







64

H. 378/2



HISTOIRE DE L'EGLISE

GALLICANE,

DEDIÉE A NOSSEIGNEURS,

DU CLERGÉ,

Par le P. JACQUES LONGUEVAL, de la Compagnie
de Jésus.

TOME SECOND.

Depuis l'an 434. jusqu'à l'an 561.



BIBLIOTHEQUE
Les Fontaines
40 - CHARENTON



A PARIS.

Chez { FRANÇOIS MONTALANT, Quay des Augustins.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roi.
HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques.
JACQUES ROLLIN Fils, Quay des Augustins.

MDCCXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



NOTICE ABBREGÉE

de l'ancienne Géographie de la Gaule.



Le temps qui perfectionne tout, mais aussi qui ruine & détruit tout, a tellement changé la face de la Gaule, qu'on a peine à y reconnoître ce que les anciens Géographes nous en ont appris. De nouveaux Peuples s'y sont établis, nouvelles Villes & de nouvelles Provinces s'y sont formées; des Villes anciennes ont été ruinées par le temps ou par les Barbares; plusieurs de celles qui ont résisté à ces ravages, ont changé de nom, & quelques-unes même de situation: on cherche, pour ainsi dire, la Gaule dans la Gaule même. Je ne pouvois sans blesser la vraisemblance & même le bon sens, employer dans mon Histoire des noms de Villes & de Provinces qui n'étoient point en usage dans les temps dont je parlois. Mais pour prévenir la confusion qui en pourroit naître, outre les précautions que j'ai prises souvent dans le texte de l'Histoire, j'ai crû devoir donner ici une Notice de l'état où étoit la Gaule sous les Romains & sous nos premiers Rois, seulement par rapport aux changemens dans les divisions des Provinces, & dans les noms des Villes. C'est à quoi je me borne ici. Une description plus étendue de l'ancienne Gaule seroit inutile au dessein que je me suis proposé, & elle seroit plutôt la matière d'un juste Volume, que celle d'un Discours.

Tome II.

I.

*Diverses Divisions de la Gaule
sous les Romains.*

On s'est accordé à nommer Gaule toute l'étendue de país renfermée entre les Alpes, les Pyrénées, le Rhin, l'Océan & la Méditerranée. Ces grandes barrières en font comme les limites, que la Nature semble avoir pris soin de marquer. Cependant les Gaulois ayant étendu leurs conquêtes dans l'Italie, on étendit aussi le nom de la Gaule au país d'au-delà des Alpes, dont ils s'étoient rendus les maîtres, & on le fit entrer dans les Divisions de la Gaule.

Première
Division de la
Gaule.

Comme avant César on ne connoissoit guères les Gaulois à Rome que par les maux qu'ils y avoient faits, & par les divers habillemens qu'on avoit remarqués en eux, on ne les distingua d'abord que par la différence de ces usages. Ainsi les Romains diviserent la Gaule en trois grandes parties, dont la première fut nommée *Gallia Togata*, parceque les Habitans portoient de longues robes à la Romaine : la seconde fut appelée *Gallia Braccata*, à cause des *Brayes* ou Haut-de-Chausses que portoient ces Peuples ; & la troisième fut nommée *Gallia Comata*, parceque les Habitans y portoient les cheveux longs. La Gaule *Togata* étoit la partie de l'Italie qui avoit été conquise par les Gaulois, & qu'on nommoit aussi Gaule Cisalpine, pour la distinguer de la Gaule proprement dite. La Gaule *Braccata* étoit la Gaule Narbonnoise, & la Gaule *Comata* comprenoit tout le reste de la Gaule, sçavoir l'Aquitaine, la Celtique, & la Belgique.

Seconde
Division de la
Gaule.

César qui eut occasion de mieux connoître la Gaule par les guerres qu'il y fit, s'aperçût aisément que ce partage étoit trop inégal & peu exact. Il en fit un autre, où il crut devoir omettre la Gaule Cisalpine & la Gaule Narbonnoise ; parceque celle-ci étoit depuis long tems censée une Province Romaine, & que celle-là n'étoit pas proprement de la Gaule. Il se contenta donc de partager la Gaule *Comata*

en trois grandes Provinces, ſçavoir l'Aquitaine, la Celtique & la Belgique. L'Aquitaine ſ'étendoit depuis les Pyrénées juſqu'à la Garonne, & la Belgique depuis le Rhin juſqu'à l'Océan & la Seine. La Celtique comprenoit avec le territoire des Séquaniens & des Helvétiens tout le païs renfermé entre la Seine, la Garonne & l'Océan. Pour la Narbonnoïſe que Céſar n'avoit pas comptée, elle ſ'étendoit le long d'une partie du cours du Rhône juſqu'à la Méditerranée.

Auguſte ne jugeant pas aſſez ſolide la raiſon qui avoit fait exclure la Narbonnoïſe du dénombrement des Gaules, l'ajouta aux trois autres parties, dont il changea les limites pour rendre le partage moins inégal. Il ſépara les Séquaniens & les Helvétiens de la Celtique, pour les attribuer à la Belgique; & il étendit juſqu'à la Loire l'Aquitaine qui étoit auparavant bornée par la Garonne. C'eſt à quoi les Romains ſ'en tinrent dans la ſuite pour la diviſion & les limites de ces grandes Provinces.

Troisième
Diviſion de la
Gaule.

I I.

Subdiviſion des quatre parties de la Gaule en diverſes Provinces.

La Celtique, la Belgique, l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoïſe ne firent dans les commencemens que chacune une grande Province: mais on les ſubdiviſa bien-tôt en pluſieurs autres.

1°. La Celtique qui fut nommée la Gaule Lyonnoïſe à cauſe de la célébrité de Lyon ſa Capitale, fut premièrement diviſée en deux Provinces, qui furent appellées la première & la ſeconde Lyonnoïſe, dont Lyon & Roſien étoient les Métropoles. Il paroît que c'eſt l'état où étoit la Gaule Lyonnoïſe, quand Saint Hilaire écrivit de ſon exil une lettre aux Evêques de la Gaule & de la Bretagne; car il ne nomme que deux Provinces Lyonnoïſes. On y en ajouta bientôt deux autres: ſçavoir, la troiſième Lyonnoïſe.

Diviſion de
la Celtique.

4 NOTICE ABBREGÉE DE L'ANCIENNE

se, dont Tours fut la Métropole, & la quatrième Lyonnaise, ou la Province Sénonienne, dont Sens devint Métropole.

Division de
la Belgique.

2°. La Belgique fut partagée en cinq Provinces: sçavoir la première & la seconde Belgique sous les Métropoles de Trèves & de Rheims; la première & la seconde Germanie, sous les Métropoles de Mayence & de Cologne; & la Province des Séquaniens, sous la Métropole de Besançon. La Province des Séquaniens est ce qu'on a depuis nommé la Comté de Bourgogne ou la Franche-Comté. Pour celles de Mayence & de Cologne, quoiqu'elles fussent de la Gaule, étant situées en-deçà du Rhin, on les nomma Germanies à cause des Germains qui s'y étoient établis.

Division de
l'Aquitaine.

3°. L'Aquitaine qui ne composa d'abord qu'une Province, fut ensuite divisée en deux, & enfin en trois Provinces; la première Aquitaine sous la Métropole de Bourges, la seconde Aquitaine sous la Métropole de Bourdeaux, & la troisième Aquitaine sous la Métropole d'Eause. Dans la suite des temps Eause ayant été ruinée, Auch qui dans une ancienne Notice avoit le dernier rang parmi les Villes de cette Province, passa au premier & devint Métropole, comme elle l'est encore. La troisième Aquitaine fut plus communément appelée la Novempopulanie: nom qu'on lui donna, parcequ'elle renfermoit neuf peuples dans son district.

Division de
la Gaule Narbonnoise.

4°. La Gaule Narbonnoise fut partagée en cinq Provinces, qui sont la première Narbonnoise sous la Métropole de Narbonne, la seconde Narbonnoise sous la Métropole d'Aix, la Viennoise sous la Métropole de Vienne, les Alpes Grecques sous la Métropole de Tarentaise, & les Alpes Maritimes sous la Métropole d'Embrun. La première Narbonnoise fut appelée Septimanie, sans qu'on puisse convenir de l'origine de ce nom. Le Pere Sirmond croit que ce fut à cause des Colonies des Soldats de la Septième Légion, *Septimanorum*, qui s'établirent à Beziers. M. de Valois croit que ce fut plutôt à cause des sept Villes qui furent soumises à la Métropole de Narbonne; sçavoir, Toulouse, Beziers, Nîmes, Agde, Maguelonne, Lodeve & Uzez. Mais est-il

probable qu'en donnant le nom à cette Province à cause du nombre des Villes qu'elle renfermoit, on eût omis de compter la Capitale qui est Narbonne ? Ne pourroit-on pas dire que la première Narbonnoise fut nommée Septimanie, parcequ'elle étoit la première Province du Corps des sept Provinces dont nous parlerons bientôt ?

5°. Toute la Gaule Narbonnoise étoit connue dans le quatrième siècle sous le nom des cinq Provinces. Le Concile de Valence en 374. adresse sa Lettre Synodique aux Evêques des Gaules & des cinq Provinces. L'Empereur Maxime écrit au Pape Syrice, qu'il fera assembler un Concile des Evêques des Gaules & des cinq Provinces : ce qui montre qu'on distinguoit les cinq Provinces du Corps des Gaules ; apparemment parceque la Gaule Narbonnoise qui étoit Province Romaine long-temps avant la conquête des Gaules, ne fut pas mise d'abord dans le dénombrement des Provinces de la Gaule, ainsi que nous l'avons remarqué. Quelques Auteurs croient que la Novempopulanie étoit du nombre des cinq Provinces, dont par conséquent ils retranchent une des Provinces Narbonnoises, sçavoir les Alpes Grecques. Mais dans les souscriptions du premier Concile d'Arles, après qu'on a rapporté les noms des Evêques des cinq Provinces, on ajoute en titre, *De Galliâ*, & on met en ce rang le nom de l'Evêque d'Eause, Capitale de la Novempopulanie. Cette Province étoit donc censée des Gaules, & non des cinq Provinces qu'on distinguoit, comme je l'ai dit, de ce qu'on nommoit simplement la Gaule.

Les cinq
Provinces.

6°. Dans le cinquième siècle on fit une autre division, & au lieu des cinq Provinces, on forma un Corps des Sept Provinces, qu'on continua aussi à distinguer de la Gaule. Les Papes Zozime & Boniface adresserent leurs Lettres aux Evêques de la Gaule & des Sept Provinces, *Episcopis per Gallias & Septem Provincias*. Petronius Préfet du Prétoire dans les Gaules fit ce changement sous l'Empire d'Honorius, qui ordonna que les Juges des Sept Provinces tiendroient tous les ans une assemblée à Arles. Ces Sept Provinces sont marquées dans l'ancienne Notice que nous rapporterons à la fin de ce Discours. Ce sont la Viennoise, la

Les Sept
Provinces.

première & la seconde Aquitaine, la Novempopulanie, la première & la seconde Narbonnoise, & les Alpes maritimes. On voit par là qu'on détacha des cinq Provinces les Alpes Grecques, & qu'on y ajouta les trois Provinces de l'Aquitaine, pour composer le Corps des sept Provinces.

III.

Changemens arrivés dans les Provinces de la Gaule sous la Domination des Nations Barbares qui s'y établirent.

Les Peuples Barbares qui pendant la décadence de l'Empire inondèrent toute la Gaule, mirent une grande confusion dans la Division des Provinces, dont ils changèrent les noms & les limites: heureuses encore, si ces nouveaux Habitans n'y eussent point fait d'autres changemens!

La Languedoc.

1°. Les Visigoths ayant obligé l'Empereur Honorius de leur céder Toulouse, & quelques autres Places de la première Narbonnoise & de la seconde Aquitaine, ils étendirent bientôt leurs conquêtes dans toute la Septimanie qui prit le nom de Gothie, & ensuite celui de Languedoc qu'elle conserve encore, & qui paroît signifier *Terre des Goths*; car *Land* en Celtique signifie *Terre*. De sçavans Auteurs apportent cependant une autre étymologie de ce nom. Ils prétendent qu'on divisa la Gaule en deux parties, dont l'une au-delà de la Garonne fut nommée *Langue d'Oc*; parce que les Habitans de ces Provinces disoient *Oc* pour affirmer quelque chose: & que l'autre fut appelée *Langue d'Oï*; parce que les Peuples d'en deçà de la Garonne disoient *Oï* ou *Oil*. Quelque naturelle que soit la première étymologie, celle-ci paroît être la véritable: car nous avons des Lettres de nos Rois, où il est fait mention du Païs de *Languedoc*, & de celui de *Langue d'Oï* ou *Langue-doil*.

La Bourgo-
gne.

2°. Les Bourguignons à qui le Général Aëtius permit de s'établir dans la Savoye, Province qui comprenoit alors ce qu'on nomme aujourd'hui le Dauphiné, étendirent leurs

conquêtes dans la première Lyonnoise & dans la Viennoise ; & y formerent un Etat considérable qu'on nomma la Bourgogne. Ce Royaume a subsisté long-temps, même sous les Rois François, qui l'avoient conquis sur les Bourguignons ; & quand la Bourgogne eût cessé d'avoir des Rois, & de faire un Royaume particulier, il s'y forma un Duché & un Comté qu'on nomme encore aujourd'hui le Duché & le Comté de Bourgogne : avec cette différence que l'ancienne Bourgogne avoit beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a aujourd'hui ; puis qu'il y avoit au Concile d'Épaone vingt-cinq Evêques de ce Royaume.

3°. Les Bretons chassés de l'Isle de Bretagne par les Anglois, se réfugièrent à l'extrémité de l'Armorique, qui faisoit partie de la troisième Lyonnoise, & donnerent leur nom au nouveau País qu'ils habiterent. On l'appella la Bretagne, ou la Petite Bretagne. Ils n'occupèrent guères d'abord que ce qu'on nomme aujourd'hui la Basse Bretagne, où la Langue Bretonne s'est conservée. Mais dans la suite ils se rendirent maîtres du territoire de Rennes & du País Nantois. Malgré ces conquêtes la nouvelle Bretagne n'égalait pas l'étendue de l'Armorique : car on donnoit ce nom au País qui s'étend le long des Côtes de la Mer depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à l'embouchure de la Seine. Quelques Auteurs suivant l'étymologie du mot *Armorique*, qui signifie *proche de la Mer*, ont donné ce nom à toutes les Provinces de la Gaule, qui sont voisines de la Mer : mais il s'est pris le plus communément pour la partie de la troisième Lyonnoise que nous avons marquée.

La Bretagne.

Au reste, les Bretons ne se réfugièrent pas dans la Gaule comme dans une Terre étrangère : c'étoit leur ancienne patrie. Il paroît que l'Isle de Bretagne avoit été peuplée par des Colonies Gauloises, & apparemment par ceux que Pline nomme *Britannos*, & qu'il place au nombre des Peuples de la Belgique. César dit que ce furent les Belges qui peuplèrent l'Isle de Bretagne ; mais Bede en fait l'honneur aux Armoriques. A prendre ce nom dans la signification qui lui est la plus propre, il s'ensuivra que les Bretons se sont réfugiés dans le País même d'où leurs Ancêtres étoient sor-

tis. Ces nouveaux Habitans s'étant établis dans l'Armorique, ne se contenterent pas de la nommer Bretagne, ils tâchèrent d'y retracer par d'autres endroits une image de leur patrie. Car comme ils avoient dans l'Isle de Bretagne une Province nommée *Cornoaille* & une autre appelée *Domnonée*, ils donnerent ces deux noms à différentes parties de la nouvelle Bretagne.

La France.

4°. Il étoit juste que les François s'étant rendus maîtres de la Gaule, donnassent leur nom à une si belle conquête. Ce ne fut cependant qu'après plusieurs siècles que toute la la Gaule fut appelée la France. On ne donna d'abord ce nom qu'au pais renfermé entre l'Oise, la Marne & la Seine, qu'on nomme encore aujourd'hui l'Isle de France, où apparemment les François s'étoient établis en plus grand nombre après la bataille & la prise de Soissons. On étendit ensuite le nom de France à tout le pais qui fut nommé la Neustrie. Mais ce ne fut que long-temps après, que ce nom devint commun à toute la Gaule, & c'est sans doute la raison pourquoi nos Rois de la première & de la seconde race ne prirent jamais le titre de Rois de France *Reges Franciæ*, qui n'auroit pas répondu à l'étendue de leur domination, mais celui de *Reges Francorum*, Rois des François, ou *Reges Galliarum*, Rois des Gaules.

La Neustrie
& l'Austrasie.

5°. Les François laissant à la Bourgogne & à l'Aquitaine les noms qu'elles avoient, diviserent le reste de leur domination en deux grandes Provinces, dont l'une à l'Orient fut nommée Austrie ou Austrasie, car *Ost* ou *Eß* en Tudesque signifie Orient; & l'autre à l'Occident, fut appelée Neustrie ou Neustrasie. L'Austrasie étoit renfermée entre le Rhin & la Meuse, & la Neustrie entre la Meuse & la Loire jusqu'à l'Océan. On donna dans la suite des bornes plus étroites à la Neustrie, qu'on resserra entre la Loire & la Seine jusqu'à l'Océan; & enfin on ne donna plus guères ce nom qu'à la seconde Lyonnoise dont Rouën est Metropole.

La Gascogne.

6°. Les Vascons ou Gascons Peuples des Pyrénées étant descendus de leurs Montagnes, se répandirent dans la Novempopulanie sous les Rois de la première Race, & donnèrent leur nom à cette Province, qu'on appelle encore la Gascogne.

Gascogne. Les Rois Théodebert & Thierri fils de Childeric II. les y subjuguèrent, & les obligèrent de payer tribut : moyennant quoi on les laissa dans les terres qu'ils avoient occupées. Leur vivacité naturelle ne leur permit pas d'y être long-temps tranquilles : mais Aribert & Dagobert son frere sçurent les réprimer.

7°. Les Etats de l'Empereur Lothaire ayant été partagés vers l'an 855. entre ses trois fils, le jeune Lothaire eut pour ses Etats une partie de l'Austrasie, de la Belgique & de l'ancienne Bourgogne, & ce nouveau Royaume fut appelé *Lotharingie* du nom de Lothaire qui en étoit Roi : nom qui est demeuré au Duché, que nous nommons *Lorraine*. Mais l'ancienne *Lotharingia* ou Lorraine qui comprenoit l'Alsace, la Province des Sequaniens, le Brabant & plusieurs autres lieux, avoit bien une autre étendue que n'en ont aujourd'hui les Etats du Duc de Lorraine.

La Lorraine.

8°. Les Normans après avoir long-temps ravagé toute la Gaule, s'établirent enfin dans la Neustrie du consentement de Charles le Simple, qui leur ceda la seconde Lyonoise depuis la Riviere d'Epte jusqu'à l'Océan. Les nouveaux Habitans donnerent leur nom à cette Province, qui ne fut plus connue que sous le nom de Normandie ; & comme ils étoient également laborieux & industrieux, ils mirent en peu de temps ce pays dans un état encore plus florissant, que n'avoit paru affieux celui où ils l'avoient réduit par leurs ravages.

La Normandie.

9°. Enfin les Duchés & les Comtés étant devenus héréditaires sur la fin de la seconde Race de nos Rois, donnerent lieu d'étendre ou de resserrer les limites de la plupart de nos Provinces, selon que les Ducs ou les Comtes furent plus ou moins puissans. C'étoient dans le sein du Royaume comme autant de petits Etats, où les Ducs & les Comtes presque toujours armés les uns contre les autres, osoient quelquefois réunir leurs armes contre le Roi leur Souverain.

10°. Comme la Gaule Narbonnoise se nommoit simplement *Provincia* ou *Provincia Romana*, le nom de *Provence* est demeuré à une partie de cette Province qui obéissoit à

La Provence.

Tome II.

B

un Comte particulier, & qui comprenoit les Alpes Maritimes, la seconde Narbonnoise, & la Province d'Arles qui avoit fait partie de la Viennoise. Mais dès le temps de Gregoire de Tours on nommoit *Provence* le territoire d'Arles & de Marseille.

La Champagne.

11°. Le nom de Champagne est aussi fort ancien. On appella d'abord cette Province la Champagne de Rheims. Mais ensuite, comme on en eut étendu les limites, on la nomma simplement la Champagne : nom qu'elle doit à la situation du pays qu'elle renferme.

La Flandre.

12°. S. Ouen dans la Vie de S. Eloi est le premier Auteur qu'on trouve avoir parlé de la Flandre. C'étoit alors un petit Canton de la Belgique Maritime. On a depuis étendu ce nom à une partie considérable de la seconde Belgique.

La Picardie.

13°. Pour le nom de Picardie, qui a été donné à une autre partie de la seconde Belgique, il n'est pas plus ancien que le treizième siècle, & on n'en sçait pas bien l'origine.

Le Dauphiné.

14°. Le nom de Dauphiné est un peu moins récent; & il doit son origine au Comte Guigon septième du nom, qui prit le surnom de Dauphin que ses successeurs voulurent aussi porter : ce qui fit nommer ce pays Dauphiné. Plusieurs de nos Provinces, comme l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, le Rouergue, le Querci, ont conservé le nom de leur Capitale.

IV.

Changemens arrivés dans les noms des Villes & autres lieux.

Quoique les noms des Villes aient été sujets à moins de variations que ceux des Provinces, on ne laisse pas d'y remarquer des changemens qu'il est à propos de faire connaître.

Les Villes de la Gaule avoient presque toutes un nom Celtique, différent de celui des Peuples qui les habitoient. Par exemple, la Ville des *Parisiens* se nommoit *Lutetia*.

celle des *Amiennois*, *Samarobriva*, celle des *Rhemois*, *Duro-cortorum*, celle des *Rennois*, *Condate*. Mais comme les Peuples étoient plus connus des Romains & des François, que les noms barbares de ces Villes, il est arrivé qu'on n'a plus gueres désigné celles-ci que par les noms des Peuples qui les habitoient. Ainsi on a dit Paris, Amiens, Rheims, & Rennes; &c.

Pour la Capitale d'Auvergne, elle a changé plusieurs fois de nom. On l'appella d'abord *Nemetum*, puis *Augusto-Nemetum*; ensuite elle n'eut pendant plusieurs siècles que le nom de son Peuple, & fut appelée *Arverni* ou *Civitas Arverna*. Enfin elle a pris le nom de sa Citadelle, qui étoit appelée à cause de sa situation *Clarus Mons*, Clermont. M. de Valois remarque qu'on peut reconnoître les Villes qui ont pris le nom de leurs Peuples à l'S finale qu'elles ont conservée dans leur nom pour marque qu'il est dérivé d'un pluriel.

Les noms des Villes de la Gaule étoient purement Celtiques dans leur origine. Mais les Empereurs Romains, surtout Jules César & Auguste, firent porter leurs noms à plusieurs Villes qu'ils avoient embellies; & c'est de là que sont venus ces noms, *Augustodunum* Autun, *Cesarodunum* Tours, *Cesaromagus* Beauvais, *Juliomagus* Angers. Les Gaulois y joignirent au mot Romain la terminaison Celtique. Car *Dunum* & *Magus*, sont des termes Gaulois aussi bien que *Durum* & *Briva*, qui entrent souvent dans la composition des noms de Villes. *Dunum* signifie hauteur, colline; & nous nous servons encore du mot de *Dunes* dans notre langue, pour signifier les hauteurs sur le rivage de la Mer. *Durum* signifie Rivière; *Dour* en Bas Breton; signifie Eau; *Briva* en Celtique, signifie Pont, d'où viennent *Samarobriva* Pont de la Somme, *Briva Isara* Pontoise, *Brivodurum* Briare, c'est à dire, Pont de la rivière.

C'est, à ce qu'on croit, l'Empereur Aurelien, qui donna son nom à Orleans. Gratien donna le sien à Grenoble, qui se nommoit auparavant *Cularo*, & qu'il fit appeller *Gratianopolis*, la Ville de Gratien. Constantin voulut aussi donner son nom à d'Arles, qu'on trouve quelquefois nommée *Consf-*

tantinople : mais le nom d'Arles lui est demeuré.

On trouve aussi dans la Gaule plusieurs noms de Villes purement Romains, sur-tout dans la Gaule Narbonnoise, où un grand nombre de Colonies Romaines se sont établies; comme *Forum Julii* Fréjus, *Vicus Julius* Aires, *Aqua Sextia* Aix; Dans les autres Provinces, *Constantia* Cœurance, qui doit son nom à Constance-Chlore pere de Constantin, *Augusta-Suessionum* Soissons, &c.

Comme la Langue Grecque étoit celle des Phocéens Fondateurs de Marseille, ils donnerent des noms Grecs à la plupart des Villes qu'ils bâtirent sur ces Côtes, ou dont ils s'emparèrent. C'est d'où sont venus les noms de *Telo* Toulon, d'*Antipolis* Antibes, d'*Agatha* Agde, de *Rhodanus* le Rhône, de *Stachades* les Isles Stœchades, qui sont des noms dérivés du Grec. Pour les Goths, les Bourguignons, & les Normans, je ne trouve pas qu'ils aient donné leurs noms à des Villes: ces Peuples les pilloient & les saccageoient; ils n'en bâtissoient point.

L'établissement de la Religion Chrétienne a donné lieu à des changemens dans les noms de plusieurs Villes qui ont pris ceux des SS. dont le culte y étoit célèbre. Ainsi l'ancienne Auguste des Vermandois a pris le nom de Saint Quentin, qui l'avoit illustrée de son sang; Aleth dans l'Armorique, a pris celui de S. Malo un de ses Evêques; Leuconais, celui de S. Valleri; & Tomieres, celui de S. Pons. Quelquefois on s'est contenté de joindre le nom du Saint à l'ancien nom de la Ville. On a dit par exemple Quimper Corentin, S. Paul de Leon, S. Paul Trois Châteaux, S. Bertrand de Comminges. Un grand nombre de Monasteres & d'autres lieux ne sont plus connus que sous le nom des SS. qui en sont les Patrons.

V.

De quelques anciennes Villes qui ont été ruinées entièrement ou en partie.

Je ne parlerai que des Villes Episcopales, qui ayant été ruinées, ou du moins ayant beaucoup perdu de leur splendeur, ont cessé d'avoir des Evêques.

1°. Je commence par Eauſe, qui fut long-temps une Ville conſidérable, puis qu'elle étoit la Capitale d'une auſſi grande Province que la Novempopulanie. Cette Ville ayant été ruinée, apparemment par les guerres des Gaſcons, ſes droits de Metropole ont été transférés à la Ville d'Auch. Eauſe n'eſt plus aujourd'hui qu'une petite Ville peu conſidérable.

2°. La Ville de Gabales, Siège Episcopal & Capitale du Gevaudan a eu le même fort. Le Siège fut transféré à Mende, que le Tombeau de S. Privat avoit rendu célèbre. L'on croit que l'ancienne Ville de Gabales eſt le lieu aujourd'hui nommé Javoulx.

3°. Cemele proche de Nice dans la Province des Alpes Maritimes, a été un Siège Episcopal & célèbre par le Martyre de ſaint Pons. Mais le Pape Hilare ſuccesseur de ſaint Leon ordonna qu'il n'y eût qu'un Evêque pour Nice & pour Cemele. Cette Ville a été détruite par les Sarrazins.

4°. Octodure dans les Alpes Pennines, Avenches & Vindisch dans la Province des Séquaniens, étoient des Sièges Episcopaux, dont le premier a été transféré à Sion en Valais, le ſecond à Lauſanne, & le troiſième à Conſtance.

5°. Les frequentes incursions des Barbares ayant ſouvent ruiné la ville d'Antibes & celle de Maguelonne, le Siège de celle-ci a été transféré à Montpellier, & celui d'Antibes à Graſſe. Le Siège d'Elne a été pour la même raiſon transféré à Perpignan. On prétend que celui de Tréguier étoit autrefois dans une Ville nommée Lexobie, qui fut ruinée par les courſes des Normans: mais on ne l'aſſûre que ſur la tradition du païs.

V I.

De quelques Villes nouvelles, qui ſe ſont formées dans les Gaules.

Les nouvelles Villes qui ſe ſont formées dans la Gaule depuis l'étaſſement de la Monarchie, ſont en grand nombre; mais peu ſont devenus conſidérables. Plusieurs doivent leur origine à de célèbres Monasteres, dont elles ont pris le nom, comme Saint Denis, Saint Flour, Corbié,

Saint Junien, Saint Pons, Saint Riquier, Abbeville, qui doit la naissance & son nom, *Abbatis villa*, à une maison de campagne de l'Abbé de Saint Riquier. Plusieurs Monastères ont été érigés en Sièges Episcopaux, comme Saint Flour, Tulle, Saint Pons, Castres, Lavaur, Vabres, Luchon & Maillezais, dont le Siège a été transféré à la Rochelle.

La puissance des Seigneurs François s'étant accrue aux dépens de l'autorité Royale, ils bâtirent dans leurs Domaines plusieurs places fortes ou Châteaux, qui sont devenus des Villes. Ces Forteresses étoient nommées, *Firmitas* ou *Castrum*; & pour les distinguer, on y joignit le nom du Seigneur qui les avoit fait bâtir. C'est de là que nous avons en France tant de Villes, dont les noms commencent par *Château* (*Castrum*), ou par *La Ferté* (*Firmitas*), avec le nom de quelque Seigneur, comme la Ferté-Milon, la Ferté-Bernard, Château-Thierry, Château-Gontier, &c. Car au lieu qu'aujourd'hui c'est le Seigneur qui prend le nom de la Terre, c'étoit alors la Terre qui prenoit le nom de son Seigneur. C'est aussi l'origine d'un grand nombre de Bourgs & de Villages qui doivent leur naissance aux maisons de campagne des Seigneurs. Car comme une maison de campagne étoit nommée *Cors*, *Villa*, ou *Villare*, on trouve dans toutes nos Provinces un grand nombre de lieux dont les noms sont terminés en *Court*, en *Ville*, ou en *Villers*, avec le nom du Maître à qui ils appartenoient.

V I I.

Ancienne Notice des Provinces & des Villes de la Gaule.

Le Pere Sirmond a donné à la tête de ses Conciles une ancienne Notice de la Gaule, la plus estimée & la plus ancienne de toutes celles qui sont venues jusqu'à nous. Elle fut faite vers le temps de l'Empereur Honorius. J'ai crû devoir la rapporter ici en Latin & en François, pour justifier ce que j'ai avancé de la division de nos Pro-

vinces. On y verra que toutes les Villes qui sont marquées Métropoles Civiles, sont encore aujourd'hui Métropoles Ecclesiastiques, à l'exception d'Eause qui a été ruinée; & que presque toutes les Villes qui ont le nom de *Cité*, sont des Sièges Episcopaux. Pour celles qui n'ont que le nom de *Castrum*, c'étoient des Villes du second ordre; & il n'étoit pas si ordinaire qu'elles fussent des Sièges Episcopaux.

Le Chiffre marqué sous le Nom de chaque Province désigne le nombre des Villes de cette Province, qui sont cités.

PROVINCIA LUGDUNENSIS PREMIERE LYONNOISE,
prima. Num. III.

Metropolis Civitas Lugdu. *Lyon Métropole.*
nensium.

Civitas Aduorum. *Autun.*

Civitas Lingonum. *Langres.*

Castrum Cabillonense. *Chalon sur Saone.*

Castrum Matisconense. *Mâcon.*

PROVINCIA LUGDUNENSIS SECONDE LYONNOISE,
secunda. Num. VII.

Metropolis Civitas Roto - *Roëen Métropole.*
magenisium.

Civitas Bajocassium. *Bayeux.*

Civitas Abrincatum. *Avranches.*

Civitas Ebroicorum. *Evreux.*

Civitas Sagiorum. *Seex.*

Civitas Lexoviorum. *Lisieux.*

Civitas Constantia. *Coutance.*

PROVINCIA LUGDUNENSIS TROISIEME LYON-
NOISE.
tertia. Num. IX.

Metropolis Civitas Turo - *Tours Métropole.*
norum.

Civitas Cenomannorum. *Le Mans.*

Civitas Redonum. *Rennes.*

Civitas Andicavorum. *Angers.*

Civitas Namnetum. *Nantes.*

Civitas Coriosopitum. *Quimper.*

Civitas Venetum. *Vannes.*

Civitas Ossismorum, *Treguier, ou S. Paul de Leon.*

Civitas Diablintum,

16 NOTICE ABBREGÉE DE L'ANCIENNE
 PROVINCIA LUGDUNENSIS LA PROVINCE
 SENONIA Num. VII. SENON- IENNE.

Metropolis Civitas Senonum. *Sens Métropole.*
 Civitas Carnotum. *Charres.*
 Civitas Autissiodorum. *Auxerre.*
 Civitas Tricassium. *Troyes.*
 Civitas Aurelianorum. *Orléans.*
 Civitas Parisiorum. *Paris.*
 Civitas Melduorum. *Meaux.*

PROVINCIA BELGICA LA PREMIERE
 prima. Num. IV. BELGIQUE.

Metropolis Civitas Treve- *Trèves Métropole.*
 rorum.

Civitas Mediomatricorum *Mets.*
 Metris.

Civitas Leucorum Tullo. *Toul.*
 Civitas Verodunensium. *Verdun.*

PROVINCIA BELGICA LA SECONDE
 secunda. Num. XII. BELGIQUE.

Metropolis Civitas Rhemo- *Rheims Métropole.*
 rum.

Civitas Sueffionum. *Soissons.*
 Civitas Catuellaunorum. *Châlons sur Marne.*

Civitas Veromanduorum. *S. Quentin.*
 Civitas Atrabatum. *Arras.*

Civitas Camaracensium. *Cambrai.*
 Civitas Turnacensium. *Tournai.*

Civitas Sylvanectum. *Senlis.*
 Civitas Bellovacorum. *Beauvais.*

Civitas Ambianensium. *Amiens*
 Civitas Morinûm. *Téroüanne.*

Civitas Bononensium. *Boulogne.*

PROVINCIA GERMANIA LA PREMIERE
 prima. Num. IV. GERMANIE.

Metropolis Civitas Mogun- *Mayence Métropole.*
 ciacensium.

Civitas Argentoratensium. *Strasbourg.*
 Civitas Nemetum. *Spire.*

Civitas

| | |
|--|---|
| Civitas Vangionum. | <i>Voormes.</i> |
| PROVINCIA GERMANIA SECUNDA. Num. II. | <i>LA SECONDE GERMANIE.</i> |
| Metropolis Civitas Agrippi- nensium. | <i>Cologne Métropole.</i> |
| Civitas Tungrorum. | <i>Tongres.</i> |
| PROVINCIA MAXIMA SEQUANORUM Num. IV. | <i>LA PROVINCE DES SEQUANIENS.</i> |
| Metropolis Civitas Vefon- ciensium. | <i>Besançon Métropole.</i> |
| Civitas Equestrium Noio- dunus. | <i>Nion.</i> |
| Civitas Elvitiorum Aven- ticus. | <i>Avenche.</i> |
| Civitas Basiliensium. | <i>Basle.</i> |
| Castrum Vindonissense. | <i>Vindisch, dont le Siège a été transfe- ré à Constance.</i> |
| Castrum Ebrédunense. | <i>Iverdun.</i> |
| Castrum Rauracense. | <i>Augst.</i> |
| Portus Abucini. | <i>On ne connoît plus cette Ville.</i> |
| PROVINCIA ALPIUM GRAIARUM & PEN- NINARUM. Num. II. | <i>LA PROVINCE DES AL- PES GRECQUES & PENNINES.</i> |
| Civitas Centronum Daran- tasia. | <i>Tarantaise.</i> |
| Civitas Valensium O&to- doro. | <i>Ostodure, aujourd'hui Marti- gnac.</i> |
| <i>Item. In Provinciis septem.</i> | <i>Item. Dans les sept Provinces.</i> |
| PROVINCIA VIENNEN- SIS. Num. XIII. | <i>LA PROVINCE VIENNOISE.</i> |
| Metropolis Civitas Viennen- sium. | <i>Vienne Métropole.</i> |
| Civitas Genavensium. | <i>Geneve.</i> |
| Civitas Gratianopolitana. | <i>Grenoble.</i> |
| Civitas Albensium. | <i>Viviers.</i> |
| Civitas Deensium. | <i>Die.</i> |
| Civitas Valentinarum. | <i>Valence.</i> |
| Civitas Tricastinarum. | <i>Trois-Châteaux.</i> |

Tome II.

c

| | |
|---|--|
| Civitas Vasiensium. | <i>Vaison.</i> |
| Civitas Arausiacorum. | <i>Orange.</i> |
| Civitas Cabellicorum. | <i>Cavaillon.</i> |
| Civitas Avennicorum. | <i>Avignon.</i> |
| Civitas Arelatensium. | <i>Arles.</i> |
| Civitas Massiliensium. | <i>Marseille.</i> |
| PROVINCIA AQUITANICA prima. Num. VIII. | PREMIERE AQUITAINE. |
| Metrop. Civitas Biturigum. | <i>Bourges Métropole.</i> |
| Civitas Arvernorum. | <i>Clermont.</i> |
| Civitas Rutenorum. | <i>Rhodes.</i> |
| Civitas Albiensium. | <i>Albi.</i> |
| Civitas Cadurcorum. | <i>Cahors.</i> |
| Civitas Lemovicum. | <i>Limoges.</i> |
| Civitas Gabalum. | <i>Gabales ou Javouls, dont le Siège a été transféré à Mende.</i> |
| Civitas Vellavorum. | <i>On croit que c'est la Ville aujourd'hui nommée Saint Paulien, dont le Siège a été transféré au Pui en Vellai.</i> |

| | |
|---|----------------------------|
| PROVINCIA AQUITANICA secunda. Num. VI. | SECONDE AQUITAINE. |
| Metropolis Civitas Burdigalensis. | <i>Bordeaux Métropole.</i> |
| Civitas Agennensium. | <i>Agen.</i> |
| Civitas Ecolismensium. | <i>Engoulême.</i> |
| Civitas Sanctonum. | <i>Saintes.</i> |
| Civitas Pidavorum. | <i>Poitiers.</i> |
| Civitas Petracoriorum. | <i>Perigueux.</i> |
| PROVINCIA NOVENPOPULANA. Num. XII. | LA NOVENPOPULANIE. |
| Metropolis Civitas Elusarium. | <i>Eause Métropole.</i> |
| Civitas Aquensium. | <i>Acqs.</i> |
| Civitas Lactoratium. | <i>Leittoure.</i> |
| Civitas Convenarum. | <i>Comminges.</i> |
| Civitas Conforannorum. | <i>Conserans.</i> |
| Civitas Boatium. | <i>Bayonne.</i> |
| Civitas Benarnensium. | <i>Lescar.</i> |
| Civitas Aturenium. | <i>Aire.</i> |

| | |
|----------------------------------|--|
| Civitas Vafatica. | <i>Basas.</i> |
| Civitas Turba, ubi | <i>Tarbes.</i> |
| Castrum Bigorra. | |
| Civitas Elloronensium | <i>Oleron.</i> |
| Civitas Ausciorum. | <i>Auch.</i> |
| PROVINCIA NARBONENSIS | <i>P R E M I E R E</i> |
| prima. Num. VI. | <i>N A R B O N N O I S E.</i> |
| Metropolis Civitas Narbo- | <i>Narbonne Métropole.</i> |
| nenfium. | |
| Civitas Tolofatium. | <i>Touloufe.</i> |
| Civitas Beterrenfium. | <i>Beziers.</i> |
| Civitas Nemaufenfium. | <i>Nismes.</i> |
| Civitas Lutevenfium. | <i>Lodeve.</i> |
| Castrum Ucefiense aliàs Civitas. | <i>Ufex.</i> |
| PROVINCIA NARBONENSIS | <i>S E C O N D E N A R B O N -</i> |
| fecunda. Num. VII. | <i>N O I S E.</i> |
| Metropolis Civitas Aquen- | <i>Aix Métropole.</i> |
| fium. | |
| Civitas Aptenfium. | <i>Apt.</i> |
| Civitas Reienfium. | <i>Riez.</i> |
| Civitas Foro-Julienfium. | <i>Fréjus.</i> |
| Civitas Vappincenfium. | <i>Gap.</i> |
| Civitas Segestriorum. | <i>Sifteron.</i> |
| Civitas Antipolitana. | <i>Antibes.</i> |
| PROVINCIA ALPIUM | <i>LES A L P E S M A R I -</i> |
| MARITIMARUM. Num. VIII. | <i>T I M E S.</i> |
| Metropolis Civitas Ebrodu- | <i>Embrun Métropole.</i> |
| nenfium. | |
| Civitas Dinenfium. | <i>Digne.</i> |
| Civitas Ricomagenfium. | } Ces deux Villes font aujourd'hui in- |
| Civitas Sollinienfium. | |
| Civitas Sanitienfium. | <i>Senex.</i> |
| Civitas Glannatina. | <i>Glandeve.</i> |
| Civitas Cemelenfium. | <i>Cemele.</i> |
| Civitas Vincienfium. | <i>Vence.</i> |

SOMMAIRE

DU SECOND TOME

En forme de Table Chronologique.

LIVRE IV.

L'AN
de J. C.

435. *Etat des Gaules sous les Nations barbares, qui s'en emparèrent. Les Bourguignons, les Alains, les François.*
436. *Guerre entre les Romains & les Visigoths de la Gaule. S. Oriens Evêque d'Auch.*
439. *I. Concile de Riez. S. Brice de Tours calomnié & chassé de son Siège, ensuite rétabli.*
440. *Mort de Sixte III. Election de saint Leon au Souverain Pontificat.*
441. *I. Concile d'Orange.*
442. *Concile de Vaison.*
- Vers 443. *Lettre de Rustique de Narbonne à saint Leon. Decretale de saint Leon à Rustique de Narbonne.*
- Vers 444. *Celidoine de Besançon, déposé par saint Hilaire, appelée au saint Siège. Il est rétabli par saint Leon.*
445. *Lettre de saint Leon contre saint Hilaire d'Arles, à qui il ôte les droits de Métropolitain. Constitution de Valentinien III. en faveur du S. Siège.*
446. *S. Hilaire tâche d'adoucir le Pape. Vertus & travaux de saint Hilaire. Sa mort.*
447. *Second voyage de saint Germain en Bretagne pour con-*

- fondre les Pelagiens. 448.
- Les Peuples de l'Armorique implorent le secours de saint Germain. Voyage de saint Germain à Ravenne. Ses miracles. Sa mort. Ses dons aux Eglises. Ses Disciples. 448.
- Ravennius Evêque d'Arles. Lettres écrites par S. Leon sur son Election. Requête présentée à saint Leon par les Evêques de la Province, pour le rétablissement des Droits de la Métropole d'Arles. 449.
- S. Leon juge le differend entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne. Il envoie aux Evêques des Gaules sa Lettre Dogmatique à Flavien. 450.
- Lettre Synodique des Evêques de la Gaule écrite à saint Leon, touchant sa Lettre à Flavien. Réponse que leur fit S. Leon. Irruption d'Attila dans les Gaules. Martyre de S. Nicaise de Rheims. Délivrance d'Orleans. Bataille de Mauriac contre les Huns. 451.
- Lettre de saint Leon à Ravennius sur ce qui s'étoit passé au Concile de Calcedoine. Lettre du même à Théodore de Frejus, en réponse aux questions qu'il lui avoit proposées. II. Concile d'Arles. 452.
- Lettres de quelques Evêques contre les Clercs qui ont recours aux Juges Laïques. I. Concile d'Angers. 453.
- Réponse de saint Euphrone d'Autun, & de saint Loup de Troyes à Talasius d'Angers. 454.
- Crimes & mort de Valentinien III. Maxime Empereur. Sa mort. Mort de saint Prosper. Ses Ouvrages. Cicle Pascal de Victorius. Avite Empereur. 455.
- Mort de l'Empereur Avite. Ouvrages de Salvien sur la Providence, & contre l'avarice. Précis de la vie de Salvien. Concile d'Arles touchant un differend en- 456.

- trè l'Evêque de Frejus & Fauste Abbé de Lerins. S. Romain Fondateur de Condat & saint Lupicin son frere. S. Domitien. S. Maxime Abbé de l'Isle-Barbe & de Chinon. S. Severe d'Agde. S. Leonien. S. Venant.*
459. *Commencemens de saint Remi : son Ordination. La mort de saint Eucher : ses Ouvrages.*
461. *Mort de saint Eustoche Evêque de Tours. Episcopat de saint Perpetuë. I. Concile de Tours. Transmigration des Bretons dans l'Armorique. Mort de l'Empereur Majorien, & de saint Leon.*
462. *Lettres du Pape Hilaire à Ravennius d'Arles. Sa Sentence contre Hermès de Narbonne. Miracles & mort de saint Maxime de Riez. Commencemens de Fauste de Riez.*
463. *Differend entre saint Mamert de Vienne & Leonce d'Arles. Saint Marcel de Die. Commentaire d'Arnobé le Jeune sur les Pseaumes.*
465. *Concile de Vannes.*
467. *Mort de Théodoric II. Roi des Visigoths. Evaric monte sur le Thrône.*
- Vers 468. *Institution des Rogations par saint Mamert.*
- Vers 470. *Commencemens de saint Sidoine.*
472. *Mort de saint Eparque Evêque d'Auvergne. Paulin de Perigueux Episcopat de saint Sidoine. Lettre que lui écrit saint Loup de Troyes : sa reponse. Saint Patient Evêque de Lyon.*
473. *Persecution d'Evaric Roi des Visigoths. Discours de S. Sidoine pour l'élection d'un Evêque de Bourges. Election d'un Evêque de Châlon sur Saone. S. Sidoine publie ses Lettres. Claudien Mamert : ses Ouvrages.*

Rurice I. du nom Evêque de Limoges. Fauste de Riez
exilé pour la Foi.

Negociations de Paix entre l'Empire & les Visigoths. 474.

Ambassade de saint Epiphane de Pavie vers Evaric.

Concile d'Arles au sujet de Lucide Prêtre Prédestinien. 475.

Lettre que lui écrit Fauste de Riez. Retractation de
Lucide. Ouvrage de Fauste sur la Grace : ses erreurs.
Voyage de saint Sidoine à Toulouse.

Exil de saint Sidoine. S. Abraham Abbé en Auver-
gne. S. Amable de Riom. Odoacre éteint l'Empire
d'Occident. 476.

LIVRE V.

Etablissement fixe de la Monarchie Françoisse par Clo-
vis. Sa victoire sur Siagrius. Clovis fait restituer
à saint Remi un Vase enlevé à l'Eglise. 486.

Mariage de Clovis avec Clothilde. Zele de Clothilde
pour la conversion de Clovis. Elle obtient l'agrément
du Roi, pour faire baptiser un Prince qui lui étoit
né. Mort de saint Sidoine. Punition éclatante de
deux Prêtres calomnieurs. Mort de saint Perpetué :
son Testament : ses Reglemens. Mort de saint Patient
de Lyon. Vers 491.

Les Evêques de Gaule envoient des aumônes en Italie. 493.

Le Pape Gélase consulte les Evêques des Gaules sur le
schisme d'Acace. Théodoric Roi d'Italie envoie saint
Epiphane en Ambassade vers Gondebaud Roi de Bour-
gogne. S. Avite Evêque de Vienne. Decret du Pape
Gélase sur les Livres. 494.

Ouvrages de Gennade. 495.

Bataille de Tolbiac. Conversion & Baptême de Clovis. 496.

- Lettre de saint Remi à Clovis. Lettres du Pape Anastase, & de saint Avite à ce Prince sur son Baptême.*
497. *Clovis pardonne aux Habitans de Verdun. Il fonde le Monastere de Mici en faveur de saint Euspice & de saint Maximin. Il dote le Monastere de Reomaüs.*
- Vers 499. *S. Aumond Evêque de Teroüanne & de Boulogne. S. Vaast Evêque d'Arras. S. Genebaud premier Evêque de Laon. Célèbre conférence entre les Evêques Catholiques du Royaume de Bourgogne & les Evêques Ariens. Diverses Lettres Dogmatiques de saint Avite.*
500. *Expédition de Clovis contre la Bourgogne. Jugement provisionnel du Pape Symmaque, touchant le différend entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne.*
501. *S. Avite se plaint du Jugement rendu contre lui. Loix des Bourguignons.*
502. *Commencemens de saint Césaire d'Arles : sa vie Monastique : son Episcopat : établissemens de pieté qu'il fit.*
503. *Lettre de S. Avite au nom des Evêques de la Gaule, pour la défense du Pape Symmaque & du Saint Siège.*
506. *Concile d'Agde. S. Césaire exilé par Alaric. S. Severin Abbé d'Aganne. Guérison miraculeuse de Clovis.*
507. *Clovis déclare la Guerre à Alaric. Respect de Clovis pour saint Martin. S. Maixent Abbé. Bataille de Vouillé. Mort d'Alaric. S. Vaize. S. Avite de Sarlat.*
- Vers 508. *Clovis reçoit le titre & les honneurs du Patriçiat. Mort de sainte Genevieve. Conquêtes des François sur les Visigoths. S. Césaire emprisonné. Sa charité envers les Prisonniers François.*
- Vers 509. *Monastere que saint Césaire fait bâtir pour des Religieuses*

gieuses. Regle qu'il leur donne.

511.

I. Concile d'Orleans. Les plus celebres Evêques de ce Concile, saint Godard, saint Mélaïne, saint Quintien, saint Souleine, saint Aventin, &c. Mort de Clovis.

512.

Lettre de saint Remi à quelques Evêques qui s'étoient déclarés contre lui. Lettre du même à Falcon de Tongres. Concile des Gaules où saint Remi confond un Ariën. Saint Thierry de Rheims. S. Quintien chassé de Rhodéz. S. Césaire obligé d'aller à la Cour de Theodoric : honneurs & présens qu'il y reçoit.

513.

Le Pape Symmaque juge définitivement le différend entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne. Mémoire présenté au Pape par saint Césaire. Réponse du Pape. S. Gilles Abbé.

514.

Conversion du Prince Sigismond : il est déclaré Roi par Gondebaud son pere.

517.

Mort de Gondebaud. Concile d'Epaone. S. Viventiole de Lyon. S. Sylvestre de Chalon. S. Gregoire de Langres. S. Claude de Besançon. S. Eugend Abbé de Condat. Concile de Lyon. S. Apollinaire de Valence. Affaires de l'Eglise d'Orient, ausquelles saint Avite s'intéresse.

Vers 521.

Sigismond fait mourir son fils, & se retire à Agaune pour pleurer son peché.

523.

Concile pour la Dédicace de l'Eglise d'Agaune.

524.

Les François font la Guerre à Sigismond qui est fait prisonnier. Clodomire Roi d'Orleans le fait mourir. Mort de Clodomire. Mort de saint Avite de Vienne : ses Ouvrages. IV. Concile d'Arles.

527.

Concile de Carpentras.

529.

II. Concile de Vaison. II. Concile d'Orange.

Tom. II.

d

L'AN
de J. C.
530.

26

S O M M A I R E

Lettre de Boniface II. en confirmation du II. Concile d'Orange. Childeberr s'empare de l'Auvergne. Il marche pour délivrer sa sœur persécutée pour la Foi, par Amalaric Roi des Visigoths. S. Eusèbe.

532.

Guerre de Thierry en Auvergne. Mort de S. Quintien Evêque d'Auvergne. Episcopat de saint Gal : ses commencemens. S. Nicet Evêque de Treves.

Vers 533.

Clothaire & Childeberr massacrent leurs Neveux fils de Clodomire. S. Cloud. II Concile d'Orleans. Testament & mort de saint Remi. Lettre de saint Sidoine sur l'éloquence de saint Remi. Disciples de saint Remi. Mort de S. Thierry. Vertus & mort de saint Melaine.

L I V R E V I.

Vers 534.

Fondation d'un grand nombre de Monasteres dans la Gaule. Abbregé de la vie des saints Abbés qui les ont établis. Saint Marcou, saint Patern, saint Evroul, saint Vigor Evêque de Bayeux, saint Fridolin, saint Dié, saint Pourçain, l'Abbé Brachion, saint Calais, saint Lié. saint Trivier, saint Marius, saint Ours de Loches, saint Junien, saint Léonard du Limousin, saint Marien, saint Jean de Réomaüs, saint Seine, saint Romain, sainte Monegonde. Mort du Roi Thierry. Mariage adultere du Roi Théodebert.

535.

Concile de Clermont. Contumélieux de Riez condamné, appelle au saint Siège. Lettres du Pape Agapet à ce sujet.

537.

Fermeté de saint Nicet de Treves.

538.

Le Roi Théodebert consulte le saint Siège, sur les Mariages incestueux. Réponse de Vigile. III. Concile d'Orleans. Mort de saint Grégoire de Langres. S.

Loup de Lyon. S. Pantagathe de Vienne. S. Aubin d'Angers. S. Vaast d'Arras. S. Medard de Noyon. S. Eleuthere de Tournai.

Vertus de sainte Radegonde. Elle se retire de la Cour : Vers 539.
ses aumônes & ses austerités.

Clochaire delivré d'un grand peril par les prieres de sainte Clothilde. Mort de cette Sainte. 540.

IV. Concile d'Orleans. Léonce de Bourdeaux I. du nom. 541.

Léonce de Bourdeaux II. du nom. S. Firmin d'Uzès.

S. Innocent du Mans. Eumerius de Nantes. S. Trojan de Saintes. S. Leon de Sens. Lettre qu'il écrivit à Childebert au sujet de l'Evêché que ce Prince vouloit établir à Melun.

Mort de saint Césaire d'Arles : ses funérailles : diverses particularités de sa vie : ses Homélies. S. Cherf. 542.

Auxanius d'Arles Vicaire du saint Siège. Lettre du Pape Vigile à ce sujet. Expedition de Childebert en Espagne. Mission de saint Maur dans la Gaule. 543.

Regle de saint Benoît établie par saint Maur au Monastere de Glanfeuil. Précis de cette Regle. Vers 545

S. Aurelien Evêque d'Arles & Vicaire du saint Siège. 546.

Mort du Roi Théodebert. Thibaud qui lui succede, assemble un Concile à Toul au sujet de saint Nices. Lettre de Mappinius de Rheims à saint Nicet. Fermeté d'Injuriosus de Tours. 548.

Ordonnance de Childebert en faveur de la Religion. V. Vers 549.

Concile d'Orleans. S. Desiderat de Bourges, S. Lo de Coûtance. S. Lubin de Chartres. S. Honoré d'Amiens. Troubles de l'Orient au sujet des trois Chapitres. Lettre de Vigile à S. Aurelien d'Arles.

Lettre des Clercs d'Italie aux Ambassadeurs François Vers 551.

Vers 553.

554.

Vers 555.

556.

557.

558.

559.

560.

561.

nommés pour Constantinople, touchant les troubles de l'Eglise au sujet des trois Chapitres. Mort de saint Aurelien. Sa Regle. Peste dans la Gaule.

Mort de saint Gal Evêque d'Auvergne. Orgueil du Prétre Caton. Vices de Cautin successeur de saint Gal. II Concile de Paris où Saffarac est déposé.

V. Concile d'Arles.

Mort de saint Lubin de Chartres. Ordination de saint Germain de Paris. Il guérit Childebert.

Troubles au sujet des trois Chapitres. Lettres du Pape Pelage à Sapaudus d'Arles & au Roi Childebert. Pelage envoie sa Confession de Foi à Childebert.

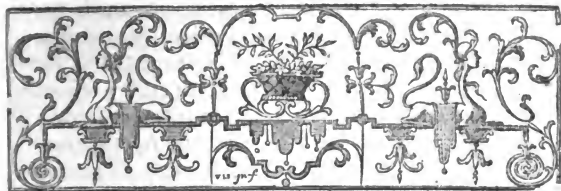
Autres Lettres de Pelage à Sapaudus & à Childebert en faveur de Sapaudus. S. Sacerdos de Lyon. S. Nicet de Lyon. S. Ferreol d'Ufèz: sa Regle. S. Sacerdos de Limoges. Etat florissant de la Religion dans l'Armorique. S. Samson. S. Magloire. S. Paul de Leon. S. Leonore. S. Malo. S. Tugal. S. Brien. S. Gildas. S. Guesnau. S. Hervé. Violences du Prince Chramne fils de Clothaire. S. Euphrone élu Evêque de Tours. Revolte de Chramne. III. Concile de Paris. S. Faterne Evêque d'Avanches.

Eglise de saint Vincent dite de S. Germain des Prés bâtie par Childebert. Mort de Childebert.

Exil de la Reine Ultrigothe. Constitution de Clothaire. Nouvelle revolte du Prince Chramne.

Mort funeste de Chramne.

Clothaire visite le Tombeau de saint Martin. Mort de ce Prince. Division de la Monarchie Françoisse en quatre Royaumes. Conversion des Suesves Ariens à l'occasion d'un miracle de saint Martin de Tours.



HISTOIRE

D E

L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE QUATRIÈME.



ES Gaules continuoient d'être en proie aux usurpations des Barbares. Leurs ravages n'étoient pas comme ces orages passagers, auxquels la sérénité succède bien-tôt, & qui après avoir désolé les campagnes, les lais-

*Etalblissement
des rations
Barbares dans
la Gaule.*

sent plus propres à porter de nouveaux fruits. Plusieurs de ces peuples trouverent encore les Provinces qu'ils venoient de saccager, assez belles pour vouloir s'y établir. Les Bourguignons s'étoient d'abord fixés sur les bords du Rhin. Ils y furent défaits

*Chron. Prosp.
à Pithae, castr.*

Tome II.

A

Les Bourgui-
gnons.

Ibid.

Les Alains.

par le Général Aëtius, qui les transféra dans la Savoie, d'où ils étendirent ensuite leur domination sur les villes du Rhône & de la Saone. Mais ces conquêtes leur furent bien funestes : car le voisinage des Visigoths les infecta bien-tôt de l'hérésie Arienne. Le même Général donna aux Alains le territoire de Valence, abandonné à cause de tant de ravages. Une autre Colonie de ce peuple s'établit sur la Loire vers les confins de l'Armorique. Mais ces petits Etats durèrent peu de temps ; & il paroît qu'ils étoient soumis à l'Empire.

Les François.

*Greg. Turon.
l. 2. c. 9.*

Caractère
d'Aëtius.

*Procop. de
bell. Vandal.*

D'un autre côté, les François redoutés déjà des Romains & des Gaulois, voulurent prendre part à la conquête de ces belles Provinces. Clodion leur Roi pénétra avec une puissante armée jusqu'à la rivière de Somme ; & il s'empara de Cambrai, & des environs. Il fut défait dans les plaines d'Arras, & chassé de la Belgique par le brave Aëtius, lequel reprima aussi vers le même temps une nouvelle faction de Bagaudes (a) qui s'étoit élevée dans la Gaule. Ce grand Capitaine effaça par ces glorieux exploits la honte d'une lâche perfidie qui coûta l'Afrique à l'Empire. D'ami qu'il étoit du Comte Boniface, il devint son rival, dès qu'il vit qu'on lui avoit donné le commandement de l'Afrique ; & sacrifiant l'amitié & l'honneur à l'ambition, il calom-

(a) Nous avons déjà vu sous l'Empire de Dioclétien & de Maximien une faction de Gaulois, qui furent nommés *Bagaudes*. On donna le même nom à ceux qui se revoltèrent dans le cinquième siècle contre les Officiers Romains chargés de lever les impôts. Ce qu'ils faisoient avec une cruauté qui a fait dire à Salvien, qu'ils ne se contentoient pas de dépouiller les peuples comme font les voleurs, mais que comme des bêtes féroces ils se nourrissoient & s'engraissoient de leur sang. Ces nouveaux Bagaudes qui prirent les armes pour se mettre à couvert de ces vexations, avoient à leur tête un nommé Tibaton.

A. J. de Prov.

nia le Comte auprès de l'Impératrice, tandis que par de faux rapports il portoit celui-ci à la révolte; sans se soucier de perdre un ami & une partie de l'Empire, pourvu qu'il perdît un concurrent dont la gloire lui faisoit ombrage. A cette tache près, Aëtius eut les qualités les plus éclatantes d'un guerrier, & mérita d'être appelé *le dernier des Romains*.

Les Visigoths établis dans l'Aquitaine, augmentèrent ces troubles de la Gaule, en y recommençant la guerre. Théodoric leur Roi, successeur de Valia, trouva les bornes de son Royaume trop resserrées. Après avoir tâché inutilement de surprendre Arles, il alla mettre le Siège devant Narbonne. Littorius Général des troupes Romaines le fit lever, & remporta plusieurs autres avantages sur les Goths. Théodoric se vit obligé d'envoyer ses Evêques Ariens demander humblement la paix: comme ils ne furent pas écoutés, il députa S. Oriens (a) Evêque d'Auch pour le même sujet. Aëtius reçut le S. Evêque avec la distinction due à son mérite; mais Littorius le méprisa. Ce Général fier du succès de

Guerre des
Visigoths.

L'AN 456.

Saint Orient
d'Auch.

Vit. S. Orient.
bibl. n. t. 2.
p. 196.

(a) S. Oriens est honoré le premier de Mai. On lit dans une ancienne Légende, qu'il étoit originaire d'Espagne, & frere du Diacre S. Laurent. Mais outre que ses Actes n'en disent rien, la différence du temps qui se trouve entre ces deux Saints, démontre assez la fausseté de cette prétention. Je crois qu'on doit plutôt attribuer à S. Oriens d'Auch qu'à Oreste de Terragone, un beau Poëme intitulé, *S. Orientis Commemitorium*, & divisé en deux Livres. Les Manuscrits l'attribuent à Orientius, & non à Orestus. D'ailleurs il paroît que l'Auteur étoit Evêque de la Gaule; parce qu'il en décrit assez en détail les ravages:

Per vicos, villas, per rura, & compita, & omnes

Per pagos, totis inde vel inde viis,

Mors, dolor, excidium, strages, incendia, luctus:

Uno fumavit Gallia tota rogo.

Ce Poëme est un ouvrage plein de fort belles moralités. La vie de S. Oriens donnée par le P. Labbe, nous en apprend assez peu de choses; & l'on ne convient pas de les prédécesseurs, parce qu'on a souvent confondu les Evêques d'Auch avec ceux d'Autun.

*Prosp. in
Chron. apud
Labbe.*

*Salvian. l. 7.
p. 252. Edit.
Parisi. an.
1594.*

*Prosp. in
Chron.
Sidon. in pa-
negyr. Aviti.
Carm. 7.*

L'AN 439.
Premier Con-
cile de Riez.

Ordination
irrégulière
d'Armentaire
d'Embrun.

*Concilium
Rhegiense t. 1.
Conc. Gall. p.
65.*

c. 3.

ses armes, & se confiant sur les promesses des Aruspices (ce qui pourroit faire croire qu'il étoit Payen) alla assiéger Toulouse capitale du Royaume des Visigoths. Les Romains mettoient toute leur espérance dans leurs forces & dans les troupes auxiliaires des Huns ; & Théodoric, tout Arien qu'il étoit, n'espéroit que dans le Seigneur. Ce Prince combattit par ses prières ; & il demeura couvert d'un cilice jusqu'au jour de la bataille, où Dieu confondit l'orgueil & l'impiété de Littorius. Ce présomptueux fut pris dans le combat, & conduit prisonnier à Toulouse le même jour qu'il s'étoit vanté d'y entrer en triomphe. La défaite des troupes Romaines facilita la paix, que le Roi Goth continua de demander avec autant d'humilité que s'il avoit été vaincu. Elle fut enfin conclüe l'an 439. par les négociations d'Avire alors Préfet des Gaules.

L'Eglise en goûta les premiers fruits ; & les Evêques profitèrent de ce calme, pour tenir un Concile à Riez sur la fin de cette même année. En voici l'occasion. L'Evêque d'Embrun dans la Province des Alpes maritimes étant mort, deux Evêques seulement, sans l'autorité du Métropolitain, & sans avoir demandé le consentement des Evêques provinciaux, ordonnerent Evêque d'Embrun un jeune homme nommé Armentaire. Il avoit été élevé dans la crainte de Dieu, & montrait de la piété : mais le desir de l'Episcopat est une tentation bien délicate pour ceux qui ne sont pas encore affermis dans la vertu. Il y succomba. Le Clergé d'Embrun refusa son consentement à une Ordination ir-

régulière par tant d'endroits. Les factions de quelques Seigneurs ne laisserent pas de soutenir longtemps le nouvel Evêque ; en sorte que cette Eglise demeura vingt mois déstituée de légitime Pasteur.

Dès que la paix de l'Etat eut rendu la tranquillité à ces Provinces , S. Hilaire d'Arles assembla un Concile à Riez. Il paroît qu'Embrun , quoique Capitale de la Province des Alpes maritimes , ne jouïssoit pas encore alors des droits de Métropole Ecclesiastique ; puisque l'on fait un crime aux Evêques qui ordonnerent Armentaire , d'avoir agi sans l'autorité du Métropolitain. Mais on peut dire que S. Hilaire d'Arles en vertu des privilèges de Zozime , & des prérogatives de son Siège , étoit regardé comme le premier Métropolitain de ces Provinces , sans le consentement duquel l'Ordination d'un autre Métropolitain étoit censée illégitime (a). Les Peres de ce Concile dresserent huit Canons.

Ils y ordonnent suivant la disposition du Concile de Turin , que les Evêques qui ont fait cette Ordination irrégulière , ne pourront plus dans la suite assister à aucune Ordination , ni à aucun Concile ordinaire. Mais ils leur accordent leur Communion , parce qu'ils ont reconnu leur faute. Ils déposent Armentaire , & ordonnent de procéder à une autre Election. Cependant en considération du repentir qu'il faisoit paroître , on lui laisse la qualité de Corévêque , dont il ne pourra exercer les fonctions ,

Canons du
Concile de
Riez.

c. 1.

L'AN 439.

Can. 1.

(a) Le Pape Hilaire dans une lettre écrite environ trente-quatre ans après ce Concile , dit qu'Ingenius d'Embrun avoit toujours eu le rang de Métropolitain. Or ce fut Ingenius qui fut élu à la place d'Armentaire , comme la suite de l'histoire le fait voir.

- c. 3. qu'à la campagne, & que dans une seule Eglise; que quelque Evêque pourra lui céder par compassion; pourvû néanmoins que ce soit hors de la Province des Alpes maritimes: encore lui défend-t-on de faire aucune Ordination dans cette Eglise, & d'offrir jamais le Sacrifice dans les villes, même en l'absence de l'Evêque. Les fonctions Episcopales qu'on lui permet, sont de confirmer les Néophytes de son Eglise, d'y offrir avant les Prêtres, d'y benir publiquement le peuple, & d'y consacrer les Vierges; *ensorte, dit le Concile, qu'il soit moins qu'un Evêque, & plus qu'un Prêtre.*

- c. 4. Pour les Clercs qu'Armentaire avoit ordonnés, le Concile statué que s'il en a ordonné quelques-uns qui fussent excommuniés, comme on le prétendoit, ils seront déposés; & que ceux qui sont sans reproche, l'Evêque d'Embrun qui sera élu, les pourra garder, ou les renvoyer à Armentaire dans l'Eglise qui lui sera assignée.

- c. 5. Le Concile donne aux simples Prêtres la permission qu'ils avoient déjà, dit-il, dans quelques Provinces, de donner des bénédictions dans les maisons particulieres & dans les champs. Et afin de prévenir pour la suite un scandale pareil à celui qui venoit d'arriver à Embrun, il ordonne que quand un Evêque sera mort, il n'y ait que l'Evêque le plus voisin, qui se rende en cette ville pendant le temps des funérailles, pour prendre soin de cette Eglise en qualité de Visiteur. Mais après le temps des funérailles, c'est-à-dire, après le septième jour, il doit s'en retourner à son Eglise, & attendre aussi bien

que les autres Evêques de la Province, le Mandement du Métropolitain, qui les invitera pour l'Élection. Enfin le Concile ordonne que les Evêques en temps de paix s'assembleront deux fois l'an selon les anciens réglemens. c. 8.

Treize Evêques de la Province d'Arles & des Provinces voisines, assisterent à ce Concile avec le Prêtre Vincent Député de Constantin (a), qu'on croit Evêque de Gap. Ceux dont on connoît les Sièges, sont Hilaire d'Arles qui présida, Auspicius de Vaïson, Valérien de Céméle, Maxime de Riez, Théodore de Fréjus, Néctaire de Digne. Les Actes sont datés du 29. de Novembre sous le Consulat de Théodose & de Festus, c'est-à-dire, l'an 439.

L'AN 439.

Valérien de Céméle avoit aussi été Moine de Lérins; & l'on croit que c'est lui qui est honoré sous le nom de S. Valère. Nous avons de lui vingt homélies pleines de sentimens de piété, & écrites avec assez d'élégance. On y découvre cependant quelques traces du Sémi-pélagianisme : mais en condamnant des opinions dont nous avons vû le venin & le danger, on peut excuser des expressions qui paroissent les contenir, dans des Ecrits publiés avant qu'elles fussent formellement censurées.

*Vide Antelm.
de Initio Ec-
cles. Fovejul.
p. 212.*

Il étoit arrivé dans l'Eglise de Tours un scandale beaucoup plus grand, que celui auquel remédia le

(a) Il y a de la difficulté sur le Siège de Constantin. On trouve un Constance de Gap, qui assista en 517. au Concile d'Epaïre : on croit que c'est lui qui est nommé aussi Constantin. Si cela est, Constantin qui députa au Concile de Riez, n'étoit certainement pas Evêque de Gap. Mais Constantin & Constance étant des noms différens, n'est-on pas bien fondé à distinguer les personnes, & à reconnoître un Constantin & un Constance pour Evêques de Gap ? Cette Eglise reconnoît pour son premier Evêque S. Démétrius. S. Constantin de Gap est honoré le 12. d'Avril.

S. Brice de
Tours calom-
nié & chassé
de son Siège.

Concile de Riez. S. Brice fut noirci d'une atroce calomnie, dont Dieu ne le fit triompher, qu'après qu'il en eut été long-temps la victime. Nous avons vû que S. Martin lui avoit prédit qu'il auroit beaucoup à souffrir dans l'Episcopat; & les accusations intentées contre lui au Concile de Turin, avoient déjà justifié en partie la prédiction. Mais Dieu lui réservoir de plus sensibles épreuves. Il avoit déjà passé trente-deux années dans l'Episcopat, lorsqu'une femme dévote qui hantoit chez lui, parce qu'elle blanchissoit son linge & lavoit ses vêtements, ayant eu un enfant, il fut accusé d'en être le pere. Le peuple toujours malin & crédule, ne l'est jamais plus, que quand il s'agit d'ajouter foi au mal qu'on public en cette matiere contre l'honneur de ses Pasteurs.

Greg. Turon.
Hisor. l. 2.
c. 1.

Les Tourangeaux s'éleverent aussi-tôt contre le S. Evêque, comme pour le lapider. Ils lui disoient : « La charité de S. Martin a long-temps caché vos « débauches : mais il ne nous est plus permis de nous « fouiller en baissant vos indignes mains. » Brice eut recours au Seigneur, & plein de la confiance qu'inspire l'innocence, il dit aux calomnieurs : Apportez cet enfant. Ils l'apporterent; & le saint Evêque lui dit : « Je te commande au nom de Jesus-Christ, « Fils de Dieu tout-puissant, de déclarer publique-
« ment si je suis ton pere. » L'enfant qui n'avoit que trente jours, dit : « Vous n'êtes pas mon pere. » Le peuple pressa l'Evêque de lui faire donc nommer celui qui l'étoit. L'Evêque répondit : « Cela ne me « regarde pas; il me suffit d'être justifié. » Il devoit
l'être

Ibid.

l'être en effet : mais il est aussi difficile de guérir les impressions de la calomnie , qu'il est aisé d'en répandre le poison.

Ce miracle fut attribué aux prestiges du Démon. S. Brice en fit un autre en preuve de son innocence. Il porta des charbons ardents jusqu'au tombeau de S. Martin dans un pan de sa robe , sans qu'elle brûlât. Le peuple n'écoula que ses préjugés. Le S. fut chassé de son Siège & de sa ville ; & l'on mit Justinien en sa place. Brice disoit avec larmes : « Je » ne souffre que ce que j'ai mérité en péchant contre » le Saint de Dieu , & en le traitant d'insensé. » Il eut recours au Jugement du S. Siège , & alla lui-même à Rome. Les habitans de Tours obligèrent Justinien de l'y suivre pour se défendre : mais cet intrus mourut à Verceil en Italie ; & sur la nouvelle de sa mort , on élut Armentius Evêque de Tours.

Gregor. ibid.

Brice demeura sept ans à Rome à poursuivre cette affaire. Il lava pendant ce séjour dans ses larmes les fautes de sa vie passée , & particulièrement celles qu'il avoit commises à l'égard de saint Martin. Et le Seigneur , après l'avoir purifié par une si longue épreuve , le fit enfin triompher des calomnieux. Le Pape rendit justice à son innocence , & le rétablit dans son Siège. Il se mit aussi-tôt en chemin pour revenir à Tours. Etant arrivé proche cette ville , il s'arrêta dans un village alors nommé *Mont-Laudiac* , aujourd'hui *Mont-Lois*. Il eut révélation pendant la nuit , que celui qui occupoit son Siège venoit de mourir. Aussi-tôt éveillant ceux qui l'accompagnoient , il leur dit : « Levez-vous »

Tome II.

B

« promptement , pour aller rendre nos derniers de-
« voirs à nôtre frere l'Evêque de Tours. » Il y arriva
trop tard. En même temps qu'il entroit par une por-
te de la ville , on portoit par une autre le corps d'Ar-
mentius au lieu de sa sépulture.

S. Brice ré-
tabli.

Greg. Turon.
l. 10. c. 31.

L'AN 440.

Ainsi Brice remonta sans obstacle sur son Siège ;
& il gouverna encore sept ans son Eglise avec beau-
coup d'édification. Il mourut en paix après quaran-
te-sept années d'Episcopat , c'est-à-dire , l'an 444 ,
& fut enterré dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir
sur le tombeau de S. Martin. On honore la mémoire
de saint Brice le 12. de Novembre. Il eut S. Eu-
stache pour successeur. Grégoire de Tours ne nom-
me point le Pape qui rétablit S. Brice : mais on voit
assez par son récit que ce fut Sixte III. Ce S. Pape
qui avoit eu lui-même à se justifier d'une pareille
calomnie , dut en avoir plus de zèle pour venger
l'innocence d'un saint Evêque, opprimée par les mê-
mes artifices (a).

S. Leon élu
Pape.

S. Sixte tint le Siège jusqu'à l'an 440, que saint
Leon tout absent qu'il étoit , fut élu pour lui succé-
der. Car comme les divisions des Généraux Ro-
mains faisoient encore plus de maux à l'Empire, que
la réunion des Barbares, ce S. Diacre de l'Eglise de
Rome , étoit allé dans les Gaules , pour réconcilier
Aërius avec Albin, lorsque Sixte mourut. Mais mal-
gré son absence, ses grandes qualités réunirent tous
les suffrages en sa faveur , comme si la Providen-

(a) S. Sixte avoit été accusé par l'Exconsul Bassus d'avoir peché avec une Vierge
consacrée à Dieu. Mais il fut parfaitement justifié dans un Concile ; & Bassus étant
mort quelque temps après , ce S. Pape pour marquer qu'il avoit oublié une si atroce
injure , l'ensevelit de ses mains , & l'enterra ensuite à saint Pierre.

ce n'avoit permis ce voyage, dit S. Prosper, que pour faire mieux éclater le mérite de celui qui fut ainsi élu, & la sagesse de ceux qui l'élurent. Car il n'y eut que ses grands talens & ses rares vertus qui briguerent pour lui cette place.

Sous le Pontificat d'un si grand Pape, les Evêques des Gaules s'appliquèrent avec un nouveau zèle à faire fleurir la discipline. Saint Hilaire d'Arles tint un Concile dans l'Eglise Justinienne au territoire d'Orange le cinquième de Novembre, sous le Consulat de Cyrus, c'est-à-dire, l'an 441. On y fit trente Canons, bien propres à nous faire connoître la discipline de ces temps-là. Nous rapporterons en leur entier ceux qui paroissent plus importants, & les autres en abrégé.

I. Les Prêtres, au défaut de l'Evêque, réconcilieront par l'onction du Chrême & la bénédiction, les Hérétiques qui veulent se convertir en danger de mort.

II. Aucun des Ministres qui ont reçu la charge de baptiser, ne doit marcher sans le Chrême; parce qu'il a été résolu parmi nous d'en faire l'onction une fois. Si quelqu'un par nécessité n'a pas reçu cette onction, on en avertira l'Evêque à la Confirmation. Car selon l'usage universel, il n'y a qu'une seule bénédiction du Chrême: Non que l'onction réitérée porte quelque préjudice; mais afin qu'on ne la croye pas nécessaire: *Ut non necessaria habeatur*. Des (a) Critiques ont prétendu qu'il

L'AN 441.
Premier Concile d'Orange.

Concill. Aran.
1. t. 1. Concil.
Gallie. p. 70.

(a) On sçait combien furent vives sur ce point les contestations entre le Pere Sirmond & un Théologien qui prit le nom d'Aurelius. C'est l'Abbé de S. Cyran. Car

fallait lire sans négation, *ut necessaria habeatur* : mais les meilleurs Manuscrits, & la suite du discours réfutent assez cette prétention.

« III. Ceux qui meurent étant en pénitence, ne recevront pas l'imposition des mains réconciliatoire, mais seulement la Communion : ce qui suffit pour la consolation des mourans, selon les définitions des Peres, qui ont nommé cette Communion Viatique. S'ils n'en meurent pas, ils demeureront au rang des pénitens ; & après avoir montré de dignes fruits de pénitence, ils recevront la Communion légitime (a) avec l'imposition des mains réconciliatoire. » La Communion, ou le Viatique, dont il est parlé au commencement de ce Canon, n'est autre chose que l'absolution sacramentelle distinguée de l'absolution solemnelle, qui est l'imposition des mains réconciliatoire. Nous sommes cependant persuadés qu'on joignoit à cette absolution sacramentelle donnée aux mourans, le Sacrement de l'Eucharistie ; & c'est pourquoi il paroît que l'on nomme cette Communion Viatique. Le treizième Canon de Nicée marque que, selon l'ancienne coutume, on ne doit pas refuser le Viatique aux mourans ; & ce Viatique, il l'explique de l'Eucharistie (b).

IV. On ne doit pas refuser la pénitence aux Clercs

comme S. Augustin se nommoit *Aurelius Augustinus*, S. Cyran prenoit le nom d'*Aurelius* ; & Janfénius, son ami, prenoit celui d'*Augustinus*, ou du moins le donnoit à ses ouvrages.

(a) Ce que le Concile nomme ici la *Communion légitime*, est celle qu'on accorde à celui qui a accompli toute la pénitence prescrite par les loix de l'Eglise.

(b) Le terme d'*Eucharistie*, qui est dans le Grec du Concile de Nicée, a été rendu dans les anciennes Versions latines de ce Canon, par le mot de *Communion*.

qui la demandent. (La pratique de l'Eglise Romaine étoit contraire.)

L'AN 441.

V. Il ne faut pas livrer ceux qui se réfugient dans l'Eglise.

VI. Si quelqu'un prend les esclaves des Clercs sous prétexte que les siens se sont réfugiés dans l'Eglise, qu'il soit excommunié dans toutes les Eglises.

VII. Il faut aussi réprimer par les Censures Ecclésiastiques, ceux qui veulent soumettre à quelque genre de servitude des esclaves affranchis dans l'Eglise (a), ou recommandés à l'Eglise par Testament.

VIII. Si quelqu'un veut ordonner un Clerc qui demeure ailleurs, qu'il commence par le faire demeurer avec lui ; & qu'il n'ordonne pas celui que son Evêque a différé d'ordonner, sans avoir auparavant consulté cet Evêque.

IX. Si quelqu'un a ordonné des Clercs d'un autre Diocèse, qu'il les appelle auprès de lui, s'ils sont sans reproche ; ou qu'il fasse leur paix avec leurs Evêques.

X. Un Evêque qui bâtit une Eglise dans un autre Diocèse, ne peut en faire la Dédicace. Il pourra cependant présenter des Clercs pour la desservir : mais c'est à l'Evêque Diocésain à les ordonner ; ou s'ils sont ordonnés, à les agréer : le gouvernement de cette Eglise lui appartient. Si un laïque qui bâtit une

(a) Pour rendre l'Acte de Manumission plus solennel, les Maîtres affranchissoient souvent leurs esclaves dans l'Eglise en présence des Fidèles. Ceux qui avoient été affranchis de la sorte, étoient par-là censés être sous la protection de l'Eglise. Elle prenoit leur défense contre ceux qui prétendoient les remettre en servitude.

Eglise, invite à en faire la Dédicace un autre Evêque que le Diocésain, ni celui qui est invité, ni aucun autre Evêque ne se trouvera à l'Assemblée. On voit ici l'origine du droit de Patronage, c'est-à-dire, du droit de présenter des Clercs pour desservir les Eglises que l'on a fondées : mais en même temps on voit la nécessité du Visa de l'Evêque.

XI. Un Evêque ne doit pas recevoir à la Communion un excommunié, avant que l'Evêque qui a porté l'excommunication, l'ait levée. Ce sera au Concile prochain à juger de l'équité ou de l'injustice de l'excommunication.

XII. Celui qui perd subitement l'usage de la parole, peut recevoir le Baptême ou la pénitence ; si l'on témoigne qu'il l'a souhaitée, ou s'il donne quelque signe qu'il la souhaite.

XIII. Il faut accorder aux insensés tout ce qui est de la piété : (c'est-à-dire apparemment, les prières de l'Eglise & les Sacremens qui peuvent être conférés à ceux qui n'ont pas l'usage de la raison, comme le Baptême & l'Extrême-Onction.)

XIV. Les Energumènes baptisés qui desireront leur délivrance, & qui se mettent entre les mains des Clercs, s'ils se montrent dociles à leurs avis, recevront même l'Eucharistie ; afin que la vertu du Sacrement les fortifie contre les vexations du Démon.

XV. Pour les Energumènes qui ne sont que Cathécumènes, il faut les baptiser le plutôt que faire se pourra.

XVI. Ceux qui ont été possédés du Démon, ne doivent être admis à aucun ordre du Clergé : & s'ils

ont été ordonnés, il faut leur interdire les fonctions de leur ministère.

L'AN 441.

XVII. Il faut offrir le Calice avec la Capse (c'est-à-dire, avec le vase où est le pain,) & le consacrer (a), (le Calice) en y mettant une portion de l'Eucharistie.

XVIII. On lira désormais l'Evangile aux Cathécumènes dans toutes les Eglises de nos Provinces.

XIX. On ne doit jamais laisser entrer les Cathécumènes dans le Baptistère.

XX. On ne doit pas même les benir avec les Fidèles dans les prières particulières qui se font dans les maisons : mais il faut les avertir de se retirer, pour recevoir séparément la bénédiction.

XXI. Quand deux Evêques ordonnent malgré lui un Evêque, si celui qui aura été ainsi ordonné, est digne de l'Episcopat, il sera mis en la place de l'un des deux qui l'ont ordonné, & l'autre sera aussi déposé. Si celui qui a été ordonné par deux Evêques seulement, a consenti à son Ordination, il sera pareillement condamné.

XXII. Il a été aussi arrêté qu'on n'ordonnera plus de Diacres mariés, à moins qu'auparavant ils n'aient voué la chasteté.

XXIII. Si quelque Diacre après son Ordination, a encore commerce avec sa femme, qu'il soit exclus du ministère.

(a) La consécration dont il est ici parlé n'est pas le changement du vin au Sang de J. C. : il ne se fait que par les paroles, *Hic est Calix*, &c. Le Concile romain ici consécration d'une manière moins propre le mélange même des deux Especes ; & cette expression semble être autorisée par ces mots du Canon de la Messe : *Hæc commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis*, &c. Ce n'est pas ici le lieu de réfuter les Auteurs qui paroissent avoir cru que le vin étoit véritablement consacré par une portion de l'Eucharistie.

L'AN 441.

XXIV. Ceux (des autres Clercs) qui après leur Ordination tombent dans la même faute, ne seront pas promûs aux Ordres supérieurs, suivant le règlement du Concile de Turin.

XXV. Ceux qui ont été mariés deux fois, & qui méritent d'ailleurs d'avoir place dans le Clergé, ne pourront être promûs qu'au Soûdiaconat.

XXVI. On n'ordonnera plus aucune Diaconesse : s'il en reste quelques-unes, il faut qu'elles reçoivent la bénédiction avec le peuple (a).

XXVII. Les Veuves qui voudront garder la virginité, en feront profession devant l'Evêque, dans le Sanctuaire (b), ou la salle secrète de l'Eglise, & recevront de lui l'habit de virginité (c). Et si elles abandonnent leur Profession, elles seront condamnées, aussi-bien que ceux qui les enlèveront.

XXVIII. Les Vierges & les Moines qui abandonnent la Profession qu'ils auroient faite de garder la chasteté, seront traités comme prévaricateurs ; & on leur imposera une pénitence convenable.

XXIX. Un Concile ne se séparera pas, sans annoncer le Concile suivant ; en conséquence de quoi les Peres indiquent le prochain Concile au 18.

(a) L'Evêque donnoit premièrement la bénédiction au Clergé, & ensuite au peuple. C'est pourquoi le Concile, qui ne regarde pas les Diaconesses comme étant du Clergé, ordonne qu'elles recevront la bénédiction avec les laïques.

(b) Il y a dans le latin *in Secretario*, On peut donner trois diverses significations à ce mot. 1°. Il y avoit derrière l'Autel des sièges où les Prêtres étoient assis ; & ce lieu se nommoit *Secretarium*. 2°. On nommoit aussi *Secretarium* la Sacrificie où les Ministres se revêtoient des ornemens sacrés. 3°. Enfin on appelloit *Secretarium*, des salles qui étoient attenantes à l'Eglise.

(c) L'habit des Veuves qui faisoient profession de garder la virginité, étoit noir. Vincent de Lérins parlant des désordres commis par les Ariens, dit qu'ils ôterent l'habit noir aux Veuves, *depullata Vidua*.

Comm. c. 6.

d'Octobre

d'Octobre de l'année suivante à Lucien, au territoire d'Orange. L'AN 441.

XXX. Si quelque Evêque, par infirmité ou autrement, ne peut plus s'acquitter des fonctions, qui ne sont propres que des Evêques, qu'il ne permette pas aux Prêtres de les faire en sa présence, mais qu'il appelle un Evêque. Les Canonistes attribuent à ce Concile quelques autres Réglemens, entre autres, la maniere d'excommunier, & celle de réconcilier à l'Eglise les excommuniés. T. 3. Concil.
Labé. p. 1452.

Tels sont les Canons du premier Concile d'Orange, qui ont eu une grande autorité dans l'Eglise; quoique le Concile ne fût composé que de seize Evêques avec le Député d'un absent. Les plus connus sont, saint Hilaire d'Arles, qui présida; saint Eucher de Lyon, qui souscrit en attendant, dit-il, le consentement de ses Comprovinciaux; Salonius son fils, qui étoit déjà Evêque, on ne sçait de quelle Eglise; S. Maxime de Riez, Théodore de Fréjus, Auspicius de Vaïson^(a); Constantin, qu'on croit être le saint Evêque de Gap de ce nom; Ingenuus d'Embrun, qui avoit été élu en la place d'Armentaire, & Néctaire de Digne.

On ne sçait si le Concile indiqué pour l'année suivante dans le territoire d'Orange, s'y tint en effet. Peut-être fut-il transféré à Vaïson, où il s'en tint un chez l'Evêque Auspicius le 13. de Novembre, sous le Consulat de Dioscore, c'est-à-dire, L'AN 442.

L. Concile de
Vaïson.

(a) On ne connoît aucun de ses prédécesseurs depuis Daphnus qui se trouva au premier Concile d'Arles. Vaïson étoit alors une ville assez considérable située dans la plaine: mais ayant été souvent saccagée, elle fut rebâtie sur la montagne où elle est aujourd'hui.

T. 1. *Concil.
Gall. p. 76.*

l'an 442. On y fit les dix Canons suivans.

« 1.
Canons du
Concile de
Vaison.

I. Les Evêques de la nation , qui voyageront dans l'étenduë des Gaules , ne seront pas examinés , & n'auront pas besoin de témoignages , c'est-à-dire apparemment , de Lettres formées.

II. On recevra l'Offrande , & l'on fera les prières de l'Eglise pour ceux qui dans le cours de leur pénitence meurent subitement , & sans la Communion.

III. Les Prêtres & les Diâcres ne s'adresseront qu'à l'Evêque Diocésain , pour avoir le S. Chrême : ce qu'ils feront vers la fête de Pâque par eux-mêmes , ou du moins par un Soûdiacre.

IV. On doit excommunier ceux qui retiennent les legs pieux , que les Fidèles en mourant ont faits à l'Eglise ; & les regarder comme des homicides des pauvres.

V. Celui qui n'acquiesce pas au Jugement de son Evêque , doit avoir recours au Concile.

T. 1. *Concil.
Mard. p. 43.*

VI. Le Clergé & le peuple ne doivent pas attendre la Sentence de l'Evêque , pour se séparer de ceux avec qui l'Evêque ne communique pas : il leur doit suffire de voir son exemple , & de connoître sa volonté. Le Concile appuie cette décision de l'autorité du Pape saint Clément , dont il rapporte un passage tiré de la première des deux lettres (a) à S. Jacques Evêque de Jérusalem , qui lui sont attribuées.

VII. On défend aux Evêques d'accuser ou d'excommunier légèrement.

(a) Les Critiques conviennent assez que ces lettres sont supposées : mais on voit ici que la supposition est ancienne : puisque les Evêques de ce Concile les citent comme de S. Clément.

VIII On veut qu'ils reprennent en particulier les crimes secrets : & si celui qui a été repris de quelque faute par son Evêque , ne s'en corrige , on lui défend de se trouver en sa présence aux Assemblées Ecclésiastiques (a) ; quand même l'Evêque qui le juge coupable , manqueroit de preuves pour le convaincre.

L'AN 441.

Les deux derniers Canons concernent les enfans exposés. Constantin avoit ordonné en 331, qu'ils appartiendroient comme leurs enfans ou comme leurs esclaves, à ceux qui les auroient nourris ou élevés. Honorius avoit ajouté en 412. que celui qui leveroit ainsi un enfant exposé , prendroit pour sa sûreté une attestation des témoins signée de l'Evêque. Nonostante ces Loix, on inquiétoit souvent ceux qui avoient eu la charité de recueillir ces enfans ; & après qu'ils les avoient nourris, on les obligeoit de les rendre : ce qui étoit cause que personne n'osoit plus s'en charger ; & ils étoient plutôt exposés aux chiens, dit le Concile, qu'à la compassion de ceux qui voudroient les recueillir. Le Concile ordonne que les Loix des Empereurs seront observées : & que de plus, le Dimanche suivant, le Diacre avertira le peuple qu'on a recueilli un enfant exposé ; afin que ceux qui voudront le reconnoître, puissent le redemander dans l'espace de dix jours. Celui qui après ce temps écoulé inquiétera ceux qui auront recueilli cet enfant, sera excommunié comme un homicide. On ne sçait ni le nombre, ni les noms des

*God. Theod.
l. 5. titul. de
exposit. Leg. 1.*

(a) On voit ici que les Evêques qui n'ont pu souffrir dans ces derniers temps, que des Prêtres réfractaires à leurs ordres & à ceux de l'Eglise, assistassent avec eux aux Offices divins, ont agi en cela selon les anciennes règles de l'Eglise Gallicane.

Evêques qui dressèrent ces Canons.

S. Rustique de Narbonne ne se trouva pas à ces Conciles. L'Evêque d'Arles les avoit convoqués : c'étoit une raison pour que celui de Narbonne, qui lui disputoit l'étendue de sa Jurisdiction & de ses privilèges, ne s'y rendît pas. La sainteté n'oblige pas de renoncer à des droits qu'on croit légitimes : elle apprend seulement à les défendre, sans altérer la charité. Rustique est le Moine Gaulois, à qui S. Jérôme écrivit la belle lettre dont nous avons parlé. Il étoit fils d'un Evêque nommé Bonose (a), & neveu par sa mere, d'un autre Evêque nommé Arator. Après s'être distingué par sa piété dans son Monastere avec Vénérius depuis Evêque de Marseille, il fut ordonné Prêtre de cette Eglise, & ensuite Evêque de Narbonne, l'an 427. le 9. d'Octobre, qui cette année étoit un Dimanche.

Rustique remplit dans ce grand Siège tous les devoirs d'un saint & d'un vigilant Pasteur, en tâchant de maintenir la discipline & les droits de son Eglise. Comme il ne crut pas devoir déférer aux réglemens portés par l'autorité de l'Evêque d'Arles, il s'adressa au S. Siège, pour en avoir sur diverses questions des réponses qui pussent lui servir de règle. Il envoya à ce sujet à S. Leon son Archidiacre Hermès, avec une lettre & un mémoire séparé, dans lequel il propoisoit à ce S. Pape toutes ses difficultés.

(a) C'est ce que nous apprend une ancienne Inscription qu'on voit aujourd'hui dans le Palais Archiepiscopal de Narbonne. En voici le commencement : *Rusticus Eps Epi Bonosi filius, Epi Aratoris de Sorore nepos ; Epi Venerii Sôci ; in Monasterio Compréb. Ecclesiæ Massiliens.* Cette Inscription nous apprend aussi que la quinzième année de son Episcopat, Rustique fit rebâtir l'Eglise de Narbonne qui avoit été brûlée.

S. Rustique
de Narbonne.

*Vetus Inscriptio
Narbon.
apud Baluzi-
um notis ad Sal-
avian.*

Lettre de Ru-
stique de Nar-
bonne à saint
Leon.

Vers l'AN
443.

Il lui marquoit dans la lettre le desir qu'il avoit de se décharger de l'Episcopat, & combien les scandales qu'il s'efforçoit en vain de corriger, & les maux auxquels il voyoit son peuple exposé par les ravages des Barbares, le faisoient soupirer après le repos de la solitude qu'il avoit goûté.

*Epist. S. Leon.
ad Rust. Narb.
t. 1. no. Edir.
p. 405.*

S. Leon étoit trop éclairé, pour ne pas connoître que ceux qui sentent le fardeau de l'Episcopat, & qui desirent d'en être déchargés, sont communément les plus propres à le porter. Il répondit à Rustique que dans l'état où il étoit, il devoit regarder l'amour de la retraite comme une tentation, & garder le poste où la Providence l'avoit placé: que les contradictions que l'on a à essuyer dans le gouvernement des ames de la part des esprits rebelles & contumaces, sont une espèce de persécution, qui supplée à celles des Tyrans: qu'il faut dans l'exercice du ministère Episcopal, allier la clémence à la justice, haïr les pechés & non les pecheurs, corriger les superbes & souffrir les foibles. Quand on gouverne des hommes, on ne doit pas se flater de pouvoir corriger tous les abus.

*Lettre de S.
Leon à Rusti-
que de Nar-
bonne.*

La contumace de deux Prêtres étoit un des scandales qui appesantissoient à S. Rustique la charge de l'Episcopat. Ils avoient commis quelque faute par un excès de sévérité à punir des adultères; & comme l'affaire avoit éclaté, le S. Evêque voulut juger avec rigueur ceux qui en avoient montré une excessive à l'égard des autres. Il tint pour ce sujet une Assemblée de Prélats & d'autres personnes de considération: mais les coupables s'étoient soustraits à

ce jugement. Il consulta donc le Pape sur cette affaire. S. Leon lui manda qu'il laissoit à sa discrétion le châtiment de ces Prêtres, l'exhortant néanmoins à la douceur ; puisqu'après tout ils n'avoient péché que par un excès de zèle.

Le mémoire que Rustique avoit joint à sa lettre ; contenoit dix-neuf questions. Voici la substance des réponses qu'y fit saint Leon.

Vers l'AN
443.
Réponse de
S. Leon aux
questions pro-
posées par
Rustique de
Narbonne.

I. On ne doit pas regarder comme Evêques ceux qui n'ont pas été élus par le Clergé, postulés par le peuple, & consacrés par les Comprovinciaux du consentement du Métropolitain. Les Ordinations que ces faux Evêques auront faites, doivent être regardées comme vaines. On peut cependant ratifier celles qu'ils auroient faites en d'autres Eglises, du consentement, & par l'autorité de ceux qui président à ces Eglises.

II. Il est contre l'usage de l'Eglise, que les Prêtres & les Diacres soient mis en pénitence par l'imposition des mains. S'ils sont tombés, qu'ils la fassent en particulier. (Cette décision est contraire au quatrième Canon du Concile d'Orange ; à moins qu'on n'entende le Concile d'une autre pénitence, que de la publique.)

III. La loi de la continence est la même pour les Ministres de l'Autel, que pour les Evêques & les Prêtres. Etant laïques ou Lecteurs, ils ont pu se marier, & avoir des enfans : ils ne le peuvent plus, quand ils ont été élevés aux Ordres dont nous parlons. Ils ne doivent pas pour cela répudier leurs femmes : mais vivre comme s'ils n'en avoient pas.

S. Leon comprend les Souâdiacres parmi les Ministres de l'Autel qu'il oblige à la continence, comme il paroît par sa lettre à Anastase de Thessalonique. Le Concile d'Orange ne parle que des Prêtres & des Diacres.

Vers l'AN
443.

*Ep. ad Anast.
Thess. 6. 4.*

IV. Un Clerc peut sans craindre de pecher, marier sa fille à un homme qui a déjà une Concubine.

V. Les filles qui sont ainsi mariées à des Concubinaires, ne péchent point.

VI. Celui qui chasse sa Concubine pour prendre une femme, fait bien.

VII. Pour ceux qui ayant reçu la pénitence étant malades, refusent de la faire, quand ils ont recouvré la santé, il faut blâmer leur négligence : mais on ne doit pas les abandonner ; parce qu'il ne faut jamais désespérer d'un pecheur, tant qu'il vit.

VIII. Il faut laisser juger à Dieu ceux qui ayant demandé la pénitence étant malades, meurent avant que d'avoir reçu la Communion, (c'est-à-dire, avant que d'avoir été réconciliés à l'Eglise.) Mais nous ne pouvons communiquer après la mort avec des personnes, avec lesquelles nous ne communiquons pas pendant leur vie : ce qui paroît encore contraire au Concile de Vaison, qui ordonne de prier pour ces sortes de personnes.

*Conc. Vais.
c. 2.*

IX. On ne doit pas refuser la pénitence à ceux qui étant atteints de quelque maladie, l'ont demandée, & ensuite le Prêtre étant arrivé & la maladie diminuée, ont refusé de la recevoir.

X. Il est permis à ceux qui sont dans les exercices de la pénitence, de plaider : mais il est plus

convenable qu'ils poursuivent leurs droits devant un Tribunal Ecclésiastique, que dans le Barreau.

XI. Les pénitens peuvent aussi s'addonner à un trafic honnête ; mais il leur est plus utile de s'en abstenir. Car il est difficile qu'il ne se glisse quelque péché dans le commerce de vendre, ou d'acheter.

XII. XIII. Il est contraire aux Loix de l'Eglise de s'engager dans la milice séculière, après avoir fait pénitence publique. On ne devrait pas même se marier. Cependant on doit excuser ceux qui après avoir fait pénitence dans leur jeunesse, se marient ensuite pour éviter la fornication.

XIV. Il faut mettre en pénitence publique les Moines qui renoncent à leur état, pour s'engager dans la milice & dans le mariage.

XV. Les filles qui, sans être contraintes par leurs parens, ont promis volontairement de garder la virginité, & qui ont pris l'habit convenable à leur profession, quoiqu'elles n'aient pas été consacrées à Dieu, prévariquent, si elles abandonnent leur résolution : le crime seroit plus grand, si elles avoient été consacrées.

XVI. Si les parens, les amis, le Clergé & les voisins n'ont aucun indice que quelqu'un ait été baptisé, il faut lui administrer ce Sacrement.

XVII. Ceux qui ont été pris dès leur enfance par les ennemis, & qui se souviennent seulement qu'ils alloient quelquefois à l'Eglise avec leurs parens, peuvent aussi se souvenir s'ils recevoient dans l'Eglise ce que l'on y donnoit à leurs parens, (c'est-à-dire, l'Eucharistie.) S'ils ne s'en souviennent pas, il

il faut les baptiser. On voit par-là que les Fidèles recevoient l'Eucharistie presque toutes les fois qu'ils assistoient à nos saints Mysteres , & qu'on la donnoit aussi aux enfans baptisés.

XVIII. Quant à ceux qui viennent d'Afrique ou de Mauritanie , & qui se souviennent d'avoir reçu le Baptême , mais qui ne sçavent dans quelle Secte ils l'ont reçu ; on ne doit pas les baptiser : mais il faut les réconcilier à l'Eglise par l'imposition des mains , en invoquant la vertu du S. Esprit , qu'ils n'ont pas reçûe des Hérétiques.

XIX. Ceux qui après avoir été baptisés dans leur enfance , ont été pris par les Barbares , & ont vécu en Gentils avec eux , s'ils ont seulement mangé des viandes immolées ; il faut les recevoir par l'imposition des mains. S'ils ont aussi adoré des Idoles , & se sont souillés par des homicides & des fornications , on ne doit les recevoir à la Communion , qu'après une pénitence publique.

Le barbare Genséric , Roi des Vandales Ariens qui s'étoient emparés de l'Afrique , y renouvelloit alors en faveur de l'Arianisme les plus sanglantes persécutions des anciens Tyrans. L'Hérésie est peut-être encore plus cruelle que l'Idolâtrie : elle est du moins plus artificieuse. Cette Eglise si florissante quelques années auparavant par la sainteté & l'érudition de ses Prélats , tomba dans la plus étrange désolation. Un grand nombre d'Africains quitterent leurs biens & leur patrie pour conserver leur foi , & ils se réfugièrent en Italie ou dans la Gaule : c'est ce qui donna occasion aux dernières que-

Persécution
dans l'Eglise
d'Afrique.

stions proposées par l'Evêque de Narbonne. Au reste, on ne doit pas être surpris de voir la discipline qu'établit ici S. Leon, différente en quelques points de celle du Concile d'Orange & de celui de Vaison. La foi est toujours la même : c'est un dépôt sacré que l'Eglise conserve inviolablement. Mais la discipline a souvent varié selon les temps & les lieux ; parce que la même sagesse qui fait porter des Loix en certaines circonstances, les fait abroger en d'autres.

On ne sçait pas précisément en quelle année fut écrite la lettre de S. Leon, qui contient les Reglemens que nous venons de rapporter. Il est probable que ce fut peu de temps après les Conciles d'Orange & de Vaison dont on a parlé. On voit par les questions que proposa S. Rustique, & par les Canons de ces Conciles, avec quelle vigilance les Evêques des sept Provinces s'appliquoient à maintenir la discipline dans leurs Eglises. S. Hilaire d'Arles étoit un des plus zélés. Mais quelques démarches précipitées qu'il fit pour corriger les abus, lui attirèrent des affaires. Un grand zèle sans une grande circonspection qui en modere les mouvemens, est un feu plus propre à consumer qu'à purifier.

VERS L'AN
444.

Saint Germain d'Auxerre s'étant rendu à Arles pour solliciter quelques nouvelles graces, lia une étroite amitié avec Hilaire ; & ils firent ensemble quelques excursions Apostoliques. Ces deux Prélats étant arrivés dans une ville, dont Céldoine étoit Evêque (l'Auteur de la vie de saint Romain nous apprend que c'étoit Besançon (a)) la Noblesse

(a) Toutes les conjectures qu'on apporte pour prouver que Céldoine n'étoit pas

& le peuple vinrent leur présenter une Requête, où ils accusoient cet Evêque d'avoir été marié à une Veuve, & d'avoir assisté à des jugemens de mort, étant Magistrat laïque. Hilaire ordonna qu'on préparât les témoins de ces faits, & fit assembler quelques Evêques des villes voisines, pour assister au jugement. Après un examen qu'on crut juridique, on déclara l'Ordination de Célidoine irrégulière & on le déposa de l'Episcopat. Mais la suite fait juger qu'on étoit allé un peu trop vite dans une affaire de cette importance.

S. Hilaire
d'Arles dépo-
se Célidoine
de l'Episco-
pat.

Célidoine en appella au S. Siège, & alla à Rome pour y défendre son innocence. S. Hilaire l'ayant appris, l'y suivit à pied malgré la rigueur de l'hiver; & après avoir visité les tombeaux des saints Apôtres, il alla présenter ses respects au Pape S. Leon. Il le pria humblement de ne rien changer dans le gouvernement des Eglises, & se plaignit de ce qu'on recevoit à Rome à la participation des SS. Mystères des personnes justement condamnées dans les Gaules par une Sentence publique. Il ajouta qu'au reste il n'étoit venu que pour lui rendre ses respects, & non pour plaider: qu'il lui rendoit seulement compte de ce qui s'étoit passé; & que s'il en ordonnoit autrement, il ne l'en importuneroit pas davantage. On trouva de la hauteur dans ce discours d'Hilai-

L'AN 444.
Vita Hilari.
Célidoine ap-
pelle au S.
Siège.

Evêque de Besançon, ne peuvent contrebalancer l'autorité d'un Ecrivain ancien qui l'assure. M. Fleuri paroît le contredire. Il dit t. 6. p. 267. que Célidoine étoit apparemment Evêque dans la Province de Vienne; & à la page 285. du même tome, il dit que S. Hilaire se trouvant dans le pays du Mont-Jura à l'occasion de l'affaire de Célidoine, fit venir S. Romain auprès de Besançon. Il suppose par-là que Célidoine étoit Evêque de Besançon, & détruit ce qu'il avoit dit, qu'il étoit de la Province de Vienne.

re, & encore plus d'opiniâtreté dans sa conduite.

S. Leon rétablit Célidoine.

S. Leon examina juridiquement la cause de Célidoine en présence des parties. Cet Evêque produisit des témoins qui justifient qu'il n'avoit pas épousé de femme veuve; & l'on fut peu satisfait des défenses d'Hilaire. Ainsi le Pape cassa la Sentence portée contre Célidoine, & le rétablit dans son Siège. Hilaire n'acquiesça pas à ce Jugement. « Il ne céda, dit Honorat de Marseille Auteur de sa vie, ni aux menaces, ni à la puissance; & il refusa constamment sa Communion à celui qu'il avoit condamné avec tant de grands hommes. C'est pour quoi malgré la rigueur de la saison, il crut devoir quitter ceux qu'il n'avoit pu fléchir par ses raisons. » C'est le même Auteur qui parle.

Honoratus in vita S. Hilari.

Le départ précipité d'Hilaire acheva d'irriter contre lui saint Leon, qui peu de temps après reçut de nouvelles plaintes à son sujet. L'Evêque Projectus, dont on ne connoît pas le Siège, écrivit au Pape, pour se plaindre de ce que pendant qu'il étoit malade, Hilaire étoit accouru dans sa ville, & avoit ordonné un autre Evêque à sa place. Le Clergé & le peuple de cette ville firent les mêmes plaintes à S. Leon, qui cassa cette Ordination, & maintint Projectus dans son Siège.

S. Leon reçoit de nouvelles plaintes contre Hilaire d'Arlès.

Ce saint Pape écrivit à ce sujet contre Hilaire une lettre fort vive aux Evêques de la Province de (a) Vienne. Il la commence par établir l'autorité du S.

(a) Dans un ancien Manuscrit, l'adresse de cette lettre est à tous les Evêques de la Province des Séquanais & de Vienne. C'est une nouvelle raison de croire que Célidoine, dont il s'agit principalement, étoit Evêque de Besançon Capitale des Séquanais.

Siège sur les prérogatives accordées à S. Pierre, » Je-
sus-Christ, dit-il, a tellement institué l'œconomie »
de sa Religion pour éclairer par la grace de Dieu »
tous les Peuples & toutes les Nations, qu'il a vou- »
lu que la vérité annoncée auparavant par les Pro- »
phètes, le fût par les Apôtres pour le salut de »
tous. Mais en voulant que ce ministère appartînt »
à tous les Apôtres, il l'a placé principalement dans »
saint Pierre, Chef de tous les Apôtres, & a voulu »
que ce fût de lui comme du Chef, que ses dons se »
répandissent sur tout le corps: en sorte que qui- »
conque s'écarte de la solidité de Pierre, doit sça- »
voir qu'il n'a plus de part à ce divin mystère. »

L'AN 445.

Lettre de S.
Léon contre
saint Hilaire
d'Arles.

Ensuite S. Léon après avoir parlé de ceux qui s'é-
loignant de l'ancienne Tradition, tâchent de don-
ner atteinte à la puissance du saint Siège, dit aux
Evêques: » Que votre Fraternité reconnoisse donc »
avec nous, que les Evêques de votre Province ont »
consulté le Siège Apostolique par une infinité de »
Relations; & que les diverses causes lui ayant été »
portées par appel selon l'ancienne coutume, il »
a confirmé, ou cassé les Jugemens qui avoient été »
rendus. Mais Hilaire voulant troubler par ses pré- »
tentions l'état des Eglises, & la paix de l'Episco- »
pat, s'est écarté de cette route que nos Ancêtres »
ont toujours tenuë, & qu'ils ont si sagement or- »
donné de tenir. Il prétend vous soumettre à sa puis- »
sance, & se soustraire à celle de saint Pierre, s'ar- »
rogeant le droit de faire les Ordinations dans tou- »
tes les Eglises des Gaules au préjudice des Métro- »
politains, & blessant par des paroles pleines de »

S. Leo. *epist.*
10. nov. Edit.

hauteur le respect dû à saint Pierre. » Le reste de la lettre contient six articles.

I. S. Léon déclare qu'il a absous Célidoine sur la déposition des témoins, à qui Hilaire présent n'a sçu que répondre devant plusieurs Evêques assemblés. Il assure qu'il auroit confirmé la Sentence portée contre Célidoine, s'il n'avoit pas montré la fausseté des accusations faites contre lui : sur quoi il marque qu'on ne doit pas même admettre aux moindres Ordres du Clergé ceux qui ont épousé des Veuves : ce qui est encore contraire au Concile d'Orange, lequel permet d'élever les Bigames au Soûdiaconat.

II. Il fait sçavoir aux Evêques qu'il a maintenu Projectus dans son Siège ; & il blâme Hilaire d'avoir donné à un Evêque malade le chagrin de lui ordonner un successeur de son vivant, & de l'avoir fait dans une autre Province, où il n'avoit aucun droit ; le saint Siège ayant révoqué le privilège qu'il avoit accordé pour un temps à Patrocle : & enfin d'avoir fait cette Ordination, sans avoir pris les suffrages du Clergé & du peuple.

III. Il règle la maniere dont on doit faire les Elections. » Nous avons appris, dit-il, qu'un Evêque » « se fait accompagner d'une troupe de soldats, pour » « se rendre maître des Eglises dont les Evêques sont morts. » Il désigne Hilaire, qui dans ces tems d'hostilités pouvoit se faire escorter dans ses voyages par quelques gens de guerre. Il continuë : « Je » « vous en prie, mes Freres, je vous en conjure au » « nom de Dieu, empêchez ces désordres ; retrans- » « chez de vos Provinces la cause des dissensions ;

Pour nous, nous avons déchargé notre conscience » devant Dieu, en chargeant la vôtre de remédier à » ces abus. » Il trace ensuite les règles qu'on doit observer dans les Elections des Evêques. » Il faut » avoir le témoignage des principaux Citoyens si. » gné des Clercs, avec le consentement du Clergé » & du peuple ; afin que celui qui doit commander » à tous, soit élu par tous. » Il rend, dit-il, aux Métropolitains le droit de faire les Ordinations avec les plus anciens Evêques de la Province. Si le Métropolitain veut céder son droit à un autre Evêque, ce droit sera dévolu au plus ancien dans l'Episcopat. Enfin il déclare irrégulières les Ordinations qui n'auront pas été faites le Samedi au soir, ou le Dimanche, selon l'ancienne coutume.

IV. Saint Léon ôte à Hilaire le droit de Métropolitain, & la juridiction qu'il prétendoit sur la Province de Vienne. Il lui défend d'indiquer des Conciles, de faire des Ordinations, & même d'y assister ; parce qu'il avoit assez montré qu'il étoit coupable, & qu'il ne méritoit pas la Communion du saint Siège, en déclinant son jugement par une fuite honteuse.

V. S. Léon recommande aux Evêques de ne point excommunier légèrement. » Nous avons appris, » dit-il, que des personnes ont été excommuniées » pour des fautes légères, pour quelques paroles, » par exemple ; & qu'une ame pour qui Jesus-Christ » a versé son sang, blessée ainsi par une peine si » atroce, est demeurée en quelque sorte sans armes » exposée aux attaques du Démon, & dépouillée de »

L'AN 445.

tout ce qui pouvoit l'en mettre à couvert. » On voit ici quels sont, selon saint Léon, les funestes effets d'une excommunication même lancée pour des causes légères. Il paroît que ce S. Pape désigne encore ici Hilaire.

VI. Enfin dans le dernier article saint Léon, sans donner atteinte aux prérogatives des Métropolitains, propose aux Evêques d'accorder comme un droit de Primatie, sur-tout pour la convocation des Conciles, à Léonce (a) le plus ancien d'entre eux dans l'Episcopat. Cette discipline étoit en usage dans plusieurs Provinces de l'Afrique, mais elle n'a pas été reçue dans les Gaules. Aussi saint Léon ne prétendoit l'établir que du consentement des Evêques. « Nous souhaitons, leur dit-il, si vous le jugez « à propos, d'accorder le droit à notre Frère & Coévêque Léonce, que vous ne puissiez pas indiquer le « Concile d'une autre Province sans son consentement; & que vous lui rendiez l'honneur dû à son « ancienneté & à sa vertu, sauf les droits & la dignité du Métropolitain. »

Saint Léon n'espéra pas qu'Hilaire se soumit à sa décision, & se désistât de ses prétendus droits. C'est pourquoi il eut recours à l'autorité de l'Empereur Valentinien III. & il n'envoya sa Décrétale dans les

(a) On croit communément que S. Léon parle ici de S. Léonce de Fréjus, lequel, s'il vivoit encore, devoit être en effet fort ancien dans l'Episcopat. Mais nous avons vu que S. Maxime avoit été élu Evêque de Fréjus dès avant l'an 433 : ce qui fait croire que Léonce étoit mort. Cependant comme on ne connoît pas d'autre Léonce, ne pourroit-on pas dire, ce que nous avons insinué ailleurs, que S. Léonce de Fréjus avoit seulement renoncé au gouvernement de son Eglise, pour aller prêcher la foi aux Barbares, comme on croit qu'il fit : & qu'en suite étant revenu dans sa patrie, saint Léon aura voulu lui accorder la distinction dont il s'agit, en considération de son âge & de son mérite ?

Gaules

Gaules qu'avec une Constitution de ce Prince adressée à Aëtius. (a) C'est un des monumens les plus glorieux au saint Siège; quoique la discipline présente n'y soit pas conforme en tout.

L'AN 445.

L'Empereur y dit d'abord que la primauté du Siège Apostolique étant fondée sur le mérite de saint Pierre le Chef de l'Episcopat, sur la dignité de la ville de Rome, & sur la décision du Concile, il défend de rien entreprendre sans l'autorité de ce Siège: que pour conserver la paix des Eglises, il est nécessaire qu'elles reconnoissent toutes un Chef: que cela s'étoit toujours inviolablement observé jusqu'alors; mais qu'il a appris par la Relation du Pape Léon qu'Hilaire d'Arles vouloit y donner atteinte, en s'arrogeant le droit de faire, sans consulter l'Evêque de Rome, des Ordinations qu'il ne lui appartient pas de faire, en déposant des Evêques sans sujet, & en faisant recevoir à main armée ceux qu'il a ordonnés, sans qu'ils aient été élus.

Constitution
de Valentinien
III en faveur
du S. Siège.

Valentinien ajoute: « Pour tous ces attentats, »
le Pape Léon a porté une Sentence contre Hi- »
laire; & cette Sentence auroit été exécutée »
dans les Gaules, sans qu'il fût besoin de nos or- »
dres. Car que ne peut pas dans les Eglises l'autori- »
té d'un si grand Pontife? Nous avons cru cepen- »
dant devoir porter cette Constitution, pour em- »
pêcher que dans la suite Hilaire, à qui la seule »
clémence du Pape laisse encore la qualité d'Evê- »
que, ou quiconque, n'employât la violence des »

Novella Val-
entiniani III.
inter Novell.
Theodosii ti-
tuli, de Episcop.
Ordin.

(a) M. Dupin dans sa Bibliothèque Ecclésiastique, dit que cette Constitution est de l'Empereur Justinien. C'est une erreur grossière.

L'AN 445.

« armes dans les affaires Ecclésiastiques , & ne se
 « montrât réfractaire aux Ordonnances du Pontife
 « Romain.

« Non seulement , continuë l'Empereur , nous
 « voulons obvier à ces attentats ; mais afin même
 « d'ôter la plus légère occasion de trouble dans l'E-
 « glise , & qu'on ne donne aucune atteinte à la dis-
 « cipline de la Religion , Nous ordonnons par cet
 « Edit irrévocable , que les Evêques , soit des Gau-
 « les , soit des autres Provinces , ne puissent rien
 « innover contre l'ancienne coûtume sans l'auto-
 « rité du Pape de Rome. Mais que tout ce que l'au-
 « torité du Siège Apostolique a décerné , ou décer-
 « nera , soit une loi pour eux tous : en sorte que ,
 « si un Evêque ayant été cité par l'Evêque de Ro-
 « me de comparoître à son Tribunal, refuse de le
 « faire, il y soit contraint par le Gouverneur de la
 « Province. » L'Empereur ordonne à tous les Ma-
 gistrats de tenir la main à l'exécution de cette Loi,
 sous peine de dix livres d'or d'amende. Elle est da-
 tée du sixième Consulat de Valentinien, c'est-à-di-
 re , l'an 445.

S. Hilaire
 prend des me-
 sures pour re-
 gagner les
 bonnes grâces
 de S. Leon.

*Vita Hilarii,
 ab Honorat.
 Massiliensi. c.
 3. n. 22.*

*Apud Bolland.
 5. Maij.*

S. Hilaire n'avoit pas attendu cet éclat , pour se
 mettre en devoir d'adoucir saint Léon. Aussi-tôt
 qu'il fut de retour à Arles, il s'appliqua à désarmer
 sa colere par son humilité , & par des Mémoires
 qu'il composa pour sa justification, sans cesser pour-
 tant de soutenir ses prétendus droits. Il lui envoya
 d'abord le Prêtre Ravennius , & ensuite deux Evê-
 ques Nectaire de Digne , & Constance d'Uzez. Il
 les avoit recommandés au Préfet Auxiliaire qui

étoit alors à Rome, & qui lui fit cette réponse.

L'AN 445.

« J'ai reçu avec le respect convenable les saints Evêques Néctaire & Constance qui venoient de votre part; & je me suis souvent entretenu avec eux de votre fermeté, de votre constance, & du mépris que vous faites des choses humaines.... » *Vie Hilarii, n. 23.*
 J'ai aussi parlé au S. Pape Leon. Vous frémissez un peu, je crois, en lisant ceci. Mais comme vous êtes attaché à ce que vous avez une fois résolu, toujours égal à vous-même, sans ressentiment & sans fiel, insensible même aux joies mondaines; aussi je ne me ressouviens pas d'avoir jamais remarqué dans aucune de vos actions le moindre vestige d'arrogance. Mais les hommes souffrent impatiemment que nous parlions comme nous pensons; & les oreilles des Romains ont je ne sais quelle délicatesse particulière. Si vous vous y accommodiez un peu plus, vous ne perdriez rien, & vous gagneriez beaucoup. Accordez-moi cette grace; & dissipez ces petits nuages par la sérénité que ramenera un léger changement. »

Il y a lieu de croire que S. Hilaire suivit le conseil de son ami, & qu'il n'omit rien pour regagner les bonnes grâces de saint Léon. Au reste, on ne prétend pas justifier ici les démarches de cet Evêque, ni la manière dont il les soutint quelque temps. On ne pourroit le tenter, sans faire le procès à S. Léon (a). Il suffit de remarquer que les Novateurs

(a) Le P. Quesnel, qui semble n'avoir entrepris de commenter les œuvres de saint Léon, que pour faire le procès à ce grand Pape, l'accuse d'avoir agi par prévention contre saint Hilaire. Mais saint Léon avoit été témoin à Rome du procédé d'Hilaire; il avoit examiné les pièces du procès dont il étoit Juge: peut-on, sans

voudroient envain tirer avantage de cette résistance d'un saint Evêque aux Décrets d'un Souverain Pontife, puisqu'il ne s'agissoit nullement de la foi. Ce sont-là de ces fautes où Dieu permet quelquefois que les Saints tombent, pour les humilier, & pour les rendre ensuite plus circonspects & plus fervens. C'est le fruit qu'Hilaire tira de la sienne. Après sa disgrâce, il s'appliqua aux fonctions de son Ministère avec une nouvelle ardeur, redoublant ses austérités & ses travaux Apostoliques. Mais les forces ne répondant pas au courage, il y succomba quelques années après.

Il avoit conservé dans l'Episcopat l'amour de la pauvreté, qui lui avoit fait tout quitter, pour embrasser l'état Monastique. Il faisoit tous ses voyages à pieds, portoit le même habit dans les chaleurs de l'Eté, & dans les rigueurs de l'Hyver, & il marchoit toujours nuds pieds. Il se nourrissoit du travail de ses mains, & se disoit à lui-même & aux siens : *Semons ; puisqu'il faut manger ; cultivons la vigne ; puisqu'il faut recueillir du vin.* Il étoit si avare de son temps, qu'il faisoit souvent plusieurs choses à la fois. On mettoit devant lui une table avec un livre ouvert ; & pendant qu'il lisoit, il travailloit des mains à faire des filets, ou d'autres ouvrages semblables, & il dictoit en même temps à un Secrétaire. Il se faisoit toujours lire pendant la table, & il en introduisit la coutume dans les villes. Il établit à Arles dès le commencement de son Epis-

L'AN 446.

Honoratus in

vita Hilari.

c. 3. n. 24.

Ibid

c. 2. n. 10.

Virtus & travaux de saint Hilaire.

c. 2. n. 15.

c. 3. n. 16.

témérité juger qu'un si grand homme, & un si saint Pape, ait agi par passion contre un autre Saint ?

copat une Communauté de Moines, ou de Clercs réguliers.

Ce S. Evêque fit bâtir plusieurs Eglises : à quoi il fit servir le marbre qui ornoit un ancien Amphithéâtre. Il avoit une tendresse particulière pour les pauvres, & sur-tout pour les captifs, dont le nombre étoit fort grand dans ces temps d'invasions. Il employa à les racheter tout l'argent des Eglises, & vendit pour ce sujet jusqu'aux vases sacrés ; en-
c. 2. n. 11.

Saint Hilaire avoit un don particulier pour annoncer la parole de Dieu : car il joignoit une éloquence vive & naturelle à la sainteté, qui est toujours le plus grand talent d'un Orateur sacré. On ne se lassoit pas de l'entendre ; & il se lassoit encore moins de parler à son peuple. Les jours de jeûne il prêchoit souvent depuis la sixième heure, jusqu'à la dixième ; c'est-à-dire, depuis midi, jusqu'à quatre heures. Ce qu'il faisoit avec tant de force & avec tant de grace, qu'un Poète célèbre de ce temps-là, nommé Livius, l'ayant entendu, s'écria publiquement : *Si Augustin étoit venu après vous, on l'estimerait moins que vous.*
c. 2. n. 14.

S. Hilaire recueilloit le fruit de ses prédications dans l'administration du Sacrement de la pénitence. Lorsqu'il l'administroit, ce qu'il faisoit souvent le Dimanche, une grande foule de peuple accouroit à lui. Les pénitens fondoient en larmes pen-
Comment S. Hilaire administrait le Sacrement de pénitence.

Zèle & talent de S. Hilaire pour annoncer la parole de Dieu.

c. 3. n. 17.

dant qu'il leur exposoit les Jugemens de Dieu ; qu'il leur peignoit les feux de l'Enfer , & qu'il découvroit à leurs yeux toute la profondeur des plaies de leur ame. Après leur avoir donné les avertissements nécessaires , il prioit avec larmes , pour affermir encore par ses prieres les fruits de la pénitence qu'il venoit de leur donner. On voit dans ces traits rapportés par un Auteur contemporain , la pratique du Sacrement de la pénitence ; & comment celui qui en étoit le Ministre , fouilloit dans les consciences , pour en sonder toutes les plaies , c'est-à-dire , pour faire confesser les pechés les plus secrets.

c. 2. n. 13.

Sa fermeté.

Saint Hilaire qui avoit tant de bonté pour les pecheurs pénitens , montrait une fermeté inflexible envers ceux qui vouloient persévérer dans leurs crimes en quelque rang qu'ils fussent. Il avoit souvent repris secrètement de ses injustices celui qui étoit alors Préfekt des Gaules , sans qu'il parût aucun fruit de ses avis. Il prêchoit un jour dans la Basilique Constantienne , lorsqu'il y vit entrer ce Magistrat avec ses Officiers. A l'instant il interrompit son discours , disant que celui qui avoit méprisé les avis spirituels qu'on lui avoit donnés pour son salut , n'étoit pas digne d'entendre la divine parole. Le Préfekt fut obligé de sortir , & le saint Evêque continua d'instruire ses Auditeurs. Un autre jour voyant plusieurs personnes sortir de l'Eglise après la lecture de l'Evangile , il les arrêta en leur criant :

c. 3. n. 18.

Sortez (a) , sortez ; il ne vous sera pas un jour permis de sortir ainsi de l'Enfer.

(a) On rapporte un trait semblable de S. Césaire d'Arles. C'étoit pour ne pas

Le vie pénitente & laborieuse de saint Hilaire ruina sa santé à la fleur de son âge : mais il ne regretta pas une vie si bien employée. Dieului ayant fait connoître que sa fin étoit proche , & que Ravennius seroit son successeur , cette révélation le remplit de la plus douce consolation. Il assembla la Communauté, & lui fit une exhortation pathétique, où il dit entre autres choses : « Nous approchons » tous sous la conduite du Seigneur , du port de nô- » tre repos. Nous avons combattu contre les Prin- » ces de ce monde avec lesquels l'Apôtre dit que la » guerre doit être continuelle ; & l'on ne peut man- » quer d'être exposé à bien des combats, quand on » veut parvenir à la béatitude avec le secours d'une » grace prévenante & par un travail qui suit la grace. » Ces dernières paroles , comme nous avons déjà re- » marqué, suffirent pour faire voir combien S. Hilaire étoit éloigné des erreurs Sémi-pélagiennes , quoi- » qu'il ne goûtât pas , comme nous avons vû , la doc- » trine de saint Augustin sur la prédestination.

c. 4. n. 25.

Mort de S.
Hilaire.

c. 4. n. 27.

Il continua ainsi : « Préparez-vous aux adverfi- » tés : je suis bien trompé ; ou un grand malheur » menace cette ville. » Il parloit apparemment de la prise d'Arles par les Goths Ariens. C'est pourquoi il ajouta : « Conservez inviolablement la foi de la » Trinité. Approfondissez les Saintes Ecritures. Que » vos habits soient rudes , vôtre pain bis , & vôtre » nourriture grossière ; & cependant ne laissez pas » de faire vos voyages à pieds. » Après avoir donné ces

entendre le sermon que ces personnes sortoient : ce qui marque qu'on prêchoit alors après l'Evangile , comme on fait encore à présent dans les Paroisses.

avis à ses chers Disciples, il fit réciter l'Office du soir ; & aussi-tôt que la Communauté eut pris sa réfection, il rendit son esprit à Dieu, après avoir fait le signe de la Croix sur ses yeux & sur sa bouche. Il mourut l'an 449. âgé seulement de quarante-huit ans, dont il en avoit passé vingt dans l'Episcopat.

Toute la Ville d'Arles le pleura comme son pere. On exposa d'abord son corps dans la Basilique de S. Etienne ; & on l'entoura de flambeaux allumés, pour empêcher le peuple d'en approcher de trop près. Ensuite après l'Office de la nuit, on le porta devant l'Autel de saint Genès, avec le concours non seulement du peuple fidèle, mais encore des Juifs. » Je »
4. 4. 11. 30. « me souviens, dit l'Auteur de sa vie, de les avoir
 « entendus chanter en Hébreu, pour honorer ses
 « funérailles ; l'excès de la douleur ne permettant pas aux nôtres de s'acquitter de ce devoir. » Comme chacun s'empressoit d'avoir de ses Reliques, le Prêtre Basile, depuis Evêque d'Aix, prit une partie du vêtement qui couvroit le corps, & courut le partager
2. 37. au peuple loin du cercueil. Ce stratagème diminua la presse autour du corps ; & l'on profita de ce moment pour l'enterrer. L'Eglise honore la mémoire de S. Hilaire le 5. de Mai.

Il avoit composé plusieurs ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous ; à sçavoir des Homélies pour toutes les Fêtes, une exposition du symbole, un grand nombre de lettres, & quelques poësies. Il ne nous reste de lui qu'un Sermon sur la vie de S. Honorat, un autre sur saint Genès, & une courte lettre à saint Eucher. L'Histoire de la Genèse mise en vers,
 qu'on

qu'on lui attribué, n'est pas digne de lui. La vie de ce S. Evêque a été écrite par Honorat de Marseille son disciple ; & c'est d'un monument si ancien, que nous avons tiré les divers traits que nous avons rapportés.

S. Germain d'Auxerre avoit assisté, comme nous avons vû, au jugement rendu contre Céldoine : mais il ne paroît pas qu'il ait fait aucune démarche pour le soutenir. Il employa à des affaires plus importantes au bien de l'Eglise le peu d'années qu'il avoit encore à vivre. Ce saint Evêque avoit confondu par ses discours & par ses miracles tous les Pélagiens de la Bretagne : mais il ne les avoit pas tous convertis. Il demeura un feu caché sous la cendre, qui éclata de nouveau l'an 447. Les Catholiques de l'Isle eurent recours au même remède qu'ils avoient éprouvé si salutaire. Ils prièrent Germain de repasser dans la Bretagne. Son zèle lui fit oublier les infirmités d'un âge déjà avancé. Il prit pour compagnon saint Sévère Evêque de Trèves, qui avoit été disciple de saint Loup de Troyes, & qui prêchoit alors l'Evangile aux peuples de la première Germanie. (a) Les deux Prélats prirent leur route par Paris. Les habitans de cette Ville ayant appris qu'ils arrivoient, sortirent au-devant d'eux, & prièrent saint Germain de leur donner sa bénédiction. Il leur demanda avec empressement des nouvelles de Genève, qui de Nanterre étoit venuë demeurer à Paris, où elle s'étoit solennellement consacrée à

L'AN 447.

Second voyage de S. Germain en Bretagne.

Vita S. Germai.

(a) La première Germanie contenoit Mayence, Strasbourg, Spire & Vvorres.

*Const. vit.
Germ. l. 2.
c. 2.*

*S. Germain
justifie sainte
Généviève.*

*Epreuves où
fut mise la
vertu de sainte
Généviève.
Vit. Genevefa.*

Dieu, en recevant le voile des mains de (a) l'Evêque. Saint Germain connut par les réponses qu'on lui fit, que la sainteté de cette épouse de Jésus-Christ ne l'avoit pas mise à couvert des traits de la médisance. C'est la vertu & le mérite qui en font l'objet le plus ordinaire. Aussi-tôt pour justifier l'humble servante du Seigneur, le S. Evêque se fit conduire chez elle, & lui rendit des honneurs qui surprirent les assistans. Il en prit occasion de leur faire l'apologie de la Sainte, & leur fit remarquer la terre toute trempée de ses larmes à l'endroit où elle faisoit sa prière.

En effet, Généviève n'avoit pas tardé à vérifier par sa piété la prédiction que saint Germain avoit faite à son premier voyage de Bretagne. Mais sa mere parut l'avoir oubliée; & un jour que sa fille la suivoit à l'Eglise, elle lui donna un soufflet. Aussitôt en punition de cet emportement, elle perdit la vûe. Ce châtiment lui fit reconnoître sa faute; & Généviève après trois mois lui rendit l'usage des yeux en faisant dessus le signe de la Croix, & en les frottant avec de l'eau d'un puits qu'on montre encore. Après la mort de ses parens, Généviève vint demeurer à Paris, où le Seigneur qui vouloit la sanctifier par les souffrances, lui réservoir de nouvelles épreuves. Elle y devint paralytique; & en recouvrant la santé, elle sembla perdre sa réputation. Car les graces singulieres que Dieu lui avoit faites

(a) La vie de sainte Généviève romme cet Evêque Julius, ou Vilicus. Comme on ne trouve pas ces noms dans les Catalogues des Evêques de Paris: on croit que c'est une faute des Copistes, & qu'il faut lire Félix; mais il y a plusieurs Evêques qui ne sont connus que par une seule pièce ancienne.

pendant sa maladie , l'exposèrent aux railleries des mondains , & la firent traiter de visionnaire. Mais sa vertu dissipa bien-tôt ces nuages , & n'en parut dans la suite que plus éclatante.

Celle de S. Germain fit de nouveau triompher la foi dans la Bretagne , où les Démon's qu'il alloit combattre , publièrent malgré eux son arrivée. Elaphius , un des principaux habitans de l'Isle , sans en avoir eu d'autre nouvelle , s'avança au-devant du S. Evêque avec une grande multitude de peuple , & lui présenta son fils perclus de ses membres , que Germain guérit. Les deux Evêques eurent la consolation de trouver les peuples constamment attachés à la foi , à l'exception d'un petit nombre de Novateurs , que les Catholiques leur amenèrent. On ne marque pas si ces Sectaires détestèrent les erreurs de Pélagé. Mais s'ils le firent , saint Germain ne crut pas devoir compter sur leurs promesses , après l'inconstance que plusieurs d'entre eux avoient montrée. Il les fit exiler de la Bretagne , persuadé qu'une fausse compassion pour les Hérétiques est souvent une vraie cruauté à l'égard des Catholiques , qu'on laisse ainsi exposés à la séduction.

Germain étoit la ressource de tous les malheureux. A son retour à Auxerre , il trouva des Députés des Armoriques qui venoient implorer sa charité : on nommoit ainsi les peuples des Gaules qui habitoient le long des côtes de l'Océan. La faiblesse de l'Empire leur avoit donné plusieurs fois occasion de secouer le joug des Romains : mais Aëtius se mit enfin en devoir de punir leur révolte d'une

L'AN 447.

*Constant. vita
Germ.*

c. 2. & c. 4.

L'AN 448.

*Constantius
vita Germani
c. 5.*

Les peuples
de l'Armorique ont recours à saint Germain.

L'AN 448.

maniere qui fit perdre l'envie de les imiter. Il envoya Eocharich Roi des Allemans ou plutôt des Alains, (a) avec une armée de Barbares, pour mettre tout à feu & à sang dans la Province.

Les Armoriques qui n'étoient pas en état de résister, eurent recours à S. Germain, & l'envoyèrent prier de détourner la foudre qui les menaçoit. Sa charité lui donna des aîles & des forces. Il se mit aussi-tôt en chemin pour aller flechir le Roi Barbare, qui étoit en marche pour entrer dans l'Armorique. L'ayant abordé au milieu de son armée, il lui parla par un Interprète, & le pria humblement d'épargner le sang & les biens de ce peuple infortuné. Le Prince Idolâtre fut inflexible aux prières. Le saint Evêque menaça : il se moqua de ses menaces, & ne daigna pas même s'arrêter pour l'écouter. Alors Germain, avec cette autorité que Dieu seul peut donner aux Saints, se jette à la bride du cheval du Roi, l'arrête, & arrête avec lui toute l'armée. Eocharich changé tout à coup, & surpris lui-même de son changement, consent aux propositions du saint Evêque, retourne sur ses pas, & promet de n'entrer pas dans l'Armorique, pourvû qu'on le fasse agréer à Aëtius, ou à l'Empereur.

Germain arrête le Roi des Alains,

Voyage de S. Germain à Ravenne.

Germain, qui ne vouloit pas laisser son ouvrage imparfait, prit aussi-tôt la route de l'Italie, pour

(a) Il y a dans le texte, *Alemanorum*. Le P. Sirmond croit qu'il faut lire *Alano-*
vum, comme le marque en effet Eric d'Auxerre. M. de Valois dit qu'il y avoit des
Alains établis sur la Loire qui furent ensuite confondus avec les Bretons, & que c'est
la raison pourquoi le nom d'Alain est si commun en Bretagne. Le P. Pagi prétend
qu'il faut lire *Alemanorum*, parce que le Roi des Alains qui vivoit alors, s'appelloit
Sangiban. Mais selon les Auteurs que nous avons cités, il y avoit deux petits Etats
d'Alains dans les Gaules, l'un au territoire de Valence, & l'autre sur la Loire. Cha-
cun de ces Etats avoit apparemment son Roi.

aller trouver Valentinien à Ravenne. Il rendit visite en chemin au Prêtre Sénateur son ami, & guérit à sa priere une fille muette âgée d'environ vingt ans. En prenant congé de lui, il l'embrassa tendrement, & lui dit : « Adieu, mon cher frere, jus- » qu'à l'éternité. Que le Seigneur nous fasse la gra- » ce de nous voir sans confusion au jour du Juge- » ment : nous ne nous reverrons plus sur la terre. » En passant par Autun, où il fit aussi quelques miracles, il alla prier au tombeau de S. Cassien Evêque de cette ville. Une grande foule de peuple l'accompagnoit dans le chemin d'une ville à l'autre ; & comme il s'arrêtoit d'espace en espace pour prier avec eux, où pour les prêcher, on érigea dans ces endroits des Croix ou des Oratoires, qu'on voyoit encore, lorsque l'Auteur qui raconte ces faits, les écrivoit.

L'AN 448.

ibid.

c. 5.

c. 7.

c. 6.

c. 8.

c. 9.

Divers mira-
cles de saint
Germain.

En passant les Alpes Germain se chargea du fardeau d'un pauvre Bucheron, que l'âge & ses infirmités faisoient succomber, & porta lui même ce vieillard sur ses épaules au passage d'un torrent. Il voulut entrer dans l'Eglise de Milan un jour de Fête sans se faire connoître ; mais le Démon s'écria par la bouche d'un possédé : « Germain pourquoi viens- » tu nous persécuter en Italie ? Contente-toy de » nous avoir chassés des Gaules. » On chercha le saint Evêque, & malgré la pauvreté de ses habits, on le reconnut à la majesté de son visage, & il délivra le possédé à la prière des Evêques qui étoient présents.

En sortant de Milan, il rencontra plusieurs pauvres qui lui demanderent l'aumône. Touché de com-

L'AN 448.

passion, il s'informa de son Diacre combien il avoit encore d'argent pour la dépense du voyage. Le Diacre lui répondit qu'il n'avoit plus que trois sols d'or. Le Saint lui dit de les donner aux pauvres : mais le Diacre sans rien dire, en réserva un pour les plus pressans besoins, & n'en donna que deux. Germain continuant sa route, vit venir à lui des cavaliers, qui s'étant jettés à ses pieds, le conjurerent de se détourner un peu de sa route, pour visiter leur maître Léporius, qui étoit malade avec presque toute sa famille. Germain leur promit de le faire ; & aussi-tôt ils lui présentèrent deux cens sols d'or. Il dit à son Diacre : « Recevez-les, & connoissez le tort que vous » avez fait aux pauvres. Car si vous aviez donné ce » que je vous avois dit, sçachez que le Seigneur nous en eût envoyé trois cens. » La santé que le saint Evêque rendit à Léporius & aux autres personnes de sa maison, fut la récompense de cette charité.

c. 12.

Honneurs
rendus à saint
Germain à
Ravenne.

c. 13.

L. 2. c. 14.

Quoiqu'il eût affecté d'arriver de nuit à Ravenne pour éviter les honneurs, son entrée y fut comme un triomphe. Le peuple, la Noblesse, le Clergé, à la tête duquel étoit le saint Evêque Pierre Chrysologue, lui donnerent à l'envi des marques de leur vénération. L'Impératrice Placidie lui envoya un grand bassin d'argent plein de toutes sortes de rafraichissemens, excepté qu'on n'y avoit pas mis de chair, parce qu'on sçavoit qu'il n'en mangeoit pas. Le Saint distribua les mets à ses serviteurs, & garda le bassin pour les besoins des pauvres. Il renvoya en présent à l'Impératrice un pain d'orge sur une assiette de bois : & cette Princesse reçût ce présent avec

tant de respect, qu'elle fit enchasser l'assiette de bois dans un cercle d'or, & garda le pain pour s'en servir de remède contre les maladies.

L'AN 418.

Les miracles que saint Germain fit à Ravenne, furent si éclatans, qu'ils surpassèrent l'attente des peuples, & le firent paroître plus grand encore que sa réputation. Comme il passoit un jour devant la prison pleine de criminels, les prisonniers jetterent un grand cri pour implorer son assistance. Il demanda qu'on lui en ouvrît la porte : mais les Goths se cachèrent. Il eut recours à ses armes ordinaires, & se mit en prières devant tout le peuple à la porte de la prison. A l'instant elle s'ouvrit d'elle-même, & les chaînes des prisonniers se brisèrent. Ils accoururent rendre grâces à leur libérateur, qui les conduisit comme en triomphe à l'Eglise, portant en leurs mains les fers que la vertu de sa prière avoit rompus.

c. 15.

Miracles de
S. Germain à
Ravenne.

Le fils de Volusien Secrétaire du Patrice Sigisvult étoit malade à l'extrémité : on pria Germain de le venir voir, & on l'en fit prier par les Prélats qui l'accompagnoient : (car pendant son séjour à Ravenne, six Evêques ne le quitterent point, pour lui faire honneur.) Comme il étoit en chemin pour aller visiter le malade, on lui envoya dire qu'il étoit inutile qu'il allât plus loin ; que l'enfant venoit d'expirer. Il vouloit retourner : les Evêques l'en empêcherent ; & le presserent de demander à Dieu qu'il rendit la vie au mort. Il résista long-temps : mais enfin il fit sortir tout le monde, & s'étant prosterné en prières sur le corps mort, il l'arrosa de ses larmes : après avoir

L. 2. c. 16.

L'AN 448.

prié quelque tems, il le rendit plein de vie & de santé à ses parens.

6. 17.

Ibid.

Il guérit aussi, à la prière de l'Impératrice un jeune domestique de l'Eunuque Acholius Préfet de la chambre de l'Empereur. Un homme si puissant en œuvres eut obtenu sans peine la grace des Armori-ques, qu'il étoit venu solliciter de si loin : mais ces Peuples inquiets y mirent obstacle par une nouvelle revolte, dont ils portèrent la peine.

6. 19.

Mort de S.
Germain,

Les Evêques qui accompagnoient Germain, étoient encore plus frappés de l'éclat de ses vertus, que de celui de ses miracles. Ils ne pouvoient se lasser de le voir, ni de l'entendre; parce qu'ils trouvoient toujours à admirer & à s'édifier. Ils furent bien-tôt privés de cette consolation. Le S. Evêque s'entretenant un jour avec eux des choses de Dieu après l'Office du matin, leur dit : » Mes très-chers Freres, je vous re-
« commande mon passage. Il m'a semblé cette nuit
« voir en songe le Seigneur me donner un viatique
« pour quelque grand voyage; & comme je lui en
« demandois le sujet & le terme, ne craignez pas
« m'a-t-il dit; c'est à votre Patrie que je vous appelle. » Il tomba en effet malade quelques jours après. Toute la ville de Ravenne fut troublée à cette nouvelle; & sa chambre ne désemplissoit point de personnes de la première qualité qui le venoient visiter: l'Impératrice y alla elle-même. Le saint Evêque la pria de renvoyer son corps à son Eglise; ce qu'elle lui promit à regret. Il mourut le septième jour de sa maladie, le dernier jour de Juillet de l'an 448. après trente ans & vingt-cinq jours d'un Episcopat

pat si glorieux à l'Eglise Gallicane (a).

La mort, ce moment fatal où s'éclipfent toutes les grandeurs mondaines, est celui-là même où la gloire des Saints brille avec plus d'éclat aux yeux des hommes. Dès que saint Germain eut expiré, on s'emprefsa de lui rendre des honneurs encore plus grands, qu'on ne lui en avoit rendu pendant fa vie. Les personnes les plus qualifiées voulurent avoir quelque chose qui lui eût appartenu ; & tout ce qui avoit été à son usage, quelque vil qu'il fût d'ailleurs, devint plus précieux que l'or & les pierreries. L'Impératrice Placidie demanda le Reliquaire qu'il portoit à fa ceinture. Saint Pierre Chryfologue prit fa cuculle & son cilice ; & les fix Evêques qui avoient été nommés pour l'accompagner, partagerent entre eux ses autres vêtemens. Acholius fit embaûmer le corps du Saint, & l'Impératrice le revêtit d'habits précieux. On voit encore aujourd'hui son fuai re orné des Aigles Romaines (b). L'Empereur fit tous les frais du convoi, qui fut magnifique ; & les Evêques eurent foin que pendant un fi long voyage, on lui rendît par-tout les devoirs de la Religion. Ils députerent même des Clercs, pour accompagner le corps jufques dans les Gaules. Une femme paralytique fut guérie à Plaifance, en fe couchant

Vita Germai

l. 2.

(a) Saint Germain avoit été ordonné le feptième de Juillet l'an 418.

(b) Ce fuai re échappa à la fureur des Calviniftes, lorsqu'ils brûlerent les Reliques de saint Germain. C'eft un drapeau de foie de couleur violette mêlée de jaune. Il eft orné de pierres précieufes, & parfémé de rofes & de huit aigles qui portent des colliers, & qui ont les ailes à demi éployées. Ces aigles n'ont qu'une tête. Ce ne fut que long-temps après que les Empereurs prirent pour leurs Armes une aigle à deux têtes, fans qu'on fçache bien la caufe de ce changement. Mais apparemment qu'on repréfentoit quelquefois ainfi l'Aigle Romaine ; puifqu'on voit une aigle à deux têtes fur la Colonne Trajane.

sous le cercueil, qu'on avoit déposé dans l'Eglise pendant la nuit.

L'AN 448.

Histor. Episcop. Arel. nov. Libb. t. 1. p. 417.

Vita Germani l. 2. c. 14.

Ado. in Chron. stat. 6.

S. Sévère de Vienne.

Martyr. Rom.

Eric. Monach.

Le Prêtre Saturne disciple de S. Germain, apprit sa mort à Auxerre par révélation, l'annonça au peuple, & alla avec plusieurs autres au devant du corps jusqu'aux Alpes. On ne peut exprimer quels honneurs on rendit par-tout à ce précieux dépôt pendant le voyage. Les uns chantoient des psaumes, les autres portoient des cierges allumés; on applanissoit les chemins, on réparoit les ponts, on s'empressoit pour avoir l'honneur de porter le cercueil. Quand on arrivoit dans une ville, on le déposoit dans l'Eglise, & en même temps l'on y faisoit l'Office divin.

Il y avoit à Vienne un saint Prêtre nommé Sévère, venu des Indes dans les Gaules, où il s'étoit rendu célèbre par sa sainteté & ses miracles. Il venoit de faire bâtir une Eglise en l'honneur de S. Etienne sur les ruines d'un temple qu'il avoit abbatu, & où les Gentils honoroient cent Dieux. S. Germain qui avoit vû Sévère en allant en Italie, lui avoit promis de se trouver pour la Dédicace de cette Eglise; & son corps y arriva justement le jour qu'elle se devoit faire, avant que l'Office commençât. Sévère est honoré le 8. d'Août.

Enfin le corps de S. Germain arriva à Auxerre le cinquante-troisième jour après sa mort. Pour contenter la dévotion du peuple, il fallut le laisser dix jours exposé à la vénération publique. Il fut entermé le premier d'Octobre dans l'Eglise de S. Maurice, qu'il avoit fait bâtir, & qui est aujourd'hui la célèbre Abbaye de S. Germain d'Auxerre. Sa vie

fut écrite peu de temps après sa mort par le Prêtre Constance, Auteur contemporain, & distingué par sa probité & son éloquence.

Le saint Evêque dota richement plusieurs Eglises, par où l'on peut juger des grands biens qu'il possédoit avant son Episcopat. Il donna à l'Eglise de saint Etienne, qui est la Cathédrale d'Auxerre, sept belles terres voisines l'une de l'autre, à sçavoir, Appoigny, où son pere & sa mere étoient enterrés dans l'Eglise de saint Jean; le petit Varfi, où il avoit un beau Palais; le grand Varfi, Poelli, Marcigny, Touci & Périgni. Il en donna trois au Monastere de saint Cosme & de saint Damien (a); Monceaux, pour le vin; Fontenai, pour le bled; & Merilles, pour la pâture des bestiaux. Il assigna trois autres terres à l'Eglise de S. Maurice, Garchi dans le Sénonois, Concou & Molins dans l'Auxerrois.

Comme S. Germain avoit une dévotion particulière pour les saintes Reliques, il en rapporta de Bretagne de saint Alban, & fit bâtir une Eglise en l'honneur de ce saint Martyr pour les placer. Il découvrit miraculeusement les Reliques de plusieurs SS. Martyrs, qui avoient été mis à mort avec saint Prisque sous la persécution d'Aurélien. Il bâtit en leur honneur une Eglise & un Monastere qui a subsisté jusqu'aux ravages des Barbares. Il eut aussi ré-

Libéralités
de S Germain
envers les
Eglises.

*Hist. Episc.
cop. Alti-
dor. t. 1. Bi-
blioth. nov.
Lab. p. 415.*

Ibid. p. 416.

(a) Le Monastere de saint Cosme est aujourd'hui nommé de saint Marien, du nom d'un saint Moine, qui s'y rendit célèbre par sa sainteté. Quelques Auteurs le confondent avec saint Marien du Berri. Je crois qu'il faut le distinguer. M. Fleuri dit que saint Marien fut l'un des premiers Abbés de ce Monastere: je ne trouve pas qu'on lui donne ce titre: on marque seulement qu'il fut employé à garder les bestiaux du Monastere.

vélotion de l'endroit où étoit enterrée la tête de S. Prisque, & y fit bâtir une Eglise. L'Eglise honore la mémoire de saint Germain le 31. de Juillet. Son culte fut si célèbre, que dans un ancien Missel de l'Eglise Gallicane, il est le seul pour qui l'on trouve une Messe particulière. Mais peut-être que ce Missel étoit à l'usage de l'Eglise d'Auxerre.

*Apud Tho-
masium.*

Disciples de
S. Germain.

On donne pour disciples à S. Germain plusieurs Saints que sa réputation attira auprès de lui, même des pays étrangers. On met de ce nombre S. Patrice, qui passa quelques années sous sa conduite, ainsi que nous l'avons dit, saint Micomer, qui mourut à Tonnerre où il est honoré le 30. d'Avril; & les saintes Vierges Magnence, Palladie, Camille, Maxime & Porcaire (a) : mais l'histoire qu'on en fait, ne nous paroît guères vraisemblable. On suppose qu'elles étoient sœurs; & qu'ayant suivi d'Italie le corps de S. Germain, trois d'entre elles moururent en chemin.

On croit que S. Germain Evêque & Martyr, honoré à Amiens le 2. de Mai, dans l'Eglise paroissiale dédiée en son honneur, étoit aussi un disciple de S. Germain d'Auxerre, qui lui donna son nom au Baptême. Il fut mis à mort par un Payen dans un village du Diocèse d'Amiens. Mais ses Reliques furent portées à Ribemont sur l'Oise au Diocèse de Laon : son Eglise d'Amiens en possède quelques

S. Germain
Martyr.

(a) Sainte Magrence est honorée le 16. de Novembre dans le Mervan; sainte Palladie vulgairement sainte Pallaie le 8. d'Octobre dans un village qui porte son nom. Sainte Porcaire est honorée le même jour. & sainte Camille le 3. de Mars. On ne marque pas le jour de sainte Maxime. On voit par-là que si ces Saintes sont révé-
rées le jour de leur mort, trois d'entre elles ne sont pas mortes pendant qu'on rappor-
toit en Gaule le corps de saint Germain.

offensens. Comme la vie de ce Saint, écrite longtemps après sa mort, n'a pas les caractères de vérité propres à rassûrer un Historien, nous nous croyons dispensés d'en parler plus au long.

On prétend que le Siège d'Auxerre vauqua durant quatre ans après la mort de S. Germain; soit que les courses des Barbares empêchassent l'Élection, soit qu'on eût peine à se déterminer pour le choix du successeur d'un si grand Evêque (a). S. Alodius fut enfin élu pour gouverner cette Eglise. On croit communément que c'est le même que S. Alogius, établi par saint Germain Abbé de son Monastere, & que S. Mamertin le gouverna après lui.

L'Eglise d'Arles qui vouloit réparer la double perte qu'elle avoit faite, & d'un saint Evêque, & de ses plus beaux privileges, choisit le Prêtre Ravennius pour successeur de S. Hilaire, selon la révélation qu'en avoit eue ce S. avant sa mort. On ne pouvoit faire un choix plus agréable à saint Léon, qui avoit connu à Rome le mérite de Ravennius. Dès qu'il en eut appris l'Élection par une lettre des Evêques de la Province d'Arles, il leur répondit en les félicitant sur un si digne choix. La lettre est adressée à douze Evêques, parmi lesquels Constantin de Gap est nommé le premier. « Nous confirmons »

L'AN 449.

Ravennius
élu Evêque
d'Arles.

S. Leo. Epist.
36. nov. Edit.

(a) Eric d'Auxerre & la plupart des autres Auteurs confondent l'Abbé Alonius & l'Evêque Alodius. Mais Constance dans la vie de S. Germain donne quelque lieu de les distinguer. Car il dit que S. Mamertin fut élu Abbé après la mort de l'Archevêque Alonius qui l'avoit reçu Meine: ce qui semble prouver qu'Alonius mourut Abbé. On peut répondre qu'Alonius élevé à l'Episcopat conserva le titre d'Archimandrites & que saint Mamertin qui gouverna quelque temps sous lui, n'eut toute l'autorité d'Abbé qu'après sa mort.

L'AN 449.

Lettre de S.
Léon à Ra-
vennius.

« par nôtre Jugement, leur dit-il, la bonne œuvre
« que vous avez faite, en ordonnant Evêque d'Ar-
« les à la place d'Hilaire de sainte mémoire, d'un
« consentement unanime, & selon les desirs de la
« Noblesse, du Clergé & du peuple, un homme qui
« nous est aussi agréable, que l'est nôtre Frere Ra-
« vennius. » Il est remarquable que S. Léon parle
ici de S. Hilaire avec éloge. Ce peut être une nou-
velle preuve que ce S. Evêque s'étoit entièrement
réconcilié avec lui avant sa mort. La lettre est da-
tée du 22. d'Août, sous le Consulat d'Astérius &
de Protogène, c'est-à-dire, l'an 449. •

S. Leon. Ep.
37.Ep. 18. no.
Ed.

Saint Léon écrivit en même-temps à Ravennius,
pour le féliciter sur sa promotion. Entre plusieurs
éloges qu'il lui donne, il mêle quelques avis que la
conduite de son prédécesseur faisoit jager nécessai-
res. Car il lui recommande d'allier la douceur avec la
fermeté, la bonté avec la sévérité, & de ne point
étendre sa juridiction au-delà des bornes. Les Clercs
que Ravennius avoit envoyés à Rome, apparem-
ment pour notifier son Ordination, avertirent
saint Léon qu'il y avoit dans les Gaules un Clerc va-
gabond nommé Pétronien, qui se disoit son Diacre.
Ce saint Pape écrivit une autre lettre à Ravennius
datée du même jour, par laquelle il le charge de re-
trancher ce Pétronien de la Communion de toutes
les Eglises, & d'en avertir les Evêques de sa Pro-
vince.

Auspicius Evêque de Vaison étant mort sur ces
entrefaites, Ravennius prétendit que l'Ordination
de l'Evêque de cette ville lui appartenoit. Il la fit en

effet, & ordonna Fonteius. L'Evêque de Vienne envoya des Députés à Rome pour se plaindre de cette entreprise. D'un autre côté les Evêques de la Province d'Arles ayant reçu l'obligeante réponse que leur avoit faite saint Léon, & voyant les favorables dispositions où étoit ce grand Pape à l'égard de Ravennius, crurent devoir en profiter, pour demander le rétablissement des privilèges de la Province d'Arles. Ils dressèrent donc à ce sujet une Requête, où après avoir fait l'éloge de Ravennius, ils conjurent le Pape de rendre en sa considération à l'Eglise d'Arles, les privilèges qu'il ne lui avoit ôtés qu'à cause d'Hilaire.

 L'AN 450.

On sçait, disent-ils, dans toutes les Gaules, & » la sainte Eglise Romaine ne l'ignore pas, qu'Arles » est la première ville des Gaules qui ait reçu pour » Evêque saint Trophime envoyé par l'Apôtre saint » Pierre; que de ce ruisseau de la foi dérivé de la » source Apostolique, la Religion s'est répandue » peu à peu dans les Gaules; & que même les autres » villes ont mérité d'avoir des Evêques avant la ville » de Vienne, qui prétend aujourd'hui, avec si peu » de pudeur & de raison, à la primauté... Nos pré- » décesseurs ont toujours honoré l'Eglise d'Arles » comme leur mere; & suivant la Tradition, ils se » sont toujours adressés à ce Siège pour demander » des Evêques à leurs Eglises: on sçait que nous & » nos prédécesseurs avons été ordonnés par l'Evê- » que d'Arles. » Ils ajoutent que les souverains Pon- » tifes ont souvent confirmé ces privilèges. » Ils ont » cru, disent-ils, conforme à la justice & à la rai- »

*Inter Epist.
S. Leonis t. 1.
nov. Ed. p.
119.*

*Lettre des
Evêques de
la Province
d'Arles à S.
Léon, pour le
prier de ren-
dre à l'Eglise
d'Arles ses
privilèges.*

L'AN 450.

« son, que l'Eglise d'Arles qui a mérité d'avoir pour
 « Evêque saint Trophime envoyé par les Apôtres ,
 « eût le droit d'ordonner des Evêques dans l'éten-
 « duë des Gaules ; de même que la sainte Eglise Ro-
 « maine a la primauté sur toutes les Eglises à cause
 de saint Pierre Prince des Apôtres. »

Ils rapportent ensuite les privilèges accordés par les Empereurs à la ville d'Arles ; & de cet accord de l'autorité séculière avec l'autorité Ecclésiastique , ils tirent cette conclusion. » C'est pourquoi l'Evê-
 « que d'Arles , en considération de saint Trophime ,
 « a toujours regardé comme une partie de sa sollici-
 « tude pastorale les Ordinations de la Province
 « de Vienne , aussi bien que celles des trois Pro-
 « vinces (a) , comme en fait foi le témoignage de
 « vos prédécesseurs. Et non seulement il a gouverné
 « ces Provinces par sa propre autorité : mais il a en-
 « core par l'autorité du saint Siège dont il étoit Vi-
 « caire , maintenu la discipline selon les Canons
 « dans toutes les Gaules. Nous prions donc , & nous
 « conjurons votre Sainteté , au nom de Jésus-Christ
 « nôtre Seigneur , & du Bienheureux Apôtre saint
 « Pierre , que nous croyons voir revivre en vous ,
 « de vouloir rendre à l'Eglise d'Arles les privilèges ,
 « que l'Antiquité ou l'autorité du saint Siège lui ont
 « donnés. » En finissant , ils assûrent le Pape qu'ils fe-
 roient allés eux-mêmes à Rome lui faire ces prières , si les infirmités de plusieurs & la disette qui affligeoit la Gaule cette année , ne les avoient mis hors d'état d'entreprendre ce voyage.

(a) Ces trois Provinces sont, je crois, les deux Narbonnoises & les Alpes maritimes.

Le Prêtre Petrone, & le Diacre Régule porterent cette lettre à saint Léon, qui y fit une réponse datée du cinquième de Mai, sous le Consulat de Valentinien & d'Avienne, c'est-à-dire l'an 450. Elle est adressée à dix-neuf Evêques. Ceux dont on connoît les Sièges, sont Constantin de Gap, Valérien de Cémèle, Ursus de Senes, Nectaire de Digne, Constance, le premier Evêque que je trouve d'Uzès; Maxime de Riez, Asclépius d'Apt, Théodore de Fréjus, Ingenuus d'Embrun, & Fontéius de Vaison.

Saint Léon leur mande que l'Evêque de Vienne les avoit prévenus, en se plaignant que l'Evêque d'Arles eût ordonné celui de Vaison: qu'ayant pesé les raisons alléguées de part & d'autre en présence des Députés des parties, il avoit trouvé que l'Eglise d'Arles & celle de Vienne l'avoient alternativement emporté l'une sur l'autre par l'étendue des privilèges; & que c'est pourquoi il partage le différend, ordonnant que l'Evêque de Vienne soit Métropolitain de quatre Eglises, sçavoir de Valence, de Tarentaise, de Genève & de Grenoble; & que les autres Villes de cette Province soient soumises à l'Evêque d'Arles. Le Pape Symmaque confirma dans la suite ce règlement.

Saint Léon ne donnoit pas seulement ses soins à rétablir la paix & la discipline dans les Eglises des Gaules; il y envoya en même-temps la fameuse lettre Dogmatique, qu'il avoit écrite à Flavien de Constantinople, touchant le Mystère de l'Incarnation. Outre qu'elle ne pouvoit qu'y affermir la vraie foi, ce grand Pape vouloit par l'union des Evêques d'Occi-

L'AN 450.

Lettre par laquelle S. Léon juge le différend entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne.

S. Leo. Epist. 50. nov. Edit.

S. Léon envoie aux Evêques des Gaules sa lettre dogmatique à Flavien.

dent avec le souverain Pontife leur Chef, concilier une nouvelle autorité à sa décision. Il l'adresse donc aux Evêques des Gaules; & pour consoler un peu Ravennius de ce qu'il ne lui avoit pas accordé toutes ses prétentions au sujet de la juridiction, il lui donne une nouvelle marque de son estime & de sa confiance, en le chargeant de la notifier aux autres Evêques. Il lui marque d'abord qu'il avoit retenu long temps à Rome le Prêtre Pétro-ne & le Diacre Régule; parce qu'il avoit voulu qu'ils assistassent à l'examen de cette cause de la foi; afin qu'ils en eussent une entière connoissance, & que lui (Ravennius) apprît d'eux à leur retour de quoi en instruire les autres Prélats. » Nous vous avôns, lui dit-il, spécialement délégué, pour communiquer à

*S. Leo. Epist.
51. nov. Edit.* « tous nos Freres la lettre que nous avons envoyée en Orient pour la défense de la foi, & pour celle de Cyrille de sainte mémoire; afin que par ce moyen les Evêques étant certains de ce qu'ils doivent croire, ils s'arment de forces spirituelles contre ceux qui par des sentimens pernicieux altèrent la foi de l'Incarnation. Vous avez une belle occasion de rendre célèbres dans toutes les Eglises & devant Dieu, les commencemens de votre Episcopat, si vous vous acquittez fidèlement, comme nous l'espérons de la commission que nous vous donnons. » La lettre est datée du même jour que la précédente, c'est-à-dire, du 5. de Mai, l'an 450.

Ravennius se prêta avec zèle aux intentions que saint Léon lui avoit marquées; & tous les Evêques des Gaules reçurent la lettre de ce saint Pape avec le

respect, qui étoit dû à un Décret Dogmatique si conforme à la Tradition de la Foi. Ils différèrent cependant quelque temps de publier leurs sentimens ; parce que, pour rendre leur acceptation plus authentique, ils jugerent devoir la faire dans un Concile, qu'ils ne purent tenir que l'année suivante. Ce fut de ce Concile, dont on ignore le lieu, qu'ils lui écrivirent l'an 451. pour l'assurer de la vénération avec laquelle ils recevoient sa lettre. Ils s'excusent d'abord d'avoir différé quelque temps, sur la difficulté qu'ils ont trouvée de s'assembler à cause de la distance des lieux & de l'intempérie des saisons qui avoit été extraordinaire dans les Gaules. C'est apparemment ce qui avoit causé la disette de l'année précédente. Après quoi ils parlent ainsi.

» En lisant la lettre de vôtre Sainteté, nous »
avons tressailli de joie, & nous avons rempli de la »
même joie tous ceux qui sont dans l'étendue des »
Gaules, en leur communiquant cette Instruction. »
Mais nous nous sommes affligés avec vous sur l'a- »
veuglement de ceux qui abandonnent la lumière »
de la foi Catholique, pour s'engager dans les té- »
nébres de l'erreur. Quiconque s'affectionne aux »
Mystères de nôtre Redemption, grave vôtre lettre »
sur son cœur, comme un Symbole de la foi, & il »
l'apprend par cœur, pour être plus en état de con- »
fondre les Hérétiques. Aussi plusieurs y ont recon- »
nu avec plaisir les sentimens de leur foi, & ils se ré- »
jouissent d'avoir toujours cru, selon la Tradition, »
les Dogmes que vôtre Sainteté a exposés. Quel- »
ques-uns, qui avoient été un peu allarmés, se fé-

*Epist. Synodic.
Episcop. Gall.
t. 1. Concil.
Gall. p. 93.*

*Lettre Syno-
dique des Evê-
ques de la
Gaulle, tou-
chant la lettre
de S. Léon à
Flavian.*

L'AN 451.

« licitent de ce que par la lecture de cette lettre, ils
 « ont été entièrement instruits; & ils ont une joie
 « sensible de ce qu'étant appuyés de l'autorité du
 « Siège Apostolique, ils peuvent maintenant déclai-
 « rer librement & avec confiance ce qu'ils croient.
 « Qui pourroit rendre d'assez dignes actions de
 « grâces à votre Sainteté, pour un si grand présent,
 « dont Elle orne comme d'autant de pierres pré-
 « cieuses, non seulement les Gaules, mais encore le
 « monde entier? C'est à votre doctrine, après
 « Dieu, que le Fidèle doit sa constance dans la vraie
 « foi. C'est à elle que l'Infidèle devra son retour de
 « l'hérésie à la vérité, pour croire & suivre ce que
 « le Seigneur enseigne par votre bouche touchant
 « le Mystère de son Incarnation, plutôt que ce que
 « débite le Démon, l'ennemi de notre salut. » Les
 Evêques de la Gaule font ensuite un bel éloge de la
 foi, de l'érudition & de la sainteté de S. Léon. Ils
 remercient le Seigneur de ce qu'il a donné un si di-
 gne Pasteur au Siège Apostolique, d'où la foi s'est
 répandue dans le monde; & ils le conjurent de con-
 server long-temps pour l'édification de toutes les
 Eglises, le présent qu'il leur a fait dans la Personne
 de ce grand Pape. Ils finissent en protestant à saint
 Léon, qu'ils sont prêts à mourir avec lui, s'il le faut,
 pour la défense de la foi.

Cette lettre Synodique des Evêques des Gaules,
 a souvent servi de modèle à leurs successeurs dans
 l'acceptation qu'ils ont faite des Constitutions Apo-
 stoliques. Elle est écrite au nom de quarante-quatre
 Evêques, à la tête desquels on voit Ravennius d'Ar-

les, qui présida apparemment au Concile : ensuite Rustique de Narbonne, Vénérius de Marseille, Constantin de Gap, Maxime de Riez, Valère ou Valérien de Céméle, Nectaire de Digne, Constance d'Uzès, un autre Maxime d'Avignon, Asclépius d'Apt, Ursus de Sénez, Ingenuus d'Embrun, qui porta la lettre à saint Léon ; un second Valère de Mende, Verus d'Orange, Helladius de Lodève, Etherius de Maguelone (a), Anémus d'Albi, saint Pétrone de Die, frère de S. Marcel son successeur ; Fontéius de Vaison, Chrysaphius de Sisteron (b), Eugene de Nîmes (c), Fraternus de Glandève, Julien de Cavaillon, deux Armentaires, dont l'un étoit Evêque du Vellai, Honorat de Toulon, Florus de S. Paul Trois-Châteaux. On ignore les Sièges des autres Evêques ; & nous ne les avons assignés à quelques-uns, que sur la foi d'un ancien Manuscrit qui peut être fautif. Au reste, on ne voit ici que des Evêques des sept Provinces ; à moins qu'on ne prétende (ce qui n'est pas probable) que Victorius étoit S. Victor du Mans, & Eustachius ou Eustochius, S. Eustoche de Tours.

*Manuscriptus
Codex Savan-
ronis t. 2. ap.
S. Leon. p. 86.
nov. Edit.*

Trois Evêques qui n'assisterent pas à ce Conci-

(a) On ne connoît pas les Evêques de Maguelone avant Etherius. Cette ville ayant été ruinée par les Sarrasins, le Siège Episcopal fut d'abord transféré à Soustantion proche de Montpellier. Ensuite il fut rétabli à Maguelone ; & enfin l'an 1536. il fut fixé à Montpellier.

(b) Chrysaphius est aussi le premier Evêque que je trouve de Sisteron ; encore ne l'assigné-je à ce Siège que sur l'autorité de M. Antelmi fort versé en ces matières. MM. de sainte Marthe ne marquent pas d'Evêque de Sisteron avant Valère, qui assista en 517. au Concile d'Epaone. Mais la vie de S. Marius de Bodane nous fait connoître un Jean Evêque de Sisteron avant Valère.

(c) Les Sièges de Nîmes, de Glandève, de Toulon, de Sénez, étoient établis long-temps auparavant : mais on n'en connoît pas d'Evêques avant ceux que nous avons nommés. Cavaillon reconnoît pour son premier Evêque Génaï qu'on place vers l'an 330.

L'AN 451.

Lettre particulière de trois Evêques sur le même sujet.

T. 1. Concil. Gallia, p. 92.

le, à ſçavoir, Cérétius, Salonius & Vérán, écrivirent une lettre particulière à S. Léon. Ils le remercièrent de ce qu'en leur envoyant ſa lettre à Flavien, il leur a donné un ſi excellent préſervatif, avant qu'ils euſſent ſenti les atteintes de la contagion de l'erreur; & ils le félicitèrent de l'applauſſement général avec lequel elle a été reçue dans toutes les Eglifeſ: « enſorte, diſent-ils, que l'on publie d'une « voix unanime, que c'eſt avec raiſon que la primauté du Siège Apoſtolique a été placée dans le « lieu, d'où émanent les Oracles de l'eſprit Apoſtolique. » Ils envoyèrent à S. Léon une copie qu'ils avoient fait faire de ſa lettre, le conjurant de la lire & de la corriger de ſa main, ſ'il ſ'y étoit gliffé quelques fautes de Copiſtes; afin qu'étant par-là aſſurés qu'il n'y avoit rien d'altéré, ils puſſent la communiquer aux Evêques & aux laïques qui deſiroient la lire, & en tirer des copies. Vérán & Salonius étoient les deux fils de S. Euchér, dont nous avons parlé. Verán étoit Evêque de Vencé. On ne connoît pas le Siège de Salonius, non plus que de Cérétius. Ce fut ce dernier qui envoya à Euſèbe de Milan un exemplaire de la lettre dogmatique de ſaint Léon.

Réponſe de S. Léon aux Evêques des Gaules.

Ce ſaint Pape répondit à la lettre Synodique du Concile des Gaules en deſ termes qui font connoître l'eſtime, qu'il avoit conçûe de la piété & de l'éru-
dition des Evêques de l'Egliſe Gallicane. Il dit d'abord qu'il auroit fort ſouhaité de recevoir leur lettre dans le temps qu'ils avoient promis de la lui faire tenir; afin que les Légats qu'il envoyoit au Concile de Calcédoine, euſſent pû porter avec eux ce

témoignage de la foi des Evêques de la Gaule. « Mais, ajoute-t-il, puisque plusieurs obstacles vous ont » retardé, nous avons reçu avec bien de la joie, » de notre Frere l'Evêque Ingenuus, vos lettres si » long-temps attendues; & nous y avons trouvé, » comme nous l'espérons, qu'instruits par l'Esprit » Saint, vous conservez dans sa pureté la céleste doc- » trine, à laquelle l'ancien Ennemi a tâché de don- » ner atteinte dans les Eglises d'Orient.... Nous » ressentons-donc une joie très-sensible de ce que, » comme la cause le demandoit, vous avez aug- » menté par votre fidélité & votre obéissance la con- » fiance que nous avions en vous dans le Seigneur. » Il ajoute que personne ne peut plus apporter pour prétexte de son infidélité l'ignorance ou l'obscurité du Mystere, depuis que six cents Evêques au Concile de Calcédoine, ont confirmé la vraie foi. Et après avoir exposé en peu de mots les Hérésies de Nestorius & d'Eutychès, il dit : Le saint Concile s'accor- » dant par une religieuse unanimité à notre lettre, » laquelle tire sa force de l'autorité & du mérite de » l'Apôtre S. Pierre mon Seigneur, a rejeté avec » abomination ces dogmes diaboliques, & les a » retranchés de l'Eglise de Dieu... Rendez donc » grâces au Seigneur, mes très-chers Freres; & lui » demandez avec nous l'heureux & prompt retour » de nos Légats. Nous les attendons, pour pouvoir » mieux vous instruire de ce qui s'est passé : mais » nous ne voulons pas que notre Frere Ingenuus de- » meure ici à les attendre. Il est plus à propos qu'il » retourne sans délai vous apprendre le sujet de nô-

*S. Leon. Epist.
77. nov. Edit.*

« tre joie, dont nous voulons que vous fassiez part
 « aux Evêques d'Espagne, afin que personne n'ig-
 « nore ce que le Seigneur a opéré. » La lettre est datée
 du premier de Février sous le Consulat d'Hercu-
 lan, c'est-à-dire, l'an 452.

L'AN 451.

Ravages
 d'Attila dans
 les Gaules.

Vita S. Anani
 apud Surium
 17. Nov.

Greg. Turon.
 l. 2. c. 7.

Paulus Dia-
 con. hist. Me-
 tens. Episc.

S. Aucteur de
 Mets.

Les Gaules venoient d'être délivrées d'un terri-
 ble fléau, qui empêcha apparemment les Evêques
 des Provinces éloignées de se rendre au Concile
 dont nous avons parlé. Attila Roi des Huns, passa
 le Rhin à la tête de cinq cens mille hommes de sa
 nation ; & entrant dans les Gaules comme un tor-
 rent impétueux, il ravagea tout ce qui se trouva
 sur son passage. Il prit Mets d'assaut la veille de Pâ-
 que, lequel cette année 451 étoit le 8. d'Avril ; il
 massacra les habitans, égorga les Prêtres aux pieds
 des Autels, & mit le feu à la ville, qui fut toute
 consumée à la réserve de l'Eglise de saint Etienne,
 laquelle fut conservée miraculeusement. Saint Au-
 teur (a) étoit alors Evêque de Mets. Il fut emmené
 captif avec ceux de son peuple qui échappèrent au
 massacre : mais il fut renvoyé avec honneur peu de
 temps après, & il obtint la délivrance de ses Con-
 citoyens. Attila ruina Trèves, Tongres, Arras,
 Cambrai & Rheims, qui fut saccagé une seconde

(a) S. Aucteur est le treizième Evêque de Mets. Ceux de ses prédécesseurs depuis
 S. Clément, auxquels on donne la qualité de Saints, sont saint Césaire, saint Felix,
 saint Patient, saint Ruffe & saint Adelphe. Il y a une difficulté dans l'histoire de saint
 Aucteur. Grégoire de Tours & Paul Diacre le font contemporain de saint Servais de
 Tongres, qui vivoit cent ans auparavant. Pour la soudre, de sçavans Critiques dis-
 tinguent deux Servais Evêques de Tongres, & d'autres font plus ancien S. Aucteur.
 Mais comme l'Eglise de Tongres ne reconnoît qu'un Servais, & que l'époque de
 ce saint Evêque est certaine par le Concile de Cologne, & celle de saint Aucteur
 par l'irruption d'Attila ; nous croyons que Grégoire de Tours s'est trompé, aussi
 bien que Paul Diacre qui l'a suivi. Ce fut apparemment à ce Sac de Metz que S.
 Livarius fut martyrisé.

fois,

fois, quarante-trois ans après l'avoir été par les
Alains & les Vandales.

L'AN 451.

On rapporte avec plus de vraisemblance à ce second sac de Rheims le martyre de S. Nicaïse (a) & de sainte Eutropie sa sœur. S. Nicaïse avoit succédé dans le siège de Rheims à Sévère successeur des SS. Vivence & Donatien. On croit que ce fut lui qui fit bâtir l'Eglise Cathédrale dédiée en l'honneur de la sainte Vierge ; & il eut le bonheur de la consacrer de son sang. Il y étoit prosterné en prières avec Eutropie, lorsque les Huns ayant forcé les portes de la ville, il y fut immolé pour son troupeau. La beauté d'Eutropie qui l'accompagnoit, parut défarmer les Barbares. Mais la pieuse Vierge craignant plus leur amour que leur plus cruelle haine, excita elle-même la fureur des bourreaux de son frere, & reçut la même couronne que lui. Plusieurs personnes du Clergé & du peuple furent aussi mises à mort : le Diacre saint Florent & saint Jocond furent de ce nombre. Saint Nicaïse fut enterré dans le cimetière de l'Eglise de saint Agricole, bâtie autrefois par Jovin Maître de la Milice. Ce saint Evêque est honoré avec ses compagnons le 14. de Decembre.

*Flod. l. 1.
c. 6.*

*Martyre de
saint Nicaïse
de Rheims &
de S. Eutropie.*

Attila s'avança ensuite vers Troyes. Saint Loup qui en étoit Evêque, lui députa quelques citoyens, pour tâcher de le fléchir en faveur de son peuple. Mais le Barbare fit inhumainement massacrer ces

*S. Loup pré-
serve Troyes.
Vita S. Lupi.*

(a) Plusieurs Auteurs rapportent le martyre de saint Nicaïse à l'an 407. ; parce que Flodoard nomme Vandales ceux qui le firent mourir. Mais outre qu'on donnoit ce nom à presque toutes les nations Barbares, Flodoard fait assez connoître qu'il entend les Huns ; puisqu'il dit, *Sub eadem Vandalorum vel Hunnorum persecutione* ; & qu'il fait saint Nicaïse le contemporain de saint Loup de Troyes, & de S. Agran d'Orléans. On rapporte à la même invasion d'Attila le Martyre de S. Oricle.

*Flod. ibid.
c. 8.*

Tome II.

I

L'AN 431.

Envoyés. Le S. Evêque l'ayant appris, alla lui-même au camp des Huns s'offrir comme une victime pour tout son peuple. Il parla au Tyran avec l'autorité que donne la sainteté, & avec la liberté qu'inspire la confiance au Seigneur. Admirable pouvoir de la vertu ! Loup toucha Attila ; & l'orage alla fondre sur la ville d'Auxerre, qui en perdant S. Germain, avoit perdu sa plus sûre défense. Langres, Besançon, & plusieurs autres villes eurent le même sort. On étoit comme vaincu & désarmé par la seule crainte de ce Prince cruel : la victoire ne lui coûtoit que la peine de se présenter. Mais des lauriers cueillis si aisément, n'auroient pas eu de quoi lui plaire, s'il ne les avoit ensanglantés par la mort de tant d'innocens qu'il immoloit à sa fureur.

Le bruit de la marche & des cruautés d'Attila jeta l'alarme dans Paris. Les habitans n'espérant pas de pouvoir s'y défendre, avoient pris la résolution de se retirer dans des places plus fortes avec leurs femmes & leurs enfans. La foi dont GENEVIÈVE étoit animée, lui inspira plus de fermeté. Elle dissuada les Parisiens d'un dessein, qui leur étoit moins inspiré par la prudence, que par leur défiance en la protection de Dieu. Après les avoir exhortés à recourir au Seigneur, elle assembla un grand nombre de femmes dans le Baptistère de l'Eglise, & passa avec elles plusieurs jours en prières. Mais les hommes montrèrent moins de courage que les femmes. Comme ils virent que GENEVIÈVE étoit un obstacle à leurs timides conseils, ils conspirèrent contre elle, & résolurent sa mort. Ils délibéroient si on la lapideroit, ou

Sainte GENEVIÈVE tâche de rassurer les Parisiens.

*Vita S. Genov.
apud Bolland.
3. Janu. c. 3.
p. 144.*

On conspire la mort de GENEVIÈVE.

si on la noyeroit dans la riviere, lorsque l'Archevêque d'Auxerre étant arrivé à Paris, & ayant appris leur complot, leur dit : « Gardez-vous bien » de rien entreprendre contre cette sainte fille. J'ai souvent oûi le saint Evêque Germain faire l'éloge de ses vertus. Voyez ce que je lui apporte de sa part. » C'étoit, à ce qu'on prétend, des Eulogies que saint Germain avoit ordonné en mourant qu'on portât à Gêneviève, comme une marque de son souvenir. Il doit cependant paroître surprenant, qu'on ait différé plus de deux ans à exécuter la volonté du S. Evêque ; à moins qu'on ne reconnoisse que Dieu ménagea ces circonstances, pour justifier sa servante, & la délivrer du danger où elle étoit. Quoiqu'il en soit, l'événement fit encore mieux l'apologie de Gêneviève. Attila ne tourna point ses armes contre Paris : mais après avoir saccagé la plûpart des villes d'entre le Rhin & la Loire, il alla mettre le siège devant Orleans.

Saint Agnan, qui en étoit Evêque depuis près de soixante ans, n'étoit pas moins distingué par sa prudence, que par sa sainteté ; ce sont deux grandes ressources dans les calamités. Il avoit prévu l'orage ; & quelque confiance qu'il eût en la divine Providence, elle ne l'avoit pas empêché de prendre les plus sages mesures, pour en garantir son peuple. A la premiere nouvelle de l'irruption des Huns, il fit le voyage d'Arles, pour demander du secours au Général Aëtius ; & en ayant reçu des assurances, il revint en diligence animer ses concitoyens à une généreuse défense. Le brave Aëtius, qui soutenoit

Mesures que prend saint Agnan pour sauver Orleans.

Vita S. Aniani apud Duchesne. t. 1. p. 523.

L'AN 451.

presque seul l'Empire Romain sur le penchant de sa ruine, ramassa en diligence toutes ses forces, & engagea Théodoric Roi des Visigoths à s'unir aux Romains contre l'ennemi commun.

Tandis qu'ils marchaient ensemble au secours d'Orléans, les habitans de cette ville portoient le poids de la guerre, & arrêtoient par leur résistance la formidable armée d'Attila. Saint Agnan soutenoit par son courage celui de son peuple, & tâchoit d'intéresser le Ciel en portant des Reliques en procession autour des remparts. Cependant, comme le secours ne paroissoit point, & que la ville ne pouvoit plus tenir, il alla trouver le Roi Barbare dans son camp, pour en obtenir des conditions favorables aux assiégés. Mais leur généreuse défense avoit rendu Attila encore plus furieux qu'il n'étoit de son naturel. Le saint Evêque fut chassé avec mépris. Ne cessant pas néanmoins d'espérer au Seigneur contre toute espérance, il fit mettre son peuple en prières, & envoya regarder du haut des murailles, si l'on ne verroit pas le secours venir. On lui rapporta qu'on ne voyoit personne. Il fit prier de nouveau, & comme rien ne paroissoit encore; il leur dit pour la troisième fois de prier avec plus de ferveur, & de faire observer si on ne verroit rien. Sur ce qu'on lui vint rapporter qu'on appercevoit au loin comme une nuée de poussière qui s'élevoit de la terre, il s'écria plein de joie : *C'est le secours du Seigneur.* Pendant ce temps-là l'ennemi ayant enfoncé les portes, les Officiers de l'armée d'Attila commençoient déjà à entrer dans la ville. Tout sembloit désespéré : c'étoit le mo-

Greg. Turon.
l. 2. c. 7.

Délivrance
miraculeuse
d'Orléans.

ment que Dieu avoit marqué, afin qu'on ne pût méconnoître l'assistance du Ciel. Les Romains & les Visigoths ayant donc paru inopinément, tombèrent sur le camp des Barbares, qui se préparoient au pillage. Ils en tuèrent un grand nombre, & contraignirent les autres de prendre la fuite. Ainsi fut délivré Orléans par les prières & la prudence de son S. Evêque, encore plus que par la bravoure d'Aëtius.

L'AN 451.
Vit. Aniani
et ad Duchesne.

S. Agnan ayant mis par-là le comble à sa gloire & à ses mérites, alla bien-tôt après en recevoir la récompense dans le Ciel. Il mourut dans une grande vieillesse, après un Episcopat encore plus glorieux qu'il n'avoit été long. Il fut d'abord enterré dans l'Eglise de saint Laurent, d'où on le transféra ensuite dans celle de S. Pierre, laquelle a pris le nom de S. Agnan. S. Prosper fut son successeur.

Mort de S.
Agnan.

La délivrance d'Orléans fut celle de la Gaule. Attila ne pensa qu'à se retirer vers le Rhin. Aëtius qui le suivit avec Théodoric, ayant reçu un renfort considérable de troupes auxiliaires, lui livra une seconde bataille dans les plaines de Mauriac proche de Châlons sur Marne. On ne combattit peut-être jamais avec plus d'acharnement. C'étoient les deux plus fameux Capitaines du monde, qui commandoient les deux plus nombreuses armées qu'on eût encore vues. Cette prodigieuse multitude mit une étrange confusion dans le combat, sans rien diminuer de la valeur des combattans. Le carnage fut si horrible, qu'il resta près de deux cens mille hommes sur le champ de bataille (a), au nombre desquels

Bataille de
Mauriac contre les Huns.

Jornand. de reb. Geticis.

(a) Idace, dans sa Chronique, marque que près de trois cens mille hommes restèrent sur la place.

fut Théodoric Roi des Visigoths. Les Romains furent les victorieux , mais sans presque sçavoir qu'ils l'étoient ; & il n'y eut que la retraite d'Attila , qui leur apprit leur victoire.

Ce Roi Barbare fut ainsi contraint de sortir des Gaules. Mais c'étoit un lion acharné au carnage , que ses blessures ne faisoient que rendre plus furieux. Le malheur de son expédition des Gaules , ne l'empêcha pas d'entrer en Italie dès l'année suivante 452 , & d'y porter par-tout l'effroi & le ravage. S. Léon , plus puissant qu'une armée , put seul l'arrêter au milieu de ses conquêtes , & sauver la ville de Rome.

L'AN 452.

S. Leon instruit les Evêques des Gaules de l'état des affaires de la Religion.

S. Leo. Epist. 81. nov. Edit.

Le tumulte de ces guerres en partageant les soins de ce grand Pape , n'avoit rien diminué de ceux qu'il donnoit aux affaires de l'Eglise , toujours triomphante de l'Hérésie au milieu même des ruines de l'Empire. Aussi-tôt que les Légats furent de retour du Concile de Calcédoine , il écrivit , ainsi qu'il l'avoit promis , une seconde lettre à Ravennius & aux autres Evêques des Gaules , pour leur faire part de la pleine victoire que la Foi avoit remportée sur l'Hérésie. Il leur marque que tous les Evêques se sont réunis dans la même créance ; & que ceux qui s'étoient laissés gagner à l'erreur , avoient ouvert enfin les yeux à la vérité.

ibid.

Il joint à sa lettre un exemplaire de la Sentence de déposition prononcée par ses Légats contre Dioscore d'Alexandrie : elle finit cette Sentence , par ces paroles remarquables. « C'est pourquoi le saint & « bienheureux Pape Léon , Chef de l'Eglise univer-

selle, revêtu de la dignité de saint Pierre, qui est »
 nommé le fondement de l'Eglise, la pierre de la »
 foi, & le Portier du Royaume céleste, a par nous »
 ses Vicaires, & du consentement du Concile, dé- »
 gradé Dioscore de la dignité Episcopale, & l'a »
 privé de toutes les fonctions Sacerdotales. Reste »
 au Concile à prononcer contre Dioscore une Sen- »
 tence Canonique. »

L'AN 452.
 Sentence con-
 tre Dioscore.

Nous avons une lettre particulière de saint Léon »
 à Ravennius, par laquelle, selon la coutume, il l'a- »
 vertit que Pâque, cette année 452, sera le 23. de »
 Mars; & il le charge d'en avertir les autres Evêques. »
 Nous avons déjà remarqué ailleurs cette discipline, »
 selon laquelle le Pape donnoit avis aux Eglises d'Oc- »
 cident du jour qu'il falloit célébrer la fête de Pâ- »
 que.

S. Leo, Epist.
 76.

Ce saint Pape écrivit la même année à Théodore »
 de Fréjus, qui l'avoit consulté sur quelques points de »
 discipline concernant la pénitence. Saint Léon lui »
 répond qu'il auroit dû s'adresser à son Métropoli- »
 tain, avant que d'avoir recours au S. Siège. Il ne »
 laisse pas ensuite de résoudre ses doutes. Après avoir »
 établi l'efficacité & la nécessité du Sacrement de pé- »
 nitence, pour effacer les pechés commis après le »
 Baptême, il répond qu'on ne peut pas donner l'abso- »
 lution aux morts, mais qu'on ne doit jamais la refu- »
 ser aux mourans; parce que ce seroit mettre des »
 bornes à la miséricorde de Dieu. Surquoi il dit: »
 Nous ne devons pas nous rendre difficiles dans la »
 dispensation des dons de Dieu, & mépriser les »
 larmes & les gémissemens de ceux qui s'accusent »

Réponse de
 S. Léon aux
 questions de
 Théodore de
 Fréjus.

S. Leo, Epist.
 82. nov. Edit.
 ad Theodor.
 Episc. Juliens.

« eux-mêmes. » Mais il avertit les pecheurs de ne pas différer leur pénitence à l'article de la mort ; parce qu'une conversion si tardive est toujours incertaine. Il veut néanmoins qu'on ne diffère pas d'accorder la pénitence & la grace de la Communion à ceux qui diffèrent jusqu'à ce moment à la demander. Il ajoute qu'on doit même la donner aux malades, qui ayant perdu l'usage de la parole, la demandent par signes ; ou, si le mal les accable de telle sorte qu'ils ne puissent donner aucun signe en présence du Prêtre, il faut leur accorder la même grâce sur le témoignage de ceux qui les ont vus la demander.

S. Leon ordonne à Théodore de faire part de ces décisions à son Métropolitain. Sa lettre est datée du 10. de Juin, sous le Consulat d'Herculan, c'est-à-dire l'an 452.

Vers l'AN

452.

II. Concile
d'Arles.

On rapporte à la même année le second Concile d'Arles, qui contient cinquante-six Canons de discipline. Mais peut-être furent-ils dressés dans le même Concile, d'où les Evêques écrivirent l'année précédente à S. Léon, ou même dans quelque autre tenu sous S. Hilaire. Comme plusieurs de ces réglemens sont renouvelés d'après ceux des Conciles d'Orange & de Vaison, nous nous contenterons de rapporter ceux des autres Canons qui paroissent plus dignes d'attention.

II. On ne doit pas élever au Sacerdoce un homme marié, à moins que sa conversion n'ait précédé ; c'est-à-dire, à moins qu'il n'ait embrassé la continence.

III.

III. Il est défendu sous peine d'excommunication à un Clerc d'avoir dans sa maison d'autres femmes que sa grand-mère (a), sa mère, sa sœur, sa fille, sa nièce, ou sa propre femme convertie, c'est-à-dire encore, qui ait promis la continence.

IV. Aucun Diacre, aucun Prêtre ou Evêque ne doit introduire dans sa chambre de jeunes filles, libres ou esclaves.

VII. Ceux qui se mutilent, sous prétexte qu'ils ne peuvent résister aux tentations de la chair, ne peuvent être admis dans le Clergé.

X. Si ceux qui sont tombés durant la persécution, ont renoncé de plein gré à la foi, ils feront sept ans de pénitence selon le Concile de Nicée ; *Can. 124* cinq ans parmi les Cathécumènes, & deux parmi les Pénitens qui étoient admis aux prières, & non à la (b) participation de l'Eucharistie. Mais l'Evêque peut les recevoir plutôt à la Communion selon la douleur qu'ils feront paroître. (C'est ainsi que Ruf- *Ruffin. Hist.* fin rapporte le Canon de Nicée en question : mais *l. 2. c. 6.* ce Canon porte en effet douze ans de pénitence.)

XI. Pour ceux que les supplices ont obligés de renoncer à la foi, ils ne feront que cinq ans de pénitence. Ils feront deux ans parmi les Cathécumènes, & trois ans parmi les Pénitens exclus de la Communion. (Les violences des Barbares don- noient lieu à ces Canons.)

XIV. Si un Clerc donne son argent à usure, ou

(a) Le Concile de Nicée permet seulement à un Clerc d'avoir chez lui sa mère, sa sœur & sa tante. D'autres Conciles, comme celui-ci, ont étendu cette permission à toutes les personnes qu'une proche parenté met à couvert de soupçon.

(b) Il y a dans le latin, *inter communicantes* ; *ita ut Communionem inter penitentes non presumant*. M. de Laubespine lit *inter discommunicantes* : c'est le même sens.

Vers l'AN
452.

se fait le fermier d'autrui, & exerce quelque négoce pour un gain sordide, qu'il soit déposé, ou excommunié.

XV. Il n'est pas permis à un Diacre de s'asseoir parmi les Prêtres dans le Sanctuaire ou la salle (a) secrète de l'Eglise. Il ne lui est pas permis non plus d'administrer le Corps de Jesus-Christ en présence d'un Prêtre.

XVI. XVII. On doit baptiser les Photiniens & les Paulianistes : mais les (b) Bonosiens doivent être reçus par l'onction du Chrême & l'imposition des mains ; parce qu'ils sont baptisés, aussi-bien que les Ariens, au nom de la Trinité.

XVIII. XIX. C'est à l'Evêque d'Arles d'assembler le Concile, comme il le juge à propos. Ceux que quelque infirmité empêche de s'y rendre, doivent y envoyer des Députés ; & les autres doivent s'y rendre sous peine d'excommunication.

XX. Les Comédiens, & les conducteurs de Chars dans les Jeux publics, sont excommuniés.

XXI. XXII. Les Pénitens ne peuvent se marier. On n'imposera la pénitence aux personnes mariées, que de leur consentement mutuel. (C'est qu'elle obligeoit à la continence.)

XXIII. Un Evêque qui souffre dans son territoire, sans s'opposer au scandale, que les Infidèles allument des flambeaux, & révérent des arbres, des

(a) *In Secretario*. Nous avons marqué ailleurs les différentes significations qu'on donne à ce mot.

Greg. I. 11.
ep. 67.

(b) S. Gregoire dit qu'il faut aussi baptiser les Bonosiens. Apparemment qu'ils ajoutèrent dans la suite à leurs erreurs celle des Photiniens : ce qu'ils n'avoient pas encore fait du temps de ce Concile ; puisqu'il juge valide leur Baptême. Bonose Evêque de la Macédoine, qui nioit la virginité de Marie, est l'auteur de cette Secte.

fontaines , ou des pierres , est coupable du sacrilège. Le Seigneur du lieu , ou celui qui ordonne ces superstitions , s'ils ne se corrigent , après avoir été avertis , seront retranchés de la Communion.

XXVI. Les^(a) Hérétiques qui veulent se convertir en danger de mort , si l'Evêque n'y est pas seront réconciliés par un Prêtre avec l'onction du Chrême.

XXVII. Aucun des Ministres qui sont chargés de la fonction de baptiser , ne doit aller sans le saint Chrême.

XXIX. Il faut accorder la pénitence , même aux Clercs qui la demandent. On voit encore ici la discipline de l'Eglise Gallicane différente en ce point de celle de l'Eglise de Rome , comme nous l'avons déjà remarqué à l'occasion de la Réponse de saint Léon à Rustique de Narbonne.

XXX. L'on ne doit pas livrer ceux qui se réfugient dans les Eglises. Il faut les réconcilier avec leurs maîtres ; & ceux qui les maltraiteront après qu'ils seront sortis de l'Eglise , seront excommuniés.

XXXI. Les Clercs qui dans les causes Ecclésiastiques ont recours à l'autorité séculière , seront excommuniés. On traitera de même les Clercs qui ayant des procès entre eux , les portent malgré l'Evêque à un Tribunal laïque , au lieu de les faire terminer par le Jugement des Evêques.

XLIX. Celui qui a été excommunié par l'Evêque , doit être exclus , non seulement de la compagnie & de la table des Clercs , mais encore de celle des autres Fidèles.

(a) Un ancien Manuscrit de Rheims attribue ce Canon & les suivans au Concile d'Orange.

Vers l'A N
452.

L. On ne doit pas permettre à ceux qui ont des inimitiés publiques, de se trouver à l'Eglise avec les Fidèles, jusqu'à ce qu'ils se soient réconciliés.

LII. Les filles qui ayant voüé à Dieu leur virginité, se marient après l'âge de vingt-cinq ans, seront excommuniées.

LIV. Pour exclure des Elections la vénalité & la brigue, on ordonne que les Evêques nommeront trois personnes, d'entre lesquelles le Clergé & le peuple de la ville pourront choisir leur Evêque. On voit dès ce temps-là, que les abus obligeoient déjà l'Eglise à restreindre le droit des Elections.

LVI. Les Métropolitains n'entreprendront rien contre le grand Concile. C'est ainsi qu'on nomme dans le sixième Canon, le Concile de Nicée; & dans le vingt-quatrième, le premier Concile d'Arles. Mais j'entends ici le Concile même qui publioit ces Canons: il se nommoit le grand Concile, parce qu'il étoit national, ou du moins de plusieurs Provinces.

Ce sont-là les principaux réglemens du second Concile d'Arles tenu à ce qu'on prétend sous Ravennius: on ne sçait pas précisément l'année. On peut croire, comme on a déjà dit, que c'est le même Concile, d'où les Evêques des Gaules écrivirent à S. Leon en 451. Cependant le Canon qui concerne les causes des Clercs, pourroit faire juger que les Peres du Concile vouloient s'opposer à une Loi de Valentinien, portée le 16. d'Avril l'an 452.

Loi de Valentinien III. sur les Jugemens rendus par les Evêques.

Ce Prince dit dans cette Loi qu'ayant souvent reçu des plaintes sur les Jugemens des Evêques, il dé-

fend dans la suite au Clergé de se mêler d'aucune cause, excepté celles qui concernent l'Eglise : que cependant les Clercs qui ont quelque procès entre eux, pourront, si les deux parties le souhaitent, prendre l'Evêque pour arbitre : ce qu'il permet aussi aux laïques. Ainsi les Clercs n'avoient en cela aucun privilège. Il déclare aussi qu'un demandeur laïque dans une cause civile ou criminelle, peut poursuivre un Clerc devant les Juges séculiers.

Novella V. a. Justiniani tit. 12. de Episcop. judici.

Plusieurs Evêques s'opposèrent à l'exécution de cette Loi, qu'ils regardoient comme une plaie faite à l'Eglise. Saint Léon (1) de Bourges, saint Victor du Mans & saint Eustache de Tours se distinguèrent en cette occasion. Ils écrivirent une lettre commune aux Evêques & aux Prêtres de la troisième Lyonnoise, pour leur donner avis de la résolution qu'ils avoient prise de concert, de déposer les Clercs qui dans leurs affaires s'adresseroient aux Juges laïques, au lieu d'avoir recours au Jugement de l'Evêque. Ils firent cette démarche en conséquence d'un Concile qu'ils tinrent à Angers, où ils s'étoient assemblés pour l'Ordination de Talasius Evêque de cette ville avec trois autres Evêques, Chariaton, Rumoride & Viventius de la même Province. Ils y firent les douze Canons suivans.

L'AN 453.

Epist. Episcop. Leon. Vict. & Eusto. t. 1. Conc. Gall. p. 119.

Lettre de quelques Evêques contre les Clercs qui ont recours aux Juges laïques.

Ibid. p. 116.

I. Il est défendu aux Clercs de résister à un Jugement rendu par les Evêques, de s'adresser aux Juges séculiers sans l'aveu de leurs Evêques, de pas-

Premier Concile d'Angers.

(1) Le nom de Léon qui paroît à la tête de cette lettre, l'a fait long-temps attribuer à saint Léon Pape ; & par une erreur plus grande, on a supposé qu'elle étoit adressée aux Evêques *Provincia Thracia*, au lieu de *Tertia*, c'est-à-dire de la troisième Lyonnoise.

fer d'un lieu à un autre sans leur permission , ou de voyager sans lettres de recommandation des mêmes Evêques.

II. Les Diacres doivent déférer aux Prêtres avec beaucoup d'humilité.

III. On défend les violences & les mutilations.

IV. Les Clercs doivent éviter toute familiarité avec les femmes étrangères. Ceux qui ne sont pas mariés, ne doivent pas avoir chez eux d'autres femmes, que leurs sœurs, leurs tantes & leurs meres. Ceux qui n'observeront pas cette défense, ne seront pas promûs aux Ordres supérieurs; & s'ils sont déjà ordonnés, ils ne serviront pas à l'Autel. De plus, les Clercs qui auront trempé dans la prise de quelque ville, ou qui se seront entremis pour la livrer, seront non seulement privés de la Communion, mais on ne mangera pas même avec eux.

V. On doit traiter avec la sévérité convenable ceux qui ayant reçu la pénitence, ne la font pas, & les Religieuses qui ne gardent pas la virginité qu'elles ont promise.

VI. VII. VIII. On excommunie ceux qui épousent des femmes, dont les maris sont encore vivans; les Clercs qui abandonnent le Clergé, pour s'engager dans la milice séculière, & se mettre au rang des laïques; & les Moines vagabonds, qui voyagent sans lettres de recommandation ou sans nécessité.

IX. X. Un Evêque ne doit pas promouvoir un Clerc étranger, ni excommunier des laïques, dont les crimes ne sont pas prouvés.

XI. On n'ordonnera Prêtres, ou Diacres, que

ceux qui n'auront été mariés qu'une fois, & qui auront épousé des Vierges.

XII. On accordera la pénitence à tous ceux qui la demanderont ; & ce sera à l'Evêque d'en régler l'ordre & la durée. Ces Canons sont datés du 4. d'Octobre sous le Consulat d'Opilion, c'est-à-dire l'an 453.

On croit que Talasius, dont l'Ordination fut l'occasion de ce Concile, étoit le successeur de saint René honoré le 2. de Novembre, & fort célèbre dans l'Anjou. On prétend que René étoit disciple de saint Maurille ; qu'il fut Evêque d'Angers, & ensuite de Sarrente en Italie, d'où ses Reliques ont été rapportées à Angers. Comme la vie de ce saint Evêque est pleine de faits peu vraisemblables, quelques Critiques ont avancé qu'il n'y avoit jamais eu d'Evêque d'Angers de ce nom. Mais après avoir vû ce qui s'est écrit de part & d'autre, nous croyons devoir nous en tenir à la Tradition de cette Eglise.

Il paroît que Talasius étoit fort zélé pour la maintenance de la discipline. Il écrivit à saint Loup Evêque de Troyes, & à S. Euphrone Evêque d'Aulun, pour les consulter sur les Leçons qu'on devoit lire dans l'Office les veilles des fêtes les plus solennelles ; sur la continence des Clercs inférieurs, & sur quelques cérémonies de l'Eglise. Les deux saints Evêques lui marquent dans leur réponse, que les Leçons qu'on lit la veille de Pâque, doivent être sur la Passion, & celles de la veille de Noël sur la Nativité ; que la veille de l'Epiphanie doit aussi avoir un Office particulier ; & que ces veilles doivent du-

Vers l'AN
454.

Saint René
d'Angers.

Breviari. An-
degau.

T. 1. Concil.
Gallie.

Réponse de
saint Loup de
Troyes & de
S. Euphrone
d'Aulun à Ta-
lasius d'An-
gers.

rer toute la nuit , ou du moins jusques vers le point du jour.

*Gennad. de
script. Ecclef.
c. 59.*

On voit par-là que l'Office divin n'avoit pas encore une forme bien fixe. Musée Prêtre de Marseille publia environ ce temps-là , à la prière de Vénérius son Evêque , un Recueil de Leçons tirées de l'Ecriture , & propres pour toutes les fêtes de l'année , avec des Responsoires & des Capitules des Pseaumes , convenables au temps & aux Leçons.

*Epist. Lupi &
Euphronis c. 1.
Concil. Gall.
p. 122.*

Saint Loup & saint Euphrone répondent à Taslasius sur les autres articles , que l'Eglise souffre les Bigames dans quelques Ordres , comme dans celui des Portiers ; mais qu'elle interdit les secondes nêces aux Exorcistes & aux Souâdiacres : qu'au reste il seroit plus convenable que les Clercs mariés n'usassent point du mariage ; ou plutôt que pour éviter toute dispute , on n'élevât pas à la Cléricature des hommes mariés. Ils marquent que la discipline étoit plus sévère dans l'Eglise d'Autun , où les Portiers qui passaient aux secondes nêces , étoient déposés. Ils ajoutent que les Souâdiacres doivent se donner la paix dans le Sanctuaire (a) : ce qui ne leur est jamais permis de faire à l'Autel ; d'où ils ne doivent s'approcher , que pour donner les palles au Diacre , ou pour en recevoir ce qu'il faut reporter , & jamais pour la paix. On voit ici l'antiquité des cérémonies de l'Eglise dans nos sacrés Mysteres. La paix se donnoit par le baiser , comme elle se donne encore à présent aux Ministres de l'Autel. On nom-

(a) Il y a dans le latin *in Sacratio*. Ce mot a plusieurs significations. Il se prend le plus souvent pour le Sanctuaire : mais il se prend quelquefois pour toute l'Eglise , & quelquefois pour la Sacrificie. Il ne peut signifier ici que le Sanctuaire.

moit

moit *palles* les voiles, qui couvroient l'Autel & ce qui étoit offert pour le Sacrifice.

S. Euphrone d'Autun, qui écrivit cette lettre à Talasius avec saint Loup, étoit un des plus saints Evêques de son temps. Etant Prêtre de l'Eglise d'Autun, il fit bâtir la Basilique de S. Symphorien, où il se forma un Monastere qui est devenu célèbre. Il succéda à Léonce dans l'Episcopat. Comme il joignoit l'érudition à la piété, il écrivit une lettre au Comte Agrippin sur les signes & les prodiges qui avoient paru au Ciel dans les Gaules à la Pâque de l'an 452.

S. Euphrone d'Autun.
Gregor. Tur.
l. 2, c. 15.

Idat. in Chr.

Ces prodiges annonçoient à l'Empire Romain de nouveaux malheurs, qui ne furent pas long-temps à éclater. A peine Valentinien eut-il été délivré des Huns, qu'il irrita la colere de Dieu par de nouveaux crimes. Il devint éperduëment amoureux de la femme d'un Sénateur nommé Pétrone Maxime, issu de la race du Tyran de ce nom vaincu par Théodose. Ayant donc mandé cette Dame à son Palais, comme de la part de son mari, il n'omit rien pour la faire condescendre à ses desirs. Mais trouvant qu'elle avoit encore plus de vertu que de beauté, il eut recours à la violence pour satisfaire sa passion.

L'AN 455.

Nouvelles révolutions dans l'Empire.

Procop. de bella Vandal. l. 1, c. 4.

Maxime outré de cet affront, que lui apprirent les larmes & les reproches de sa femme qui l'en croyoit complice, dissimula pour mieux se venger. Il résolut la perte de Valentinien : mais il crut que pour exécuter ce dessein, il falloit commencer par celle du brave Aëtius. Il s'appliqua donc à le rendre suspect à l'Empereur; & il y réussit si bien, que Valen-

Tome II.

L

L'AN 455.
Cassiodor. in
Chron. Pro-
per. in Chron.

Procopius de
bell. Vand.
l. 1. c. 4.

Mort de Va-
lentinien 111.

Maxime Em-
pereur, sa
mort.

Procop. *ibid.*
c. 5.

Les Vanda-
les pillent Ro-
me.

tinien tua lui-même de sa main ce grand Général, la terreur d'Attila, & le dernier soutien de l'Empire. Surquoi un Romain eut la générosité de dire à ce Prince, qu'il s'étoit coupé la main droite avec la main gauche. Maxime travailla ensuite à irriter les amis d'Aëtius contre Valentinien, qui fut assassiné à Rome dans le champ de Mars, le 16. de Mars, l'an 455, la trentième année de son règne, & dans la trente-sixième de son âge.

Maxime chef de la Conjuration, s'empara aussitôt de l'Empire, & satisfit par le même coup deux violentes passions, sa vengeance & son ambition. Mais il en cachoit dans le cœur une troisième plus aveugle que les deux autres, & qui fut la cause de sa perte. Par un bizarre caprice, il aimoit la femme de Valentinien qui avoit aimé la sienne. Dès qu'il se vit Empereur, il épousa malgré elle cette Princesse nommée Eudoxie ; & il eut l'imprudence de lui découvrir qu'il étoit l'auteur de la mort de son mari, & que l'amour qu'il avoit pour elle, l'avoit sur-tout porté à cet attentat. Eudoxie conçut dans l'instant le dessein de s'en venger à quelque prix que ce fût ; & que ne peut pas la fureur d'une femme irritée ? Elle envoya secrètement un exprès à Carthage inviter les Vandales à venir à son secours, pour la tirer des bras du meurtrier de son mari. Le desir de piller Rome y fit voler ces Barbares, qui y entrèrent sans obstacle. Le nouvel Empereur fut tué dans le premier tumulte ; la ville abandonnée au pillage, & l'Impératrice conduite prisonnière en Afrique. Ainsi par le ressentiment d'une fem-

me qui en fut elle-même la victime, le malheureux Maxime, après soixante & dix-sept jours de règne, perdit l'Empire & la vie, Rome ses richesses, & Eudoxie sa liberté. C'est acheter bien cher le plaisir de la vengeance. On a pu remarquer dans toutes ces révolutions, que les passions criminelles des Princes sont la cause la plus commune de leur perte & de celle de leurs Etats.

S. Prosper fut témoin de ces tragiques scènes, dont il rapporte l'abrégé dans sa Chronique, qu'il commence à la création du Monde, & qu'il finit à cette année 455. Saint Léon connoissant le zèle & l'érudition de ce saint Docteur, l'avoit appelé des Gaules auprès de lui, pour y faire la fonction de son Secrétaire : ce qui a donné occasion de lui attribuer quelques unes des lettres que ce saint Pape a écrites contre l'hérésie d'Eutichés. Pendant que S. Prosper étoit à Rome, quelques Novateurs ayant fait des efforts pour ressusciter l'hérésie Pélagienne, il présenta contre eux des Mémoires à saint Léon, & aux Ministres de l'Empereur ; & réprima par-là leur témérité.

L'AN 455.
Prosper. in
Chron.

S. Prosper appelé à Rome.

Photius Cod.
54.

On ne sçait rien de certain sur le temps de la mort de saint Prosper, qui est honoré le 25. de Juin. On a cru long-temps qu'il avoit été Evêque (a) : mais il est aujourd'hui constant qu'il demeura toujours laïque. Le zèle qu'il montra pour défendre la foi par de sçavans Ecrits, en est plus digne d'admiration.

Ouvrages de
S. Prosper.

(a) On prétendoit que saint Prosper avoit été Evêque de Riez : mais comme on sçait certainement que S. Maxime fut élevé sur ce Siège en 433, & qu'il eut pour successeur Fauste, qui gouverna cette Eglise jusques vers la fin de ce siècle, saint Prosper, qui mourut avant Fauste, & après Maxime, n'a pu être Evêque de Riez avant l'un, ni après l'autre.

L'AN 455.

*Gennad. in
Catal. c. 88.**Dispute sur
la Pâque.**Prosper. in
Chronie.**S. Leo. epist.
109. nov.
Edit.*

Outre ceux dont nous avons parlé, nous avons de lui un Commentaire sur les cinquante & un derniers Pseaumes, qui n'est qu'un abrégé de celui de S. Augustin; & un Recueil de Sentences tirées des Ouvrages du même Pere, & environ cent Epigrammes, qui ne sont que la traduction d'autant de ces Sentences. Nous avons perdu un Cicle Pascal qu'il avoit composé à l'occasion de la dispute qui s'éleva sur la Pâque de l'an 455.

Selon le Cicle de Théophile d'Alexandrie, Pâque devoit être cette année le 24. d'Avril. S. Léon prétendoit que c'étoit une erreur; que cette fête ne pouvoit être plutôt que le 22. de Mars, ni plus tard que le 21. d'Avril; & que par conséquent on devoit célébrer la Pâque cette année le 17. d'Avril. Saint Léon en écrivit à l'Empereur Marcien; & le pria de faire consulter les personnes les plus habiles en ces sortes de supputations. L'Empereur & Protérius Evêque d'Alexandrie, répondirent qu'il falloit s'en tenir au Cicle de Théophile. Saint Léon s'y conforma pour conserver l'uniformité, & envoya des lettres circulaires, selon la coutume, aux Evêques des Gaules & d'Espagne, où après avoir exposé ce qu'il avoit fait pour éclaircir la difficulté sur la Pâque de cette année 455, il marque qu'il s'en tient à la décision des Orientaux; & qu'ainsi la Pâque sera le 24. d'Avril. C'est ce qui donna occasion à S. Prosper de travailler sur ces matieres. En parlant de cette dispute dans sa Chronique, il blâme ouvertement la décision des Orientaux.

Au sujet de la même contestation, Hilaire, alors

Archidiacre de l'Eglise Romaine, chargea aussi Victorius de composer un nouveau Cicle Pascal. Cet Auteur étoit Gaulois, du territoire de Limoges : mais les ravages des Barbares l'avoient obligé de se retirer à Rome, où il acheva de se perfectionner dans l'étude des Mathématiques. Il accepta la commission ; & pour l'exécuter avec plus d'exactitude, il reprit la suite des Lunaifons, remontant jusqu'au commencement du monde, & multipliant le Cicle Lunaire de dix-neuf ans, par le Cicle Solaire de vingt huit ans. L'ouvrage est comme divisé en deux parties. Dans la première, il donne une méthode exacte de supputer la Pâque. La seconde contient un Cicle Pascal pour quatre cens trente ans. L'Auteur le commence au Consulat des deux Geminus c'est-à-dire, à l'an 29. de l'Ere vulgaire, auquel il place la mort de Jesus-Christ (1). Il ne publia cet ouvrage que l'an 457. Quelque Ecrivain du sixième siècle y a ajouté cent deux ans. Ce Cicle fut si estimé dans l'Occident, que les Peres du quatrième Concile d'Orleans ordonnerent qu'il serviroit de règle pour la célébration de la Pâque ; & comme il devint commun, il ne fut plus guères nécessaire d'avertir les Evêques du jour de cette fête.

Après la mort de Maxime, Avite avoit été élevé à l'Empire dans les Gaules par la faveur des Goths à qui il étoit fort agréable. C'étoit un homme de cœur & de mérite, qui étoit issu d'une des plus no-

L'AN 455.
Vide *Caer de*
Scriptor. Eccle-
siast.

Cicle Pascal
de Victorius.

Avite Empe-
reur.

(1) S. Jérôme, S. Augustin, & plusieurs Anciens placent aussi la mort de Jesus-Christ sous le Consulat des deux Geminus, qui est l'an 29. de l'Ere Chrétienne. Mais on croit que Denis le Petit, l'Auteur de cette Ere que nous suivons, l'a commencée de quelques années trop tard.

bles familles d'Auvergne. Il avoit rempli avec honneur les premières charges de la République, ayant été Préfet des Gaules sous Valentinien III. & maître de la Milice sous Maxime. Il étoit digne de l'Empire ; & il l'auroit paru, s'il n'en eût été redevable aux Barbares. Mais la complaisance qu'il eut pour ses bienfaiteurs, en les laissant étendre les limites de leur domination dans les Gaules, le rendit odieux aux Romains & aux Gaulois. Il se démentit même de la probité, dont il avoit jusqu'alors fait profession : tant l'élévation est un dangereux écueil pour la vertu. Il est aisé de se croire tout permis, quand on peut tout.

*Fredegar.
Epir. Gregor.
c. 7.*

L'AN 456.

*Gregor. Tur.
Hist. l. 2. c.
11.*

Le nouvel Empereur étant à Trèves, fit violence à la femme du Sénateur Lucius, lequel pour s'en venger, livra Trèves aux François ; & cette ville infortunée fut pillée pour la quatrième fois. C'est toujours la même passion qui attire les plus grands malheurs sur les Princes & sur les Etats. Avite ne tarda pas à l'éprouver. Après environ dix mois de règne (a), il fut contraint d'abdiquer l'Empire à Plaisance ; & pour sauver sa vie, il se fit ordonner Evêque de cette ville. Mais ne se croyant pas encore en sûreté, il voulut se retirer à Brioude au tombeau de saint Julien. Il mourut en chemin, & fut enterré aux pieds du S. Martyr. Majorien lui succéda.

L'ambition du Thrône n'étoit pas moins vive parmi les Barbares qui régnoient dans les Gaules.

(a) Idace & Théophanes donnent un règne plus long à Avite. Mais cet Empereur fut proclamé dans la Gaule le dixième de Juillet, l'an 455, & fut déposé à Plaisance le dix-septième de Mai, l'an 456.

Après la mort de Théodoric, Roi des Visigoths, tué à la fameuse journée de Mauriac en combattant contre Attila, Thorismond son fils aîné fut reconnu Roi. Mais la jalousie d'une couronne rendit deux de ses freres ses ennemis & ses bourreaux. Théodoric & Frédéric l'étranglerent après un an de régence : crime qui ne fut utile qu'à Théodoric. Ce Prince s'empara seul du Royaume, dont sa valeur & ses autres qualités l'auroient fait paroître digne, s'il ne l'avoit acquis par un si horrible attentat. Mais si la gloire de son règne n'effaça pas cette tache, elle parut la couvrir ; & la bonté avec laquelle il traita ses sujets, put leur faire oublier le parricide qu'il avoit commis pour les gouverner.

*Presser, in
Chron
Troubles par-
mi les Visi-
goths.*

L'ambition ne divisa pas les deux freres Gundéric & Chilpéric qui régnoient sur les Bourguignons établis dans la Savoie : au contraire, elle les réunit contre les Romains ; & ils profitèrent si bien des troubles & de la foiblesse de l'Empire, qu'ils s'emparèrent de la plûpart des villes qui sont sur le Rhône & sur la Saone. Mais l'Empereur Majorien reprit Lyon peu de temps après.

*Conquêtes
des Bourgui-
gnons.*

Ces malheurs presque continuels dont l'Empire étoit affligé depuis près de cinquante ans, & sur-tout les derniers ravages des Huns & des Vandales parurent ébranler la foi de quelques personnes dans les Gaules. Plusieurs au lieu de s'en prendre à leurs pechés, s'en prenoient au Seigneur, qui les punissoit. Ils murmuroient contre sa Providence, & quelques-uns en prenoient occasion de la révoquer en doute. Au défaut des raisons, les impies s'autorisent des

Vers l'AN
456.

Vers l'AN
456.

Précis de l'ou-
vrage de Sal-
vien sur la
Providance.

plus foibles apparences, pour tâcher de justifier leur incrédulité. Salvien ee sçavant Prêtre de Marseille dont nous avons déjà parlé, entreprit la défense de la divine Providence par un grand ouvrage divisé en huit livres, qu'il dédia à l'Evêque Salonius son élève. Il y met en œuvre les plus solides raisons & les plus brillans tours de l'éloquence pour confondre l'impiété. Après avoir dit dans la préface, qu'il n'est pas de ces Auteurs qui ne cherchent en écrivant que la gloire de bien écrire, moins curieux du profit des lecteurs que de leurs applaudissemens, il établit la Providence dans le premier livre par la raison & par les exemples; & dans le second, il la prouve par les témoignages des Saintes Ecritures.

L. 3. p. 34.
Edit. Paris.
anno 1594.

En commençant le troisiéme livre, il se propose cette grande question : Pourquoi, si Dieu gouverne le monde, les Barbares sont-ils plus heureux que les Chrétiens; & les méchans souvent dans la prospérité & dans la grandeur, tandis que les gens de bien languissent dans l'affliction & dans le mépris? Salvien employe les six derniers livres à satisfaire à cette objection. Il dit d'abord qu'il pourroit se contenter de répondre. « Je suis homme; je ne connois pas les secrets de Dieu, je n'ose les son-
der; je ne sçais point pourquoi Dieu fait cela : il me suffit de montrer qu'il le fait. » Il dit en particulier aux Chrétiens, qu'ils ne devroient point chercher d'autre raison de leurs souffrances, que celle qu'en rend l'Apôtre, en disant que *c'est pour souffrir que nous sommes en ce monde.*

L. 3. p. 85.

1. Thess. 3. 3.

Mais comme plusieurs negoûtoient pas une ma-
xime

xime si élevée , & croyoient que les biens terrestres dussent être la récompense de leur foi ; il dévoile les fausses vertus & les vices énormes de la plupart des Chrêtiens de son temps , & il fait voir avec une éloquence digne du sujet , que toutes les calamités publiques étoient de justes châtimens des pechés qui régnoient alors. Pour le démontrer , il parcourt les conditions & les Provinces ; & il fait partout une peinture si vive des désordres auxquels on s'abandonnoit , que l'indignation contre les auteurs de ces crimes , ne laisse presque plus de lieu à la compassion pour leurs miseres.

Sur ce que l'on objectoit que les Chrêtiens étoient encore meilleurs , que les nations Idolâtres , qui les avoient subjugués , il répond que les pechés ont un caractère particulier de malice dans une profession aussi sainte que le Christianisme ; & en reconnoissant que les peuples dont Dieu s'étoit servi pour punir les Chrêtiens , étoient sujets à de grands vices , il fait ainsi leur caractère. « Les Saxons , dit-il , sont cruels ; les François , perfides ; les Gépides , inhumains ; & les Huns , impudiques : mais sont-ils aussi coupables dans leurs desordres , que nous le sommes ? L'impudicité des Huns est-elle aussi criminelle , que la nôtre ? La perfidie dans les François , est-elle aussi coupable , que dans nous ? L'ivrognerie d'un Allemand est-elle aussi honteuse , que celle d'un Chrétien ? »

L. 4. p. 146.

Caractères
que Salvien
fait de divers
peuples.

Il montre ensuite que les mœurs des Barbares hérétiques qui avoient ravagé l'Empire , étoient beaucoup plus régulières que celles des Romains. (Il

Tome II.

M

Vers l'AN
455.

L. 7. *sub finem*
p. 178.

nomme ainsi les peuples soumis à l'Empire Romain). Il louë particulièrement la chasteté des Goths & des Vandales, qui avoient horreur des impudicités, qui régnoient sur-tout en Afrique & dans l'Aquitaine. « Rougissons, & confondons-nous, » s'écrie-t'il : parmi les Goths, il n'y a d'impudiques « que les Romains ; & parmi les Vandales, les Romains même ne le sont plus. Ces Barbares par « leur zèle pour la chasteté, par la sévérité de leur « discipline, ont fait un miracle inouï & incroyable : ils ont rendu chastes les Romains, » c'est-à-dire, les Gaulois & les Africains. « Ayons honte de « nôtre conduite : il n'y a presque pas de villes parmi nous, excepté celles où sont les Barbares, où il « n'y ait des lieux dévoués à l'impudicité. Et nous « sommes surpris qu'étant si vicieux, nous soyons « si misérables ! Nous trouvons étrange que ceux « qui ont nos crimes en horreur, possèdent nos « biens ! Ne cherchons pas d'autres causes de nos « malheurs : ce n'est ni nôtre foiblesse, ni la force « de nos ennemis qui leur a assuré la victoire ; ce « sont nos vices, & nos vices seuls, qui nous ont « vaincus. »

En parcourant les desordres des différens états, Salvien n'épargne, ni les Ecclésiastiques, ni les Religieux. « Ils ont changé d'habits, dit-il, mais ils ne « changent pas de mœurs. Vous diriez qu'ils n'ont « pas tant fait pénitence de leurs pechés, qu'ils ne « font ensuite pénitence de leur pénitence même ; « & qu'ils n'ont pas tant de regret d'avoir mal vécu, « qu'ils n'en ont après d'avoir promis qu'ils vi-

vroient bien. Ils sçavent dans leurs consciences »
 que je dis la vérité ; sur-tout ceux qui après avoir »
 fait profession d'une vie pénitente, acquierent plus »
 de biens qu'ils n'en avoient auparavant... Que pré- »
 tendez-vous ? Vous chassez de leurs héritages vos »
 voisins & vos proches ; *woulez-vous*, comme dit le »
 Prophète, *habiter seuls sur la terre* ? C'est ce que vous »
 ne pourrez jamais obtenir. Car quelque vastes que »
 soient vos domaines, vous aurez toujourns un »
 voisin. »

Vers l'AN
456.

Isai. 5. 8.

Salvien est sur-tout éloquent en parlant contre
 les spectacles. « Quelle est nôtre folie, dit-il ! Les »
 divertissemens n'ont de quoi nous plaire, qu'autant »
 qu'ils sont une offense, & une offense griève du »
 Seigneur. Car il y a comme une apostasie de la foi »
 dans les spectacles. Nous avons promis au Baptê- »
 me de renoncer au Démon, à ses pompes & à ses »
 œuvres. Or les spectacles sont les œuvres du Dé- »
 mon : le Démon y préside. Retourner aux specta- »
 cles, c'est donc abandonner en quelque sorte la »
 foi de Jesus-Christ... Je vous le demande cepen- »
 dant : s'il arrive qu'il y ait des spectacles un jour »
 de fête, où trouve-t'on plus de Chrétiens ? Est- »
 ce dans l'Eglise, ou au Théâtre ? Où court-t'on »
 avec plus d'empressement ? Est-ce pour entendre »
 les paroles de Jesus-Christ, ou celle d'un Comé- »
 dien ? Helas ! nous abandonnons Jesus-Christ sur »
 nos Autels, pour aller repaître nos yeux adulté- »
 res d'un spectacle impur ! » Le reste de l'Ouvrage est »
 plein de traits, qui ne sont ni moins vifs, ni moins »
 éloquens. L'Auteur y marque que Trèves avoit dé-

M ij

Vers l'AN
456.
L. 6. p. 208.

ja été saccagée pour la quatrième fois : ce qui arriva en 455. Ainsi cet Ouvrage ne fut pas achevé plutôt.

Précis de
l'Ouvrage de
Salvien contre
l'avarice.

L. 1. p. 36
ejusd. Edit.

AG. 4. 32.

L. 1. ibid.

Salvien en avoit auparavant composé un autre contre l'avarice, divisé en quatre livres, & dédié à l'Eglise universelle, à laquelle il adresse la parole. La liberté avec laquelle il y parle, lui fit cacher son nom sous celui de Timothée. Il en apporte d'autres raisons dans une lettre écrite à Salonius, & semble vouloir se faire un mérite de modestie, de ce qui paroît n'avoir été qu'un effet de sa prudence. Dans le premier livre, il déplore d'abord la corruption générale répandue dans tout le Christianisme ; & il dit à l'Eglise que sa fécondité l'a affoiblie, & que la foi est diminuée à proportion qu'elle s'est répandue. « Qu'est devenue, lui dit-il, cette beauté qui « faisoit vôtre gloire, lorsque tous les Fidèles n'é-
« toient qu'un cœur & qu'une ame ; & que personne ne
« s'attribuoit comme propre ce qu'il possédoit ? O douleur !
« vous n'en conservez plus que la lecture, vous n'en
« avez plus la réalité. »

Il réfute ensuite les prétextes dont on se sert pour excuser l'avarice, & sur-tout celui qu'appor- tent les peres, qui n'amassent, disent-ils, que pour leurs enfans. Il montre que Dieu ne nous a donné que l'usage & l'administration des richesses, pour nous fournir l'occasion de faire de bonnes œuvres : qu'on doit s'en servir, pour expier ses pechés par l'aumône : qu'à la vérité il y auroit de la témérité à promettre le pardon à ceux qui diffèrent leur pénitence à l'heure de la mort ; mais aussi qu'il y auroit

de la cruauté à les détourner de tenter ce dernier remède : qu'ainsi le pecheur ne pouvant alors faire autre chose, il doit du moins offrir à Dieu ses biens avec larmes & componction. « Car que feroit-il » à ce dernier moment ? Aura-t'il recours aux jeunes ? S'armera-t'il du cilice ? Se couvrira-t'il de cendres, pour expier les molles délices des plaisirs criminels ? Se condamnera-t'il à de longues souffrances, & à des macérations volontaires ? Tous ces remèdes des pechez lui sont inutiles dans l'état où il est ; il ne lui reste que celui que Daniel conseil- la au Roi de Babilone, de *racheter ses pechés par l'aumône.* » L'Auteur avertit cependant que ce seroit une folle présomption de commettre des pechés dans l'espérance de les expier ensuite par l'aumône ; & de se flater qu'on sera sauvé, non parce qu'on est bon, mais parce qu'on est riche : comme si Dieu cherchoit plutôt l'argent que les mœurs ; ou qu'il fût semblable à ces Juges corrompus, qui font, pour ainsi dire, un trafic des pechés des hommes.

Dans le second livre, Salvien fait voir que l'obligation de faire l'aumône s'étend aussi aux Justes ; ne fût-ce que pour témoigner à Dieu leur reconnaissance des bienfaits qu'ils en ont reçus. En les parcourant ces bienfaits, il s'exprime dans les termes les plus précis & les plus énergiques sur la mort de Jesus-Christ pour tous les hommes, & sur la réalité de son corps dans l'Eucharistie. « De même, » dit-il, que Jesus-Christ a souffert pour tous, il a souffert pour chacun en particulier. Il s'est donné tout entier pour tous en général, & pour chacun »

L. 2. p. 69.

VERS L'AN

436.

Ibid. p. 77.

« en particulier. » Il dit touchant le Sacrement de nos Autels : « Les Juifs ont mangé la manne ; & « nous mangeons le Christ. Les Juifs ont mangé la « chair des oiseaux ; & nous mangeons le Corps de « Dieu. Les Juifs ont mangé un pain fait de la ro- « sée du Ciel ; & nous mangeons le Dieu du Ciel. » Les plus artificieuses chicanes, & la mauvaise foi la plus marquée, c'est-à-dire celle de l'Hérésie, pourroient-elles éluder ou affoiblir ce témoignage de la foi de nos peres ?

Ibid. p. 84.

Salvien montre que les Veuves Chrétiennes, les Vierges consacrées à Dieu, & particulièrement les Religieux sont obligés à se détacher des biens de la terre, & à en faire l'aumône ; parce qu'à s'ils croient n'avoir pas de pechés à racheter, ils ont du moins le Ciel à acheter. Il ne s'explique pas avec moins de force sur les obligations des Ecclesiastiques. « Tout « ce que j'ai dit des autres, ajoute-t-il, convient aux « Evêques & aux Prêtres ; puisqu'ils doivent l'e- « xemple à tous, & qu'ils sont obligés de les sur- « passer autant en piété, qu'ils les surpassent en di- « gnité. Car rien n'est plus honteux, que d'être sans « mérite dans un haut rang. Et qu'est-ce qu'une di- « gnité dans une personne indigne, sinon un habit « précieux dans la boue ? » Après avoir montré quel désintéressement le Seigneur exige des Lévités de la nouvelle Loi, il se plaint de ce que les Evêques & les Clercs ne se contentent pas d'avoir été riches, s'ils n'enrichissent en mourant leurs héritiers.

Dans les deux livres suivans, Salvien combat particulièrement ceux qui dans leurs testamens ou-

blent les pauvres, sous prétexte qu'ils ont des enfans; ce qui lui paroît cependant en quelque sorte excusable. Mais il déclame avec force contre ceux qui laissent leurs biens à des étrangers, ou à des personnes riches. Il dit qu'en certaines occasions, non seulement on peut, mais on doit laisser ses biens à ses héritiers, par exemple, lorsqu'ils sont pauvres & gens de bien. Il se plaint de ce que les peres ne laissent pas à leurs enfans Religieux une portion de leurs biens égale à celle de leurs autres enfans. « Qu'en ont ils besoin, dites-vous? Je réponds: ils en ont besoin pour s'acquitter des devoirs de la Religion, pour secourir la Religion des biens des Religieux; ils en ont besoin, pour donner & distribuer à ceux qui n'ont rien.... Peres inhumains! pourquoi leur imposez-vous la nécessité d'être pauvres? Laissez ce soin à la Religion, à laquelle vous les avez confiés. Il est plus à propos qu'ils soient pauvres de leur propre volonté: laissez-leur le pouvoir de choisir la pauvreté par dévotion. Pourquoi les exclure du droit que leur donne la nature & le sang? »

L. 3. p. 112.

Salvien condamne aussi l'usage assez commun de quelques pères, qui ne laissoient à leurs enfans Religieux, que l'usufruit des biens qu'ils leur assignoient, donnant le fond à leurs autres enfans séculiers, de peur que les Religieux n'en disposassent. On voit par ces plaintes de Salvien, que l'état Religieux n'excluoit pas encore du droit de succéder, & n'ôtoit pas le pouvoir d'administrer ses biens, & d'en disposer. Nous verrons en effet encore long-

Vers l'AN
456.

temps après, de saints Abbés faire des Testamens pour leguer leurs biens.

Caractere de
l'éloquence de
Salvien.

Gennad. de
script. Ecclési.
6. 67.

Tels sont les deux Ouvrages de cet excellent Orateur. Ils peuvent servir de preuves que l'éloquence Chrétienne peut autant l'emporter sur l'éloquence profane par la force & par la beauté des mouvemens, qu'elle l'emporte en effet par la dignité du sujet. Salvien ne cherche point à plaire par des pensées brillantes, & par des mots étudiés qui flattent l'oreille sans aller jusqu'au cœur. Il convainc par ses raisonnemens; il effraye, il touche, il convertit.

Autres ou-
vrages de Sal-
vien.

Il avoit composé plusieurs Homélies à l'usage des Evêques, un ouvrage divisé en trois Livres sur l'excellence de la Virginité, un Commentaire sur la fin de l'Ecclésiastique, & un autre en vers sur l'Exameron, ou les six jours de la création du monde : mais ces Ecrits sont perdus. Il nous reste quelques lettres de lui pleines de sentimens d'une tendre piété & de traits d'une vive éloquence.

Salvian Epist.
Sa vie.

On croit que Salvien étoit né à Cologne, mais il avoit demeuré long-temps à Trèves. Il épousa Paladie fille d'Hypatius encore Payen & de Quiera. Il en eut une fille nommée Auspiciola : après quoi il persuada à sa femme de garder la continence. Les malheurs de son pays l'ayant apparemment obligé d'en sortir, il se retira dans la Province Viennoise, où S. Eucher l'estima si particulièrement, qu'il lui confia l'éducation de ses enfans, comme nous avons dit. Ses vertus & son érudition le firent élever à la Prêtrise dans l'Eglise de Marseille; & il s'y acquit

quit tant de réputation, qu'on le nommoit le maître des Evêques. Il composoit en effet pour les Evêques des discours qu'ils recitoient à leurs peuples. Il mourut saintement (a) vers la fin du cinquième siècle. Quoique Salvien eût passé quelque temps à Lérins, il ne paroît pas qu'il y ait embrassé la vie religieuse.

Vers l'AN
456.

Ce Monastere continuoit d'être très-florissant : la charité & l'humilité paroissoient devoir en éloigner les troubles. Mais pour avoir la paix, il ne suffit pas de l'aimer ; il faut n'avoir de rapport qu'avec ceux qui l'aiment. Théodore de Fréjus, qui avoit été Abbé dans les Isles d'Hieres, n'en avoit pas plus d'affection pour le Monastere de Lérins, qui étoit de son Diocèse (b), mais d'une autre Règle que celle qu'il avoit professée. Un différend sur la Jurisdiction l'aigrit contre l'Abbé Fauste, successeur de saint Maxime ; & comme cet Abbé soutint peut-être ses droits avec trop de hauteur, l'Evêque l'interdit des fonctions de sa charge : ce qui causa un grand scandale, & troubla plus la paix de cette solitude, que n'auroient pu faire les hostilités des Barbares. Deux Evêques, Valerien de Cémèle & Maxime de Riez, prirent part à cette contestation, apparemment en faveur du Monastere de Lérins, où ils avoient professé la vie Monastique.

Différend entre l'Abbé de Lérins & l'Evêque diocésain.

Concili. Arles.
latense sub Rav.
ven.

Ravennius voulant terminer ce différend, convoqua à ce sujet un Concile à Arles pour le 30. de

Concile d'Arles touchant ce différend.

(a) M. Du Saussai a mis Salvien au nombre des SS. dans le supplément de son Martyrologe Gallican : mais on ne lui rend aucun culte, même à Marseille.

(b) Le Monastere de Lérins, qui étoit autrefois du Diocèse de Fréjus, est aujourd'hui de celui de Grasse, où le Siège d'Antibes a été transféré.

Vers l'AN
456.

Decembre, on ne sçait quelle année (a); & il y invita les Evêques de la Province, les Moines de Lérins, & en particulier Rustique de Narbonne. Il s'y trouva treize Evêques. Ceux dont on connoît les Sièges, sont, Ravennius d'Arles, Rustique de Narbonne, Nectaire de Digne, Florus de saint Paul Trois-Châteaux, Constance d'Uzez, Asclepius d'Apt; Maxime, qui peut être celui de Riez, ou celui d'Avignon; Chrysante, qu'on croit être Chrysaphe de Cisteron.

Les Evêques s'étant assemblés dans le Sanctuaire de l'Eglise, & ayant examiné les plaintes des parties, ordonnerent que l'Evêque Théodore seroit prié de faire cesser le scandale, de recevoir les satisfactions que lui feroit l'Abbé Fauste, de lui pardonner s'il avoit fait quelque faute, de le renvoyer au plutôt à la conduite de son Monastere, & de continuer de faire quelque (b) libéralité à cette Communauté. Mais on régla que cet Evêque ne s'arrogeroit pas d'autres droits sur le Monastere, que ceux que l'Evêque Léonce son prédécesseur s'étoit attribués; c'est-à-dire, que les Clercs & les Ministres de l'Autel ne seroient ordonnés que par lui, ou par celui à qui il en donneroit la charge: que ce seroit à lui de donner le S. Chrême au Monastere, d'y confirmer les Néophytes; & que l'on ne recevrait pas dans le Monastere à la Communion & au saint Ministère, des Clercs étrangers sans l'ordre de l'Evê-

Concil. Gall.
t. 1. p. 121.

(a) On rapporte ce Concile avec assez de vraisemblance, environ à l'an 456.

(b) Il y a dans le latin *Collationem exhiberet*. Ce mot se prend pour une gratification. Théodore avoit apparemment retranché les aumônes que son Eglise avoit coutume de faire au Monastere de Lérins.

que : mais que tous les Moines qui n'étoient pas dans les Ordres , seroient seulement soumis à l'Abbé chargé de les gouverner. Ce règlement servit dans la suite comme de modèle aux privilèges qui furent accordés aux Moines par les Evêques.

C'est ainsi que le Concile d'Arles termina la contestation qui troubloit la paix , que tant de SS. Religieux étoient venus chercher à Lérins. Cette Communauté continua d'être sous la conduite de l'Abbé Fauste , une école de toutes les vertus religieuses : c'étoit comme la règle & le modèle des autres Monasteres , qui se multiplièrent alors de toutes parts dans les diverses parties des Gaules , & dont il faut maintenant parler.

Le Monastere de Condat , que S. Romain avoit bâti au territoire du Mont-Jura , étoit un des plus renommés par le nombre & la sainteté des Religieux. Romain étoit né d'une honnête famille dans la Province des Séquaniens , nommée depuis la Comté de Bourgogne. Après avoir passé sa jeunesse dans les exercices de la piété , il se mit quelque temps sous la discipline de l'Abbé Sabin , qui gouvernoit à Lyon le Monastere d'Aisnay , bâti au Confluent du Rhône & de la Saone , proche le lieu où avoient souffert les Martyrs de Lyon. Romain y étudia toutes les pratiques de la vie Monastique , & il obtint de cet Abbé un exemplaire de la vie des Peres , & un autre des Institutions de Cassien. Avec ces secours & les leçons qu'il avoit reçues , il se retira à l'âge de trente-cinq ans dans les forêts du Mont-Jura , & se fixa au confluent de la Bienne & de l'Aliere , dans

Divers Monasteres établis vers le milieu du cinquieme siècle.

Vers l'AN
456.

S. Romain

Vita S. Romani ab ipsius discipulo scripta. c. 1. apud Bolland. 28, Febr.

Fondation du
Monastere de
Condat depuis
nommé saint
Claude.

S. Lupicin.

Ibid. c. 2.
n. 8.

L. 2. n. 9.

un lieu nommé (a) Condat, où entre trois montagnes, il trouva une espace de terre propre à la culture, une fontaine, & des arbres qui lui fournissoient des fruits sauvages. Il avoit passé quelques années dans cette solitude, lorsque son frere Lupicin fut averti en songe de l'aller joindre. Ils s'animerent l'un l'autre par leur exemple mutuel à la pratique des plus austeres vertus; & plus unis encore par la grace que par la nature, ils n'avoient de différends entre eux que ceux que l'humilité faisoit naître. Leur réputation leur attira bien-tôt un si grand nombre de disciples, que le Monastere qu'ils avoient bâti à Condat, ne pouvant plus les contenir, ils défricherent dans la forêt voisine un lieu nommé Laucone, où ils établirent un second Monastere, dont Lupicin fut Abbé.

Ils avoient une sœur qui voulut imiter leur genre de vie. Ils lui bâtirent un troisieme Monastere sur une roche voisine pleine de cavernes: ce qui fit qu'on appella ce Monastere la Baûme, qui signifie (b) caverne en langue Celtique. On y vit jusqu'à cent cinq Religieuses, qui gardoient une clôture si exacte, qu'elles ne sortoient de l'enceinte du Monastere, que pour être portées en terre. Quoique plusieurs d'entre elles eussent leurs freres, ou même leurs fils dans le Monastere de Laucone, qui en étoit si proche, elles ne leur parloient jamais, les uns & les autres se regardant déjà comme enſévelis. On voit par d'autres exemples, que la sépulture des

(a) Le mot de *Condat*, ou *Condé* en Celtique, signifie *Confluent*.

(b) C'est la raison pour laquelle on nomme la sainte Baume, la caverne où l'on croit en Provence que sainte Magdelène fit pénitence.

Religieuses étoit hors de l'enceinte de la clôture.

S. Romain avoit tiré la Règle qu'il établit dans ces Monasteres, des observances de Lérins, & des Institutions de Cassien. Il avoit aussi pris des Moines Orientaux, & sur-tout de la Règle de S. Basile & de celle de saint Pacôme, les usages qui pouvoient convenir au climat & au tempérament des Gaulois. Ses Moines cultivoient la terre pour vivre. Ils ne mangeoient jamais de chair, à moins qu'ils ne fussent malades : mais ils mangeoient des œufs & du laitage.

Règle du
Monastere de
Condat.

*Vita Sancti
Eugendi* 1.
Januar. apud
Boll.

Vita S. Lupicini
21. Martii
apud Bolland.

La grace semble quelquefois prendre plaisir à varier ses ouvrages, & à diversifier les fruits de sainteté qu'elle produit. Romain & Lupicin, quoique freres, & animés du même esprit, étoient d'un caractère tout différent. L'un étoit la douceur, & l'autre la sévérité même. Romain doux & facile paroissoit toujours prêt à excuser & à pardonner ; tandis que Lupicin naturellement sévère, montroit une fermeté inflexible, quand il s'agissoit de punir les fautes, & de maintenir la règle dans sa vigueur. Mais la charité qui unissoit les deux freres pour agir de concert, tempéroit le caractère de l'un par celui de l'autre.

Vita Romani
c. 1. n. 5.

Une année que les fruits furent plus abondans, les Moines de Condat en prirent occasion de se relâcher de leur abstinence ; & ils s'éleverent avec orgueil contre S. Romain, qui les en reprenoit avec sa douceur ordinaire. Le saint Abbé appella à son secours son frere Lupicin, qui pour rétablir la première austérité, ne fit servir d'abord que de la bouil-

Ibid.
c. 3. n. 33.

lie faite avec de l'orge sans sel & sans huile. Une nourriture si insipide ne fut pas du goût des Moines relâchés : ils murmurerent ; & quand ils virent leurs murmures inutiles , ils prirent le parti de quitter le Monastere , y laissant par leur fuite la paix & la régularité.

Ces fugitifs furent bientôt remplacés : car Romain recevoit tous ceux qui se présentoient. Un ancien Moine lui ayant un jour remontré qu'il avoit là-dessus trop de facilité , le saint Abbé lui répondit : « Mon frere , pouvez-vous faire le discernement de ceux qui persévéreront ? Combien n'en avez - vous pas vû dans ce Monastere , qui après avoir commencé avec une grande ferveur , sont tombés dans le relâchement ? Combien d'autres au contraire , après y être revenus jusqu'à deux ou trois fois , y sont parvenus à une haute perfection ; ou sans y revenir , n'ont pas laissé de pratiquer nôtre Institut avec tant de perfection , qu'ils ont gouverné des Monasteres ou des Eglises ? »

S. Hilaire d'Arles étant venu à Befançon pour l'affaire de Célidoine , dont nous avons parlé , y connut le mérite de l'Abbé Romain par les éloges qu'on lui en fit , & lui envoya des Clercs , pour le prier de le venir trouver auprès de Befançon. L'Abbé s'y rendit ; & le saint Evêque , pour honorer sa vertu & lui donner plus d'autorité , l'ordonna Prêtre. Mais cet honneur ne servit qu'à faire éclater l'humilité de Romain. Il ne prenoit le rang convenable à sa dignité , que quand ses freres l'y contraignoient les jours de fêtes , à cause du Sacrifice qu'il avoit

offert : ce qui semble marquer qu'il ne disoit pas la Messe les autres jours. Entre plusieurs miracles , il guérit deux lépreux proche de Genève en les embrassant. Le bruit de ces guérisons l'ayant précédé dans la ville , l'Evêque & le peuple allerent au-devant de lui, & lui rendirent les plus grands honneurs. S. Romain fonda aussi au Diocèse de Lausanne , un Monastere appellé de son nom Roman-Monstier. Ce S. Abbé mourut vers l'an 460, & fut enterré dans l'Eglise des Religieuses de la Baume. Il est honoré le 28. de Février.

c. 4. n. 16.

Fondation
de Roman-
Monstier,

Lupicin son frere , lui survéquit près de vingt-ans. Il étoit déjà fort âgé, lorsqu'une année de stérilité l'obligea d'aller trouver à Genève Chilpéric Roi des Bourguignons, pour en obtenir la subsistance nécessaire à ses Moines. Le Roi lui ayant demandé qui il étoit , & ce qu'il souhaitoit, il répondit : « Je suis le pere des oüailles du Seigneur. Il » leur donne la nourriture spirituelle ; mais la nour- » riture corporelle leur manque quelquefois : c'est » pourquoi nous avons recours à vôtre libéralité. » Le Prince lui offrit des terres labourables & des vignes. Lupicin refusa ces biens, comme peu convenables à la pauvreté religieuse. Il le pria seulement de lui en faire donner une partie des fruits : ce que fit Chilpéric , assignant pour la subsistance des Moines un revenu annuel de trois cens boisseaux de bléd , de trois cens mesures de vin , & de cent sols d'or pour les habits.

S. Lupicin.

*Gregor. Turc.
de Vitis PP.
c. 1.*

Le S. Abbé obtint aussi de Chilpéric la liberté de quelques personnes, qu'un Seigneur de sa Cour re-

tenoit esclaves ; & il parla à ce sujet avec une liberté vraiment apostolique, sans que le Prince s'en offensât. Ces traits doivent faire juger que Chilpéric, quoique d'une nation presque toute Arienne, étoit Catholique (a), comme nous le verrons encore de quelques Princes de sa Maison. S. Lupicin délivra miraculeusement par ses prières le Comte Agrippin son ami, qui étoit prisonnier à Rome, accusé d'avoir livré Narbonne aux Visigoths ; & ce Comte l'en vint remercier dans les Gaules.

Vita Lupicini
c. 3. n. 9. apud
Bolland. 21.
Martii.

Gregor. ibid.
c. 1. n. 1.

Gregori, de
Vitis P. 6. 1.

Vita Lupici.
c. 1. n. 2.

Le saint Abbé parvint à une extrême vieillesse ; malgré l'extraordinaire abstinence qu'il pratiquoit. Il ne souffroit pas qu'on assaisonnât d'huile ou de lait les légumes qu'on lui servoit. Il n'avoit pas bû de vin depuis qu'il étoit entré dans le Monastere ; & les huit dernières années de sa vie, il ne but pas même d'eau. Quand il étoit pressé par la soif, il se faisoit apporter un bassin d'eau fraîche, il y trempoit ses mains, ou il mangeoit pour tout mets du pain émié dans une écuelle d'eau froide. Il mourut vers l'an 480. & fut enterré dans le Monastere de Laucone, où son tombeau devint célèbre par plusieurs miracles. Les Vies de saint Romain & de saint Lupicin ont été écrites par un Moine de Condat, qui assure avoir appris ce qu'il rapporte, de saint

(a) Le P. Mabillon au premier tome des Annales de son Ordre, dit que Chilpéric étoit Arien : on n'en a aucune preuve, & les libéralités de ce Prince envers les Catholiques sont un préjugé du contraire. Il paroît même que Gundéric frere de Chilpéric étoit Catholique, puisque le Pape Hilaire dans une lettre le nomme son fils : pourquoi vouloir sans preuve que Chilpéric ait été Arien ? Mais comme S. Lupicin a vécu fort long-temps, peut-être que le Roi Chilpéric dont il est ici parlé, est le fils de Gundéric, & le pere de sainte Clothilde & de sa sœur Chrono. Or comme il est certain que ces deux Princesses furent élevées dans la foi Catholique, n'est-il pas probable que le Roi leur pere étoit aussi Catholique ?

Eugend leur disciple & leur successeur, dont il écrivit aussi la Vie. Le Monastere de Condat est aujourd'hui le célèbre Monastere de S. Claude; mais celui de Laucone & de la Baûme (a) ne subsistent plus.

C'est vers le même temps que S. Domitien fonda le Monastere de Bébron, depuis nommé S. Rambert dans le Diocèse de Lyon. Il étoit né à Rome; & il embrassa la vie Monastique à Lérins. Il est honoré le premier de Juillet. Comme on ne peut compter sur une pièce aussi décriée que l'est sa Vie, on se croit dispensé d'en parler plus au long. Il suffit de remarquer que saint Adon fait dans son Martyrologe un bel éloge de ce S. Abbé.

S. Domitien
fondaient du
Monastere de
Bébron, nommé
aujourd'hui S. Ram-
bert

Monastere
Adonis 1. Ju-
lii.

Il y avoit au territoire de Lyon, dans l'Isle Barbe sur la Saone, un Monastere en l'honneur de saint André, plus ancien que ceux du Mont Jura. Le Prêtre Maxime s'y étoit retiré après la mort de saint Martin, dont il avoit été disciple. Il vouloit y cacher ses talens & ses vertus: mais il fut bien-tôt reconnu, & élu Abbé de ce Monastere. Comme les courses des Barbares refroidissoient la charité des Fidèles, il avoit peine à pourvoir à la subsistance de ses Moines; & sa tendresse pour eux lui faisoit sentir plus vivement ce qu'ils avoient à souffrir, que ce qu'il souffroit lui-même. Il prit la résolution de se retirer ailleurs. S. Eucher, qui étoit alors Evêque de Lyon, écrivit à ce sujet à un Prêtre nommé Philon. Il le charge de se rendre à l'Isle-Barbe, & d'y

Monastere de
l'Isle-Barbe
pouvait être par
S. Maxime.

Greg. Turen.
de glor. Conf.
c. 22.

(a) Il y a dans la Franche Comté des Monasteres de ce nom, mais ils sont différents de celui dont il est ici parlé.

voir de sa part l'Abbé Maxime. « Nous avons ap-
 « pris, dit-il, qu'il veut abandonner ses freres, sous
 « prétexte que la crainte des Barbares empêche
 « qu'on ne fasse les aumônes accoutumées. Dites-
 « lui qu'il nous prépare la maison (a), que nous nous
 « avons donné ordre de bâtir, & qu'il tienne prêts
 « les livres que nous avons demandés ; car Dieu ai-
 « dant, nous avons résolu de passer avec lui le Ca-
 « rême dans l'Isle. Le S. Evêque ordonne en même
 temps qu'on envoie au Monastere trois cens boi-
 seaux de bléd, deux cens muids de vin, deux cens
 livres de fromage, & cent livres d'huile.

*Epist. Eucher.
 apud Baluz.
 in Append. ad
 opera Agobar-
 di.*

*S. Maxime
 se retire à
 Chinon.*

*Greg. Turon.
 de glor. Conf.
 c. 22.*

Maxime ne laissa pas de quitter l'Isle-Barbe. En passant la Saone, il tomba dans l'eau avec le livre des Evangiles & les vases du saint Ministère, qu'il portoit au cou, c'est-à-dire, un Calice & une Patene ; mais il gagna heureusement le bord, & se retira à Chinon dans la Touraine, où il bâtit un Monastere. Les Visigoths s'étant emparés de cette ville pendant la guerre que Théodoric second fit aux Romains, le Comte Gilles y vint mettre le siège vers l'an 463, & pressa si fort la ville, qu'elle étoit sur le point de se rendre par la disette d'eau. Mais l'Abbé Maxime s'étant mis en prieres, obtint une pluie abondante accompagnée d'éclairs & de tonnerres, qui firent lever le siège. Il mourut fort âgé dans son Monastere. Il est honoré à Chinon le 20 d'Août sous le nom de S. Meisme, & à Barle-Duc sous celui de S. Maxe.

(a) Il y a dans le texte *pensilem domum*. C'est apparemment une maison bâtie sur piloris.

Saint Sévère bâtit un célèbre Monastere à Agde. Né d'une noble famille de Syrie, il étoit dès sa jeunesse l'exemple même des vieillards. Mais le Seigneur qui l'avoit destiné pour édifier la Gaule par ses vertus, lui inspira de quitter ses biens & sa patrie. Après s'être embarqué sans autre dessein que d'aller où la Providence le conduiroit, il vint aborder proche d'Agde. Béticus qui étoit Evêque de cette ville, le reçut avec bonté, & conçut tant d'estime de sa vertu, qu'il lui fit des aumônes considérables, que le saint homme n'accepta que pour les distribuer aux pauvres & racheter les captifs. Il vécut quelque temps reclus hors de la ville dans une petite cabanne de joncs qu'il s'étoit bâtie. Il y mena une vie fort austere, n'ayant d'autre vêtement qu'un cilice, ni d'autre lit qu'une pierre de marbre, & ne prenant sa réfection que le Dimanche après avoir reçu l'Eucharistie. L'Evêque avoit coûtume après la Messe de lui envoyer un petit pain, sur lequel la Croix du Seigneur étoit empreinte (a). C'étoit apparemment des Eulogies, c'est-à-dire, du pain beni.

S. Sévere
d'Agde.

Vit. Severi ad
Mabil.

Le nombre des disciples qui voulurent se ranger sous la conduite de Sévère, l'obligea de bâtir un Monastere à Agde proche de la Cathédrale, dédiée en l'honneur de S. André. Il y gouverna jusqu'à trois cens Moines. On rapporte de lui qu'ayant un jour trouvé des ballots de mauvais livres dans une boutique, il les fit jetter à la mer,

(a) Il y a dans la vie de S. Sévère : *Paximatum panem in quo Crux dominica impressa erat, Paximatus panis* signifie la même chose que *subcineris ut panis*, du pain cuit sous la cendre comme on cuisoit communément le pain sans levain. On imprimoit souvent la figure de la Croix sur les pains.

persuadé que rien n'est plus propre à corrompre la foi & les bonnes mœurs, que ces sortes d'Ecrits. S. Sévere d'Agde est honoré le 25 d'Août. Sa Vie a été écrite peu de temps après sa mort : du moins l'Auteur assure qu'on voyoit encore de son temps la barque sur laquelle ce S. Abbé étoit venu dans les Gaules. Il faut le distinguer de saint Sévere de Vienne, dont nous avons parlé.

S. Léonien.

S. Léonien fonda aussi quelque temps après plusieurs Monasteres : il étoit originaire de la Pannonie. Les Barbares l'enleverent de son pays, & l'emmenèrent captif dans les Gaules. Il n'usa de la liberté qu'il recouvra, que pour en faire un entier sacrifice au Seigneur. Il vécut réclus près de 40 ans, tant à Autun qu'à Vienne. Son Epitaphe qu'on voit à Vienne dans l'Eglise de saint Pierre, nous apprend qu'il gouvernoit soixante Moines dans un Monastere de la ville, sans parler de ceux qui s'étoient fait des cellules proche de la sienne. Ces Hermitages furent les commencemens du Monastere de saint Pierre, autrefois hors de la ville de Vienne, & où il y eut dans la suite jusqu'à cinq cens Moines. Léonien établit aussi un Monastere de Religieuses dans la ville, qu'il gouvernoit pareillement de sa cellule. Car on pouvoit lui parler librement ; mais il ne se laissoit voir à personne. Il est honoré le 16 de Novembre. Quelques Auteurs le font frere de S. Agnan d'Orleans, sans assez de fondement.

*Vita S. Eugendi c. 2.
apud Bolland.
1. Janu.*

*Epitaph. Leoniani apud
Sirmion, in no-
tis ad Avitum.*

Monasteres
de S. Léonien.

*Vita S. Clari,
apud Bolland.
6. 2.
1. Januarii.*

Vita Aniani.

Monasteres
de Grigni.
*Sidon, l. 7. ep.
17.*

Les Monasteres de Grigni dans le voisinage de Vienne, étoient aussi fort célèbres. Ils avoient une Règle particuliere, que Sidoine Apollinaire met

en parallèle avec celle de Lérins. Ces Monastères avoient été fondés par les Evêques de Vienne; & l'on y compta dans la suite jusqu'à quatre cens Moines. Il y avoit pareillement à Agaune, où la Légion Thébéenne avoit souffert le martyre, un Monastère que plusieurs Auteurs confondent avec celui de TERNAT, qui avoit aussi sa Règle particulière : il nous paroît qu'on doit les distinguer (a).

*Vita S. Clari
c. 2. apud Eol-
land. 1. Janne.*

D'Agaune.

De TERNAT.

On en avoit bâti un nouveau à Tours auprès de la Basilique de saint Martin, dont saint Venant étoit Abbé vers ce temps-là. Il étoit originaire du Berry. Il fut fiancé dans sa jeunesse à une jeune personne; & il ne songeoit qu'à lui plaire par de vaines parures, lorsque Dieu lui inspira de visiter le tombeau de saint Martin. Frappé des Miracles qui s'y opéroient, il résolut de s'y consacrer à Dieu, & alla se jeter aux pieds de l'Abbé Sylvin, (b) qui gouvernoit un Monastère proche de l'Eglise du S. Evêque. L'Abbé lui coupa les cheveux, & le mit au nombre de ses Moines. Venant s'y distingua par une rare piété, & fut élu successeur de Sylvin & élevé à la Prêtrise. Il fut favorisé de plusieurs grâces du Ciel, & son tombeau devint célèbre par des guérisons miraculeuses. Ce Monastère a porté depuis le nom de saint Venant, & c'est aujourd'hui l'Eglise Collégiale de son nom.

S. Venant de
Tours.

*Greg. Turon.
vit. PP. c. 16.*

*Greg. Turon.
de Glor. Conf.
c. 15.*

Les Monastères que saint Martin, S. Victrice, & saint Germain avoient établis, sans parler de quel-

(a) Le P. Mabillon croit que le Monastère de TERNAT étoit situé à Ternay au territoire de Vienne.

(b) M. Fleuri dit, que saint Sylvin fonda ce Monastère, & cite Grégoire de Tours, qui dit seulement que Sylvin en étoit Abbé, & ne le nomme pas Saint. En effet il n'est pas dans le Martyrologe Gallican.

Tom. 7. p. 158.

ques autres dont nous avons rapporté les commencemens, continuoient de répandre par tout une odeur de sainteté, qui inspiroit l'amour de la vie Religieuse. Ainsi il n'y avoit dès lors presque pas de Provinces, où il n'y eût de ces saintes Communautés. Tel étoit l'état Monastique dans les Gaules vers le milieu du cinquième siècle.

Vers l'AN
455.

Saints Evêques qui florissoient vers le milieu du cinquième siècle,

Le Clergé y étoit encore plus florissant par le grand nombre de saints & de sçavans Evêques qui en faisoient l'ornement environ le même-temps. Les plus distingués étoient saint Loup de Troyes, saint Euphrone d'Autun, saint Maxime de Riez, saint Rustique de Narbonne, saint Agnan d'Orleans, saint Euchere de Lyon, saint Mamert de Vienne, saint Victor du Mans, successeur de saint Victor, saint Eustoche de Tours, saint Léon de Bourges, saint Namace d'Auvergne. Mais il s'élevoit une lumière encore plus brillante, & que son éclat fit bien-tôt placer sur le chandelier. C'est saint Remi Evêque de Rheims, dont on rapporte communément les commencemens de l'Episcopat à l'an ^(a) 459 quoique quelques Critiques les reculent jusqu'à l'an 471.

Flodoard, *hif.*
Ecclef. Rem. l.
1. c. 10.

Remi étoit né dans le territoire de Laon d'une des plus nobles familles des Gaules. Emile son pere &

(a) Le P. Henfchenius rapporte le commencement de l'Episcopat de saint Remi à l'an 457, le P. le Coindre à l'an 459, & Baronius à l'an 471. Ce dernier sentiment n'est pas soutenable. Car 1°. saint Remi marque dans une lettre écrite peu de temps après la mort de Clovis arrivée l'an 511, qu'il étoit alors jubilé dans l'Episcopat, c'est-à-dire qu'il y avoit déjà passé cinquante ans. 2°. Saint Remi tint le Siège plus de 70 ans selon Grégoire de Tours, & 74. ans selon Hincmare. Or ce saint Evêque mourut au plutôt l'an 533; puisque Flavien qui ne fut pas son successeur immédiat, assista l'an 535 au Concile d'Auvergne. Ainsi il faut au plutôt mettre le commencement de l'Episcopat de saint Remi en 459.

sainte Cilinie sa mere avoient eu peu de temps après leur mariage un fils nommé (a) Principius, qui fut Evêque de Soissons & pere de S. Loup, lequel lui succeda dans le même Siége. Mais plusieurs années s'écoulerent sans qu'ils eussent d'autres enfans; & comme ils étoient déjà avancés en âge, ils n'en espéroient plus, lorsqu'un saint Hermite aveugle, nommé Montan, du territoire de Luxembourg, eut révélation qu'il leur naîtroit encore un fils pour le salut du peuple qui lui seroit confié. Il en avertit Cilinie, & l'assura qu'il recouvreroit la vûe en se frottant de son lait. L'événement justifia bientôt l'une & l'autre prédiction. Cet enfant fut nommé (b) Remi. Il sucça la piété avec le lait de sainte Balfamie (c) qui fut sa nourrice, & mere de saint Celsin. Il ne fit pas de moindres progrès dans l'étude des Lettres, où il surpassa autant ses condisciples par la pénétration de son esprit, qu'il les surpassoit déjà par la maturité de ses mœurs & la régularité de sa conduite. Ces vertus lui firent mépriser l'estime du monde qu'elles lui attiroient. Il ne songea qu'à enfouir tous ses talens dans la retraite; & il obtint la permission de vivre reclus à Laon. Mais Dieu n'avoit pas suscité cette lumiere, pour la laisser longtemps sous le boisseau. Bennade, ou plutôt Bénigne, Evêque de Rheims étant mort, Remi qui n'a-

Commence-
mens de saint
Remi.

Bollandus, 17.
Mai.

(a) Principius Evêque de Soissons est connu sous le nom de saint Princes. M. Robert dit qu'il étoit oncle de saint Loup son successeur. Flodoard marque qu'il en étoit le pere.

(b) Quelques anciens Auteurs au lieu de *Remigius* le nomment *Remedius*.

(c) Sainte Balfamie est plus connue sous le nom de *Sainte Norrice*; & c'est ainsi qu'on nomme vulgairement à Rheims l'Eglise Collegiale qui est dédiée en son honneur. Elle est honorée le 14. de Novembre, & saint Montan le 17. de Mai.

VERS L'AN
459.
Fortunat. vit.
R. m.
S. Remi élevé
sur le Siège de
Rheims.

voit alors que 22 ans, fut élu par un consentement unanime de tout le peuple, qui le fit enlever de Laon & conduire à Rheims. Il y déploya toute son éloquence, pour faire tomber ce choix sur un autre. Il remontra que quand il auroit les talens nécessaires pour cette dignité, sa jeunesse selon les Canons l'en rendoit indigne : mais les Evêques de la Province qui étoient assemblés pour l'Ordination, crurent devoir passer par-dessus les règles ordinaires en faveur de tant de vertus. On prétend même que le Ciel se déclara par quelques prodiges. Ainsi Remi fut ordonné Evêque ; & il justifia parfaitement le choix du peuple & les desseins de la Providence, par son application à tous les exercices que la charité exige d'un bon Pasteur.

Testament de
Bénage Evê-
que de Rheims

Flodoard, l. 1.

Bénage à qui saint Remi succéda, avoit institué par son Testament l'Eglise de Rheims & un de ses neveux pour ses héritiers. Il y légua à son Eglise un vase d'argent que l'Evêque Barnabas son prédécesseur lui avoit laissé, quelques terres & quelques bois, & de plus vingt sols pour les réparations de l'Eglise. Il légua huit sols aux Prêtres de son Eglise, quatre sols aux Diacres, deux sols aux Souâdiacres, un sol aux Lecteurs, un sol aux Portiers & aux Exorcistes, trois sols aux Religieuses & aux Veuves qui étoient sur la Matricule (a) de l'Eglise. On voyoit encore du temps de Flodoard l'original de ce Testament écrit de la main de Bénage. Il faut se souve-

(a) On nommoit *Matricule* un rôle, un catalogue. Chaque Eglise avoit une Matricule des pauvres qu'elle nourrissoit. Ces pauvres étoient pour ce sujet nommés *MATRIMONI*. On donna aussi ce nom à ceux qui avoient soin de dispenser à ces pauvres les biens de l'Eglise : & c'est d'où nous est venu le nom de *Marguilliers*.

nir qu'un sol étoit alors une pièce d'or qui valoit quarante deniers d'argent : mais la valeur de ces deniers a si fort varié, qu'il est difficile de la fixer ici. Barnabas prédécesseur de Bénage avoit succédé à Baruch successeur de saint Nicaïse : ce qui montre que ces trois Evêques tintent le siège peu de temps.

L'élévation de saint Remi à l'Episcopat dut consoler l'Eglise Gallicane de la perte qu'elle avoit faite quelques années auparavant dans la personne de saint Eucher de Lyon. Ce saint Evêque mourut sous l'Empire de Valentinien & de Marcien, & par conséquent avant l'an (a) 456. Un Auteur contemporain ne craint pas d'assurer qu'il fut sans contredit le plus grand Evêque de son siècle. On en a plus de regret de ne sçavoir pas le détail de ce qu'il fit dans son Episcopat. Les ouvrages qui nous restent de lui, font connoître qu'il y déploya pour l'instruction des peuples, les rares talens qu'il avoit reçûs du Ciel. On convient aujourd'hui qu'il est l'Auteur d'une partie des Homélies attribuées à Eusèbe d'Emèse. On y reconnoît l'élégance, la piété & l'éloquence, qui font comme le caractère de ses autres ouvrages. On lui attribué aussi un livre de *Formules* pour l'intelligence des Saintes Ecritures, & un autre par demandes & par réponses sur les questions les plus difficiles de l'ancien & du nouveau Testament. Ce dernier ouvrage est adressé à son fils Salonius. Pour le Commentaire sur la Genèse & sur les Rois attribué à S. Eucher, il est

Mort de S.
Eucher de
Lyon.

Gennad. de
Scriptor. Ec-
clesiast.
Claus. Mam.
de statu anima
l. 2. c. 9.

Ouvrages de
S. Eucher.

(a) La Chronique de Prosper de M. Pithou, place la mort de saint Eucher sous le règne de Théodose le jeune : j'ai crû devoir suivre Gennade

certain par les Ecrivains qui y sont cités , qu'il est d'un Auteur postérieur. L'Eglise honore la mémoire de ce S. Evêque le 16 de Novembre. On croit que saint Véran qui est distingué de celui des enfans de saint Eucher , qui portoit ce nom , fut son successeur. Les saints Evêques étoient souvent remplacés par d'autres, qu'ils avoient formés dans leur Clergé.

L'AN 461.

S. Eustoche
de Tours.

Saint Perpétue ou Perpete , succéda dans le Siège de Tours à saint Eustoche , qui mourut l'an 461 après l'avoir tenu dix-sept ans. Il fut enterré dans l'Eglise que saint Brice avoit élevée sur le tombeau de saint Martin. Il en avoit lui-même bâti plusieurs dans l'étendue de son Diocèse , & nommément une proche les murs de la ville de Tours , pour y placer les Reliques de saint Gervais & de saint Protas apportées d'Italie à saint Martin. Le Martyrologe Romain honore la mémoire de saint Eustoche le 19 de Septembre.

S. Perpétue
de Tours.

Perpétue son successeur étoit son proche parent, & issu comme lui d'une famille de Sénateurs. Ses grandes richesses répondoient à la noblesse de son extraction ; & l'usage qu'il en faisoit , à sa piété. Il les employa à nourrir les pauvres , & à construire des temples au Seigneur. Mais comme il sçavoit que la régularité du Clergé est le plus grand ornement de l'Eglise , il avoit encore plus de zèle pour la manutention de la discipline , que pour la décoration des Autels. Dès le commencement de son Episcopat , plusieurs Evêques s'étant rendus à Tours , pour y célébrer la fête de saint Martin , il tint avec eux un Concile le dix-huit de Novembre sous le Consu-

1. Concil. Tur-
von t. 1.
Concil. Gall.
p. 123.

lat de Séverin, c'est-à-dire l'an 461, où furent dressés treize Canons. L'AN 461.

I. On recommande particulièrement la régularité, & la chasteté aux Prêtres & aux Lévites (a) ; afin qu'ils soient toujours prêts d'offrir le sacrifice & de baptiser, s'il est nécessaire de le faire. » Car, dit le Concile, s'ils n'ont pas gardé la continence, quelle excuse apporteront-ils ? Avec quelle pudeur oseront-ils s'ingérer dans ces Ministères, ou se flatter que leurs prières seront exaucées ? » I. Concile de Tours.

II. Cependant on modère la rigueur des anciens Canons, selon lesquels les Prêtres & les Lévites qui avoient encore commerce avec leurs femmes, étoient retranchés de la Communion : on se contente de leur interdire le sacrifice & le service de l'Autel, & de les exclure des Ordres supérieurs. Pour leur rendre plus facile la pratique de la continence, on leur recommande sur tout la fuite de l'ivrognerie ; & l'on ordonne de punir selon son degré, un Clerc qui s'enivreroit.

III. Pour ôter toute occasion à la médifance & aux embûches du Démon, on défend aux Clercs sous peine d'excommunication d'avoir chez eux des femmes étrangères.

IV. Défenses aux Clercs qui ont permission de semarier, d'épouser des veuves.

V. VI. On excommunique ceux qui renoncent à la Cléricature ou à la profession Religieuse, & les

(a) Le mot de *Lévites*, dont se sert le Concile, peut signifier tous les Ministres de l'Autel ; c'est à-dire, non seulement les Diacres, mais encore les Soudiacres. Nous avons remarqué que S. Léon comprenoit les Soudiacres au nombre des Ministres de l'Autel obligés à la continence.

L'AN 461.

Vierges consacrées à Dieu qui se marient, aussi-bien que ceux qui les épouseroient.

VII. VIII. On ne communiquera pas avec les homicides, jusqu'à ce qu'ils aient expié leur crime par la confession & la pénitence, non plus qu'avec ceux qui ayant reçu la pénitence, en abandonnent les exercices.

IX. Si quelques Evêques entreprennent sur le territoire de leurs confrères, ou ordonnent des Clercs qui ne sont pas leurs sujets, ils seront retranchés de la Communion de tous les autres Evêques.

X. On casse ces Ordinations illicites, à moins que les parties ne s'accordent.

XI. Un Clerc qui sans la permission de son Evêque, abandonne son Eglise pour s'établir ailleurs, est excommunié.

XII. XIII. Enfin on défend à tous les Clercs de voyager sans lettres de recommandation de leur Evêque, & d'exercer l'usure, « Nous espérons, disent en finissant les Peres du Concile, que l'intercession de saint Martin, laquelle est si agréable à Dieu, nous obtiendra de sa divine miséricorde, que ces présens Réglemens soient observés & confirmés par les autres Evêques. »

Neuf Evêques assisterent à ce Concile, à sçavoir Perpétue de Tours, Victorius du Mans, Léon de Bourges, Eusèbe de Nantes, Amandin de Châlons sur Marne, Germain de Roüen, Athénus de Rennes, Mansuet Evêque des Bretons, & un Evêque aveugle nommé Vénérand, pour qui un Prê-

tre souscrivit. Ils envoyèrent ces Actes à leurs Confreres absens, les invitant à y souscrire. Talasius d'Angers le fit en ces termes. » *Talasius pêcheur*, (a) *j'ai lu, souscrit & approuvé dans ma petite ville, ces » réglemens de Messieurs les Evêques, qui me les ont » envoyés.* »

L'AN 461.

Manfuet qui est nommé ici Evêque des Brétons, l'étoit sans doute de ceux qui s'établirent vers ce temps-là dans la Gaule. Quelques Colonies de ces peuples ne pouvant supporter la domination étrangere des Anglois qui avoient conquis la Bretagne, se réfugièrent dans un coin de l'Armorique sur les terres des Vénétiens, des Curiosolites & des Osismiens, c'est à-dire, du territoire de Vannes, de Quimper & de Tréguier. Ils ne conquièrent pas ce pays les armes à la main : mais on les y reçût comme des amis malheureux, & on leur permit de conserver leurs usages & leur liberté.

Transmigration des Brétons dans l'Armorique.

Telle fut l'origine des Brétons dans la Gaule. Il paroît que la plupart d'entre eux étoient dès-lors Chrétiens. Les autres le devinrent bientôt ; & comme l'adversité est un temps propre aux opérations de la grace, plusieurs parvinrent à une grande sainteté. En effet, cette Nation transférée de la Breta-

(a) L'usage d'ajouter à son nom la qualité de pêcheur dans les souscriptions des Corciens, devint dans la suite fort frequent. Talasius est le premier Evêque des Gaules qui se trouve l'avoir fait. Peut-être a-t-il voulu faire allusion à son nom qu'on peut dériver du gr. c. *ταλας*, *misér.* Ainsi *Talasius peccator* pourroit signifier *miserable pêcheur*. C'est aussi par humilité que Talasius romme Angers une très-petite ville *castricula*. Cette ville a toujours été la Capitale des peuples appelés *Andecavi*, dont elle a pris son nom. Elle pouvoit être alors moins considérable qu'elle le fut dans le neuvième siècle, lorsque Théodulfe d'Orléans qui y étoit prisonnier, en faisoit cette description,

Fruges, opes, munditiam, pulchritudinem rebus abundans,

Obstita seu sanctis est benedicta locis.

Cet Evêque étoit heureux de trouver la prison si belle. ♪

L'AN 461.

gne dans l'Armorique, y fut semblable aux arbres que l'on transplante dans un meilleur terroir. Elle y devint plus florissante du moins par sa piété, & donna à l'Eglise Gallicane un grand nombre de Saints, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

Mort de
l'Empereur
Majorien.

Ces Brétons de la Gaule demeurèrent fidèles aux Romains, & firent quelques efforts pour s'opposer aux conquêtes des Visigoths. Mais l'Empire d'Occident qui avoit perdu l'Afrique, l'Espagne, la Bretagne & la meilleure partie des Gaules, s'affoiblissoit encore plus par la division de ses Chefs que par la réunion des Barbares. L'Empereur Majorien qui auroit pû le soutenir sur le penchant de sa ruine, fut tué l'an 461 par la faction de Ricimer; & Sévère fut élu en sa place. Mais la Religion fit une perte encore plus considérable que celle que l'Etat avoit faite. S. Léon mourut la même année, après avoir gouverné l'Eglise 21 ans avec tant de sagesse & d'autorité, qu'il a mérité au jugement de la postérité le surnom de Grand, autant par ses belles qualités, que par ses rares vertus.

Mort de S.
Léon.

Le Diacre Hilaire qui fut élevé sur le saint Siège, parut encore un grand Pape, même en succédant à saint Léon. Il écrivit à Léonce d'Arles successeur de Ravennius, pour lui donner avis de son élévation au Pontificat; & il le charge de la notifier à tous les Evêques de sa Province, afin qu'ils prient le Seigneur pour son heureux gouvernement. La lettre est datée du 25 de Janvier sous le Consulat de Sévère, c'est-à-dire, l'an 462. Léonce avoit pré-

Lettres du Pape
Hilaire à
Léonce d'Arles.

Epist. Hilar.
ad Leon. t. 1.
Concil. Gall. p.
127.

venu le nouveau Pape. Il lui marquoit que la nouvelle de son élection avoit addouci l'amertume des larmes que la mort de saint Léon faisoit couler; que l'Eglise Romaine étant la mere de toutes les Eglises, on a dû se réjouir de ce que dans des temps si fâcheux, il a été placé sur ce Siège, pour juger les peuples selon l'équité, & diriger les nations de la terre. Il l'exhorte à achever ce que son prédécesseur avoit commencé pour l'extirpation des Hérésies; & il le prie en finissant de maintenir les privilèges que les Papes avoient accordés à son Eglise: c'est où les Evêques d'Arles en revenoient toujours.

*Ep. Leonis ad
Hilar. Papam.
l. 5. Spicilegii.
p. 578.*

Le Pape Hilaire ayant reçu cette lettre, & voyant que Léonce n'y parloit pas de celle qu'il devoit avoir reçûe, lui en écrivit une seconde. « Les lettres, » dit il, que nôtre fils Papole m'a rendues de vôtre part, ont fort augmenté la tendresse que j'ai pour toutes les Eglises des Gaules, & pour tous les Prêtres & les Evêques de ces Provinces. J'en con- » jecture cependant que vous n'aviez pas encore re- » çû la lettre que nous vous avons écrite dans les » commencemens de notre Pontificat. car vous nous » en auriez parlé, si le porteur n'avoit pas été retardé » par quelque accident. Sçachez donc qu'il y a long- » temps que nous nous sommes acquittés de ce que » la coûtume & la charité demandoient. » Il parle de la lettre qu'il avoit écrite selon l'usage, pour notifier son élévation au saint Siège. Il ajoûte qu'il donnera tous ses soins à maintenir dans l'Eglise Gallicane la pureté de la discipline, pourvû qu'on l'avertisse des abus. Il eut bientôt occasion d'exer-

*Epist. Hilar.
t. 1. Conc. Gall.
p. 127.*

L'AN 462.

Hermès usur-
pe le Siège de
Narbonne.Vetus Inscriptio
Narb.Hilar. epist.
ad Leontr. t. 1.
Concil. Gall. p.
128.T. 1. Concil.
Gall. p. 128.

cer ce zèle au sujet du successeur de Rustique de Narbonne.

Ce saint Evêque étant mort l'an 462 après environ 35 ans d'Episcopat, Hermès qui avoit été élu & ordonné Evêque de Béziers, voyant que les habitans de cette ville refusoient de le recevoir, s'empara du Siège de Narbonne. Il avoit été Diacre de cette Eglise; & il est parlé de lui dans une ancienne Inscription (a) qu'on voit encore à Narbonne, & où l'on marque différentes personnes qui contribuèrent à faire rebâtir l'Eglise, laquelle avoit été brûlée apparemment dans les premiers ravages des Barbares. Narbonne fut depuis livrée aux Visigoths sous le règne de Théodoric II. Ce Roi & sa nation étoient Ariens: mais il paroît que Frédéric son frère étoit Catholique, si l'on en juge par l'intérêt qu'il prenoit aux affaires de l'Eglise, & par la manière dont parle de lui le Pape qui le nomme son fils. Ce Prince voyant donc les règles de la discipline violées par l'intrusion d'Hermès, écrivit au Pape Hilaire, & lui envoya le Diacre Jean pour s'en plaindre. Le Pape ayant appris ce scandale, écrivit une lettre fort vive à Léonce, où il lui marque qu'il est fort surpris de ce que ne voulant, où ne pouvant pas remédier aux désordres qui arrivent dans sa Province, il néglige d'en avertir le saint Siège; & il lui

(a) Cette Inscription dont nous avons déjà parlé, nous apprend que la porte de l'Eglise fut placée la quatrième année, depuis qu'on eut commencé de la rebâtir sous le sixième Consulat de Valentinien, c'est-à-dire l'an 445, le 29. de Novembre, la dix-huitième année de l'Episcopat de Rustique. Voici les paroles: *DO ET XRO MISERANTE LIM. HOC C. L. K. T. E.* (c'est-à-dire, *collocatum est.*) *ANNO IIII CS. VALENTINIANO AVG VI. III KL D. XVIII. ANNO EPUS RUSTI...*

ordonne

ordonne de lui envoyer incessamment sur cette affaire une Relation signée de lui, & des autres Evêques ; afin qu'il puisse décider à quoi il faut s'en tenir. La lettre est du 3 de Novembre de l'an 462.

L'AN 462.

Les Evêques de ces Provinces n'avoient pas attendu ces reproches , pour députer à Rome deux d'entre eux sur cette affaire , sçavoir , Fauste & Auxanius. Le Pape les ayant ouïs , tint à ce sujet un nombreux Concile de diverses Provinces , à la tête duquel étoient les deux Evêques députés des Gaules. (a) La cause d'Hermès y fut terminée. Le Pape en écrivit le résultat aux Evêques des Provinces Lyonoise , Viennoise , des deux Narbonnoises & des Alpes Pennines. Il marque que la conduite régulière & édifiante qu'Hermès avoit tenu jusqu'alors , avoit fait trouver sa faute plus pardonnable ; qu'ainsi on a eû égard tout à la fois , & à la douceur de la charité , & à la sévérité de la discipline dans la Sentence. Elle porte qu'Hermès demeurera Evêque de Narbonne : que cependant pour le punir de son procédé irrégulier , on lui ôte le droit d'Ordonner des Evêques ; droit qu'on transporte à Constance d'Uzez , comme au plus ancien dans l'Episcopat : mais qu'après la mort d'Hermès , ce droit retournera à ses successeurs ; parce que c'est à la personne d'Hermès qu'on l'ôte , & non à l'Eglise de Narbonne. Pour prévenir de pareils abus , le Pape ordonne qu'on tienne tous les ans des Conciles , qui seront convoqués par Léonce , qu'il délègue à cet effet. On

Sentence portée contre Hermès.

T. 1. Conc. Gall. p. 129.

(a) L'expression dont se sert le Pape , semble marquer qu'il fit présider à ce Concile les deux Evêques de la Gaule : *Præsidentibus fratribus & Coepiscopis nostris Fausto & Auxanio*.

L'AN 462.

y terminera les affaires occurrentes, touchant les Ordinations des Evêques, des Prêtres & des autres personnes du Clergé: mais on consultera le saint Siège sur les causes les plus importantes qui n'auront pû être terminées sur les lieux.

Le Pape par la même lettre défend aux Evêques de sortir de leurs Provinces sans des Lettres du Métropolitain. Si le Métropolitain les refuse, on pourra s'adresser à Léonce d'Arles, qui décidera la cause avec deux Métropolitains. Léonce avoit présentée une Requête au Pape, pour revendiquer des Paroisses que saint Hilaire d'Arles avoit autrefois aliénées. Le Pape renvoye la connoissance de cette affaire aux Evêques à qui il écrit; mais il défend dans la suite d'aliéner les terres de l'Eglise sans l'autorité d'un Concile, où l'on aura exposé les motifs de cette aliénation. Cette lettre est datée du 3 de Décembre sous le Consulat de Sévere, c'est à-dire, l'an 462. Telle fut l'issue de l'affaire d'Hermès. (a) Il paroît que ce furent les Evêques Fauste & Auxanius députés des Gaules, qui adoucirent l'esprit du Pape à son sujet. On ne connoît pas le siège d'Auxanius; mais Fauste étoit l'Abbé de Lérins, dont nous avons parlé. Il fut élevé sur le Siège de Riez après la mort de saint Maxime, à qui il fut jugé digne de succéder deux fois.

Miracles de
S. Maxime de
Riez.

Saint Maxime avoit rendu par ses héroïques vertus, son Episcopat célèbre dans toute la Gaule. Et

Quésnel. t. 1.
Opuscul. S.
Leon. p. 786.

(a) Le Pere Quésnel qui avoit intérêt qu'on canonisât ceux que les Souverains Pontifes ont condamnés, fait d'Hermès un saint, & dit qu'il est dans le Martyrologe Romain au 16. d'Octobre, dans celui des Gaules & dans celui d'Ussard. Mais certainement il ne se trouve dans aucun des trois.

quand les miracles qu'on lui attribuoit, ne seroient pas attestés par des Auteurs contemporains, la sainteté de sa vie pourroit seule les rendre aussi croyables qu'ils furent éclatans. Un jour que le saint Evêque assistoit avec ses Clercs à l'Office de la nuit, on vint annoncer au Diacre Auson qu'un de ses neveux, qu'il élevoit chez lui, s'étoit tué en tombant du haut des murs de la ville. Le Diacre y courut aussitôt; & ayant pris entre ses bras le corps mort de ce jeune enfant, il le porta dans la maison de saint Maxime, & le coucha dans son lit. Il vint ensuite à l'Eglise où étoit le saint Evêque; & se prosternant à ses pieds, il lui dit ce qu'il avoit fait, le conjurant de rendre la vie à son neveu. Maxime le reprit d'abord aigrement. Ensuite se laissant vaincre à la foi & aux prières d'Auson, il voulut aller secrètement à sa chambre avec lui seulement; mais le peuple qui étoit dans l'Eglise les y suivit. Maxime ayant fait une fervente prière, prit l'enfant mort par la main, & le rendit plein de vie à son oncle. Tout le peuple témoin du miracle, s'écria aussitôt : *Gloire soit à Dieu*; & comme chacun s'empressoit de voir & d'entendre cet enfant, l'Evêque eut beaucoup de peine à se faire un passage par le moyen de ses Clercs au travers de la foule, pour retourner achever l'Office. Il ressuscita aussi la fille d'une veuve, & rendit la vûe à un aveugle en faisant le signe de la Croix sur ses yeux.

L'AN 462.

Dynam. Vit. S.
Maxim. c. 7.

c. 8.

c. 11.

Saint Maxime sentant sa fin approcher, alla visiter ses parens, qui n'étoient pas éloignés de Riez. La sainteté n'éteint pas les sentimens de la nature :

Qij

L'AN 462.

ibid. c. 12.

c. 13.

Greg. de gloria
Confess. c. 83.

elle les perfectionne. Ce saint Evêque mourut dans sa famille vers l'an 460, le 27 de Novembre, jour auquel on célèbre sa fête. Comme on reportoit son corps à Riez, quelques personnes qui portoient en terre dans une bierre découverte une jeune fille d'un village nommé *Decima*, rencontrèrent le convoi, & prièrent ceux qui portoient le cercueil du saint Evêque, de le faire toucher au corps de la jeune fille. Ils le firent, & tous s'étant à l'instant prosternés en prières, & ayant crié sept fois *Kyrie eleison*, ils virent avec étonnement ressusciter cette fille, qui suivit elle-même le convoi, en publiant la puissance de son libérateur.

Tout ces faits sont rapportés par le Patrice Dynamius, qui a écrit la Vie de saint Maxime dans le temps que plusieurs témoins oculaires de ses miracles vivoient encore. Saint Maxime fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre qu'il avoit fait bâtir, & qui prit son nom peu de temps après, à cause des fréquens miracles qui se firent à son tombeau. Je n'en rapporterai qu'un, aussi éclatant qu'il est avéré.

Un enfant de trois ans étant malade à l'extrémité, on prit le parti de le porter au tombeau de saint Maxime, comme au dernier & au plus efficace remède: mais il mourut entre les bras de ceux qui l'y portoient. Ses parens en pleurs jetterent le corps mort devant le sépulcre du Saint, & fermerent l'Eglise le soir en se retirant. Etant revenus le lendemain matin, ils furent agréablement surpris de voir leur fils debout, & marchant autour de la grille qui entourroit le tombeau. *Nous avons vu*, dit saint

Grégoire de Tours, la personne en qui s'est opéré ce miracle; & elle nous en a raconté elle-même les circonstances. Nous avons quelques Homélies de saint Maxime, parmi celles qui sont attribuées à Eusèbe d'Emèse.

L'AN 462.

Fausste qui succéda à S. Maxime étoit originaire de la Bretagne, & s'étoit acquis de la réputation dans le Barreau par son éloquence. Il tâcha d'enfoûir tous ses talens dans la solitude; mais il ne put y réussir. On s'empressa d'autant plus de rendre justice à son mérite, qu'il paroissoit seul le méconnoître. Il fut élu le troisième Abbé de Lérins l'an 433, & pendant environ 27 ans qu'il gouverna ce Monastère, il en soutint la réputation & la régularité par sa vigilance & par ses exemples. On loue sur tout son abstinence. Il ne buvoit jamais de vin, & ne mangeoit le plus souvent que des fruits & des légumes crus. Il porta toutes ces vertus sur le Siège Episcopal; & il établit à Riez les prières usitées à Lérins: j'entends qu'il régla l'Office divin sur les usages de cette Communauté.

Commerce-
mens de Fausste
de Riez.

Sidon. Carin.
ad Fausst.

Sidon. l. 9.
c. 1. 3.

Saint Nazaire qui succéda à Fausste dans la charge d'Abbé, fit bâtir à Arluc sur les côtes de la mer, un Monastère pour des Religieuses, en l'honneur de saint Etienne. C'étoit un lieu consacré autrefois à Venus, qui y avoit un Autel dans un bois, nommé *Ara luci*, d'où l'on a formé le nom d'Arluc. Le saint Abbé crut ne pouvoir mieux réparer les outrages faits à Dieu par les impudicités qui faisoient partie du culte de cette Déesse, qu'en établissant au même endroit un Monastère de Vierges Chrétiennes.

Vide Mabill.
t. 1. Ann.

Fondation du
Monastère des
Religieuses
d'Arluc par S.
Nazaire Abbé
de Lérins.

L'AN 463.

On croit que sainte Maxime honorée au Diocèse de Fréjus le 16 de Mai fut de ce nombre. Nous ne pouvons déterminer précisément en quelle année Fauste fut élevé sur le Siège de Riez : mais il y avoit peu de temps qu'il étoit Evêque, quand il fut député à Rome au sujet d'Hermès de Narbonne.

Différend entre S. Mamert & Léonce pour l'Eglise de Die.

Epist. Hilar. ad Leonth. t. 1. Conc. Gall. p. 131.

A peine le Pape saint Hilaire eut-il terminé cette affaire, qu'il s'en éleva une autre, qui n'excita pas moins son zèle. Nous avons vu que saint Léon n'avoit attribué que quatre Eglises à la Métropole de Vienne. Mais saint Mamert alors Evêque de cette ville prétendit que sa juridiction s'étendoit aussi sur l'Eglise de Die ; (a) & il y ordonna un Evêque malgré la résistance des citoyens. Gundéric Roi des Bourguignons & maître de la Milice, en écrivit au Pape Hilaire. Le zèle de ce Prince pour la paix de l'Eglise & la qualité de fils que lui donne le Pape, ne permettent presque pas de douter qu'il ne fût Catholique. Hilaire écrivit en conséquence à Léonce d'Arles ; & après quelques reproches sur ce qu'il ne l'avoit pas averti de cette entreprise, il le charge d'examiner l'affaire dans le Concile qu'il devoit assembler tous les ans, de sommer Mamert d'y rendre compte de sa conduite, & d'envoyer au saint Siège la Relation de cette cause, signée des Evêques du Concile. Cette lettre est datée du dixième d'Octobre sous le Consulat de Basile, c'est-à-dire, l'an 463.

Léonce dont les droits étoient lésés par l'entre-

(a) L'Eglise de Die est aujourd'hui sous la Métropole de Vienne, comme S. Mamert prétendoit qu'elle devoit être.

prise de Mamert, s'acquitta fidèlement de la commission, & députa à Rome l'Evêque Antoine, pour y porter la Relation du Concile. Le Pape l'ayant reçûe, jugea la cause par une lettre adressée aux Evêques de ce Concile, lesquels il nomme au nombre de vingt. Il y relève d'abord en termes aslés vifs la faute de Mamert, & dit qu'il auroit mérité d'être déposé: mais que pour la paix des Eglises, il aime mieux commencer par des remèdes plus doux; & qu'ainsi il se contente de déléguer l'Evêque Vêran, pour lui faire de la part du saint Siège la réprimande convenable, & l'avertir que si dans la suite, lui, ou quelqu'un des Evêques ses successeurs, ne se contente pas des quatre Eglises que S. Léon a attribuées à celle de Vienne, elles seront réunies à la Métropole d'Arles. Pour l'Evêque que saint Mamert avoit ordonné à Die, le Pape veut que son Ordination soit confirmée par Léonce, à qui il appartenait de la faire. La lettre est du 24 de Février, après le Consulat de Basile, c'est-à-dire, l'an 464.

L'AN 464.

Le Pape Hilaire juge ce différend.

T. I. *Cont. Gall.* p. 132.

Le mérite de celui qui avoit été ainsi ordonné Evêque de Die, put engager le Pape à prendre ce parti: car nous croyons que ce fut saint Marcel frere & successeur de S. Petrone. En effet, les fragmens que nous avons de la Vie de ce S. Evêque, nous font connoître qu'il y eut une grande division pour son élection; & que si le parti qui l'avoit élu étoit le meilleur, il étoit le moins nombreux. Mais Marcel eut si peu de part à ces factions, qu'il s'enfuit de la ville, dès qu'il sçut qu'on l'avoit élu. S'il y eut quelque chose qui parut irrégulier dans son Ordination,

L'AN 164.

il effaça bien-tôt cette tache par l'éclat de ses vertus & de ses miracles. Il eut l'honneur d'être emprisonné pour la foi par les Bourguignons Ariens. L'Eglise honore sa mémoire le neuvième d'Avril.

*ibid. p. 132.
Autres lettres
du Pape, Hilaire.*

Pour prévenir des entreprises pareilles à celles qu'on reprochoit à saint Mamert, le Pape Hilaire écrivit une autre lettre aux Evêques des Provinces de Vienne, de Lyon, des deux Narbonnoises & des Alpes. Il leur défend d'entreprendre sur les droits les uns des autres, & leur recommande comme un remède nécessaire la tenuë des Conciles, qui devoient être convoqués tous les ans par Léonce d'Arles.

ibid. pag. 135.

Par une troisième lettre, le même Pape délègue Léonce, Vérán & Viçture, pour juger d'un différend entre Ingénuus d'Embrun & Auxanius. » In-
« génuus, dit-il, qui avoit toujours jouï des droits
« de Métropolitain des Alpes, s'est plaint que nous
« eussions fait quelques réglemens à son préjudice,
« & à la sollicitation d'Auxanius. C'est pourquoi,
« ajoute le Pape aux Evêques qu'il nomme pour arbitres de cette affaire, nous vous donnons le pouvoir d'annuller les réglemens qu'on auroit pu obtenir de nous par surprise, au préjudice des saints
« Canons & du jugement rendu par nôtre prédécesseur de sainte mémoire. Car nous voulons conserver les privilèges de chaque Eglise, & nous ne
« permettons pas qu'un Evêque s'arroge quelques
« droits dans la Province d'un autre... C'est dans le
« gain des ames, & non dans l'étenduë de pays, où
nous

nous aurons travaillé , que consiste le fruit de nôtre Ministère. » En finissant le Pape ordonne qu'il n'y ait dans la suite qu'un Evêque pour la ville de Céméle & pour celle de Nice. Ces deux villes étoient trop voisines , & Nice n'avoit pas le titre de Cité , mais celui de Château. Or l'on sçait qu'il n'y avoit communément de Siège Episcopal que dans les Cités.

 L'AN 464.

L'étude des saintes Lettres continuoit de fleurir dans ces Provinces de la Gaule, plus voisines de l'Italie. Un Auteur Gaulois que nous nommons Arnobe le jeune , soit qu'il s'appellât en effet Arnobe , soit qu'il ait adopté ce nom , y publia vers l'an 461 une exposition des Pseaumes adressée à Léonce d'Arles & à Rustique de Narbonne qui vivoit encore. Quoique le style de ce Commentateur se sente de la barbarie des Nations dominantes , son Commentaire n'est pas méprisable. Du moins il est court & précis : mérite aussi estimable que rare dans ces sortes d'ouvrages , où l'on étale assez souvent de l'érudition aux dépens du jugement. Arnobe développe d'une manière ingénieuse les figures de nos Mystères cachées dans les divins Cantiques qu'il commente ; & il demande aux Juifs comment ils peuvent lire le Pseautier comme ils font , dans leurs Synagogues , sans y reconnoître que celui qu'ils ont crucifié , est le Seigneur. On accuse cet Auteur d'avoir donné dans les erreurs de Pélagé , touchant le péché originel , parce qu'il dit que nous avons part en naissant à la Sentence portée contre Adam , & non à son péché : *Qui nascitur sententiam Adæ habet , pec-*

Commentaire
d'Arnobe le
jeune sur les
Pseaumes.

Tome II.

R

catum verò non habet. Mais ce qui précède peut faire juger qu'il ne parle que du péché actuel ou personnel. Il reconnoît même la nécessité & le pouvoir de la grace, sans cependant que ce pouvoir ôte la liberté. Il admet une grace prévenante & universelle, répandue sur tous les hommes; & il combat avec force les erreurs des Prédestinians. Voici comme il parle à un de ces Hérétiques dans le Commentaire du Pseaume 146. « Prédestinien, remarquez-
 « bien ce que je dis : La grace de Jesus-Christ précède
 « de la bonne volonté générale de tous les hommes,
 « de la manière que je l'ai expliqué..... Si vous ne
 « niez pas que ce divin Sauveur soit mort pour tous,
 « si vous assurez avec l'Apôtre qu'il veut que tous
 « soient sauvés; passez de cette grace générale à la
 « la grace spéciale. Dites comme l'Apôtre : Tous
 « ne seront pas généralement sauvés; mais *quiconque*
Rom. 10. 13. « *invokera le Seigneur, sera sauvé.* Allez donc à la
 « boutique du Médecin : il est venu de lui-même
 « dans notre ville, sans que nous l'en eussions prié;
 « il est venu pour tous, il a fait crier comme par un
 « héraut : *Venez tous à moi.* Après cette invitation
 « la volonté précède la grace; car le Seigneur dit :
 « *Si vous voulez m'écouter, vous serez rassasiés des*
Isaïa 1. 19. « *biens de la terre; si vous ne le voulez pas, le glaive*
 20, « *vous dévorera.* De même donc que la grace a précédé
 « la volonté en se montrant, la volonté précède
 « de aussi la grace. Car vous n'êtes pas baptisé avant
 « que de vouloir croire. » Le venin du Sémi-pélagianisme pourroit être caché sous ces dernières paroles, & dans quelques autres endroits de ce Com-

mentaire : mais on peut , ce semble , y trouver un sens Catholique. Sur le Pſeume 57 Arnobe parle des Anges Gardiens , & dit qu'ils s'éloignent de nous , quand nous péchons.

On attribué au même Auteur une dispute avec Sérapion Egyptien , où il traite de la Trinité , des deux natures & de l'unité de personne en Jesus-Christ , & de la concorde de la grace avec le libre arbitre. Il y parle de saint Augustin avec la plus singulière estime. « Je juge ; fait-il dire à Sérapion , » sa doctrine si pure , que , quiconque trouve quelque chose à reprendre dans Augustin , se déclare » par-là Hérétique. » (Il s'agissoit entre eux du dogme de la grace contre les Pélagiens.) Arnobe répond : « Vous avez parlé selon mon sentiment ; & les textes que je vais citer de ce saint » Docteur , je les crois & les défends comme ceux » des Apôtres. » Si donc cet ouvrage est d'Arnobe , Arnobe étoit certes bien éloigné de penser que les Prédestinatiens qu'il réfute ailleurs , fussent les vrais disciples de saint Augustin (a).

Nous venons de voir que le Pape Hilaire recommandoit instamment aux Evêques des Gaules la tenue des Conciles , comme un remède salutaire & même nécessaire. Saint Perpétuë Evêque de Tours , suivant les mouvemens de son zèle & de celui du

*Ad calcem
oper. S. Irenai.
edit. Feuard.*

*Autre Ecrie
attribué à Arnobe.*

P. 564

*Vers l'AN
465.*

(a) Plusieurs nouveaux Critiques attribuent cet Ecrie à Vigile de Tapſe , & non à Arnobe le jeune. Je ne vois qu'une difficulté dans ce sentiment : c'est que Vigile écrivoit long-temps après saint Léon , & que l'ouvrage en question paroit avoir été composé sous le Pontificat de ce saint Pape. Car , 1°. l'Auteur ne cite aucun Ecrivain postérieur à saint Léon. 2°. En parlant du Pape Damase , il le nomme de *vénérable mémoire* ; & en citant S. Léon , loin de lui donner une semblable épithète , il semble parler de lui comme d'un homme vivant : *Deum-
us meus vir Apostolicus Leo Papa.*

Vers l'AN
465.
Concile de
Vannes.

Pape, en tint un à Vannes vers l'an 465, à l'occasion de l'Ordination d'un Evêque de cette ville. On y fit seize Canons, dont plusieurs sont renouvelés du Concile de Tours. Voici les plus remarquables.

II. Ceux qui quittent leurs femmes, excepté pour cause d'adultère & sans l'avoir prouvé, & qui se marient ensuite à d'autres, sont excommuniés.

V. On ne recevra point à la Communion les Clercs qui iront en quelque lieu que ce soit, sans des lettres de recommandation de leur Evêque.

VI. On traitera de même les Moines; & si les paroles ne suffisent pas pour les réprimer, on emploiera les foyers.

VII. Les Moines ne pourront se retirer de la Communauté pour habiter des cellules solitaires sans la permission de l'Abbé, qui ne l'accordera qu'à ceux qui auront été long-temps éprouvés, ou qui pour leurs infirmités mériteront d'être dispensés des austérités de la Règle: encore faut il que ces cellules séparées soient dans l'enceinte du Monastère & sous la puissance de l'Abbé.

VIII. Défense aux Abbés d'avoir plusieurs Monastères. On leur permet cependant d'avoir un hospice dans les villes pour se refugier en temps de guerre.

XI. Les Prêtres, les Diacres, les Soûdiacres & ceux des autres Clercs, à qui il n'est pas permis de se marier, ne se trouveront pas non plus aux festins des nêces, ni dans les assemblées où l'on chante des chansons amoureuses accompagnées de danses indécentes.

XII. XIII. Défenses aux Clercs de se trouver à la table des Juifs. « Mais sur tout, dit le Concile, » que les Clercs évitent l'ivrognerie, qui est le » foyer & la nourrice de tous les vices. Quand on » est pris de vin, on peut tomber dans un crime sans » le sçavoir ; mais une telle ignorance ne doit pas » être exempte de châtement, puisqu'il est conf- » tant qu'elle vient d'une démençe volontaire. » C'est pourquoi, celui qui sera convaincu de s'être enyvré, ou sera excommunié trente jours, ou il subira quelque punition corporelle.

*Concil. Venetie.
t. 1. Conc. Gall.
p. 137.*

XIV. Un Clerc qui demeure dans la ville, & qui n'assistera pas à l'Office du matin sans une excuse légitime, sera sept jours excommunié.

XV. On ordonne que l'ordre de l'Office divin & la Psalmodie soit uniforme dans la Province Ecclésiastique de Tours, c'est-à-dire la troisième Lyonnaise.

XVI. On défend aux Clercs sous peine d'excommunication, de consulter les sorts des SS. On nommoit ainsi les augures que l'on tiroit des premiers passages à l'ouverture des Livres saints. On ne laissa pas dans la suite d'avoir recours à cette manière de connoître l'avenir ; & dans des cas particuliers, Dieu sembla l'autoriser par des miracles.

Les six Evêques du Concile envoyèrent ces Canons à saint Victorius ou Victur du Mans, & à Talasius d'Angers, qui n'y assistèrent pas. Comme ils sont les seuls nommés dans la lettre, on peut présumer qu'ils étoient les seuls de la Province absens : c'est qu'en effet, comme on le sçait d'ailleurs, tous

les Sièges qui composent aujourd'hui la Province de Tours, n'étoient pas encore établis.

Les Evêques du Concile sont Perpétuë Evêque de Tours, (a) Athénius de Rennes, Nunéchius de Nantes successeur d'Eusébe, Paterne, Albin & Libéral dont on ignore les Sièges. On ne sçait pas précisément le temps de ce Concile, qu'on rapporte communément à l'an 465. Les Goths n'étoient pas encore maîtres de Tours : ils ne tarderent pas à le devenir.

L'AN 467.

Une révolution qui arriva peu de temps après dans le gouvernement de cette Nation, apporta du changement aux affaires de la Religion, qui étoient alors assés paisibles dans les Gaules. Théodoric II. quoiqu'Arien, gouvernoit avec plus de bonté ses sujets, qu'on n'en devoit attendre d'un Prince qui étoit monté sur le Thrône par un fratricide. Son ambition satisfaite laissa agir son heureux naturel. Il ne craignoit rien tant, dit saint Sidoine, que de se faire craindre. Il avoit de la piété dans sa Secte ; & il se trouvoit tous les jours à la priere avant le jour avec ses Evêques, sans cependant avoir un attachement opiniâtre à ses erreurs. Car il laissoit toute liberté aux Catholiques. Mais l'exemple que ce Prince avoit donné en ôtant la vie à Thorismond son frere, pour avoir sa Couronne, lui fut pernicieux : il fut tué lui-même

Sidon. l. 1. ep.
2.

(a) Le P. Sirmond a cru que Paterne qui soucrivit le second aux Actes du Concile, est S. Paterne de Vannes ; & que ce fut à l'occasion de son Ordination que se tint ce Concile. Ce sçavant Critique n'avoit pas vu la vie de S. Paterne de Vannes, que nous ont donnée les Auteurs des *Acta Sanctorum*. Elle nous apprend que S. Paterne vivoit un siècle après le Concile de Vannes. Libéral qui soucrivit le dernier, pouvoit être l'Evêque de cette Ville, qui fut ordonné en ce Concile.

l'an 467 (a) par un de ses autres freres nommé Evarice ou Evaric, qui devint un nouveau fleau pour les peuples de la Gaule par les guerres qu'il fit à l'Etat & à la Religion, comme nous le verrons bientôt.

Le Seigneur qui menace toujours avant que de frapper, afin qu'on ait le temps de désarmer sa colère, sembla donner des présages de ces nouvelles calamités à plusieurs villes & sur-tout à Vienne. C'étoient des incendies fréquens, des tremblemens de terre presque continuels, des bruits lugubres qu'on entendoit pendant la nuit : on voyoit des cerfs & d'autres bêtes sauvages paroître en plein jour dans les places les plus fréquentées de la ville. Soit que ce fussent en effet des animaux, ou que ce ne fussent que des spectres, les augures qu'on entiroit, n'étoient pas moins sinistres. Plusieurs des principaux de la ville de Vienne, crurent devoir en sortir de peur d'être envelopés sous ses ruines. Les autres étoient dans de continuelles frayeurs, & ils attendoient avec impatience la fête de Pâque, espérant qu'elle seroit pour eux comme une réconciliation solennelle avec le Seigneur, & que la fin de leur péchés seroit celle de leurs maux. Ils ne se tromperent pas : mais pour les affermir dans ces sentimens de pénitence, Dieu permit que leurs allarmes redoublassent dans le temps même qu'ils se flatoient de les voir finir.

En effet, comme tout le peuple célébroit dans l'E-

Vers l'AN
468.

Funestes présages qui menacent la ville de Vienne.

Homilia 3.
Aviti de Regation.

Sidon l. 7. ep.
ad Maurici.

(a) Le Prince Frédéric, frere de Théodoric avoit été tué l'an 463, en combattant contre le Comte Gilles entre la Loire & le Loirre : Marius d'Avanches lui donne le titre de Roi. Je ne trouve pas qu'il ait porté la Couronne.

Vers l'AN
462.

*Avit. Homilia
de Rogation.*

Institution des
Rogations.

glise la veille de Pâque, avec un redoublement de ferveur, on entendit un fracas plus terrible encore qu'à l'ordinaire, & l'on vint annoncer que le Palais, (a) situé dans le lieu le plus élevé de Vienne, étoit tout en feu, & menaçoit la ville d'un embrasement général. Le peuple allarmé quitte aussi-tôt l'Eglise, pour tâcher d'arrêter l'incendie, ou pour sauver ses effets. Le saint Evêque Mamert demeura seul prosterné devant l'Autel; & ses larmes furent plus efficaces pour éteindre les flammes, que tous les efforts des habitans. Ce fut en ces tristes circonstances, que ce saint Evêque resté seul en prières, forma la résolution d'instituer des jeûnes & des processions solennelles, pour désarmer le bras vengeur de Dieu. Il laissa passer les fêtes de Pâque sans en parler, pour ne pas troubler la joie de cette solennité. Mais aussi-tôt après, il communiqua son pieux dessein, qui fut unanimement approuvé. On craignoit fort que le Sénat de Vienne ne s'opposât à cette nouvelle institution, attendu qu'il souffroit à peine les anciennes; mais la composition qui seroit alors tous les cœurs, les rendit aisément dociles.

On choisit pour le jeûne les trois jours qui précèdent l'Ascension. Saint Mamert, pour éprouver la ferveur de son peuple, marqua pour la station du premier jour une Eglise assez proche de la ville. Mais les jours suivans, il assigna un terme beaucoup plus éloigné, où l'on devoit se rendre en procession en chantant des Pseaumes & d'autres prières. Telle

(b) L'édifice où prit le feu, est nommé par S. Avit *ades publica*, & par Grégoire de Tours *Palatium regale*. Ce pouvoit être la Maison de Ville, ou le lieu où se tenoit le Sénat : car il y en avoit un à Vienne.

fut

fut dans l'Eglise de Vienne l'Institution des Rogations, qui préserva la ville des malheurs dont elle étoit menacée. Plusieurs Eglises eurent recours au même remède; & cette sainte pratique établie d'abord dans les Gaules par saint Mamert, fut reçûe dans la suite par toute l'Eglise (a).]

Ce saint Evêque signala son Episcopat par plusieurs autres œuvres de piété. Comme il vit que l'Eglise bâtie au bord du Rhône sur le tombeau de saint Ferréol, étoit fort endommagée par la violence de ce fleuve & menaçoit ruine, il en fit bâtir une autre plus belle. Pour y transférer les Reliques du saint Martyr avec plus de solennité, il convoqua un grand nombre d'Abbés & de Moines. Mais on fut fort surpris en creusant la terre, d'y trouver trois cercueils. On craignoit de ne pouvoir distinguer des autres celui de saint Ferréol, lorsqu'un des assistants avertit, que selon une ancienne Tradition, la tête de saint Julien devoit être dans le tombeau de saint Ferréol. On trouva en effet dans le troisième cercueil un corps tout entier, comme s'il venoit d'être inhumé, qui tenoit une tête entre ses bras. Alors saint Mamert s'écria, « Qu'il n'y avoit pas de doute que ce ne fût-là le corps de saint Ferréol. » Il transféra donc ces saintes Reliques dans la nouvelle Eglise, où l'on mit cette Inscription latine :

*Heroas Christi geminos hac continet aula,
Julianum capite, corpore Ferreolum.*

Apollinaire Sidoine écrivit à saint Mamert, pour

(a) Ce fut le Pape Léon III. qui établit les Rogations dans l'Eglise Romaine. On les nomma la *Litanie Gallicane*, ou les petites Litanies, pour les distinguer des grandes Litanies qu'on célèbre le 25. d'Avril.

Vers l'AN
470.

Les Rogations
établies dans
l'Eglise d'Au-
vergne.

Sidon. l. 7.
ap. 1.

le féliciter sur l'invention de ces deux saints Martyrs, & sur l'Institution des Rogations, qu'on avoit récemment établies dans l'Eglise d'Auvergne à l'imitation de celle de Vienne. » Le bruit court, lui dit-il, « que les Goths se sont mis en marche contre les « Romains. Nous autres pauvres Auvergnats sommes toujours la porte, par où se font ces irruptions.... Nous n'espérons pas que nos murailles à « demi-brûlées, nos vieilles pallissades & nos autres fortifications, où l'on fait sans cesse la garde, « nous préservent de ce danger. Nous ne comptons « que sur le secours des Rogations que vous avez « instituées. Le Peuple d'Auvergne les a commentées, sinon avec le même effet, du moins avec la « même affection ; & c'est ce qui nous soutient encore contre les terreurs qui nous environnent. On voit par-là que l'Eglise d'Auvergne fut une des premières à recevoir cette sainte pratique, pour conjurer par ses prières l'orage prêt à fondre sur elle.

Sidoine dit dans une autre lettre : » Avant les « Rogations, l'usage des Processions étoit établi ; « mais elles étoient rares, & on y voyoit peu de dévotion. Elles étoient même interrompues par des « repas, & on ne les faisoit que pour demander du « beau temps ou de la pluie. Mais dans celles qu'à « instituées ce grand Evêque (saint Mamert), on « jeune, on prie, on psalmodie, on pleure. » C'est qu'en effet les trois jours des Rogations furent longtemps des jours de jeûne dans l'Eglise Gallicane.

Caius Sollius Apollinaris Sidonius (a), étoit le

(a) De tous ces noms *Sidoine* est le nom propre. Car dans le bas Empire le

principal ornement de la Ville d'Auvergne, avant même qu'il en fût Evêque. Il étoit né à Lyon d'une des plus illustres famille des Gaules, en qui la vertu & les honneurs paroissoient aussi héréditaires que la noblesse. Apollinaire son ayeul premier Chrétien de la famille, & son pere furent Préfects du Prétoire dans les Gaules. Le fils en marchant sur leurs traces, s'avança aux premières charges de l'Empire. Il épousa Papianille fille de l'Empereur Avite, avec laquelle il vécut dans une grande union. Il en eut un fils nommé Apollinaire & plusieurs filles. (a). Les qualités de l'esprit répondoient dans Sidoine à l'éclat de la naissance. Il passa pour le Poète le plus célèbre de son temps; & en cette qualité l'Empereur Majorien, à qui il avoit prononcé un Panégyrique en vers, lui fit ériger à Rome une statue couronnée de lauriers.

Commence-
mens de saint
Sidoine.

L'Empereur Anthémius qui succéda à Sévère, eut pour Sidoine les mêmes sentimens d'estime & d'amitié. Il l'appella à Rome auprès de lui. Sidoine y arriva avec une fièvre causée par les fatigues du voyage. Mais à son arrivée il alla se prosterner devant les tombeaux des saints Apôtres : il sentit à l'instant ses forces renaître, & une parfaite santé succéda à la langueur. Anthémius en l'honneur de qui il récita aussi un Panégyrique en vers, le fit Pré-

nom propre qui désignoit la personne, étoit mis le dernier au lieu que dans l'état florissant de la République le nom propre étoit le premier. Ainsi dans *Marcus Tullius Cicero*, *Marcus* est le nom propre, & qui seul distingue Cicéron l'Orateur de *Quintus Tullius Cicero* son frere. C'est une remarque du P. Sirmond.

(a) Sidoine ne fait mention que de deux de ses filles Roscie & Sévérienne. Grégoire de Tours en nomme une autre qu'il appelle Alcime : mais peut-être que Roscie ou Sévérienne avoient aussi le nom d'Alcime.

S ij

Sidon. l. 1.
¶ 7.

L'AN 472.
S. Sidoine
élevé sur le
Siège de la
ville d'Auver-
gne.

Description
de l'Eglise bâ-
tie par S. Na-
mace.
Greg. Turon.
Hist. l. 2. c.
16.

ibid. c. 17.

fect de Rome. Il se servit de son crédit pour sauver la vie à Arvandus ancien Préfet des Gaules, condamné par le Sénat à perdre la tête, pour avoir entretenu des intelligences avec Evaric Roi des Visigoths; & il paroît qu'il fit commuer la Sentence de mort en exil. Sidoine fut élevé à la dignité de Patrice. Il revint quelque temps après en Auyergne, où saint Eparque Evêque de cette Eglise étant mort, il fut élu Evêque quoique laïque, l'an 472 (1).

Saint Eparque avoit succédé dans ce Siège à saint Namace, qui employa douze années de son Episcopat à bâtir son Eglise Cathédrale. Elle avoit cent cinquante piéds de longueur, soixante de largeur, & cinquante de hauteur jusqu'à la voute. Il y avoit une Abside ou Jubé de figure ronde, & deux aîles des deux côtés d'un beau travail. Tout l'édifice étoit en forme de croix & bien éclairé. Il y avoit quarante-deux fenêtres, soixante & dix colonnes & huit portes. Les murailles du Chœur étoient revêtuës de marbre de diverses couleurs à la mosaïque. Ce saint Evêque y mit des Reliques des SS. Vital & Agricole, qu'il avoit envoyé demander à Boulogne en Italie. La femme de S. Namace fit bâtir de son côté dans les fauxbourgs de la ville l'Eglise de S. Etienne, dont les murailles furent ornées de diverses peintures: ce qui montre l'ancien usage des peintures ou des images dans nos Temples.

On commença alors en plusieurs autres endroits de la Gaule à bâtir des Eglises plus magnifiques.

Sidon. l. 6. ep.
1. ad Lup.

(1) Nous connoissons l'année que Sidoine fut élevé à l'Episcopat, parce qu'il dit que S. Loup de Troyes avoit alors 45 ans d'Episcopat. Or saint Loup avoit été élu l'an 427.

Saint Perpétuë Evêque de Tours, trouva que celle qu'on avoit élevée sur le tombeau de saint Martin, étoit trop petite pour le concours continuel de peuple, que les fréquens miracles y attiroient. Il en fit construire une plus belle & plus grande à cinq cens cinquante pas de la Ville. Elle avoit cent soixante piéds de longueur, soixante de largeur, quarante-cinq de hauteur jusqu'à la voute, trente-deux fenêtrés dans le Chœur, & vingt dans la Nef. Il y avoit dans tout l'édifice six vingts colonnes, huit portes, trois dans le Chœur, & cinq dans la Nef. C'est Grégoire de Tours qui nous a laissé la description de cette Eglise. Nous avons cru devoir rapporter ce détail, pour faire connoître quelle étoit dans la Gaule la forme & la magnificence des Eglises au cinquième siècle. Perpétuë dédia cette Eglise le 4 de Juillet, jour auquel on célébroit dès-lors l'Ordination de saint Martin; & il fit en même temps la premiere Translation de ses Reliques, qu'il renferma dans une chafse précieuse. Saint Euphrone d'Autun avoit donné le marbre, dont on orna le tombeau du saint Evêque.

Saint Perpétuë pria Sidoine Apollinaire de faire une Inscription (a) en vers pour cette nouvelle

Description
de l'Eglise de
S. Martin de
Tours, bâtie
par S. Perpé-
tuë.

Greg. Turon.
l. 2. Hist. c. 149

Greg. Turon.
Hist. l. 10,
c. 30.

(a) Voici le commencement de cette Inscription.

*Martini corpus totis venerabile terris,
In quo post vita tempora vivit honor,
Texerat hic primum plebsio machina cultum
Que Confessori non erat aqua suo.
Nec desistebat civis onerare pulvire
Gloria magna viri, gentia parva loci.
Antistes sed qui numeratur sextus ab ipso,
Longam Perpetuus sustulit invidiam.*

Sid. l. 4. ep. 184

Sidoine nomme S. Perpétuë le sixième Evêque après S. Martin, en comptant saint Brice successeur de saint Martin pour le second, & Justinien & Armentaire qui furent

Eglise, car c'étoit la coûtume, comme nous voyons par plusieurs exemples, de mettre des Inscriptions sur les murailles des Eglises. Sidoine en composa une, dans laquelle il compare le nouveau temple à celui de Salomon. Il ajoûte dans une lettre que l'édifice est tel, qu'un si grand Evêque l'a dû faire en l'honneur d'un si grand Saint. Un nommé Paulin fit aussi à la priere de saint Perpétuë, une Inscription pour la même Eglise.

Ce saint Evêque avoit engagé ce Poète à composer en vers la Vie même de saint Martin: ce qu'il exécuta dans un Poème divisé en six livres. Il y rapporte un grand nombre de miracles, desquels saint Perpétuë avoit été témoin, ou avoit fait des informations, dont le saint Evêque lui envoya une Relation signée de sa main. Quand on rapporte des miracles sur de pareilles mémoires, on est bien digne de foi. Cet Ecrivain nous apprend que dès-lors le peuple de Tours alloit en Procession à Marmouctier pendant les fêtes de Pâque, visiter la cellule de saint Martin: car tout ce qui avoit appartenu à ce saint Evêque, étoit devenu un objet de vénération. Paulin Auteur de ce Poème étoit de Périgueux (a), & assez bon Poète pour le siècle où il vivoit. Mais il

succesivement ordonnés pendant que S. Brice étoit chassé de son Siège, pour le troisième & le quatrième. S. Grégoire de Tours fait deux calculs différens. A la fin de son Histoire, il nomme S. Perpétuë le sixième Evêque de Tours depuis S. Gatien, parce qu'il ne compte pas les deux Intrus Justinien & Armentaire; & dans le second livre, il dit: *Quintus post B. Martinum Perpetuus ordinatur*. Il met dans ce calcul S. Brice pour le premier & compte Justinien & Armentaire. Ainsi le mot *quintus* qu'on lit dans cet endroit, n'est pas une faute, comme l'a cru M. Savaron.

(a) Le P. Sirmond dans ses notes sur Sidoine, l. 3. ep. xi. dit de ce Paulin qu'il pouvoit être de Périgueux, *Petrocorin, hoc est Vesunnicus*. Sur quoi M. Dupin, t. 3. de sa Bibliothèque, page 33, dit que le P. Sirmond a prétendu que *Petrocorin* signifie *qui est de Besançon*. C'est une erreur grossière du Sieur Dupin. Il ne sçavoit pas que *Vesunna* est la ville de Périgueux, & non celle de Besançon.

Sid. l. 4. ep.
18.

Paulin de Périgueux.

l. 2. c. 14.

n'ani le goût ni le style du célèbre saint Paulin de Nole, avec lequel son nom & sa qualité de Poète l'ont fait long-temps confondre.

Saint Loup de Troyes vivoit encore, dans une grande vieillesse, & dans une estime encore plus grande. Son âge qui rendoit sa vertu plus vénérable, n'avoit rien diminué de la vivacité de son zèle, ni de la beauté de son esprit. La seule lettre qu'il écrivit à S. Sidoine, dès qu'il eut appris son élection à l'Episcopat, en est une preuve. Il y parle avec la tendresse & l'autorité d'un pere aimable, & avec l'éloquence d'un habile Orateur. » Je rends grâces à » nôtre Seigneur Jesus Christ, lui dit-il, de ce que » pour soutenir & consoler l'Eglise sa chere épouse, » au milieu des tribulations qui l'affligent de toutes » parts, il vous a appelé à l'Episcopat ; afin que » vous soyez une lumiere en Israël, & que vous » remplissiez les ministères humbles & pénibles de » l'Eglise, avec autant de soin & de gloire, que vous » avez rempli les dignités les plus honorables de » l'Empire.... Etant dans le siècle vous vous efforciez d'ajouter à l'éclat de vôtre naissance des honneurs encore plus éclatans. Vous croyiez qu'un homme ne devoit pas se contenter d'égaliser les autres, qu'il devoit les surpasser. Mais aujourd'hui vous voilà dans un état, ou quoique supérieur à tous, vous ne devez croire l'être à personne. Il faut présent que vous travailliez à devenir le serviteur de tous ceux dont vous paroissiez le maître.... »

Employez-donc aux affaires de Dieu cet esprit qui a brillé avec tant de gloire dans les affaires »

 LAN 472.

Lettre de S.
Loup à S. Si-
doine.
Epist. Lupi
tom. 5. Spicil.
p. 579.

L'AN 472.

« du siècle. Que vos peuples recueillent de vôtre
 « bouche les épines de Jesus-Christ crucifié, comme
 « ils ramassoient auparavant de vos discours les ro-
 « ses d'une éloquence mondaine... Pour moi je suis
 « proche de ma fin ; mais je ne croirai pas mourir
 « entièrement, parce que je vivrai en vous, & que
 « je vous laisserai à l'Eglise.... Oh, si Dieu vou-
 « loit que j'eusse la consolation de vous embrasser !
 « Mais je fais en esprit ce que je ne puis faire autre-
 « ment. J'honore & j'embrasse en présence de Je-
 « sus-Christ, non plus un Préfet de la République,
 « mais un Evêque de l'Eglise, qui est mon fils par
 « son âge, mon frere par sa dignité, & mon pere
 « par ses mérites. » Une lettre d'un style si noble &
 d'un si bon goût, nous fait regretter de n'avoir pas
 d'autres ouvrages de saint Loup. On s'étonnera
 moins qu'un homme si éloquent ait pû calmer les
 fureurs du féroce Attila.

Réponse de
 S. Sidoine à S.
 Loup.

Sid. l. 6. ep. 1.

Sidoine fit réponse à saint Loup en des termes, qui
 marquent bien le respect dont il étoit pénétré pour
 sa sainteté & son mérite. « Béni soit, dit-il, l'Esprit
 « Saint & le Pere du Christ Dieu tout-puissant, de
 « ce que vous, qui êtes le pere des peres, l'Evêque
 « des Evêques, & un autre Jacques (a) de vôtre si-
 « cle, daignez jeter les yeux sur tous les membres
 « de l'Eglise, dont vôtre charité vous rend comme la
 « sentinelle. Vous êtes capable de consoler tous les
 « infirmes, & vous méritez que tout le monde vous

(a) S. Clément dans l'inscription de la premiere lettre à S. Jacques de Jérusalem le
 nomme l'Evêque des Evêques, c'est pour cela que Sidoine après avoir donné la même
 qualité à S. Loup, ajoûte que c'est un autre Jacques de son siècle. Nous avons déjà
 vu qu'on ne soupçonnoit pas alors de supposition cette lettre de S. Clément.

consulte

consulte. Sidoine ajoute , que saint Loup est sans » contredit le premier de tous les Evêques du mon- » de : qu'il est la règle des mœurs & la colonne des » vertus : que tous les Collègues dans l'Episcopat » respectent & craignent sa censure : que les plus » âgés ne sont que comme des enfans en comparai- » son de lui , qui avoit déjà passé neuf lustres , c'est » à dire , quarante-cinq ans dans l'Episcopat : ce qui » montre que cette lettre fut écrite l'an 472. Il n'est pas nécessaire d'avertir que ce magnifique éloge n'est ici donné qu'à la sainteté & à l'ancienneté , qui faisoient regarder avec raison saint Loup comme le pere & le maître de ceux qui lui étoient égaux par leur rang. Quand la vertu soutient ainsi l'autorité que donne la dignité , elle la rend bien respectable.

Le portrait que l'humilité de Sidoine lui fait tracer de lui-même dans cette lettre , relève celui qu'il vient de faire de saint Loup. » Je suis , lui dit il , » le plus indigne des mortels : car je me vois obligé » de prêcher aux autres , ce que je n'ai pas le courage de pratiquer. Je me condamne par mes propres » paroles ; & en ne faisant pas ce que je commande , » je dicte tous les jours contre moi ma Sentence. » Mais intercédez pour moi auprès de Jesus-Christ , » comme un autre Moïse : moins âgé que lui , vous » n'êtes pas moins grand. Priez le Seigneur qu'il » éteigne dans mon cœur l'ardeur de mes passions ; » afin que je ne porte plus à l'Autel un feu étranger » & profane. » Sidoine ne tarissoit point sur les louanges de saint Loup. Il répète encore dans une autre

Tome II.

T

L'AN 471.

lettre (a), que c'est sans contredit le plus grand Evêque des Gaules.

Sid. l. 9. ep.
11.

L. 4. ep. 17.

Mort de saint
Loup.

S. Loup méritoit cet éloge autant par ses talens & ses vertus, que par son ancienneté dans l'Episcopat. Il avoit un goût sûr pour les ouvrages d'esprit ; & les Auteurs ne redoutoient pas moins sa censure que les pécheurs. Il étoit sur tout versé dans les saintes Lettres. Le Comte Arvogaste qui sçavoit aussi bien manier la plume que l'épée, s'étant adressé à Sidoine pour avoir l'explication de quelques endroits de l'Ecriture, ce sçavant Evêque le renvoya à saint Loup de Troyes, & à saint Auspice de Toul. On prétend qu'Attila par estime pour saint Loup, l'emmena avec lui jusqu'au Rhin ; & que ce saint Evêque à son retour, demeura quelques années dans une solitude hors de la ville de Troyes. Il mourut saintement vers l'an 479, après cinquante-deux ans d'Episcopat. On célèbre sa fête le 29 de Juillet. L'Eglise où il repose, est aujourd'hui un Monastère de Chanoines Réguliers. On met au nombre des Disciples de saint Loup, saint Camélien qui fut son successeur, saint Aventin qui fut son domestique, saint Sévère de Trèves, saint Polychrone de Toul, saint Albin ou Alpin de Châlons sur Marne.

Saint Loup eut la consolation de voir avant sa mort que Sidoine remplissoit parfaitement par sa conduite les grandes espérances qu'il avoit conquises d'un Episcopat, qui fut si glorieux à l'Eglise Gallicane.

Mabill. t. 1.
An. n. p. 16.
Sid. l. 7. ep.
13.

(1) Le P. Mabillon dit que Sidoine écrit de S. Loup dans la même lettre qu'il s'appliquoit sur tout à l'étude de la Religion, & qu'il cherchoit plus la meïlle des pensées que l'écume des mots. Ce sçavant Ecrivain se trompe : c'est d'Himérius disciple de saint Loup, & non de saint Loup lui-même, que Sidoine fait cet éloge : la suite de la lettre le démontre. M. Savaron croit sans fondement que cet Himérius est le même que saint Camélien.

Sidoine avoit en effet toutes les qualités qui font un grand homme, avec tous les talens & toutes les vertus qui font un grand & un saint Evêque. On admiroit son érudition & son esprit, on aimoit sa bonté, on se rassûroit sur sa prudence; on respectoit son illustre naissance, qui jointe à sa dignité lui donnoit la plus grande autorité: mais il étoit rarement obligé de commander; son éloquence persuadoit assez. Une insigne piété rehaussoit le prix de tous ces talens, par le saint usage qu'elle lui en faisoit faire. Sidoine se distingua sur tout par une tendre compassion pour les pauvres: vertu assez rare en ceux qui ont été élevés dans le luxe & dans la grandeur. Etant encore laïque, il donnoit souvent aux pauvres des vases d'argent de sa vaisselle; afin que sa femme venant à l'apprendre, les rachetât d'eux, & leur en payât le prix. Il fit particulièrement éclater sa libéralité dans une famine qui affligea le Royaume de Bourgogne, ravagé par les Visigoths.

L'AN 472.

Talens & vertus de Sidoine.

Greg. Tur. l. 2. c. 22.

Bel exemple de charité envers les pauvres.

Ibid. c. 24.

La charité pour les malheureux étoit comme héréditaire dans cette illustre famille. Eedice beau-frere de Sidoine porta encore plus loin que lui l'héroïsme de cette vertu dans la même calamité. Non content de recevoir & de nourrir tous les mendiants qui se présentoient, il envoya ses serviteurs avec des chev. aux & des chariots par les villes & les bourgades, avec ordre de lui amener tous les pauvres qu'on pourroit y trouver. Il en ramassa ainsi plus de quatre mille, qu'il nourrit pendant tout le temps de la famine; & quand l'abondance fut revenue, il les fit reconduire dans les lieux où on les avoit pris. Le

T ij

Seigneur ne se laissa pas vaincre en libéralité ; & ce qu'Ecdice lui avoit donné dans la personne des pauvres, il le lui rendit comme au centuple, le comblant lui & sa famille des plus abondantes bénédictions. *Donner aux pauvres, c'est prêter à intérêt à Dieu même.*

Saint Patient alors Evêque de Lyon & successeur de saint Vêran, ne se distingua guères moins par sa

Charité de
S. Patient de
Lyon.

Sid. l. 6. ep. 12.

Il étendit ses aumônes aux Provinces les plus éloignées, & fit conduire une grande quantité de blés par la Saone & le Rhône pour la subsistance des pauvres. Il en envoya à Arles, à Riez, à Avignon, à Orange, à Viviers (a), à Valence & à Trois-Châteaux. Il en fit même passer dans l'Auvergne, & saint Sidoine en témoigna sa reconnaissance par une lettre qu'il lui écrivit à ce sujet.

Lettre de saint
Sidoine à saint
Patient.

« D'autres, dit il, feront consister la félicité en d'autres choses. Pour moi j'estime que l'homme le plus heureux est celui qui vit pour le bonheur d'autrui, & qui en compatissant aux calamités des Fidèles, fait sur la terre les œuvres du Ciel. C'est de vous que je parle, très-heureux Pontife. Vous ne vous contentez pas de soulager les misères que vous connoissez ; vôtre charité ingénieuse va les chercher jusqu'aux extrémités des Gaules. Vous effuyez souvent les larmes de ceux, dont vous n'avez pas vû les yeux. » Il dit ensuite qu'il passe sous

Pape. ad Cui. l.
Vienn.

Fleuri t. 6. p.
380.

(*) Il y a dans le texte de Sidoine *Albenfis urbis*, qui signifie *Viviers*, nommé par les Anciens *Albi Helvorum*. Pascal II le dit en termes formels : *Albi quæ & Vivierum dicitur*. M. Fleuri a cependant rendu *Albenfis urbis* par *Albi* : c'est une faute, aussi bien que dans ceux qui ont traduit *Aubenas*. Le nom latin d'*Albi* est *Albiga* ou *Albia* ; & celui d'*Aubenas* *Aubenzum* ou *Aubenzum*.

silence la sobriété de saint Patient, son zèle pour la conversion des Bourguignons Ariens, & sa magnificence à bâtir des Eglises; parce que ces vertus peuvent lui être communes avec d'autres Evêques : que ce qui lui est propre, c'est d'avoir envoyé dans toutes les Gaules, & même en Italie, des secours pour soulager la misère publique. Sur quoi il le compare au (a) Triptoleme de la Fable, & plus convenablement au Patriarche Joseph. Il attribue cette famine aux ravages des Visigoths, qui avoient brûlé les moissons.

Ibid.

L'AN 473..

En effet, la principale cause de ces calamités fut l'ambition d'Evaric, qui le porta à tenter la conquête du reste des Gaules : à quoi la foiblesse de l'Empire Romain sembloit assez l'inviter. L'Empereur Anthémios avoit été tué l'an 472. Olybrius mourut après quelques mois de règne. Glycérius qui lui succéda fut déposé peu de temps après : & tant de révolutions & de malheurs, ne guérissoient point la passion de régner. On eût dit que l'ambition pour l'Empire croissoit avec le danger de le posséder, & avec les misères auxquelles il étoit réduit.

Révolutions
d: l'Empire.

Evaric profita donc des circonstances pour étendre sa domination. Il avoit déjà ajouté à ses anciens Etats Narbonne, & une grande partie de la Provence & de la Touraine. Il voulut y joindre l'Auvergne, & y porta la guerre. Mais Ecdice animé par son beau-frere Sidoine, défendit généreusement la pa-

(a) On prétend que Triptoleme apprit le premier aux Grecs à cultiver la terre & à semer le bled. Pour enseigner un art si nécessaire, il parcourut, dit-on, divers pays avec deux Vaisseaux, que la Fable n'a pas manqué de métamorphoser en diables volans, comme le remarque Sidoine au même endroit.

*Sid. l. 3. ep. 3.**Sid. l. 7. ep. 7.*

tric. Ayant levé des troupes à ses dépens, il battit plusieurs fois les Barbares; & dans une rencontre il en défit plusieurs mille avec dix-huit de ses plus braves cavaliers. Les habitans de la ville d'Auvergne animés par l'Evêque & le Général, soutinrent avec tant de courage les assauts & les extrémités d'un siège pendant l'Hyver, qu'ils obligèrent Evaric de le lever.

Persecution
Evaric.

Sid. l. 7. ep. 6.

*Sidon. l. 7. ep.
6. ad Basilium.*

Ce Prince Arien faisoit encore de plus grands ravages dans l'Eglise. Passionné pour sa Secte, il croyoit devoir la prospérité de ses armes à ce prétendu zèle, & il se faisoit un point de Religion de persécuter les Catholiques de ses Etats. Pour faire plus aisément perdre la foi aux peuples, il commençoit par leur enlever leurs Pasteurs. Il exiloit les Evêques, où il les faisoit cruellement mourir sous quelque prétexte, & défendoit qu'on en ordonnât d'autres à la place de ceux qui étoient morts. Bourdeaux, Périgueux, Rhodéz, Limoges, Mende, Eauze, Basas, (a) Comminges, Auch, & plusieurs autres villes étoient sans Evêques. Les Eglises tomboient en ruine : on en avoit arraché les portes, & l'on avoit bouché avec des épines l'entrée de plusieurs. Les bestiaux couchoient dans les vestibules des lieux saints; & ils alloient quelquefois brouter l'herbe qui croissoit autour des Autels abandonnés. Ce n'étoit pas seulement dans les Eglises de la campagne qu'on voyoit cette solitude : celles des villes n'étoient

(a) Je ne trouve pas d'Evêque de Basas avant Sextilius qui assista en 506 au Concile d'Agde, ni de Comminges avant Suavis, qui se trouva au même Concile. Mais on voit par cette lettre de Sidoine que ces villes avoient eu des Evêques auparavant.

guerres plus fréquentées. Ainsi la foi s'affoiblissoit tous les jours, & l'Arianisme s'établissoit au milieu des Gaules sur les ruines de la Catholicité.

C'est Sidoine qui nous fait cette triste peinture des maux dont il étoit témoin. Grégoire de Tours y ajoute des traits encore plus odieux de la tyrannie d'Evaric; & que ne devoit-on pas attendre de la cruauté d'un Prince, qui avoit trempé ses mains dans le sang de son frere & de son Roi? Ce Tyran fit mourir dans les tourmens plusieurs de ceux qui refuserent d'embrasser son impiété. On met au nombre de ces Martyrs, les saints Evêques Valere d'Antibes, Gratien de Toulon, Deutérius de Nice (a) & Léonce de Fréjus, qui doit être distingué de celui dont nous avons parlé ci dessus. On met pour premier Evêque d'Antibes, saint Armentaire. Nous avons remarqué ailleurs que le Siège Episcopal de cette ville a été transféré à Grasse.

L'AN 473.

Greg. Turon.
l. 2. c. 25.

Antelm. de init.
Eccl. Forojul.

Pendant cette persécution d'Evaric Euladius qui avoit succédé à saint Léon dans le Siège de Bourges, vint à mourir, avant que cette ville fût soumise aux Visigoths. Après sa mort il y eut de grandes brigues & de puissantes factions pour l'Election. Les citoyens partagés appellerent saint Sidoine premier suffragant de cette Métropole de la premiere Aquitaine; & comme ils ne pouvoient s'accorder entre eux, ils convinrent de le rendre seul arbitre de l'Election, & ils firent par écrit un compromis de s'en rapporter à son choix.

Les habitants
de Bourges
divisés sur l'é-
lection d'un
Evêque, s'en
rapportent à
Sidoine.

(a) Messieurs de sainte Marche ne parlent pas de Deutérius de Nice ni de Gratien de Toulon: c'est une omission. Quelques anciens Cartulaires les font souffrir sous Huneric qui regnoit en Afrique: c'est encore une faute.

Vers l'AN
473.

Sidoine appelle
d'autres Evêques,

Les autres Comprovinciaux ne purent se rendre à Bourges ; ou parce qu'ils étoient sous la domination d'Evaric , à qui l'Auvergne n'étoit pas encore soumise ; ou parce qu'en effet , la plupart des villes de la première Aquitaine , comme Rhodéz , Limoges , Mende étoient sans Evêques. S. Sidoine pour y suppléer, invita des Evêques des autres Provinces à se rendre à Bourges , pour assister à l'Election. Il écrivit à ce sujet à Agrée de Sens & à saint Euphrone d'Autun.

L. 7. ep. 5. ad
Agracium.

Il mande à Agrée qu'il a trouvé la ville pleine de brigues ; que plusieurs se présentoient effrontément pour être élus ; que tout étoit fardé & dissimulé , excepté l'impudence , qui se montrait à découvert ; que plusieurs des prétendants portoient l'effronterie jusqu'à offrir de l'argent pour obtenir cette sainte dignité. » Il y auroit long temps, lui dit-il, qu'on auroit mis l'Episcopat à l'encan , si l'on « trouvoit des vendeurs aussi aisément qu'on trouve des acheteurs. » C'est pourquoi il le conjure de venir le soutenir de son autorité, & de ne point s'excuser sur la diversité de Provinces ; parce qu'il ne peut être assisté de ses Comprovinciaux , qui sont tous soumis aux Goths , excepté l'Auvergne qui obéit encore aux Romains. « Si vous venez , lui dit-il , vous ferez voir qu'on a pu mettre des bornes à votre Province , mais qu'on n'en a pu mettre à votre charité.

Sidoine prie saint Euphrone, au cas qu'il ne puisse se rendre à Bourges, de lui mander son sentiment touchant Simplicie, que le peuple de cette ville demandoit

mandoit pour son Evêque. » Sçachez, lui dit-il, » que plusieurs personnes vertueuses m'ont dit » beaucoup de bien de lui. Ces témoignages m'é- » toient d'abord suspects, parce qu'ils paroissoient » donnés à la faveur. Mais quand j'ai vû que ses en- » vieux, la plupart Ariens, étoient réduits au silen- » ce, j'en ai conclu qu'il falloit que ce fût un hom- » me bien accompli, puisque les méchans ne pou- » voient en parler, ni les gens de bien s'en taire. »

Agrée se rendit à Bourges avec quelques autres Evêques. Sidoine ayant pris leur avis, convoqua le peuple dans l'Eglise, & prononça un discours pour déclarer celui qu'il avoit choisi Evêque selon le com- promis. C'est une pièce fort éloquente; quoiqu'il assure qu'elle ne lui a coûté que quelques heures de méditation.

L. 7. ep. 91.

Il se plaint d'abord de ce qu'on l'a chargé d'une commission si délicate dans les commencemens de son Episcopat; & il fait sentir qu'il est impossible de faire un choix agréable à tout le monde. » Si je nomme un Moine, dit-il, fût-il comparable » aux Pauls, aux Antoinnes, aux Hilarions, & aux » Macaires, j'entends aussitôt une populace igno- » rante murmurer & s'écrier: Celui qu'on élit, est » plus propre à faire l'office d'Abbé, que celui d'E- » vêque; à intercéder auprès de Dieu pour le salut » de nos âmes, qu'à solliciter pour la vie de nos » corps auprès des Juges de la terre. . . S'il est hum- » ble, on dira qu'il manque de courage; s'il est cou- » rageux, on croira qu'il est superbe; s'il a peu de » connoissance des Lettres, on le méprisera pour »

Sid. Concio. l.
7. post. Epist. 91.
Discours de
Sidoine pour
déclarer celui
qu'il a choisi
pour Evêque.

« son ignorance ; s'il est sçavant , on dira qu'il est
 « enflé par la science ; s'il est sévère , on le traittera
 « de cruel ; s'il est facile , on lui fera un crime de sa
 « bonté. D'ailleurs l'opiniâtreté des laïques & la li-
 « cence des Clercs ne peuvent souffrir qu'on les sou-
 « mette à la discipline des Monâsteres.

« Si je nomme un Clerc , ceux qui le suivent dans
 « le Clergé , en sont jaloux ; ceux qui le précédent ,
 « refusent de lui obéir. Il y a même quelques per-
 « sonnes du Clergé qui veulent que dans le choix
 « d'un Evêque , on n'ait égard qu'à l'âge ; comme
 « si avoir long temps vécu , plutôt qu'avoir bien
 « vécu , étoit un titre qui seul tint lieu de toutes les
 « qualités nécessaires pour mériter l'Episcopat. On
 « voudroit gouverner l'Eglise dans un âge , où l'on
 « auroit besoin soi-même d'être gouverné par les
 « autres. Si je nomme un homme qui ait servi dans
 « la profession des armes , on s'écrira aussi-tôt : Si-
 « doine en agit ainsi , parce qu'il a été lui-même tiré
 « d'entre les laïques , pour être élevé à l'Episcopat :
 « il est enflé de ses dignités , il méprise les pauvres
 « de Jesus-Christ. »

Ensuite après avoir pris le saint Esprit à témoin
 que dans le choix qu'il va faire , il n'a égard ni à l'ar-
 gent ni à la faveur , il déclare que Simplicie lui
 paroît le plus propre à remplir dignement le Siè-
 ge Métropolitain de Bourges. Il fait un bel éloge
 de sa noblesse , de ses talens & de sa piété. « L'es-
 « prit , dit-il , le dispute en lui avec l'érudition ; il
 « a en même-temps la vigueur de la jeunesse , & la
 « prudence de la vieillesse. Il ajoute que Simplicie

avoit été délivré miraculeusement de la prison, où les Barbares le détenoient ; qu'il avoit été plusieurs fois député pour les intérêts de la patrie vers les Empereurs & vers les Rois Goths ; qu'étant encore jeune, il avoit bâti une Eglise à Bourges ; & que le peuple de cette ville l'avoit demandé autrefois pour Evêque préféablement à son pere & à son beau-pere, mais qu'il aima mieux être honoré par la dignité de ses parens : ce qui montre que le pere & le beau-pere de Simplicie avoient été Evêques de Bourges. Pallade étoit son beau-pere, & Euladius son pere & son prédécesseur. Enfin Sidoine fait aussi l'éloge des enfans & de la femme de Simplicie. Après quoi il finit en disant : « Comme vous avez juré que dans cette Election vous vous en tien-

Vers l'AN
473.

driez à mon avis. . . Au nom du Pere & du Fils, & du Saint-Esprit, Simplicie est celui que je déclare » devoir être le Métropolitain de nôtre Province, & » l'Evêque de vôtre ville. » Simplicie justifia parfaitement par sa conduite le choix de Sidoine : il est honoré comme Saint le premier jour de Mars, & l'on donne la même qualité à Pallade son beau-pere.

S. Simplicie
Evêque de
Bourges.

Saint Perpétuë de Tours pria Sidoine de lui envoyer le discours qu'il avoit prononcé à cette occasion, afin d'en enrichir sa Bibliothèque. Sidoine le fit par une lettre, où il parle encore des brigues dont il avoit eu à se défendre. « Deux bancs, dit-il, ne pouvoient contenir tous les prétendans à ce Sié- » ge. Tous se plaisoient à eux-mêmes, & aucun ne » plaisoit à tous. » Nous n'avions pas encore vû dans cette Histoire la brigue & la Simonie se montrer

Sid. l. 7. ep. 9.

Vers l'AN
474.

avec si peu de pudeur , pour obtenir ou même acheter l'Épiscopat. Mais comme l'ambition pour les dignités saintes est la plus criminelle & la plus vive, elle est aussi la plus aveugle. Car briguer ces places , c'est dès-là s'en déclarer indigne.

Élection d'un
Evêque de
Chalon sur
Saône.

Sidoine nous apprend qu'il y eut aussi de grandes brigues à Chalon sur Saône, pour l'élection d'un successeur à l'Evêque Paul surnommé le Jeune. Saint Patient de Lyon s'y étant rendu avec ses Comprovinciaux , trouva la ville divisée en trois factions en faveur de trois Compétiteurs. Le premier vançoit sa noblesse , & prétendoit qu'elle devoit lui tenir lieu d'une vie sainte & des autres qualités qui lui manquoient. Le second avoit toujours une table bien servie, & s'étoit attaché un grand nombre d'amis par la bonne chère qu'il leur faisoit. Le troisième avoit acheté les suffrages , en promettant de céder une partie des biens de l'Eglise à ceux qui lui donneroient leur voix.

Sid. l. 4. ep. 25

Saint Jean de
Chalon.

Saint Patient & saint Euphrone qui s'étoient rendus à Chalon, voyant des hommes si indignes sur les rangs, communiquèrent secrètement leur dessein aux autres Evêques; & sans craindre les murmures d'une populace aveugle, ils prirent le Prêtre Jean (a) qui avoit été long-temps Archidiacre, lui imposèrent les mains, & l'ordonnèrent Evêque aux acclamations de tous les gens de bien, & sans que les méchans osassent se récrier.

(a) S. Sidoine fait un bel éloge de la piété de Jean Evêque de Chalon. Nous connoissons peu ses prédécesseurs : mais ce que dit Sidoine qu'il succéda à Paul le Jeune, nous apprend qu'il y eut dans ce Siège un autre Paul plus ancien. L'Eglise de Chalon honore S. Jean le 30 d'Avril avec plusieurs autres de ses Evêques, dont on assure que le Pape Jean VIII. permit de faire la fête.

On voit par cet exemple que les Bourguignons sous la domination desquels étoit Chalon, laissoient aux Evêques la liberté de s'assembler pour les Elections. Il étoit cependant arrivé dans ce Royaume une révolution peu favorable à la Religion. Gundéric qui paroît avoir été Catholique, étant mort en 473, ses quatre fils Gondebaud, Godégisile, Chilpéric & Godomare partagèrent son Royaume : mais bientôt après Gondebaud qui étoit Arien, ayant fait mourir Chilpéric & Godomare, regna seul avec Godégisile, & il établit le Siège de son Royaume à Lyon. Saint Patient Evêque de cette ville gagna par ses vertus l'estime & l'amitié du Prince Bourguignon, qui lui faisoit quelquefois l'honneur de manger à sa table ; & le saint Evêque en le traitant splendidement, sçavoit si bien garder les regles de la sobriété ; que tandis que le Roi loüoit la magnificence de sa table, la (a) Reine admiroit la rigueur de son abstinence.

Révolution
dans le Royau-
me de Bour-
gogne.

Sid. l. 6. ep. 12.

La piété libérale & magnifique de S. Patient éclata particulièrement dans la construction d'une des plus belles Eglises des Gaules qu'il fit bâtir à Lyon. Il pria saint Sidoine de faire une Inscription pour le frontispice ; & Sidoine la fit en vers Hendécasyllabes. On voit par ce qu'il y dit que cette Eglise étoit tournée à l'Orient de l'Equinoxe ; selon la coutume observée dans presque toutes les anciennes Eglises des Chrétiens (b) : que le lambris étoit orné de lames

Eglise bâtie
à Lyon par S.
Patient
Sid. l. 2. ep. 10.

(a) Cette pieuse Reine étoit apparemment la Princesse Caréténé que nous savons avoir été fort zélée Catholique. Elle étoit alors à la Cour de Bourgogne, & pouvoit être la femme de Gondebaud ou de quelqu'un de ses frères.

(b) On remarque que les Chrétiens d'Antioche avoient un usage différent, & qui leur étoit singulier, qui étoit de tourner leurs Eglises vers l'Occident.

d'or ; la voute , le pavé , les fenêtres revêtus de marbre de diverses couleurs : qu'elle avoit trois portiques , ornés d'un grand nombre de colonnes de marbre d'Aquitaine , c'est-à-dire des Pyrénées ; & qu'elle étoit située entre la Saone & le grand chemin , ce qui fait croire que c'est l'Eglise de saint Etienne.

Deux autres Poètes célèbres de ce temps-là , Sécondin & Constance , firent aussi pour la même Eglise des Inscriptions qui furent placées sur les murailles des deux côtés de l'Autel. Sidoine loue ailleurs Sécondin comme un Poète excellent , qui réussissoit surtout dans la Satyre ; & il nomme son stile mordant *une éloquence poivrée*.

Constance étoit encore plus célèbre. C'étoit un Prêtre de l'Eglise de Lyon fort distingué par sa prudence , par sa piété , & par son éloquence. Pendant qu'Evaric ravageoit l'Auvergne & assiégeoit la ville capitale , ce qu'il fit plusieurs fois , Constance ayant appris que les Citoyens y étoient divisés en deux factions , & qu'une partie avoit abandonné la ville à demi ruinée ; il s'y rendit en diligence , & par son autorité & ses sages conseils , il appaisa en peu de jours ces guerres civiles , & réunit les habitans contre l'ennemi commun. C'est lui qui composa la vie de saint Germain d'Auxerre , dont nous avons donné des extraits si édifiants. Il la dédia à saint Patient de Lyon , & à saint Censurius Evêque d'Auxerre , honoré le 10. de Juin. Il se trouva un grand nombre d'Evêques à la Dédicace de l'Eglise de Lyon. La fête dura une semaine ; & Fauste de Riez

Le Poète Sécondin.
Sid. l. 5. ep. 8.

* Le Prêtre
Constance.

Sid. l. 3. ep. 2.

Sid. l. 9. ep. 3.

y prêcha avec de grands applaudissemens.

Ce fut à la priere de Constance que Sidoine publia le Recueil de ses lettres, en exigeant de lui qu'il les revît auparavant & qu'il les corrigeât. Il n'en publia d'abord que sept livres. Le succès de l'Ouvrage & les prieres de ses amis l'engagerent d'en ajouter deux autres : ce qu'il fit aussi pour imiter Plin le Jeune dans le nombre des livres de ses lettres, comme il avoit tâché d'en prendre le style. Les lettres de saint Sidoine sont pleines de sentimens de Religion, de pensées ingénieuses, de tours d'éloquence & de traits d'érudition. On s'apperoit que c'est la piété jointe à l'esprit qui les lui a dictées, sur tout celles qui sont écrites depuis son Episcopat.

Sid. l. 1. ep. 1.

*Sidoine publie
ses lettres.*

Je ne dois pas omettre que Sidoine fait dans une de ses lettres un bel éloge de la piété, de la charité & de la mortification d'une sainte Veuve d'Auvergne, nommée Eutropie, à qui un Prêtre chicaneur intentoit un procès : il s'agissoit de la succession d'un fils de cette Dame, lequel avoit épousé la fille de ce Prêtre appelé Agrippin. S. Sidoine s'entremet pour les accommoder, comme Eutropie & sa bru le désiroient ; mais le Prêtre habile dans la chicane ne vouloit entendre à aucun accommodement. L'affaire fut portée à l'Evêque Pragmace : car la charité rendoit les Evêques, comme les arbitres nés de tous les différends. Sidoine en écrivant à Pragmace à ce sujet, l'avertit qu'Eutropie croira avoir assez gagné, si elle évite un procès. Je ne rapporte ce fait que parce qu'on croit que cette pieuse Dame est sainte Eutropie, dont le Martyrologe Romain fait

Sid. l. 6. ep. 24

Sainte Eutro-
pie.

mention le 15 de Septembre. Baronius ne paroît pas en douter, mais il n'en a que des conjectures.

L. 4. ep. 13.

Dans une autre lettre écrite à un premier Magistrat, Sidoine parle de la Confession des péchés. Après avoir dit que les Evêques sont chargés de percer les ulcères secrets des consciences, il ajoute: « Il n'en est pas du Juge du monde, comme d'un Président du Barreau. A vôtre tribunal celui qui confesse ses crimes est condamné: mais celui qui en se confessant à nous, se confesse à Dieu, est absous. » Le reste de la lettre est un reproche ingénieux qu'il fait à ce Magistrat, de ce qu'il sembloit oublier un ancien ami. « On croira, lui dit-il, que le plaisir de l'amitié est pour vous comme celui que donnent les fleurs, qui ne peuvent plaire qu'autant qu'elles sont nouvelles. »

L. 2. ep. 4.

Sidoine avoit aussi donné au public un Recueil de ses poësies, dont les plus considérables sont les Panégyriques des Empereurs Avite, Majorien & Anthémus. On sent qu'il avoit du goût & du génie pour la versification; mais aussi-tôt qu'il fut Evêque, il y renonça comme à un amusement, dont il ne lui étoit plus permis de se faire une occupation: sacrifice qui coûte toujours à un bon Poëte, & quelque fois à un mauvais. « Il est temps, écrivoit-il à un de ses amis, de lire & de composer des choses sérieuses, & de songer plus à l'éternité de la vie, qu'à l'immortalité de la gloire. Il faut nous souvenir que nous ne serons pas jugés sur nos Ouvrages après nôtre mort, mais sur nos œuvres. » On voit par les lettres de saint Sidoine qu'il étoit en com-
merce

merce avec les plus saints Evêques (a) & les plus sçavans hommes de son temps ; avec saint Remi de Rheims , S. Principius ou saint Princes de Soissons , frere de saint Remi , Rurice de Limoges , saint Perpétuë de Tours , saint Auspice de Toul , saint Euphrone d'Autun , Fauste de Riez , saint Apruncule de Langres , Léonce d'Arles , saint Mamert de Vienne & Claudien Mamert , frere de ce saint Evêque & Prêtre de son Eglise.

Ce dernier étoit un des Auteurs les plus célèbres de son siècle. Quoiqu'il ne fût que Prêtre , il partageoit avec saint Mamert son frere les soins & les travaux de l'Episcopat. Il avoit pratiqué quelque temps les exercices de la vie Monastique ; & il avoit profité du loisir que lui donnoit la solitude , pour se rendre habile dans les belles Lettres & dans les sciences. Il étoit Orateur , Poète , Dialecticien , Géometre , Musicien , Interprète de l'Ecriture & Controversiste. Il composa des Offices pour toutes les fêtes de l'année , & régla le chant des Pseaumes. On le croit Auteur de la belle Hymne de la Passion , *Pange lingua gloriosi lauream certaminis*. Le caractère & l'éloge que fait Sidoine d'une Hymne composée par Claudien Mamert , convient parfaitement à celle-ci , qui lui est en effet attribuée par d'anciens (b) Manuscrits.

Claudien Mamert.

Epitaph. Mamert. , à Sidoine script. l. 4. ep. 11.

L. 4. ep. 8.

(a) Il est à remarquer que saint Sidoine en écrivant aux Evêques , leur donne toujours le titre de *Seigneur Pape*. Plusieurs saints Peres se sont servi de la même expression en parlant de des Evêques. Le nom de *Pape* qui veut dire *Pere* , n'étoit pas encore restreint à signifier le souverain Pontife ou l'Evêque de Rome. Ce fut Grégoire VII. qui défendit dans un Concile de Rome l'an 1073. de donner cette qualité aux autres Evêques.

(b) Un Manuscrit de Gennade du Mont saint Michel cité par le P. Sirmond , attribue cette Hymne à Claudien Mamert ; d'autres l'ont attribuée à Fortunat , comme a fait le Moine Dungal dans son Traité des Images.

Sirm. in notit. ad Sidoine.

Tome II.

X

Un Auteur qui jugea à propos de ne pas se faire connoître, & que Gennade nous apprend être Faufte de Riez, publia un petit Ecrit, pour montrer que Dieu seul est spirituel ; & que les Anges & les ames sont des substances corporelles. Claudien Mamert entreprit de le réfuter par un Ouvrage divisé en trois livres, & intitulé *de l'état de l'ame*. Il y démontre la spiritualité de l'ame, parce qu'elle est l'image de Dieu, & qu'elle n'est pas enfermée dans le lieu. Il prétend que l'ame pense essentiellement, qu'elle est la pensée même ; qu'elle peut varier ses pensées, mais qu'elle ne peut jamais être sans penser ; que les puissances de l'ame ne sont autre chose que l'ame même ; que les pensées de l'ame ne dépendent pas des images corporelles ; que non seulement il n'y a pas de vuide, mais qu'il ne peut y en avoir. On voit ici l'antiquité de quelques sentimens, que des nouveaux Philosophes nous ont donnés, comme des fruits de leurs méditations & de leurs recherches.

Claudien Mamert en combattant les erreurs de Faufte sur la nature des Anges, a avancé lui-même quelques propositions erronées sur le même sujet : car il soutient qu'ils ont deux substances, & qu'ils sont spirituels & corporels. Il dédia cet Ouvrage à Sidoine, lequel par reconnoissance lui donna de si grands éloges, qu'il paroît que son amitié pour l'Auteur en a dicté une partie. Ce saint Evêque dit que Claudien Mamert réunit tous les talens particuliers, par lesquels les plus célèbres Philosophes, les plus grands Orateurs & les plus sçavans des saints Peres

Ouvrage de
Claudien Ma-
mert sur l'a-
me.

T. 4. Biblioth.
Patrum Paris.
p. 611.

Ibid. p. 645.

p. 647.

Eloge de Clau-
dien Mamert.

se sont distingués. » Il pense, dit-il, comme Pythagore, il divise comme Socrate, il explique comme Platon, il lie & enveloppe comme Aristote, il flate comme Eschisme, il se passionne comme Démosthène, il est fleuri comme Hortensius, il dissuade comme Appius, il persuade comme Ciceron.... ; & pour venir aux saints Peres, il instruit comme Jérôme, il détruit comme Lactance, il établit comme Augustin, il s'élève comme Hilaire, il s'abaisse comme Jean (Chrysostome), il reprend comme Basile, il console comme Grégoire (de Nazianze), il est abondant comme Orose, il est serré comme Rufin, il narre comme Eusèbe, il touche comme Eucher, il presse comme Paulin, il se soutient comme Ambroise. » Cet endroit est remarquable par la justesse & la précision avec laquelle Sidoine fait en un mot le caractère des Auteurs dont il parle.

On attribué à Claudien Mamert un Poëme contre les Poëtes profanes. On le croit aussi Auteur de quelques Poësies Chrétiennes de bon goût, que la ressemblance de nom a fait attribuer au Poëte Claudien, qui certainement étoit Payen. Comme nôtre Claudien Mamert étoit versé dans toutes les sciences, il tenoit des Conférences, où il répon-
 doit aux questions les plus difficiles, que chacun
 avoit la liberté de lui proposer. Mais ce qui fait le plus beau trait de son éloge, c'est qu'il n'étoit pas moins distingué par sa vertu, que par son érudition. Il mourut avant saint Mamert son frere aîné, on ne sçait quelle année. Sidoine en qui le bon cœur

ne le cédoit pas au bel esprit, pleura amèrement la mort d'un ami, qu'il regardoit comme le plus bel esprit de son siècle. Pour adoucir sa douleur, il répandit les fleurs de sa poésie sur son tombeau, & en composa un bel Epitaphe (a), d'où nous avons tiré une partie des éloges que nous venons de rapporter. Quand il faudroit en rabattre beaucoup, il en resteroit toujours assez, pour conclure que Claudien Mamert étoit un des plus sçavans hommes de son temps.

Ouvrage de
Julien Poin-
re sur la natu-
re de l'ame.

Isidor. de vir.
iii. 27. c. 25.

Les questions sur la nature de l'ame que cet Auteur avoit traittées, devinrent les disputes à la mode. Julien Pomère originaire de Mauritanie, mais établi dans les Gaules, y publia vers le même temps sur ce sujet un Ouvrage en forme de Dialogues, divisé en huit livres. Dans le premier, il expliquoit ce que c'est que l'ame, & en quel sens on peut dire qu'elle a été créée à l'image de Dieu. Dans le second, il examinoit si elle est spirituelle ou corporelle; & il donnoit, dit saint Isidore, dans l'erreur de Tertullien sur la matérialité de l'ame. Dans le troisième livre, il recherchoit d'où a été créée l'ame du premier homme. Dans le quatrième, il traittoit la question, si l'ame a été créée sans péché, ou si venant de nôtre premier pere par propagation, elle en a contracté le péché. Dans le cinquième, il expliquoit ce que c'est que la faculté de l'ame; dans le sixième, quelle est la cause des combats de la chair & de l'esprit; dans le septième, quelle est la différence de la vie &

(a) Sidoine dit de Claudien dans cet Epitaphe, *Antistes fuit ordine in secundo*. Cette expression a fait croire à quelques personnes qu'il avoit été Corvêque: mais on peut l'entendre de la Prêtrise, qui est en effet le second Ordre.

la mort ; & dans le huitième livre , il résolvait les questions qu'on propose sur la Résurrection. Cet Ouvrage est perdu , aussi-bien qu'un Traitté que le même Auteur avoit composé sur l'institution des Vierges.

Il ne nous reste de Julien Pomère que trois livres sur la vie contemplative, qui ont été long-temps attribués à S. Prosper. L'Auteur y répond à dix questions, qui lui avoient été proposées par un Evêque nommé Julien, principalement sur la vie contemplative, sur les devoirs des Evêques & sur la nature des vices & des vertus. Dans le premier livre, après avoir parlé de la vie contemplative, il fait un portrait qui n'est pas flaté, des bons & des mauvais Evêques. Les bons Evêques, dit-il, sont ceux qui s'efforcent par leurs exemples & par leurs prédications de porter les pécheurs à la pénitence ; qui ne commandent pas avec empire, mais avec douceur & humilité ; qui nourrissent les pauvres, rachètent les captifs, reçoivent les étrangers, & qui s'acquittent avec soin de leurs autres devoirs. Ce sont-là les Ministres capables d'appaîser le Seigneur, & de conduire son peuple : voilà les vrais successeurs des Apôtres. Un mauvais Evêque est celui qui cherche les dignités de l'Eglise, non pour être plus saint, mais pour être plus riche & plus honoré ; qui ne pâit pas son troupeau, quoiqu'il reçoive tous les jours par les dixmes & les oblations des Fidèles, le lait & la laine de ses oîailles ; qui porte le nom de Pasteur, & qui en fuit le travail.

Pomère prétend qu'un Evêque ne peut s'excuser

Ouvrage de
Julien Pomère
sur la vie
contemplative

*Inter. Opera S.
Prosperi.*

L. 1. c. 254

L. 1. c. 221.

fer de ne pas prêcher son peuple, sur son peu de talent & de capacité : parce qu'un Pasteur ne doit enseigner que ce qu'il fait ; & que les Auditeurs profitent toujours, quand ils entendent le Prédicateur les exhorter d'une manière simple à pratiquer ce qu'ils le voyent pratiquer lui-même. Il dit que le discours d'un Evêque doit être simple, grave, clair, & même de mauvais latin, pour être mieux entendu des ignorans : c'est que le latin, qui étoit encore la langue vulgaire, étoit déjà fort corrompu. Il ajoute que les Prédicateurs qui cherchent les applaudissemens des hommes, ne sont que de vains déclamateurs, qui font consister tout le fruit de leurs sermons dans les loüanges qu'ils en retirent, & qui songent plus à dire de belles choses qu'à en dire de bonnes & d'utiles.

Dans le second livre, Julien Pomère traite de la correction des pécheurs, dans laquelle il faut tantôt employer la vivacité du zèle, & tantôt la douceur & la patience de la charité. Sur quoi il parle de la Confession des péchés secrets, qu'on découvre au Prêtre, comme des plaies au Médecin. Il s'étend sur l'usage des biens de l'Eglise, qui ne sont autre chose, dit-il, que *les vœux des Fidèles, la rançon des péchés, & le patrimoine des pauvres*. Il n'approuve pas que les Ecclesiastiques qui ont du patrimoine, perçoivent les distributions de l'Eglise, au lieu de les laisser aux pauvres ; & il dit que les biens Ecclesiastiques étant des biens sacrés, il n'est pas permis de s'en servir pour vivre dans la mollesse & la volupté. En parlant de l'abstinence, il recommande sur tout l'usa-

ge modéré du vin, & blâme ceux qui faisant profession de ne pas manger de la chair des animaux à quatre piéds, mangeoient des poissons les plus délicats, ou même des faisans & d'autres oiseaux. Nous sçavons d'ailleurs qu'il y avoit alors des personnes de piété, qui en s'abstenant par pénitence de la chair des animaux à quatre piéds, mangeoient de la volaille sans scrupule.

Enfin dans le troisiéme livre, Pomère traite des vices & des vertus, dont il fait des portraits ressemblans. Il dit entre autres choses que l'envieux a autant de bourreaux, que celui à qui il porte envie, a de panégiristes; & il montre que la crainte est utile, & résiste efficacement au péché.

Julien Pomère étoit en commerce avec Rurice Evêque de Limoges, qui étoit aussi l'ami de Sidoine, & fort distingué par sa noblesse & ses grands biens. Rurice avoit épousé Ibérie fille d'Ommace; & Sidoine encore laïque, fit un bel Epithalame pour ce mariage. Il s'étoit séparé de sa femme pour vivre en continence, lorsqu'il fut élevé sur le Siège de Limoges (a) après la mort d'Astidius. Il employa une partie de ses grands biens à faire bâtir proche de cette ville une Eglise en l'honneur de saint Augustin: ce qui montre la vénération que l'on avoit déjà dans la Gaule pour ce saint Docteur environ 50 ans après sa mort. Il nous reste de Rurice deux livres de lettres, où l'on voit dans plusieurs de grands

*Epist. Ruricæ
ad Poncr. l. 1.
ep. 17.*

*Rurice premier du nom
Evêque de Limoges.*

*Apud. Canis.
t. 5. antiq. Lectio.*

(a) Rurice eut un fils qu'il nomma Ommace comme son beau-pere, & un petit fils appelé Rurice, qui fut son successeur dans le Siège de Limoges.

choses à apprendre pour l'histoire de cetemps-là. Rurice avoit une tendre vénération pour Fauste de Riez, qu'il consultoit comme son Directeur ; & Fauste ayant été exilé dans le Limousin par Evaric, Rurice lui addoucit son exil par ses bons offices, & lui fit retrouver la patrie dans une terre étrangere. C'est ce qui paroît par la lettre de remerciement que Fauste lui en écrivit. On croit qu'il avoit été exilé, pour avoir eu le courage d'écrire contre les Ariens malgré la tyrannie d'Evaric. C'est la persécution qui est la pierre de touche du vrai zèle. On paroît assez courageux, quand on n'a rien à craindre : mais on ne montre souvent dans le péril que de la lâcheté, à laquelle on donne le beau nom de prudence.

Fauste de
Riez exilé par
Evaric.

*Ep. Faust. ad
Ruric. ibid. t.
5. p. 439.*

S. Sidoine ne fut pas de ce caractère non plus que Fauste. Son courage ne connoissoit point de dangers, dès qu'il s'agissoit de celui de la Religion. Comme il n'y avoit point d'Evêque à Rhodéz, il entreprit à l'entrée de l'Hyver un pénible voyage, pour aller faire dans le Rouergue la Dédicace d'une nouvelle Eglise, qu'Elasius avoit fait bâtir dans un temps, où l'on n'osoit même réparer les anciennes. Ce saint Evêque d'Auvergne donna de nouvelles preuves de son zèle à l'occasion d'une paix honteuse, qu'on vouloit conclure avec les Visigoths.

ibid. l. 4. ep. 15.

L'AN 474.

Jules Népos qui étoit parvenu à l'Empire l'an 474, tâcha d'arrêter par la négociation les conquêtes & les ravages d'Evaric. Il jugea qu'un Traité, quelque dures qu'en soient les conditions, cesse d'être honteux, quand il est nécessaire. Quatre Evêques de Provence, Léonce d'Arles, Fauste de Riez,
Grec

Grec de Marseille & Basile d'Aix, furent les Médiateurs de la paix entre les deux Princes. La cession de l'Auvergne aux Visigoths étoit un des préliminaires : le bruit s'étant répandu qu'on avoit acheté la paix à ce prix, Sidoine s'en plaignit amèrement à Grec de Marseille. » Nôtre condition, dit-il, étoit meilleure pendant la guerre : nôtre servitude est devenue le prix de la sécurité des autres. Quel sujet de douleur ! Les Auvergnats esclaves : ce peuple sinoble qui nommoit autrefois les Romains ses freres, & qui dans ces derniers temps s'est rendu si redoutable aux Barbares, est livré à l'esclavage ! Est-ce là ce qu'ont mérité ces braves guerriers, qui tout exténués qu'ils étoient par la famine, ont moissonné tant de lauriers ? Est-ce dans l'attente de cette belle paix, que nous avons mangé jusqu'à l'herbe qui croissoit sur nos murailles ? » Rougissez, je vous conjure, d'un Traître qui n'est ni utile ni glorieux : trouvez le moyen de rompre une si honteuse négociation. S'il faut encore soutenir un siège, combattre les ennemis & la faim, nous nous en ferons un plaisir. »

L'AN 474.
Négociations
pour conclure
la paix avec
Evaric.

L.

Sidoine écrivit en même-temps à Basile d'Aix, pour le supplier de faire entrer la paix des Eglises dans le Traité, dont lui & ses Collegues s'entremettoient. Il le félicite d'abord de ce qu'il avoit confondu par son éloquence & par l'autorité des saintes Ecritures un Goth Arien nommé Modahaire. Mais il l'avertit que ce Loup ne laisse pas de désoler encore la bergerie du Seigneur, après avoir endormi les Pasteurs. Il marque ensuite qu'on ne doit pas se

L. 7. p. 6.

L'AN 474.

Sidon. l. 7. ep.
6.

faire un sujet de scandale de la prospérité d'Evaric, qui étendoit tous les jours les limites de sa domination. » Il est dans l'ordre, dit-il, que ce mauvais riche soit habillé de pourpre, & qu'E Lazare soit couvert d'ulcères. Il convient que tandis que nous sommes dans l'Egypte du monde, ce Pharaon porte le Diadème, & l'Israélite des fardeaux..... Quant à moi, pour trouver légers tous les maux, je n'ai qu'à considérer, & ce que je mérite, & les avantages que l'homme intérieur en peut retirer. » Deux excellens motifs de consolation que la Religion offre aux malheureux ! Pour adoucir & sanctifier nos souffrances, nous n'avons qu'à en mettre le poids en balance avec celui de nos péchés, & qu'à comparer nos maux avec les biens qu'ils nous procurent.

Sidoine peint ensuite avec les plus tristes couleurs la cruelle persécution d'Evaric, & il fait sentir le danger où est la foi, pour exciter les Evêques négociateurs à s'efforcer de la mettre en sûreté par le Traité. Il tâche particulièrement de les intéresser en faveur de deux de leurs Collègues détenus en exil, Crocus & Simplicie. Crocus étoit Evêque de Nîmes. On ne connoît pas le Siège de Simplicie : car il paroît que ce n'est pas l'Evêque de Bourges (a) dont nous avons parlé.

S. Epiphane
de Pavie dépu-
té vers Evaric,

Malgré ces négociations de quelques Evêques de la Gaule, la paix ne se concluoit pas. L'Empereur Népos qui la désiroit ardemment, envoya saint Epi-

(a) Sidoine parlant de ces deux Evêques dit, *vestros Crocum Simpliciumque Colles*. Il semble qu'il se seroit exprimé autrement, s'il se fût agi de Simplicie de Bourges son Métropolitain.

phane de Pavie la demander à Evaric. Il crut que ce Prince barbare respecteroit la sainteté d'un Evêque si puissant en œuvres ; & il ne se trompa pas. Epiphane qui n'attendoit que du Ciel le succès de sa Légation , tâcha de l'obtenir par ses prières. Il chantoit des Pseaumes pendant le voyage ; & quand il trouvoit quelque lieu écarté , il s'y arrêtoit pour faire oraison. Sa réputation l'avoit devancé dans les Gaules. Dès qu'Evaric sçut son arrivée à Toulouse , il le manda à l'audience ; & le saint Evêque lui parla ainsi.

L'AN 474

Grand Prince , quoique la renommée de vôtre courage , & les glaives dont vous moissonnez les campagnes de vos ennemis , ayent rendu vôtre nom terrible , cette cruelle ambition de faire la guerre ne vous rend ni plus grand , ni plus agréable aux yeux de Dieu. Le fer défend mal les confins d'un Empire , quand le Seigneur y est offensé. Souvenez vous que vous avez un Roi , à qui vous devez vous efforcer de plaire. En montant au ciel , il a recommandé à ses disciples de conserver la paix , comme le plus précieux héritage qu'il pût leur laisser. N'oublions jamais ce précepte. Qui conque se laisse vaincre par la colere , ne mérite pas le nom de brave ; & personne ne conserve mieux son bien , que celui qui ne désire pas celui d'autrui. C'est pourquoi l'Empereur Népos m'a envoyé pour faire alliance avec vous. Quoiqu'il ne craigne pas la guerre , il souhaite la paix. Contentez-vous des anciennes limites ; & qu'il vous suffise que celui qui a mérité d'être appelé vôtre

Discours de
saint Epiphane
à Evaric.Ennod. in Vita
S. Epiph. p 383.
Edit. Cramo-
sia. ann. 1611.

Y ij

L'AN 474.

« maître , aime mieux , ou du moins souffre d'être
« appelé votre ami.

Réponse d'E-
varic au dis-
cours de S.
Epiphane.

Ibid. p. 334.

La sainteté de l'Orateur donna une nouvelle force à un discours si éloquent & si noble. Une douce sérénité se répandit sur le visage du Roi , qui fit la réponse suivante par un Interprète. » Quoique je
« ne quitte presque jamais la cuirasse, le bouclier &
« l'épée, j'ai trouvé un homme qui m'a vaincu par
« ses discours, tout armé que je suis. On nous trom-
« pe, quand on nous dit que les Romains n'ont pas
« un bouclier & des traits sur leur langue. Car ils
« savent repousser les paroles que nous leur por-
« tons, & faire passer jusqu'au fond de notre cœur
« celles qu'ils nous adressent. Je fais donc, ô vénéra-
« ble Pontife, ce que vous me demandez ; parce
« que j'ai plus d'égard à la personne qui m'est en-
« voyée, qu'à la puissance de celui qui me l'envoie.
« Recevez ma foi, & promettez au nom de Népos
« une alliance inviolable. L'avoir promise c'est pour
« vous l'avoir jurée.

Traité de
paix avec les
Visigoths.

Ibid.

On dressa aussi-tôt le Traité de paix : après quoi saint Epiphane s'étant retiré, on vint l'inviter à dîner le lendemain avec le Roi. Comme le Prince étoit Arien, le saint Evêque s'en excusa, disant qu'il n'avoit pas coutume de manger à la table d'autrui, & qu'il devoit partir ce jour-là. Il le fit en effet, & il vit en passant les Isles Stœchades, c'est-à-dire, d'Hières, aussi-bien que celles de Léro & de Lérins, pour s'y édifier des vertus des saints Moines, dont elles étoient peuplées. Il paroît que cette paix procura plus de liberté aux Eglises soumises à la do-

mination des Visigoths. Les Evêques en profitèrent pour la tenuë d'un Concile au sujet du Prédestinarianisme.

Vers l'AN
475.

Nous avons vû que la doctrine de saint Augustin mal entendû pouvoit avoir donné naissance à cette Hérésie. Elle n'étoit pas moins pernicieuse que celle que ce saint Docteur avoit combattuë dans les Pélagiens : mais elle n'étoit pas si contagieuse ; parce qu'elle choquoit autant la raison , que le Pélagianisme sembloit la flater. Un Prêtre nommé Lucide , apparemment de la Province d'Arles , crut pouvoir impunément débiter ces nouvelles erreurs, dans un temps où les Evêques de cette partie des Gaules paroissoient tout occupés à se défendre contre la persécution d'Evaric , & la séduction del' Ariannisme. Les troubles de l'Etat sont toujourns les conjonctures les plus favorables aux progrès des Sectes. Mais l'Eglise Gallicane fit face à tant d'ennemis différens. Les Evêques eurent horreur des dogmes impies du Prédestinarianisme ; & Léonce d'Arles qui avoit été chargé par le Pape saint Hilaire d'assembler les Conciles de ces Provinces, en convoqua un pour ce sujet à Arles , où se trouverent trente Evêques.

Concile d'Arles contre le Prêtre Lucide Prédestinarien

Le Concile commença par proscrire les erreurs des Prédestinariens , & songeoit à procéder contre Lucide qui les avoit enseignées. Mais Fauste de Riez fit suspendre les procédures du Concile dans l'espérance de convertir ce Novateur. Il s'efforça d'abord de le gagner dans des entretiens particuliers , où il tâchoit de faire entrer la vérité dans son

Vers l'AN
475.

Epist. Faust.
T. 1. Conc.
Gall. p. 148.
Lettre de Fau-
ste à Lucide.

cœur par les voies de la douceur & de la bonté. Lucide souhaita d'être instruit par quelque Ecrit. Fauste eut pour lui cette complaisance; & pendant la tenuë du Concile, il lui écrivit la lettre suivante.

« C'est l'effet d'une grande charité que de vouloir
« avec le secours de la grace corriger plutôt l'erreur
« d'un frere inconsideré, que de le séparer de l'uni-
« té, comme les Evêques songent à le faire. Mais que
« puis-je dire là-dessus par écrit, comme vous sou-
« haitez que je le fasse, après que je n'ai pû de vive
« voix par la douceur & l'humilité, vous faire ren-
« trer dans le chemin de la vérité? Quand on parle
« de la grace de Dieu & du travail de l'homme, on
« doit bien prendre garde de ne s'écarter ni à droite
« ni à gauche; mais il faut tenir le milieu, & suivre
« le grand chemin... Je vous dirai donc en peu de
« mots quels sont les sentimens que vous devez
« avoir avec l'Eglise Catholique; afin que vous ne
« sépariez jamais de la grace de Dieu, le travail d'un
« serviteur fidèle; & que vous ne détestiez pas moins
« celui qui enseigne la prédestination à l'exclusion
« du travail de l'homme, que celui qui tient les dog-
« mes de Pélagé.

« Anathème donc à celui qui entre plusieurs im-
« piétés de Pélagé; croit que l'homme naît sans pé-
« ché; & qui par une damnable présomption, pré-
« tend qu'il peut se sauver par son seul travail, &
« être délivré sans la grace de Dieu.

« Anathème à celui qui soutient qu'un homme qui
« ayant été baptisé & confessant la foi, vient ensui-
« te à succomber aux plaisirs & aux tentations du

monde , périt en Adam & par le péché ori-
ginel. " "

Vers l'AN
475.

Anathème à qui dit que l'homme est précipité
dans la mort par la prescience de Dieu. " "

Anathème à qui dit que celui qui est damné, n'a
pas re  u le moyen de se sauver : ce qu'on entend
de celui qui a été baptisé, ou d'un Payen qui est
parvenu à l'âge de pouvoir croire , & qui ne l'a pas
voulu. " "

Anathème à qui dit qu'un vase d'ignominie ne
peut parvenir à être un vase d'honneur. " "

Anathème à qui dit que Jésus-Christ n'est pas
mort pour tous les hommes , & qu'il ne veut pas
que tous les hommes soient sauvés. " "

Fausste ajoute à Lucide : " Quand vous viendrez
nous trouver au nom de Jésus-Christ , & que vous
serez cité devant les Evêques assemblés, alors nous
vous produirons des témoignages propres à con-
firmer le sentiment Catholique , & à réfuter l'er-
reur opposée. Pour nous , nous enseignons selon
la doctrine de Jésus-Christ , avec vérité & avec
confiance , que celui qui a péri par sa faute , au-
roit pu être sauvé par la grace , s'il n'avoit pas re-
fus  de coopérer à cette grace par son travail ; &
que celui qui par la grace , à laquelle il a joint l'o-
b issance , est parvenu au terme d'une heureuse
fin , a pu tomber par sa lâcheté & périr par sa fau-
te. C'est ainsi que suivant Jésus-Christ pour gui-
de , nous tenons un juste milieu. Après la grace
sans laquelle nous ne sommes rien , nous  tablif-
sons le travail d'une servitude officieuse ; mais "

« nous excluons en toute maniere l'arrogance & la
« présomption du travail. . .

Fausste fait ensuite une pressante exhortation à Lucide, pour le porter à détester ses erreurs ; & il finit cette lettre, en lui marquant qu'il en conserve une copie pour la produire, s'il est nécessaire, dans le Concile ; qu'il le prie de lui renvoyer signé de sa main l'exemplaire qu'il lui adresse ; que s'il refuse de le faire, il prendra son silence pour une preuve de son opiniâtreté, & se croira obligé de le dénoncer au Concile. Fausste pour concilier plus d'autorité à sa lettre, la fit signer par onze Evêques, parmi lesquels on voit saint Patient de Lyon, saint Euphrone d'Autun, saint Eutrope d'Orange (a) & Mégethe qu'on croit Evêque de Bellei.

Cette lettre de Fausste qui est un fort beau monument contre l'hérésie Prédestinatieune, fit impression sur l'esprit de Lucide, & les Décrets du Concile acheverent de le détromper. Il fit une Rétractation conforme à ces Décrets, & il l'adressa aux Peres du Concile. Il les nomme tous au commencement de sa lettre, & nous apprend par-là les noms de ces trente Evêques. Les plus connus sont Léonce d'Arles, S. Patient de Lyon, S. Euphrone d'Autun, S. Jean de Chalon sur Saone, S. Mamert de Vienne, Fausste de Riez, S. Eutrope d'Orange, Fonteius de Vaison, S. Marcel de Die, Basile d'Aix, Grec de Marseille & Crocus de Nîmes, qui avoit été rendu à son Egli-

(a) M. Fleuri, t. 6. p. 388. dit que parmi les Evêques qui signerent cette lettre, il n'y a que Patient de Lyon qu'on connoisse. Il avoit oublié qu'en parlant des Evêques à qui Lucide adresse sa Rétractation, il dit que saint Euphrone étoit Evêque d'Autun. Dans quelques Manuscrits cette lettre ne porte que la signature de Fausste qui l'a écrite.

se (a). Nous croyons devoir rapporter ici cette Rétractation de Lucide, afin de faire mieux connoître les erreurs des Prédestinatiens.

Rétractation
du Prêtre Lu-
cide.

Votre réprimande, dit-il aux Peres du Concile, est le salut du public, & votre Sentence est un remède qui guérit ceux qu'elle frappe. C'est pour-
quoi je crois que le meilleur moyen d'excuser mes erreurs passées, c'est de m'en accuser; & ce n'est que par un aveu salutaire que je prétends m'en justifier. Ainsi me conformant aux nouveaux Décrets du Concile, je condamne avec vous les opinions exprimées dans les propositions suivantes, savoir,

Qu'il ne faut pas joindre à la grace divine le travail de l'obéissance humaine.

Qu'après la chute du premier homme le libre arbitre a été entièrement éteint.

Que Jesus-Christ nôtre Seigneur & Sauveur n'a pas souffert la mort pour le salut de tous.

Que la prescience de Dieu fait violence à l'homme, pour le précipiter dans la mort; ou que ceux qui périssent, périssent par la volonté de Dieu.

Que quiconque pèche après avoir reçu le baptême-

(a) Le P. Duchesne Jésuite dans son histoire du Prédestinarianisme, dit que l'Evêque Claude qui assista à ce Concile, est le célèbre saint Claude de Besançon. Mais cet Historien exact d'ailleurs se trompe en ce point. Ceux qui placent le plutôt S. Claude, le font assister au Concile d'Epaoine en 517; & l'on trouve en effet un Claude de Besançon dans les souscriptions de ce Concile. Or comme ce S. Evêque qui abdiqua l'Episcopat pour se faire Moine, tint le Siège peu d'années, il ne peut avoir été Evêque en 475 & en 517. Le même Auteur se trompe encore lorsqu'il dit que Pragmace qui se trouva à ce Concile contre les Prédestinatiens, est saint Pragmace d'Autun; c'étoit saint Euphrone qui étoit alors Evêque de cette ville. Car nous savons certainement qu'il vivoit encore l'an 475; puisque saint Perpétue dans son Testament daté du premier de Mai de cette année, lui fait un legs. Saint Pragmace qui succéda à saint Euphrone, assista en 517 au Concile d'Epaoine.

Vers l'AN
475.

« me, encourt la mort (éternelle) à cause du péché
« d'Adam.

« Que les uns sont prédestinés à la mort, & les
« autres à la vie.

« Que depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ nul des
« hommes n'a été sauvé par la foi en la venue
« de Jesus-Christ avec le secours de la première
« grace qui est la Loi naturelle, parce qu'ils avoient
« perdu le libre arbitre, en Adam.

« Que les Patriarches, les Prophètes & les plus
« grands Saints ont été reçus dans le Paradis avant
« le temps de la Rédemption.

« Je condamne tous ces sentimens comme impies
« & sacrileges. J'admets tellement la grace de Dieu,
« que j'y joins les efforts de l'homme; & je dis que
« le libre arbitre n'a pas été éteint, mais affoibli;
« que celui qui est sauvé a été en péril, & que celui
« qui est damné a pû être sauvé; que Jesus-Christ
« Dieu & Sauveur a offert le prix de sa mort pour
« tous les hommes selon les richesses de sa bonté;

1. Pet. 3. 9. « qu'il ne veut point que personne périsse, lui qui est le

1 Tim. 4. 10. « Sauveur de tous les hommes, principalement des Fidèles,

Rom. 10. 12. « & qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent.

« Et pour décharger entièrement ma conscience
« dans une affaire si importante, je me souviens
« d'avoir dit auparavant, que Jesus-Christ n'étoit ve-
« nu que pour ceux qu'il avoit prévu devoir croire
« en lui, m'autorisant de ces paroles du Seigneur,

Matt. 10. 28. *Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour
servir, & pour donner sa vie pour plusieurs, & de ces*
Matt. 26. 28, *autres, C'est le Calice de mon Sang qui fait le Testament*

noirveau, & qui sera répandu pour le salut de plusieurs...

Vers l'AN

475.

Mais à présent que je suis mieux instruit par l'autorité des témoignages, que l'on trouve en grand nombre dans les divines Ecritures, selon l'interprétation & la doctrine des Anciens, je reconnois volontiers que Jesus Christ est venu aussi pour ceux qui se sont perdus; parce qu'ils se sont perdus malgré lui, n'étant pas permis de restreindre à ceux qui ont été sauvés, les bienfaits de Dieu & les richesses de son immense bonté. Car si nous disons que Jesus-Christ n'a apporté le remède que pour ceux qui ont été sauvés, nous paroîtrons absoudre ceux qui n'ont point été rachetés; quoiqu'il soit constant qu'ils ont été punis, pour avoir méprisé la Rédemption.

Je reconnois aussi que dans le cours des Siècles qui se sont écoulés, les uns ont été sauvés par la Loi de grace, les autres sous la Loi de Moïse, & d'autres enfin sous la Loi naturelle écrite par le Seigneur au fond de tous les cœurs; mais qu'ils l'ont tous été par l'espérance de l'avènement de Jesus-Christ, & que depuis le péché d'origine personne n'a été délivré que par l'intercession de son sacré Sang. Je confesse pareillement l'éternité des feux de l'Enfer destinés aux crimes capitaux; parce que la justice divine y punit toujours justement les péchés qui subsistent toujours; & je suis persuadé que ceux qui ne croient pas cette vérité de tout leur cœur, encourent avec justice ces peines éternelles.

Priez pour moi, saints Evêques. Je Lucide de

Z ij

Vers l'AN
475.

« ma main souscris cette lettre que j'ai écrite :
« j'approuve tout ce qui y est approuvé, & je con-
« damne tout ce qui y est condamné.

Un Aëte si authentique, dressé sur les Décrets même du Concile d'Arles, peut suppléer aux Aëtes de ce Concile qui sont perdus. Il suffit pour nous faire connoître quels dogmes y furent définis contre le Prédestinarianisme, & pour convaincre les plus incrédules que cette hérésie n'est pas un phantôme, comme on a tâché de le persuader (a). Il paroît par le dernier article de la Confession de foi de Lucide, que quelques Prédestinariens avoient pris le parti de nier l'éternité des peines de l'Enfer, apparemment pour diminuer l'horreur que donne naturellement l'idée d'un Dieu, qui condamneroit ses créatures à des feux éternels pour des péchés personnels qu'elles n'auroient pû éviter.

Les Peres du Concile reçurent avec joie la Rétractation de Lucide: & comme après le Seigneur, ils en attribuerent la gloire au zèle & à la lettre de Fauste; ils le chargerent d'écrire contre l'hérésie Prédestinarienne, & de rédiger en ordre les raisons qu'on avoit apportées dans le Concile, pour combattre ces erreurs. Fauste s'acquitta avec plaisir d'une commission si honorable. Il composa un Ouvrage divisé en deux livres sur la grace & le libre arbitre. Mais avant qu'il l'eût rendu public, il se tint à Lyon un second

Ouvrage de
Fauste sur la
Grace.

(a) Quelques-uns de ceux qui avoient intérêt de faire passer le Prédestinarianisme pour une hérésie imaginaire, ont accusé Fauste d'avoir supposé ce Concile, aussi bien que la Rétractation de Lucide. D'autres se sont réduits à traiter les trente Evêques du Concile d'Arles de Semi-pélagiens, qui ont condamné la saine doctrine. Une cause est bien désespérée, quand pour la soutenir, on produit de pareilles défenses.

Concile contre les Prédestinatiens ; & ce Concile chargea Fauste d'ajouter à son Ouvrage la réfutation de quelques nouvelles erreurs, qu'on avoit découvertes dans ces Sectaires. C'est ce que Fauste nous apprend lui-même.

Vers l'AN
475.

In Prefat.
Operis.

Il adressa ces deux livres à Léonce d'Arles par une lettre en forme de Préface, qui est à la tête de l'Ouvrage, & dans laquelle il dit ces paroles remarquables. « Il est utile & salutaire d'établir la grace, quand on y » joint l'obéissance d'un travail qui en dépend. C'est » comme un serviteur qui doit toujours suivre son » maître ou son Seigneur: s'il arrive que l'un soit sans » l'autre, alors le maître sans serviteur, paroît sans » honneur; & le serviteur sans son maître, oubliant » sa condition, ose prendre la place du maître. »

Il seroit à souhaiter que dans la suite de l'Ouvrage Fauste n'eût pas oublié cette maxime. Ses Ecrits n'auroient pas été flétris, comme ils le furent dans la suite par le Décret attribué au Pape Gélase. Mais la haine d'une hérésie qu'il combattoit, le fit donner dans l'écueil opposé; & l'on s'apperçoit aisément par la lecture de ces deux livres, qu'il ne reconnoît pas la nécessité d'une grace prévenante, pour le commencement de la bonne action. Il parle cependant avec éloge de saint Augustin dans le second livre. Ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il avoit dit dans une lettre à un Diacre appelé Grec (*), qu'il y avoit quelque chose dans les Ecrits de ce » saint Docteur, que les plus sçavans tenoient pour »

L. 2. c. 7.

Fausti. ep. ad
Grec.

(*) On croit sur des conjectures assez plausibles, que ce Diacre nommé Grec, est celui qui fut élevé sur le Siège de Marseille après saint Eusèbe.

suspect. » Fauste composa aussi un livre touchant le saint Esprit, & un contre les Ariens & les Macédoniens ; deux livres qui sont perdus. Enfin il reste de lui plusieurs lettres, & entre autres une pleine des instructions convenables aux personnes qui embrassent la vie pénitente, adressée à Félix, ancien Préfet du Prétoire, quelques Homélies qui sont attribuées à Eusèbe d'Emèse, & nommément celle qui contient le Panégyrique de saint Maxime.

Autres Ouvrages de l'auteur.

Gennad. de Script. Ecclésiast. c. 85.

sid. l. 9. ep. 9.

Saint Sidoine estimoit tant les ouvrages de Fauste, qu'ayant appris qu'un Abbé nommé (a) Riocate, qui avoit passé par la ville d'Auvergne, portoit en Bretagne un nouvel Ecrit de cet Auteur, il courut lui-même fort loin après le porteur ; & l'ayant atteint, il lui embrassa les genoux, & ne le quitta pas, qu'il ne lui eût montré l'Ouvrage, dont il fit sur le champ quelques extraits. Après quoi il revint avec autant de joie, que s'il eût été chargé d'un riche butin.

Eloge que S. Sidoine fait de Fauste.

Carm. 16.

Ce saint Evêque ne donne pas de moindres éloges aux vertus de Fauste qu'à ses Ouvrages. Il le compare à saint Honorat & à saint Maxime, & nous apprend qu'il retournoit de temps en temps à Lérins pour s'y délasser de ses fonctions Episcopales en servant ses freres ; ou qu'il se retiroit dans quelque solitude des Alpes, pour y vaquer plus en repos à l'oraison. Il ne buvoit jamais de vin, & ne mangeoit presque rien de cuit. Toujours occupé par la cha-

Anal. t. 1.

(a) On trouve un S. Riocate dans d'anciennes Litanies à l'usage des Eglises d'Angleterre. Ce peut être celui dont il est ici parlé. Sidoine le nomme *Antistes & Monachus* : le terme d'*Antistes* peut signifier un Evêque ; mais on peut aussi l'entendre d'un Abbé, ou même d'un Prêtre, qui est un Prélat du second Ordre, *Antistes ordine inferioris*, comme dit ailleurs Sidoine,

rité, il donnoit ses soins à prêcher son peuple (a), à consoler les prisonniers, à nourrir les pauvres, & à ensevelir les morts. On le vit quelquefois charger sur ses épaules des cadavres à demi pourris, & les porter jusqu'au bucher: ce qui marque qu'on brûloit encore alors quelquefois les morts. L'exil qu'il souffrit pour la foi, comme nous avons dit, couronna toutes ces vertus. Il mourut fort âgé (b) dans son Eglise, on ne sçait qu'elle année.

Ibid.

Quoique les Ecrits de Fauste aient été flétris avec justice, sa mémoire ne l'a pas été; parce qu'il écrivoit avant que l'Eglise eût condamné comme une hérésie les sentimens qu'il a enseignés. Il est honoré avec la qualité de Saint (c) à Riez, où il y a une Eglise dédiée en son honneur. Aux taches près de

(a) S. Sidoine marque que Fauste annonçoit la divine parole de dessus les degrés de l'Autel, & que son peuple l'entendoit debout. C'étoit en effet la coutume de prêcher du Sanctuaire, & d'entendre le Sermon debout. Cet usage n'étoit cependant pas universel. S. Augustin nous apprend qu'il y avoit des Eglises d'Occident, où les Auditeurs étoient assis: ce que le S. Docteur dit être plus convenable; parce qu'on s'enrayoit moins de la longueur du Sermon. On remarque aussi que S. Jean Chrysostôme & quelques autres Evêques prêchoient de l'Ambon, pour être mieux entendus. L'Ambon étoit une tribune élevée entre le Chœur & la Nef. Il faut le distinguer de l'Abside qui étoit derrière l'Autel en hémicicle. La partie inférieure de l'Abside se nommoit la Conque à cause de sa figure. Nous voyons par quelques exemples qu'on montoit par des degrés dans l'Abside pour se faire voir au peuple: ce qui peut faire regarder la partie supérieure de l'Abside qui étoit faite en forme d'Arche, comme une espèce de Jubé. Le mot d'Abside se prend aussi quelquefois pour tout le Sanctuaire.

*Aug. de Civit.
ruinab. c. 13.*

(b) Il falloit que Fauste fût bien âgé, puisque Sidoine dit qu'il comptoit déjà ses années sur la main droite. Car cette expression signifie qu'il avoit plus de cent ans. En effet, les Anciens, qui exprimoient les nombres par certaines inflexions des doigts, comptoient sur la gauche jusqu'au nombre de cent: & ensuite on passoit à la droite, où lorsqu'on avoit compté jusqu'à dix mille, on revenoit à la gauche. C'est en ce sens que pour marquer le grand âge de Nestor, Juvenal a dit: *super jam dextra computat annos*.

Sid. l. 9. p. 9.

(c) Baronius au sixième tome de ses Annales, s'étoit exprimé en termes durs contre ceux qui donnoient à Fauste la qualité de Saint. Mais ayant été mieux instruit, il se rétracta. Fauste est honoré le 16 de Janvier, & non le 17 comme Baronius & après lui le P. Duchesne l'ont dit. Quelques-uns en marquent la fête à Riez au 28 de Septembre.

Satira 10.

ces dangereuses erreurs, on peut dire des Ouvrages de Fauste, qu'on y trouve l'onction de la piété avec la force de l'éloquence & du raisonnement. Sidoine dit de lui, qu'il sembloit avoir épousé la Philosophie, après l'avoir renduë humble & Chrétienne; qu'il l'avoit conduite à son Monastere, & fait servir l'Académie de Platon à la défense de l'Eglise de Jesus-Christ. Il ajoûte que Fauste parloit mieux qu'il n'avoit appris, & qu'il vivoit mieux qu'il ne parloit. Le bon cœur de saint Sidoine le rend toujours éloquent sur les louanges de ses amis. Mais il les servoit encore mieux qu'il ne les louoit.

Id. l. 9. ep. 9.

L'AN 475.

Voyage de
Sidoine à Tou-
louze.

Maxime qu'on
croit Evêque
de Toulouse.

Sid. l. 4. ep.
24

Ce saint Evêque profitant apparemment de la paix accordée par Evaric, fit un voyage à Toulouse, où étoit la Cour de ce Prince. Il se chargea d'y intercéder auprès d'un de ses anciens amis nommé Maxime, en faveur d'un débiteur moribond, à qui Maxime avoit prêté une somme d'argent à intérêt. Sidoine le trouva dans une maison de campagne, mais bien différent de ce qu'il l'avoit connu autrefois. Sa démarche, ses habits, son air, ses discours, tout respiroit la piété. Il portoit les cheveux courts, & la barbe longue. Ses meubles étoient simples : pour chaises, il avoit des escabeaux à trois piéds ; & les rideaux des portes étoient d'une étoffe grossière. Il n'y avoit pas de plumes dans son lit, ni de tapis de pourpre sur sa table. Elle étoit très frugale ; & l'on y servoit plus de légumes que d'autres mets. Sidoine fort surpris de voir cette réforme dans la maniere de vivre de Maxime, demanda secrètement à ses gens, s'il étoit Moine, Clerc ou Pénitent. On lui répon-

dit

dit que les citoyens l'avoient contraint depuis peu d'accepter l'Episcopat (a).

Cet endroit est remarquable pour faire voir que les Clercs, les Moines & les Pénitens étoient distingués alors des autres Fidèles, par l'habit & par la maniere de vivre; mais qu'ils ne l'étoient pas toujours entre eux: en sorte que Sidoine ne put connoître lequel de ces trois genres de vie son ami avoit embrassé. On voit aussi par-là que les Ecclésiastiques portoient quelquefois la barbe longue: ce qui fut dans la suite défendu en Occident.

Maxime accorda non seulement le délai du paiement; il remit encore tous les intérêts qui depuis dix ans montoient plus haut que le principal. Car l'intérêt étoit un centième chaque mois: mais quand les intérêts accumulés surpassoient le capital, on ne payoit point le surplus. L'Eglise n'approuvoit pas ces usures permises par les Loix civiles: ce qui fait dire à Sidoine que Maxime en agissant si généreusement, n'avoit pas moins eu égard à sa conscience qu'à sa réputation. Maxime avoit été un des Officiers qu'on nommoit Palatins, & qui étoient chargés du recouvrement des impôts. Il avoit été ordonné depuis peu Evêque, apparemment de Toulouse, & sans doute après la paix dont nous avons parlé.

Ce que cette paix eut de plus agréable pour saint Sidoine, c'est qu'elle lui donna lieu de renouer le

(a) M. Fleuri t. 6. p. 595. dit qu'on peut croire qu'il n'étoit que Prêtre. Mais le mot de *Sacerdotium* dont se sert Sidoine, est plus souvent pris pour l'Episcopat; & ce qu'ajoute cet Auteur que, *l'amour des citoyens l'y avoit engagé*, ne laisse presque aucun lieu de douter qu'il ne s'agisse d'une Election à l'Episcopat.

L'AN 475.

*Sid. l. 6. ep. 6.*S. Eutrope
d'Orange.*Apud Bolland.
27. Maii.*

commerce de lettres qu'il entretenoit avec ses amis. S. Eutrope Evêque d'Orange en étoit du nombre. Sidoine lui écrivit alors, pour sçavoir l'état de sa santé, & le prier de lui envoyer quelques mots d'exhortation pour le soutenir. Saint Eutrope étoit originaire de Marseille. Il reçut le Diaconat des mains de saint Eustase, qu'on croit avoir succédé à Vénérius. Ensuite il fut élu Evêque d'Orange. La désolation où il trouva cette ville, lui fit naître l'envie de s'enfuir : mais il fut détourné de ce dessein par un disciple de saint Augustin, nommé Aper ; & comme les biens de son Eglise avoient été pillés, il s'addonna à l'Agriculture, & pourvût à sa subsistance par le travail de ses mains. C'est ce que nous apprend un fragment de sa Vie, composée par Vêrus son successeur. Il est écrit avec un air de vérité qui nous fait regretter le reste. Saint Eutrope est honoré le 27 de Mai.

Romule ou
Momyllus Em-
pereur.

La paix qu'on avoit eu tant de peine à conclure entre les Romains & les Visigoths, fut bientôt rompuë par une nouvelle révolution, qui renversa enfin l'Empire d'Occident, ébranlé par tant de secousses redoublées. Orestes Maître de la Milice ayant chassé l'Empereur Népos au mois de Septembre l'an 475, ne voulut pas prendre la Pourpre ; mais il la fit donner à son fils Romulus ou Momyllus Augustulus (a), Prince foible par son âge & par son caractère. Aussi n'eut-il guères que le titre d'Empereur ; & il ne l'eut pas long-temps. Evaric prit occasion de ces

(a) M. Ducange rapporte une médaille qui donne à cet Empereur le nom de Romulus : il y en a d'autres qui lui donnent celui de Momyllus & d'Augustulus ; ce qui marque que ce dernier nom ne lui fut pas donné par dérision, comme quelques-uns l'ont cru.

nouveaux troubles pour recommencer ses hostilités dans la Gaule, sans autre motif que le désir d'étendre ses conquêtes : mais ç'en étoit assez. Les guerres utiles paroissent toujours des guerres justes au tribunal de l'ambition. Si l'Auvergne n'avoit pas été cédée par le Traité à ce Roi Goth, comme il semble qu'elle le fut, il ne tarda pas à s'en rendre le maître; & il y établit le Comte Victorius pour Gouverneur.

Evaric ne pardonna pas à saint Sidoine le zèle avec lequel il avoit si long-temps combattu pour la liberté de sa patrie. Il le confina au Château de Livianie proche de Carcassonne, où une des plus grandes incommodités qu'eut le saint Evêque, fut le voisinage de deux vieilles femmes presque toujours ivres, qui par leur cris & leurs querelles l'empêchoient d'étudier le jour, & de reposer la nuit. Mais le mérite de Sidoine lui fit trouver des amis à la Cour même d'Evaric. Léon Conseiller de ce Prince, distingué par son érudition, son éloquence & sa probité, fit tant par ses bons offices, qu'il obtint son rappel. Le saint Evêque pour lui en marquer sa reconnaissance, transcrivit (a) pour lui, & corrigea de sa main un exemplaire qu'il lui avoit demandé de la Vied'Apollonius de Thyane, ce fameux Philosophe & Magicien, qui fut peut-être le plus grand imposteur qui ait paru, si l'on excepte son historien Philostrate. Quelques ennemis du Christianisme

Exil de saint
Sidoine.
Ibid. l. 8. ep. 3.

Ibid.

(a) Quelques expressions pourroient faire croire que Sidoine traduit cet Ouvrage du Grec, & M. Fleuri le dit. Mais le Pere Sirmond dans ses notes montre qu'il ne fit que le corriger & le transcrire : c'est ce que les Auteurs de ce siècle entendoient par le mot *transfere*.

ont cependant osé mettre les miracles attribués à Apollonius en parallèle avec ceux même de Jésus-Christ : mais il a été facile aux Docteurs de l'Eglise de confondre l'imposture. En effet, les fables visibles qu'on découvre dans l'Ecrit de Philostrate, ne peuvent servir auprès des esprits sensés, qu'à donner un nouvel éclat à la vérité simple & sans fard, qui reluit dans nos Evangiles.

*L. 4. Epist. 22.
Sidoine s'ex-
cuse d'écrire
l'Histoire.*

Léon qui connoissoit les talens de Sidoine, le pria aussi de composer un corps d'Histoire : il s'en excusa sur sa profession. » Il est honteux à un Clerc, dit-il, de dire des faussetés, & il est dangereux de dire la vérité. » Saint Prosper Evêque d'Orléans s'adressa à lui pour un sujet moins étendu. Il avoit succédé à saint Agnan ; & il crut ne pouvoir rien faire de plus glorieux à la mémoire de son prédécesseur, que d'engager un si habile Ecrivain à composer l'Histoire de la guerre d'Attila. Sidoine qui la regarda comme une Histoire sainte à cause de la délivrance miraculeuse de la ville d'Orléans, entreprit de l'écrire : mais il fut si peu content de son travail après l'avoir relu, qu'il ne put se résoudre d'y mettre la dernière main. Il écrivit donc à ce sujet une lettre à Prosper, où il lui marque qu'il espère trouver une autre occasion de travailler à la gloire de saint Agnan, qu'il dit être égal à saint Loup, & n'être pas inférieur à saint Germain.

Sid. l. 8. ep. 15.

Le Comte Victorius (a) gouverna d'abord l'Au-

(a) Sidoine ne donne à Victorius que la qualité de Comte : mais Grégoire de Tours le nomme Duc, & dit qu'il avoit le gouvernement de sept villes. Quoique les noms de Comte & de Duc fussent souvent alors confondus, on appelloit communément Comte le Gouverneur d'une ville, & Duc celui d'une Province.

vergne avec plus de bonté qu'on ne devoit en attendre d'un Ministre d'Evaric ; & il n'omettoit rien pour consoler S. Sidoine de l'esclavage de sa patrie. Ils assistèrent ensemble à la mort de saint Abraham premier Abbé du Monastere de saint Cyr dans un Fauxbourg de la ville d'Auvergne. Le Comte fit tous les frais des funérailles qui furent magnifiques ; & Sidoine fit l'Epitaphe. Ce saint Abbé étoit né sur les bords de l'Euphrate : mais à l'exemple du saint Patriarche dont il portoit le nom, il quitta son pays pour suivre la vocation de Dieu, qui mit aussi sa foi à de rudes épreuves. Comme il alloit visiter les Solitaires d'Egypte, il fut pris par des Idolâtres, & détenu cinq ans prisonnier en haine du Christianisme par ordre du Roi de Perse. Ayant été délivré miraculeusement, il passa en Occident, où sa vertu & son pouvoir sur les Energumènes lui attirerent de grands respects. Pour les éviter, il alla se cacher dans l'Auvergne, & il se fit proche la capitale de cette Province une petite cabanne couverte de chaume. L'éclat de sa vertu trahit son humilité. Des disciples vinrent se ranger sous sa conduite en assez grand nombre pour former un Monastere, où il bâtit une Eglise en l'honneur de saint Cyr, jeune enfant martyrisé en Cilicie avec sa mere sainte Julitte. S. Abraham est honoré le 15 de Juin (a).

S. Abraham
Abbé en Au-
vergne.
Sidon. l. 7. ep.
17.

Greg. Turon.
de Vit. PP. 6.
3.

Sidon. l. 7.
ep. 17.

Auxanuis qui lui succéda dans la charge d'Abbé, n'avoit à la sainteté près, aucun des talens nécessaires au gouvernement d'une Communauté. Une san-

(a) Ce Monastere n'est plus aujourd'hui que l'Eglise Paroissiale de saint Cyr, véritablement S. Cyr, usq. Ce S. est nommé en quelques autres Provinces S. Cyrix, S. Cyur & S. Cryg.

été infirme, & un naturel timide le rendoient plus propre à obéir qu'à commander. Il ne pouvoit se faire craindre de ses inférieurs, parce qu'il les craignoit. C'étoit un de ces hommes de bien, que leur vertu fait respecter, tandis qu'ils sont particuliers; & que leur foiblesse fait mépriser, quand ils sont en place. Mais il ne s'aveugla pas jusqu'à ne pas voir le mal, auquel il n'avoit pas le courage de remédier; & il en écrivit à saint Sidoine son Evêque. Sidoine pria Volusien qu'il nomme son frere (a), d'avoir inspection sur le Monastere, d'assister l'Abbé de ses conseils, de le soutenir de son autorité contre les réfractaires, & d'établir dans la Communauté les observances de Lérins ou de Grigny.

S. Sidoine étant allé un jour célébrer une fête dans le Monastere de saint Cyr, on lui déroba le livre dont il se servoit pour faire l'Office: c'étoit apparemment le Missel (b) qu'il avoit composé. Mais il y suppléa sur le champ avec autant de facilité, que s'il eût eu le livre devant les yeux.

Il y avoit aussi en Auvergne du temps de saint Sidoine un saint Prêtre nommé Amable. Il vécut long-temps à Riom, qui n'étoit alors qu'une Bourgade; & il paroît qu'il eut soin de l'Eglise de ce lieu. Il passa ensuite dans la ville d'Auvergne, où il mourut saintement. Son tombeau devint très-célèbre

S. Amable
de Riom.
De glor. Conf.
c. 33.

(a) Le P. Sirmond croit que Volusien étoit en effet frere de Sidoine selon la chair: M. Savaron croit plutôt que le nom de frere n'est ici qu'un terme d'amitié. Il est difficile de décider entre ces deux sçavans hommes.

(b) Grégoire de Tours dit qu'il avoit fait un Recueil des Messes composées par Sidoine. C'est peut-être le même Ouvrage que Sidoine envoya à l'Evêque Mègethe, & qu'il nomme *Constatinuncular*. Car *Constatatio* étoit dans l'ancienne Liturgie Gallicane, ce que nous nommons aujourd'hui la *Préface*: la plupart des Messes avoient une *Constatatio* ou *Préface* propre.

Greg. Tur. l.
2. c. 22.

par les miracles qui s'y opérèrent. Grégoire de Tours dit avoir vû un Energumène qui y fut délivré, & un parjure qui y devint tout à coup paralytique, jusqu'à ce qu'il eût confessé son crime. Le Comte Victorius, passant proche de son sépulcre, dédaigna par mépris d'y faire sa prière : mais à l'instant son cheval demeura immobile, sans qu'il pût le faire avancer, jusqu'à ce qu'il eût satisfait à ce devoir.

Ibid.

Il y a lieu de croire que c'est environ en ce temps, que vivoit dans la même Province une Sainte Vierge nommée Géorgie, qui est honorée le 15 de Février (a). Nous en avons un ancien Epitaphe, qui ne nous apprend rien, sinon qu'elle consacra à Dieu sa virginité pour se délivrer de l'importunité de ceux qui la recherchoient en mariage.

Sainte Géorgie.

Malgré tous ces exemples de vertus qu'on voyoit en Auvergne, le Comte Victorius s'y étoit bientôt démenti de la piété qu'il avoit fait paroître dans les commencemens de son gouvernement. Il fit mourir injustement un des plus illustres Sénateurs de la ville, nommé Eucher ; & il se rendit odieux & méprisable par ses impudicités. Rien n'avilit tant l'autorité que les désordres de ceux qui en sont revêtus. Les Auvergnats se soulevèrent contre Victorius ; & ce Magistrat pour se soustraire à la vengeance d'un peuple irrité, fut obligé de s'enfuir de la Province après l'avoir gouvernée neuf ans. Ce qu'il y eut de plus funeste, c'est que sa disgrâce ne put guérir son infame passion, qui le fit enfin périr misérablement à Rome, où il s'étoit retiré vers Odoacre Roy des Erules.

Violences du Comte Victorius.

Greg. Turm. hist. l. 2. c. 25.

(a) Il y a dans un Faubourg de Clermont une Eglise paroissiale de son nom.

L'AN 476.

Odoacre é-
teint l'Empire
d'Occident.

Ce Prince destiné par la Providence pour détruire l'Empire d'Occident, entra en Italie l'an 476 avec une puissante armée. C'étoit un nouvel Annibal, & ce n'étoient plus les anciens Romains. Tout plia sous sa puissance. Il renversa sans peine du Trône l'Empereur Romulus ou Momyllus, qu'il méprisa assez pour le laisser vivre; & après avoir donné par la prise de Rome, le dernier coup à l'Empire, il en éteignit jusqu'au nom dans l'Occident, en prenant la qualité de Roi d'Italie, qu'il jugea peut-être plus glorieuse que celle d'Empereur. C'est ainsi que le plus puissant Empire du monde fut enfin détruit sous un Empereur nommé Romulus, environ douze-cens vingt-huit ans après qu'un autre Romulus en avoit jetté les premiers fondemens avec ceux de la ville de Rome. Exemple bien éclatant de la vicissitude des Puissances humaines les mieux affermies. Ce ne sont pas seulement les sujets & les Rois qui passent & disparaissent; les Royaumes même finissent. Il n'y a que celui que Jésus-Christ a établi par sa Croix, qui subsistera toujours.

Vers l'AN
480.Erat de la
Gaule après la
ruine de l'Em-
pire.

Dans la confusion générale qui suivit ce grand événement, les nations Barbares déjà établies dans l'Empire, se jetterent sur les Provinces qui étoient à leur bienfiance, & d'autres accoururent pour avoir part aux dépouilles de ce vaste corps. Le Comte Gilles (a), lequel avoit si bien défendu la Gaule pour les Romains, étoit mort dès l'an 464: son fils Sya-

(a) Grégoire de Tours dit que les François ayant chassé Childéric, reconnurent pour leur Roi le Comte Gilles qui les gouverna pendant huit ans, après quoi Childéric fut rappelé. Mais le P. Daniel a montré que ce règne d'un Général Romain sur les François, n'est qu'une fable.

grius

grius qui hérita de sa charge, sans hériter de son mérite, s'efforça de conserver les Provinces qui n'obéissent pas encore aux Barbares; & il se fit une espece de Royaume dans les pays situés entre l'Oise & la Loire. D'un autre côté, les Bretons établis dans un coin de l'Armorique, y étendirent leurs limites. De nouvelles colonies de leurs compatriotes vinrent s'y joindre à eux, pour fuir la domination des Anglois, & se consoler en conservant leur liberté; de la perte de leurs autres biens. Le zèle & l'amour de la pénitence y conduisirent aussi des troupes de Moines & de Missionnaires Bretons, qui y travaillerent avec succès à étendre le Royaume de Jesus-Christ, comme nous le verrons dans la suite. Mais à la reserve de ces Provinces les plus éloignées, le reste de la Gaule devint en peu d'années la proie des Bourguignons & des Visigoths.

Ces peuples n'ayant plus à craindre la puissance de l'Empire, dont l'ombre seule les avoit tenus long-temps en quelque respect, ne voyoient plus rien qui pût les troubler dans la possession de leurs nouveaux Etats. Ils ne sçavoient pas qu'une conquête est toujours mal assurée, quand le Conquérant ne regne pas sur les cœurs des peuples qu'il a vaincus. Les Gaulois étoient trop attachés à la créance Catholique, pour aimer le joug des nations Ariennes. Quelque douce que fût d'ailleurs leur servitude, le danger où ils voyoient leur foi exposée, la leur faisoit trouver bien dure. Mais comme la vraie Religion n'inspira jamais l'esprit de révolte, ils la souffroient avec patience &

sans presque aucune espérance d'en être délivrés, lorsque Dieu suscita les François pour les affranchir, & pour établir dans les Gaules une nouvelle domination, qui y devoit rendre la foi aussi florissante que l'Etat.

FIN DU QUATRIEME LIVRE.





HISTOIRE

D E

L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE CINQUIEME.



LES François s'étoient depuis long-temps formé un Etat sur les bords du Rhin, au-delà de ce Fleuve, d'où ils se rendoient formidables aux Gaulois. C'étoit un des peuples les plus belliqueux, & les moins barbares de la Germanie. A travers la rusticité de leurs mœurs, on voyoit dès-lors éclater en eux des traits de cette bravoure & de cette politesse, qui firent dans la suite comme le

Bb ij

Incurſions
des François
dans les Gau-
les.

caractère de la Nation. Ils avoient ſouvent fait des incurſions dans les Gaules, même ſous le règne des plus puiffans Empereurs Romains; & il avoit fallu toutes les forces de la République pour les réprimer. Dans la ſuite la foibleſſe & la décadence de l'Empire leur donnerent lieu de franchir toutes les barrières qu'on leur avoit oppoſées. Ils ſe répandirent avec de puiffantes armées dans toute la Belgique; & dans une partie même de la Celtique, ſous la conduite de Clodion, de Méroüée & de Childéric leurs premiers Rois après Pharamond. Mais il paroît qu'ils ne conſerverent pas ces Provinces, ou du moins qu'ils n'y établirent pas encore d'Erat fixe. Ils cherchoient plutôt à piller qu'à conquérir; & ils ne jugeoient du ſuccès d'une expédition militaire, que par la richeſſe du butin qu'ils en remportoient. La fondation de la Monarchie Françoisé dans la Gaule, étoit réſervée à un jeune Héros, qui devoit faire également par cette conquête la gloire de ſa Nation, & le bonheur des Gaulois.

L'AN 486.

Etabliſſement
de la Monar-
chie Françoisé.

Ce fut l'an 486 que Clovis à l'âge de vingt ans, & dans la cinquième année de ſon règne, parut ſur les bords du Rhin à la tête d'une nombreuſe armée de François. Il n'avoit ni moins de bravoure, ni moins d'ambition que Childéric (a) ſon pere: mais il mon-

(a) L'an 1653 on découvrit à Tournai, proche de l'Egliſe de S. Eſice, le tombeau de Childéric. Il étoit plein de richeſſes & de joyaux ſelon la coûtume des anciens François, qui mettoient dans le tombeau des perſonnes de qualité, une partie des tréſors qu'elles avoient poſſédés. Il y avoit dans celui-ci environ cent médailles d'or, deux cens médailles d'argent, une épée dont la poignée & le fourreau étoient ornés d'or, le pommeau de l'épée repréſentoit deux veaux d'or: de plus, le fer d'une hache & celui d'un javelot, un étui d'or avec un ſtyler pour écrire, une petite tête de bœuf d'or, qui étoit ſans doute une Idole; environ trois cens abeilles d'or, un globe de cryſtal; enfin un anneau d'or, ſur lequel étoit gravée la figure de Childéric, tenant de la main droite un javelot avec cette Inſcription *CHILDERICI REGIS*. C'eſt ce

tra plus de conduite, & joignit à l'ardeur de la jeunesse, & à l'impétuosité François la prudence d'un âge mûr. Etant entré dans les Gaules par la forêt d'Ardenne, il marcha droit à Soissons, pour y combattre Syagrius, qui après la mort du Comte Gilles son pere, s'étoit formé dans ces Provinces comme un Etat des débris de l'Empire Romain. Clovis sans lui donner le temps de se reconnoître, lui envoya présenter la bataille. Syagrius qui ne manquoit pas de courage, l'accepta avec assez de résolution : mais la valeur des François ne laissa pas long-temps balancer la victoire. Les Romains furent entièrement défaits ; & Syagrius se sauva vers Alaric Roi des Visigoths, qui avoit succédé à son pere Evaric l'an 484. Il n'y fut pas en sûreté : car Clovis (a) qui voulut assurer sa conquête par la mort de son adversaire, obligea Alaric de le lui livrer. A cela près, il usa de la victoire avec une modération qui fit juger qu'il méritoit de vaincre. Comme lui & ses soldats étoient encore Idolâtres, il craignit que la diversité de Religion n'effarouchât les Gaulois : ils s'appliqua à les gagner, en témoignant du respect pour

L'AN 486.

Victoire de
Clovis.
Greg. Tar.
hist. l. 2.

qui fit juger que c'étoit le tombeau de ce Prince. On y trouva deux têtes d'hommes ; & la tête d'un cheval. On croit que c'est le cheval de Childéric qu'on aura enterrié avec lui, & que les 300 aigles d'or ornoient le caparaçon de ce cheval. Comme on voit des Croix sur la plupart des Médailles qui étoient dans ce tombeau ; un sçavant Auteur a cru en pouvoir inférer que Childéric étoit Chrétien. Mais ces Médailles sont frappées au coin des Empereurs Chrétiens, & c'étoit une partie du butin enlevé aux Gaulois par Childéric. Toutes les pieces trouvées dans ce monument furent d'abord données à l'Empereur : mais elles sont aujourd'hui dans le Cabinet du Roi.

(a) Il est bon de remarquer que *Clovis* & *Louis* sont le même nom, qu'on prononce quelquefois sans aspiration & quelquefois avec une aspiration, laquelle on exprimoit par un C ou par un H. C'est pourquoi on trouve si souvent dans les anciens Auteurs *Hludovicus*. Cassiodore qui vivoit alors, nomme Clovis *Ludwin* & *Ludovicus*. On a dit *Clovis* ou *Louis*, comme on a dit *Chilpéric* ou *Hilpéric*, *Clotaire* ou *Lothaire*.

L'AN 486.

les Evêques, & pour tout ce qui appartenait au culte du vrai Dieu. Il n'empêcha cependant pas d'abord le pillage des lieux Saints : le butin étant encore l'unique solde de ses troupes.

*Greg. Tur.
l. 2. c. 27.*

Clovis fait
restituer à S.
Remi un vase
enlevé à une
Eglise.

L'armée Française passant proche de Rheims ; quelques soldats s'en détachèrent pour piller une Eglise, d'où ils enleverent un vase d'argent d'une beauté & d'une grandeur extraordinaire. Saint Remi fut sensible à la perte de ce vase, & députa à Clovis quelques personnes de son Clergé, pour le prier de le faire restituer à l'Eglise. Le nouveau Conquérant les reçut avec bonté, & leur ordonna de le suivre jusqu'à Soissons, où devoit se faire le partage du butin. L'armée y étant arrivée, Clovis fit mettre toutes les dépouilles dans un même lieu pour en faire les parts, & il demanda avant que de les tirer au sort, qu'on lui cédât le vase en question. Tous répondirent qu'il pouvoit disposer à son gré non seulement de ce vase, mais encore du reste du butin. Il n'y eut qu'un soldat qui eut l'effronterie de lui dire, qu'il n'auroit comme les autres, que ce que le sort lui donneroit ; & en même temps l'insolent déchargea sur ce vase un coup de sa Francisque, (c'est ainsi qu'on nommoit la hache, qui étoit l'arme ordinaire des François). Tous les assistans furent indignés de cette insolence : Clovis seul n'en parut pas ému ; il se contenta de prendre le vase, & de le rendre en l'état où il étoit à saint Remi. Mais l'année suivante ayant assemblé son armée dans le champ de Mars, c'est-à-dire, pour la revûe générale que les François faisoient tous les ans au commence-

ment du mois de Mars, il remarqua ce soldat ; & prenant prétexte de ce que ses armes ne paroissent pas en assez bon état, il visita sa Francisque, & la jeta à terre. Le soldat s'étant baissé pour la ramasser, Clovis lui fendit la tête d'un coup de la sienne, en lui disant : *C'est ainsi que tu as frappé le vase de Soissons.* Cet exemple de sévérité ne servit pas peu à maintenir l'autorité de Clovis, & à discipliner son armée.

Greg. Tur. l.
2. c. 21.

Ce Prince se rendit en peu de temps maître de tout le pays entre le Rhin & la Loire, dont les Bourguignons & les Visigoths ne s'étoient pas emparés. Et après une expédition contre le Roi de Thuringe, il songea à affermir son nouveau Trône par une alliance digne de sa naissance. Des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Gondebaud Roi de Bourgogne, lui avoient fait un grand éloge du mérite & de la beauté de la Princesse Clothilde, fille de Chilpéric dont Gondebaud son frere avoit envahi les Etats après l'avoir fait mourir. Clovis envoya un Seigneur Gaulois nommé Aurélien pour la demander en mariage. La proposition ne plut pas à Gondebaud. Il craignoit que le Roi François ne fit un jour valoir les droits de Clothilde sur le Royaume de Bourgogne ; mais il craignoit encore plus d'offenser par un refus un jeune Conquérant, heureux & entreprenant. La crainte d'une guerre présente, l'emporta sur les vûes de la politique. Gondebaud parut consentir au mariage : mais il forma des difficultés sur la Religion de Clovis, & témoigna à l'Ambassadeur que sa nièce étant Chrétien-

Vers l'AN
491.

Clovis demande Clothilde en mariage,

Vers l'AN
491.

Fredég. hist. c.
18.

Mariage de
Clovis & de
Clothilde.

Ibid. c. 19.

ne, elle auroit peine à se résoudre d'épouser un Prince Payen. Aurélien répondit qu'il avoit déjà le consentement de Clothilde. Cette réponse qui ôtoit tout prétexte à Gondebaud, l'aigrit : il s'emporta contre sa nièce, qui avoit osé écouter de semblables propositions sans son agrément, & il ne conclut rien. Clothilde qui vouloit se tirer des mains du meurtrier de son pere & de sa mere, fit avertir Aurélien de presser l'affaire ; parce qu'on attendoit de jour à autre à la Cour de Bourgogne le retour d'Arédus, que Gondebaud avoit envoyé à Constantinople, & qui étant fort opposé à la maison de Chilpéric, ne manqueroit pas de se servir de l'autorité qu'il avoit sur l'esprit de son maître, pour empêcher ce mariage.

Aurélien fit donc de nouvelles instances ; & Gondebaud ayant enfin donné son consentement, la Princesse fut épousée au nom de Clovis, & elle partit aussi-tôt de Chalon sur Saone dans une basterne : c'étoit une espece de char couvert, à l'usage des Dames (a). La lenteur de cette voiture fit craindre à Clothilde que Gondebaud n'eût le temps de changer de résolution. Elle proposa à Aurélien de prendre des chevaux pour sortir au plutôt des Etats de Bourgogne, & de laisser suivre la basterne à petites journées : l'événement justifia la précaution. Arédus arrivé sur ces entrefaites avoit fait changer d'avis à Gondebaud, qui envoya après Clothilde une troupe de Cavaliers avec ordre de la ramener. Ils attei-

(a) Plusieurs traits de l'histoire de ces temps, nous apprennent que les chars des Dames de qualité étoient souvent traînés par des bœufs.

gnirent

gnirent la basterne : mais ils la trouverent vuide ; & Clothilde étoit déjà sur les terres de Clovis. Elle arriva peu de jours après à Soissons, qui étoit encore la capitale du Royaume des François, où elle fut reçûe avec tous les honneurs dûs à son mérite & à son rang. Sa présence augmenta l'opinion que l'on avoit conçûe de sa beauté & de sa sagesse ; & le danger qu'elle avoit couru, la rendit plus chere au Prince & aux Sujets.

Les Gaulois soumis à la domination de Clovis, étoient presque tous Catholiques ; & comme Clothilde faisoit profession de la même foi, ils conçurent de ce mariage de grandes espérances. Cette Princesse quoiqu'élevée à la Cour de Bourgogne, avoit été préservée de la contagion de l'hérésie Arienne, aussi-bien que la Princesse Chrona sa sœur, qui avoit voué à Dieu sa virginité. Nous avons vû qu'il y avoit eu des Princes Bourguignons Catholiques ; & alors même la Reine Caréténé, qui pouvoit être femme de Gondebaud ou de quelqu'un de ses freres, vivoit dans une grande piété, & montrait un zèle ardent pour la Catholicité. Clothilde qui n'étoit pas moins sincèrement attachée à la vraie foi, n'estima le Diadème qu'autant qu'il la mettoit en état de la servir. Elle aimoit trop la Religion & son mari, pour ne pas désirer de procurer à celle là le plus puissant protecteur, & à celui-ci un bien plus précieux que toutes les Couronnes de la terre. Elle lui faisoit sentir dans des entretiens particuliers la vanité des Idoles & le ridicule de la Théologie Payenne. » Les Dieux que vous adorez, lui di-

*Epitaph. Gal.
retin. apud du
Chisne. t. 1. p.
514.*

*Zèle de Clo-
thilde pour la
conversion de
Clovis.*

Vers l'AN
494.

Greg. Tur. hist.
l. 2. c. 29.

« soit-elle, ne font rien ; & ils ne peuvent rien , ni
« pour eux , ni pour les autres. Ce n'est que du bois,
« de la pierre , ou du métal. Les noms qu'il vous a
« plu de leur donner, de foibles mortels les ont por-
« tés ; tel qu'un Saturne , qu'on dit s'être échapé par
« la fuite des mains de son fils, qui vouloit le déthrô-
« ner ; tel qu'un Jupiter , ce mari de sa propre sœur,
« ainsi qu'elle ose s'en vanter (a) , cet infame adul-
« tere que sa passion pour des personnes de l'un &
« de l'autre sexe , a porté aux plus honteux excès.
« Qu'est-ce que vôtre Mars , & que vôtre Mercure ?
« Des Magiciens plutôt que des Dieux. Les hom-
« mages que vous leur prodiguez , ne sont dûs qu'à
« celui qui d'une seule parole a fait sortir du néant
« le ciel , la terre & la mer ; qui fait luire le so-
« leil , briller les étoiles ; qui a créé tous les ani-
« maux ; qui fait croître les moissons dans les cam-
« pagnes , les fruits sur les arbres , & les raisins sur
« les vignes : voilà , Prince , le Dieu digne de vôtre
« culte.

Un Prince né
du mariage de
Clovis & de
Clothilde est
baptisé , &
meurt peu de
jours après.
Greg. Tur. l.
2. c. 29.

La tendresse que Clovis avoit pour Clothilde ;
donnoit un nouveau poids à ces raisons : mais le
temps que la Providence avoit marqué pour la con-
version de ce Prince , n'étoit pas arrivé. Clothilde
gagna beaucoup en obtenant le consentement du
Roi , pour faire baptiser le jeune Prince qui venoit
de naître de leur mariage. Pour frapper les yeux de
Clovis & des Seigneurs François , elle voulut que la
cérémonie s'en fit avec le plus grand appareil. Elle

(a) Clothilde fait ici allusion à ce vers de Virgile , où Junon dit :

*Ast ego qua Divum incedo Regina, Jovisque
Es soror & conjux, &c.*

donna ordre qu'on parât l'Eglise de riches tapisseries, & de courtines. L'enfant fut nommé Ingomer. Mais Dieu qui vouloit éprouver la pieuse Reine, permit qu'il mourût peu de jours après son Baptême, & pendant qu'il portoit encore les habits blancs, dont on avoit coutume de revêtir les nouveaux baptisés.

Vers l'AN
491.

Le Roi qui fut inconsolable de cette perte, s'en prenoit à la colere de ses Dieux, & à la Reine qui avoit fait baptiser ce jeune Prince. Mais la foi dont Clothilde étoit animée, sécha les larmes que la tendresse maternelle faisoit couler, & la soutint dans son affliction. Elle ne répondoit autre chose aux reproches du Roi, si non qu'elle remercioit Dieu de l'avoir renduë mere d'un fils qu'il avoit appelé à son Royaume; que pour elle, elle ne pouvoit le pleurer, parce qu'elle sçavoit qu'il étoit en possession d'une Couronne immortelle. Elle eut bientôt après un autre fils; & elle obtint encore du Roi qu'il fût baptisé. On le nomma Clodomir; mais peu de jours après son Baptême, il tomba aussi malade. Le Roi disoit: » Puisqu'il a été baptisé au nom de votre Christ, il ne peut manquer de mourir comme son » frere. » La Reine eut recours à la priere; & Dieu content d'avoir mis sa foi à ces épreuves, en récompensa le mérite, en rendant la santé au jeune Prince. On voit par ces exemples qu'on n'attendoit pas que les enfans eussent l'usage de raison pour les baptiser.

Naissance &
baptême de
Clodomir.

Les grandes qualités de Clovis, & les espérances que l'on concevoit de sa conversion, lui gagnèrent le cœur de plusieurs Evêques du Royaume de Bour-

Cc ij

gogne , & de celui des Visigoths. Saint Apruncule Evêque de Langres, fut soupçonné de favoriser la nouvelle Monarchie ; & comme la défiance tient souvent lieu de preuve à une injuste politique, Gondebaud donna ordre qu'on le fit mourir secrètement. Mais Apruncule qui étoit à Dijon en ayant été averti, se fit descendre pendant la nuit des murailles de la ville (a), & se retira en Auvergne, où il fut peu de temps après successeur de saint Sidoine, dont il faut reprendre l'histoire.

Greg. Tur. l.
2. c. 23.

Révolte de
quelques Prê-
tres contre S.
Sidoine,

Quelque affligé que fût ce saint Evêque d'Auvergne de la servitude de sa patrie, qui gémissoit sous la domination des Visigoths, Dieu lui réservoir des épreuves plus sensibles sur la fin de sa vie. Deux Prêtres de son Clergé s'éleverent contre lui, & concerterent si artificieusement leurs intrigues, qu'ils lui firent ôter l'administration des biens de son Eglise. Mais un de ces calomniateurs étant mort subitement peu de jours après, de la mort d'Arius, on reconnut la main de Dieu qui l'avoit frappé ; & Sidoine fut rétabli dans tous ses droits. Le Seigneur content d'avoir éprouvé & purifié par ces contradictions la vertu de son serviteur, se pressa de la couronner. Le saint Evêque tomba malade peu de temps après ; & selon une dévotion assez ordinaire en ce temps-là, il se fit porter à l'Eglise, pour y ex-

(a) Grégoire de Tours dans la description exacte qu'il a faite de Dijon, dit que les murailles en étoient hautes de trente pieds, & larges de quinze. Il loue la situation de la ville, la fertilité du terroir, la bonté de l'air, & l'excellence du vin. Il est surpris qu'une ville si belle n'eût pas le nom de Cité. On la nommoit seulement *Castrum* ; c'est apparemment la raison pourquoi elle n'étoit pas Siège Episcopal. Plusieurs traits de l'Histoire nous apprennent qu'elle étoit la demeure assez ordinaire des Evêques de Langres. Mais on travaille actuellement à ériger un Evêché à Dijon.

pirer au pied des Autels. Son peuple qui accourut en foule, fondeoit en larmes, & lui disoit : « Bon Pasteur, à qui nous laissez-vous comme des orphelins ? » Il répondit : « Ne vous affligez point ; mon frere Apruncule vit encore, il sera vôtre Evêque. Sidoine mourut sous l'Empire de Zenon : on ne sçait quelle année (1) ; mais pour le jour, on croit que ce fut le 21 d'Août, auquel on célèbre sa fête dans son'Eglise, quoique le Martyrologe Romain ne la mette que le 23 du même mois. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Saturnin : mais dans la suite ses Reliques furent transférées dans celle de saint Genès, où elles sont conservées avec plus de piété que de magnificence dans une Chasse, qui n'est que de bois. Les divers traits que nous avons rapportés de la Vie & des Ouvrages de Sidoine, font assez son portrait, c'est-à-dire, son éloge. On a pû en conclure qu'il fut en même temps un des plus grands hommes, un des plus beaux esprits, & un des plus saints Evêques de son siècle, qualités difficiles à réunir.

Aussi-tôt qu'il eût expiré, celui des deux Prêtres

Mort de S.
Sidoine
Greg. Tar. l.
2. c. 23,

(1) S'il étoit certain, comme M. Savaron a cru pouvoir l'inférer du texte de Grégoire de Tours, que S. Sidoine fût mort un Samedi 21 d'Août, il faudroit placer sa mort l'an 481 ou l'an 493. Mais outre que Grégoire de Tours ne dit pas que ce S. Evêque soit mort un Samedi, nous sçavons d'ailleurs qu'il n'est mort ni en l'une ni en l'autre de ces deux années, où le 21 d'Août se trouvoit un Samedi. 1°. Orose ayant prié Sidoine de lui envoyer des vers, il lui répondit qu'il y avoit déjà trois Olympiades, c'est-à-dire, douze ans, qu'il avoit renoncé à la Poésie : ce qu'il fit en 472 dès le commencement de son Episcopat. Il vivoit donc encore en 484 2°. Il ne vivoit plus en 493 ; puisqu'il mourut sous l'Empire de Zenon, à qui Anastase succéda l'an 491. Il y a plus : il faut que S. Apruncule successeur de saint Sidoine soit mort dès l'an 491. Car Grégoire de Tours dit que S. Iuphratie qui lui succéda, mourut quatre ans après Clovis, c'est-à-dire, sur la fin de l'an 477, & dans la vingt-cinquième année de son Episcopat. Nous avons un ancien Epitaphe de saint Sidoine, qui est de bon goût, & qui finit par ces vers :

Nulli incognitus, & legendus ubi.

Illic Sidonius tibi invocatur. XII. Cal. Septemb. Zenone Imp.

Ibid.
Punition éclatante d'un calomniateur.

ses accusateurs qui vivoit encore, se porta pour son successeur ; & le Dimanche suivant il donna dans la maison de l'Eglise, aux principaux citoyens de la ville un grand festin (a), où il prit la première place. Mais la punition de son crime l'attendoit au moment où il croyoit en goûter le fruit. Ayant demandé à boire dès le commencement du repas, & dans les premiers mouvemens de la joie que donne une ambition satisfaite, celui qui lui en versoit, lui déclara qu'il avoit vû en songe la nuit précédente saint Sidoine le citer au Tribunal de Dieu ; & qu'il avoit reçu ordre de l'avertir d'y comparoître ; pour y répondre au saint Evêque. A ce récit ce Prêtre ambitieux saisi d'effroi & frappé comme d'un coup de foudre, laisse tomber la coupe qu'il tient, & tombant lui-même mort à l'instant, il va paroître devant le Juge terrible des calomniateurs, laissant les conviés dans la plus étrange consternation.

S. Apruncule
élevé sur le siège d'Auvergne

Après une apologie si éclatante de S. Sidoine, les principaux du Clergé & du peuple, s'accorderent suivant sa prédiction, à élever sur le Siège d'Auvergne saint Apruncule, qui venoit d'être chassé de celui de Langres. Il gouverna peu de temps cette nouvelle Eglise, où il eut pour successeur saint Euphrase. On fait la fête de saint Apruncule le 14 de Mai, & celle de saint Urbain un de ses prédécesseurs dans le Siège de Langres le 23 de Janvier, quoique le Martyrologe Romain n'en fasse mémoire que le deuxième d'Avril.

(a) On voit par d'autres exemples que les Evêques nouvellement élus, donnoient un repas aux citoyens dans la maison de l'Eglise, c'est-à-dire, dans ce qu'on a depuis nommé l'Evêché où le Palais Episcopal.

Deux autres Evêques du Royaume de Bourgogne, Théodore & Procule dont on ignore les Sièges, devinrent aussi suspects à Gondebaud ; & ils furent obligés de se réfugier à la Cour de Soissons auprès de Clothilde. La qualité de Bourguignons & de zélés Catholiques leur mérita la protection de cette pieuse Reine, qui leur donna dans la suite l'administration de l'Eglise de Tours. Mais cette ville étoit encore alors soumise aux Visigoths ; & elle paroissoit soupirer après la domination des François. C'en fut assez au soupçonneux Alaric, pour persécuter & bannir plusieurs saints Evêques, qui tinrent ce Siège après la mort de saint Perpétuë, arrivée l'an 491.

Perpétuë, vulgairement Perpet, illustra l'Eglise de Tours pendant trente années d'Episcopat, encore plus par sa piété & sa vigilance pastorale, que par ses libéralités envers les pauvres, & sa magnificence à bâtir des temples au Seigneur. Il craignoit si fort que ses biens ne passassent à d'autres qu'aux pauvres & aux Eglises, que plus de quinze ans avant sa mort, il fit un Testament que nous avons encore, pour les déclarer ses héritiers. Il est daté du premier de Mai, après le Consulat de Léon le Jeune, c'est-à-dire, l'an 475. C'est un Acte si authentique, & si propre à édifier la piété des Fidèles, que j'ai cru devoir le rapporter ici, comme un modèle de l'usage que les saints Evêques doivent faire de leurs biens.

Au nom de Jesus-Christ, moi, Perpétuë Evêque de l'Eglise de Tours, je n'ai point voulu sortir de ce monde, sans avoir fait de Testament ; de peur »

L'AN 491.

*Greg. Tur. l.
10. c. 31 n. 6.
Testam. Per-
pet. t. 5. Spic.
p. 107.*

*Testament de
S. Perpétuë.*

L'AN 491.

« que les pauvres ne fussent frustrés des richesses que
 « la bonté divine m'a données si libéralement , &
 « que les biens d'un Evêque, ce qu'à Dieu ne plaise ,
 « ne passassent à d'autres qu'à l'Eglise. Je donne &
 « je lègue aux Prêtres , aux Diacres , & aux autres
 « Clercs de mon Eglise la paix de Jesus-Christ. Ain-
 « si soit-il. Seigneur confirmez ce que vous avez
 « opéré en nous ; qu'il n'y ait pas de schismes parmi
 « eux , qu'ils demeurent constamment attachés à la
 « foi. Ainsi soit-il. . . . Paix à l'Eglise ; paix au peuple ,
 « à la ville & à la campagne. Ainsi soit-il. Venez ,
 « Seigneur , & ne tardez pas. Ainsi soit-il. Je vous
 « laisse donc à vous, Prêtres , Diacres , & autres
 « Clercs de mon Eglise le soin de ma sépulture.
 « Vous enterrerez ce cadavre où il vous plaira , de
 « l'avis du Comte Agilon. *Je sçais que mon Redemp-*
 « *teur vit , & que je verrai mon Sauveur dans ma chair.*
 « Ainsi soit-il. Si cependant vous daignez m'accor-
 « der la grace que je vous demande humblement ;
 « je souhaiterois que dans l'attente du jugement ,
 « mon corps reposât aux pieds de saint Martin.

Ensuite saint Perpétué affranchit des esclaves
 achetés de son argent : il lègue plusieurs terres à son
 Eglise , à la charge que des revenus d'une de ces ter-
 res , on entretienne jour & nuit des lampes devant
 le tombeau de S. Martin : il donne à S. Euphrone
 d'Autun, le Reliquaire d'argent qu'il avoit coûtume
 de porter sur lui , & un livre des Evangiles, écrit de
 la main de saint Hilaire de Poitiers (a). Pour les au-
 tres livres de sa Bibliothèque, il les laisse à son Eglise.

(a) On croit que ce legs ne fut pas exécuté , parce que S. Euphrone mourut avant

Il donne à sa sœur une croix d'or, où il y avoit des Reliques de Nôtre-Seigneur, plusieurs vases sacrés à diverses Eglises, une tenture de tapisserie à celle de saint Pierre, une colombe d'argent pour mettre l'Eucharistie, à un Prêtre nommé Amalaire. Il assigne une pension sur ses biens à deux Prêtres qu'il avoit déposés, & qu'il défend de rétablir. Il donne à l'Evêque qui sera son successeur, les meubles qu'il voudra choisir de sa chambre & de sa Chapelle, & il lui recommande d'aimer ses Clercs, de les traiter en pere, & non en maître. Il lègue son cheval au Comte Agilon, en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à l'Eglise.

Après ces dispositions, saint Perpétuë conclut ainsi son Testament. » Mais vous, mes délices, mes très-chers freres, ma couronne, ma joie, mes Seigneurs, pauvres de Jesus-Christ, indigens, mendians, malades, veuves, orphelins, c'est vous que je constitue & déclare mes héritiers. Je veux que tout ce qui reste de mes biens & dont je n'ai point disposé par ce Testament, vous appartienne; qu'on le vende aussi-tôt après ma mort, & qu'on en fasse trois parts, dont deux seront confiées au Prêtre Agrarius & au Comte Agilon, pour être distribuées à leur volonté aux hommes qui sont dans l'indigence; & la troisième à la Vierge Dadolene, pour être distribuée, comme il lui plaira, aux veuves & aux autres femmes pauvres.

S. Perpétuë, fit deux exemplaires de ce Testa-

S. Perpétuë. En effet, on conserve dans l'Eglise de Tours un livre d'Evangiles qu'on croit avoir été écrit de la main de S. Hilaire de Poitiers; & c'est sans doute celui dont il s'est ici parlé.

Tome II.

D d

L'AN 491.

Règlémens de
S. Pèrpetuë,Greg. Tur. hist.
l. 10. c. 31. n.
4.

ment olographe, dont l'un fut déposé cacheté entre les mains de Delmace, & l'autre en celles de Dadolene, pour être ouvert & lû par le Comte Agilon, en présence du Clergé de Tours. Un Acte si édifiant est une preuve authentique de la piété de ce saint Evêque : les Conciles qu'il tint, & dont nous avons parlé, en sont une de son zèle, pour la manutention de la discipline. Il entra là-dessus dans le plus grand détail. Il fit un Règlement touchant les jeunes & les veilles, qui devoient s'observer dans son Eglise. Voici l'ordre des jeunes. Depuis la Quinquagésime, c'est-à-dire, la Pentecôte, jusqu'à la saint Jean, deux jours la semaine, le mercredi & le vendredi; depuis le premier Septembre jusqu'au premier d'Octobre, & depuis le premier d'Octobre jusqu'à la saint Martin, deux jours par semaine; depuis la saint Martin jusqu'à Noël, trois jours de jeune par semaine; depuis la saint Hilaire jusqu'à la mi-Février, deux jours par semaine. Il ne parle pas du Carême, parce qu'il n'y avoit rien de nouveau à régler là-dessus.

Il marqua les veilles dans l'ordre, & pour les lieux suivans. A Noël, dans l'Eglise, c'est-à-dire, dans la Cathédrale; à l'Epiphanie, dans l'Eglise; à la Nativité de saint Jean, dans la Basilique de saint Martin; à la naissance de l'Episcopat de saint Pierre, c'est-à-dire, à la fête de la Chaire de saint Pierre, dans son Eglise; le 27 de Mars pour la Résurrection du Seigneur, à la Basilique de saint Martin; à Pâque, dans l'Eglise. On voit ici que la fête de Pâ-

que étoit alors distinguée de celle de la Résurrection. Celle-là étoit mobile; & celle-ci étoit toujours fixée au 27 de Mars, selon l'opinion commune qui plaçoit la mort de nôtre Seigneur le 25 (a) du même mois. Il est aussi remarquable de voir dans ce Calendrier au rang des fêtes les plus solennelles; celle de la Chaire de saint Pierre, la fête de saint Symphorien, de saint Hilaire, de saint Lidoire & de saint Brice; quoiqu'il n'y soit pas parlé de saint Gatien. L'Eglise honore la mémoire de saint Pétrus le 8 d'Avril.

S. Patient Evêque de Lyon alla quelques années auparavant recevoir la récompense de sa généreuse charité envers les pauvres, & de ses travaux pour le salut des Bourguignons Ariens. Il eut la consolation d'en convertir un grand nombre: le zèle d'un Prélat est presque toujours efficace, quand on le voit rompre aux pauvres le pain matériel, en même-temps qu'il leur distribue celui de la Parole. Ce S. Evêque, eut pour successeur S. Lupicin honoré le 3 de Février, à qui succéda S. Rusticius. Ce dernier sous la Robbe d'un Magistrat avoit mené la vie d'un Evêque; & il n'eut pas moins de générosité que saint Patient pour le soulagement des malheureux, étendant à son exemple les effets de sa charité au-delà des Monts.

Les dernières révolutions de l'Italie, où Théodoric Roi des Ostrogoths venoit de déthrôner Odo-

(a) Tertullien, saint Augustin, Bede, Vandalbert, & plusieurs anciens Martyrologes placent la mort de Jésus Christ le 25 de Mars, & sa Résurrection le 27. D'autres mettent sa mort le 23 de Mars, & sa Résurrection le 25. S. Martin de Dume attribue ce dernier sentiment aux anciens Evêques de l'Eglise Gallicane.

L'AN 493.
Les Evêques
de la Gaule
envoyent des
aumônes en
Italie.

Dyptyc. Arcl.
t. 3. Analect.

T. 4. Conc.
Labb. p. 1259.

Schisme & ca-
ractere d'Acace
de Constantinople.

cre Roi des Erules, avoient étrangement désolé ces belles Provinces. Pour comble de malheurs, les Bourguignons profitant de ces troubles, y avoient fait des excursions malgré la foi des Traités, & en avoient amené un grand nombre de captifs dans la Gaule. Après les ravages de tant de guerres, c'étoit presque le seul butin qu'on y pût faire. Dans cette calamité, l'Eglise Romaine souffroit moins d'avoir perdu ses biens, que de ne pouvoir soulager la misère des autres. Mais plusieurs Evêques des Gaules crurent devoir secourir la mere commune des Fideles. S. Eone d'Arles qui avoit succédé à Jean successeur de Léonce, & Rusticius de Lyon envoyèrent des aumônes considérables au Pape Gélase successeur de Félix III. Gélase en remercia Rusticius par une lettre datée du 25 de Janvier, sous le Consulat d'Astérius & de Présidius, c'est-à-dire, l'an 494. Il le prioit en même-temps de lui mander ce que pensoient les Evêques des Gaules de l'affaire d'Acace de Constantinople, laquelle troubloit alors l'Eglise.

Acace fut un de ces Prélats, qui en favorisant artificieusement les Novateurs, font plus de maux à la Religion, que s'ils se déclaroient ouvertement hérétiques. Sa vanité & son ambition l'attachèrent au parti des Eutychéens; & comme il étoit fourbe & hypocrite, il trompa quelque-temps les Catholiques. Mais l'Hénotique dont il fut l'Auteur & le promoteur, fit tomber le masque qui le cachoit. On nomma Hénotique un Edit que Zénon publia pour réunir les Hérétiques, & qui sous prétexte d'ôter la division, ne servit qu'à l'augmenter; parce qu'on

voulut y ménager l'erreur, & en concilier les intérêts avec ceux de la vérité. Les souverains Pontifes, dont les malheurs de l'Italie n'affoiblissoient pas le zèle, s'éleverent avec courage contre Acace. Félix III. successeur de saint Simplicie, l'excommunia & le déposa. Mais ce Patriarche soutenu de l'Empereur & du peuple de Constantinople, aima mieux faire un Schisme, que de reconnoître ses erreurs. Sa mort ne mit pas fin à la division. Gélase avant que de rendre sa Communion à l'Eglise de Constantinople, exigeoit qu'on ôtât des sacrés Dyptyques le nom d'Acace, & qu'on flétrît sa mémoire. C'est où en étoit cette affaire, quand ce Pape écrivit à Rusticius, pour sçavoir le sentiment des Evêques de la Gaule. Il prioit par la même lettre ce S. Evêque de Lyon d'appuyer de son crédit la Légation de saint Epiphane de Pavie, que Théodoric Roi d'Italie envoyoit vers Gondebaud.

L'AN 494.

Théodoric n'avoit de barbare que la naissance, & se montroit digne de commander à des Romains. Dès qu'il se vit paisible possesseur de l'Italie, il songea à remédier aux maux qu'il avoit faits, ou qu'il n'avoit pû empêcher. Quoiqu'Arien, il protégeoit les Catholiques, & les estimoit. Comme il sçut que S. Epiphane de Pavie avoit réussi dans une Ambassade vers Evaric, il résolut de le députer à Gondebaud; & cet Evêque étant venu lui demander quelle grace pour des malheureux, il lui parla de la sorte: « Glorieux Pontife, jugez de l'estime que nous faisons de vôtre mérite, par la commission » importante que nous vous confions préférable- »

Théodoric
envoye S. Epi-
phane à Gon-
debaud.

L'AN 494.
Ennod. Vir. S.
Epiphane

ment à tant d'autres Evêques. . . . Vous voyez tou-
 « te l'Italie déserte , & les plus fertiles campagnes
 « incultes faute de laboureurs : je ne puis soutenir
 « les reproches que me fait ce triste spectacle. A la
 « vérité , c'est l'ouvrage du cruel Bourguignon : mais
 « si nous n'apportons pas remède à ces maux , nous
 « en devenons les auteurs. Nous avons de l'or dans
 « nos thrésors , & nous différons de réparer les ra-
 « vages de nôtre patrie ? Qu'importe , que nous
 « vainquions nos ennemis par le fer ou par l'or ?
 « Chargez-vous donc avec l'aide du Seigneur de
 « cette commission. Leur Roi Gondebaud est plein
 « de vénération pour vous , & il désire depuis long-
 « temps de vous voir. Croyez-moi ; vôtre présence
 « seule sera le prix de la rançon de l'Italie.

Ibid.

Saint Epiphane loua le dessein de Théodoric , &
 le pria de lui donner pour adjoint dans cette Lége-
 tion , le saint Evêque Victor de Turin. Les sommes
 destinées pour la rançon des captifs furent bien-
 tôt prêtes. Les deux Evêques partirent sur la fin de
 l'Hyver l'an 494 , & passerent au mois de Mars les
 Alpes encore couvertes de neige. Les peuples ac-
 couroient par tout sur leur passage , & leur appor-
 toient des rafraîchissemens , que saint Epiphane dis-
 tribuoit aux pauvres. Rusticius de Lyon alla au-
 devant d'eux au-delà du Rhône , & les instruisit du ca-
 ractere artificieux de Gondebaud : mais la vertu des
 Ambassadeurs parut faire oublier au Prince son na-
 turel. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés à Lyon , il envoya
 les saluer , & leur offrir une audience. S. Epiphane
 ne différa pas de l'accepter. La sainteté qui brilloit

sur son visage , donna une nouvelle force aux traits de son éloquence.

L'AN 494.

Discours de
S. Epiphane à
Gondebaud.

Ennod. Vit. S.
Epiphan.

Grand Prince, dit-il à Gondebaud, c'est pour " l'amour de vous que j'ai entrepris un voyage si " rude. ... Je n'ai pas craint la mort pour vous ap- " porter le prix de la vie éternelle. Je suis venu " comme pour servir de témoin devant Dieu entre " deux grands Rois, si la bonté vous fait accorder, " ce que la miséricorde fait demander à celui qui " m'envoie. Partagez également la récompense que " Dieu promet, ou plutôt, disputez-là entre vous, " Princes invincibles. Mais dans ce combat le victo- " rieux emportera tellement le prix, que le vaincu ne " le perdra pas. Suivez mon conseil, & vous serez " l'un & l'autre vainqueurs. Le Roi Théodoric veut " racheter les captifs : rendez-les sans rançon. " Croyez-moi : personne ne gagnera plus, que ce- " lui qui ne recevra rien ; & l'argent que vous aurez " méprisé, enrichira plus votre armée, que si vous " l'aviez reçu. "

S. Epiphane faisant ensuite parler l'Italie, conti-
nua ainsi : " Ecoutez, Prince, les justes plaintes de
l'Italie votre fidèle Alliée. Si elle pouvoit parler, "
elle vous diroit : Grand Roi, combien de fois, "
s'il vous en souvient, n'avez-vous pas pris les "
armes pour ma défense, & pour ma liberté ? C'est "
vous qui avez nourri ceux que vous retenez main- "
tenant dans les fers. Ne m'avez-vous rendu ces ser- "
vices, que pour me surprendre plus facilement ? "
Personne de ceux qui ont été faits prisonniers, ne "
songeoit à fuir à la vûe de vos troupes. Les Dames "

L'AN 494.

« qu'on traînoit en captivité , se promettoient
 « que vous seriez leur vengeur ; les Vierges ne dé-
 « fendoient leur pudeur, qu'en vous réclamant ; les
 « laboureurs disoient à ceux qui les chargeoient de
 « chaînes : N'êtes vous donc pas Bourguignons ?
 « Combien de fois ces mains que vous liez , n'ont-
 « elles pas payé le tribut à nôtre commun Maître ?
 « Rendez , Prince , rendez tous ces malheureux à
 « leur patrie ; rendez-les à vôtre gloire.... C'est à
 « Dieu que vous accorderez cette grace ; mais vous
 « ne la ferez pas à des hommes qui vous soient
 « étrangers. Le Maître de l'Italie donne sa fille à vô-
 « tre fils : que cette Princesse soit le prix de la ran-
 « çon des prisonniers ; que leur délivrance soit le
 « présent des nôces, que le mari offre à son épouse :
 « ce sera Jesus-Christ qui le recevra, & qui lui en
 « tiendra compte.

Réponse de
 Gondebaud à
 S: Epiphane.

Un discours si éloquent , accompagné des lar-
 mes des deux saints Evêques, toucha Gondebaud. Il
 répondit cependant avec assez de fierté. » Vous qui
 « me parlez de paix , vous ignorez le droit de la
 « guerre.... La loi des combattans , c'est ce que tout
 « ce qui n'est pas permis, le devient alors... Cepen-
 « dant je ne fais que repousser d'injure que vôtre
 « Roi m'a faite , en voulant me jouer sous le prétex-
 « te d'un Traitté. Mais, s'il veut une paix solide , il
 « me trouvera fidèle à la garder.... Pour vous, saints
 « Pontifes , retournez à vôtre logis : je délibérerai
 « sur ce qui convient au bien de mon ame, & à celui
 « de mon Royaume ; & je vous le ferai sçavoir. » Il
 « consulta Laconius son Ministre, & consentit de
 n'exiger

n'exiger de rançon, que pour ceux qui avoient été pris les armes à la main, & qui appartenoient aux soldats qui les avoient pris.

L'AN 494.

Cette nouvelle sécha les larmes d'un grand nombre de malheureux esclaves. Il en sortit quatre cens de Lyon en un seul jour pour retourner en Italie, & ainsi à proportion des autres villes; de sorte qu'il y en eut plus de six mille qui furent élargis sans rançon. Tout l'argent que Théodoric avoit envoyé, fut employé à racheter les autres. Et comme il ne suffisoit pas, une sainte Dame nommée Syagria (a), qui étoit, dit Ennodius, comme le *trésor de l'Eglise*, fournit le reste avec saint Avite de Vienne.

164.

Saint Epiphane alla de Lyon à Genève, ou Godegisile frere de Gondebaud tenoit sa Cour, & il en obtint la même grace aux mêmes conditions. En passant à Tarentaise il délivra une femme possédée. Après quoi il retourna en Italie comme en triomphe au milieu des troupes d'esclaves, dont il avoit rompu les fers. Saint Ennodius Gaulois d'origine, & depuis Evêque de Pavie, qui a écrit l'Histoire de cette Légation, étoit à la suite de saint Epiphane, & avoit été témoin oculaire de ce qu'il raconte. Il nous reste plusieurs Ouvrages d'Ennodius, sçavoir, un Recueil de lettres, où l'on voit que le Prédestinarianisme s'étoit glissé dans l'Italie; plusieurs pièces de Poësie & d'éloquence, parmi lesquelles on trouve des prières pour la bénédiction du Cierge Pascal:

S. Ennodius.

L. 2. ep. 19.

(a) Syagria étoit, à ce qu'on croit, femme d'un Seigneur Arrien, nommé Laticius, qui fut converti à la foi par S. Domitien, Abbé du Monastere de Bébron, aujourd'hui nommé S. Rambert; mais la vie de S. Domitien qui nous apprend ce fait, est d'ailleurs si pleine de fautes, qu'on ne peut compter sur ce qu'elle rapporte.

L'AN 494.

S. Avite de
Vienne.

ce qui montre l'ancienneté de cet usage.

Saint Avite qui contribua de ses biens & de son crédit au rachat des captifs, avoit succédé vers l'an 490. (a) dans le Siège de Vienne à S. Hesichius son pere selon la chair, & successeur de saint Mamert, que saint Avite nomme son pere par le Baptême, c'est-à-dire, que saint Mamert l'avoit baptisé ou l'avoit tenu sur les sacrés Fonts. Il se nommoit *Alcimius Ecdicius Avitus*, & avoit un frere aîné Evêque de Valence, appelé Apollinaire. Ces noms ont fait croire que sa famille étoit la même que celle de l'Empereur Avite, dont le fils se nommoit Ecdicius, & le gendre Apollinaire. Il est du moins certain que la famille de S. Avite étoit une des plus illustres des Gaules; & qu'il étoit parent de saint Sidoine. Mais ce qui fut plus glorieux à ce saint Evêque, c'est que l'éclat de ses vertus & de son mérite surpassa celui de sa naissance. Il se distingua sur tout par un grand zèle pour la conversion des Bourguignons Ariens, & même pour la réunion des Grecs séparés de l'Eglise Romaine au sujet d'Acace.

On ne sçait ce que les Evêques des Gaules répondirent alors à Gélase qui souhaitoit, comme nous avons dit, d'avoir leur avis sur cette affaire. Mais la crainte qu'ils montrèrent dans la suite, qu'on ne fit avec les Schismatiques une fausse paix, qui couvrit le feu de la division au lieu de l'éteindre, nous apprend assez leur sentiment. Le Pape Gélase soutint avec fermeté toutes les démarches de son Prédéces-

(a) On célèbre l'Ordination de saint Avite le 17 de Juin: ce qui peut faire croire qu'il fut ordonné l'an 490; car le 17 de Juin étoit cette année un Dimanche.

leur contre Acace; & dans un Concile de 70 Evêques qu'il tint à Rome vers ce temps-là, il condamna sa mémoire avec celle de tous les autres Hérétiques.

L'AN 494.

Ce grand Pape ne borna pas son zèle à cette affaire. Il sçavoit qu'un des moyens les plus propres à conserver le dépôt de la foi, est de faire connoître aux Fidèles, les sources pures où ils doivent puiser, & les citernes infectées du venin de l'erreur, dont ils doivent s'éloigner. Il dressa à ce sujet un Décret dans le même Concile, touchant les livres que l'Eglise reçoit & ceux qu'elle rejette. Après un Catalogue des Livres Canoniques, il fait deux listes, l'une des Ouvrages des Peres reçûs de l'Eglise, & l'autre des Ecrits qui sont proscrits comme apocryphes. Pour ne parler que des Ecrivains de l'Eglise Gallicane, on voit dans la première les Ouvrages de saint Hilaire & ceux de saint Prosper; & dans la seconde ceux de Cassien, de Fauste de Riez, de Posthumiens & de Gallus, c'est-à-dire, les Dialogues de Sulpice Sévère, pour les raisons que nous avons marquées en parlant de ces Ouvrages. On ne convient pas du temps où fut porté ce Décret; & quelques Manuscrits l'attribuent même au Pape Hormisdas. Mais nous croyons devoir nous en tenir à l'opinion la plus ancienne & la plus commune, qui en fait Gélase Auteur.

Décret de Gélase sur les livres.

T. 4. Conc. Lab. p. 1260.

Quoiqu'il en soit, il y a lieu de présumer que ce Décret n'étoit pas connu dans les Gaules, quand Genade y publia l'an 495, son Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques; sans quoi il n'auroit apparemment pas osé donner tant de louanges à des

L'AN 495.

E c ij

L'AN 495.

Ouvrages de
Gennade.
*Genn. Cat. t. 5.
op. S. Hieron.
nova edit.*

Auteurs proscrits par le saint Siège. Gennade étoit un sçavant Prêtre de Marseille, qui écrivit un grand nombre d'Ouvrages, dont il nous a donné lui-même la liste à la fin de son Catalogue des Auteurs Ecclesiastiques. J'ai composé, dit-il, huit livres contre « toutes les Hérésies, six livres contre Nestorius, « onze livres contre Eutychès, trois livres contre « Pélage, des Traittés sur les mille ans, & sur l'Apocalypse de saint Jean, ce présent Ouvrage (sur « les Ecrivains Ecclesiastiques), & une lettre touchant ma foi que j'ai envoyée au Pape Gélase. Tous ces Ecrits de Gennade sont perdus, excepté son Catalogue des Auteurs, & l'Exposition de sa foi : car on croit que ce dernier Ouvrage est le Traitté (a) intitulé des *Dogmes Ecclesiastiques*. C'est pourquoi nous en rapporterons ici quelques extraits.

Traitté des
Dogmes Ecclesiastiques.
c. 26.

L'Auteur après une exposition de la foi de la Trinité, de l'Incarnation, de la Résurrection future, de l'éternité des peines, parle ainsi de la grace. « Nous croyons, dit-il, que personne ne fait de démarches pour le salut, à moins que Dieu ne l'y invite ; & qu'aucun de ceux qui ont été invités, ne peut opérer son salut, sinon avec le secours de Dieu. » Ce qu'il dit sur la Communion, sur la Pénitence & sur le Baptême, mérite d'être observé. « Je ne loue ni ne blâme, dit-il, ceux qui reçoivent tous les jours l'Eucharistie ; mais je conseille & j'exhorte de communier tous les Dimanches, pour-

a. 23.

(a) Ce Traitté est attribué à saint Augustin par quelques Manuscrits & par le Maître des Sentences ; à Aleuin par Trithème, à Gennade par Alger, par S. Thomas, & par un Manuscrit de la Bibliothèque de M. Colbert. Les Critiques s'accordent aujourd'hui à le donner à Gennade de Marseille. Ratram Moine de Corbie, l'attribue à Gennade de Constantinople. Mais cet Ouvrage ne paroît pas être une traduction.

vû que l'on soit sans affection au péché. Car je dis »
 que si l'on reçoit l'Eucharistie avec la volonté de »
 pécher, loin de se purifier, on se charge d'un nou- »
 veau péché. Pour celui qui est coupable de péchés »
 capitaux, je l'exhorte à faire une pénitence pu- »
 blique avant que d'approcher de la Communion, »
 sans prétendre cependant qu'une satisfaction »
 secrète ne puisse effacer ces crimes. La véritable »
 pénitence est de ne plus commettre de péché, & de »
 pleurer ceux qu'on a commis. La satisfaction de la »
 pénitence est sur-tout d'ôter les causes des péchés, »
 & de ne plus donner accès aux tentations. La péni- »
 tence efface les péchés même à l'article de la mort, »
 lorsqu'on les confesse avec une vraie douleur. »

L'AN 498.

c. 47.

L'Auteur en parlant de la nécessité du Baptême, qui
 peut être suppléé par le martyre, fait une belle com-
 paraison du Baptême avec le martyre. Celui qu'on
 doit baptiser, dit-il, confesse sa foi devant le Prê-
 tre, le Martyr la confesse devant le Persécuteur. »
 Celui-là après sa confession est plongé dans l'eau »
 ou l'on jette de l'eau sur lui; celui-ci après la sienne »
 est baigné de son sang, ou bien il est jetté dans le »
 feu. Le baptisé reçoit le Saint Esprit par l'imposi- »
 tion des mains de l'Evêque; le Martyr devient »
 l'organe de l'Esprit saint qui parle en lui. Le bapti- »
 sé reçoit l'Eucharistie, & fait par là mémoire de »
 la mort de Jésus-Christ; le Martyr meurt avec Je- »
 sus-Christ. Le baptisé renonce au monde, & le »
 Martyr à la vie. Tous les péchés sont remis au bap- »
 tisé, ils sont éteints, dans le Martyr. » On voit par ce »
 que nous venons de rapporter, qu'on baptisoit quel-

L'AN 495.

quelquefois dès-lors en versant de l'eau sur le Cathécumène, comme l'Eglise le pratique aujourd'hui. Le même Auteur dit qu'il faut honorer les Reliques des Saints, & sur-tout des Martyrs, comme les membres de Jesus-Christ; que le mariage est bon, la continence meilleure, & l'état de virginité excellent. Il mêle quelques erreurs aux dogmes Catholiques: il dit, par exemple, que les âmes & les Anges sont corporels, quoique les unes & les autres soient intellectuels & immortels. C'étoit le sentiment de Fauste de Riez, & quelques Auteurs lui ont en effet attribué ce Traitté sous le nom de Fauste de Marseille.

Catalogue
des Ecrivains
Ecclesiastiques
de Gennade.

On croit que Gennade est aussi l'Auteur d'une Addition faite au livre de saint Augustin sur les hérésies. Elle lui est attribuée dans un ancien Manuscrit (a), & elle contient les descriptions des hérésies Prédestinatienne, Nestorienne, Eutychéenne & Timothéenne. Pour le Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques, il est certainement de Gennade. Il le commence là où finit S. Jérôme, & le continue jusqu'à l'an 495. Il y parle de cent Ecrivains, dont il indique les Ouvrages & fait le caractère en peu de mots.

On reconnoît la partialité de l'Auteur aux loüanges qu'il prodigue aux Sémi-pélagiens, & à la critique qu'il fait des saints Docteurs, qui les ont combattus. Un Ecrivain de parti ne loue que ceux qui en font. Celui-ci n'épargne pas même saint Augus-

(a) Dans un Manuscrit de la Bibliothèque de saint Victor, cité par le P. Sirmond, on voit ces paroles avant cette addition: *Hæc quæ sequuntur à sancto Gennadio Massiliensi Presbytero sunt posita. X. C. Prædestiniani sunt, &c.* Hincmarc attribue à Gennade la même description de l'Hérésie Prédestinienne.

tin; & il mêle des traits satyriques aux éloges qu'il ne peut lui refuser. » Augustin, dit-il, originaire d'Afrique, Evêque d'Hippone, fort versé dans les sciences divines & humaines, connu dans tout l'Univers, d'une foi intégrale & d'une vie pure, à tant écrit, qu'on ne peut trouver tous ses Ouvrages. » Qui pourroit donc se vanter de les avoir tous, ou qui pourroit lire autant qu'il a écrit? C'est pourquoy en composant tant d'Ouvrages, il lui est arrivé ce que le saint Esprit a dit par la bouche de Salomon : *En parlant beaucoup vous n'éviterez pas le péché.* » Ensuite après avoir donné de grands éloges aux livres de ce saint Docteur, de la Trinité, & à quelques autres Ouvrages, sans parler de ses Ecrits contre les Pélagiens, il ajoute : » Cependant l'erreur où il est tombé en écrivant beaucoup, & qui a été relevée par ses adversaires, ne passe pas encore pour une hérésie (a).

L'AN 495.

Prov. 10. 19.

Gennade ne traite guères plus favorablement saint Prosper, tandis qu'il fait le plus bel éloge des Ecrits de Cassien & de Fauste de Riez. Cet Evêque, dit-il de ce dernier, a composé un fort bel Ouvrage sur la grace par laquelle nous sommes sauvés : il enseigne que la grace de Dieu invite toujours, précède, & aide nôtre volonté; & que tout ce que nôtre libre arbitre acquiert de récompense par son travail, n'est pas nôtre propre mérite, mais un don de la grace. » Si cet éloge étoit véritable & sincère, il serviroit également à

C. 87.
Edit. Benedic.
t. 5. op. 5.
Hieronymi.

(a) Le latin est obscur. Il y a dans le Manuscrit de Corbie, *Error . . . necdum hæresis quæstio: em dedit*; & dans l'édition d'Yver de 1703, *necdum hæresis quæstionem absolvit*.

L'AN 495.

justifier la foi de Fauste & celle de Gennade du soupçon de Sémi-pélagianisme. Mais l'Auteur tomberoit dans une autre erreur, s'il prétendoit que la récompense est un pur don de la grace, & que nous ne la méritons pas avec le secours de cette grace.

Honorat de
Marseille.

Honorat (a) Evêque de Marseille est le dernier Auteur dont parle Gennade. Il succéda à Sabinien qui tint ce Siège après S. Cannat, lequel est honoré le 15 Octobre & qui fut successeur de Grec, dont nous avons parlé. Gennade fait un bel éloge d'Honorat. Après avoir loué son éloquence, sa facilité à parler sur le champ, sa piété, & sa prudence, il ajoute. » Sa bouche est comme un Arsenal des divines Ecritures; il compose des discours fort utiles en forme d'Homélies, pour exposer la foi & confondre les Hérétiques. Ce ne sont pas seulement les Evêques & les peuples des villes voisines, qui se font un plaisir de l'entendre prêcher avec cette liberté; ceux qui sont les plus éloignés, l'obligent d'annoncer la divine parole dans leurs Eglises, quand quelque affaire l'engage d'aller chez eux. Le saint Pape Gélase a rendu témoignage par écrit à l'intégrité de sa foi. Il compose pour l'éducation de la postérité les Vies des saints Peres, & sur tout celle de saint Hilaire qui l'a élevé. » C'est le seul Ouvrage qui nous reste d'Honorat, encore ne porte-t-il pas son nom (b). C'est ainsi que l'étude

(a) Le P. Pagi & quelques autres Auteurs recens donnent la qualité de Saint à Honorat de Marseille: mais je ne le trouve dans aucun Martyrologe, pas même dans celui de France.

(b) Le Manuscrit qui nous a conservé la Vie de saint Hilaire d'Arles, l'attribue à *Reverentius*, qu'on ne connoît pas. Peut-être Honorat aura-t-il déguisé son nom sous celui de *Reverentius* qui signifie presque la même chose qu'*Honoratus*.

des

des saintes Lettres continuoit de fleurir dans la Provence.

VERS L'AN
496.

S. Antoine de
Lérins,

Le Monastere de Lérins , qui y étoit une Académie des sciences Ecclésiastiques, & un Séminaire des vertus Religieuses, avoit alors un parfait modèle de sainteté dans la personne de saint Antoine. Ce fervent Solitaire mourut vers la fin du cinquième siècle, après avoir retracé dans l'Occident les vertus du Patriarche des Moines d'Orient, dont il portoit le nom. Il étoit né à Valerie sur les bords du Danube d'une famille noble ; & il sucça la piété avec le lait de sa mere. Il n'avoit guères plus de huit ans , lorsqu'il se retira auprès de saint Séverin , qui étoit en ce temps-là l'Apôtre de ces Païs. Après la mort de Séverin , il se mit sous la conduite d'un de ses oncles nommé Constance , Evêque de Laureac ou Lork dans le Norique. Les Barbares qui ravagerent la Pannonie , l'obligerent de se refugier en Italie. Il y chercha une solitude, où il pût n'être connu que de Dieu. Mais la vertu est comme la lumiere : il est difficile de la cacher ; & elle se découvre par son éclat. Le nouveau Solitaire fut bientôt connu & révééré comme un Saint. Les respects qu'on lui rendoit , l'ayant obligé plusieurs fois de changer de demeure , pour trouver un asyle à son humilité , il se retira enfin dans le Monastere de Lérins. Il y passa deux ans dans tous les exercices de la pénitence : après quoi le Seigneur l'appella à la couronne. Saint Ennodius écrivit sa vie à la prière de Léonce Abbé de Lérins , qui avoit succédé à Porcaire successeur de saint Nazaire. Il ne paroît pas que le regne des Visigoths éta-

Ennod. vit. S.
Antonii Liv. -
nensis,

Tome II.

Ff

blis dans ces Provinces ait empêché la Religion d'y fleurir. On craignoit moins ces Barbares, depuis qu'on voyoit s'accroître une Puissance capable de leur résister.

L'AN 496.

Conquêtes
des François.

En effet, l'Empire des François s'étendoit & s'affermissoit tous les jours dans la Gaule Belgique & dans une partie de la Celtique. La bonté qu'ils témoignent, leur soumettoit plus de villes que la force. Les Catholiques sur tout s'applaudissoient d'être sous leur domination. Mais ils n'étoient pas sans quelque inquiétude. Il y avoit à craindre qu'une nation si puissante demeurant attachée à l'Idolâtrie, ne fit la guerre aux ennemis de ses Dieux, quand elle auroit dompté les siens propres. Ainsi à l'exemple de la pieuse Reine Clothilde, on faisoit dans tout le Royaume de Clovis les vœux les plus ardens pour sa conversion. Ils furent enfin exaucés par celui qui tient en sa main le cœur des Rois; & la divine Providence voulut que la conversion de ce Prince, à laquelle celle de toute la nation étoit attachée, se fit par le plus éclatant miracle; comme si elle n'eût rien épargné pour gagner à la Religion un peuple, qui devoit lui faire dans la suite tant d'honneur par son attachement. Voici l'occasion de ce grand événement.

Les Allemans nation belliqueuse de la Germanie, à laquelle ils donnerent leur nom dans la suite, passèrent le Rhin l'an 496, & tombèrent d'abord sur le Royaume de Sigébert, Prince François de la Maison de Clovis, & qui regnoit à Cologne. On prévoyoit assez que ces Barbares n'en demeure-

roient pas-là. Ainsi Clovis marcha en diligence contre eux ; & après avoir joint Sigébert, il alla à l'ennemi qu'il trouva dans les fameuses plaines de Tolbiac (a), aujourd'hui Zulpich, au Duché de Juliers. Il commença le combat par invoquer ses Dieux : mais ils furent sourds à sa prière. Sigébert ayant été d'abord blessé au genouil, ses troupes prirent la fuite ; & celles de Clovis commençoient à plier & à se rompre. Ce désordre redoubla l'ardeur des Allemans, qui se tenoient déjà assurés de la victoire.

L'AN 496.
Bataille de
Tolbiac.

Dans cette extrémité, Clovis se souvenant des leçons de Clothilde, ou, selon d'autres Auteurs, averti par Aurélien Seigneur Gaulois, qui combattoit à ses côtés, leva au Ciel les yeux baignés de larmes, & dit à haute voix : " Jésus-Christ, vous que Clothilde assure être le fils du Dieu vivant, " si, comme on le publie, vous donnez secours " aux malheureux, & la victoire à ceux qui espèrent " en vous, j'implore instamment vôtre assistance. Si " vous me faites triompher de mes ennemis..... je " croirai en vous, & je me ferai baptiser en vôtre " nom. Car j'ai invoqué mes Dieux en vain : il faut " bien qu'ils n'ayent aucun pouvoir, puisqu'ils ne " secourent pas ceux qui les adorent. " Le Seigneur avoit marqué ce moment, pour se faire connoître à

Greg. Tur. l.
2. c. 30.
Gesta Francor.
apud Duchesne
t. 1.
Prière de Clo-
vis à J. C.

(a) Comme nos anciens Historiens ne nomment pas Tolbiac pour le lieu de cette bataille, les sçavans Compilateurs des *Acta Sanctorum* ont cru qu'il est plus probable qu'elle se soit donnée dans l'Alsace, puisqu'on marque que Clovis revint à Rheims par Toul. Cette raison ne me paroît pas suffisante pour abandonner l'opinion commune. Car Grégoire de Tours nous apprend que Clovis après la bataille rangea les Allemans à son obéissance. Ainsi il est naturel de croire qu'il fit une incursion dans leur pays, & par conséquent qu'il ne sera pas revenu du champ de bataille à Rheims par le chemin le plus court.

L'AN 496.

Clovis par ses bienfaits. A peine ce Prince avoit-il achevé cette priere , que la victoire passa tout à coup du côté des François. Les Allemans déjà victorieux , prirent la fuite , & presque tous ceux qui échaperent au carnage , se rendirent à discrétion.

Conversion
de Clovis.S. Vaast in-
struit Clovis.*Vita Vedasti
ab Alcuino
emendata apud
Boll. 6. Febr.*

On ne put douter que le Dieu des armées n'eût combattu pour une victoire si inespérée & si complete ; & Clovis ne méconnut pas le bras tout-puissant à qui il la devoit. La connoissance du vrai Dieu fut le premier & le plus précieux fruit qu'il en retira. Il demeura dès-lors convaincu de la vérité de la Religion Chrétienne. Ainsi après s'être avancé sur les terres des ennemis , pour leur imposer la loi , il repassa en diligence dans les Gaules avec son armée victorieuse , pour accomplir le vœu solennel qu'il avoit fait. Un saint empressement le porta à se faire instruire de nos Mysteres , même pendant la marche. Il prit pour ce sujet en passant à Toul un saint Prêtre nommé Vaast , qui étoit dans une grande réputation de vertu. Le saint homme le confirma encore mieux dans la foi par ses miracles , que par ses leçons. Car comme il passoit dans le pays de Vouzi , sur le pont de la riviere d'Aisne , un aveugle s'écria. » Homme de Dieu , ayez pitié de moi : je ne demande ni or , ni argent , rendez-moi la vûë. » Vaast plein de foi , & prévoyant combien un miracle opéré dans ces circonstances , seroit efficace sur l'esprit des François , fit le signe de la Croix sur l'aveugle , en disant : » Seigneur Jesus , qui avez ouvert les yeux de l'aveugle né , ouvrez ceux de celui-ci ; afin que ce peuple qui est ici pré-

sent, connoisse que vous êtes le seul Dieu. » L'a-
veugle recouvra la vûe à l'instant ; & pour conser-
ver la mémoire du miracle , on bâtit une Eglise en
ce lieu.

L'AN 496,

On peut juger de la joie que la victoire & la con-
version de Clovis donnerent à Glothilde par l'a-
mour que cette pieuse Princesse portoit à la Reli-
gion & au Roi son époux. Elle alla au-devant de lui
jusqu'à Rheims ; & après l'avoir félicité sur les dispo-
sitions où elle le voyoit , bien plus que sur la prof-
périté de ses armes , elle prit des mesures pour ne
pas laisser ralentir sa ferveur , le fruit de tant de
vœux & de tant de larmes. Elle manda secrètement
saint Remi Evêque de la ville , & le pria d'instruire le
Roi , & de le presser d'accomplir sa promesse. Ce
saint Evêque que le Ciel avoit orné de tant de ta-
lens & de vertus , pour en faire l'Apôtre des Fran-
çois , s'acquitta avec zèle de cette commission. Il
représenta au Prince qu'après avoir connu le vrai
Dieu par ses bienfaits , il y auroit autant de folie
que d'ingratitude à prodiguer ses adorations à des
Idoles , dont il avoit éprouvé la vanité & l'impuif-
sance.

S. Remi pres-
se Clovis de ne
pas différer
son Baptême.

Clovis ne délibéroit plus sur son changement :
mais avant que de se déclarer , il croyoit avoir des
ménagemens à garder. Il craignoit d'aliéner les es-
prits des François attachés à leurs superstitions.
Malheureuse politique , qui retient souvent dans
l'erreur le cœur des Princes long-tems après que
leur esprit est détrompé ! Elle n'arrêta pas long-
temps Clovis : il répondit à saint Remi : » Saint Pon-

Greg. Turon.
l. 2. c. 31.

L'AN 496.

« tise, je suivrai volontiers vos conseils. Une chose
 « m'embarasse : mon peuple ne veut pas renoncer à
 ses Dieux ; mais je vais l'y exhorter. » Il assembla
 en effet ses soldats , & les haranguant avec cette au-
 torité que donne à un Prince victorieux l'amour &
 l'admiration de ses sujets, il leur rappella la glorieu-
 se journée de Tolbiac , & le miracle que le Dieu des
 Chrétiens avoit opéré en leur faveur. Il commen-
 çoit à leur parler de renoncer à de vaines Idoles qui
 n'avoient pû les tirer du péril , pour adorer le Dieu
 à qui ils étoient redevables de la vie & de la victoire,
 lorsqu'il fut tout à coup interrompu par les accla-
 mations des François qui s'écrièrent de toutes parts :

*Greg. Turon.
 ibid.*

« Nous renonçons aux Dieux mortels : nous som-
 « mes prêts d'adorer le vrai Dieu , le Dieu immortel
 que prêche Remi. » Ce seul trait fait bien sentir en
 quelle vénération ce saint Evêque étoit déjà parmi
 les François.

Le Roi ayant loué le Seigneur d'un succès qui
 surpassoit son attente, prit jour avec saint Remi
 pour recevoir le Baptême ; & ils convinrent que ce
 seroit la veille de Noël dans l'Eglise de saint Mar-
 tin, hors des portes de la ville de Rheims. Ils la choi-
 sirent préférablement aux autres Eglises , à cause de
 la vénération singulière qu'on avoit dans toutes les
 Gaules pour ce grand Evêque de Tours. Remi qui
 vouloit frapper les yeux des François par ce que
 nôtre Religion a de plus auguste dans ses cérémo-
 nies, n'omit rien pour rendre celle ci éclatante. Il
 fit tendre l'Eglise & le Baptistère des plus riches
 tapisseries ; & fit allumer un grand nombre de cier-

ges, où l'on avoit mêlé avec la cire de précieux parfums : enforte que ce saint lieu paroïssoit comme embaûmé d'une odeur céleste. Rien n'est plus magnifique que la description qu'Hincmare nous a faite de la marche des nouveaux Cathécumenes. Les ruës & les places publiques furent tenduës ; & l'on marcha en procession avec les saints Evangiles & la Croix depuis le Palais du Roi jusqu'à l'Eglise en chantant des Hymnes & des Litanies. Saint Remi tenoit le Roi par la main ; la Reine suivoit avec les deux Princesses sœurs de Clovis, & plus de trois mille hommes de son armée, la plupart Officiers, que son exemple avoit gagnés à Jesus-Christ. Au milieu de cette auguste pompe, Clovis hors de lui-même dit au saint Evêque : *Mon Pere, est-ce là le Royaume de Jesus-Christ que vous m'avez promis ? Non mon Prince, répondit-il, ce n'est que le chemin qui y conduit.*

L'AN 496.
Greg. *ibid.*

Baptême de
Clovis.
*Hincm. Vita
Remig. apud
Duchêne t. 2.
p. 527.*

ibid.

Le Roi étant arrivé au Baptistère, demanda le Baptême à saint Remi. Le saint Evêque lui dit : *Prince Sicambre, (a) baissez la tête sous le joug du Seigneur : adorez ce que vous avez brûlé, & brûlez ce que vous avez adoré.* Ensuite lui ayant fait confesser la foi de la Trinité, il le baptisa, & l'oignit du saint Chrême (b). Les trois mille Officiers ou soldats qui l'ac-

(a) La Sicambrie étoit située au delà du Rhin & occupée par les François : c'est pourquoi on les appelloit quelquefois Sicambres.

(b) S. Avite de Vienne, & Pape Anastase, S. Nicet de Trèves, Grégoire de Tours, &c. qui parlent du Baptême de Clovis, ne font pas mention du miracle de la sainte Amponille, non plus que Fortunat dans la vie de saint Remi : & ce silence de tant de si graves Auteurs a paru à des Critiques un argument invincible, contre lequel ils ne croyent pas que la Tradition de l'Eglise de Rheims ni le témoignage d'Hincmare puissent subsister. Voici ce qui me paroît là dessus de plus certain. Une ancienne Meille sur les miracles de saint Remi, nous apprend que ce saint Evêque voulant

L'AN 496.

compagnoient, sans compter les femmes & les enfans, furent baptisés en même-temps par les Evêques & les autres Ministres qui s'étoient rendus à Rheims pour cette cérémonie. Les deux Princesses sœurs de Clovis étoient Albofleda & Lanthilde. Albofleda reçut le Baptême; & Lanthilde qui étoit déjà Chrétienne, mais qui professoit l'Arianisme, fut reconciliée par l'onction du saint Chrême (a).

Clovis ne voulut pas que les réjouissances d'un jour si heureux fussent troublées par les larmes des malheureux. Il fit mettre en liberté tous les prisonniers, & fit de grandes libéralités aux Eglises. Il porta pendant huit jours l'habit blanc des Néophytes; & comme saint Remi qui continuoit de l'instruire pendant ce temps-là, lui lisoit un jour la Passion de Jesus-Christ, ils'écria dans l'ardeur de son zèle: *Que n'étois-je là avec mes François pour le venger?*

Fredegar. epit.
c. 21.

Mort de la
Princesse Al-
bofleda,

La Princesse Albofleda en renonçant au culte des Idoles, renonça aux plaisirs & aux grandeurs du siècle. Elle consacra courageusement sa virginité à Jesus-Christ, qui ne différa pas de la récompenser; car elle alla peu de temps après se réunir dans le Ciel au divin époux qu'elle avoit choisi. Clovis qui avoit le cœur aussi tendre, qu'il l'avoit grand, fut sensible-

baptiser un malade, ne trouva pas de Chrême pour faire les Onctions: qu'il mit deux fioles sur l'Autel, & qu'elles furent miraculeusement remplies. Hircaire rapporte le même miracle. Il est à croire que Clovis fut oint de ce même Chrême miraculeux. Ainsi il sera vrai de dire, qu'il a été oint d'un Chrême descendu du Ciel; & il ne sera pas surprenant que les Auteurs n'aient point parlé de ce miracle en parlant de son Baptême; parce qu'il n'étoit pas arrivé à cette occasion. C'en est assez pour justifier la Tradition si glorieuse à nos Rois & à l'Eglise de Rheims.

(a) On voit par cet exemple que ce que dit S. Grégoire, que l'Orient recevoit les Ariens par l'Onction, & l'Occident par l'imposition des mains, n'étoit pas universellement vrai, ou que la discipline avoit changé du temps de ce S. Pape.

ment

ment affligé de sa mort. Saint Remi lui en écrivit en ces termes , pour le consoler. » Je prens beaucoup de part à la douleur que vous ressentez de la mort » de la Princesse Albofede vôtre sœur, de glorieuse » mémoire. Mais sa sainte vie , & la sainte mort » qu'il a couronnée, doivent faire nôtre consolation. » Jesus-Christ lui a fait la grace de recevoir la bénédiction des Vierges : il ne faut point pleurer celle » qui a été consacrée au Seigneur , & qui a reçu dans » le Ciel la couronne de la virginité. Chassez donc , » mon Prince, la tristesse de vôtre cœur, ... & souvenez-vous que vous avez un Royaume à gouverner. » Clovis avoit une troisième sœur nommée Audofede qu'il avoit mariée avant sa conversion à Théodoric Roi d'Italie. Elle demeura Arienne , & mourut du poison que sa propre fille mit dans le Calice , dont elle communia : car c'étoit une coutume parmi les Ariens, que les Princes communiaissent d'un Calice différent de celui qui étoit destiné pour la Communion du peuple.

L'AN 496.

Lettre de S.
Remi à Clovis
Epist. Rem. ad
Clod. tom. 1.
Gonc. Gall.Greg. Tur. l.
3. c. 31.

La nouvelle de la conversion de Clovis répandit la joie dans tout le monde Chrétien. Le Pape Anastase qui venoit de succéder à Gélase , y fut d'autant plus sensible , qu'il espéra trouver en ce Prince un puissant protecteur de l'Eglise. C'étoit en effet le seul Souverain qui fût alors vraiment Catholique. L'Empereur Anastase étoit livré aux Eutychéens qu'il protégeoit ; Théodoric Roi des Ostrogoths en Italie , Alaric Roi des Visigoths dans l'Espagne & l'Aquitaine , Gondebaud Roi des Bourguignons dans la Gaule , Trasamond Roi des Vandales en

Lettre du Pa-
pe Anastase à
Clovis.

Tome II.

Gg.

L'AN 496.

Afrique, tous ces Princes faisoient profession de l'Arianisme. Quin'auroit cru qu'une hérésie si puissante alloit renverser l'Eglise, qui avoit autrefois si glorieusement triomphé d'elle? Mais Dieu suscita Clovis pour la protéger contre tant de Rois Ariens. Ce prince soutint par son zèle la gloire qu'il eut d'être le premier Roi Catholique, & comme le fils aîné de l'Eglise; qualité d'autant plus glorieuse à ses successeurs, qu'ils l'ont encore méritée par un zèle constant pour la défense de l'Eglise Romaine.

Le Pape écrivit donc à Clovis la lettre suivante, pour lui marquer sa joie, & les espérances qu'il concevoit de sa conversion. » Nôtre très-glorieux fils, « nous nous félicitons de ce que vôtre conversion à « concouru avec le commencement de nôtre Pontificat (a). Car la Chaire de saint Pierre pourroit-elle ne pas tressaillir de joie, tandis que le filet que ce Pêcheur d'hommes, ce portier du Ciel a reçu ordre de jeter, se remplit d'une pêche si abondante? C'est ce que nous avons voulu vous faire sçavoir par le Prêtre Eumérius; afin que connoissant la joie du Pere commun, vous croissiez en bonnes œuvres, vous mettiez le comble à nôtre consolation, vous soyez nôtre couronne; & que l'Eglise vôtre mere se réjouisse de l'accroissement d'un tel fils, qu'elle vient d'enfanter à Jesus-Christ son Epoux. Glorieux & illustre fils, soyez donc la consolation de vôtre mere; soyez lui, pour la soutenir, une colôrne de fer.... Car notre bar-

*Epist. Anast.
ad Clovis. r.
5. Spicileg. p.
582.*

(a) C'est une nouvelle preuve que la conversion de Clovis arriva l'an 496 : car Anastase avoit été élevé au Pontificat au mois de Novembre de cette même année.

que est battuë d'une furieuse tempête. Mais nous »
espérons contre toute espérance, & nous louions »
Dieu de ce qu'il vous a tiré de la puissance des té- »
nébres, pour donner à son Eglise dans la person- »
ne d'un si grand Roi, un protecteur capable de la »
défendre contre tous ses ennemis. Daigne aussi le »
Seigneur continuer de vous accorder à vous & à »
vôtre Royaume sa divine protection; qu'il ordon- »
ne à ses Anges de vous garder dans toutes vos »
voies, & qu'il vous donne la victoire sur tous vos »
ennemis ? »

L'AN 496.

S. Avire Evêque de Vienne, quoique sujet du
Roi de Bourgogne, écrivit aussi à Clovis une fort
belle lettre, pour le féliciter de sa conversion. Il lui
dit d'abord que le choix qu'il a fait de la Religion
Catholique préférablement à tant de Sectes héréti-
ques, est un préjugé favorable pour elle, & comme
un rayon par lequel la lumière de la vérité se ma-
nifeste. » Votre choix, lui dit-il, règle le jugement
des autres: vous jugés pour eux, tandis que vous »
choisissez pour vous, & votre foi devient nôtre »
victoire. La plûpart de ceux que nous pressons »
d'embrasser la vraie foi, nous opposent les cou- »
tumes & les usages de leurs ancêtres, qu'ils ont »
honte de condamner; & par un prétendu respect »
pour leurs peres, ils demeurent dans leur infidé- »
lité. Mais qu'après le miracle que nous venons de »
voir, cette honte & ce prétexte disparaissent. »
Vous n'avez voulu hériter de vos ancêtres que la »
noblesse: tout le reste de ce qui fait la gloire d'un »
grand Prince, vient de vous même, & rejaillit »

*Aviti ep. 42*Lettre de S.
Avire à Clovis.

Gg ij

« de vous sur vos peres. S'ils ont fait de grandes
 « choses, vous en faites de plus grandes. Vous avez
 « appris de vos ayeux à regner sur la terre, vous ap-
 « prenez à vos descendans à regner dans le Ciel.
 « Que la Grèce se félicite d'avoir un Prince de nôtre
 « sainte Loi (a): elle n'est plus la seule qui ait ce bon-
 « heur. Voici une nouvelle lumière qui s'élève dans
 « la personne d'un ancien Roi de nôtre Occident. Et
 « certes ce n'est pas sans mystère qu'elle a commen-
 « cé à luire le jour de la naissance (a) du Redemp-
 « teur. Il étoit convenable que vous fussiez régé-
 « néré dans l'eau, le même jour que le Seigneur du
 « Ciel étoit né sur la terre pour le salut du monde.
 « Que dirai-je de la solemnité de vôtre Baptême ?
 « Quoique je n'y aye pas assisté, j'y ai été présent en
 « esprit, & j'ai pris part à la joie commune. Car la
 « bonté divine avoit voulu que vous nous fîssiez
 « sçavoir auparavant cette heureuse nouvelle. Oh !
 « que cette nuit sacrée nous a remplis de consolation
 « à vôtre sujet ! Qu'elle a fourni de matière à nos ré-
 « flexions & à nos entretiens ! Quel spectacle, di-
 « sons nous, de voir une troupe de Pontifes assem-
 « blés servir avec empressement au Baptême de ce
 « grand Roi, de voir cette tête redoutée des na-
 « tions se courber devant les serviteurs de Dieu ;
 « cette chevelure nourrie sous le casque, recevoir
 « par l'Onction sainte un casque de salut ; ce guer-
 « rier quitter pour un temps la cuirasse, pour se revê-
 « tir d'habits blancs ! N'en doutez pas, ô le plus

(a) L'Empereur Anastase livré au parti des Eutychéens, ne méritoit pas le nom
 de Catholique. Mais S. Avire n'étoit pas assez instruit de ce qui se passoit en Orient.
 Nous en verrons d'autres preuves dans la suite.

florissant des Rois, la mollesse de ces nouveaux « habits (a) donnera une nouvelle force à vos armes; « & ce que vôtre bonheur a fait jusqu'à présent, la « pieté le fera encore mieux. »

Je voudrois mêler à vos éloges quelques mots « d'avis & d'exhortation, s'il y avoit quelque chose « que vous ignorassiez, ou que vous refusassiez de « pratiquer. Mais prêcherois-je la foi à celui qui a « été confirmé dans cette foi (b), & qui l'a connue « auparavant sans le secours des Prédicateurs? Prê- « cherois-je l'humilité à celui qui nous en a donné « tant de marques, avant même que de nous les de- « voir par la profession du Christianisme? Exhorte- « rois-je à la clémence celui, dont un peuple de cap- « tifs mis en liberté, annonce la miséricorde à Dieu « & aux hommes par les larmes que la joie fait cou- « ler? Il n'y a qu'une chose, grand Prince, que je « voudrois augmenter en vous : c'est que puisque le « Seigneur veut bien se servir de vôtre ministère, « pour gagner toute vôtre nation, vous étendissiez « aussi vôtre zèle aux autres peuples de la Germanie. « N'ayez pas de honte de leur envoyer des Ambas- « sadeurs pour les intérêts d'un Dieu qui a eu tant « de soin des vôtres.... Tout retentit de vos triom- « phes. Vos sujets ne sont pas les seuls qui y pren- « nent part : ce bonheur nous touche aussi ; & nous « vainquons toutes les fois que vous combattez..... »

(a) L'habit blanc des nouveaux baptisés étoit de lin. Ils le portoient huit jours : après quoi ils retournoient à l'Eglise pour le quitter. L'Eglise fournissoit aux pauvres ces habits.

(b) Il y a dans le texte de S. Avire, *perfecto*. On nommoit *parfaits* les Chrétiens qui avoient reçu la Confirmation ; parce que l'effet de ce Sacrement est de les rendre parfaits dans la foi & de les y confirmer ; d'où vient aussi le mot de *Confirmation*.

L'AN 496.

« Mais au comble de la gloire & de la souveraine puissance, vous ne faites pas moins éclater votre piété que votre pouvoir. C'est ce qui vous a fait vous intéresser pour la délivrance du fils d'un de vos serveurs. Je l'ai obtenu de mon Prince, qui, quoique Roi de sa nation, est votre soldat (a). J'envie à ce jeune homme le bonheur qu'il aura de vous voir. Il lui sera moins avantageux d'être rendu à son propre père, que d'être présenté au père commun.

J'ai cru devoir rapporter ici presque toute entière cette lettre de saint Ayite; parce que c'est le monument le plus certain que nous ayons, & en même-temps le plus glorieux au premier Roi Chrétien des François. On y voit que ce Prince fut baptisé à Noël & non à Pâque, comme l'a dit Hincmare, & comme on l'a cru si long-temps sur sa parole. Il est vrai que selon les règles ordinaires on n'administrait le Baptême hors le cas de nécessité, qu'à Pâque & à la Pentecôte. Mais on crut ne devoir pas différer dans les conjonctures; & peut-être que l'usage de baptiser à Noël, dont nous verrons quelques autres exemples dans cette Histoire, étoit déjà établi dans l'Eglise Gallicane.

Clovis ne frustra pas l'attente des Catholiques. L'ardeur de son zèle égala ses autres qualités; & l'Eglise en recueillit bientôt les plus précieux fruits. Il crut que le premier devoir d'un Roi Chrétien est de faire servir le Seigneur; & que comme la Loi divine oblige les sujets d'obéir au Prince, le Prince ne doit

(a) Cette expression dont se sert S. Ayite, peut faire croire que le Royaume de Bourgogne étoit dès-lors tributaire de celui des François.

rien omettre pour porter ses sujets à obéir à Dieu. Dans cette vûë peu de temps après sa conversion il publia un Edit, pour inviter tous les Idolâtres de sa nation & de son Royaume à embrasser la Religion Chrétienne; & c'est à juste titre que saint Remi le nomme, non seulement le défenseur, mais encore le prédicateur de la foi. Les leçons, & les exemples de ce grand Roi furent si efficaces, qu'en peu de temps il gagna à Jesus-Christ presque tout son peuple. Il eut cependant la douleur de voir un Prince de sa Maison demeurer opiniâtrément attaché à l'Idolatrie, qui le flatoit dans ses désordres. C'étoit Ragnacaire Roi de Cambrai. Il se retira dans cette partie de la Belgique, avec la plupart de ceux des François qui demeurèrent Idolâtres. Mais Dieu se servit dans la suite des armes de Clovis pour punir ses infâmes débauches.

Sigeb. in Chron.

*Zèle de Clovis.
Remigii Epistol.
ad Leon. Scien.*

*Flod. l. 1. hist.
. 13.*

Le Christianisme fit un autre miracle : il adoucit bientôt les mœurs barbares des François qui l'embrassèrent, & il leur inspira une humanité dont Clovis donna plusieurs exemples, lesquels firent honneur à la Religion. Un Seigneur de ses Etats nommé Euloge, ayant été convaincu d'un crime de leze-majesté, se refugia auprès de saint Remi, qui intercêda pour lui; & Clovis accorda volontiers à ses prières la grâce du coupable. Euloge par reconnaissance voulut donner à saint Remi la terre d'Epernai. Il la refusa, pour montrer que la charité des Pasteurs doit être désintéressée. Mais Euloge lui ayant témoigné qu'après la disgrâce qui lui étoit arrivée, il étoit résolu de renoncer au monde, & de

*Vers I A N
497.*

*Clément de
Clovis.*

Flod. l. 1. c. 14.

Vers l'AN
497.

donner aux pauvres le prix de ses biens, le saint Evêque acheta de lui Epernai au nom & de l'argent de l'Eglise de Rheims.

Clovis pardonne aux habitants de Verdun.
*Vita S. Maximi Miciac.
apud Duchesne
t. 3.*

Clovis donna une autre marque plus éclatante de sa clémence. Les habitans de Verdun s'étant révoltés contre lui, il alla mettre le siège devant cette place. Il étoit sur le point de la prendre, & de punir avec la dernière sévérité ces premières rebellions, comme la politique sembloit le demander, lorsque les Affligés intéressèrent sa pitié pour le fléchir. Ils lui députèrent un saint Prêtre nommé Euspice à la place de saint Firmin (a) leur Evêque, mort peu de jours auparavant. Euspice que sa sainteté rendoit encore plus respectable que ses cheveux blancs, conjura Clovis de pardonner à des malheureux, en vûe de la Religion qu'il venoit d'embrasser. Ce nom seul désarma la juste colere du Roi. Il sacrifia son ressentiment & sa politique à sa foi; & sans tirer d'autre punition des rebelles que celle de leur faire mieux sentir leur faute par sa bonté, il entra en procession dans la ville précédé du Clergé & aux acclamations du peuple: genre de triomphe aussi nouveau que glorieux pour un Conquérant Chrétien.

S, Euspice.

Clovis charmé de la sagesse & de la vertu d'Euspice, voulut le faire ordonner Evêque de Verdun; mais le saint homme s'en excusa sur son grand âge, & fit tomber le choix du Prince sur saint Viton ou saint

(a) S. Firmin est marqué le septième Evêque de Verdun. Ses six prédécesseurs sont Sanctin, Maur, Salyin, Arateur, Pulcrone & Possesseur, qui sont tous honorés comme Saints.

Vannes

Vannes un de ses neveux (a). Il avoit deux autres neveux, sçavoir, Loup qui fut depuis Evêque de Troyes, second de ce nom, & Maximin qui étoit sa consolation & le bâton de sa vieillesse. Le Roi souhaita qu'Euspice & Maximin le suivissent jusqu'à Orléans, où il leur donna la terre de Mici, pour y bâtir un Monastere. Comme c'est la premiere fondation qu'ayent faite nos Rois, j'ai cru devoir en rapporter ici l'Acte, qu'on regarde comme authentique.

Vers l'AN
497.
S. Vannes
Evêque de
Verdun.

Clovis Roi des François (b)... Nous vous donnons, (c) vénérable vieillard Euspice, à vous & à Maximin vôtre neveu, la terre de Mici, & tout ce qui appartient à nôtre fisc entre les deux rivières, avec la chênaie, la saussaie, & les deux moulins; le tout exempt de charge & de péage, tant au-dessous qu'au-dessus de la Loire & du Loiret; afin que vous, & ceux qui vous succéderont, imploriez la divine miséricorde pour nôtre conservation, pour celle de nôtre chere épouse & de nos enfans. Et vous, saint Evêque Eusebe, (c'étoit l'Evêque d'Orléans,) ayez soin de la vieillesse d'Euf-

Fondation du
Monastere de
Mici, dit S.
Mesmin.
Specil. t. 5. p.
303.

(a) Hugues de Flavigni dans sa Chronique de Verdun, nomme saint Vannes le frere de saint Maximin, & par conséquent neveu de saint Euspice. Les autres Auteurs ne parlent pas de cette parenté. S. Vannes est nommé en latin *Visto*, *Vitenus*, ou *Vidennus*.

(b) Clovisajoute à la qualité de Roi des François celle d'*homme illustre*, *vir illustris*. Parmi divers titres honorifiques qui distinguoient les rois, comme *vir illustris* ou *illustris*, *vir clarissimus*, & *vir spectabilis*, la qualité d'*homme illustre* étoit la plus honorable. On la donnoit aux Préfets du Prétoire, & les Rois ne dédaignoient pas la prendre.

(c) Il y a dans le texte, *per sanctam consarrentionem & annulum tradimus*, c'est-à-dire, comme l'expliquent les Glossaires, par la participation aux mêmes choses saintes, *consecrationum Communione*. Pour l'anneau, on sçait que les François mettoient l'acheteur ou le donataire en possession par un anneau, ou par une motte de terre, souvent par un fessu, ou par quelque autre chose semblable.

Vers l'AN
497.

« pice : protégez Maximin. Défendez-les , eux &
« leurs biens de toute injure dans l'étendue de vô-
« tre Diocèse : car on ne doit faire aucun tort à des
« personnes que le Roi honore de son affection.
« Vous tous, Evêques de la Religion Catholique ,
« agissez de la même manière à leur égard. Vous
« donc, Euspice , & vous Maximin , cessez de vous
« regarder comme étrangers parmi les François.
« Habitez comme votre patrie les terres que nous
« vous donnons au nom de la sainte , individuë ,
« égale & consubstantielle Trinité. Qu'il soit fait
« ainsi que moi Clovis l'ai voulu. Moi Eusèbe l'ai
« confirmé.

Telle est la fondation du Monastere de Mici , qui
a pris le nom de saint Maximin , dit par corruption
saint Mesmin. Il est aujourd'hui possédé par les Feuillans.
Eusèbe d'Orléans comptoit parmi ses prédécesseurs depuis saint Prosper dont nous avons parlé , deux autres saints Evêques , sçavoir , saint Moniteur honoré le 10 de Novembre , & saint Floscule , vulgairement saint Flou , honoré le 2 de Février avec sainte Sicaire.

Boll. 2. Feb.

Clovis dote
le Monastere
de Réomaüs ,
en faveur du
S. Abbé Jean.
*Vita S. Joan.
Reomensis au-
toris Joan. apud
Bolland. 28.
Janu.*

On assure que Clovis prit aussi sous sa protection les Moines de Réomaüs (a) , & leur assigna des revenus pour leur entretien. L'Abbé Jean célèbre par sa sainteté , gouvernoit ce Monastere qu'il avoit établi. Il étoit originaire de Dijon. Son pere Hilaire un des Sénateurs de cette ville , & sa mere Quiéta étoient recommandables par leur piété. Il profita si

(a) Ce lieu situé en Bourgogne , a pris son nom d'un petit ruisseau appelé *La Réome*, Réomaüs n'est plus connu aujourd'hui que sous le nom de *Monfieur S. Jean*.

bien de ces exemples domestiques, qu'à l'âge de vingt ans, il se retira avec deux de ses serviteurs, dans une des maisons de campagne de son pere, & s'y bâtit une cellule & un Oratoire. Il passa ensuite avec ses compagnons dans un lieu plus désert, nommé Réomaüs, qui appartenoit aussi à son pere, au territoire de Tonnerre. Le nombre de ceux qui vinrent se ranger sous sa conduite, l'obligea d'y bâtir un Monastere, où il établit la Règle de saint Macaire, accomodée aux usages des Moines Occidentaux. On prétend que dès que ce saint Abbé eut appris la conversion de Clovis, il le pria de prendre son Monastere sous sa protection, & que Clovis le fit avec bonté par un Acte, où il donne au Monastere de grands biens, & déclare qu'il regarde l'Abbé Jean comme son principal patron, par les mérites duquel il espere vaincre tous ses ennemis. Il paroît assez extraordinaire qu'on parle ainsi d'un homme encore vivant : mais on en trouve quelques exemples dans les lettres de Rurice de Limoges. Je ne garantis cependant pas la vérité de cet Acte (a) qui m'est suspect par d'autres endroits. Il est daté de Rheims du 29 de Décembre, Indiction cinquième & la seizième année du regne de Clovis.

Vers l'AN
497.

Fondation de
Réomaüs, ou
Monastier saint
Jean.

Si nous en croyons d'anciennes Chroniques, la ville de Strasbourg reçut des marques éclatantes de

L'Eglise de
Strasbourg.

(a) 1°. On fait dire à Clovis dans cet Acte, *primo nostro suscepta Christianitatis arque subjugationis Gallorum anno*, comme si ce Prince n'avoit soumis la Gaule à sa domination, que l'année qu'il reçut le Baptême. 2°. L'Indiction cinquième désigne l'an 496, & la seizième année de Clovis marque l'an 497. On assure cependant qu'on conserve l'Original de cet Acte dans les Archives de la Chambre des Comptes de Dijon, & qu'il fut reconnu authentique l'an 1324. La Critique ioulerira-t-elle à ce jugement ?

la piété & de la magnificence de Clovis. On assure que ce Prince en fit bâtir la Cathédrale quelques années après, comme pour annoncer par ce monument sa foi aux peuples de la Germanie, & les inviter à l'embrasser. Les premiers Evêques de Strasbourg après saint Amand dont nous avons parlé, sont Justin, Maximin, Valentin & Solarius, auxquels on donne la qualité de Saints : c'est ce que nous en pouvons dire de plus certain, & en même-temps de plus honorable.

Mais de toutes les Eglises celle qui eut le plus de part aux libéralités de Clovis fut l'Eglise de Rheims. Il suivoit en cela les mouvemens de sa piété & de sa reconnoissance pour saint Remi, qu'il aimait & respecta toujours comme son pere. Le saint Evêque de son côté fit servir à la propagation de la foi, la protection & la confiance dont ce Prince l'honorait. Il envoya un saint Solitaire nommé Antimond, & vulgairement Aumond, travailler à la conversion des Morins, c'est-à-dire, du pays de Téroüanne (a) & de Boulogne, lequel obéissoit alors à un Prince François nommé Cararic. Le saint Missionnaire, qui fut le premier Evêque de Téroüanne, n'en fut pas pourtant le premier Apôtre. Nous avons vu que les saints Fuscien & Victorin, & ensuite saint Victrice y avoient annoncé l'Evangile : mais le temps & les ravages des Barbares y avoient presque étouffé jusqu'aux semences de la foi.

L'Eglise d'Arras avoit eu le même sort : saint Re-

S. Aumond
premier Evê-
que de Té-
roüanne.

Vers l'AN

499.

(a) Téroüanne fut détruite par Charles le Quint l'an 1553 ; & de son Diocèse on en a fait trois Sièges Episcopaux, sçavoir, Boulogne, Ypres & Saint Omer,

mi lui procura les mêmes secours. Il ordonna pour Evêque (a) de cette ville le S. Prêtre Vaaſt, dont nous avons parlé, & il l'envoya cultiver des terres, qui pour avoir été autrefois fertiles, n'en produisoient que plus de ronces faute de culture. Depuis le Bapême de Clovis, Vaaſt étoit demeuré à Rheims, d'où l'éclat de ses vertus s'étoit répandu dans toute la Gaule. On ne pouvoit choisir un ouvrier plus habile, ni plus laborieux. Aussi n'accepta-t-il la nouvelle dignité qu'en vû des travaux qu'il en croyoit inséparables; & il ne fut pas trompé. Il ne trouva à Arras presque d'autres vestiges de Christianisme que les ruines des Eglises qu'Attila avoit renversées, après avoir arrosé les Autels du sang des serviteurs de Dieu. Un si triste spectacle donna une nouvelle vivacité à son zèle. Il fit rebâtir les temples du Seigneur, y ordonna des Ministres, & il eut la consolation de voir la récolte répondre à ses travaux Apostoliques. En effet ses exhortations assiduës autorisées par ses miracles, réveillèrent en peu de temps la foi des anciens Chrétiens, & la firent naître dans le cœur des Idolâtres, qui charmés de ses vertus allèrent en grand nombre lui demander le Bapême. La sainteté du Prédicateur est presque toujours la preuve la plus convaincante de ses discours.

Il n'y avoit pas d'Evêque particulier à Laon. Cette ville qui honore S. Béat (b) comme un de ses

Vers l'AN

499.

S. Vaaſt Evêque d'Arras.

Vita S. Vaaſti,
6. Febr.Fruits des
travaux de S.
Vaaſt.
Ibid.

(a) On compte communément S. Vaaſt pour le premier Evêque d'Arras. Mais il y a des Auteurs qui donnent cette qualité à S. Diogene qu'on croit avoir été martyrisé par les Vandales, & avoir aussi gouverné l'Eglise de Cambrai.

(b) L'Eglise de Laon honore saint Béat le neuvième de Mai. Ce qui donne lieu de

Vers l'AN

499.

Etablissement
d'un Siège E-
piscopal à
Laon.

Fled. l. i. c. 14.

Chûte & pé-
nitence de S.
Génébaud pre-
mier Evêque
de Laon.

premiers Apôtres avoit toujours été jusqu'alors du Diocèse de Rhêmes. Mais saint Remi n'étoit pas de ces Pasteurs qui cherchent plutôt la gloire de dominer sur un grand troupeau, que celle de le bien conduire. Il y établit un nouvel Evêché. Pour cela il attribua à l'Eglise de sainte Marie de Laon une partie des biens que Clovis lui avoit donnés; & il en ordonna premier Evêque (a) Génébaud, également distingué par sa naissance & par son érudition. Il avoit, à ce qu'on croit, épousé la nièce de saint Remi; & il ne manqua pas aussi-tôt qu'il eut été ordonné, de se séparer d'elle, pour vivre en continence selon les règles de l'Eglise. Mais les trop fréquentes visites qu'il permit à sa femme de lui rendre, le firent tomber; & il en eut deux enfans étant Evêque. Tant il est vrai que la vertu qui paroît la plus ferme, est bien foible quand elle s'expose à l'occasion.

Dieu tira sa gloire de cette chute. Génébaud ayant reconnu sa faute, alla se jeter aux pieds de S. Remi son Métropolitain, qui le reçût & le consola avec une bonté paternelle, sans cependant intéresser les droits de la justice divine. Car pour réparer le scandale dans le lieu même, où il avoit été donné, il l'enferma à Laon en une cellule proche l'Eglise de saint Julien. L'Evêque pénitent y demeura réclus sept ans entiers, pour expier son péché: après quoi Dieu lui fit connoître qu'il étoit pardonné. La vie croire que c'est le même que celui qui est honoré à Vendôme sous le nom de S. *Bie* & de saint *Bienheure*.

(a) Hincmar dit que les villes de Boulogne & d'Arras eurent des Evêques avant la ville de Laon. Ce qui peut faire croire ou que saint Aumond & saint Vaast n'en furent pas les premiers Evêques, ou que saint Remi n'établit le Siège de Laon, que plusieurs années après. Mais Hincmar étoit contre un Evêque de Laon, avec lequel il étoit en procès.

sainte que Gênebaud continua de mener pendant le reste d'un fort long Episcopat, fit oublier cette fautive même aux hommes, qui se souviennent souvent avec malignité de ces sortes de foiblesse long-temps après que Dieu les a pardonnées.

Saint Remi ne borna pas son zèle au salut des François : il tâcha de gagner aussi à Jesus-Christ les Bourguignons ; & tandis que Clovis se préparoit à la conquête de ce Royaume, (a) il engagea les Evêques de la domination de Gondebaud de travailler de concert à la réunion des Ariens. Ces Prélats qui n'avoient pas moins de prudence que de zèle, jugerent que pour faire mieux réussir leur pieux dessein, il falloit le cacher, & s'assembler à Lyon sous quelque autre prétexte. La fête de saint Just qui étoit proche, en fournissoit un fort plausible. Saint Etienne qui avoit succédé à saint Rusticius dans le Siège de Lyon, invita donc à cette solennité les Evêques les plus distingués, saint Eone d'Arles, Honorat de Marseille, saint Avite de Vienne, saint Apollinaire de Valence son frere, & plusieurs autres. Comme nous avons une Relation exacte de la Conférence qu'ils eurent avec les Ariens, j'ai crû ne pouvoir rien faire de mieux, que d'en rapporter ici le texte, persuadé qu'on y verra avec plaisir la foi triompher des chicanes de l'erreur.

Ces SS. Evêques s'étant donc rendus à Lyon, ils allèrent tous ensemble avec l'Evêque Etienne sa-

Vers l'A N.
499.

Collat. Episc.
t. 5. Spicul.

Zèle de S.
Remi pour la
conversion des
Bourguignons

(a) M. Fleuri, t. 7. p. 110. dit seulement que ce fut l'exemple & les miracles de S. Remi, qui excitèrent les Evêques Bourguignons à s'assembler. Mais la Relation de la Conférence dit quelque chose de plus : *Domino inspirante pro salute totius gentis cor domini R. magis factum est ut Episcopi congregarentur,*

L'AN 499.

Conférence
des Evêques
Catholiques
de Bourgogne
avec les Ariens.
Collat. Episc.
t. 5 Spicil. p.
110.

« luer le Roy Gondebaud à Sarbiniac ou Servigni ;
« maison de plaifance auprès de Lyon. Les Chefs des
« Ariens auroient bien voulu empêcher le Prince
« de leur donner audience. Mais Dieu qui vouloit
« en tirer sa gloire ne le permit pas. Après que les
« Evêques eurent salué le Roi, Avite à qui ils
« avoient déferé l'honneur de porter la parole à cau-
« se de sa naissance & de son érudition, lui dit :
« Prince, si vôtre Excellence (a) vouloit procurer la
« paix de l'Eglise, nous sommes prêts de mon-
« trer si clairement la vérité de nôtre foi par l'au-
« torité de l'Evangile & des Epîtres des Apôtres,
« qu'il demeurera hors de doute que vôtre créance
« n'est pas la foi de Dieu & de l'Eglise. Vous avez
« ici les plus habiles de vôtre parti; commandez
« leur de conférer avec nous. Qu'ils éprouvent s'ils
« pourront répondre à nos raisons, comme nous
« sommes prêts de répondre aux leurs.

» Le Roi répondit : si vôtre foi est la véritable ;
« pourquoi vos Evêques n'empêchent-ils pas le
« Roi des François de me déclarer la guerre, & de
« s'unir à mes ennemis pour me détruire ? Car la
« vraie foi ne s'accorde pas avec la convoitise du
« bien d'autrui, ni avec la soif du sang des peuples :
« qu'il montre sa foi par ses œuvres. Avite repar-
« tit avec un air humble & modeste : Nous igno-
« rons pourquoi le Roi des François entreprend la
« guerre dont vous vous plaignez. Mais l'Ecriture

(a) On donnoit alors assez communément aux Rois le titre d'Excellence. Théodore Roi d'Italie le donne à Clovis. Celui de *Majesté* ne fut en usage que long-temps après ; encore trouve-t-on qu'on le donnoit quelquefois au Pape, & même à des Evêques.

nous

nous apprend que les Royaumes sont souvent »
détruits pour avoir abandonné la foi, & que le »
Seigneur suscite de toutes parts des ennemis à ceux »
qui se déclarent les siens. Embrassez, vous & »
votre peuple, la Loi de Dieu; & il vous donnera »
la paix. Car si vous avez la paix avec lui, vous l'au- »
rez avec les autres, ou vos ennemis au moins ne »
prévaudront pas.

Est-ce donc que je ne professe pas la Loi de Dieu, »
dit le Roi? Quoi! parce que je ne reconnois pas »
trois Dieux, vous prétendez vous autres, que je »
ne professe pas la loi de Dieu? Je n'ai point lû dans »
l'Ecriture qu'il y ait trois Dieux, mais un seul. »
Avite repliqua: Dieu nous garde, grand Roi, d'a- »
dorer plusieurs Dieux. *Ton Dieu, ô Israël, est un.* »
Mais ce Dieu un en essence, est trin en personnes. »
Il expliqua ensuite plus en détail la foi de la Tri- »
nité; & voyant que le Prince l'écoutoit favora- »
blement, il ajouta: O! si vous vouliez connoître »
combien nôtre foi est bien fondée, quels avanta- »
ges ne vous en reviendroient-ils pas, à vous & à »
votre peuple! Commandez à vos Evêques de con- »
férer avec nous en votre présence, pour vous fai- »
re connoître que le Seigneur Jesus est le Fils éter- »
nel du Pere, que le saint Esprit est coéternel à »
l'un & à l'autre, & que ces trois personnes sont un »
seul Dieu avant tous les temps & sans commence- »
ment, comme sans fin. Ayant dit cela, lui & les »
autres Evêques se jetterent aux pieds du Roi, & »
les tenant étroitement embrassés, ils versaient des »
larmes amères. Gondebaud se sentit ému, & les »

Deut. 6.

L'AN 499.

« releva , en leur disant qu'il leur rendroit réponse
« sur ce qu'ils avoient demandé.

« Le lendemain le Roi revenant à la ville par la
« Saône , envoya querir Etienne & Avite , & leur
« dit : Je vous accorde ce que vous demandez : car
« mes Evêques sont prêts de vous montrer que per-
« sonne ne peut être coéternel & consubstantiel à
« Dieu... Mais je ne veux pas que la Conférence se
« fasse devant tout le peuple , de peur que cela n'ex-
« cite du trouble , elle se fera seulement en présen-
« ce de mes Sénateurs , & des autres que je choisi-
« rai , comme vous choisirez de vôtre côté ceux qu'il
« vous plaira , mais en petit nombre ; & ce sera de-
« main que commencera la dispute. Les deux Evê-
« ques remercièrent humblement le Prince , & se
« retirèrent pour aller avertir leurs Confreres. C'é-
« toit la veille de saint Just , c'est-à-dire le premier
« de Septembre. Les Evêques eussent bien souhaité
« que la Conférence eût été remise après la fête ,
« mais ils n'osèrent le proposer , & ils allèrent tous
« passer la nuit en prières au tombeau du Saint. A
« l'Office de la nuit le Lecteur récitant une Leçon de
« Moïse , lût ces paroles : *J'endurcirai son cœur , je*
« *multiplierai mes prodiges & mes miracles dans l'Egypte ;*
« *& il ne vous écoutera pas.* Il en récita aussi une des
« Prophètes , une autre de l'Evangile , & une quatrié-
« me des Epîtres ; & l'on trouva dans toutes des tex-
« tes formels sur l'endurcissement du cœur. Les Evê-
« ques qui crurent y voir un présage de l'opiniâtreté
« de Gondebaud , en furent sensiblement affligés. Ils
« ne laisserent pas pourtant de se préparer avec soin

Exod. 7. 3.

à la défense de la foi. On voit ici la coutume de réciter aux grandes solennités des Leçons des principaux livres de l'ancien & du nouveau Testament.

Les Evêques Catholiques se trouverent le lendemain à l'heure marquée au Palais de Gondobaud avec plusieurs Prêtres & Diacres & quelques laïques, parmi lesquels étoit Placide & Lucain, deux des principaux Officiers de l'armée. Les Ariens y vinrent avec les leurs. Avite portoit la parole pour les Catholiques, & Boniface pour les Ariens. Avite naturellement éloquent, & à qui le Seigneur donnoit une nouvelle grace, commença à proposer notre créance, & à la justifier par les témoignages de l'Ecriture avec tant de force, que les Ariens en parurent consternés. Boniface qui l'avoit écouté assez tranquillement, ne pouvant rien opposer à ses raisons, voulut faire diversion, en proposant les objections les plus difficiles. S. Avite ne prit pas le change, il pressa son adversaire de répondre à ses preuves, lui promettant de satisfaire ensuite à ses difficultés. Boniface ne put détruire un seul des argumens d'Avite, & ne répondit que par des invectives, en traitant les Catholiques d'enchanteurs, & d'adorateurs de plusieurs Dieux. Le Roi voyant la confusion de son parti, se leva, & dit que Boniface répondroit le lendemain. Les Evêques se retirèrent; & comme il se faisoit tard, ils allèrent de ce pas avec les autres Catholiques à la Basilique de saint Just, dont on célébroit la fête ce jour-là, pour y remer-

L'AN 499.

« crier le Seigneur de la victoire qu'il leur avoit ac-
« cordée sur ses ennemis.

« Le lendemain ils revinrent au Palais, où ils trou-
« verent en entrant Arédius qui voulut leur persua-
« der de s'en retourner, en leur disant que toutes
« ces disputes ne servoient qu'à aigrir les esprits.
« L'Evêque Etienne qui sçavoit qu'Arédius quoi-
« que Catholique, favorisoit les Ariens pour faire
« sa cour au Roi, lui répondit qu'il ne falloit pas
« craindre que le zèle pour le salut de ses freres, & la
« recherche de la vérité, produisissent la division ;
« qu'au contraire il n'y avoit rien de plus propre à
« entretenir l'union d'une sainte amitié, que de con-
« noître où étoit la vérité, parce qu'elle est aimable
« quelque part où elle soit, & fait aimer ceux qui la
« professent ; qu'au reste ils ne venoient que par
« ordre du Roi. Arédius en bon Courtisan se rendit
« à cette dernière raison. Le Roi voyant venir les
« Evêques Catholiques, s'avança au devant d'eux,
« & s'étant assis entre Etienne & Avite, il leur fit de
« nouvelles plaintes contre Clovis, qu'il accusoit
« de solliciter son frere Godégisile contre lui. Les
« Evêques répondirent que l'unité de la foi étoit le
« meilleur moyen de procurer la paix ; & que s'il
« l'avoit pour agréable, ils lui promettoient leur
« médiation.

« Chacun ayant pris sa place comme le jour pré-
« cédent, Avite fit un discours, pour répondre aux
« objections proposées par Boniface à la dernière
« Conférence. Il montra si clairement que les Ca-
« tholiques n'adorent pas plusieurs Dieux, que ses

adversaires même en demeurèrent frappés d'étonnement. Boniface qui voulut repliquer, ne fit que répéter les injures & les calomnies qu'il avoit vomies le jour précédent. Mais il le fit avec tant de violence & d'empportement, qu'il en contracta un enrouement qui l'empêcha de continuer son discours, & qui pensa le suffoquer. Le Roi ayant attendu long temps inutilement que la parole lui fût revenue, se leva plein d'indignation contre Boniface. Mais Avite lui dit en montrant les autres Evêques Ariens : Prince, si vous vouliez ordonner à ceux-ci de répondre à nos raisons, on pourroit juger à quoi il faut s'en tenir. Le Roi & les autres Ariens ne repondoient rien, tant ils étoient interdits & confus. Avite ajouta : Si vos Evêques ne peuvent nous répondre, à quoi tient-il que nous ne nous réunissions tous dans la même foi ? Cette proposition excita les murmures des Ariens. Alors Avite sûr de la vérité de sa foi, & plein de confiance au Seigneur, dit : Si nos raisons ne peuvent les convaincre, je ne doute pas que Dieu ne fasse un miracle pour confirmer nôtre créance. Prince, ordonnez qu'eux & nous allions ensemble au tombeau de saint Just, que nous l'interroguions sur nôtre foi, & Boniface sur la sienne : le Seigneur décidera par la bouche de son serviteur. Le Roi surpris de la proposition, sembloit l'accepter : mais les Ariens s'écrierent qu'il ne leur étoit pas permis, pour prouver leur foi, d'avoir recours à des enchantemens & à des sortilèges à l'exemple de Saül, qui avoit été maudit.

L'AN 499.

« de Dieu. Le Roi qui s'étoit déjà levé de son siège,
 « prit Etienne & Avite par la main, & les conduisit
 « jusqu'à son appartement, où il les embrassa ten-
 « drement, en leur disant de prier Dieu pour lui.
 « C'est tout le fruit que ce Prince retira de la Con-
 « férance; mais plusieurs qui y avoient assisté furent
 « plus fideles à la grace. Ils abjurèrent leurs erreurs
 « & furent baptisés : » ce qui marque qu'ils étoient
 Sectateurs de Photin ou de Paul de Samosate. (a)

Cette Conférence que nous venons de rap-
 porter sur la Relation d'un Auteur contempo-
 rain, se tint dans le temps que Clovis faisoit des pré-
 paratifs pour la guerre de Bourgogne, & par consé-
 quent avant l'an 500. (b) On y voit quelle étoit la
 vénération des peuples pour le tombeau de saint
 Just. On s'y rendoit chaque année de toutes parts
 pour la fête; & saint Sidoine qui y avoit assisté,
 nous en a décrit la solemnité. Il dit qu'on marchoit
 en procession avant le jour; qu'il y avoit une si
 grande multitude de peuple des deux sexes, que
 quelque vaste que fût l'Eglise, & ses portiques, elle
 ne pouvoit la contenir; qu'il y avoit un nombre in-
 fini de cierges allumés, qu'à l'Office des Vigiles,
 c'est-à-dire de Matines, les Pseaumes étoient chan-
 tés à deux Chœurs par les Moines & les Clercs;
 qu'après cet Office on se retiroit jusqu'à l'heure de
 Tierce, à laquelle on se rassembloit pour la Messe.

Célébrité de
 la fête de saint
 Just.

Sidon. l. 5. ep.
 17.

Can. 16.
 Conc. II. Arles.

(a) Un Canon du second Concile d'Arles, marque qu'on doit baptiser les Photi-
 niens & les Paulianistes qui se convertissent, & non les Bonosiens & les Ariens. Mais
 dans la suite saint Grégoire ordonna qu'on baptisât aussi les Bonosiens, sans doute
 parce qu'ils altéroient alors la forme du Baptême.

(b) Le P. Pagi rapporte cette Conférence à l'an 501 : mais elle précéda la guerre de
 Bourgogne qu'il faut placer en 500.

Car selon l'ancienne discipline on devoit la célébrer à la troisième heure du jour, c'est-à-dire à neuf heures du matin.

La dispute contre les Ariens en donnant lieu à saint Avite de faire paroître ses talens, augmenta l'amitié & l'estime dont Gondebaut honoroit ce grand Evêque. C'étoit comme l'Oracle, qu'il consultoit sur les textes les plus obscurs de l'Ecriture, sur divers articles de la foi, & même sur la divinité de Jesus-Christ. Pour répondre à ces difficultés, le S. Evêque lui écrivit plusieurs lettres, où il combat toujours avec un nouvel avantage les erreurs des Ariens, des Bonosiens & des Photiniens. Dans une de ces lettres il dit que le nom *Missa* est un terme commun aux Eglises, aux Palais, & aux Prétoires, dont on se sert pour congédier le peuple : ce que je remarque pour faire voir que ces paroles du Prêtre, *Ite Missa est*, ont donné le nom au Sacrifice de la Messe (a) selon saint Avite.

Diverses lettres dogmatiques de saint Avite.

Avit. ep. 1.

Gondebaut le chargea d'écrire contre l'Hérésie d'Eutychès, qui commençoit à se répandre sourdement dans les Gaules. Avite le fit avec zèle, mais en expliquant les dogmes de cette Hérésie, il paroît la confondre avec celle de Nestorius. » Eutychès, dit-il, pressé par le Concile de confesser & de souscrire que la Vierge Marie est mere de Dieu, » *ὁμολόγησεν*, eut recours à ses artifices, & confessa »

Avit. ep. 2.

(a) Le P. Sirmond approuve fort l'etimologie latine que S. Avite donne du mot de Messe, & raille ceux qui veulent le tirer de l'Hebreu. Le P. Hardouin dans sa Réputation du P. le Courayer rend cependant assez vraisemblable ce dernier sentiment. Il dérive ce mot d'un verbe Hebreu qui signifie *facere, sacrifier* : suivant cette etimologie la Messe signifie *Sacrifice*. C'est en ce sens qu'on a appelé le Canon de la Messe *Actio*, c'est-à-dire, *immolatio, sacrificium*.

seulement qu'elle est mere de Jesus-Christ, *Χριστο-
τόκος*. » En quoy ce saint Evêque se trompe. Car bien
que les Eutychéens en enseignant que la chair de
Jesus-Christ étoit descendue du Ciel, détruisif-
sent la maternité divine dans Marie, on voit évi-
demment que saint Avite attribue ici à Eutychès
ce qui ne convient qu'à Nestorius. En effet les Eu-
tychéens en supposant que la chair de Jesus-Christ
étoit descendue du Ciel, sapportoient également par-
là le fondement de la maternité divine dans Marie,
& celui de sa maternité du Christ; & comme ils
n'admettoient qu'une personne & qu'une nature
en Jesus-Christ, ils n'avoient garde de distinguer
la mere du Christ de la mere de Dieu. Au lieu que
cette distinction inventée par Nestorius, s'ensui-
voit du principe même de son Hérésie, qui en ad-
mettant deux personnes en Jesus-Christ, ne re-
connoissoit qu'une union morale entre le Verbe
& l'homme. Mais on n'étoit pas assez instruit en
Occident de toutes les chicanes de ces Hérésies,
qui n'avoient troublé que l'Orient.

Dans le reste de la lettre saint Avite prouve in-
vinciblement par les textes les plus formels des
saintes Ecritures l'unité de personne en Jesus-
Christ, & la distinction des natures. Il combat en-
core l'Hérésie Eutychéenne dans une autre lettre à
Avit, ep. 3. Gondebaud, où il le met au fait de la division ar-
rivée au sujet d'Acace, mort fauteur des Euty-
chéens, & au sujet du *Trisagion*. (a) C'étoit une

(a) On nomma cette Hymne *Trisagion*, parce qu'on y répétoit trois fois *Ayrie*,
c'est-à-dire, *Saint*, en l'honneur des trois personnes de la Trinité. Pierre le Foulon

Hymne, où pour mieux insinuer la confusion des deux natures en Jesus-Christ, on ajouta quelques paroles qui pouvoient faire entendre que la Divinité même avoit souffert. Comme toute innovation est justement suspecte en temps d'erreur, sur tout quand elle vient de la part des Hérétiques, les Catholiques s'éleverent contre celle-ci; & il y eut à ce sujet de si grands troubles à Constantinople, que l'Empereur Anastase en pensa perdre la Couronne. Tant il est dangereux à un Prince de toucher à la Religion !

Gondebaud consulta aussi saint Avite sur le centuple que Jesus-Christ promet, & sur deux propositions extraites d'une lettre de l'Evêque Fauste à Paulin de Bourdeaux. Ce qui donne lieu de croire que la lettre n'est pas de Fauste le Manichéen, comme saint Avite paroît le soupçonner, mais de Fauste de Riez. Ce dernier pouvoit plus aisément avoir connu un Paulin originaire de Bourdeaux, dont nous avons parlé, & qui s'étant retiré à Marseille pour y faire pénitence après la perte de ses biens, y vécut jusqu'à une extrême vieillesse. Par la premiere proposition, Fauste rejettoit comme inutile la pénitence faite à l'article de la mort, & dans la seconde, il soutenoit que la foi seule ne servoit de rien. Saint Avite dit que la premiere proposition est trop

*Epist. Avit.
in Miscel. Ba-
luz. t. 1.
Autres lettres
de S. Avite.
Avit. ep. 41*

Patriarche d'Antioche y ajouta : *Vous qui avez été crucifié pour nous, ayez pitié de nous*, voulant par-là insinuer l'erreur des Théopaschites. Les Catholiques qui découvrirent le piège, s'opposèrent à ce qu'on chanât ce verset. C'est surquoi saint Avite ne paroît pas non plus allé au fait : car il impute la conduite de ceux qui blâmoient cette addition. Calendion Evêque d'Antioche, pour ôter le mauvais sens, fit ajouter au commencement du dernier verset *Regis Bani* : c'est-à-dire, *Jesus-Christ Roi*.

Tome II.

Kk

dure & contraire à la vérité ; parce que l'humilité de celui qui confesse son péché , n'est pas sans fruit , & que la volonté de se corriger , si elle est sincère , plaît à Dieu : il ajoûte cependant qu'on ne doit donner la pénitence en ces occasions qu'avec crainte & défiance. Il dit sur la seconde proposition qu'il falloit aussi l'adoucir ; parce que la foi seule ne laisse pas d'avoir de grands avantages , & que c'est le fondement de tous les biens spirituels.

*Avit. ep. 47.
Nouvelle dispute contre les Ariens.*

Ep. 47.

Gondebaud paroissoit s'approcher du Royaume de Dieu ; & l'on concevoit de nouvelles espérances de l'arracher à l'erreur. Un célèbre Orateur de ce temps là , nommé Héraclius , fit servir son éloquence à la défense de la foi Catholique , & confondit les Ariens & le Roi même dans une nouvelle dispute. S. Avite félicita cet Orateur du courage qu'il avoit eu de soutenir les intérêts de la vérité contre ce Prince. » Autrefois , lui dit il , en prononçant le Panégyrique du Roi , vous avez rendu à César ce qui étoit à César ; & aujourd'hui pour rendre à Dieu ce qui est à Dieu , vous n'avez pas cru devoir épargner César. Mais vous donnez par-là même un nouveau prix aux éloges que vous en avez faits. » Car votre résistance au Roi , est une marque que vous ne sçavez pas flater. » Saint Avite prédit à Héraclius l'Épiscopat^(a), dont il se monroit si digne par son zèle.

Ce saint Evêque de Vienne continuoit lui même d'avoir souvent des entretiens sur la Religion avec

(a) On trouve un Héraclius Evêque de Trois-Châteaux au II. Concile d'Orange, au II Concile de Vaison & au IV. d'Orléans : ce pourroit être celui dont il est ici parlé ; & la prédiction de S. Avite auroit été accomplie.

Gondebaud. Un jour, il le pressa si vivement, que ce Roi Arien ne pouvant plus résister à l'évidence de la vérité, le pria de le réconcilier secrètement à l'Eglise par l'onction du saint Chrême. Mais saint Avite lui répondit : » Prince si vous croyez véritablement, pourquoi craignez-vous de confesser Jesus-Christ devant les hommes, comme il nous l'a commandé ? La crainte de quelque sédition de la part de vos sujets vous arrête, quand il s'agit d'obéir au Créateur de toutes choses... Vous êtes Roi, & vous craignez vos sujets ! Ne sçavez-vous pas que c'est plutôt à eux de vous suivre, qu'à vous de vous conformer à leur foiblesse ? N'êtes vous donc pas le Chef de vôtre peuple, & vôtre peuple est-il vôtre Chef ? Quand vous allez à la guerre, vous marchez le premier, & vos soldats vous suivent. Faites de même dans le chemin de la vérité : montrez-le à vos sujets en y entrant le premier, plutôt que de vous égarer à leur suite dans les routes de l'erreur. » Rien n'étoit plus pressant : mais la crainte de perdre un Royaume temporel en se déclarant Catholique, l'emporta toujours dans l'esprit de Gondébaud sur l'espérance d'acquérir celui de Jesus-Christ ; & il ne connut la vérité que pour la sacrifier à sa politique & à son ambition, à laquelle nous le verrons bientôt immoler la vie de Godéfigile, comme il avoit déjà fait celle de ses deux autres freres.

Pendant que ce Prince délibéroit ainsi, Clovis exécutoit le dessein qu'il avoit formé contre lui. Ayant joint ses armes à celles de Godéfigile, il

Kk ij

S. Avite presse
Gondebaud
d'abjurer l'A-
rianisme.
Greg. Tur. l.
2. c. 34.

L'AN 500.

L'AN 500.

Expédition
de Clovis en
Bourgogne.
*Marius Avent.
in Chron.**Greg. Tur. l.
2. c. 32.*

remporta une grande victoire proche de Dijon ; & après s'être emparé de presque tout le Royaume de Bourgogne , il alla mettre le siège devant Avignon. Gondebaud qui avoit eu l'imprudence de s'enfermer dans cette place , eut recours à l'artifice pour se tirer de l'extrémité où il étoit réduit : jugeant qu'il seroit plus aisé de tromper les François , que de les vaincre , il fit passer comme transfuge dans le camp de Clovis , un de ses confidens , qui en exagérant les forces de la place , porta facilement ce Conquérant à se contenter du tribut qu'offroit Gondebaud. A cette condition le siège fut levé. Mais aussitôt que les François se furent retirés , Gondebaud marcha contre son frere Godésigile , l'assiégea dans Vienne ; & ayant pris cette ville par stratagème , il fit brûler ce malheureux Prince dans une Eglise d'Ariens , où il s'étoit réfugié.

*Greg. Tur. l.
2. c. 33.*

C'est ainsi que Gondebaud devint maître de toute la Bourgogne. Dès que son ambition fut satisfaite , il montra quelque amour de la justice. Il s'appliqua à faire des Loix pour sa nation plus favorables aux Gaulois que les précédentes ; afin que ceux-ci n'étant plus opprimés par les Bourguignons , desirassent moins la domination des François. Il publia dans cette vûe un nouveau Code l'an 501 ou l'an 502 , (a) dont voici quelques dispositions. Les filles qui se sont consacrées à Dieu pour garder la chasteté , auront leur part de la succession paternelle. Un Juif qui osera porter la main sur un Chrétien , aura

Loix des Bour-
guignons.
*Cod. leg. var.
Linnæobr.*

(a) On voit à la tête de cette ancienne Loi une Ordonnance datée de la seconde année de Gondebaud ; ce qu'il faut entendre de sa Monarchie en Bourgogne , qui commença sur la fin de l'an 500.

le poing coupé : s'il veut racheter sa main , il payera 75 sols , & douze sols d'amende. S'il a frappé un Prêtre , on le fera mourir ; & ses biens seront confisqués. L'homicide & l'adultère sont punis de mort. Si une fille libre peche avec un esclave , qu'ils soient mis à mort l'un & l'autre. Une femme qui abandonne son mari , sera étouffée dans la boüe. Ceux qui n'ont pas de bois , pourront librement en aller couper dans les forêts des autres. Dans les procès civils ou criminels on étoit quitte le plus souvent pour jurer qu'on étoit innocent ; & l'on faisoit même jurer les enfans qui n'avoient pas l'âge de raison. Si la partie ne vouloit pas s'en rapporter au serment de ceux qui offroient de jurer , on ordonnoit un duel , & si celui qui vouloit faire serment , étoit tué , tous les témoins qui s'étoient offerts de jurer avec lui , payoient chacun 300 sols. On croyoit que ce , lui qui étoit mort , étoit le coupable ; & on nommoit *Jugement de Dieu* , cette maniere de décider les procès. Ce qu'il y a de plus surprenant c'est qu'une loi si bizarre , qui fut nommée *la Gondebade* , ne laissa pas de subsister dans le Royaume de Bourgogne plusieurs siècles après que les François en furent maîtres.

La prospérité est un poison agréable , dont l'effet ordinaire est d'enfler le cœur & d'aveugler l'esprit. Celle de Gondebaud ne servit qu'à le confirmer dans ses erreurs. Mais son attachement à sa Secte n'empêcha pas que Dieu n'eût ses Elus à sa Cour. Une sainte Reine nommée Caréténé , y faisoit , comme nous avons dit , une profession publique de la vraie foi ; & elle l'honoroit plus encore par sa piété

L'AN 500.

L. I Cap c 63.

L'AN 500.

Piété de Caré-
téné Reine de
Bourgogne.

Epitaph. Ca-
retén. apud
Duchisne, t. 1.
p. 514.

T. 2. de glor.
Martyr. c. 6.

Différend en-
tre l'Eglise
d'Arles & cel-
le de Vienne.

que par son rang. Elle vivoit dans le Palais comme dans un Cloître, portoit le cilice sous la pourpre, s'addonnoit aux jeûnes, faisoit des grandes aumônes, & exhortoit souvent ses enfans & ses petits-fils à embrasser la foi Catholique. Il est assez vraisemblable qu'elle étoit femme de Gondebaud : sa vertu en fut plus digne d'admiration. Cette Princesse mourut pleine de mérites, âgée de plus de cinquante ans, le 16 de Septembre, sous le Consulat de Messala, c'est à dire, l'an 506 ; & elle fut enterrée à Lyon dans l'Eglise de saint Michel qu'elle avoit fait bâtir : c'est ce que nous apprend son Epitaph. Grégoire de Tours loue la piété d'une Reine de Bourgogne qui fit restituer à l'Eglise de saint Julien de Brioude l'argenterie qu'un parti Bourguignon en avoit enlevée : il parle sans doute de Caréténé.

Cependant le différend qui se renouvela sur la fin du cinquième siècle touchant les privilèges des Eglises d'Arles & de Vienne, avoit jetté quelques semences de division entre de saints Evêques, qui avoient besoin plus que jamais d'agir de concert, pour combattre avec succès les ennemis de l'Eglise. Le crédit que la naissance, l'érudition & les services rendus à l'Eglise, donnoient à saint Avire, lui avoit fait aisément obtenir du Pape Anastase une Jurisdiction plus étendue pour son Siège. Mais saint Eone d'Arles en porta ses plaintes à Symmaque qui avoit succédé à Anastase l'an 498. Ce Pape voulant examiner de nouveau cette affaire, ordonna aux parties de lui envoyer des Députés, pour

ſoutenir leurs prétentions. Eone envoya le Prêtre Creſcence : mais ſaint Avite n'envoya perſonne. Symmaque jugea donc par proviſion qu'il falloit ſ'en tenir à ce qui avoit été anciennement réglé là-deſſus par le ſaint Siège ; parce qu'il ne convenoit pas que les Décrets d'un Pape fuſſent annullés par ceux qui lui ſuccèdent. Quel reſpect, dit-il, portera-t-on aux ſucceſſeurs de ſaint Pierre, ſi ce qu'ils ont réglé pendant leur Pontificat, perd ſa force dès qu'ils ſont morts ? Il ne parle que des Réglemens de diſcipline : comment ſe ſeroit-il exprimé, ſ'il ſe fût agi d'une déciſion dogmatique émanée du S. Siège, & reçûe du Corps des Pasteurs ? Il convient qu'on peut avoir des raiſons d'abroger des Décrets de pure diſcipline. La lettre eſt datée du 29 de Septembre, la ſeconde année après le Conſulat de Paulin, (a) c'eſt-à-dire, l'an 500.

Jugement du
P. Symmaque.

S. Avite ſe plaignit d'avoir été condamné ſans être entendu. Le Pape lui fit réponſe le 13 d'Octobre ſous le Conſulat d'Aviénus, c'eſt-à-dire l'an 501, qu'il ne devoit pas ſ'offenſer de ce qu'il avoit mandé à Eone : qu'il ne vouloit en aucune manière préjudicier à ſes droits ; & qu'il lui étoit encore libre de propoſer ſes défenſes. Quoique nous ayons mandé, dit-il, que nôtre prédéceſſeur Anaſtaſe de ſainte mémoire, avoit mis la conſuſion dans vôtre Province contre les anciens Réglemens des autres ſouverains Pontifes, & que l'on ne devoit pas ſouffrir cette innovation ; cependant, ſi

L'AN 501.
S. Avite ſe
plaint du juge-
ment rendu
contre lui.
T. 5. Spic. p.
583.

(a) On doit être en Occident de ce Conſulat l'an 500 ; parce que les deux années précédentes il n'y avoit pas eu de Conſul d'Occident, quoiqu'il y en ait eu d'Orient.

« vous nous faites connoître, qu'il a eu de bonnes
 « raisons d'en agir ainsi, nous serons bien-aîsés
 « de trouver qu'il n'ait rien fait en cela contre
 « les Canons. Car quoiqu'il faille garder exacte-
 « ment les anciens Décrets, il faut aussi relâcher de
 « la rigueur de la Loi en vûë d'un bien, comme la
 Loi l'auroit marqué, si elle l'avoit prévu. » Cette af-
 faire traîna encore long temps, apparemment par-
 ce que saint Eone mourut sur ces entrefaites, l'an
 502 : il est honoré le 30 d'Août. Ce qu'il fit de plus
 remarquable & de plus utile à son Eglise, fut de dé-
 signer saint Césaire pour son successeur.

L'AN 502.

S. Césaire
 Evêque d'Ar-
 les. Ses com-
 mencemens.
Cyprian. Vit.
Casarius l. 1. c.
 1.

sa vie Cléri-
 cale.

Césaire étoit né dans le territoire de Chalon sur
 Saone de parens également distingués par leur piété,
 & par leur noblesse. Le fils ne dégénéra point. On
 vit presque en même-temps en lui les semences &
 les fruits des plus belles vertus. Il n'avoit encore que
 sept ans qu'il se dépouilloit souvent de ses habits
 pour en revêtir les pauvres, & revenoit à demi nud
 à la maison. Quand on lui demandoit ce qu'il avoit
 fait de ses vêtemens, il se contentoit de répondre
 que des passans l'avoient dépouillé. A l'âge d'envi-
 ron dix-huit ans, il se déroba de la maison paternel-
 le, & alla se jeter aux pieds de saint Sylvestre Evê-
 que de Chalon, le conjurant de lui donner la Ton-
 sure Cléricale, & de l'attacher au service de l'Eglise.
 Le S. Evêque ne put résister à des vœux si pressés ;
 & Césaire demeura deux ou trois ans auprès de lui.
 Après quoi le désir d'une plus grande perfection le
 porta à se retirer au Monastere de Lérins.

Porcaille qui en étoit alors Abbé l'y reçut avec
 joie ;

joie ; & il s'aperçut bientôt que le jeune novice avoit déjà toutes les vertus des plus anciens & des plus fervens Religieux. Il lui donna la charge de Cellierier. La charité & l'amour de la pauvreté furent les règles que suivit Césaire dans les fonctions de cet emploi. Chargé de subvenir aux nécessités de ses freres , il prévenoit ceux dont il connoissoit les besoins , & qui par mortification ne demandoient rien ; mais il refusoit tout à la sensualité , quelques instances qu'on lui fit. Les Moines mécontents murmurerent bientôt ; & l'Abbé se vit obligé de lui ôter sa charge, dont il s'acquittoit trop bien.

Césaire rendu , pour ainsi dire, à lui-même , s'appliqua avec plus de soin à sa perfection : mais il porta si loin ses austérités & ses abstinences , qu'il en tomba malade. Comme on désespéra de sa convalescence , tandis qu'il demeureroit dans le Monastere , l'Abbé qui l'aimoit tendrement , l'obligea d'aller passer quelque temps à Arles , pour y rétablir sa santé. Un homme de qualité nommé Firmin , & une Dame nommée Grégoire , fort charitables envers les pauvres , le retirèrent chez eux. Le Rhéteur Pomérius (a) fréquentoit fort cette maison : Firmin l'engagea à donner des leçons de son art au jeune Moine , qui y consentit d'abord ; mais un songe miraculeux lui fit connoître que Dieu n'approuvoit pas son application à ces études profanes. Ses hôtes furent si édifiés de ses vertus , qu'ils en parlerent à Eone d'Arles en des termes, qui lui firent naître l'en-

(a) Ce Pomérius pourroit être l'Auteur dont nous avons parlé ; cependant la qualité de Rhéteur qu'on lui donne ici , en peut faire douter.

L'AN 502.

c. 4.

c. 5.

Césaire est
fait Abbé d'un
Monastere
proche d'Ar-
les.

c. 6.

S. Césaire
ordonné Evê-
que d'Arles.

vie de le connoître par lui-même. Le saint Evêque l'ayant fait venir quelques jours après, & s'étant informé de son nom & de sa famille, il fut ravi d'apprendre qu'il étoit son parent. Il le prit en affection; & ayant obtenu avec peine de son Abbé qu'il le lui cédât, il l'ordonna Diacre & ensuite Prêtre. Césaire observa dans le Clergé toutes les pratiques de la vie Monastique, selon la Règle de Lérins, & ne se dispensa en rien de la psalmodie qui y étoit en usage.

L'Abbé d'un Monastere (a) situé dans une isle voisine d'Arles, étant mort, Eone mit Césaire en sa place. Il s'acquitta de cette charge avec une grande édification, & rétablit la régularité parmi ces Moines, qu'il gouverna trois ans. Pendant ce temps-là, saint Eone qui étoit fort infirme, disoit souvent à son Clergé, & aux principaux citoyens, qu'on ne devoit pas lui chercher d'autre successeur que Césaire; qu'il étoit seul capable de remettre en vigueur la discipline, à la manutention de laquelle ses infirmes ne lui avoient pas permis de veiller. Ainsi après sa mort on ne délibéra pas sur le choix du successeur. Césaire ayant appris son élection, alla se cacher dans des tombeaux: mais on le tira du sépulchre, où son humilité l'avoit enseveli, pour le placer sur le chandélier, comme une lumière qui devoit éclairer la maison du Seigneur. Il fut élevé sur le Siège d'Arles l'an 502, dans la trente-troisième année de son âge (b).

(a) Ce Monastere est ruiné depuis long-temps. Le P. Mabillon dit qu'un saint Moine nommé Alveus y vivoit sous le gouvernement de saint Césaire. Serait-ce S. Alnece honoré au Maine l'onzième de Septembre, dont le nom latin est *Alveus* ?

(b) M. Fleuri t. 7. p. 143. dit que S. Césaire fut ordonné Evêque d'Arles l'an

Césaire signala les commencemens de son Episcopat par plusieurs saints établissemens. Il ordonna que les Clercs réciteroient tous les jours dans la Basilique de saint Etienné l'Office de Tierce, de Sexte & de None, avec les Hymnes convenables, afin que les Pénitens & les autres laïques qui voudroient y assister, le pussent faire commodément. Et pour ôter aux laïques l'occasion de s'entretenir dans l'Eglise, il voulut qu'ils chantassent aussi des Pseaumes comme les Clercs, les uns en latin, & les autres en grec : car cette langue étoit fort en usage dans cette Province, dont la plupart des villes étoient des Colonies Grecques. Il laissa aux Diacres tout le soin du temporel de l'Eglise, afin de s'appliquer entièrement au spirituel, & particulièrement à la prédication de la parole de Dieu, pour laquelle il avoit du talent, quoique son éloquence n'eût pas été cultivée par l'art. Mais la piété & le zèle suppléent aux autres qualités, qui pourroient manquer à un Orateur Chrétien.

Comme rien n'est plus digne de compassion que l'indigence jointe à l'infirmité, Césaire fut sur-tout sensible à la misère des pauvres malades. Il établit pour eux un Hôpital, où ils étoient servis avec le plus grand soin, parce qu'ils l'étoient avec charité. On y récitoit tout l'Office divin comme dans l'Egli-

L'AN 502.

Divers établissemens de S. Césaire.

6. 2.

501, âgé de trente ans. Mais, 1°. outre que nous apprenons par la lettre du Pape Symmaque à S. Avite, que S. Eusebe d'Arles, qui est apparemment mort le 30 Août, jour auquel il est honoré, vivoit encore au mois d'Octobre l'an 502, il est certain que S. Césaire mourut le 27 d'Août l'an 542, lorsque la quarantième année de son Episcopat s'écouloit, dit l'Auteur de sa Vie, son disciple. Il ne fut donc pas ordonné en 501, mais en 502. 2°. Il étoit dans la trente-troisième année de son âge, quand il fut ordonné ; puisqu'il mourut, comme dit le même Ecrivain, dans la soixante-treizième année de sa vie, & la quarantième de son Episcopat.

Ll ij

se Cathédrale : mais on le faisoit à voix basse , apparemment de peur d'incommoder les malades. Quelques Auteurs croient que saint Césaire fit terminer par le saint Siège , dès le commencement de son Episcopat , le différend qui étoit entre son Eglise & celle de Vienne. Mais sans déduire ici les raisons tirées de la Chronologie , qui nous empêchent d'embrasser ce sentiment , le Pape Symmaque avoit alors sur les bras une affaire personnelle , qui dut occuper toute son attention , & dans laquelle les Evêques des Gaules firent éclater leur zèle pour le saint Siège.

L'AN 503.

Affaire suscitée au Pape Symmaque.

Syn. Rom. t. 4.
Conc. Labb. p.
1323.

Ce saint Pape ayant été accusé de plusieurs crimes devant Théodoric Roi d'Italie par quelques factieux , qui vouloient faire un schisme dans l'Eglise Romaine ; ce Prince ordonna aux Evêques de ses Etats de s'assembler en Concile pour juger cette affaire. Les Evêques de la Ligurie , de l'Emilie & de la Vénétie passèrent par Ravenne , où étoit le Roi , & lui représentèrent que c'étoit au Pape à convoquer le Concile , & qu'il étoit sans exemple que le souverain Pontife fût soumis au jugement de ses inférieurs. Théodoric répondit que Symmaque demandoit lui-même le Concile , & leur fit remettre en mains les lettres qu'il lui en avoit écrites. Les Evêques étant arrivés à Rome , le Pape leur témoigna la même chose : ainsi il ne leur resta aucune peine sur ce sujet. S'étant donc assemblés en Concile , après quelques incidens qui ne sont pas de cette histoire , ils déclarèrent par un Décret le Pape Symmaque déchargé quant aux hommes des accusations

intentées contre lui , laissant le tout au jugement de Dieu , & exhortant les Fidèles à demeurer dans sa Communion.

Les Evêques des Gaules ayant appris qu'un Concile d'Italie avoit entrepris de juger le Pape , en furent allarmés pour l'honneur du saint Siège ; & comme saint Avit étoit celui d'entre eux à qui la naissance & le mérite donnoient le plus de crédit , ils le chargerent d'écrire en leur nom , pour faire connoître leurs sentimens sur cette affaire , & leur respect inviolable pour le souverain Pontife. Avite le fit par une fort belle lettre adressée à Fauste & à Symmaque , deux Sénateurs les plus illustres (a) & les plus accrédités de Rome. Il dit d'abord qu'il seroit à souhaiter que les malheurs du temps n'empêchassent pas les Evêques des Gaules d'aller librement à Rome pour les affaires spirituelles & temporelles , ou que la diversité des Royaumes ne fût pas un obstacle à la convocation d'un Concile de toute la nation ; que si cela eût été possible , il leur auroit envoyé sur l'affaire présente qui est commune à tous , une Relation commune contenant le sentiment de tous les Evêques des Gaules assemblés ; que cependant il les prie de ne pas regarder sa lettre comme la lettre particulière d'un Evêque ; puisqu'il n'écrit que par ordre de tous ses freres les Evêques des Gaules , qui lui en ont donné commission par leurs lettres.

Les Evêques
des Gaules
prennent la dé-
fense du saint
Siège.

Après cet exorde , saint Avite entre ainsi en matière.

(a) Ils avoient été l'un & l'autre Consuls ; Fauste l'an 483 , & Symmaque l'an 485.

L'AN 503.

Avit. ep. 51.

Lettre de S.
Avite au nom
des Evêques
de la Gaule.

« Comme nous sommes persuadés que nôtre état
 « (l'Episcopat) est chancelant, quand le Chef est
 « attaqué, nous étions dans de grandes allarmes &
 « de cruelles inquiétudes touchant l'affaire de l'E-
 « glise Romaine, . . lorsque nous avons reçu d'Ita-
 « lie le Décret porté par le Concile de Rome au su-
 « jet du Pape Symmaque. Quoiqu'un nombreux
 « Concile rende ce Décret respectable, nous
 « croyons cependant que si le Pape avoit été accusé
 « à un Tribunal laïque, il devoit plutôt trouver
 « dans les Evêques des défenseurs, que des Juges ;
 « parce que . . l'on ne conçoit pas aisément com-
 « ment, & en vertu de quelle loi le supérieur est
 « jugé par les inférieurs. En effet l'Apôtre nous
 « ayant fait un précepte de ne pas recevoir légère-
 « ment d'accusation contre un Prêtre, de quel droit
 « en a-t-on pu recevoir contre celui qui est à la tête
 « de l'Eglise universelle ? C'est à quoi les Peres de ce
 « Concile paroissent avoir eu égard en marquant
 « dans leur Décret, qu'ils réservent au jugement de
 « Dieu une cause, (cela soit dit sans les offenser)
 « dont il y avoit eu quelque témérité à se charger ;
 « & en rendant cependant témoignage que ni eux ,
 « ni le Roi Théodoric, n'avoient trouvé aucune
 « preuve des crimes dont le Pape étoit accusé.
 « Saint Avite ajoute : C'est pourquoi en qualité
 « de Sénateur Romain (a), & d'Evêque Chrétien, je
 « vous conjure . . de n'avoir pas moins à cœur la
 « gloire de l'Eglise, que celle de la République,

(a) Il y avoit un si grand nombre de Sénateurs Romains de la ville de Vienne, qu'on l'appelloit *Vienne Senatoria*.

d'employer pour nous le pouvoir que Dieu vous a donné, & de n'aimer pas moins dans l'Eglise Romaine la Chaire de Pierre, que vous aimez dans Rome la Capitale de l'univers... Dans les autres Evêques, si quelque chose paroît contre l'ordre, on peut le réformer; mais si l'on révoque en doute l'autorité du Pape (a) de Rome, ce n'est plus un Evêque, c'est l'Episcopat même qui paroît vaciller. Vous n'ignorez point parmi quelles tempêtes des hérésies nous conduisons le vaisseau de la foi: si vous craignez avec nous ces dangers, il faut que vous travailliez avec nous à défendre votre Pilote. Quand les nautonniers se révoltent contre celui qui tient le gouvernail, seroit-il de la prudence de céder à leur fureur, en les exposant eux-mêmes au danger, pour les punir? Celui qui est à la tête du troupeau du Seigneur, rendra compte de la manière dont il le conduit; mais ce n'est pas au troupeau à demander ce compte à son Pasteur, c'est au Juge. Cette lettre de saint Avite sera un monument éternel du respect & de l'attachement inviolable que montrèrent pour le saint Siège les Evêques des Gaules, au nom desquels elle fut écrite.

L'affaire intentée à Symmaque n'eut point d'autres suites: ce qu'il dut en partie à la sagesse & à la bonté de Théodoric Roi des Ostrogoths, qui rendit volontiers justice à son innocence. Alaric Roi des

(a) M. Dupin dans sa Bibliothèque, t. 4. p. 17. ne sçauroit pardonner à S. Avite le respect qu'il montre dans cette lettre pour le S. Siège. *Il est difficile, dit-il, de comprendre ce qu'Avitus veut dire par-là... Avitus ne faisoit pas assez de réflexion à ce qu'il disoit.* Le Censeur par cette critique en veut plus au Pape qu'à S. Avite,

Vifigoths dans les Gaules n'étoit pas si favorable à la Religion. Quoiqu'il parût assez modéré, comme il étoit bien facile de le paroître en succédant au cruel Evaric, la politique le rendit défiant, & lui fit sacrifier plusieurs saints Evêques à ses soupçons. Saint Volusien de Tours fut une de ces victimes. Il devint suspect précisément, parce qu'il étoit Evêque d'une place importante & frontiere des François. Alaric le fit enlever de son Eglise, & conduire en exil la septième année de son Episcopat, c'est-à-dire l'an 498. Ce saint Evêque mourut peu de temps après à Toulouse; & il y a même lieu de croire que les Ariens avancerent sa mort. Il est honoré comme Martyr à Foix où l'on garde ses Reliques; mais le Martyrologe Romain qui en fait mention le 18 de Janvier, ne lui donne pas cette qualité. Vére qui succéda à Volusien dans le Siège de Tours fut bientôt traité de la même manière & pour la même cause, quoiqu'on ne l'ait pas mis au nombre des Saints. Il envoya de son exil un Député au Concile qui se tint à Agdel l'an 506.

Ibid. n. 8.

L'AN 506.

Concile d'Agdel.

Les Evêques du Royaume d'Alaric jugerent que pour remédier aux abus qui s'étoient glissés dans la discipline depuis que l'Arianisme étoit sur le Trône de cette partie des Gaules, rien ne seroit plus efficace qu'un Concile. Ils demanderent au Roi la permission de le tenir; & ce Prince, quelque défiant qu'il fût, voulut bien l'accorder dans la crainte d'irriter les Catholiques par le refus d'une si juste demande, en un temps où il craignoit d'avoir toutes les forces de Clovis sur les bras. Ainsi les Evêques

S. Volusien
& Vére Evêques de Tours
exilés par Alaric.
Greg Tur. hist.
l. 2. c. 25. &
l. 10. c. ultim.

ques au nombre de 24 avec les Députés de dix absens s'assemblerent dans l'Eglise de saint André d'Agde au commencement de Septembre, la vingt-deuxième année du regne d'Alaric, sous le Consulat de Messala, c'est-à-dire l'an 506. Ils commencerent par prier le Seigneur d'accorder un long & heureux regne au Roi qui avoit permis ce Concile ; & ils le nomment, tout Arien qu'il étoit, un *Prince très-pieux*. (a) Mais ce sont là de ces expressions de pur style, qui ne tirent pas à conséquence. Après la priere pour le Roi, on fit la lecture des anciens Canons, & l'on en dressa 47, dont voici le sommaire.

T. 1. Conc.
Gall. p. 161.

I. Par compassion pour les bigames qui ont été ordonnés, on leur laisse le nom de Prêtres ou de Diacres, mais on leur défend d'en faire les fonctions.

Canons du
Concile d'Agde.

II. les Clercs qui négligent de se trouver souvent à l'Eglise, seront réduits à la Communion étrangere, c'est-à-dire, traités comme des Clercs étrangers. S'ils se corrigent, on inscrira de nouveau leurs noms dans la Matricule, & on leur rendra leur rang. (On nommoit *Matricule* le Catalogue où étoient inscrits les noms des Clercs qui avoient part aux rétributions de l'Eglise, & ceux des pauvres qu'elle nourrissoit.)

III. Les Evêques qui excommunient sans sujet ou pour des fautes legeres, seront admonêtés par les Evêques voisins ; & s'ils continuent de refuser leur Communion à ceux qu'ils auront ainsi excom-

(a) Le P. Sirmond a mis *Piissmi* sur la foi d'un Manuscrit de Rheims ; cependant le P. Hardouin qui cite en marge ce Manuscrit, omet cette épithete sans en dire la raison. Elle est aussi dans l'Edition des Conciles du Louvre de 1644 ; mais elle n'est pas dans celle du P. Labbe.

L'AN 506.

muniés, les autres Evêques en attendant le Concile accorderont la leur à ces personnes.

IV. Les Clercs ou les laïques qui retiennent les legs pieux, sont excommuniés comme meurtriers des pauvres, ainsi que l'a ordonné le Concile : (c'est celui de Vaison en 442.)

V. Le Clerc qui aura volé l'Eglise, sera réduit à la Communion étrangère, c'est-à-dire, comme nous venons de l'expliquer, qu'il sera censé n'être plus du Clergé de cette Eglise.

VI. Ce que les particuliers donnent à l'Evêque pour le salut de leur ame, appartiendra à l'Eglise, & non à l'Evêque.

VII. Les Evêques ne pourront vendre les vases de l'Eglise, ni en aliéner les maisons, les esclaves, & autres biens qui font subsister les pauvres. Si la nécessité ou l'utilité de l'Eglise oblige de vendre quelque chose, ou d'en céder l'usufruit, l'affaire sera examinée par deux ou trois Evêques voisins, qui autoriseront de leurs souscriptions l'Acte d'aliénation. L'Evêque pourra néanmoins mettre en liberté les esclaves qui auront bien servi l'Eglise : mais en les affranchissant, il ne pourra leur donner en terres, vignes ou maisons, plus de la valeur de vingt sols.

VIII. Le Clerc qui pour éviter la punition, aura recours à un laïque, & le laïque qui lui donnera protection, seront excommuniés.

IX. On recommande l'observation des Décrets des Papes Innocent & Sirice contre les Prêtres & les Diacres, qui après leur Ordination ne vivent pas en continence avec leurs femmes.

X. XI. On défend à tous les Clercs d'avoir chez eux d'autres femmes que leurs meres, leurs sœurs, leurs filles & leurs nièces, & d'avoir des servantes ou des affranchies qui demeurent dans la même maison.

XII. Il est ordonné très-expressément à tous les Fidèles de jeûner, excepté le Dimanche, tout le Carême, même les Samedis, (c'est que dans les Eglises d'Orient on ne jeûnoit pas les Samedis de Carême; & il paroît que c'étoit l'usage des Goths venus d'Orient.)

XIII. On expliquera publiquement le Symbole aux Compétens dans toutes les Eglises le même jour, avant la semaine qui précède Pâque. (On nommoit Compétens les Cathécumenes, qu'on jugeoit être en état de recevoir le Baptême.)

XIV. On ordonne de consacrer les Autels, non seulement par l'onction du Chrême, mais encore par la bénédiction Sacerdotale: (j'entens celle de l'Evêque.)

XV. Ceux qui demandent la pénitence, doivent recevoir du Prêtre l'imposition des mains, & le cilice sur la tête, ainsi qu'il a été ordonné par tout. On ne doit pas admettre au nombre des Pénitens ceux qui ne se sont pas coupé les cheveux, ou qui n'ont pas changé d'habits, ni accorder facilement la pénitence aux jeunes gens à cause de leur inconstance. Il faut néanmoins accorder le Viatique à tous ceux qui sont en danger de mort. (On voit ici la pratique de la pénitence publique. On l'imposoit communément au commencement du Carême.)

Mm ij

L'AN 506.

me (a); & le Jeudi saint, on donnoit l'absolution à ceux qui en paroissoient dignes. Les cendres qu'on reçoit maintenant le premier jour du Carême au lieu de cilice, & l'absoute qu'on fait dans les Eglises, sont des vestiges de cette observance.)

XVI. XVII. On ne doit pas ordonner Diacre celui qui n'a pas atteint l'âge de vingt-cinq ans, ni Prêtre ou Evêque, celui qui n'a pas atteint l'âge de trente; & avant que d'ordonner ceux qui sont mariés, il faut avoir le consentement de leurs femmes; & ne les ordonner qu'après qu'ils s'en seront séparés de demeure, & qu'ils auront promis la continence, aussi-bien qu'elles.

XVIII. Les laïques qui ne communient pas à Noël, à Pâque & à la Pentecôte, ne doivent pas être réputés Catholiques.

XIX. On ne donnera pas le voile aux Religieuses avant l'âge de quarante ans.

XX. L'Archidiacre doit tondre malgré eux les Clercs qui portent les cheveux longs. Ils ne doivent non plus porter que des habits & des chausses convenables à la sainteté de leur état.

(*) Région qui vivoit à la fin du neuvième siècle & au commencement du dixième, décrit ainsi les cérémonies observées pour l'imposition de la pénitence publique :
 " Le premier jour de Carême, tous ceux qui ont reçu, ou qui doivent recevoir la pénitence, se présentent à l'Evêque à la porte de l'Eglise nuds, couverts de sacs,
 " & le visage prosterné contre terre. L'Evêque accompagné des Doyens, des Archiprêtres des Paroisses, & des témoins, c'est-à-dire, des Prêtres des pénitens, qui
 " doivent les examiner avec soin, leur impose une pénitence proportionnée à leurs
 " péchés. Après quoi il les introduit dans l'Eglise, & prosterne en terre avec son
 " Clergé, il récite pour eux les sept Psaumes de la pénitence. Ensuite se'lon les Canons, il leur impose les mains, leur jette de l'eau benite, leur met des cendres sur
 " la tête. & la leur enveloppe d'un cilice. Enfin, il leur déclare que comme
 " Adam a été chassé du Paradis, il faut qu'ils soient chassés de l'Eglise, & donne ordre à ses Ministres de les chasser. Le Clergé les met hors de l'Eglise en chantant ce
 " Responsoire, *Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front.*

Regino, de discipl. Eccl. edit. Baluz. p. 135.

XXI. Si quelqu'un veut avoir un Oratoire particulier dans sa terre, on lui permet d'y faire dire la Messe pour la commodité de sa famille. Mais il faut célébrer Pâque, Noël, l'Epiphanie, l'Ascension, la Pentecôte & les autres jours solennels dans les villes, ou dans les Paroisses; & ceux qui ces jours solennels diroient la Messe, ou feroient l'Office dans ces Oratoires particuliers sans la permission de l'Evêque, seront excommuniés.

XXII. On renouvelle les anciens Canons qui défendent aux Clercs, d'aliéner en quelque maniere que ce soit les biens de l'Eglise, dont on leur a accordé l'usufruit. (Ces biens Ecclésiastiques dont on cédoit l'usufruit à des Clercs, étoient ce qu'on a depuis nommé Bénéfices.)

XXIII. L'Evêque ne doit pas sans raison préférer pour les dignités Ecclésiastiques les jeunes Clercs aux anciens.

XXIV. On observera touchant les enfans exposés les Réglémens du Concile: (c'est celui de Vaifon.)

XXV. C'est au Concile de la Province à juger des causes de divorce; & ceux qui quittent leurs femmes avant ce Jugement, sont excommuniés.

XXVI. Les Clercs qui suppriment, ou qui livrent les titres des biens de l'Eglise, sont excommuniés, avec ceux qui les ont sollicités de les leur livrer.

XXVII. On ne bâtira pas de nouveaux Monastères sans la permission de l'Evêque. Les Moines vagabonds ne seront ordonnés Clercs, ni pour les

villes, ni pour la campagne, à moins que leur Abbé n'en rende témoignage. Aucun Abbé ne recevra un Moine qui passe d'un Monastere à un autre, sans la permission de son premier Abbé. S'il est nécessaire d'ordonner quelque Moine, l'Evêque ne le fera que du consentement de l'Abbé.

XXVIII. Les Monasteres des filles doivent être éloignés de ceux des hommes, pour ne pas donner lieu aux embûches du Démon, & aux discours des hommes.

XXIX. L'Eglise doit prendre, s'il est nécessaire, la défense de ceux qui ont été légitimement affranchis par leurs maîtres.

XXX. Comme il est à propos de garder l'uniformité dans la célébration de l'Office divin, que les Evêques ou les Prêtres disent les Collectes après les Antiennes, ainsi qu'il se pratique par tout; qu'on chante chaque jour les Hymnes du matin & du soir; qu'à la fin de l'Office du matin & du soir après les Hymnes on récite des Capitules tirés des Pseaumes; qu'après la Collecte de l'Office du soir le peuple soit congédié avec la bénédiction de l'Evêque. (On voit par là que l'Office divin étoit composé dès-lors d'Antiennes (a), de Collectes ou d'Oraisons, d'Hymnes, & de Capitules.)

XXXI. Les ennemis qui refusent de se réconcilier, doivent d'abord être avertis par les Prêtres; s'ils ne suivent pas leurs avis, ils seront excommuniés.

(a) On nomma d'abord *Antienne* ou *Antiphone*, les Pseaumes ou les Hymnes chantés à deux Chœurs. Ensuite on restreignit ce terme à signifier un Verset qu'on chantoit avant le Pseaume, & tiré le plus souvent du Pseaume même.

XXXII. Un Clerc ne peut citer personne devant un Juge laïque sans permission de l'Evêque : s'il y est cité, il peut répondre ; mais il ne doit pas intenter d'accusation en matière criminelle. Le laïque qui injustement & calomnieusement oblige un Clerc de plaider devant un Juge laïque, sera excommunié.

XXXIII. Si un Evêque qui n'a point d'enfans, institué d'autres héritiers que l'Eglise, au cas qu'il ait dépensé quelque bien de l'Eglise pour ses affaires particulières, l'aliénation ou la donation sera nulle. Mais s'il a des enfans, on prendra avant toutes choses sur les biens qu'il leur laisse, de quoi indemniser l'Eglise.

XXXIV. On doit éprouver les Juifs pendant huit mois parmi les Cathécumènes, avant que de leur conférer le Baptême, hors le cas de nécessité.

XXXV. Les Evêques qui étant invités par le Métropolitain au Concile, ou à l'Ordination d'un Evêque, refuseront de s'y trouver sans raison de maladie, ou d'un ordre du Roi, se font jusqu'au premier Concile privés de la Communion de l'Eglise.

XXXVI. Tous les Clercs qui servent fidèlement, doivent selon les Canons recevoir des Evêques le salaire de leurs travaux.

Les cinq Canons suivans sont tirés presque en mêmes termes du Concile de Vannes. On y excommunique les homicides & les faux témoins ; on renouvelle les défenses aux Clercs & aux Moines de voyager sans la permission & les lettres de leurs Evêques ; aux Prêtres, aux Diacres & aux Soudiacres

c. 37.

38.

39.

L'AN 506.

40.

41.

de se trouver aux festins des nôtres, & à tous Clercs ou laïques de manger avec les Juifs. On recommande sur-tout aux Ecclésiastiques d'éviter l'ivrognerie, sous peine de punition corporelle ou d'être excommuniés trente jours.

XLII. Défense aux Clercs & aux laïques de s'adresser aux Augures, & à ce qu'on nomme les Sorts des Saints.

XLIII. Défense d'ordonner des Pénitens. Les Prêtres ou les Diacres qui ont été ainsi ordonnés par ignorance, ne feront pas les fonctions de leur Ministère.

XLIV. Il n'est nullement permis au Prêtre de bénir le peuple, ou un Pénitent dans l'Eglise. (Il n'y avoit encore que l'Evêque, qui donnât la bénédiction dans l'Eglise.)

XLV. XLVI. Il est permis aux Evêques d'aliéner pour de bonnes raisons, & sans le consentement des autres Evêques, les petites terres, les petits vignobles, & autres biens moins considérables de leurs Eglises. Ils pourront aussi disposer des esclaves fugitifs.

XLVII. Il est ordonné très-expressément à tous les laïques d'assister le Dimanche à la Messe (a) entière, & de n'en sortir qu'après que l'Evêque aura béni le peuple. (On voit par les Homélies de saint Césaire, qu'il avoit un grand zèle pour empêcher qu'on ne sortît de la Messe avant la fin.)

Les autres Canons qu'on trouve dans les éditions

(a) Il y a *scilicet Missas tenere* : ce mot se prend souvent pour toutes sortes d'Offices divins, mais particulièrement pour celui de la Messe. Les Prêtres ne donnoient pas encore la bénédiction à la Messe,

des

des Conciles à la suite des 47 (a) que nous venons de rapporter, y ont été ajoutés de quelques Conciles postérieurs, & particulièrement de celui d'Epao-ne. C'est pourquoy on se dispense d'en parler ici.

L'AN 506.

Les Actes du Concile d'Agde furent souscrits l'onzième de Septembre sous le Consulat de Messala, c'est-à-dire l'an 506. S. Césaire qui y présida, souscrivit le premier; ensuite les Métropolitains Cyprien de Bourdeaux, Clair d'Eauze & Tétradius de Bourges. Les plus remarquables des autres Evêques qui assistèrent en personne au Concile, sont Héraclius de Toulouse, saint Quintien de Rhodéz, saint Galactoire de Bearn ou de Lescar, où il est révééré comme Martyr, ayant été mis à mort par les Ariens; Gratus d'Oleron, à qui l'on donne la qualité de Bienheureux, Pierre qui prend le titre d'Evêque du Palais; (b) saint Glicerius ou Lizier de Conserans, dont on fait la fête le 7. d'Août.

Evêques du
Concile d'Ag-
de.

Oihenavr. nos.
l'ajc.

Un fragment de la vie de saint Lizier nous apprend qu'il étoit Espagnol de naissance; qu'il s'attacha à saint Fauste Evêque de Tarbes, qui fut exilé à Aire par les Visigoths; & qu'après la mort de Fauste, il se retira auprès de saint Quintien de

S. Lizier & S.
Valere de Con-
serans.

(a) Le P. Pagi à l'an 406, dit que le P. Sirmond a trouvé 48 Canons dans les anciens Manuscrits du Concile d'Agde: le P. Sirmond marque qu'il n'en a trouvé que 47.

(b) Comme il n'est guères probable que sous un Roi Arien, tel qu'Alaric, il y ait eu un Evêque Catholique pour le Palais, M. de Valois croit que Palais est ici un nom de lieu, & situé proche de Limoges. Ainsi il conjecture que Pierre Evêque de Palais est l'Evêque même de Limoges, qui prend le nom d'Evêque de Palais, parce qu'il y faisoit sa demeure; comme les Evêques de Séz se sont nommés quelquefois Evêques d'Hielmes (*Oximenses*), & ceux de Chartres, de Châteaudun (*Dunenenses*). Mais outre qu'on ne trouve pas cet Evêque dans les Catalogues des Evêques de Limoges, il me paraît que Rutice II occupoit alors ce Siège. J'aime mieux croire qu'il y avoit un Evêque dans le Palais pour les Courtisans Catholiques, comme il y en avoit un pour les Ariens.

Tome II.

Nn

L'AN 506.

Rhodes qui le sacra Evêque de Conserans. On voit par là que saint Fauste de Tarbes ou de Bigorre précéda dans l'Episcopat Aper, qui députa au Concile d'Agde; & que s'il y a eu un Lizier Evêque de Tarbes, il faut le distinguer de celui de Conserans.

Greg. Tur. de
Glor. Conf. c.
84.

Saint Valère honoré le 5 de Juillet fut le premier Evêque de Conserans. Après sa mort il révéla le lieu où reposoit son corps à l'Evêque Théodore, qui le trouva entier & sans corruption. Antomarius est le premier Evêque de Tarbes qu'on connoisse.

Parmi les Evêques qui envoyèrent des Députés au Concile d'Agde, on voit Capraire de Narbonne, qui pouvoit être successeur d'Hermès dont nous avons parlé; saint Eufraise d'Auvergne, Marcel d'Aire, le premier Evêque qu'on connoisse de cette Eglise (a), Vère de Tours, qui étoit alors exilé en ces Provinces pour le sujet que nous avons marqué. Il mourut bientôt après, & eut pour successeur Lincinius.

S. Céfaire exilé.

Saint Céfaire devint aussi la victime d'une pareille calomnie peu de temps après ou avant le Concile d'Agde. Quoiqu'il priât jour & nuit pour la paix & la tranquillité de l'Etat, il fut accusé par son Secrétaire de vouloir livrer la ville d'Arles aux Bourguignons, dont il étoit né sujet. Il n'en fallut pas davantage au soupçonneux Alaric. C'est être coupable au tribunal de la politique, que d'être accusé en certaines matieres. Céfaire fut aussitôt relégué à Bourdeaux : mais Il y eut bientôt une

Vit. Casar.

Hist. ep. Deems.

(a) Le P. Colombi dit que S. Marcel de Die assila à ce Concile. On y trouve à la vérité deux Marcells, mais l'un est marqué Evêque d'Aire & l'autre de Senez. D'ailleurs Die étoit du Royaume de Bourgogne.

occasion qui fit éclater son innocence. Peu de jours après son arrivée, le feu ayant pris à la ville, les habitans allarmés coururent à son logis, le conjurant d'arrêter l'incendie. Aussitôt le saint Evêque plein d'une foi vive, s'avance audevant des flammes, se prosterne en prières; & le feu s'éteint à l'instant. Ce miracle en augmentant la vénération que l'on avoit conquë pour sa vertu, rendit son zele plus utile. Car il ne demeura pas oisif dans son exil. Il y prêchoit souvent; & dans ses discours il recommandoit à ses auditeurs l'obéissance & la fidélité au Prince qui les gouvernoit : mais il les exhortoit avec une sainte liberté de résister à l'hérésie qu'il professoit.

Alaric ayant enfin reconnu la calomnie, le rendit à son Eglise, & condamna son délateur à être lapidé. Césaire l'ayant appris, courut aussitôt se jeter aux pieds du Roi; & il en obtint la grace de son ennemi : charité qui dut être une nouvelle preuve, & de l'innocence du saint Evêque, & de la vérité de la Religion qui la lui inspiroit. Mais Dieu réservoir d'autres épreuves à son serviteur; & nous verrons bientôt sa fidélité noircie par de nouvelles calomnies à l'occasion de la guerre que Clovis déclara aux Visigoths, après qu'il eut été guéri miraculeusement de la manière qu'on va le raconter.

Ce Prince fut attaqué d'une fièvre quarte environ la vingt-cinquième année de son regne, c'est-à-dire vers l'an 506, & il en fut tourmenté plus d'un an, sans que l'art des Médecins, ni les

Nn ij

S Césaire rap-
pellé de son
exil.

Ibid.

L'AN 506.

*Vita Severini
apud Bolland.
21. Febr.*

prieres des Evêques de son Royaume pussent arrêter un mal si opiniâtre. Alors Tranquillin son Médecin lui conseilla d'avoir recours à saint Séverin Abbé du Monastere d'Agaune. Les François avoient apparemment connu le pouvoir de ce saint homme auprès de Dieu, pendant la guerre qu'ils avoient faite en Bourgogne. Clovis lui députa aussitôt Transvaire son Chambellan, pour le prier de venir lui rendre la santé. Le saint Abbé, malgré son humilité, ne crut pas devoir refuser un Prince, dont le regne étoit si glorieux à l'Eglise. Il dit adieu à ses freres, comme ne devant plus les revoir en ce monde, & se mit en chemin avec l'Envoyé du Roi. En passant par Nevers, il trouva le saint Evêque Eulalius (a) malade depuis un an, sans aucun usage de l'ouïe ni de la parole : il le guérit par ses prieres; & l'Evêque se leva le même jour, célébra la Messe, & benit le peuple.

S. Séverin
guérit Clovis.

En entrant dans Paris, Séverin trouva à la porte de la ville un lépreux, à qui il rendit une parfaite santé, en le baissant & en le frottant de sa salive. Il alla d'abord faire sa priere à l'Eglise : après quoi s'étant rendu chez le Roi, il se prosterna en prieres au pied de son lit, & se dépoüillant de sa robe extérieure, il en couvrit le malade. Le Roi qui se sentit guéri à l'instant, se leva de son lit, & se jetant aux pieds de son libérateur, il lui dit, " Mon Pere, prenez, je vous conjure, pour les pauvres de " l'argent de mon Trésor autant qu'il vous en plai-

*Cottign Catal.
des Evêques de
Neu.*

(a) On compte S. Eulalius pour le quatrième Evêque de Nevers ; & il est honoré dans son Eglise le 26 d'Août. Mais il faut convenir que les Catalogues des Evêques de cette ville ne sont pas bien certains.

fa : j'accorde en vôtre considération la liberté aux » prisonniers que vous en jugerez dignes. » Séverin fit plusieurs autres miracles à la Cour de Clovis & dans la ville de Paris. Après quoi il se remit en chemin, & arriva à Château-Landon (a) en Gâtinois, où Dieu lui avoit fait connoître qu'il devoit finir sa carrière. Il le déclara à deux Prêtres Pascale & Ursicin, qui desservoient un petit Oratoire sur le haut de la montagne : il leur recommanda ses deux compagnons, le Moine Vital & le Prêtre Fautte, qui l'avoient servi pendant trente ans. Séverin mourut en effet peu de jours après, & fut enterré dans l'Oratoire du lieu : il est honoré l'onzième de Février. Il se fit un grand nombre de miracles à son tombeau ; & dans la suite Childebert fils de Clovis y fit bâtir une Eglise, qui est aujourd'hui desservie par des Chanoines Réguliers.

Mort de S. Séverin.

Dès que Clovis eut recouvré la santé, il songea à porter la guerre dans le Royaume des Visigoths. Il ne manquoit pas de prétextes. La politique & la jalousie en fournissent assez aux Princes voisins : mais il chercha des motifs plus nobles. Ayant un jour assemblé ses Officiers, il leur dit : » Je ne puis voir sans douleur les Ariens occuper une partie » des Gaules. Allons à eux avec l'aide du Seigneur ; » & nous les réduirons sous nôtre puissance. » Cette proposition fut reçûe avec applaudissement ; & Clovis se prépara à la guerre. Théodoric Roi d'Italie qui étoit beau-pere d'Alaric & beau-frere de

Clovis déclare la guerre à Alaric.

Greg. Tur. l. 2. c. 37.

(a) Ce lieu se nommoit *Castrum Nantoni*, d'où l'on a fait *Castrum Landonis*. L'N. dans les noms est souvent chargée en L. Ainsi d'*Unicornis* on a fait *Licorne*, de *Eleutheria*, *Boulégue*.

L'AN 507.

Clovis, n'avoit rien omis pour éteindre les premières étincelles de division entre ces deux Princes. Il leur écrivit, & leur envoya des Ambassadeurs. Mais toutes les démarches furent inutiles. Clovis vouloit la guerre qu'il jugeoit également utile à l'Etat & à la Religion : il la déclara.

Lettre de S.
Remi à Clovis.
T. 1. Conc.
Gall. p. 175.

Saint Remi l'ayant appris, crut devoir lui donner quelques avis paternels ; & il lui écrivit en ces termes. « Ils s'est répandu jusqu'à nous un grand bruit
« que vous entreprenez une seconde expédition
« militaire. Ce n'est pas chose nouvelle que vous
« soyez tel que vos ancêtres ont été. Mais vous devez
« sur-tout faire en sorte que vous ne vous écartiez
« pas de la Loi du Seigneur ; parce que c'est par la
« fin qu'on juge de l'action. Choisissez des Con-
« seillers dont la sagesse donne un nouvel éclat à
« votre gloire. Honorez vos Evêques, & recourez
« en tout à leurs sages avis. La bonne intelligence
« entre le Sacerdoce & l'Empire rendra votre regne
« plus heureux & affermira votre Thrône. Soula-
« gez vos peuples, consolez les affligés, protégez
« les Veuves, & nourrissez les Orphelins. Faites
« en sorte que tous vous craignent & vous aiment.
« Rendez exactement la justice ; ne recevez rien
« des pauvres, ni des étrangers. Que votre Palais
« soit ouvert à tous ; & que personne n'en sorte
« la tristesse dans le cœur. Employez au rachat des
« captifs les biens de votre Domaine paternel.
« Qu'aucun de ceux qui paroissent en votre présen-
« ce, ne s'aperçoive qu'il est étranger. En un mot,
« si vous voulez regner avec gloire, montrez-vous

agréable avec les jeunes gens ; mais ne traittez » d'affaires qu'avec les vieillards. » Ce sont là pour ainsi dire les préparatifs de guerre que saint Remi proposoit au Roi , pour attirer sur ses armes la protection du Seigneur.

L'AN 507.

Clovis comprit en effet que de tous ceux qu'il avoit à faire pour une expédition si importante , le plus nécessaire étoit d'intéresser le Ciel dans sa cause. Il fit vœu par le conseil de Clothilde , que s'il revenoit victorieux , il feroit bâtir à Paris une Eglise en l'honneur des Princes des Apôtres saint Pierre & saint Paul ; & après avoir reçu la bénédiction de saint Remi qui lui promit la victoire , il se mit à la tête de son armée. Mais comme il avoit à cœur sur toutes choses que l'Eglise ne souffrît pas d'une guerre , qu'il entreprenoit particulièrement pour les intérêts de la Religion , avant que d'entrer sur les terres des Goths , il fit une Ordonnance par laquelle il défendit à tous ses soldats de piller les lieux saints , de faire aucune insulte ni aucun tort aux Vierges consacrées au Seigneur , aux Veuves , aux Clercs , aux enfans des Clercs & des Veuves , ou aux esclaves des Eglises.

*Epist. Clovis.
ad Episc.
T. 1. Conc.
Gall. p. 176.*

Clovis marchoit droit à Poitiers , où Alaric l'attendoit. En entrant dans la Touraine qui étoit soumise aux Visigoths , il voulut marquer son respect pour saint Martin , & tâcher de mériter sa protection. Il fit publier un ban dans son armée , portant défenses sous les peines les plus rigoureuses de rien prendre que de l'eau & de l'herbe dans toute l'étendue de cette Province. Un soldat ayant trouvé du

*Respect de
Clovis pour S.
Martin.*

*Greg. Tur.
l. 2. c. 37.*

L'AN 507.

soin, l'enleva de force à un pauvre payfan, en disant que ce n'étoit que de l'herbe. Clovis l'ayant appris s'écria : *Et où sera l'espérance de la victoire, si nous offensons saint Martin ?* Il donna ordre sur le champ qu'on fit mourir le coupable. En même temps le Prince envoya des Députés au tombeau du Saint avec de riches présens, pour tâcher d'obtenir par son intercession quelque présage de la victoire. Comme ces Députés entroient dans l'Eglise de saint Martin, ils entendirent le Primicier (a) entonner cette Antienne du Pseaume dix-septième. *Seigneur vous m'avez revêtu de force pour la guerre, vous avez abbattu sous mes pieds ceux qui s'élevoient contre moi ; vous avez fait tourner le dos à mes ennemis, & fait périr ceux que leur haine avoit armés contre moi.* Après avoir fait leurs présens & leurs prières au tombeau du saint Evêque, ils revinrent en diligence rapporter de si heureux prognostics au Roi, qui s'avança plein de confiance sur les bords de la Vienne.

Ps. 17. 43. 44.

Greg. Th.
l. 2. c. 37.

Cette riviere qui sépare la Touraine du Poitou étoit considérablement enflée par les pluyes, & l'on désespéroit d'y trouver un gué. Clovis passa la nuit en prières ; & le matin une biche d'une grandeur extraordinaire traversa la riviere à gué à la vûe de toute l'armée, qui la passa ensuite au même endroit. Clovis fit aussi conserver avec grand soin les biens de l'Eglise de Poitiers par respect pour saint Hilaire. Il espéroit sa protection contre une nation

(a) On nommoit *Primicier*, celui qui étoit le premier d'un Corps, *Primiciarius*, comme qu'il diroit *primus in cera*, c'est-à-dire, dont le nom est le premier dans les Catalogues ou les tablettes enduites de cire.

Arienne ;

Arienne, avec d'autant plus de confiance que ce saint Evêque avoit toujours été le fleau & l'ennemi irréconciliable de cette Hérésie. L'espérance du Roi ne fut pas confondue: une lumière éclatante qui parut sortir de l'Eglise de S. Hilaire, donna un nouveau présage de la victoire. Cependant Alaric qui attendoit du secours, ne sortoit pas de Poitiers. Clovis pour l'attirer au combat, fit faire le dégât dans le pays; & ce stratagème qui ne tarda pas à lui réussir, lui donna occasion d'honorer la vertu d'un saint Abbé de ces cantons.

Il y avoit aux environs de Poitiers un Monastere gouverné par saint Maixent, qui vivoit reclus. Ses Moines voyant venir une troupe de soldats François, le tirèrent malgré lui de sa cellule, afin de l'opposer comme un bouclier à leur fureur. Il s'avança hardiment au-devant d'eux, & les pria d'épargner son Monastere. Pour toute réponse un soldat brutal tira l'épée, & leva le bras pour frapper le saint homme: mais à l'instant son bras étant devenu immobile, il se jeta à ses pieds. Saint Maixent ne se vengea, qu'en rendant la santé à celui qui vouloit lui ôter la vie. Clovis ayant oïi parler de ce double miracle, rendit de grands honneurs au saint Abbé, & lui donna la terre de Milon.

Saint Maixent étoit originaire d'Agde, où il avoit été disciple du saint Abbé Sévere, dont nous avons parlé. Il s'étoit retiré à Poitiers sous la conduite de l'Abbé Agapire; & pour mieux se cacher, il avoit changé son nom d'Adjuteur (a) en celui de

(a) S. Maixent est honoré à Clermont en Auvergne, & en quelques autres lieux sous le nom de saint Adjudou ou Adjuteur.

L'AN 507.

Grig. Tur.
l. 2. c. 37.
S. Maixent
Abbé dans le
Poitou,

Vita S. Maixenti.

L'AN 507.

Maixent. Il mourut âgé de soixante-huit ans, le 26. de Juin, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Il a donné son nom au Monastere & à la ville qui s'est formée autour.

Bataille de
Voüillé.

Alaric sortit enfin de Poitiers, où il se tenoit enfermé, & s'avançant dans les plaines de Voüillé, il vint présenter la bataille à l'ennemi qui le cherchoit. Les François y firent des prodiges de valeur; & les Visigoths se défendoient avec un courage qui balançoit la victoire, lorsque Clovis ayant distingué Alaric dans la mêlée, la perça pour aller le combattre. Alaric de son côté s'avança fièrement contre son rival. Ce combat singulier qui attira l'attention des deux armées, suspendit en un moment l'acharnement des autres combattans dans l'attente de l'événement: elle ne fut pas longue. Clovis terrassa bientôt Alaric, & le tua de sa main: mais à l'instant deux Goths fondant sur lui, lui portèrent les plus rudes coups: la bonté de ses armes, ou plutôt la protection du Ciel le sauva.

Grig. Tur. l.
2. c. 37.Mort d'Ala-
ric.

Après la mort d'Alaric, les Visigoths ne songèrent qu'à fuir, comme c'étoit leur coutume, dit Grégoire de Tours. Car ce peuple, quoique vainqueur des Romains, n'avoit pas la réputation d'être brave. Il n'y eut que les Auvergnats qu'Apollinaire (a), fils de S. Sidoine avoit amenés au secours d'Alaric, qui firent quelque résistance. Elle ne servit qu'à rendre la victoire des François plus glorieuse.

(a) Le P. Daniel dit dans son Histoire, qu'Apollinaire périt sur le champ de bataille: il n'a pas bien pris le sens de Grégoire de Tours qu'il cite. Le même Apollinaire fut huit ans après élevé sur le Siège d'Auvergne, comme nous le verrons.

Ainsi périt Alaric II. qui auroit pû paroître un des plus grands Princes de son temps, s'il n'avoit eu un rival tel que Clovis. Moins cruel que son pere Evaric, il ne fut pas moins soupçonneux ; & quoiqu'il donnât plus de liberté aux Catholiques, il ne laissa pas d'exiler plusieurs saints Evêques. A cela près, il parut aimer la justice plus qu'on ne devoit l'attendre d'un Roi Barbare. Il publia l'an 506, pour servir de Loi à ses sujets, une Edition du Code Théodosien avec quelques changemens & quelques additions, qu'il fit approuver par les Evêques & les Seigneurs de ses Etats. C'est peut-être la raison pourquoi le Droit Romain ou le Droit écrit est demeuré en usage dans ces Provinces.

Quoiqu'Alaric n'ait pas fait de Martyrs, il y en eut sous son regne. L'avarice arma contre saint Vaize ses propres parens, & les rendit ses persécuteurs & ses bourreaux. Vaize étoit un homme de qualité du territoire de Saintes, qui avoit de grands biens, & qui croyoit n'en pouvoir faire un meilleur usage, que de les distribuer aux pauvres. Mais ses proches ne lui pardonnerent pas ses pieuses libéralités ; & Procule son héritier lui en fit des reproches. » Il répondit : Je vous laisse la liberté de disposer de vôtre bien ; pourquoi trouvez-vous mauvais que je fasse du mien ce que je juge à propos ? » Une si sage réponse ne servit qu'à irriter la plus injuste des passions. Procule chassa Vaize d'une terre qui lui restoit. Celui-ci eut recours à Alaric ; & ce Prince donna des ordres pour la lui faire restituer. Mais un des enfans de Procule se laissant aller à tou-

Martyre de
S. Vaize d^e
Saintes.

*Ann Vass. ap.
Bell. 16. Apr.*

tes les fureurs d'une avarice qui se voit frustrée de sa proie, fit souffrir à Vaize une mort cruelle, & lui procura ainsi un héritage infiniment plus précieux que celui qu'il lui enlevait. Saint Vaize est honoré comme Martyr le 16. d'Avril.

S. Avite de
Sarlac.

*Al. S. Aviti
apud. Boll. 17.
Juni.*

Un jeune homme nommé Avite, fut du nombre des prisonniers que les François firent à la bataille de Vouillé : il ne recouvra sa liberté, que pour en faire à Dieu le sacrifice dans un Monastere où il se retira. Ensuite il mena la vie Erémétique, & en soutint les exercices pendant 40 ans avec le courage d'un véritable soldat de Jesus-Christ. Ce sont les avantages qu'il retira de sa disgrâce & de la défaite de son parti. Il est honoré au Diocèse de Sarlat le 17 de Juin.

Procop.

*Greg. Tur. l.
2. c. 37.
Procop. de bello
Goth. l. 1. c. 12.*

Après la mort d'Alaric les Seigneurs Visigoths reconnurent pour leur Roi Géléc son fils naturel, & firent de nouveaux efforts pour se défendre. Mais Clovis qui ne sçavoit pas moins l'art de profiter d'une victoire que celui de la gagner, se rendit en peu de temps maître de l'Aquitaine, prit Toulouse, & s'empara des thrésors d'Alaric qui étoient en cette ville. Mais Théodoric Roi d'Italie sauva ceux qui étoient à Carcassonne, parmi lesquels, dit Procope, il y avoit plusieurs vases précieux du Temple de Salomon, apportés à Rome par Titus, & enlevés de Rome par Alaric premier.

L'AN 508.

Clovis avoit un fils nommé Thierry, qui lui étoit né d'une Concubine avant son mariage avec Clothilde. Il chargea ce jeune Prince d'achever cette guerre, & revint comblé de gloire à Tours,

où de nouveaux honneurs l'attendoient. Il y reçut une Ambassade de l'Empereur Anastase, qui lui envoyoit le titre de Consul honoraire ou plutôt de Patrice avec une robe de pourpre & les autres marques du Patriciat. (a) Il se revêtit de ces ornemens devant le tombeau de saint Martin, qui étoit hors de la ville; & étant monté à cheval le Diadème en tête, il alla comme en triomphe jusqu'à la Cathédrale de Tours, jettant pendant la marche une grande quantité de piéces d'argent au peuple accouru à ce spectacle. Le Diadème que Clovis porta en cette occasion, étoit aparemment le cercle d'or qui étoit l'ornement des Patrices; & ce fut sans doute cette Couronne d'or que ce Prince envoya au saint Siège, s'il est vrai qu'il y en ait envoyé une, comme Anastase le Bibliothécaire le dit. (b)

Tant d'heureux succès ne firent pas oublier à Clovis les puissans protecteurs à qui il s'en tenoit redevable. Il fit de riches présens à l'Eglise de saint Hilaire de Poitiers, & à celle de saint Martin de

L'An 508.

Greg. Tur. l. 2. c. 38.

Clovis reçoit les honneurs du Consulat ou du Patriciat.

Greg. Tur. l. 2. c. 38.

Anast. in Hormisdas.

(a) Grégoire de Tours ajoute que depuis ce temps-là Clovis fut nommé Consul & Auguste: ce qui sembleroit marquer qu'Anastase lui auroit donné la qualité d'Empereur. Mais on n'en trouve pas ailleurs de vestige. Je crois même que le Consulat dont il est ici parlé, n'est autre chose que le Patriciat: on a confondu assez souvent dans la suite ces deux dignités. Le Patriciat avoit été institué par Constantin; & c'étoit la première dignité de l'Empire. Un ancien Manuscrit de la Bibliothèque du Vatican marque le cérémonial observé à la création d'un Patrice. Celui qui devoit recevoir cet honneur, étant conduit à l'Empereur par le Protospathaire, baïsoit d'abord les piéds de l'Empereur, ensuite les genoux, & enfin le visage. L'Empereur lui disoit: *Il nous est trop pénible de nous acquiescer seul du Ministère que le Seigneur nous a donné: nous en partageons les soins avec vous; & nous vous élevons à cette dignité; afin que vous fassiez justice aux Eglises & aux pauvres, & que vous en rendiez compte au souverain Juge.* Ensuite l'Empereur le revêtoit d'un manteau, lui mettoit un anneau au doigt, & lui donnoit un papier, où il avoit écrit de sa main, *Soyez Patrice juste & misericordieux.* Et fin il lui mettoit un cercle d'or sur la tête.

(b) Ce qui rend ce fait douteux, c'est qu'Anastase le Bibliothécaire dit que Clovis envoya cette couronne à Hormisdas, qui ne fut Pape qu'après la mort de Clovis. Cet Auteur pourroit ne s'être trompé que dans le nom du Pape.

L'AN 508.

Lettre de Clovis aux Evêques d'Aquitaine:

Epist. Clodov.
t. 1. Conc.
Gall. p. 176.

Tours. Mais il eut soin qu'on ne pût pas dire qu'il ne faisoit en cela que rendre à Dieu d'un côté ce qu'il lui avoit pris d'un autre. En effet, comme dans les guerres les plus justes il se commet toujours bien des injustices, ce Prince écrivit une lettre circulaire aux Evêques d'Aquitaine, pour les avertir de réclamer tout ce qui auroit été enlevé par ses soldats aux Eglises, aux Clercs, aux Vierges consacrées à Dieu, & aux Veuves, contre les ordres qu'il avoit donnés en commençant la guerre. Il permet aussi de repéter les esclaves qui n'avoient pas été pris en guerre; & il promet de faire rendre le tout, pourvû que les Evêques attestent avec serment la vérité de ce qu'ils avanceront: précaution que les François avoient demandée, de peur qu'on ne se servît du nom de l'Eglise, pour priver le soldat d'un légitime butin.

Vita S. Deodat,
S. Dié.

Clovis en retournant à Paris vit saint Deodat ou Dié Hermite sur les bords de la Loire entre Blois & Orleans, & lui donna une somme d'argent & une terre pour bâtir un Monastere. Il fit quelque séjour à Orleans, ou Adelfus Evêque de Poitiers & saint Fridolin Abbé de saint Hilaire de cette ville, allerent le trouver, pour lui demander la permission de mettre dans un lieu plus honorable les Reliques de saint Hilaire, & d'élever une plus belle Eglise sur son tombeau. Le Roi assigna des fonds pour le nouvel édifice, & se rendit ensuite à Paris, où il établit le Siège de son Empire, comme le remarque Grégoire de Tours. Ainsi c'est presque dès les commencemens de nôtre Monarchie que cette ville a

Balterni Vita
Fridol. & Pet.
Damian. serm.
de Transl. Hil-
yar.

été regardée comme la Capitale du Royaume. On croit que Clovis y choisit pour sa demeure le Palais de l'Empereur Julien qui étoit hors de la ville. C'est pourquoi voulant accomplir le vœu qu'il avoit fait en partant, il commença de faire bâtir assez près de ce Palais la Basilique de saint Pierre & de saint Paul, sur le tombeau de sainte Gèneviève. C'est la célèbre Eglise qui porte aujourd'hui le nom de cette Sainte.

Greg. Tur. l. 2. c. 38.
Fondation de l'Eglise des SS Apôtres, dite de sainte Gèneviève.

Gèneviève étoit morte quelques années auparavant, renommée dans toute la Gaule pour la sainteté de sa vie & l'éclat de ses miracles. Depuis l'âge de 15 ans jusqu'à cinquante elle ne mangea que deux fois la semaine; encore sa nourriture n'étoit-elle que du pain d'orge avec des fèves: mais dans la suite elle modéra cette abstinence par le conseil des Evêques, & elle mangea quelquefois du poisson & du lait. Pour de vin ou d'autre liqueur capable d'enivrer, elle n'en but jamais. Gèneviève sçut allier les exercices de la vie active avec la douceur de la contemplation. Sa dévotion fut tendre & agissante, humble & courageuse. Rien ne lui coûtoit, quand il s'agissoit du service de Dieu & de celui du prochain. Elle vint à bout par le crédit que lui donnoit sa vertu, de bâtir une Eglise en l'honneur de saint Denis & de ses Compagnons; & dans un temps de famine elle entreprit un long voyage, pour faire venir des vivres aux Parisiens qui en manquoient. On ne vit jamais mieux que dans cette sainte fille combien la sainteté est respectable. L'envie qui l'avoit d'abord persécutée, fut

Mort & célébrité de sainte Gèneviève.
Vita 1. Genov. apud. Bolland. 3. Jan. c. 4. n. 13.

n. 16.

2. *Vit.* n. 21. contrainte d'en faire l'éloge. Childéric tout Payen qu'il étoit, lui rendit de grands honneurs; & Clovis eut pour elle une vénération singulière. Sa réputation ne fut pas même renfermée dans la Gaule. Le célèbre Siméon le Stylite (a) qui étoit alors en Orient un miracle de pénitence, demandoit de ses nouvelles du haut de sa colonne aux marchands Gaulois, qui venoient le visiter; & il les chargeoit de le recommander à ses prières.

3. *Vit.* n. 26.

Géneviève mourut âgée de plus de quatre-vingts ans, & par conséquent après l'an 500. Car il paroît qu'elle n'avoit gueres que huit à neuf ans, quand saint Germain la vit à son premier voyage de Bretagne l'an 429. Sa Vie fut écrite dix-huit ans après sa mort. On érigea d'abord sur son tombeau un petit Oratoire de bois. Ensuite, comme nous l'avons dit, Clovis pour s'aquitter de son vœu, & satisfaire sa dévotion envers cette sainte Vierge, choisit cet endroit pour bâtir la Basilique de saint Pierre & de saint Paul, que Clothilde fit achever avec une magnificence royale. Il y avoit trois portiques à l'entrée de l'Eglise; & les murailles en étoient peintes des histoires des Saints de l'ancien & du nouveau Testament. Géneviève avoit de son vivant préservé plusieurs fois la ville de Paris des malheurs dont elle étoit menacée : elle continua après sa mort de protéger cette Capitale du Royaume, qu'il honore comme sa Patrone, & qui regarde

(a) *Στυλῆς* signifie en grec *colonne* : on nomma *Stylites* de saints Pénitens qui passaient leur vie sur des colonnes exposés à toutes les injures de l'air. Ces colonnes étoient surmontées d'une espèce de parapet, sur lequel on pouvoit s'appuyer : mais on ne pouvoit ni s'y asseoir ni s'y coucher.

ses précieuses Reliques comme une sauvegarde, à laquelle elle n'a jamais eu recours en vain dans les calamités publiques. Sainte Céligne honorée à Meaux le 21 d'Octobre, étoit à ce qu'on croit compagne & amie de sainte GENEVIÈVE.

Pendant que Clovis témoignoît à Dieu sa reconnaissance pour la victoire qu'il avoit remportée, son fils Thierri en recueilloit les fruits par de rapides conquêtes. Ce jeune Prince soumit en peu de temps à l'empire François, & délivra du joug des Ariens, l'Auvergne, l'Albigois & le Rouergue. Il vainquit, & la Religion triomphoit. Pour affermir ces nouvelles conquêtes, Clovis avoit soin de donner de bons Evêques aux villes dont il s'étoit rendu maître. Il sçavoit que rien n'est en effet plus propre à contenir les peuples dans l'obéissance, quel'exemple & l'autorité d'un saint Pasteur.

L'AN 509
Conquêtes des
François sur
les Visigoths.

Héraclien de Toulouse étant mort peu de temps après que cette ville eut été soumise aux François : le Roi en fit élire Evêque saint Germier qui étoit alors à Paris. Il avoit été ordonné Diacre trois ans auparavant par Grégoire de Saintes. Il fut sacré Evêque à Paris; & il gouverna l'Eglise de Toulouse 36 ans. Ce Siège n'étoit pas encore Métropolitain: mais il avoit une juridiction bien étendue; puisque d'une partie de son Diocèse on en a formé dans la suite les Evêchés de Pamiers, de Mirepoix, de Lavaur, de Rieux, de Lombez, & de saint Papoul, c'est-à-dire tous ses suffragans, à l'exception de Montauban qui fut démembré de Cahors.

Carl. hist. de
Languedoc. l.

S. Ga'actoire
de Bearn,
Marca hisp. de
Bearn.

Les disgrâces des Visigoths les rendirent plus furieux contre les Catholiques. Car c'est environ à ce temps-là qu'on doit rapporter le martyre de saint Galaactoire de Bearn, que ces Ariens firent mourir dans les tourmens en haine de la foi. On écrit que ce saint Evêque s'étant mis à la tête de quelques troupes pour favoriser les François, fut pris par les Visigoths qui l'appliquèrent à des cruelles tortures pour lui faire embrasser l'Arianisme; & qu'il souffrit généreusement une mort d'autant plus glorieuse, qu'elle fut plus douloureuse. Mais sans revoquer en doute le martyre, qu'il nous soit permis de douter des circonstances. Un Evêque à la tête d'un corps de troupes, eût alors paru un monstre. Ce ne fut que long-temps après qu'on vit des Prélats quitter la Mitre & le Bâton Pastoral, pour prendre le casque & l'épée.

Vers l'AN
509.

S. Célaire ac-
cusé de trahi-
son & mis en
prison,

Cyprianus
Vita Cesarii. l.
1. c. 13.

Peu s'en fallut que saint Célaire ne fût aussi sacrifié aux soupçons des Visigoths. Les François & les Bourguignons leurs alliés ayant mis le Siège l'an 508 devant Arles, ville alors très-fortifiée, & soumise aux Visigoths, un Clerc parent de saint Célaire sortit secrètement de la place, & alla se rendre aux Visigoths. Il n'en fallut pas d'avantage pour faire le procès à l'Evêque. On publia qu'il avoit envoyé son Clerc aux ennemis, pour concerter quelque trahison : on souleva contre lui le peuple toujours crédule; & sans lui donner le temps de se justifier, on l'enleva de la maison de l'Eglise qui fut pillée, & on le resserra en prison, à dessein de le jeter dans le Rhône la nuit suivante, ou du moins de

l'enfermer dans Château d'Ugerne (a), jusqu'à ce qu'on pût après le siège déterminer ce qu'on auroit à faire. Les Juifs qui étoient dans la ville, étoient ceux qui pour insulter aux Catholiques, crioient le plus haut à la trahison; mais Dieu les couvrit eux-mêmes de confusion. Un d'eux jetta aux assiégeans du haut des murailles une lettre attachée à une pierre, pour les avertir de planter la nuit des échelles à l'endroit où ils étoient de garde; promettant de livrer la ville, à condition qu'on conservât la vie & les biens saufs à tous les Juifs. Mais les assiégeans s'étant un peu écartés de la muraille, la lettre fut trouvée le lendemain par les assiégés; & la trahison découverte dans ceux qui en accusoient le saint Evêque, fut sa justification.

Une armée que Théodoric Roi des Ostrogoths d'Italie envoya au secours d'Arles, obligea les François & les Bourguignons de lever le siège. Les Goths qui les battirent dans leur retraite, ramenèrent à Arles un si grand nombre de prisonniers que les Eglises en furent toutes remplies. Ces captifs étoient réduits à la dernière misère par la dureté des Goths; mais la charité de saint Césaire qui avoit été mis en liberté, fut la ressource de tant de malheureux. Il leur fournit d'abord abondamment des vivres & des habits. Ensuite il employa les racheter tout l'argent que saint Eone son prédécesseur avoit laissé dans le Trésor de l'Eglise. Et com-

Vers l'AN
509.

*Vita Cesar. l.
1. c. 14.
Charité de S.
Césaire envers
les captifs
François.*

(a) Les Géographes ne conviennent pas de la situation d'Ugerne, dont parlent les Anciens. Plusieurs croient que c'est la ville nommée aujourd'hui Beaucaire; il est plus probable que c'est une île du Rhône appelée *Gernica*, la *Vergne*: ce nom a plus de rapport à celui d'Ugerne.

Vers l'An
510.

Ibid. 14.

Ibid. c. 13.
Monastere de
filles bâti à
Arles par S.
Césaire.

Sainte Césa-
rie premiere
Abbesse de ce
Monastere.

me cet argent n'étoit pas suffisant, il vendit les encensoirs, les calices, les patenes, & les ornemens d'argent qui étoient aux colonnes de l'Eglise. Il disoit qu'il en agissoit ainsi, de peur qu'un dur esclavage n'obligeât des hommes rachetés par le sang de Jesus-Christ à se faire Ariens ou Juifs. Ce qui fait juger que le grand nombre de ces prisonniers étoient Catholiques. » Je ne crois pas, ajoûtoit-il, « que ce puisse être une chose désagréable à Dieu « que d'employer les vases de ses Autels à racheter « des hommes qu'il a aimés, jusqu'à se donner lui-même pour les racheter. » On donne volontiers à l'Eglise, quand on voit les Pasteurs faire un si saint usage de ses biens.

Saint Césaire avoit commencé avant le siège d'Arles de faire bâtir un Monastere de filles, pour sa sœur sainte Césarie. L'édifice étoit avancé, & le saint Evêque ne dédaignoit pas d'y travailler de ses mains. Mais il eut le chagrin de le voir ruiner par les assiégeans, qui en enleverent les matériaux, pour servir à leurs travaux. Ce contre-temps ne le rebuta point. Il reprit son premier dessein incontinent après la levée du Siège, & bâtit pour ce Monastere une grande Eglise avec deux ailes aux côtés. Le milieu étoit dédié sous le nom de la sainte Vierge, & les côtés sous celui de S. Martin, & de S. Jean dont le Monastere a porté le nom. Aussi-tôt que les bâtimens furent achevés, il rappella sa sœur Césarie de Marseille, où il l'avoit envoyée pour pratiquer dans un Monastere de filles, apparemment dans celui que Cassien y avoit établi, ce qu'elle devoit enseigner

aux autres. Césaire prit possession du nouveau Monastere avec deux ou trois compagnes : mais en peu de temps un grand nombre de Vierges vinrent de toutes parts se ranger sous sa conduite, pour se préparer avec elle à l'arrivée de l'Epoux. S. Césaire composa pour elles une Règle, qui paroît dictée par l'esprit de piété & de discrétion. Le saint Evêque y marque dans la Préface qu'entre plusieurs sages Réglemens qui sont en usage dans les Monasteres d'hommes & de filles, il a choisi ceux qui lui ont paru plus convenables à des Vierges Chrétiennes. En voici le précis.

Vers l'AN
511.

Regula S. Cæsarii.

Règle de S.
Césaire pour
les Religieuses.

La clôture doit être perpétuelle, & si exacte qu'il ne soit jamais permis à aucune Religieuse de sortir du Monastere, ni même d'entrer dans la Basilique extérieure.

n. 2.

On éprouvera un an entier les Novices avant que de leur donner l'habit. La Supérieure pourra cependant abbréger ce temps selon la ferveur qu'elle aura remarquée.

n. 4.

Les Veuves, ou les femmes mariées qui quittent leurs maris pour entrer dans le Monastere, n'y seront reçues, qu'après avoir entièrement renoncé à leurs biens, ou en avoir disposé : ce qui doit aussi s'entendre des filles.

n. 5.

Celles qui sont encore mineures, ou qui sont sous la puissance paternelle, seront aussi contraintes de renoncer à leurs biens, quand elles en auront l'âge. Cet article peut faire juger que le Canon du Concile d'Agde portant défense de donner le voile aux Vierges avant l'âge de 40 ans, ne doit s'enten-

n. 6.

Vers l'AN

511.

dre que de celles, qui demeuroient exposées au milieu des dangers du siècle.

n. 7.

Aucune sœur, pas même l'Abbesse, ne pourra avoir de servante; mais les jeunes sœurs pourront rendre aux autres les services nécessaires. On ne prendra dans le Monastere aucunes jeunes filles, même de qualité, pour les nourrir & enseigner; c'est-à-dire qu'on ne prendra point de pensionnaires. Mais on pourra y recevoir de jeunes filles, de six à sept ans pour être Religieuses.

n. 8.

Chacune des sœurs aura son travail marqué par la Supérieure.

n. 9.

Elles coucheront toutes dans une chambre commune, mais dans des lits séparés, sans qu'aucune puisse avoir de chambre particuliere ou d'armoire qui ferme. Celles qui sont âgées ou infirmes, coucheront dans une autre chambre, qui sera commune aussi.

n. 11.

Il est défendu à toutes de recevoir aucune fille des Fonts Baptismaux, c'est-à dire d'être marraines.

n. 12.

Celle qui viendra tard aux exercices de la Communauté, sera réprimandée par la Supérieure; & si elle ne se corrige après avoir été avertie deux ou trois fois, elle sera séparée de la Communion, ou de la table commune. J'entends la Communion de la priere, comme il est marqué plus bas. On marque ailleurs la discipline, c'est-à-dire, la flagellation comme un châtiment en usage pour les grandes fautes.

n. 13.

Chaque sœur fera la cuisine & les autres offices domestiques à son tour, excepté la Supérieure.

Que personne n'ait rien en propre : que toutes obéissent après Dieu à la Supérieure : qu'on garde le silence pendant le repas , & qu'on soit attentif à la lecture : que toutes apprennent à lire.

On employera tous les matins deux heures à la lecture : le reste du temps sera employé au travail , qui se fera en commun & en silence. Une des sœurs lira aux autres pendant le travail jusqu'à l'heure de Tierce. On méditera , ou l'on priera pendant le reste du travail :

On doit avoir la charité de découvrir à la Supérieure les défauts de celles qui après en avoir été averties secrètement , ne s'en corrigeroient pas.

Il est très-expressément défendu de recevoir ou d'envoyer des lettres ou des présens sans la permission de la Supérieure.

On recommande d'avoir un soin particulier des malades ; & l'on veut même que , comme le vin de la Communauté n'est pas toujours assez bon , on en ait de meilleur pour les infirmes : on leur accordera même le bain de l'avis du Médecin.

On ne permettra à personne d'entrer dans le Monastere, excepté aux Evêques , au Proviseur du Monastere (c'étoit comme l'Intendant pour les affaires du dehors), à un Prêtre , à un Diacre , à un Soudiacre , & à quelques Lecteurs avancés en âge pour célébrer quelquefois (a) la Messe. Les ouvriers n'entreront dans le Monastere qu'avec le Proviseur & la permission de l'Abbesse ; & quand le Proviseur

(a) Cette expression pourroit faire croire qu'on ne disoit pas tous les jours la Messe dans le Monastere. Mais on peut entendre ce qui est dit ici , des Messes solennelles qu'on ne disoit que rarement dans l'Oratoire intérieur.

Vers l'AN

§ 11.

n. 17.

n. 18.

n. 19.

n. 20.

n. 24.

n. 25.

n. 30.

n. 31.

n. 36.

VERS L'AN
511.

entrera, il sera accompagné de l'Abbesse, ou de quelqu'une des sœurs.

L'Abbesse n'ira pas au parloir, qu'elle ne soit accompagnée de deux ou trois sœurs. Les autres Religieuses ne parleront qu'à leurs parens, & qu'en présence de quelqu'une des anciennes.

On ne donnera point de repas dans le Monastere, pas même aux Evêques, ni aux femmes séculières; excepté aux meres des Religieuses, qui n'étant pas de la ville, viendront voir leurs filles.

Les habits des Religieuses doivent être simples de couleur blanche, de laine, & faits dans le Monastere; leurs lits sans ornemens: leur coëffure ne doit pas excéder en hauteur la mesure marquée (a) par une ligne tirée dans le livre de la Regle. Les ornemens même de l'Autel ne seront que de laine, sans broderie. On n'aura d'argenterie que pour les vases sacrés. Les Religieuses ne feront aucun ouvrage de tapisserie, ou de broderie. Il n'y aura ni peintures ni tableaux dans l'Oratoire; ceux que l'on aura, seront vendus au profit du Monastere, ou placés dans la Basilique de la sainte Vierge: c'étoit l'Eglise extérieure.

Saint Césaire après avoir fait une courte récapitulation de ces Reglemens, prescrit l'ordre de la Psalmodie & des jeunes. Il regle la Psalmodie sur celle qui étoit en usage à Lerins, & qui étoit fort

(a) M. Fleuri met que cette mesure est d'un pouce & deux lignes: il y a seulement dans les éditions que j'ai vûes, *capita nunquam altiora* ou *altius ligent quam in hunc locum mensuram de incausto fecimus*. *Incaustum*, est mis pour signifier une liqueur rouge: ainsi c'étoit une raze marquée dans le livre de la Règle de la hauteur que devoit être la coëffure des Religieuses; mais on ne dit pas quelle est la longueur de cette raze.

longue.

longue. On y voit que dès lors les jours solennels après Matines, on chantoit l'Hymne *Te Deum laudamus* &c.

Vers l'A N
311.

Pour les jeûnes, depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte, on ne doit faire qu'un repas le Vendredi. Depuis la Pentecôte jusqu'au premier jour de Septembre, on laisse à la Supérieure à regler les jeûnes, comme elle le jugera convenable. Depuis le premier jour de Septembre jusqu'au premier jour de Novembre, on doit jeûner trois jours la semaine, le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi; & tous les jours depuis le premier de Novembre jusqu'à Noël, excepté les fêtes & le Samedi. Avant l'Epiphanie (a) sept jours de jeûne. Depuis l'Epiphanie jusqu'à la semaine qui précède le Carême, on jeûnera le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi.

n. 66.

n. 67.

Les jours de jeûne on servoit trois plats aux Religieuses: les autres jours on n'en servoit que deux; (b) on ajoûtoit des mets plus délicats les jours solennels. On ne mangeoit jamais de grosse viande; & l'on ne servoit de volaille qu'aux infirmes.

311

Saint Césaire veut que l'Abbesse ne puisse rien changer dans ces regles, même par l'autorité de l'Evêque. Que si elle le tentoit, il exhorte les Religieuses à lui résister, & à recourir au saint Siège. Il souscrivit cette Règle de sa main le 22 de Juin,

64.

(a) Les jeûnes avant l'Epiphanie avoient été établis, pour expier les réjouissances profanes, auxquelles les Payens & les mauvais Chrétiens se livroient au commencement de l'année.

(b) M. Fleuri a ici mal traduit: on leur donnoit deux portions à dîner & trois à souper. Il y a *ciborum omnibus diebus in jejuniis tria, in prandio bina tantummodo praeponitur*. Le mot de *prandium* est opposé à celui de *jejunium*, parce que quand on di-
noit on ne jeûnoit pas: le repas qui se faisoit les jours de jeûnes se nommoit *cena*, parce qu'en le prenoit le soir.

Tome II.

Qq

Vers L'AN
511.

on ne sçait précisément quelle année : mais le Monastere fut entièrement achevé trente ans avant la mort du saint Evêque, c'est-à-dire l'an 512 ; & l'Eglise en fut dédiée le 26. d'Août.

*Epist. Hormisd.
apud Boll. t. 1.
Januar. p. 736.*

Le Pape Hormisdas approuva dans la suite cet établissement ; & il ôta à la priere de saint Césaire aux Evêques d'Arles tout pouvoir pour le gouvernement de la Communauté, leur permettant seulement d'y faire la visite de temps en temps. Il se montra plus difficile à confirmer les ventes & les donations de quelques biens Ecclésiastiques, que saint Césaire avoit faites en faveur de ce Monastere : il ne les approuva qu'à condition que les Evêques de la Province y consentiroient, comme ils firent.

Les sages Réglemens de saint Césaire soutenus des exemples de l'Abbesse sainte Césarie, rendirent en peu de temps cette Communauté nombreuse & florissante. Ce fut pour le S. Evêque une consolation au milieu des contradictions qu'il continua d'essuyer sous la domination des Ariens ; tandis que l'Eglise sous celle des François goûtoit en paix les fruits des victoires de Clovis.

Ce religieux Prince après avoir réglé ses nouveaux Etats, donna ordre aux Evêques de travailler au rétablissement de la discipline, qui souffre toujours du tumulte des guerres. Il fit assembler pour ce sujet, par le conseil de saint Remi de Rheims, & de saint Mélaine de Rennes, un Concile à Orléans au mois de Juillet, sous le Consulat de Félix, c'est-à-dire l'an 511 ; & il marqua aux Prélats les articles

sur lesquels il convenoit de faire des Réglémens. On y fit les trente & un Canons suivans.

L'AN 511.

I. II. III. Les homicides, les adulteres, les voleurs, les ravisseurs, les esclaves qui se réfugient dans l'Eglise ou dans la maison de l'Evêque, n'en seront tirés qu'après que celui à qui on les livrera, aura juré sur les saints Evangiles qu'il ne leur fera fait aucun mal. On satisfera cependant les parties : & celui qui aura enlevé une femme malgré elle, sera fait esclave ; mais il pourra se racheter.

*T. 1. Conc. Gall.
Canons du I.
Concile d'Orléans.*

IV. On ne recevra les laïques dans le Clergé que par ordre du Roi, ou avec la permission du Juge : mais les fils, les petits-fils, & les arriere-petits-fils des Clercs, seront sous la puissance des Evêques. (Comme les laïques de condition libre devoient au Roi le service de guerre, on ne les engageoit pas sans son agrément dans la Cléricature, qui les exemptoit de ces charges.)

V. Les revenus des terres que le Roi aura données, ou pourra dans la suite donner avec exemption, seront employés aux réparations des Eglises, à la subsistance des Evêques & des pauvres, & au rachat des captifs..... Si quelque Evêque en fait un autre usage, il sera réprimandé publiquement par ses Comprovinciaux ; & s'il ne se corrige pas, les Evêques se sépareront de sa Communion.

VI. Défense d'excommunier ceux qui croient pouvoir poursuivre leurs droits contre l'Evêque ou contre l'Eglise, à moins qu'ils ne le fassent d'une maniere outrageante & calomnieuse.

VII. Défense sous peine d'excommunication aux

Qq ij

Abbés, aux Prêtres & aux autres Clercs d'aller à la Cour solliciter des graces, sans le consentement & la recommandation de leurs Evêques. (La multitude des Ecclésiastiques & des Abbés qui se rendoient à la Cour, obligea le Roi de demander ce Règlement, pour se délivrer de leurs importunités.)

VIII. L'Evêque qui ordonnera Prêtre ou Diacre, un esclave le connoissant tel, en l'absence ou à l'infirmité de son maître, dédommagera le maître au double, & l'esclave conservera l'Ordre sacré qu'il aura reçu. Si l'Evêque ne sçavoit pas qu'il fût esclave, ceux qui le lui ont présenté, & qui en ont rendu témoignage, seront tenus au même dédommagement.

IX. Le Diacre ou le Prêtre qui aura commis un crime capital, sera dégradé & excommunié (a).

X. Les Clercs hérétiques qui se convertissent sincèrement à la foi, seront reçus par l'imposition des mains dans l'Office, dont l'Evêque les aura jugés dignes; & les Eglises des Goths seront purifiées par une nouvelle Dédicace.

XI. Ceux qui après avoir reçu la pénitence, l'abandonnent, sont excommuniés, aussi-bien que ceux qui mangeroient avec eux.

XII. Les Prêtres & les Diares qui se retirent de la Communion de l'Autel, pour faire pénitence, pourront baptiser en cas de nécessité.

XIII. La veuve d'un Prêtre ou d'un Diacre ne pourra pas se remarier.

XIV. XV. Suivant les anciens Canons, l'Evêque

(a) Dans les Canons des Apôtres, il est marqué que quand on dépose un Prêtre, on ne doit pas le priver de la Communion, de peur de paroître punir deux fois. Mais la discipline étoit différente en plusieurs Eglises.

aura la moitié des offrandes que les Fidèles feront à l'Autel (dans la Cathédrale) ; l'autre moitié sera partagée aux Clercs selon leurs degrés. Il n'aura que la troisième partie des offrandes qui seront faites à l'Autel dans les Paroisses. Mais les terres, les vignes, les esclaves, & même l'argent que les Fidèles donneront aux Paroisses, seront sous la puissance de l'Evêque. (On voit ici que l'Evêque est comme l'économe universel de tous les biens Ecclésiastiques de son Diocèse, excepté des Monastères.)

XVI. L'Evêque doit nourrir & vêtir autant qu'il pourra, tous les pauvres & les infirmes qui ne peuvent pas travailler.

XVII. Toutes les Eglises dépendront de l'Evêque dans le territoire duquel elles sont construites.

XVIII. Un homme ne pourra épouser la sœur de sa femme, ni la veuve de son frère.

XIX. Les Abbés demeureront soumis aux Evêques, & ils en seront corrigés, s'ils font quelque chose contre la Règle. Ils s'assembleront tous les ans dans le lieu que l'Evêque leur aura marqué. Les Moines obéiront aux Abbés, & n'auront rien en propre. Les Moines vagabonds seront pris avec le secours de l'Evêque, & renfermés comme fugitifs.

XX. Il n'est pas permis aux Moines de porter dans le Monastère l'*Orarium*, c'est-à-dire, l'étole, & des chaussures (a) semblables à des cothurnes.

XXI. Un Moine qui se marie après avoir pris le

(a) Il y a dans le latin *Tzaggas*, c'est une sorte de chaussure de cuir, assez semblable au cothurne & peut-être à des bottines.

L'AN 511.

manteau (c'étoit l'habit Monastique), ne pourra pas être promu aux Ordres.

XXII. Défense à un Moine de se séparer de la Communauté, pour se bâtir une cellule particulière, sans la permission de l'Evêque & l'agrément de l'Abbé.

XXIII. Si un Evêque donne à des Clercs ou à des Moines quelques morceaux de terre ou de vigne à cultiver ou à posséder pour un temps, ces biens reviendront à l'Eglise quelque espace de temps qu'il se soit écoulé; & la prescription qui est en usage selon les Loix civiles, n'aura pas lieu pour les biens Ecclésiastiques.

XXIV. Tous les Evêques ont ordonné que le Carême soit de quarante jours, & non de cinquante.

XXV. Défense aux habitans des villes de célébrer à leurs maisons de campagne, la fête de Pâque, de Noël, & de la Quinquagésime, c'est-à-dire de la Pentecôte, à moins que quelque infirmité ne les y retienne.

XXVI. Le peuple ne sortira pas avant la fin de la Messe, & sans avoir reçu la bénédiction de l'Evêque (a) s'il y est présent.

XXVII. Les Rogations ou Litanies seront célébrées par toutes les Eglises les trois jours qui précèdent l'Ascension: on jeûnera ces trois jours, & l'on n'usera que de viandes du Carême: les esclaves même ne travailleront pas.

(a) La bénédiction étoit la fin de la Messe; car on ne disoit pas alors de dernier Evangile. C'est une institution assez récente: elle doit son origine à la dévotion des Fidèles, qui se faisoient souvent réciter le commencement de l'Evangile de S. Jean à la fin de la Messe.

XXVIII. Les Clercs qui refuseront d'assister aux Rogations, recevront la correction (a) selon la volonté de l'Evêque.

XXIX. On renouvelle les Canons qui recommandent aux Evêques, aux Prêtres & aux Diacres, d'éviter toute familiarité avec des femmes étrangères.

XXX. On excommunie ceux qui exercent les Augures, ou ce qu'on nomme faussement les Sorts des Saints.

XXXI. L'Evêque se trouvera le Dimanche à l'Eglise dont il est le plus proche, à moins que la maladie ne l'en empêche.

Les Peres du Concile souscrivirent ces Canons le 10 de Juillet, & les envoyèrent au Roi avec la lettre suivante.

A leur Seigneur le très-glorieux Roi Clovis, fils de l'E-
glise Catholique; tous les Evêques assemblés au
Concile par son ordre.

Lettre des PP.
 du Concile
 d'Orléans au
 Roi Clovis.

Comme c'est l'ardeur de vôtre zèle pour le »
 culte de la Religion Catholique & de la foi, qui »
 vous a porté à faire assembler ce Concile, où nous »
 pussions traiter ensemble, comme il convient à »
 des Evêques, de plusieurs points nécessaires; nous »
 vous envoyons les réponses que nous avons jugé »
 à propos de faire aux articles que vous nous avez »
 proposés. Si vous jugez ces Réglemens dignes de »

(a) Il y a dans le latin *suscipiant disciplinam*: on peut traduire qu'ils soient fustigés. Le mot d'*scipina* se prit d'abord pour toutes sortes de corrections: mais comme la flagellation étoit particulièrement en usage dans les Monastères pour le maintien de la discipline, on a nommé cette correction *discipline*.

L'AN 511.

« votre approbation , l'autorité d'un si grand Roi
 « concourant avec celle de tant d'Evêques , en assû-
 « rera l'observation.

Evêques du
 Concile d'Or-
 léans.

Trente-deux Evêques souscrivirent ce Concile ; dont les premiers sont cinq Métropolitains, Cyprien de Bourdeaux , Tétradius de Bourges , Lici-nius de Tours , Leonce d'Eause, saint Gildard de Roüen. Voici les noms & le rang des autres Evêques : Pierre de Saintes , Chronope de Périgueux , Boèce de Cahors , saint Quintien de Rhodéz , saint Eu-fraise d'Auvergne , Sextilius de Basas , Nicetius d'Auch , Lupicin d'Engoulême , Adelfus de Poi-tiers , Héraclius de Paris , saint Principius du Mans , saint Loup de Soissons , neveu de saint Remi & fils de saint Princes son prédécesseur ; Nepus d'Avran-ches , Epiphane de Nantes , Eustoche d'Angers , saint Camillien de Troyes disciple & successeur de saint Loup ; (a) Litarede d'Hycsme , c'est-à-dire de Séez ; Modeste de Vannes (ce qui montre que cette ville obéissoit aux François) ; saint Melaine de Rennes , Edibius d'Amiens , Sofrone de Ver-mandois , Maurusion d'Evreux , Leontien de Couû-tance , saint Livanius ou Levange de Senlis , Eusébe d'Orleans , saint Théodose d'Auxerre successeur de saint Ursus , & saint Aventin de Chartres succes-seur de saint Souleine. Je vais tâcher de faire con-noître en peu de mots les plus célèbres de ces Evê-ques , dont on n'a pas encore parlé.

(a) En parlant ailleurs des disciples de saint Loup , j'ai omis de nommer S. Némor-ius Diacre , dont le Martyrologe Romain fait mention le 7 de Septembre , comme ayant souffert le martyre à Troyes sous Attila avec quelques autres. Ces SS. furent apparemment du nombre des Députés que S. Loup envoya à Attila , & que ce barbare fit mettre à mort , comme nous l'avons dit.

Tétradius

Tétradius de Bourges avoit succédé dans ce Siège à saint Simplicie. Il donna une terre à l'Eglise de saint Julien de Brioude ; & Grégoire de Tours le nomme un Prélat de glorieuse mémoire : c'est tout ce qu'on sçait de sa vie.

L'AN III.

Tétradius de
Bourges
*Greg. l. 2. de gl.
Mart. c. 14.*

Nous sommes mieux instruits de ce qui regarde Licinius de Tours. Il étoit originaire d'Angers. Au retour d'un pèlerinage qu'il fit en Palestine pour visiter les Saints Lieux, il se retira dans une de ses terres sur les confins de l'Anjou & de la Touraine ; & il y établit un Monastere. Sa réputation le fit choisir pour gouverner à Tours celui de saint Venant, bâti proche la Basilique de saint Martin. Après la mort de Vére relégué par les Goths, Licinius fut tiré de ce Monastere, & placé sur le Siège de Tours. Il en étoit déjà Evêque, lorsque Clovis revint de son expédition contre Alaric. Il tint le Siège douze ans & deux mois ; & après sa mort l'Eglise de Tours fut administrée par Théodore & Procule, ces deux Evêques Bourguignons qui s'étoient réfugiés auprès de sainte Clothilde.

Licinius de
Tours.*Greg. Tur. l.
10. c. 44, n. 9.*

Saint Gildard ou Godard de Rouën succéda à Crescence, & fut recommandable par les vertus & les talens qui font un grand Evêque : mais sa Vie a si peu d'autorité, qu'on ne peut entrer là-dessus dans aucun détail. On a prétendu qu'il étoit frere de saint Médard ; & pour embellir leur histoire, on a ajoûté qu'ils nâquirent, qu'ils furent baptisés, qu'ils furent ordonnés Evêques, & enfin qu'ils moururent le même jour. Mais s'ils furent ordonnés le même jour, ce ne fut certainement pas la même

S. Godard
de Rouën.

Tome II.

R r

L'AN 511.

année (a); puisque Sofrone Evêque de Vermandois assista à ce premier Concile d'Orleans avec saint Gildard, & que saint Médard ne fut pas le successeur immédiat de Sofrone. On n'a pas même de preuve que ces deux Saints fussent freres. Fortunat & Usuard n'en parlent pas; & la Vie de saint Gildard, qui le dit, les fait aussi freres de saint Remi: ce qui suffit pour montrer le mérite de cette piece. Les Reliques de saint Gildard furent dans la suite transférées à saint Médard de Soissons; & c'est peut-être ce qui aura donné occasion de croire qu'ils étoient freres.

S. Mélaïne de
Rennes.
Vit. S. Mélaïni
apud. Boll. 6.
Januar.

Saint Mélaïne Evêque de Rennes fut en ce siècle une des lumieres de l'Eglise Gallicane. Il étoit né dans le territoire de Vannes; & il ne songeoit qu'à y pratiquer la pénitence dans les exercices de la vie Monastique qu'il avoit embrassée, lorsque les principaux citoyens de Rennes vinrent le conjurer d'être leur Pasteur après la mort de saint Amand(b), qui l'avoit désigné pour son successeur. Il céda à leurs prieres dans la crainte de résister à la vocation de Dieu; & il ne tarda pas à surpasser les espérances qu'on avoit conquës de son Episcopat: les grandes places font bientôt connoître les grands hommes. Clovis qui sçavoit discerner le mérite & le récom-

(a) On a faussement attribué à S. Oïen les vers suivans,
Hi sunt Gildardus, fratres gemini, a quo Medardus:
Una dies natos utro, viditque sacros,
Albis indutos, & ab ista carne solutos.

Nous disons la même chose d'une Antienne sur le même sujet, dont on fait Auteurs Grégoire de Tours.

(b) S. Amand est honoré le 14. de Novembre. Il avoit succédé à Athélus, qui assista, comme nous avons vu, au Concile de Tours en 461.

penſer, ayant ſoumis l'Armorique à ſa domination, appella Mélaïne auprès de lui, & l'honora de ſa confiance. C'étoit ſon confeil, particulièrement dans les affaires de la Religion; & ce fut ſur-tout par ſes avis & par ceux de ſaint Remi que ce Prince aſſembla le Concile d'Orléans. Mélaïne en fut l'ame par ſon érudition & ſon zèle à combattre les erreurs des Hérétiques. C'eſt ce qu'on pouvoit connoître, ſelon l'Auteur de ſa Vie, par les Actes de ce Concile. Mais nous ne les avons plus; & il ne nous en reſte que les Canons que nous avons rapportés. Nous aurons encore occaſion de parler de ſaint Mélaïne.

Saint Quintien de Rhodéz étoit, à ce qu'on aſſûre, originaire d'Afrique. La perſécution allumée dans cette Eglife l'obligea apparemment de paſſer dans la Gaule, & il ſ'y diſtingua par ſa charité & par ſon amour pour la chaſteté. Ces vertus le firent élever, tout étranger qu'il étoit, ſur le Siège de Rhodéz, ville alors ſoumiſe aux Viſigoths. C'eſt pourquoi il aſſiſta au Concile d'Agde; mais elle étoit du Royaume de Clovis, quand ſe tint le Concile d'Orléans. Quintien fit agrandir l'Eglife de ſaint Chamant, & y transféra les Reliques de ce ſaint Evêque. Mais ſaint Chamant n'approuva pas qu'il eût ainſi remué ſes cendres, & lui prédit qu'il ſeroit chaffé de ſon Siège: ce qui ne tarda pas à ſe vérifier, comme nous le verrons bientôt. Saint Amant, vulgairement Chamant, eſt le premier Evêque qu'on connoiſſe de Rhodéz: il eſt honoré le quatrième de Novembre.

S. Quintien
& S. Chamant de Rhodéz.
Greg. Tur. de Vit. PP., 6.
4.

L'AN 511.

S. Principe du
Mans.*Gesta Episcop.
Cenom. t. 3.
Analect.*

Saint Principe Evêque du Mans avoit succédé à saint Victor: l'on prétend que ce dernier étoit fils de saint Victor, que l'Histoire des Evêques du Mans dit avoir été ordonné par saint Martin. Si cela est, il faut donner un fort long Episcopat à ces trois Evêques, ou supposer une longue vacance dans ce Siége. Saint Principe est honoré le 16 de Septembre. On assure qu'il rendit la vûe à un aveugle, & que depuis son Ordination il ne passa jamais aucun jour sans célébrer la Messe. Les Auteurs de sa Vie l'ont confondu avec saint Principe ou saint Princes frere de saint Remi & Evêque de Soissons; & cette méprise peut rendre suspect le reste qu'on en rapporte.

Maurufion
d'Evreux.

S. Gaud.

Eusèbe d'Or-
leans.*Vit. S. Maxi-
mini.*

Maurufion d'Evreux qui assista aussi à ce Concile, n'est compté que pour le troisième Evêque de cette ville: ce qui marque qu'il y a eu une longue vacance dans ce Siége, ou qu'on ignore le nom de plusieurs de ses Evêques. Le second Evêque d'Evreux après S. Taurin est saint Gaud, honoré le 31 de Janvier.

Eusèbe d'Orleans dans l'Eglise duquel se tint le Concile, protégea toujours le Monastere de Mici, que Clovis lui avoit recommandé. Il en consacra l'Eglise en l'honneur de saint Etienne; & il ordonna Diacre saint Maximin neveu de saint Euspice. Quelque temps après l'Abbé Euspice se voyant proche de sa fin, fit prier cet Evêque de donner l'Ordre de Prêtrise & la Bénédiction d'Abbé à Maximin ou Mesmin, qui gouverna ce Monastere environ dix ans avec une si grande réputation, que Mici n'est plus connu aujourd'hui que sous le nom de

saint Mesmin. L'Eglise honore sa mémoire le 15 de Décembre, & celle de saint Euspe le 20 d'Août. C'étoit sur-tout par la protection des Evêques, que les Monasteres se multiplioient & devenoient florissans : nous en verrons ailleurs bien des preuves.

Saint Aventin de Chartres le dernier des Evêques qui soucrivirent à ce Concile, fut un des plus célèbres par sa sainteté, aussi-bien que saint Souleine son prédécesseur, que quelques Auteurs font aussi son frere. Souleine ayant été élu Evêque de Chartres, se cacha si bien dans une grotte, pour éviter cette dignité, qu'après bien des recherches on ne put le trouver. Ainsi l'on procéda à une nouvelle élection ; & l'on choisit Aventin, qui fut aussi tôt sacré Evêque. Souleine l'ayant appris, crut n'avoir plus rien à craindre, & sortit de sa retraite. Il fut trompé : ce qu'il avoit fait pour fuir l'Episcopat, l'en fit juger plus digne. Le peuple en le voyant, déclara qu'il s'en tenoit à son premier choix, & demanda qu'il fût ordonné : ce qui fut fait aussi-tôt par les Prélats qui étoient encore assemblés. Comme la charité se trouve toujours avec l'humilité, ces deux saints Evêques qui avoient été sacrés pour la même Eglise, n'eurent aucun démêlé. Aventin se retira à Châteaudun, où il exerça les fonctions Episcopales sous la dépendance de saint Souleine, auquel il succéda. Il fit bâtir plusieurs Eglises à Châteaudun, & il est honoré le quatriéme de Février.

Saint Souleine (a) justifia pas ses vertus l'empres-

(a) On place S. Souleine le quatorziéme Evêque de Chartres. S. Martin qui a

L'AN 511.

S. Souleine &
S. Aventin de
Chartres.
Vit. S. Avent.
apud Boll. 4.
Feb.

L'AN 511.

De glar. Conf.
6. 21.

fement que les citoyens de Chartres avoient eu de l'avoir pour Evêque : il fut la consolation de son peuple, & la gloire de son Eglise. Il se distingua surtout par son zèle pour la conversion des François ; & Clovis eut pour lui une estime particulière. On célèbre sa fête le 24 de Septembre, quoique le Martyrologe Romain la place le 25 du même mois. Il fut enterré à Maillé (a) en Touraine, où il y avoit un Monastere, qui est aujourd'hui une Eglise Collégiale. Le Seigneur y fit éclater la gloire de son serviteur par plusieurs miracles que rapporte Grégoire de Tours, qui avoit visité son tombeau. Tels furent les plus célèbres d'entre les Evêques, qui assistèrent au premier Concile d'Orléans. On peut conclure de ce que nous en avons dit, que l'Eglise n'étoit pas moins florissante que l'Etat sous la domination des François.

Mort de Clovis.
Greg. Tur. l.
26. c. 43.

Le Concile d'Orléans fut une des dernières actions de zèle que fit Clovis. Il ne pouvoit couronner plus glorieusement un règne si éclatant. Ce grand Prince au comble de la gloire & à la fleur de son âge mourut quelques mois après, le vingt septième Novembre l'an 511, dans la trentième année de son règne, & la quarante-cinquième de sa vie : il avoit assez vécu pour sa gloire, mais trop peu pour le bien de ses sujets, & pour celui de la Religion. Il fut enterré à Paris dans la Basilique des saints Apôtres qu'il avoit commencé de faire bâtir, & l'on y fait

donné son nom à l'Eglise de saint Martin en Vallée, est le quatrième ; & saint Anian le cinquième.

(a) La terre de Maillé a été érigée en Duché par Louis XIII. sous le nom de Luizes, qu'elle porte aujourd'hui.

encore tous les ans son Anniversaire. (a) Le double avantage qu'il eut d'être le fondateur de la plus florissante Monarchie, & le premier Roi Chrétien de sa race, est un éloge complet, qu'on affoiblirait en y ajoutant d'autres traits. A la vérité le sang de quelques Princes de sa maison, que son ambition lui fit verser pour agrandir son Royaume, ternit sur la fin de sa vie l'éclat de ses vertus chrétiennes; mais les signalés services qu'il a rendus à l'Eglise, donnent lieu de présumer que le Seigneur lui aura fait la grace de réparer ces fautes: quelques Auteurs lui donnent même la qualité de saint.

Clovis laissa quatre fils, Thierri, Clodomir, Childeberrt, & Clothaire qui héritèrent de ses Etats & de sa bravoure, sans hériter de ses autres belles qualités. Ils partagerent entre eux la Monarchie Francoise, & en firent quatre Royaumes, source féconde de guerres civiles sur-tout entre freres. Thierri eut le Royaume qui fut nommé d'Austrasie, Clodomir celui d'Orleans, Childeberrt celui de Paris, & Clothaire celui de Soissons.

Saint Remi pleura plus amèrement que personne la mort de Clovis; & les contradictions qu'il eut à essuyer incontinent après, de la part de quelques

Quelques Evêques s'élevèrent contre saint Remi.

(a) Le Mausolée de Clovis qu'on voit dans le Chœur de cette Eglise, est un ouvrage récent. C'est le Cardinal de la Rochefoucauld qui l'a fait ériger avec l'Inscription suivante.

*Chlodoveo Magno
Regum Francorum primo Christiano
Hujus Ecclesie fundatori*

Sepulchrum Albas & Conventus renovavit.

On trouve dans Aimoin un Epitaphe de Clovis attribué par quelques-uns à S. Remi, & qui commence par ces vers.

*Dives opum, virtute potens, claresque triumpho,
Condidit hanc sedem Rex Clodoveus, & idem
Patricius magno sublimis fulsit honore,*

LAN 512.

Evêques, lui firent mieux sentir encore la perte qu'il avoit faite. Héraclius de Paris, Leon de Sens, & Théodose d'Auxerre l'entreprirent au sujet d'un Prêtre nommé Claude, à qui ils prétendoient que ce saint Evêque avoit conféré la Prêtrise contre les regles; & ils lui faisoient un crime de ceux dont ce Prêtre s'étoit rendu coupable depuis son Ordination. Il paroît que ces Evêques vouloient qu'on procédât selon les Canons à la déposition de Claude, & que saint Remi prenoit le parti de la douceur. Ils lui écrivirent à ce sujet une lettre, qui lui sembla être pleine d'aigreur & de termes peu mesurés. La vertu qui fait pardonner les injures, n'empêche pas de les sentir.

Lettre de S.
Remi à Léon
de Sens, &c.
*Epist. S. Remig.
t. 4. Conc. Labb.
p. 1068.*

S. Remi répondit avec une fermeté digne de son âge, & de son autorité dans l'Episcopat. » Je ne nie point, leur dit-il, que Claude n'ait fait de grandes fautes. Mais vous deviez avoir quelques égards, je ne dis pas pour mon mérite, mais du moins pour mon âge. Par la grace du Seigneur il y a cinquante-trois ans (a) que je suis Evêque; & personne ne m'a jamais traité avec si peu de considération... Je ne me suis pas laissé corrompre par argent, pour donner la Prêtrise à Claude: je l'ai fait sur le témoignage d'un grand Roi, qui étoit non seulement le prédicateur, mais encore le protecteur de la foi Catholique. Vous écrivez que ce qu'il a ordonné n'étoit pas canonique: êtes-vous donc revêtus du souverain Pontificat? Le Chef des Pro-

(b) J'ai placé plus probablement le commencement de l'Episcopat de saint Remi en 459. Suivant cette époque, il écrivit cette lettre en 512. après cinquante-trois années d'Episcopat.

vinces;

vinces, le défenseur de la patrie, le triomphateur »
des nations l'a ordonné; & vous vous laissez tel- »
lement emporter à votre fiel contre moi, que »
vous ne déferez pas même à l'Auteur (a) de votre »
Episcopat: J'ai prié que Claude coupable d'un sa- »
crilège fût réservé à la pénitence.... mais je vois »
à l'aigreur de votre lettre qu'après sa chute vous »
n'avez nulle compassion de son malheur: vous »
voudriez plutôt qu'il ne se convertît pas... Vous »
dites aussi que par le nombre des années je suis »
jubilé; & vous le dites plutôt pour en faire un su- »
jet de moquerie, que pour vous en rejouir selon »
la charité: car c'est en rompre les liens, que de me »
traiter avec si peu de ménagement. » On ne sçait »
quelle fut l'issue de ce démêlé: mais on peut présu- »
mer que ces Evêques réparèrent la faute qu'ils »
avoient commise à l'égard de saint Remi, & sur- »
tout Théodose d'Auxerre & Leon de Sens, que l'E- »
glise a mis au nombre de ses Saints.

Saint Remi écrivit avec la même force à Falcon »
ou Foulques Evêque de Tongres (b), qui commença »
son Episcopat par usurper la juridiction sur l'E- »
glise de Mouson dépendante de celle de Rheims. »
Autant que je puis connoître par vos actions, lui »
dit-il, vous avez eu soin de m'outrager avant que »
de me faire saluer. Ole beau début de votre Epif- »

Vers l'AN
512.

Lettre de S.
Remi à Falcon
de Tongres.
*Epist. Remig.
ad Falconem
t. 4. Conc. Labb.
p. 1609.*

(a) Cette expression montre que Clovis avoit nommé ces Evêques à l'Episcopat, ou que S. Remi les avoit ordonnés. Mais comme ils n'étoient pas de la Province de Rheims, il est probable que c'est de Clovis dont il s'agit.

(b) Tongres ayant été ruinée, le Siège Episcopal avoit été transféré à Mastrich par S. Servais: mais on ne laissa pas dans la suite d'appeler souvent les Evêques de Mastrich Evêques de Tongres. On leur donna même encore ce nom, après que ce Siège eût été transféré de Mastrich à Liège.

Vers l'AN
512.

« copat ! Croyez moi, c'est prendre trop tôt l'effor ;
 « vos ailes sont encore trop foibles. Vous sçavez à
 « peine ce qui vous appartient ; & vous usurpez déjà
 ce qui appartient aux autres. » Ensuite, après lui avoir
 reproché les Ordinations illicites qu'il avoit faites
 dans l'Eglise de Mouson, il ajoûte : « J'apprens que
 « vous donnez ordre que les Fermiers de cette Egli-
 « se vous apportent les revenus des terres. C'est
 « une preuve que c'est le bien de l'Eglise, & non
 « l'Eglise même que vous recherchez. Au reste, je
 « ne veux pas vous laisser ignorer, que les Diacres
 « & les Prêtres que vous avez ordonnés contre les
 « Canons, ont déjà été déposés. » Il pouvoit y avoir
 plus d'imprudence que de manque de respect dans
 l'entreprise de Falcon, qui est aussi honoré comme
 saint le 20 de Février, avec son frere & son prédé-
 cesseur saint Eucher.

Boll. 20, Febr.

Concile des
Gaules contre
les Ariens.

Quand la vertu de saint Remi ne l'auroit pas sou-
 tenu dans ces contradictions, la vénération que
 tous les autres Evêques des Gaules continuerent de
 lui témoigner, l'en auroit assez dédommagé. Ils lui
 en donnerent des marques éclatantes dans un Con-
 cile qu'ils tinrent vers ce temps là, pour ramener à la
 foi de l'Eglise les Ariens, apparemment des pays
 conquis sur les Visigoths. L'estime que ces Evêques
 avoient conquise de l'éloquence & de l'érudition de
 Remi, leur fit souhaiter qu'il se rendît à ce Concile
 (a) malgré son grand âge, pour y confondre un Evê-
 que Arien, fort versé dans la dispute & dans les sub-

Hincm. Vita
s. Rem'i.

(a) Cave parlant de saint Remi, dit que ce Concile se tint à Rheims l'an 517. Je
 n'en trouve aucune preuve : il est même plus probable, puisqu'on y invita saint Re-
 mi malgré son grand âge, qu'il ne se tint pas dans son Eglise.

tilités de la Dialectique. Saint Remi ne manqua pas de s'y rendre ; & dès qu'on le vit entrer , tous les Peres du Concile se leverent pour lui faire honneur. L'Evêque Arien fut le seul qui demeura assis par mépris : mais Dieu lui réservoirit une confusion proportionnée à son orgueil. Remi ayant fait un beau discours contre l'erreur , tout le monde étoit dans l'attente de ce que l'Evêque Arien alloit répondre : mais il perdit à l'instant l'usage de la parole ; & sans pouvoir proférer un seul mot , il alla se jeter aux pieds du saint Evêque , pour confesser son peché & ses erreurs par ses gémissemens & ses larmes. Alors Remi lui dit : « Au nom de Jesus-Christ nôtre Seigneur , vrai Fils de Dieu , si vous le croyez ainsi , » parlez ; & confessez ce que l'Eglise Catholique » croit de lui. » Aussi-tôt le superbe Hérétique devenu humble & fidèle , recouvra l'usage de la parole , & confessa distinctement la foi de la Trinité & de l'Incarnation. Saint Remi au lieu des applaudir , ne fit servir cet événement qu'à montrer aux Evêques qu'on ne doit jamais rebuter les plus grands pecheurs ; puisque le Seigneur avoit autorisé par un miracle la pénitence de cet Arien. On pourroit croire que le saint Evêque par cette réflexion eût voulu justifier l'indulgence qu'il avoit eüe peu auparavant pour le Prêtre Claude , dont nous venons de parler.

S. Remi confond un Evêque Arien.
*Flodoard. l. 14
c. 16.*

Saint Remi eut plusieurs disciples qui se distinguèrent par la sainteté de leur vie. Le saint Abbé Thierri fut le plus célèbre. Il étoit né à Mnancourt village du Diocèse de Rheims , d'un pere qui jo-

S. Thierri
de Rheims.

Fled. l. 1. c. 14.

gnoit à la bassesse de sa naissance, l'infamie de la profession de voleur : mais le jeune Thierry fut comme un lis, que Dieu fit éclore parmi les épines. Ses parens l'ayant engagé malgré lui dans les liens du mariage, il s'efforça par les conseils de saint Remi, de faire connoître à son épouse l'excellence & le mérite de la virginité. Elle s'en offensa, & se crut méprisée. Thierry eut recours aux prières de saint Remi, & à celle de l'Abbësse Sufanne, que le saint Evêque avoit établie supérieure d'une Communauté de Religieuses. Ayant obtenu par ce moyen le consentement de sa femme, qui promit aussi de garder la continence, il se retira auprès de saint Remi. Ce saint Evêque ayant connu son attrait pour la vie Religieuse, l'envoya avec l'Abbësse Sufanne chercher proche de Rheims un lieu propre à bâtir un Monastere. Ils choisirent le Mont d'Hor ; & Thierry y assembla en peu de temps une fervente Communauté. Ayant reçu l'Ordre de la Prêtrise, il travailla avec zele à la conversion des ames, & particulièrement à celle de son pere Marcard, qui de voleur se fit Moine.

¹ Etablissement
du Monastere
de S. Thierry
de Rheims.

Fledoard. ibid.
Monastere
pour les Veu-
ves & les filles
pénitentes.

Un jour que le saint Abbé passoit avec saint Remi en chantant des Pseaumes près d'un lieu de débauche hors de la ville, plein de femmes prostituées, la voix lui manqua tout à coup. La même chose lui étant arrivée au retour, saint Remi lui en demanda la cause. Il répondit que c'étoit la douleur de voir des ames se perdre ainsi presque sous les yeux de leur Evêque ; & il lui conseilla de changer ce lieu infame, en un Monastere de Veu-

ves (a) où ces malheureuses débauchées pourroient se retirer : ce que saint Remi exécuta. C'est le premier exemple que je trouve de Monasteres érigés pour ces sortes de personnes. Nous ne sçavons plus rien de bien remarquable de la vie de saint Remi, sinon qu'il vecut jusqu'à une extrême vieillesse pour le bien de l'Eglise Gallicane. Il eut avant sa mort, dont nous parlerons en son lieu, la consolation de voir que la Religion continuoit de fleurir de toutes parts dans les Etats & sous la protection des enfans de Clovis.

S. Quintien
obligé par les
Visigoths de
quitter Rhodé-
dez.

L'AN 512.

Les Catholiques sujets des Rois Ariens dans la Gaule, furent ceux qui s'aperçurent le plus de la mort de ce Prince. Elle releva le courage des Visigoths, & parut aigrir leur haine contre les Fidèles. Ils reprirent alors plusieurs places sur les François, & entre autres Rhodéz, dont S. Quintien étoit Evêque. On ne tarda pas de lui faire un crime de son attachement aux François. On le soupçonna même de vouloir leur livrer la ville ; & comme les conseils de la défiance & d'une injuste politique sont toujours violens, on résolut sa mort : mais le saint Evêque l'ayant appris, se sauva pendant la nuit, & se retira en Auvergne auprès de saint Eufraïse qui le reçut avec bonté, en lui disant : « Les biens de mon Eglise suffisent pour nous entretenir l'un & l'autre : conser-
vons seulement la charité que l'Apôtre nous re-
commande. » L'Evêque de Lyon, que Grégoire de Tours ne nomme point, & qui pouvoit être saint

Greg. Tur.
l. 2. c. 36.

(a) M. Baillet dit que ce lieu fut changé en un Monastere de Vierges : il se trompe ; c'étoit des Veuves & des Repenties.

L'AN 512.

Viventiole, fut pareillement sensible à la disgrâce de Quintien ; & il lui céda quelques terres que son Eglise possédoit en Auvergne.

Nouvelle calomnie contre
S. Césaire.

Saint Césaire d'Arles dont le sort étoit d'être toujours en butte aux calomnies des Ariens, & de toujours en triompher, fut en ce même-temps accusé de trahison pour la troisième fois ; & l'accusation fut portée à Théodoric Roi d'Italie, à qui Arles obéissoit alors. Car ce Prince qui ne négligeoit pas ses intérêts en soutenant ceux d'Amalaric son petit-fils, qu'il avoit fait reconnoître Roi des Visigoths après la mort de Gésélic, s'étoit emparé d'une partie de ses Etats sous prétexte de les mieux défendre. Le saint Evêque fut donc conduit à Ravenne par ses ordres, pour y répondre à ses accusateurs. Mais un air de sainteté qui faisoit les esprits au premier aspect, fut la preuve de son innocence. Théodoric frappé de la majesté qui éclatoit sur le visage de Césaire, se leva de son Thrône pour le saluer respectueusement ; & sans lui parler de l'accusation intentée contre lui, il se contenta de lui demander des nouvelles de son voyage, & de l'état où il avoit laissé la ville d'Arles & les Goths. Césaire le satisfit sur ces articles ; après quoi s'étant retiré, le Roi dit à ses Courtisans : « Que le Seigneur ne le pardonne
« pas à ceux qui ont obligé sans sujet un si saint hom-
« me de faire un si long voyage. J'ai tremblé de tout
« le corps en le voyant entrer, & j'ai cru voir un
« Ange descendu du Ciel.

Cyprian. Vit.
Cés. t. 16.

Vénération
de Théodoric
pour saint Cé-
saire.

Théodoric n'en demeura pas là : il envoya à Césaire trois cens sols d'or avec un grand bassin d'ar-

gent pesant environ soixante livres, & lui fit dire: Très-saint Evêque, recevez ce présent. Le Roi vôtres fils vous prie de réserver ce vase pour votre usage, & pour vous souvenir de lui. Mais Césaire qui, à l'exception des cueillères, ne souffroit pas qu'on servît à sa table de vaisselle d'argent, fit vendre le vase trois jours après, & du prix il en racheta un grand nombre de captifs. On rapporta cette action à Théodoric, qui ne put s'empêcher de la louer. A l'exemple du Prince, plusieurs Seigneurs de la Cour s'empresèrent de faire des présens au saint Evêque. C'étoit les donner aux pauvres: il employa encore une partie de ces sommes au rachat des prisonniers que les Ostrogoths avoient amenés en Italie de la Gaule, & nommément d'Orange, dont les habitans avoient presque tous été faits captifs. Le saint Evêque non content d'avoir rompu leurs fers, leur procura des voitures & des secours pour retourner dans leur patrie. Ces œuvres de charité augmentèrent la réputation de Césaire. Une nombreuse troupe de mendiens environnoit sans cesse sa maison, & le suivoit par tout en le comblant de bénédictions.

c. 17.
Les habitans
d'Orange dé-
livrés de capti-
vité par saint
Césaire.

Le Seigneur, pour la gloire de la Catholicité, fit éclater à la Cour de ce Roi Arien le pouvoir de son serviteur. Une pauvre veuve de Ravenne avoit un fils qui étoit au service du Préfet, & qui la nourrissoit de ses gages. Il fut attaqué d'une maladie si subite & si violente, qu'il expira en peu d'heures. La mere désolée courut à la maison de Césaire le conjurer de rendre la vie à son fils. Il fit d'abord quel-

c. 18.

L'AN 512.

S. Céfaire
ressuscite un
mort.

que résistance : mais il fut attendri par les gémissements de cette femme affligée, qui lui arrosoit les pieds de ses larmes ; & sa charité l'emporta sur son humilité. Il se rendit secrètement à la maison du mort ; & après avoir fait sa prière prosterné contre terre selon sa coutume, il sentit que le Seigneur l'avoit exaucé. Il sortit aussitôt, & laissa auprès du corps mort Messien son Secrétaire, avec ordre de le venir avertir, quand il auroit donné quelques signes de vie. Une heure après, le jeune homme ayant ouvert les yeux, s'écria : « Ma mere, courez
« au plutôt remercier le serviteur de Dieu : vous me
« devez à ses prieres ; c'est à elles que j'allois la vie. » Prodiges qui dut d'autant plus surprendre les Ostrogoths, qu'on ne voit pas de vrais miracles dans les Sectes hérétiques ! On sçait que les Ariens eurent plus d'une fois recours à l'imposture, pour contre-faire ceux qu'ils voyoient opérer aux Catholiques.

Rescrits de
Théodoric en
faveur des E-
glises.

Il est à croire que ce fut saint Céfaire, qui obtint de Théodoric pendant ce voyage des Rescrits favorables à quelques Eglises des Gaules. Ce Prince qui se picquoit d'une exacte justice jusque dans les désordres de la guerre, commanda à Ibas Général de son armée de faire restituer à l'Eglise de Narbonne les biens qui avoient été usurpés pendant les derniers troubles. Donnez y vos soins, lui écrivit-il, afin que vous, qui vous êtes déjà rendu illustre par vos victoires, le soyez encore plus par votre humanité. C'est même le moyen d'attirer sur vos armes la protection du Ciel. » Théodoric envoya aussi à un Evêque de Provence, nommé

Apud Cassiod.
l. 4. ep. 17.

Sévère

L'AN 513.
Ibid.
L. 2. ep. 8.
L. 3. ep. 40.

Sévère quinze cens sols d'or, afin qu'il les distribuât à ceux qu'il jugeroit avoir été lezéz par le passage de son armée ; & il remit les impôts aux Gaulois de son obéissance. Ces traits d'équité & de modération dans un Roi Barbare & Arien, en sont plus dignes d'admiration.

Saint Césaire alla de Ravenne à Rome, où le bruit de ses miracles & de ses vertus avoit donné un grand empressement de le voir. Le Pape Symmaque & les Sénateurs Romains lui rendirent les plus grands honneurs. Le Pape lui accorda l'usage du *Pallium* (a), & voulut que les Diacres de l'Eglise d'Arles portassent des Dalmatiques (b) comme ceux de Rome. C'est ainsi que celui qui avoit été conduit en Italie comme un criminel d'Etat, en revint comblé d'honneurs & de présens. Il en rapporta huit mille sols d'or, sans compter les sommes qu'il avoit déjà employées au rachat des prisonniers.

Honneurs que
S. Césaire re-
çoit à Rome.

Vit. César.

(a) Le *Pallium* est un ornement Pontifical fait de laine blanche en forme de bande, & marqué de quatre Croix rouges. On n'en sçait pas la première origine. Les uns la rapportent à S. Lin, & d'autres à S. Sylvestre ; mais ces derniers ne sont fondés que sur la donation apocryphe de Constantin. Il n'est point parlé du *Pallium* avant le Pontificat de Marc, qui occupoit le saint Siège en 336. Augustin Patrice, Auteur du quinzisième siècle, dans son livre des Cérémonies de l'Eglise Romaine, dit : " que le soin de faire & de garder les *Pallium*, appartient aux Soudiacres, Apostoliques, qui y employent la laine blanche de deux agneaux, offerts sur l'Autel le jour de sainte Agnès, dans l'Eglise du Monastere de cette Sainte, à la Messe, solennelle, & pendant qu'on chante l'*Agnus Dei*. Quand ils sont faits, les Soudiacres les portent à la Basilique de S. Pierre, où les Charoïnes de cette Eglise les, mettent sous le grand Autel sur les corps de saint Pierre & de saint Paul ; & après, avoir dit Matines, ils les y laissent le reste de la nuit. Après quoi ils les rendent aux Soudiacres qui les gardent dans un lieu décent. " Le sçavant M. Ducange dit que Christophle Marcel est l'Auteur du Cérémonial Romain que nous venons de citer : il n'en est que l'Editeur.

L. 1. Scilicet. 104

(b) On voit par-là que l'usage des Dalmatiques n'étoit pas encore établi dans les Eglises des Gaules. On regardoit comme une distinction le privilege d'en porter ; & près d'un siècle après S. Arége de Gap s'adressa à S. Grégoire le Grand pour obtenir ce privilege. Ce vêtement fut nommé *Dalmatique*, parce que l'usage en étoit venu à Rome de la Dalmatie.

Tome II.

Tt

L'AN 513.

Symmaque termine le différend entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne.

Epist. Symm. ad Ep. Gall. t. 4. Conc. Labb. p. 1309.

Ce fut probablement à ce voyage de Rome que saint Césaire fit enfin terminer la contestation, qui duroit depuis si long-temps entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne. Le Pape Symmaque ayant ouï ses raisons, confirma de nouveau le Jugement de saint Léon par une lettre adressée à tous les Evêques des Gaules. » C'est au saint Siège, dit-il, à maintenir la paix & l'union dans l'Eglise universelle ; » & le moyen le plus efficace pour le faire, c'est de » s'en tenir aux anciens Reglemens. C'est pourquoi le Pape déclare qu'à la requête de Césaire, il » ordonne que le Règlement fait par saint Léon soit » observé : c'est à-dire, que l'Evêque de Vienne » n'ait juridiction que sur les Eglises de Valence, » de Tarentaise, de Genève & de Grenoble ; & que » les droits dont l'Eglise d'Arles est en possession sur les autres Eglises, soient conservés. » La lettre est datée du 13 de Novembre sous le Consulat de Probus (a), c'est à-dire l'an 513.

Mémoire présentée au Pape par S. Césaire.

Saint Césaire consulta en même-temps le Pape sur divers points de Discipline, exposés dans un Mémoire qu'il lui présenta, & qui étoit conçu en ces termes. » Comme l'Episcopat a pris commencement dans la personne de saint Pierre, il est nécessaire que vôtre Sainteté par des Réglemens convenables, fasse connoître à toutes les Eglises ce qu'elles doivent observer. Il y a des personnes dans les Gaules qui sous divers prétextes aliènent

(a) Il y eut aussi l'an 502 un *Probus* Consul. C'est pourquoi quelques Critiques ont rapporté à cette année la lettre de Symmaque. Mais *Probus* qui fut Consul en 502, étoit Consul d'Orient : or quand on ne nommoit qu'un Consul dans les Actes faits en Occident, c'étoit le Consul d'Occident.

les terres de l'Eglise : d'où il arrive que des biens »
 qui n'ont été donnés que pour les besoins des pau- »
 vres, sont dissipés mal à propos, si ce n'est peut- »
 être qu'il s'agisse de faire quelque donation aux »
 Monasteres. »

Nous demandons aussi que les laïques qui ont »
 exercé des charges de judicature, & qui ont eu »
 part au gouvernement des Provinces, ne soient re- »
 çûs dans le Clergé ou promûs à l'Episcopat, qu'a- »
 près de longues épreuves d'une conduite réguli- »
 re; & que les Veuves qui ont porté long-temps »
 l'habit de viduité, ou les Religieuses qui demeu- »
 rent depuis un temps considérable dans des Mo- »
 nasteres, ne puissent se marier, quand même elles »
 le voudroient; & que personne ne puisse les y for- »
 cer. »

Nous vous supplions encore très-humblement »
 d'empêcher qu'on ne parvienne à l'Episcopat par »
 brigue, ou en achetant à prix d'argent le suffrage »
 des hommes puissans; & que pour obvier à ces »
 abus, le Clergé & les citoyens ne puissent souscrire »
 le Décret d'élection à l'inscû & sans le consente- »
 ment du Métropolitain. »

Le Pape Symmaque répondit à ce Mémoire par
 un Rescrit daté du 6 de Novembre sous le Con-
 sulat de Probus, c'est-à-dire l'an 513. Il déclare sur
 le premier article, qu'on peut aliéner les biens de
 l'Eglise en faveur des Monasteres & des Hôpitaux
 de Pèlerins, ou en faveur des Clercs qui ont bien
 mérité de l'Eglise : à condition cependant que ces
 biens retourneront à l'Eglise après la mort de ceux

Réponse du
 Pape au Mé-
 moire de S.
 Césaire.
Epist. Symm.
4. Conc.
Labb. p. 1295.

T t ij

L'AN 519.

à qui on les aura cédés; & il recommande de ne point accorder ces grâces à ceux qui aspirent au Sacerdoce en vûe des biens de l'Eglise. On voit encore ici l'origine des Bénéfices Ecclésiastiques, aussi bien que les qualités & les services que doivent avoir ceux à qui on les confère.

Sur les articles suivans, le Pape ordonne de ne pas promouvoir facilement les laïques au Sacerdoce, mais de les faire passer par les divers degrés de la Cléricature, où ils doivent demeurer le temps prescrit. Il excommunique ceux qui enlèvent des Veuves ou des Vierges, & sur-tout ceux qui se marient à des Vierges consacrées. Sur quoi il dit: " Nous ne souffrons pas que les Veuves qui ont persévéré plusieurs années dans la sainte résolution de garder la viduité, passent à des secondes noces, ni que les Religieuses qui ont demeuré plusieurs années dans les Monasteres, se marient.

Enfin pour réprimer l'ambition & les brigues; sur-tout à l'égard de l'Episcopat, le Pape Symmaque ordonne que le Décret d'élection ne sera souffert qu'en présence du Visiteur; & il veut que ces Réglemens soient notifiés à tous les Evêques. Le Visiteur étoit un Evêque nommé par le Métropolitain pour visiter l'Eglise vacante, & présider à l'Election.

On ne manque guères de trouver des contradictions dans l'usage des plus beaux privilèges: c'est ce que saint Césaire éprouva à son retour de Rome. Comme l'Evêque d'Aix refusoit de se rendre à son ordre aux Ordinations & aux Conciles; il fut obli-

gé de s'en plaindre à Symmaque dans un nouveau Mémoire, qu'il fit porter par l'Abbé Gilles & le Secrétaire Messien. Le Pape par une lettre adressée à ce saint Evêque d'Arles, répondit que sans donner atteinte aux privilèges des autres Eglises, il lui ordonnoit de veiller à toutes les affaires de la Religion qui s'éleveroient dans les Provinces de la Gaule & de l'Espagne; & que s'il étoit nécessaire d'assembler un Concile ce seroit à lui à le convoquer, & à référer l'affaire au saint Siège, si le Concile ne l'avoit pas entièrement terminée: c'est-à-dire que le Pape l'établissoit son Vicaire pour la Gaule & l'Espagne. Il veut même qu'aucun Ecclésiastique de ces pays ne puisse aller à Rome sans avoir pris l'attache de Césaire. La lettre est datée du 11 de Juin sous le Consulat de Sénateur: c'est-à-dire l'an 514.

L'AN 514.

*Epist. Symm.
f. 4. Cont.
Labb. p. 1110.
S. Césaire
Vicaire du S.
Siège pour les
Gaules & l'Es-
pagne.*

On croit avec assez de vraisemblance que l'Abbé Gilles, qui présenta au Pape le Mémoire dont nous venons de parler, est le célèbre saint Gilles honoré le premier de Septembre. Les Actes de ce saint Abbé le font en effet disciple de saint Césaire; mais on y trouve des anachronismes qui leur ôtent toute autorité. Ce qui paroît de plus probable, c'est qu'il étoit originaire de Grèce; qu'étant passé dans la Gaule, ils'attacha à saint Césaire; & qu'ensuite il se retira dans un autre de la vallée Flavienne vers les extrémités du Diocèse de Nîmes. On assure qu'il n'y vécut que d'herbes, de racines, & même du lait d'une biche, laquelle servit à le faire découvrir par le Roi qui étoit à la chasse, & qui devoit être Amalaric Roi des Visigoths. Quoiqu'il en soit,

*S. Gilles Abbé
en Languedoc.*

L'AN 514.

le nom du saint Abbé devint très-célèbre dans toute la Gaule. On a bâti depuis dans le lieu de son Hermitage un Monastere, qui a été dans la suite sécularisé ; & il s'y est formé une ville qui a pris le nom de saint Gilles , aussi-bien qu'une partie du Languedoc appelée la Province de saint Gilles. Nous croyons que ce Monastere ne fut bâti qu'après que le pays eût été délivré de la domination des Rois Goths. Ces Princes étoient trop attachés à l'Arianisme, pour souffrir un pareil établissement dans un lieu qui étoit particulièrement de leur domaine (a).

Conversion du
Prince Sigis-
mond.

Il n'en étoit pas ainsi du Royaume de Bourgogne. La Religion y avoit fait une conquête qui assûra la paix de l'Eglise , & étendit considérablement le Royaume de Jesus-Christ. Le zèle de saint Avite avoit été plus heureux auprès du Prince Sigismond qu'auprès de Gondebaud son pere. Le fils ne se contenta pas de connoître la vérité ; il l'embrassa malgré les prétendus interêts de la politique, & abjura publiquement l'hérésie d'Arius. Sigéric son fils & petit fils de Gondebaud imita bien-tôt cet exemple ; & saint Avite fit au peuple une Homélie à ce sujet. Le seul titre qui nous en reste, nous apprend qu'une Princesse fille de Sigismond avoit été réconciliée à l'Eglise le jour précédent : c'est apparemment celle qui fut mariée à Thierry Roi d'Austrasie.

Inter fragmen-
ta Hom. Avit.

Dès que Sigismond eut abjuré l'Hérésie, il entre-

(a) Les Rois Goths prenoient le nom de *Flavius* : c'étoit comme le nom de la famille Royale. C'est ce qui me fait croire que la *Vallée Flavienne*, fut ainsi appelée ; parce qu'elle étoit du Domaine spécial de ces Princes.

prit le voyage de Rome, pour révéler les tombeaux des saints Apôtres, & rendre ses respects au Chef visible de l'Eglise, à laquelle il avoit eu le bonheur de se réunir. Le Pape Symmaque reçut ce Prince avec des honneurs proportionnés à la joie que lui causoit sa conversion. Il lui fit présent de plusieurs Reliques; & lui parlant avec la bonté & l'autorité d'un pere, il lui donna de salutaires avis, qui ne furent pas moins bien reçus que les présens. Sigismond à son retour en temoigna sa reconnaissance dans une lettre au Pape, qui fut dictée par saint Avite, & portée par le Diacre Julien. Il y nomme Symmaque le *Prélat de l'Eglise universelle*: il attribue sa conversion aux prières de ce saint Pontife, le remercie des avis paternels qu'il lui avoit donnés de vive voix, & le prie de lui envoyer des Reliques de saint Pierre, parce qu'il n'avoit pu refuser à diverses Eglises une bonne partie de celles qu'il avoit apportées de Rome.

Quoique Gondebaud demeurât dans son hérésie, il ne paroît pas avoir désapprouvé la conversion de son fils: du moins elle ne l'empêcha pas de l'associer à son Royaume de son vivant. Sigismond tenoit sa Cour à Genève. Il donna ses premiers soins à purger cette ville qui étoit dès lors comme un asyle, non seulement pour les Ariens, mais encore pour les autres Hérétiques & Schismatiques, ainsi que nous l'apprenons d'une lettre de S. Avite. S. Maxime Evêque de Genève, anima & soutint le zèle de ce Prince: il lui conseilla de faire rebâtir & augmenter le Monastere d'Agaune à l'honneur des

 L'AN 514.

Pèlerinage de
Sigismond à
Rome.

*Inter Aviti
epist. ep. 27.*

Sigismond déclaré Roi.

*Hist. Abbatum
Agaun. apud
Boll. 1. Mar. p.
83.*

L'AN 517.

saints Martyrs de la Légion Thébéenne. Il paroît que ce Monastere étoit alors entièrement ruiné, aparemment par les guerres dont ces Provinces avoient été le théâtre quelques années auparavant. Sigismond donna ordre qu'on le retablit avec une magnificence digne de sa piété, & de son rang.

Mort de Gondebaud, & conversion des Bourguignons

La mort de Gondebaud arrivée l'an 517 (a) acheva de rendre la liberté & la paix aux Eglises de son Royaume. L'Arianisme sembla y expirer avec ce Prince; & l'Eglise eut la consolation de voir presque tous les Bourguignons rentrer dans le sein de l'unité sur les pas de Sigismond leur Roi. Saint Hormisdas qui avoit succédé sur la fin de l'an 514 au saint Pape Symmaque, n'eut pas moins de zèle que son prédécesseur, pour faire fleurir la foi & la discipline dans le Royaume de Bourgogne. Il écrivit plusieurs fois aux Evêques de ces Provinces, pour les presser d'assembler un Concile: mais ils n'osèrent le faire du vivant de Gondebaud.

Concile d'Epône.

Dès qu'il fut mort, saint Avite de Vienne & saint Viventiole de Lyon, convoquerent le Concile par des lettres circulaires adressées à tous les Evêques du Royaume de Bourgogne. S. Avite leur marque dans la sienne, qu'il a essuyé de vifs reproches du Pape sur la rareté des Conciles dans leurs Provinces, quoique les Canons ordonnassent d'en tenir deux chaque année. Pour réparer donc le passé, il indique au 6 de Septembre l'an 517, un Concile à Epône, qui est, à ce qu'on croit, une petite ville du Bugeix nom-

(a) Marius d'Avenche met cette mort l'an 516, mais nous avons une Loi de Gondebaud du mois de Mars l'an 517.

mée aujourd'hui Yenne (a). Il recommande instamment que personne ne se dispense de s'y trouver ; & que ceux que quelque maladie en empêcherait , y envoient deux Prêtres d'une vertu & d'une capacité reconnue avec procuration de leur part.

L'AN 517.

Avit, ep. 80.

Saint Viventiole marque dans sa lettre de convocation (b), qu'il oblige tous les Clercs de se rendre au Concile , & qu'il permet à tous les laïques d'y assister ; » afin, dit-il, que le peuple ait connoissance de ce qui doit y être réglé par les seuls Evêques. Et comme il est juste que tous les Catholiques desirent d'avoir des Clercs de bonne vie , nous donnons la liberté à un chacun de les accuser de ce qu'il jugera être répréhensible dans leur conduite : pourvu qu'on le fasse sans disputes & sans murmures ; & que l'accusateur puisse prouver ce qu'il denoncera au Concile. » La lettre est datée du 10 Juin sous le Consulat d'Agapite , c'est-à-dire l'an 517.

Epist. Vivent.
t. 2. Conc. Harduin p. 1046.

Le Concile s'assembla au temps & au lieu marqué : il s'y trouva 24 Evêques avec le Député d'un absent. Saint Avite & saint Viventiole y présiderent ; & l'on y dressa quarante Canons de discipline, dont voici les plus remarquables.

I. Quand le Métropolitain convoquera ses Comprovinciaux au Concile ou à l'Ordination d'un Evê-

Canons du
Concile d'Epaone.

(a) Ce qui a déterminé les sçavans à croire qu'Yenne est l'ancienne Epaone, c'est qu'on y a trouvé des pierres avec cette Inscription *Des Epaone*. Quelques Critiques croient qu'Epaone est la Déesse des chevaux , & qu'Ep en Celtique signifie cheval. On peut dire que la Déesse Epaone est la ville même d'Epaone. On sçait que les Anciens divisoient quelquefois les villes ; & qu'il y avoit des Autels élevés en l'honneur de Rome.

(b) Le P. Hardouin est le premier qui ait donné cette lettre au public dans son Edition des Conciles

L'AN 317.

que, celui qui manquera de s'y rendre sans une raison évidente de maladie, sera excommunié six mois.

II. III. Défense d'élever les bigames à la Prêtrise ou au Diaconat, & d'admettre dans le Clergé ceux qui ont fait pénitence publique.

IV. Défense aux Evêques, aux Prélats & aux Diares, de nourrir des chiens ou des oiseaux pour la chasse, sous peine de trois mois d'excommunication pour l'Evêque, de deux mois pour le Prêtre, & d'un mois pour le Diacre.

V. Un Prêtre ne pourra desservir une Eglise d'un autre Diocèse sans le consentement de son Evêque. (Ce Canon est une preuve de l'ancienneté de la discipline, qui oblige les Prêtres qui veulent travailler dans un autre Diocèse, de prendre un *Exeat* de leur Evêque.)

VI. Un Prêtre ou un Diacre qui fait voyage, ne fera pas reçu à la Communion, s'il n'a des Lettres de son Evêque.

VII. VIII. Un Prêtre qui gouverne une Eglise, ne pourra pas disposer des biens de cette Eglise. Il ne pourra même faire aucune acquisition, qu'au nom de cette Eglise, tandis qu'il la gouverne. (Ces précautions montrent combien on avoit à cœur que l'argent qui provenoit des revenus de l'Eglise, ne fût employé que pour l'Eglise). Les Abbés ne vendront rien, sans que l'Evêque en ait connoissance. Les esclaves que l'Abbé donne aux Moines, ne pourront point être affranchis. Car il ne paroît pas juste que, tandis que les Moines travaillent tous les

Ibid.

jours aux ouvrages de la campagne, leurs esclaves jouissent de la liberté. (On voit ici quelle étoit alors l'occupation des Moines.)

IX. X. Un Abbé ne pourra gouverner deux Monastères; & l'on n'en bâtira pas de nouveaux sans l'agrément de l'Evêque.

XI. Les Clercs interpellés devant un Tribunal laïque, ne refuseront pas de comparoître: mais ils ne pourront y interpeller personne, sans l'ordre de l'Evêque.

XII. Un Evêque ne pourra vendre les biens de son Eglise à l'insçu du Métropolitain: mais il peut les échanger.

XIV. Un Clerc qui est ordonné Evêque dans une autre Eglise, doit rendre à l'Eglise qu'il quitte, les biens Ecclésiastiques dont elle l'avoit gratifié. (Ce qui montre que les Bénéfices d'une Eglise n'étoient encore possédés que par ceux qui pouvoient y résider & la servir.)

XV. Défense aux Clercs Catholiques de manger avec des Clercs Hérétiques, sous peine d'un an d'excommunication pour les Ecclésiastiques des Ordres supérieurs; & pour ceux des Ordres inférieurs, sous peine d'être fouettés. Défense même aux laïques de manger avec les Juifs, & aux Clercs de manger même avec ceux qui auroient mangé avec les Juifs.

XVI. On permet aux Prêtres de réconcilier par le saint Chrême les Hérétiques mourans: ceux qui sont en santé, doivent s'adresser à l'Evêque.

XVII. Les legs qu'un Evêque fait par Testament

Vu ij

des biens de l'Eglise, sont nuls, à moins qu'il ne la dédommage de ses biens propres.

XVIII. Les biens de l'Eglise que des Clercs possèdent, même par l'autorité du Prince, ne passeront jamais en propriété, quelque prescription qu'il puisse y avoir.

XIX. Si l'Abbé trouvé coupable de quelque faute, ne veut pas recevoir de son Evêque un successeur, qu'il soit renvoyé au Jugement du Métropolitain.

XX. Défense à tous les Clercs de rendre des visites aux femmes à heures induës, c'est à dire, comme l'explique le Concile, à midi (a) ou le soir: s'il est nécessaire d'en voir quelqu'une, ce sera en présence de quelques Prêtres ou de quelques Diacres.

XXI. Défense de consacrer des Veuves en qualité de Diaconesses: on leur donnera seulement la bénédiction des Pénitens.

XXII. Le Prêtre où le Diacre coupable d'un crime capital, sera déposé & renfermé dans un Monastère. On met plus haut le faux témoignage au rang des crimes capitaux.

XXV. Défense de mettre des Reliques dans les Oratoires des maisons de campagne, à moins qu'il n'y ait dans le voisinage des Clercs qui puissent y venir faire l'Office; & l'on n'ordonnera pas de Clercs pour ces Oratoires, qu'auparavant on n'ait pourvû à leur subsistance.

XXVI. On ne consacrerà par l'Onction du Chrême que des Autels de pierre.

(a) Apparemment qu'on repoisoit alors à midi dans ces Provinces.

XXVII. Les Evêques de la Province suivront le Rit de la Métropole dans la célébration de l'Office divin.

XXIX. On abbrège la pénitence prescrite par les anciens Canons pour ceux qui sont tombés dans l'Hérésie après le Baptême : on la réduit à deux ans. Mais pendant ce temps-là les Pénitens doivent jeuner de trois jours l'un, sortir de l'Eglise avec les Cathécumenes, & passer par les autres degrés de la pénitence (a), s'ils n'aiment mieux s'en tenir aux anciens Canons.

XXX. On ne recevra à pénitence ceux qui ont contracté des mariages incestueux, qu'après qu'ils se seront séparés. On declare incestueux les mariages avec la belle-sœur, la belle-mère, la belle-fille, la veuve de l'oncle, la cousine germaine, ou issué de germain.

XXXI. Les homicides qui auront évité la peine des Loix, feront la pénitence réglée par le Concile d'Ancyre ; (elle étoit de sept ans.)

XXXII. Si la veuve d'un Prêtre ou d'un Diacre se remarie ; elle & son époux seront excommuniés.

XXXIII. Les Eglises que les Hérétiques ont bâties, ne pourront être purifiées, mais seulement celles qu'ils ont enlevées de force aux Catholiques.

Victorius Evêque de Grenoble avoit consulté saint Avite sur ce sujet, & sur les vases sacrés qui

(a) Il y avoit dans le cours de la pénitence publique comme diverses Classes, à sçavoir, 1°. les Pleureurs qui prioient à la porte de l'Eglise ; 2°. les Auditeurs qui étoient admis à entendre les lectures & les instructions qu'on faisoit aux Fideles ; 3°. les Prosterneés qui prioient dans l'Eglise la face contre terre ; 4°. les Consistans à qui on permettoit de prier debout.

L'AN 117.

*Avit. ep. 6.*1. Conc. An-
rel. c. 10.

avoient servi aux Hérétiques : saint Avite répondit conformément à ce qui est réglé par ce Canon. Cependant le premier Concile d'Orléans avoit fait un Règlement contraire ; & la pratique de l'Eglise est conforme à sa décision.

XXXIV. Celui qui aura tué son esclave sans l'autorité du Juge, est excommunié deux ans.

XXXV. Les citoyens les plus distingués par leur naissance, iront aux fêtes de Pâque & de Noël demander la bénédiction de leurs Evêques en quelque ville qu'ils soient.

XXXVI. Qu'on ne rejette personne de l'Eglise sans espérance de pardon. On dispensera celui qui est en danger de mort, du temps prescrit pour la pénitence ; mais il est convenable qu'il l'accomplisse, s'il revient en santé après avoir reçu le Viatique.

XXXVII. On ne permettra l'entrée des Monastères de filles, qu'à des personnes que l'âge & la probité mettent à couvert de soupçon. Ceux qui y entrent pour faire l'Office divin, en sortiront aussitôt après. Hors ces occasions, les jeunes Clercs & les jeunes Moines n'y auront aucun accès, si ce n'est pour parler à de proches parentes.

Tels sont les principaux Canons du Concile d'Epaoine, qui furent souscrits le 15 de Septembre (a) sous le Consulat d'Agapite, c'est-à-dire l'an 517 : ainsi le Concile dura dix jours. L'on voit par les souscriptions quelle étoit l'étendue du Royaume

(a) M. Fleuri dit que ce Concile fut tenu le 15 de Septembre : il fut terminé ce jour-là ; & il commença le 6 du même mois, comme il paroît par la lettre de convocation.

de Bourgogne. La sainteté des Evêques qui firent ces Reglemens, doit les rendre plus respectables. Après les souscriptions des deux Métropolitains saint Avite de Vienne, & saint Viventiole de Lyon, on voit celles de saint Sylvestre de Chalon sur Saône, de saint Apollinaire de Valence frere de saint Avite, de saint Claude de Besançon, de saint Grégoire de Langres, de saint Pragmace d'Autun, de saint Maxime de Genève, de Constance de Gap, que quelques-uns croient être saint Constantin Evêque de cette ville, dont on a parlé ailleurs; de saint Florent d'Orange, dont le Martyrologe Romain fait mention le 17 d'Octobre; de Catulin d'Embrun & de Tauricien de Nevers: ce qui marque que cette ville étoit alors soumise aux Bourguignons, & peut-être de la première Lyonnaise, au lieu qu'elle est aujourd'hui de la Province de Sens, c'est-à-dire, de la quatrième Lyonnaise.

L'AN 517.

Evêques du
Concile d'E-
paone.

S. Viventiole
d. Lyon:

Avit. ep. 17.

Saint Viventiole Evêque de Lyon avoit embrassé la vie Religieuse dans les Monasteres du mont Jura, où il fut élevé à la Prêtrise. Il étoit fort ami de saint Avite, à qui il envoya de son désert une fellete de bois fort proprement travaillée. Saint Avite en l'en remerciant, lui souhaita une Chaire Episcopale, & l'exhorta à prendre le gouvernement du Monastere de saint Eugend, pour se disposer à l'Episcopat. Les souhaits de saint Avite furent accomplis. Car Viventiole (a) fut désigné Evêque de

(a) Nous avons une lettre de S. Avite au Rhéteur Viventiole, qui l'avoit blâmé d'avoir prononcé lorsque la seconde syllabe de *pottier* dans une Homélie récitée pour la Dédicace de l'Eglise de Lyon. Je crois que c'est S. Viventiole depuis Evêque de Lyon car il paroît qu'il enseigna dans le Monastere de saint Eugend.

Ep. 51.

L'AN 517.

*Autor. Vita S.
Aviti. apud.
Boil. 5. Febr.*

Lyon par saint Avite même après la mort de saint Etienne ou de saint Véran, que quelques Auteurs font successeur de saint Etienne. Véran avoit été Abbé, & l'on prétend que saint Avite le fit aussi élire Evêque de Lyon. Saint Etienne est honoré le 15 Février, & saint Véran l'onzième de Novembre: il faut le distinguer de saint Véran de Vence qu'on croit être le fils de saint Eucher, & peut-être d'un autre Véran qu'on suppose avoir été le successeur de saint Eucher.

*S. Sylvestre
de Châlon.
Greg. Tur.
de glor. Conf.
c. 85.*

Saint Sylvestre de Chalon, qui souscrit le premier après les Métropolitains, étoit le plus ancien des Evêques de ces Provinces. Il avoit formé par ses leçons, & encore plus par ses exemples, la jeunesse de saint Césaire. Il succéda au saint Evêque Jean, dont nous avons parlé; & il ne se rendit pas moins célèbre pendant 42 ans d'Episcopat par ses miracles que par ses vertus. Il suffisoit aux malades de se coucher sur un lit (a) tissu de cordes qui lui avoit appartenu, pour recevoir la guérison. Il est honoré le 20 de Novembre.

*S. Grégoire
de Langres.
Greg. Tur.
Vit. PP. c. 70.*

Saint Grégoire Evêque de Langres étoit issu d'une famille de Sénateurs, & avoit été Comte d'Aun pendant quarante ans. Après la mort de sa femme Armentaire, il fut élu Evêque de Langres, & se rendit sur-tout recommandable par son abstinence & par ses veilles. Il ne buvoit que de l'eau, ne mangeoit que du pain d'orge, & se levoit secrètement la

(a) Il y a dans le latin *sub quo*: peut-être que par respect on se couchoit sous ce lit. Le P. Ruinart p. 969. de son Edition de Grégoire de Tours, met la mort de S. Sylvestre en 514: l'époque certaine du Concile d'Epaone en 517, fait voir qu'il se trompe.

nuit

suït, pour aller prier à l'Eglise. Il estoit de plusieurs saintes industries, pour cacher ces mortifications. On lui donnoit à boire dans un verre qui n'étoit pas transparent, & pour faire croire qu'il buvoit du vin, il se faisoit verser de l'eau sur celle qui y étoit déjà. Il demouroit à Dijon, où saint Bénigne étoit enterré. Mais le tombeau de cet illustre Martyr n'y étoit connu que par un reste de tradition populaire : ce qui faisoit craindre au saint Evêque que ce ne fût le tombeau de quelque Gentil. Dans cette incertitude, il défendit qu'on lui rendît aucun culte. Mais saint Bénigne lui étant apparu, il fit la translation de ses Reliques, & bâtit en son honneur une Eglise & un Monastere qu'il dota de ses biens, & dont il fit confirmer la fondation par le Pape Hormisdas. C'est l'origine du Monastere de saint Bénigne de Dijon. Nous verrons saint Grégoire de Langres assister dans la suite à plusieurs autres Conciles.

*Greg. Tur. de
glor. Mart. l.
1. c. 25.
Fondation du
Monastere de
S. Benigne de
Dijon.
Chron. S. Benig.
t. 1. Spicil.*

Catulin d'Embrun étoit un saint Evêque fort zélé pour la conversion des Hérétiques. Son zèle lui attira des persécutions : il fut chassé de son Siège par quelques Seigneurs Ariens qui demeurèrent opiniâtres ; & il se retira auprès de saint Avite, qui le reçut avec charité.

Catulin d'Embrun persécuté par les Ariens.

On a lieu de croire que Claude Evêque de Besançon qui assista à ce Concile, est le saint Evêque de ce nom (a) si renommé pour sa sainteté & ses mira-

S. Claude de Besançon.

(a) Les sçavans se sont partagés en deux opinions touchant l'époque de S. Claude. Les uns le placent au commencement du sixième siècle, & les autres à la fin du septième : l'un & l'autre de ces sentimens sont appuyés de raisons probables. J'ai cru devoir préférer le premier sur l'autorité des Actes du Concile d'Epaone, & celle des anciens Catalogues des Evêques de Besançon : car ces Catalogues ne marquent qu'un Claude Evêque de Besançon, on a lieu de croire que c'est celui qui assista au Concile

L'AN 517.

cles. On croit qu'il étoit originaire de Salins, où l'on honore comme Patron de la ville un saint Anatorlius, dont on ne sçait rien de bien certain. Claude après avoir gouverné son Eglise environ sept ans, se retira au Monastere de Condat ou de saint Eugend. Ses rares vertus l'en firent élire Abbé; & il y mourut plein de jours & de mérites. On célèbre sa fête le 6 de Juin. Son corps fut trouvé entier & sans nulle corruption dans le douzième siècle. Ce miracle qui subsiste encore aujourd'hui (a) a rendu son culte très célèbre dans toute la Gaule: & le Monastere de saint Eugend n'est plus connu que sous le nom de saint Claude. C'est une perte pour l'Histoire que la Vie de ce saint Evêque n'ait été écrite que plusieurs siècles après sa mort. Celle de saint Eugend dont nous venons de parler, a été composée par un témoin oculaire de la plupart des traits qu'il en rapporte; & nous en devons un abrégé à l'édification du lecteur.

S. Eugend de
Condat.

Vit. Eugend.

apud Boll. 1.
Janu.

Eugend ou Oyend fut reçu dès l'âge de sept ans par saint Romain dans le Monastere de Condat. Minaufius successeur de saint Lupicin, se voyant infirme, l'affocia au gouvernement de cette Communauté. Il ne tarda pas à en être élu Abbé malgré sa jeunesse. Les Moines plus anciens en murmurèrent;

d'Epaone. La Vie de S. Claude écrite au plutôt dans le douzième siècle, & quelques anciennes Profes de son Monastere le font plus récent: de sorte que nous n'avons rien là-dessus de bien assuré.

(a) Le P. Ménétrier qui vit & examina cette précieuse Relique vers la fin du dernier siècle, racontoit que le corps de S. Claude lui avoit paru être celui d'un vénérable vieillard, d'assez petite taille, que les chairs en étoient maniables & vermeilles, excepté les pieds que la dévotion des Pèlerins avoit noircis en les baisant; qu'il avoit un œil ouvert & l'autre couvert d'une emplâtre noire, & qu'il n'y avoit aucun vestige qu'il eût été embaumé.

& l'ambition qui se cache quelquefois dans les Cloîtres sous un habit de pénitence & d'humilité, en porta quelques-uns à désertter le Monastere. La ferveur des autres en consola Eugend. Sa prudence suppléa à l'expérience qui lui manquoit, & l'éclat de sa vertu lui donna toute l'autorité de la vieillesse la plus respectable. Il fit abbattre les cellules séparées des Moines, & les fit coucher dans le même dortoir, mais en des lits séparés.

Pour mieux conserver l'esprit de pauvreté, il ne souffrit point qu'aucun de ses Religieux eût de coffre ni d'armoire. Du reste il se distingua par une tendre charité pour les malades, & pour les vieillards. Il étoit si maître de ses passions, qu'on ne le vit jamais triste, & qu'on ne le vit jamais rire. Toujours le premier à l'Office, il en sortoit le dernier. Il ne faisoit qu'un repas par jour; & depuis l'âge de sept ans qu'il entra dans le Monastere, jusqu'à soixante qu'il mourut, il n'en sortit jamais. Un Supérieur qui aime à ce point la solitude, la rend bien plus aisément aimable à ses inférieurs. Il portoit un cilice que lui avoit donné saint Léonien dont nous avons parlé. Quoique saint Eugend eût appris le latin & même le grec, on ne put jamais le résoudre à recevoir l'Ordre de Prêtrise.

Ce S. Abbé étant tombé malade à l'âge de soixante ans & près de six mois, manqua pour la première fois de sa vie de se trouver à l'Office avec ses freres. Dès le commencement de sa maladie il eut un pressentiment de sa mort; & il se fit donner l'Extrême-Onction par un de ses Religieux, à qui il

Vit. S. Eugendi
c. 11.
Mort de S.
Eugend.

avoit donné la charge d'administrer ce Sacrement aux malades : ce qui montre l'usage de ce siècle & confirme en ce point la Tradition de l'Eglise. Le lendemain matin les Moines étant venu sçavoir comment il avoit passé la nuit, il leur dit en versant des larmes « Que le Seigneur vous le pardonne, mes
 « freres : c'est vous qui me retenez dans la prison de
 « ce corps mortel; j'ai vû cette nuit les saints Ab-
 « bés Romain & Lupicin apporter une biere de-
 « vant mon lit, pour m'emporter; & vous les en avez
 « empêché. Mais, si vous avez quelque compassion
 « d'un vieillard, si vous aimez un pere qui vous
 « aime, ne me retenez pas plus long-temps, &
 « laissez moi aller me réunir à mes peres. » Les Re-
 ligieux ne répondant que par leurs gémissemens, il ajoûta : « Je vous en conjure, mes chers enfans,
 « persévérez avec tant de constance dans la prati-
 « que des Observances de nos peres, que vous rem-
 « portiez la palme de la victoire. C'est ce que je
 « vous demande pour ma consolation, pour la vô-
 « tre & pour celle de tous les saints. Saint Eugend
 expira doucement en prononçant ces dernieres pa-
 roles. Il est honoré le 1 de Janvier. L'Auteur qui
 rapporte ces circonstances, étoit présent à sa mort.

Ibid.

Concile de
 Lyon.
 T. 1. Conc.
 Gall. p. 202.

Onze Evêques de ceux qui avoient assisté au Concile d'Epaone en tinrent un autre à Lyon la même année ou l'année suivante, au sujet d'Etienne Préfect du fîsc du Roi Sigismond. Ce Seigneur avoit épousé Palladie sa parente, ou comme le marque la Vie de saint Apollinaire, la sœur de sa premiere femme. C'est pourquoi les Evêques sans avoir égard

à sa puissance, l'avoient excommunié selon les Canons qu'ils venoient de renouveler à Epaone. Sigismond qui se crut outragé dans la personne de son Ministre, prit hautement la défense du coupable; & menaça les Prélats de sa colere. Mais ils firent bien voir qu'ils craignoient plus le Seigneur que les Puissances de la terre. Ils s'assemblerent donc à Lyon; & après avoir confirmé la Sentence qu'ils avoient portée contre le mariage incestueux d'Etienne & de Palladie, ils s'entrepromirent, que si quelqu'un d'eux souffroit à ce sujet quelque violence, tous les autres y prendroient part, & le dédommageroient de toutes les pertes qu'il pourroit faire; que si le Roi se séparoit de la Communion des Evêques, ils se retireroient incessamment dans des Monasteres, & qu'ils y demeureroient jusqu'à ce qu'illui plût de se laisser fléchir par les prieres des Saints. Après ces précautions, ils mitigèrent néanmoins un peu en considération du Roi la Sentence portée contre Etienne & Palladie, leur permettant de prier dans l'Eglise jusqu'à l'Oraison du peuple après l'Evangile, c'est-à-dire jusqu'à l'*Orate fratres*. Ils firent deux autres Canons dans ce Concile. Le premier défend aux Evêques d'usurper les Paroisses d'un autre Diocese; & le second défend de briguer le Siège d'un Evêque encore vivant.

Saint Apollinaire de Valence fut un des Evêques qui firent paroître le plus de fermeté dans cette affaire. Aussi l'orage tomba-t-il sur lui; & Sigismond l'exila à l'instigation d'Etienne. Un Roi fait souvent plus de fautes par les passions de ses Ministres

T. 1. Cont. Gall.
p. 203.

S. Apollinaire
persécuté.

Vers l'AN
517.

*Vita Apollinar.
apud Surium.
5. Oct.*

Mariages in-
cestueux com-
muns parmi
les Bourgui-
gnons.

Avit. ep. 6.

que par les siennes propres. Mais ce Prince étant tombé malade peu de temps après, la Reine qui connoissoit le pouvoir d'Apollinaire auprès de Dieu, le fit solliciter de revenir à la Cour, espérant que par ses prières il rendroit la santé à son mari. Le saint Evêque méprisa la Cour, & refusa d'y aller; mais pour montrer que ce n'étoit point par ressentiment, il envoya sa cuculle, laquelle étant appliquée au Roi, le guérit incontinent de la fièvre.

Il paroît par d'autres exemples que les mariages incestueux étoient fréquens parmi les Bourguignons nouvellement convertis à la foi Catholique. Victorius de Grenoble consulta saint Avite sur la maniere dont il devoit agir avec un nommé Vincômale, qu'il avoit excommunié pour avoir épousé sa belle-sœur. Saint Avite fit réponse qu'il jugeoit à propos d'user de ménagement; & que pourvu que cet homme se resolût à quitter sa femme, on devoit seulement l'exhorter à faire pénitence, sans l'y obliger. On voit par là combien ces nations Barbares avoient de peine à se soumettre à la sévérité de la discipline: & c'est peut-être la premiere cause des adoucissmens que les Evêques se crurent obligés d'y apporter. L'Eglise aima mieux modérer la juste rigueur de ses Loix que de voir des enfans rebelles les violer si communément. Mais cette indulgence les a-t-elle rendus plus soumis; & les pecheurs qui doivent satisfaire à la justice divine en ce monde ou en l'autre, y ont-ils gagné?

Saint Avite ne veilloit pas seulement à la conservation de la foi & de la discipline dans l'étendue du

Vers l'AN
517.

S. Avite s'intéresse aux affaires de l'Eglise d'Orient.

Royaume de Bourgogne, son zèle le faisoit s'intéresser à toutes les affaires de la Religion qui se passoient dans les Provinces les plus éloignées; & jusque dans l'Eglise de Constantinople, qui étoit encore alors séparée du saint Siège au sujet d'Acace. Hormisdas avoit écrit aux Evêques (a) des Gaules une lettre circulaire, où en leur faisant part de la réunion des Evêques de Dardanie & d'Illyrie au saint Siège, il leur parloit du schisme des fauteurs d'Acace, & de la Légation qu'il avoit envoyée en Orient à ce sujet, & dont il ne sçavoit pas encore l'issuë. Il ajoûtoit que suivant l'exemple de ses prédécesseurs qui avoient fait part aux Evêques des Gaules des affaires de la Religion, il leur envoyoit un Mémoire sur ce qui s'étoit passé dans cette affaire, & qu'Urbain Défenseur de l'Eglise les instruiroit de vive voix plus au long. Les Défenseurs de l'Eglise Romaine étoient des Clercs chargés de veiller à l'administration des biens de cette Eglise, & au soulagement des pauvres.

Hormisd. epist.
t. 1 Conc. Gall.
p. 188.
Lettre d'Hormisdas aux Evêques des Gaules.

Saint Avite fit à Hormisdas une réponse digne de son zèle. Après avoir loué ce saint Pape de sa vigilance sur le troupeau, qui lui est confié dans toute l'étendue de l'Eglise universelle, & l'avoir remercié de la lettre pleine de sollicitude pastorale, qu'il avoit reçûe de lui par des Clercs de l'Eglise d'Arles, il témoigne son inquiétude sur ce qu'il n'a pas instruit les Evêques des Gaules, comme il l'avoit promis, de l'issuë de la seconde Légation qu'il avoit

Avit. ep. 87.
Réponse de S. Avite à la lettre du Pape Hormisdas.

(a) L'exemplaire que nous avons de cette lettre est adressé à saint Césaire; mais on voit par la réponse de S. Avite qu'il en avoit reçû une semblable. C'est ce qui nous a fait dire qu'elle étoit circulaire.

L'AN 517.

Avit. ep. 87.

Réponse
d'Hormisdas
aux Evêques
de la Province
de Vienne.
*Inter Aviti
epistolae
ad istos.*

envoyée à Constantinople : ce qui lui fait craindre qu'elle n'ait pas été heureuse. Il ajoute : « Nous apprenons de plusieurs endroits que la Grèce se vante d'un accommodement & d'une réconciliation avec l'Eglise Romaine. Si cela est vrai, on doit s'en réjouir : mais il faut craindre que ce ne soit une paix simulée. Je vous supplie donc de m'instruire de ce que je dois répondre à mes frères les Evêques des Gaules, s'ils me consultent ; parceque je puis le dire hardiment, non seulement de la Province de Vienne, mais de toute la Gaule, que tous s'en rapportent à vôtre décision dans ce qui concerne l'état de la foi. Priez le Seigneur que, puisque la vérité connue nous attache à l'unité que vous gouvernez, nous ne soyons pas trompés par la profession de foi artificieuse de ces gens-là. » La lettre fut portée à Rome par le Prêtre Alexis, & le Diacre Venant, & reçue le 30 de Janvier sous le Consulat d'Agapite, c'est-à-dire l'an 517. Elle fournit une nouvelle preuve que les Evêques les plus zélés ont toujours craint la surprise dans les accommodemens avec les Hérétiques.

Hormisdas répondit à saint Avite & aux autres Evêques de la Province, par une lettre datée du 15 de Février de la même année. Il leur marque qu'ils ont bien deviné que la cause de son silence étoit le mauvais succès de la Légation de Constantinople ; mais qu'ils se trompent en nommant cette Légation la seconde, puisqu'il n'en avoit envoyé qu'une. Il ajoute que les Grecs ne veulent la paix que de bouche & non de cœur, & qu'ils font assez voir par leurs actions

actions qu'ils n'ont pas intention de garder ce qu'ils promettent.

L'AN 518.

Le schisme fut enfin éteint dans les Eglises d'Orient par le zèle de l'Empereur Justin successeur d'Anastase, & par celui du peuple de Constantinople, qui demanda la réunion avec des acclamations redoublées. En effet, le Dimanche qui suivit l'élection de l'Empereur, le Patriarche Jean étant entré dans l'Eglise, tout le peuple s'écria : Pour quoin ne communions-nous pas depuis tant d'années ? Eh ! montez sur l'Ambon, & persuadez vôtre peuple. Vous êtes Orthodoxe ; que craignez-vous ? Chassez Sévere le Manichéen, publiez tout à l'heure le saint Concile (de Calcédoine). Sainte Marie est mere de Dieu. La foi de la Trinité est victorieuse... Indiquez la fête du saint Concile. Le Patriarche voyant continuer ces acclamations, fit annoncer pour le lendemain la fête du Concile de Calcédoine, mit ce Concile avec le nom de saint Leon & des Patriarches Catholiques, dans les sacrés Diptyques, dont on ôta Acace ; & la paix fut rendue à l'Eglise d'Orient. Saint Avite qui jugea la soumission des Grecs sincere, eut une joie sensible de leur réunion. Sur la premiere nouvelle qu'il en reçut, il écrivit au Patriarche de Constantinople pour l'en féliciter, & pour l'exhorter à demeurer toujours inviolablement uni à l'Eglise Romaine.

Paix rendue à l'Eglise d'Orient.

T. 5. Gene. Labb. p. 178.

Avit. ep. 71

Ce saint Evêque de Vienne continuoit de recueillir les fruits de son zèle pour le salut des Bourguignons, lorsque les malheurs de la Maison de Sigismond lui causerent une douleur proportion-

Tome II.

Y y

L'AN 322.

née au tendre attachement qu'il avoit pour ce Prince. Sigismond avoit épousé en premières nœces la fille de Théodoric Roi d'Italie, & il en avoit un fils nommé Sigéric. Après la mort de sa première femme, il en épousa une autre d'un rang moins illustre, & qui n'avoit que de l'aversion pour le jeune Prince, lequel de son côté n'aimoit pas sa belle-mère : ce n'est pas une qualité qui concilie la tendresse. La voyant donc un jour de fête parée de riches habits, il lui dit avec un air de hauteur & de mépris : « Il » vous fiéd mal de porter ces vêtemens, qu'on sçait » avoir appartenu à ma mère vôtre maîtresse. » Cette parole picqua au vif la nouvelle Reine. Pour s'en venger en belle-mère, elle entreprit de persuader à Sigismond que son fils tramoit quelque révolte à dessein de se mettre en possession du gouvernement. Et de quoi ne vient pas à bout une femme vindicative, & une Reine outragée, c'est à dire l'artifice & la puissance mis en œuvre par la plus violente des passions ?

Greg. Tur.
l. 3. c. 5.

Sigismond
fait mourir
son fils, &
pleure ce pe-
ché.

Greg. Tur. l.
3. c. 4.

Sigismond trop crédule aux délations de cette marâtre, donna ordre qu'on étranglât son fils, après l'avoir fait enivrer dans un repas. A peine l'ordre barbare étoit-il exécuté, que le Roi se souvint qu'il étoit père. Les sentimens de la Nature & de la Religion s'étant réveillés dans son cœur, lui firent reconnoître toute l'énormité de son crime. Il se jeta sur le corps mort de son fils, & le baigna de ses larmes. Un vieillard de sa Cour lui dit : Prince, ce n'est pas sur vôtre fils que vous devez » pleurer, son innocence est connuë ; c'est sur vous »

même, qui vous êtes souillé du plus barbare parricide.» Sigismond suivit ce conseil : il se retira au Monastere d' Agaune, pour expier son peché par les larmes & les jeûnes dans cette sainte solitude.

Comme les bâtimens de ce Monastere étoient achevés, il convoqua pour la Dédicace une Assemblée d'Evêques (a) & de Seigneurs ; & de leur avis il y établit Abbé saint Hymnemon, qui fut tiré avec quelques autres saints Religieux du Monastere de Grane, que quelques-uns croient être celui de Grigni. Par le conseil des Evêques, on y institua la psalmodie perpétuelle : c'est pourquoi on partagea les Moines en neuf bandes, qui se succédoient continuellement pour chanter jour & nuit les loüanges du Seigneur. C'est le premier exemple que je trouve d'un pareil établissement. Saint Avite fit pour la Dédicace de l'Eglise du Monastere une Homélie, dont il ne nous reste que le titre avec un fragment. On transféra dans cette Eglise les corps des SS. Martyrs, Maurice, Exupere, Candide & Victor. Pour les Reliques des autres Martyrs de la même Légion, desquels on ignoroit les noms, on régla qu'elles seroient gardées avec soin & déceimment dans un même lieu séparé de l'Eglise. Sigismond fit approuver par les Evêques l'Acte de la fondation de ce Monastere, qui fut doté pour neuf cens Moi-

L'AN 523.

T. 4. Conc.

Lab. p. 1557.

Concile pour

la Dédicace de

l'Eglise du

Monastere

d'Agaune.

Crist. apud

Boll. 6. Jun.

(a) Des Critiques révoquent en doute ce Concile, parce qu'on y marque qu'il y assista 40 Evêques, tandis qu'on n'en comptoit pas trente dans le Royaume de Bourgogne. On peut répondre qu'il s'est glissé une faute dans le nombre, & qu'on aura lu XL où il falloit lire IX, ou qu'on avoit invité à la cérémonie de la Dédicace les Evêques des Royaumes voisins. Les souscriptions sont certainement fautiveuses ; puisqu'on n'y voit les noms que de trois Evêques, entre lesquels n'est pas S. Avite, qui prêcha à cette solennité.

L'AN 523.

nes, si nous en croyons une ancienne Hymne à l'usage du même Monastere.

T. 4. Conc.
Labbe, p. 557.

Ce Prince qui n'oublioit pas son peché, dit aux Evêques du Concile: » Je vous ai assemblés, afin « que vous me consoliez dans mon affliction. » Il parloit sans doute de la mort de son fils. Il ne trouva de consolation que dans les larmes de la pénitence. Prostrné devant les tombeaux des saints Martyrs de la Légion Thébénne, il demanda instamment à Dieu qu'il ne différât pas après sa mort à le punir de son crime, mais qu'il lui en fît porter la peine en cette vie plutôt qu'en l'autre. Il parut bientôt qu'il avoit été exaucé.

Clothilde veut
tirer vengeance
de la mort
de son pere &
de sa mere.

Greg. Tur. l.
6. c. 43.

La Reine Clothilde après la mort de Clovis s'étoit retirée à Tours, d'où elle revenoit de temps en temps à Paris. Sa piété singuliere ne lui fit point oublier ses prétentions sur le Royaume de Bourgogne, ni la mort cruelle de son pere & de sa mere. Elle assembla un jour les Rois ses fils, & leur dit: » Mes « chers enfans, que je ne me repente pas de vous « avoir élevés avec tant de soin. Montrez-vous sensibles à l'injure qui m'a été faite; & vengez la mort cruelle de mon pere & de ma mere. » Elle ne pouvoit faire à de jeunes Princes belliqueux une proposition qui flatât plus agréablement leur ambition, & leur inclination. Ils se mirent aussi-tôt en campagne, & marcherent contre Sigismond, qui sans avoir eu part au crime de son pere, profitoit néanmoins de ses usurpations. Ce Prince que la justice misericordieuse de Dieu poursuivoit par le glaive de ses ennemis pour ses propres péchés, fut

entièrement défait; & dans la déroute il se sauva sur une montagne, où il vécut quelque temps caché, adorant la main qui le frappoit. Ayant appris que les François étoient maîtres de la Bourgogne, & le faisoient chercher de toutes parts, il se coupa les cheveux, & prit l'habit de Moine. Il vouloit se retirer au Monastere d'Agaune: mais afin que rien ne manquât de ce qui pouvoit rendre sa disgrâce plus sensible, il fut trahi par quelques-uns de ses sujets, & livré à Clodomir, qui l'emmena prisonnier à Orleans avec sa femme & deux jeunes Princes Gisclades & Gondebaud.

L'AN 524.

Sigismond est
détailé & em-
mené prison-
nier à Orleans.

Vita Sigism.
apud Boll. 1.
Maii.

Il est plus aisé, sur-tout aux François de conquérir des Provinces que de les conserver. Aussi-tôt après la retraite des fils de Clovis, Godemare frere de Sigismond ramassa les débris de l'armée Bourguignonne, & reprit sans peine la Bourgogne. A cette nouvelle Clodomir se disposa à marcher pour la reconquérir; & dans la colere qui le transportoit, il forma le dessein de faire mourir Sigismond, sa femme, & les deux Princes ses enfans, avant que de quitter Orleans. Un saint Avite qui étoit alors Abbé de Mici après saint Mesmin, ayant appris cette cruelle résolution du Roi, alla le trouver pour l'en détourner. « Prince, lui dit-il, si la crainte de Dieu vous inspire des desseins plus modérés, & vous em- »
pêche d'attenter à la vie de ces illustres prison- »
niers, le Seigneur sera avec vous, & vous rem- »
porterez la victoire. Mais si vous les faites mou- »
rir, vous serez livré à vos ennemis; & ils vous »
traitteront, vous, votre femme, & vos enfans »

S. Avite Abbé
de Mici.

Orig. Tur. 1.
3. c. 6.

L'AN 524.

Mort de S.
Sigismond, de
sa femme & de
ses enfans.

« de la maniere dont vous aurez traitté Sigismond & sa famille. » Quand la politique conseille un crime, elle ne manque pas de prétextes pour le justifier. Clodomir répondit qu'il étoit contre la prudence de laisser un ennemi chez soi, lorsqu'on alloit en combattre un autre, & donna ordre qu'on fit mourir le Roi Sigismond, la Reine, & les deux Princes. L'exécution se fit l'an 524 à Columelle (a) sur les confins de l'Orléanois & de la Beaulle; & les corps furent jettés dans un puits, qui fut nommé le puits saint Sigismond, & par contraction *saint Simond*.

Le corps de
S. Sigismond
porté à Agaune.

La vie pénitente que mena ce Prince depuis son péché, la foi avec laquelle il osa demander à Dieu, & la soumission avec laquelle il accepta, pour l'expier, les plus humiliantes tribulations, & sur-tout la mort injuste qu'il souffrit, l'ont fait honorer dans l'Eglise comme un Martyr, suivant l'usage assez ordinaire en ce temps-là, de donner cette qualité aux personnes vertueuses mises à mort injustement. Il y avoit trois ans que son corps, celui de la Reine & des deux Princes étoient dans le puits, où ils avoient été jettés, lorsque l'Abbé d'Agaune pria un Seigneur Bourguignon nommé Ansemond de les demander au Prince Théodebert fils du Roi Thierry. Il les obtint; & on les porta en chantant des Pseaumes depuis Orléans jusqu'à Agaune, où ils furent enterrés dans l'Eglise de saint Jean l'Evan-

(a) Grégoire de Tours dit que l'exécution se fit dans un village de l'Orléanois, qu'il nomme *Columus*: ce qui peut désigner Coumiers, ou Columelle, qui sont deux villages assez voisins. Nous croyons que c'est plutôt Columelle, parce qu'il est plus proche du lieu qu'on nommoit *Puteus S. Sigismundi*, où il s'est formé depuis un village qu'on nomme *S. Simond*, pour S. Sigismond.

gélifte. Les miracles que Dieu opéra au tombeau de saint Sigismond, le rendirent de jour en jour plus célèbre. L'Eglise fait la fête de ce saint Roi le premier de Mai.

L'AN 524.

La prédiction que le saint Abbé de Mici avoit faite à Clodomir, pour le détourner de verser le sang innocent, ne tarda gueres à se vérifier sur ce Prince. Il fut tué la même année à la journée de Véseronce dans les bras de la victoire : car il gagna la bataille & perdit la vie, en tâchant de reconquérir la Bourgogne sur Godemare. Mais cette prophétie se vérifia d'une manière plus tragique sur ses enfans, comme nous le verrons dans la suite.

Saint Avite de Vienne porta jusqu'au tombeau la vive douleur qu'il ressentit de la mort de Sigismond, & il ne survéquit pas long-temps à un Prince qu'il aimoit si tendrement : mais on ne sçait pas précisément qu'elle année il mourut (a). Les fruits que l'Eglise recueillit de son zèle, font assez son panégyrique. Le Martyrologe Romain dit que ce fut par la foi, par les travaux & par l'admirable doctrine de ce saint Evêque, que les Gaules furent préservées de la contagion de l'hérésie Arienne : ce qu'il faut entendre des Provinces soumises aux Bourguignons. Il fut enterré à Vienne dans l'Eglise des SS. Apôtres, où on lui fit un Epitaphe (b) qui contient

Mort de S.
Avite de Vienne.

Martyr. Rom.
5. E. 6.

(a) M. Cave & M. Baillet qui font mourir saint Avite l'an 523, sont démentis par Adon. Cet Auteur dit que ce saint Evêque ressentit une extrême douleur de la mort de Sigismond, arrivée seulement en 524.

(b) Cet Epitaphe est de bon goût, & se sent peu de la barbarie de ce siècle : en voici le commencement.

*Quisquis magnificum tumuli dum ternis honorem,
Cessante conclusis tum deflebit Avitum,*

Ado. in Chron.

Vers l'AN
524.

un éloge de ses vertus, d'autant plus beau que la flatterie n'y a point de part. Avite sçut allier l'humilité avec la noblesse & les honneurs, le désintéressement avec les richesses, l'esprit de piété avec le goût des lettres, & une aimable douceur avec une fermeté qui le faisoit craindre. Il fut Poëte, Orateur, Théologien, Controversiste : on trouve dans ses divers Ouvrages de l'érudition & de l'esprit; & si son style a des défauts, il faut moins s'en prendre à l'Auteur, qu'au goût du siècle où il vivoit.

Ouvrages de
S. Avite.

Il nous reste de saint Avite un Recueil de lettres & deux Poëmes, qu'il publia à la priere de saint Apollinaire son frere. Le premier en cinq livres, renferme l'Histoire sainte depuis la Création du monde jusqu'au passage de la mer rouge. Le second en six livres contient l'éloge de la Virginité : il l'adresse à sa sœur Fuscine, qui avoit consacré la sienne au Seigneur. On y voit que son pere Hésychius & sa mere Audentia eurent quatre enfans, dont Fuscine fut la dernière ; qu'ils vécurent en continence depuis sa naissance ; que dès qu'elle eut l'âge de dix ans, ils la firent habiller de blanc (a) comme une Vierge consacrée à Dieu ; & que plusieurs des ayeux de Fuscine, aussi-bien que son pere & son oncle, avoient été Evêques, comme l'étoient ses deux freres. Saint Avite avoit aussi composé plusieurs

*Ecce sollicitas tristi de pectore curas.
Nunquam plena fides, celsa quem gloria mentis,
Quem pietas, quem larga manus, quam sacra perennat,
Nil scitum cum morte tenet. &c.*

(a) On voit par-là que l'habit blanc étoit celui des Vierges. Il paroît par quelques expressions de saint Jérôme que le voile, symbole de la pudeur, étoit rouge.

écrits

Ecrits contre les Hérétiques, & nommément un excellent Dialogue contre les Ariens, adressé au Roi Gondebaud, & deux livres contre les erreurs de Nestorius & d'Eutychès. Ces Ouvrages sont perdus, aussi-bien que ses Homélies, dont il avoit donné un Recueil au public. Il ne nous en reste qu'une entiere, qui est sur les Rogations, avec les titres & quelques fragmens de huit autres, & quelques traits d'un sermon prononcé à l'Ordination d'un Evêque sur les qualités & les devoirs qu'exige l'Episcopat. Mais ce qu'on regrette le plus, c'est la perte d'un livre qu'il avoit composé contre les erreurs de Fausste (a) sur la grace, & le libre arbitre. L'Eglise honore la mémoire de saint Avite le 5 de Février, & celle de saint Apollinaire Evêque de Valence son frere le 5 d'Octobre.

Vers l'AN
524.

Ado in Chron.

Saint Avite étoit ami d'un autre Apollinaire, qui fut élevé sur le Siégé d'Auvergne. C'étoit le fils de saint Sidoine, & celui qui commandoit les Auvergnats contre Clovis à la Bataille de Voüillé. Saint Eufraise Evêque d'Auvergne étant mort quatre ans après Clovis, c'est-à-dire sur la fin de l'année 515, le peuple élut saint Quintien, qui avoit été chassé de Rhodéz de la maniere que nous l'avons dit. Mais les intrigues de quelques Dames firent donner cet Evêché à Apollinaire. Alcime & Placidine (b) l'une sa sœur, & l'autre sa femme, allerent trouver

Apollinaire
fils de saint Sidoine.

*Greg. Tur.
l. 3. c. 2.*

(a) C'est saint Adon de Vienne qui nous fait connoître cet Ouvrage de S. Avite. M. Cave & M. Dupin n'en parlent pas dans le catalogue qu'ils font de ses Ouvrages perdus.

(b) Ces deux Dames firent bâtir une Eglise en l'honneur de S. Anthonien Martyr d'Auvergne, duquel nous avons parlé.

*Greg. Tur. l.
1. de gl. Marz.
c. 65.*

Quintien , & lui dirent qu'il devoit se contenter d'avoir déjà la qualité d'Evêque , & laisser le Siège d'Auvergne à Apollinaire , qui ne feroit rien dans son Episcopat que par ses ordres. Quintien répondit qu'il s'estimoit trop heureux de ce que l'Eglise d'Auvergne vouloit bien le nourrir , & qu'il lui suffisoit d'avoir la liberté de vaquer à la priere. Les deux Dames sur cette réponse firent partir Apollinaire pour la Cour du Roi Thierri. Il en obtint l'Episcopat à force de présens : mais il mourut trois (a) ou quatre mois après. Thierri ayant appris sa mort, donna l'Evêché à Quintien, & dit : » C'est à cause de » son zèle pour nôtre service, qu'il a été chassé de son » Siège. » On voit ici les Rois François comme en possession déjà de confirmer le choix des Evêques , & même de nommer aux Evêchés. Les troubles inséparables des Elections les autorisoient à en agir de la sorte : mais souvent en fermant une porte à la brigue & à la Simonie, on en ouvroit une autre.

S. Quintien
de Rhodéz élevé
sur le Siège
d'Auvergne.
Ibid.

L'AN 524.

IV. Concile
d'Arles.

Cependant l'Eglise, après la conservation du dépôt de la foi, n'avoit rien plus à cœur que le digne choix de ses Ministres : c'étoit l'objet le plus ordinaire de ses Canons. S. Césaire persuadé que ce point de discipline influoit dans tous les autres, tint à ce sujet un Concile à Arles, à l'occasion de la Dédicace de l'Eglise de la Vierge. On y décerna de nouveau qu'on n'ordonneroit pas de Diacres avant l'âge de

(a) Grégoire de Tours dans son Histoire donne quatre mois d'Episcopat à Apollinaire : il ne lui en donne que trois dans la Vie de saint Quintien : c'est apparemment que les quatre mois ne furent pas complets. Quelques auteurs honorent de la qualité de Saint cet Apollinaire : ce n'est pas l'idée que nous en donne Grégoire de Tours.

25 ans, ni de Prêtres ou d'Evêques avant l'âge de trente : qu'aucun laïque ne seroit promu à l'Episcopat, à la Prêtrise, ou au Diaconat, qu'il ne se fût au moins écoulé quelque temps depuis sa conversion : qu'on n'ordonneroit pas les bigames, les Pénitens, ni ceux qui ont épousé des veuves ; & que ceux qui recevroient des Clercs vagabonds, ou les protégeroient contre leurs Evêques, seroient excommuniés. Ces Canons furent souscrits le 6 de Juin, sous le Consulat d'Opilion, c'est-à-dire l'an 524, par treize Evêques, & par les Députés de cinq absens. On y voit cinq des Prélats qui avoient assisté au Concile d'Epaone. Ils étoient devenus sujets des Goths, qui avoient attaqué la Bourgogne par un côté, tandis que les François l'attaquoient par un autre.

L'objet des Conciles n'est pas seulement de faire des Loix ; c'est encore de punir ceux qui transgressent celles qui ont été faites : sans quoi l'autorité qui les a portées, seroit bien-tôt avilie. Agrée d'Antibes n'observa pas les Réglemens arrêtés touchant les Ordinations au dernier Concile d'Arles ; où il avoit assisté par un Député. Saint Césaire voulant prévenir les suites de ce mauvais exemple, convoqua un Concile à Carpentras, où cet Evêque fut cité pour rendre compte de sa conduite. Il refusa de comparoître : mais son refus n'empêcha pas de procéder contre lui. Les Peres du Concile au nombre de seize, lui écrivirent une lettre, par laquelle ils le déclarèrent suspendu pendant un an de la célébration de nos saints Mystères, pour avoir transgressé des

c. 1.
T. 1. Conc.
Gall. p. 207. c. 1
c. 2.

c. 3.

c. 4.

L'AN 527.

Concile de
Carpentras.
T. 1. Conc.
Gall. p. 213.

Evêque suspendu de la célébration de la Messe,

LAN 527.

Décrets qu'il avoit souscrits par lui-même ou par son Député. C'étoit la peine décernée par le quatrième Concile d'Arles contre les Evêques, qui ordonneroient des Pénitens ou des bigames : on voit par là quelle étoit la faute d'Agrèce.

Les Peres de ce Concile ne firent qu'un Canon à l'occasion des plaintes portées contre quelques Evêques, qui s'attribuoient tellement toutes les donations faites aux Paroisses par les Fidèles, qu'ils n'en laissoient presque rien à ces Eglises. Le Concile règle que si l'Eglise de la ville où est le Siège Episcopale, est assez riche, l'Evêque ne prendra rien des donations faites aux Paroisses ; & que ces donations seront toutes employées aux réparations de ces Eglises, où à l'entretien des Clercs qui les desservent : mais que si l'Evêque a peu de biens, & est obligé de faire de grandes dépenses, il ne laissera à ces Eglises particulieres, que ce qui est nécessaire pour leur entretien, & pour celui des Clercs. On indiqua le Concile de l'année suivante à Vaison, pour le 6 de Novembre. Les Actes du Concile de Carpentras sont datés du même jour, sous le Consulat de Mavortius, c'est-à-dire, l'an ; 27.

Lettre du Pape Felix IV. à S. Césaire.
T. 1. Conc.
Gall. p. 214.

Saint Césaire avoit envoyé au Pape les Canons du dernier Concile d'Arles. Félix IV. qui avoit succédé en 526, au saint Pape Jean I., loua son zèle, & l'exhorta particulièrement à veiller à l'observation des Réglemens faits contre les Ordinations prématurées des laïques. Surquoi il lui rappelle ce précepte de saint Paul à Timothée : *N'imposez pas aisément les mains à personne.* Car, ajoute-t-il, qu'est-

1. Timot. 5. 22.

ce qu'un maître qui ne sçait point les premiers « élémens, & qu'un Pilote qui n'a point servi parmi » les nautonniers ? Celui qui n'a pas appris à obéir, » ne sçait pas commander. » La lettre est datée du 3 de Février, après le Consulat de Mavortius, c'est-à-dire, l'an 528.

Le Concile indiqué à Vaison pour l'an 528, ne s'y tint que l'année suivante le 6 de Novembre ; & il y eut douze (a) Evêques qui s'y trouverent, à la tête desquels étoit saint Césaire. Ils relurent les Canons des Conciles précédens, & eurent la consolation de reconnoître que les Evêques présens les avoient fait observer. Cependant pour ne se pas séparer, comme ils le disent, sans faire quelques Réglemens, ils firent les Canons suivans.

II. Concile
de Vaison.
T. 1. Conc.
Gall. p. 226.

L'AN 529.

I. Les Prêtres qui sont dans les Paroisses auront soin, comme il se pratique en Italie, d'élever chez eux & d'instruire de jeunes Lecteurs, qui puissent leur succéder : on laissera cependant la liberté de se marier à ceux qui seront en âge.

II. Pour l'édification des Eglises & l'utilité du peuple, les Prêtres auront le pouvoir de prêcher non seulement dans les villes, mais dans toutes les Paroisses ; & quand le Prêtre ne pourra pas le faire, on fera lire quelques Homélies des saints Peres par les Diacres ; puisque ceux qui sont dignes de lire l'Evangile de Jesus-Christ, ne peuvent pas être indignes de lire les Expositions qu'en ont faites les saints Peres.

(a) Le P. Sirmond ne met qu'onze Evêques ; mais il avertit dans l'*ERRATA* qu'il faut ajouter un Evêque nommé Aquitanus.

L'AN 529.

III. Selon l'usage du saint Siège, de l'Eglise d'Italie & de celle d'Orient, on récitera souvent *Kyrie eleïson*, à Matines, c'est-à-dire, à Laudes, à la Messe, & à Vêpres; & le *Sanctus* à toutes les Messes, même en Carême, & à celles qu'on dit pour les morts.

IV. On fera mention publiquement dans les Eglises du nom du Pape qui remplit le saint Siège.

V. Pour confondre les chicanes & les blasphèmes des Hérétiques, qui prétendent qu'il y a eu un temps que le Fils n'existoit pas, on ajoutera dans toutes les Eglises au *Gloria Patri* ces paroles, *Sicut erat in principio, &c.* (a) selon la coutume reçue, non seulement par le saint Siège, mais encore par l'Orient, l'Afrique, & l'Italie. (Comme la Province d'Arles étoit soumise aux Goths, il étoit plus nécessaire qu'ailleurs d'y précautionner les Fidèles contre les erreurs des Ariens.)

Trois mois avant le Concile de Vaison, saint Césaire en avoit tenu un extraordinaire à Orange, où il avoit donné le dernier coup au Sémi-pélagianisme. Ce saint Evêque voyoit avec douleur que cette faction se soustenoit toujours dans les Gaules; & que les livres de Fauste, quoique flétris par le saint Siège, n'en avoient gueres moins de cours: il crut en devoir donner le contre-poison. Il composa à ce dessein sur la grace & le libre arbitre un Ouvrage, où il recueillit sur ces matieres les témoignages des saintes Ecritures & des saints Peres. L'Auteur qui a

S. Césaire
écrit contre
les livres de
Fauste,

(a) L'addition *Sicut erat in principio*, étoit fort propre à ce dessein; parce qu'elle étoit la contradictoire de ce principe des Ariens, *Erat quando non erat*.

fait quelques additions au Catalogue de Gennade , assure que le Pape Félix approuva cet Ecrit de saint Césaire. Le saint Evêque le composa apparemment à l'occasion des disputes , qui s'éleverent en Orient sur les livres de Fauste entre les Moines Scythes & Possesseur Evêque d'Afrique, qui étoit alors à Constantinople.

L'AN 529.

Césaire ne se contenta pas d'écrire contre les Sémi-pélagiens ; il les combattit plus efficacement en recourant à l'autorité du saint Siège. Le Pape Félix lui envoya plusieurs Articles, pour servir de règle sur les points contestés. Césaire les proposa & les fit souscrire dans un Concile qui se tint à Orange au commencement de Juillet l'an 529 , à l'occasion de la Dédicace d'une Eglise , que le Patrice Libere Préfet du Prétoire dans les Gaules avoit fait bâtir. Les Evêques des villes voisines au nombre de quatorze , & les Seigneurs laïques les plus distingués se rendirent à cette solennité. Saint Césaire ami particulier de Libere , qu'il avoit guéri miraculeusement d'une blessure mortelle , ne manqua pas de s'y trouver ; & il profita de cette occasion pour faire condamner les erreurs du Sémi-pélagianisme. Hincmare assure même que ce fut en qualité de Légat du saint Siège qu'il présida à ce Concile , lequel par l'importance des matieres qui y furent traitées, est devenu un des plus célèbres Conciles de l'Eglise Gallicane.

II. Concile d'Orange.

Vit. Casarii.

Sémi pélagianisme condamné.

Hincm. l. de Præd. l. 1. c. 12.

Les Evêques disent dans la Préface des Actes, que s'étant assemblés pour la Dédicace de la Basilique que Libere a fait bâtir , & ayant conféré entre-eux

L'AN 529.

de la foi, ils ont appris qu'il y a des personnes qui par simplicité n'ont pas sur la grace & le libre arbitre des sentimens conformes à la règle de la foi Catholique. « C'est pourquoi, ajoutent-ils, de l'avis « & par l'autorité du saint Siège Apostolique, nous « avons jugé à propos de faire observer & de souffrir de nôtre main quelques Articles, que le S. « Siège nous a envoyés, & qui ont été recueillis sur « ces matieres par les saints Peres, & tirés des saintes Ecritures, pour servir à l'instruction de ceux « qui n'ont pas les sentimens qu'ils doivent avoir. Suivent 25 articles sur la grace & le libre arbitre, qui sont presque tous confirmés par quelque autorité de l'Ecriture : nous rapporterons les principaux.

*Conc. Aranh.
II. t. 1. Conc.
Gall. p. 215.
Caneus du II.
Concile d'Orange.
faige.*

« I. Si quelqu'un dit que par la prévarication « d'Adam, l'homme tout entier, c'est-à-dire, quant « au corps & à l'ame, n'a pas été changé en un pire « état ; mais qu'il n'y a que le corps qui soit devenu sujet à la corruption, la liberté de l'ame demeurant sans aucune atteinte ; il est trompé par l'erreur de Pélagé, & il contredit l'Ecriture ; « &c.

« II. Si quelqu'un dit que la prévarication d'Adam n'a nui qu'à lui seul, & non à sa postérité ; « ou que la mort du corps qui est la peine du péché, « a été seule transmise par un seul à tout le genre humain, & non le péché même qui est la mort de l'ame ; il fait Dieu injuste, & contredit l'Apôtre ; « &c.

« III. Si quelqu'un dit que la grace de Dieu peut « être donnée à la prière de l'homme, & que ce n'est « pas

pas la grace même qui fait que nous la deman-
dons ; il contredit ces paroles du Prophete Isaye »
& de l'Apôtre : *Ceux qui ne me cherchoient point m'ont* »
trouvé ; & je me suis montré à ceux qui ne me consul- »
toient pas. »

L'AN 529.

Isaïa 65. 1.
Rom. 10. 20.

IV. Si quelqu'un prétend que Dieu attend la »
volonté de l'homme pour nous justifier du péché, »
& ne reconnoît pas que c'est l'infusion ou l'opé- »
ration du saint Esprit en nous, qui fait que nous »
desirons d'être justifiés ; il contredit le saint Es- »
prit qui dit par Salomon, *La volonté est préparée* »
par (a) le Seigneur ; & ce que dit l'Apôtre, C'est »
Dieu qui nous fait vouloir & exécuter selon sa volon- »
té bienfaisante. »

Prov. 8. 35.
Juxta Septuag.
Philip. 2. 13.

V. Si quelqu'un dit que le commencement de »
la foi aussi-bien que l'accroissement (b) de cette »
foi . . . est en nous naturellement, & non par un »
don de la grace ; il contredit la doctrine de saint »
Paul, &c. »

VI. Si quelqu'un dit que la miséricorde est »
accordée à ceux qui croient, qui veulent, qui »
desirent, qui s'efforcent, qui travaillent, qui de- »
mandent, qui cherchent, qui frappent, sans la »
grace, & ne reconnoît pas que c'est l'infusion & »
l'opération du saint Esprit, qui nous fait croire, »

(a) Le Concile cite ce texte selon la Version des Septante qui porte, *ἐρωπούμενος*
ἐκ θεοῦ κατὰ χάριν, c'est à-dire, *paratur voluntas à Domino*. On lit dans notre Vul-
gate, *Haurent salutem à Domino* ; & cette leçon est autorisée par d'anciennes Versions
grecques & par le texte hébreu.

(b) Il n'est pas nécessaire d'avertir que la 69 proposition du P. Q. *La foi, l'usage*
l'accroissement & la récompense de la foi, tout est un don de la pure libéralité de
Dieu, est bien différente de ce Canon, & qu'elle a été justement condamnée ; en
effet l'Auteur en marquant que *tout cela est un don de la pure libéralité de Dieu*,
fait assez entendre qu'il exclut le mérite de la bonne action.

L'AN 529.

vouloir & faire toutes ces choses, comme il faut...
» il résiste à l'Apôtre.

» VII. Si quelqu'un dit que par les forces de la nature nous pouvons faire quelque bien concernant le salut de la vie éternelle; penser, choisir comme il faut, & consentir à la prédication de l'Evangile, sans les lumières & l'inspiration du saint Esprit; il est séduit par l'esprit d'Hérésie.

» VIII. Si quelqu'un dit que les uns peuvent arriver à la grace du Baptême par la miséricorde, & les autres par le libre arbitre, qui est vicié dans tous les descendants du premier homme; il montre qu'il est éloigné de la vraie foi.

Les autres Articles contiennent diverses Sentences sur la grace, dont voici les plus remarquables.

IX. Quand nous faisons le bien, c'est Dieu qui opère en nous & avec nous, afin que nous le fassions.

X. Les baptisés & les Saints ont toujours besoin d'implorer le secours de Dieu, pour pouvoir parvenir à une bonne fin, ou pour persévérer dans la bonne œuvre.

XI. Dieu nous aime tels que nous serons par ses dons, & non tels que nous sommes par nos mérites.

XVIII. La récompense est dûë aux bonnes œuvres qui se font; mais la grace qui n'est pas dûë, précède pour les faire.

XIX. La nature humaine ne pouvoit se sauver, même dans l'état d'innocence, où elle avoit

été créée, sans le secours du Créateur.

L'AN 529.

XX. Dieu fait en l'homme plusieurs biens, que l'homme ne fait pas ; mais l'homme ne fait aucun bien, que Dieu ne lui donne le pouvoir de faire.

XXII. Personne n'a de son fond que le mensonge ; & si l'homme a quelques traits de la vérité & de la justice, ils viennent de cette source, dont nous devons avoir soif dans ce désert.

Les Peres du Concile d'Orange craignirent que l'Hérésie Prédestinatoire ne se prévalût, quoique sans raison, des Articles arrêtés contre les Sémipélagiens. C'est pourquoi afin de frapper en même-temps une erreur encore plus dangereuse, ils ajoutèrent : « Nous croyons aussi selon la foi Catholique, qu'après avoir reçu la grace par le Baptême, tous ceux qui ont été baptisés, peuvent & doivent, avec le secours de Jesus-Christ, s'ils le veulent, travailler fidèlement à remplir tous les devoirs du salut. Et non seulement nous ne croyons pas qu'il y ait des hommes, qui soient prédestinés au mal par la divine puissance ; mais même s'il y en a quelques-uns qui soient infectés de cette erreur, nous leur disons anathème. » Saint Césaire & treize autres Evêques souscrivirent ces articles le troisième de Juillet, & les firent souscrire par les Seigneurs laïques que la solennité de la Dédicace avoit attirés à Orange.

Prédestinatoire
isme con-
damné au II.
Concile d'O-
range.

Ces décisions trouverent quelques contradictions ; & l'on osa même attaquer la doctrine de saint Césaire. Les Evêques de la Province de Vienne tinrent un autre Concile à ce sujet à Valence,

Concile de
Valence.

A a a ij

L'AN 530.

*Cyprian. Vita
S. Casarii.*

S. Césaire ne put s'y rendre à cause de ses infirmités; mais il y envoya plusieurs Evêques, & entre autres Cyprien de Toulon, qui se distingua par son érudition dans ce Concile, & montra que l'homme ne pouvoit entrer de lui-même dans la voie du salut, s'il n'étoit prévenu de la grace, appuyant tout ce qu'il avançoit de l'autorité des saintes Ecritures. C'est tout ce que nous sçavons de ce Concile de Valence: encore paroît-il que c'est Cyprien de Toulon qui se rend à lui-même ce témoignage. Mais Boniface II. qui venoit d'être élevé sur le saint Siége, termina bien-tôt ces disputes.

Saint Césaire lui avoit écrit par le Prêtre Arminius, avant qu'il le sçût élevé au Pontificat, pour le prier d'agir auprès du Pape Félix, & d'en obtenir les Décrets qu'il avoit sollicités pour l'affermissement de la foi Catholique. Boniface ne différa pas de les donner lui-même, en confirmant ce qui avoit été décidé à Orange, touchant la nécessité de la grace prévenante pour les bonnes œuvres, & même pour le commencement de la foi. Vous me marquez, dit-il, dans sa réponse à saint Césaire, que quelques Evêques des Gaules reconnoissent à la vérité que tous les autres biens viennent de la grace; mais qu'ils attribuent à la nature, & non à la grace, la foi par laquelle nous croyons en Jesus-Christ: & vous souhaitez que pour ôter tout sujet de doute, nous confirmions par l'autorité du saint Siége la Confession de foi que vous leur avez opposée, & par laquelle vous définissez, selon la foi Catholique, que la vraie foi

Lettre de Boniface II. qui confirme le II. Concile d'Orange.

en Jesus-Christ , & le commencement de la bon-
 ne œuvre sont inspirés par la grace prévenante
 de Dieu. Plusieurs Peres, & sur tout l'Evêque Au-
 gustin d'heureuse mémoire, & nos prédécesseurs
 les Pontifes Romains ont démontré suffisam-
 ment cette vérité. C'est pourquoi nous n'avons
 pas cru qu'il fût nécessaire de vous faire une ré-
 ponse plus étendue.....

L'AN 530.

Bonif. epist. ad
 Cæsarium l. 1.
 Conc. Gall. p.
 223.

Nous avons bien de la joie , continuë le Pape ,
 que dans la Conférence que vous avez eûe avec
 quelques Evêques des Gaules , on ait suivi la
 foi Catholique, en définissant, comme vous le
 marquez, d'un commun consentement , que la
 foi par laquelle nous croyons en Jesus-Christ ,
 nous est donnée par la grace divine , qui nous
 prévient ; & en ajoutant qu'il n'y a aucun bien
 selon Dieu, qu'on puisse vouloir, commencer ,
 faire, ou achever sans la grace de Dieu, suivant
 ces paroles du Sauveur, *Sans moi vous ne pouvez*
rien..... C'est pourquoi recevant vôtre Confes-
 sion de foi avec l'affection convenable, nous l'ap-
 prouvons comme étant conforme aux Régles Ca-
 tholiques des Peres.

Joan. 15. 5.

Césaire avoit envoyé à Boniface la lettre d'un
 Evêque qui combattoit ces sentimens. Ce Pape
 croit inutile de la réfuter, parce qu'il juge ce qu'il a
 dit suffisant pour confondre les autres extrava-
 gances de l'erreur Pélagienne. La lettre de Bonifa-
 ce est datée du 25. de Janvier sous le Consulat de
 Lampadius & d'Oreste, c'est-à-dire, l'an 530. Mais
 cette date est fautive, du moins pour le mois de Jan-

L'AN 530.

vier: car Boniface ne fut pas élu Pape avant le mois d'Octobre de cette année. L'approbation du saint Siège concilia tant d'autorité au II. Concile d'Orange, que les décisions de quatorze Evêques ont été reçues de toute l'Eglise, & sont devenues des regles de foi, contre lesquelles il n'a plus été permis de s'élever sans se déclarer hérétique.

Il ne paroît pas que les erreurs du Sémi-pélagianisme aient pénétré dans les Etats des enfans de Clovis. La paix dont la Religion y jouïssoit, n'y étoit troublée que par les scandales domestiques, que leur ambition & leur amour criminel y donnoient à leurs sujets. La mort de Clodomir n'avoit pas ralenti l'ardeur martiale de ces Princes. Thierry & Clothaire déclarerent la guerre aux Thuringiens, pour les punir des horribles cruautés qu'ils avoient exercées sur les François contre la foi des Traittés. Ils conquirerent la Thuringe, & en ramenerent un grand nombre de prisonniers de la premiere noblesse. Clothaire eut pour sa captive Radegonde, fille de Berthaire & nièce d'Hermenfroi, Rois de Thuringe. C'étoit une jeune Princesse d'une rare beauté. Son vainqueur dès qu'il la vit, devint son esclave.

Greg. Tur.
l. 3. c. 7.

Ce Prince voluptueux qui ne suivoit d'autre règle que sa passion déréglée, avoir déjà par un double inceste, épousé la veuve de son frere Clodomir, & la sœur de sa propre femme (a). Il songea

Greg. Tur. l.
4. c. 3.

(a) Clothaire épousa d'abord Ingonde qui fut mere de Charibert, de Gontram & de Sigebert. Elle avoit une sœur nommée Arégonde, qu'elle pria le Roi de bien marier. Clothaire l'ayant fait venir, & l'ayant trouvée à son gré, l'épousa, & dit à la Reine: *Je n'ai point trouvé pour votre sœur de meilleur parti que moi.* Ce Prince épousa aussi Gundeca veuve de Clodomir son frere, Radegonde, & Valdetrude veuve de Thibaud son petit neveu. Arégonde fut mere de Chilpéric.

aussi à épouser Radegonde : mais comme elle étoit encore trop jeune, il la fit élever avec soin à Authies en Vermandois, jusqu'à ce qu'elle fût nubile. Les Evêques étoient obligés de dissimuler ces excès dans des Princes, en qui le Christianisme n'avoit pas effacé un reste de barbarie, dont nous verrons des traits encore plus odieux.

L'AN 531.

Commence-
mens de Ste
Radegonde.
Vit. Radeg.

Pendant que Thierry faisoit la guerre en Thuringe, le bruit se répandit qu'il avoit été tué. Arcade un des premiers Sénateurs d'Auvergne & fils de l'Evêque Apollinaire, dont nous avons parlé, invita Childebart Roi de Paris, à s'emparer de cette Province. La conquête étoit belle & facile : on n'examina point si elle étoit juste. Childebart qui avoit une armée prête pour une autre expédition, se mit aussi-tôt en marche, & se présenta devant la ville d'Auvergne. Il en trouva les portes fermées : mais Arcade lui en ayant fait ouvrir une à la faveur d'un brouillard, il se rendit maître de la ville & de quelques autres places qui suivirent l'exemple de la Capitale. On reçut bientôt nouvelle que Thierry étoit plein de vie & victorieux. Childebart ne laissa pas de mettre garnison dans la ville d'Auvergne, & marcha ensuite à une expédition plus juste & plus glorieuse.

Greg. Turon.
l. 3. c. 9.
Childebart
s'empare de
l'Auvergne.

Amalaric Roi des Visigoths qui regnoit dans la Septimanie, avoit épousé une fille de Clovis, nommée Clothilde comme sa mere, fort attachée à la foi Catholique. Le Roi Goth n'oublia rien pour engager la Princesse Françoisse dans l'Arianisme. Elle résista à ses caresses & à ses menaces. Il en vint

Courage d'une
Princesse
Françoisse pour
la défense de
sa foi.
Greg. Turon.
l. 3. c. 10.

L'AN 531.

aux mauvais traitemens: il permettoit à la plus vile populace d'insulter la pieuse Reine, lorsqu'elle alloit à l'Eglise des Catholiques. On porta l'insolence jusqu'à lui jeter de la bouë & des ordures. Elle le souffrit avec joie, persuadée qu'elles se changeroient en autant de pierres précieuses pour enrichir sa couronne. Sa patience & sa constance ne firent qu'irriter la fureur du Prince Hérétique: l'esprit de Secte est toujours violent. Amalaric oubliant ce qu'il devoit à son rang & à son épouse, la frappa plusieurs fois jusqu'à lui faire verser du sang. Alors la généreuse Reine eut recours à Childeberrt; & pour lui faire connoître l'excès des mauvais traitemens qu'elle avoit à souffrir, elle lui envoya par un homme affidé, un mouchoir teint de son sang. Childeberrt en fut vivement touché, & ne prenant conseil que de sa tendresse & de sa foi, il marcha en diligence à la délivrance de sa sœur.

Expédition
de Childeberrt
contre Ama-
laric.

S. Eufice.
Greg. Turon.
de glor. Conf.
c. 82.

Il visita en passant par le Berri un saint Hermite nommé Eufice (a), & lui présenta cinquante pièces d'or. Le saint homme refusa de les recevoir même pour les pauvres, & dit au Roi: » Prince, je » n'en ai pas besoin, donnez-les plutôt à quelqu'un » qui en fasse des aumônes: il me suffit de » prier le Seigneur pour la rémission de mes pechés. Puis il ajoûta par un esprit de prophétie: » Allez, » grand Roi, allez avec confiance, vous marchez » à la victoire. » Childeberrt fit donner l'argent aux pauvres; & il promit que s'il revenoit vainqueur, il feroit bâtir encelle une Eglise pour la sépulture

(a) On le nomme en quelques lieux S. Entrée & en d'autres S. Iffs.

de ce saint vicillard. La prédiction fut accomplie. Childeberr entra victorieux dans Narbonne (a), & pilla les thrésors d'Amalaric, qui fut tué en fuyant, apparemment par Theudis son successeur. Carce nouveau Roi des Visigoths ayant été assassiné quelques années après, se fit justice à lui-même, & recommanda instamment qu'on ne vengeât pas sa mort; parce qu'il avoit tué le Chef de son peuple.

L'AN 531.

Ibid. list, Gauthier.

Childebert revint triomphant avec la Reine Clothilde sa sœur, le plus précieux fruit de son expédition. Mais c'étoit un fruit mûr pour le Ciel: car la généreuse Princesse mourut en chemin des mauvais traitemens qu'elle avoit soufferts pour la défense de sa foi. Son corps fut porté à Paris, & enterré auprès de celui de Clovis son pere. Nous verrons encore d'autres Princesses Françoises se distinguer au milieu des nations Ariennes ou Idolâtres, par un courage pour la foi au-dessus de leur sexe, mais bien digne du sang des Rois très-Christiens.

Mort de Clothilde Reine des Visigoths. *Greg. Tur. l. 3. c. 10.*

Parmi le riche butin que Childeberr rapporta de cette guerre, il se trouva un grand nombre de vases sacrés, enlevés apparemment aux Eglises Ariennes. Il y avoit soixante Calices, quinze Patenes, vingt couvertures de livres d'Evangiles, le tout d'or pur, & garni de pierres précieuses. Childeberr ne voulut pas que ces vases fussent brisés

(a) Grégoire de Tours marque que cette expédition se fit en Espagne: mais il donne ailleurs ce nom à la Gaule Narbonnoise; parce qu'elle obéissoit aux Goths maîtres de l'Espagne. Les autres Auteurs que nous suivons, placent la défaite d'Amalaric dans la Gaule.

L'AN 532.

ou appliqués à des usages profanes : il en gratifia diverses Eglises de son Royaume.

Fondation du
Monastere de
Celle en Berry.

A son retour il fit bâtir sur les bords du Cher un Monastere à saint Eufice, qui lui avoit prédit la victoire : c'est celui de Celle en Berry. Eufice étoit originaire de Périgueux. La pauvreté avoit obligé ses parens de le vendre à l'Abbé de Percy (a). Il servit quelque temps le Monastere, où ayant été reçu au nombre des Moines, il fut élevé à la Prêtrise, & obtint la permission de se retirer dans quelque lieu solitaire : mais sa vertu & ses miracles lui attirerent des disciples. Il est honoré le 27 de Novembre. Saint Léonard fut son successeur dans le gouvernement du Monastere de Celle.

T. 2. Bibl. nov.
Labb. p. 171.
S. Eufice & S.
Leonard Ab-
bés de Celle.

Guerre de
Thierry en
Auvergne.

A peine la guerre contre Amalaric eut-elle été terminée, que Childebert & Clothaire entreprirent de reconquérir la Bourgogne, dont Godomare occupoit encore la meilleure partie ; & ils allerent mettre le siège devant Autun. Les François du Royaume de Thierry murmurèrent hautement de ce qu'on ne les menoit pas à une guerre si glorieuse à la nation. Thierry (b) pour les appaiser, les conduisit contre les rebelles d'Auvergne, qui n'étoient pas encore rentrés sous son obéissance depuis l'expédition de Childébert ; & il mit le siège devant la Capitale, résolu de la punir avec éclat, d'en

(a) Ce Monastere est nommé en latin *Patriciacus* ; & M. de Valois croit que c'est aujourd'hui *Percy* ou *Precy*, Prieuré du Diocèse d'Autun, dépendant de l'Abbaye de Fleuri.

(b) Thierry qui n'étoit pas fils de sainte Clothilde, n'avoit pas les mêmes prétentions sur le Royaume de Bourgogne. D'ailleurs il avoit épousé une fille de saint Sigismond : c'est ce qui l'empêcha apparemment de marcher à la conquête de la Bourgogne.

raiser les murailles, & d'exiler l'Evêque qui étoit saint Quintien. Ce bon Pasteur plus allarmé du danger de son troupeau, que de la disgrâce dont lui-même étoit menacé, eut recours aux jeûnes & à la priere. Il passoit les nuits avec son Clergé à faire des Processions autour des remparts en chantant des Pseaumes. Il parut bientôt qu'il avoit intéressé le Ciel dans sa cause.

Le Roi Thierry fut tellement épouvanté d'un songe, qu'il sauta du lit, & courut tout éperdu le long du grand chemin. Hilpingue un de ses Officiers en prit occasion de le porter à la clémence, & lui dit : Prince, les murailles de cette ville sont bien fortes : » elles sont défendues de toutes parts par des rem- » parts imprenables ; je veux dire par les Eglises des » Saints qui les entourent, & l'Evêque de cette vil- » le passe pour avoir un grand pouvoir auprès de » Dieu. Changez de résolution, & promettez de ne » pas démolir la place. » Le Roi suivit ce conseil. Il pardonna ; & la douceur plus efficace que la force, lui soumit la ville. Il marcha ensuite contre le Château d'Outre. La justice divine l'y conduisit, pour punir les scandales d'un Prêtre qui s'y étoit retiré, après avoir fait plusieurs insultes à saint Quintien son Evêque. Il se nommoit Procule, & il fut massacré par les soldats François aux pieds des Autels qu'il avoit profanés.

Peu de temps après cette expédition de Thierry, saint Quintien mourut dans une extrême vieillesse, que sa fermeté & sa vertu rendirent encore plus respectable que ses années. On remarque de lui

Mort de S.
Quintien Evê-
que d'Auver-
gne.
Greg. Tur.
Vit. PP. 6. 4.

Vers l'AN
534

Ses vertus &
ses miracles.

2. Paral. 6.
26.

Greg. Tur.
V. r. PP. c. 6.
Commence
mens de saint
Gal.

qu'il n'eut jamais de respect humain pour les Grands, ni de mépris pour les petits ; & qu'il honoroit les haillons d'un mendiant comme la robe d'un Sénateur. Dès qu'il entendoit un pauvre crier à sa porte, il disoit à ses Clercs : » Allez vite lui porter à « manger : c'est peut-être Jesus-Christ lui-même. » Comme il accordoit tout aux pauvres, le Seigneur ne refusoit rien à ses prieres. C'est ce qui parut avec éclat dans une grande sécheresse, qui menaçoit l'Auvergne d'une famine. Le troisième jour des Rogations avant l'Ascension, comme la Procession étoit prête de rentrer dans la ville, le Clergé & le peuple presserent le saint Evêque de chanter lui-même une Antienne, pour obtenir de la pluie, persuadés que Dieu en accorderoit à sa priere. Il se prosterna dans l'instant sur son cilice, & pria long temps avec larmes ; puis s'étant levé, il chanta comme il pur l'Antienne : *Lorsque le ciel sera fermé, & qu'il ne tombera pas de pluie à cause des péchés de votre peuple ; si se convertissant il a recours à vous, exaucez-le Seigneur, &c.* Sa foible voix pénétra le ciel qui paroissoit d'airain : l'air se couvrit aussi-tôt de nuages ; & il tomba une pluie abondante avant que la Procession eût regagné la ville. Saint Quintien joignit à la piété la science propre d'un Evêque ; car il étoit fort versé dans les saintes Lettres. L'Eglise honore sa mémoire le 13 de Novembre.

Saint Gal fut le successeur de saint Quintien ; & il soutint par son mérite la gloire d'un Siège qui avoit déjà donné tant de saints Evêques à l'Eglise Gallicane. Il étoit issu d'une des plus nobles familles de

l'Auvergne, & même de la Gaule; & il descendoit par sa mere Léocadie de saint Epagathe, cet illustre Martyr de Lyon dont nous avons parlé. Les parens de Gal qui fondoient sur lui l'espérance de leur Maison, voulurent le marier à la fille d'un Sénateur : mais les charmes & les avantages du monde ne purent le toucher. Il triompha des caresses d'une mere qu'il aimoit tendrement ; & pour assurer sa victoire par une fuite glorieuse, il se réfugia dans le Monastere de Cournon proche la ville d'Auvergne, suppliant l'Abbé de le recevoir au nombre de ses Moines. L'Abbé ayant appris son nom & sa naissance, ne crut pas devoir l'admettre sans le consentement de George son pere. Ce vertueux Sénateur fut attristé à la proposition qu'on lui en fit : mais la piété l'emportant dans son cœur sur la tendresse paternelle, il répondit : « C'étoit mon fils aîné : c'est pourquoi je voulois le marier. Mais si » Dieul'appelle à son service, que sa sainte volonté » soit faite, plutôt que la mienne. » Ainsi l'Abbé reçut Gal, & le fit Clerc. Cette expression de Grégoire de Tours fait croire que les Abbés donnoient alors la tonsure cléricale.

Vers l'AN
532.

Ibid.

*Vid. Thomast.
de discipl. Eccl.
p. 1. l. 2. c. 39.*

Gal se distingua dans le Monastere par sa régularité, & par la beauté singulière de sa voix. S. Quintien l'ayant entendu chanter, l'attacha à son Eglise; & comme sa voix devenoit de jour en jour plus belle, on en parla au Roi Thierry, qui le fit venir à sa Cour, & l'aima comme son fils, aussi-bien que la Reine. Gal accompagna ce Prince dans un voyage de Cologne; & il eut occasion d'y exercer son

S Gal brûle
un Temple des
Idoles.
Greg. Vit. PP.
c. 6.

zèle. Il y avoit encore dans cette ville un Temple des Idoles, où l'on venoit offrir des vœux & des figures de membres affligés de quelque maladie. Gal y mit le feu & le brûla. Les Idolâtres en furent outrés, & le poursuivirent pour le mettre à mort : mais le Roi les apaisa. Gal regretta toujours de n'avoir pas eu le bonheur de verser son sang pour une si belle cause, comme il le disoit à saint Grégoire de Tours son neveu, qui rapporte ce fait.

VERS L'AN
532.

Il étoit revenu en Auvergne, lorsque saint Quintien y mourut. Gal qui jusqu'alors avoit montré tant de mépris pour les biens & pour les dignités, laissa entrevoir quelque desir de l'Episcopat. On retrouve l'homme dans les plus grands Saints ; Dieu le permettant ainsi pour leur humiliation & pour notre instruction. Voyant donc les mouvemens que l'on se donnoit pour l'élection d'un Evêque, « Ils ont beau faire, dit-il, c'est moi qui le serai. Il partit aussi-tôt par le conseil d'un Prêtre qui étoit son oncle, pour porter au Roi la nouvelle de la mort de saint Quintien. Comme il arrivoit à Trèves, saint Apruncule Evêque de cette ville venoit de mourir. Le Clergé qui avoit connu Gal pendant son séjour à la Cour, alla en corps prier le Roi de le leur donner pour Evêque. Le Prince répondit : *Choisissez-en un autre, j'ai destiné Gal ailleurs.* Sur ces entrefaites, des Clercs d'Auvergne vinrent présenter l'Acte d'une élection, qu'ils accompagnerent de grands présens. Car, dit Grégoire de Tours, cette malheureuse coutume s'étoit déjà introduite, que les Rois vendissent l'Episcopat, & que les Clercs l'achetaissent.

Gal est nommé Evêque d'Auvergne.

Ibid.

Thierri leur annonça que le Diacre Gal seroit leur Evêque ; & le Prince l'ayant fait ordonner Prêtre , donna un festin au peuple en réjouissance de sa nomination. C'est pourquoi Gal disoit souvent , en raillant , que l'Episcopat ne lui avoit coûté qu'un tiers de sol, qu'il donna au cuisinier qui avoit préparé le repas. Le Roi le fit accompagner , par deux Evêques jusqu'à la ville d'Auvergne. Il y fut reçu au chant des Pseaumes , & ordonné Evêque vers l'an 532 (a).

Thierri fit élire Evêque de Trèves saint Nicet , qui fut un des plus dignes Prélats de son temps , & que Dieu sembla avoir suscité pour l'opposer comme un mur d'airain aux passions déréglées des Grands de la terre. Il parut dès sa naissance que le Ciel l'avoit destiné à la Cléricature. Car il nâquit, dit Grégoire de Tours , avec une couronne de petits cheveux autour de la tête : ce qui fait juger que dans ce temps-là , c'est-à-dire , au commencement du sixième siècle , la Tonsure des Clercs étoit semblable à celle que portent aujourd'hui la plupart des Moines. Ses parens eurent grand soin de le faire élever dans la piété & dans l'étude des Lettres. Ils le mirent ensuite sous la conduite d'un Abbé ; & il y fit de si grands progrès , qu'il fut jugé digne de lui succéder dans le gouvernement du Monastere. Il joignit dans l'exercice de cette charge une grande fermeté à une rare prudence , deux talens dont l'u-

S Nicet Evê-
que de Tré-
ves.
Greg Vit. PP.
6. 17.

(a) M. Fleuri , t. 7 p. 354. dit que saint Gal fut ordonné vers l'an 527 : mais nous avons vu , selon Grégoire de Tours , que saint Quirien étoit encore Evêque d'Auvergne , lorsque Thierri fit la guerre pour soumettre les rebelles de cette Province en 532.

Ibid.

nion est nécessaire pour bien gouverner. Comme il sçavoit que les pechés de paroles sont les plus fréquens dans les Communautés Religieuses, il recommandoit sur-tout à ses Moines de n'en jamais proférer d'oïseuses, mais de n'ouvrir la bouche que pour glorifier le Seigneur. Il rep. enoit même avec une sainte liberté les vices du Roi Thierri : & ce Prince qui avec de grands défauts, avoit de la droiture, ne s'en offensoit pas. Ce fut au contraire ce qui l'engagea à l'élever à l'Episcopat : car si les Grands n'aiment pas ceux qui osent leur dire la vérité, ils ne peuvent leur refuser leur estime.

Pendant que Thierri soumettoit les rebelles d'Auvergne de la maniere dont nous l'avons dit, Childeberr & Clothaire achevoient de réduire sous l'obéissance des François ce qui restoit à conquérir du Royaume de Bourgogne. Mais ces deux Princes ternirent par un horrible attentat la gloire d'une si belle conquête : les crimes les plus odieux perdent leur honte aux yeux de ceux que l'ambition aveugle, lorsqu'un Royaume en est le fruit.

Clodomir avoit laissé en mourant trois enfans fort jeunes & presque au berceau, à sçavoir, Theobalde ou Thibauld, Gunthaire, & Clodoald ou Cloud. La Reine Clothilde leur ayeule prit soin de leur éducation, & revint avec eux à Paris, pour être plus à portée de soutenir les intérêts de ces Princes orphelins auprès des Rois leurs oncles, & leur faire restituer les Etats de leur Pere. Childeberr Roi de Paris ayant pressenti le dessein de Clothilde, envoya secrètement prier Clothaire Roi de Soissons de

Childeberr
& Clothaire
font mourir
les enfans de
Clodomir pour
s'emparer leurs
Etats.

de se rendre à Paris, pour y traiter ensemble des moyens de rompre les mesures de cette Princesse touchant les enfans de Clodomir. Clothaire s'y rendit en diligence; & Childebert fit courir le bruit qu'il n'avoit souhaité cette entrevûe, que pour remettre les jeunes Princes sur le thrône de leur pere. Les deux Rois ayant concerté ensemble, firent prier Clothilde de leur envoyer les enfans de Clodomir; afin, disoient-ils, de les faire reconnoître solennellement pour Rois. La pieuse Reine ne pouvoit recevoir une nouvelle qui lui fût plus agréable. Elle envoya aussi-tôt les jeunes Princes en leur disant : *J'oublierai que j'ai perdu mon fils, si je vous vois regner en sa place.* Mais sa joie fut bien courte.

A peine les trois Princes étoient-ils entrés dans le Palais, qu'on se saisit d'eux, & qu'on les sépara de leurs Gouverneurs, & de tous ceux qui étoient à leur service. En même-temps Childebert & Clothaire envoyerent Arcade, ce Sénateur d'Auvergne dont nous avons parlé, présenter de leur part à Clothilde une paire de ciseaux & une épée nuë; afin qu'elle choisît une des deux pour ses petits-fils; & qu'elle déclarât par ce choix, si elle aimoit mieux qu'on les fit mourir, ou qu'on leur coupât les cheveux : ce qui auroit été une marque qu'ils étoient réduits au rang des sujets (a). Clothilde saisie d'horreur & toute éperduë à une proposition si peu attenduë, répondit dans le premier mouvement de son indignation, qu'elle aimoit mieux les voir morts que

Ibid.

(a) Agathias dit que parmi les François c'étoit un privilege de la famille Royale de porter les cheveux longs : ce qu'on ne permettoit pas aux sujets, qui devoient avoir la chevelure tondue en rond. L. 1. de reb. Justiniani Imp.

Vers l'AN
533.

tondus. Arcade n'attendit pas d'autre réponse, & courut dire aux deux Rois que la Reine consentoit qu'ils exécutassent leur dessein. Aussi-tôt Clothaire prenant Théobalde l'ainé des trois Princes, le jetta contre terre, & lui enfonça un poignard dans le cœur. A ce spectacle Gonthaïre qui n'avoit gueres que neuf ans, courut embrasser les genoux de Childeberrt, en lui criant : *Sauvez-moi, mon cher pere, empêchez qu'on me tuë comme mon frere.* Childeberrt fut attendri des maux même, dont il étoit le premier auteur, & dit à Clothaire les yeux baignés de larmes : *Mon cher frere, accordez moi la vie de cet enfant, & je vous céderai tout ce que vous me demanderez.* Mais Clothaire transporté de fureur, & tenant le poignard encore dégoutant de sang, lui dit : *Il mourra, ou tu mourras pour lui. C'est toi qui m'as engagé dans cette affaire ; & tu manques si-tôt à ta foi !* A ces mots Childeberrt lui rejeta le jeune Prince qu'il poignarda aussi-tôt. De braves hommes sauverent Clodoalde ou Cloud, le plus jeune : mais la boucherie ne finit pas. Les deux Rois, les mains teintes du sang de leur neveux, massacrerent ensuite les Gouverneurs, & tous ceux qui étoient à ces malheureux Princes. Exemple bien tragique des fureurs d'une passion également sourde à la voix de la Religion,

(A) Comme Grégoire de Tours raconte le massacre de ces trois Princes, après avoir parlé de la guerre de Bourgogne ; le P. Daniel que nous avons suivi, rapporte ce tragique événement à l'an 533. Mais il n'a pas fait réflexion qu'en prenant ce parti, il n'a pu dire que le second de ces Princes n'avoit que sept ou huit ans, puisque Clodomir son pere mourut l'an 524, comme le marque cet Historien sur l'autorité de la Chronique de Marius. 5. Cloud le dernier de ces Princes devoit être âgé en 533 de sept ou huit ans : car il fut ordonné Prêtre par Eusebe Evêque de Paris à qui saint Germain succéda l'an 555. On sçait que suivant l'usage de ce temps-là, il falloit avoir trente ans pour être promu à la Prétrise. Si l'on veut s'en tenir à l'âge que Grégoire de Tours donne à ces Princes, il faut les faire mourir plutôt.

& à celle de la nature. C'est ainsi que la prophétie du saint Abbé de Mici se vérifia sur les deux enfans de Clodomir.

Vers l'AN
533

Sainte Clothilde fut inconsolable d'une action si barbare, commise par ses propres enfans. Pour soulager sa douleur, elle fit faire aux deux Princes de magnifiques funérailles. Un nombreux Clergé y chanta des Pseaumes; & elle accompagna le convoi jusqu'à l'Eglise des saints Apôtres, aujourd'hui de sainte GENEVIÈVE, où ils furent enterrés dans le même sépulchre auprès de celui de Clovis leur ayeul. Clothilde retourna ensuite à Tours, pour y pleurer auprès du tombeau de saint Martin la mort de ses petits fils, & encore plus le crime de ses enfans.

Ce désastre devint pour Clodoalde échappé du massacre, la source du plus solide bonheur. Le premier usage que ce jeune Prince fit de sa raison & de la grace qui l'éclaircit, fut de mépriser une Couronne qui l'exposoit à tant de périls, pour tâcher d'en mériter une immortelle, que l'ambition n'envie point, & qu'elle ne peut enlever. Il se coupa lui-même les cheveux, & se retira auprès d'un saint Solitaire nommé Séverin, qui vivoit réclus dans une cellule proche de Paris. Il pratiqua quelque temps avec lui les exercices de la vie Monastique. Mais la crainte qu'il eut que les Rois ses oncles ne lui pardonnassent pas l'estime & les respects, que sa naissance & ses malheurs lui attiroient, l'obligea de chercher un asyle dans la Provence, hors de leurs Etats. Il revint ensuite à Paris, où l'Evêque Eusébe l'ordonna Prêtre à la prière de tout le Peuple. Clo-

S. Cloud,

Vit. Clodoaldi,

L'AN 533.

doalde après avoir servi cette Eglise quelques années, se bâtit un Monastere sur la Seine à deux lieues de Paris, dans un village alors nommé Nogent, où il mourut encore plus célèbre par ses miracles & sa sainteté, que par sa naissance & les disgraces de sa famille. Son Monastere a été depuis long-temps changé en une Eglise Collégiale, où repose son corps; & le village de Nogent n'est plus connu que sous le nom de saint Cloud (a). L'Eglise honore sa mémoire le 7 de Septembre. C'est le premier Saint du Sang de nos Rois. Les Reliques de saint Séverin, dont on vient de parler, sont conservées à Paris dans l'Eglise Cathédrale: il est honoré le 24 (b) de Novembre.

Les Rois François voulurent, ce semble, en protégeant la Religion, réparer en quelque sorte le scandale qu'ils venoient de donner à leurs sujets. Ils ordonnerent aux Evêques de se rendre à Orléans, pour y faire les Réglemens nécessaires au rétablissement de la discipline. Ceux qui ne gardent aucunes Loix, ont quelquefois du zèle pour les faire garder aux autres. Il se tint donc un second Concile en cette ville; & l'on y fit les Canons suivans qui sont datés du 23 de Juin, la vingt-deuxième année de Childebert, c'est à dire l'an 533.

Canons du
II. Concile
d'Orléans.
T. I. Conc. Gall.

I. Aucun Evêque appelé par son Métropolitain

(a) Dans un ancien Martyrologe de la Bibliothèque de la Maison d'Ortoboni, saint Cloud est nommé *Roi & Confesseur*. Les anciens Auteurs appellent souvent Rois les fils de Rois.

(b) Le Martyrologe d'Usuard place la fête de ce saint Séverin le 23 de Novembre, & le Romain le 27 du même mois. Ce n'est pas à lui qu'est dédiée l'Eglise Paroissiale de S. Séverin de Paris, comme l'a cru le P. le Cointe: c'est à saint Séverin de Château-Landon, qui avoit guéri Clovis,

aux Conciles & aux Ordinations , ne se dispensera d'y assister. L'AN 533.

II. Le Métropolitain tiendra tous les ans le Concile de la Province.

III. L'Evêque ne recevra rien pour les Ordinations.

IV. On rejettera comme un réprouvé celui qui par une détestable ambition tâche d'obtenir l'Episcopat à prix d'argent.

V. VI. L'Evêque appelé pour les funérailles d'un autre Evêque, ne refusera pas d'y aller ; & il ne recevra rien , sinon les frais de son voyage. Il assemblera les Prêtres ; & après avoir fait avec eux l'inventaire de la maison de l'Eglise , il la laissera à la garde de personnes sûres , afin que ce qui appartient à l'Eglise ne se perde point. (On voit par ce Canon que les meubles de l'Evêque décédé étoient conservés pour le successeur.)

VII. Le Métropolitain suivant les anciens Canons , sera élu par les Evêques Comprovinciaux avec le Clergé & le peuple ; & il sera ordonné par ses Comprovinciaux assemblés.

VIII. Le Diacre qui s'est marié dans la captivité, s'il est remis en liberté , sera privé des fonctions de son Ministère.

IX. Défense à tout Prêtre de demeurer avec des laïques , sous peine d'être privé des fonctions du Sacerdoce. (Ce Canon est remarquable , & fait voir que les Prêtres demeuroient seuls ou avec d'autres Clercs dans une espèce de Communauté.)

X. Défense sous peine d'anathème d'épouser sa belle-mère.

XI. L'infirmité quelle qu'elle soit, qui survient après le mariage contracté, n'est pas une raison de le dissoudre.

XII. Défense d'accomplir des vœux dans les Eglises, en chantant, en bûvant ou en commettant d'autres immodesties, plus propres à irriter Dieu qu'à l'appaiser. (Ces excès étoient des restes des superstitions Payennes, qu'on eut bien de la peine à extirper entièrement.)

XIII. Défense aux Abbés, à ceux qui gardent les tombeaux des Martyrs, aux Reclus & aux Prêtres, de donner des Lettres de Communion.

XIV. Les Clercs qui négligent leur Office, ou qui refusent de se trouver à l'Eglise à leur rang, seront dégradés.

XV. On recevra les offrandes pour les morts qui ont été tués dans quelque crime, pourvu qu'ils ne se soient pas donné la mort eux-mêmes.

XVI. On n'ordonnera pas Prêtre ou Diacre celui qui n'a aucune teinture des Lettres, ou qui ne sçait pas administrer le Baptême.

XVII. XVIII. Si les femmes qui ont été ordonnées Diaconesses contre la défense des Canons, se remarient, elles seront excommuniées. Et on renouvelle la défense d'ordonner des Diaconesses à cause de la fragilité de ce sexe.

XIX. Les mariages avec les Juifs sont défendus, sous peine d'excommunication.

XX. Les Catholiques qui retournent au culte

des Idoles , ou qui mangent des viandes immolées , sont excommuniés ; aussi-bien que ceux qui mangent de la chair des animaux mis à mort par les morsures des bêtes , ou morts de maladie ou suffoqués par quelque accident. (On crut encore long-temps après en quelques Eglises devoir garder ces observances de la Loi Mosaique.)

XXI. On ne recevra pas à la Communion les Abbés , qui se montrent rebelles aux ordres des Evêques.

Vingt-six Evêques assisterent en personne à ce Concile , & cinq par députés. Il paroît qu'Honorat de Bourges qui souscrivit le premier y présida. Les autres Métropolitains qui sont saint Flavius ou Flicu de Rouen , successeur de saint Gildard , saint Léon de Sens , Injuriosus de Tours , saint Julien de Vienne , Aspais d'Eause , ne gardent aucun rang dans les souscriptions (a). Injuriosus de Tours , avoit succédé à Francilion , lequel ayant demandé à boire la veille de Noël avant que d'aller à Matines , fut empoisonné , & mourut sur le champ. Il tint ce Siège après Léon , qui est loué pour son adresse à travailler en bois & en orfèvrerie. Léon succéda à Ommatius , & celui-ci à Dinisius , qui gouverna l'Eglise de Tours après les deux Evêques Bourguignons , dont nous avons parlé (b). Tous ces Prélats tinrent

Evêques du
II. Concile
d'Orléans.

Greg. l. 10. 4.
ult.

(a) M. Fleuri t. 7. p. 352. dit que les souscriptions de ce Concile montrent qu'on y suivoit le rang de l'Ordination , sans égard à la dignité des Sièges. Mais elles font voir au contraire qu'on ne suivoit nullement le rang de l'Ordination. Car Chronope de Périgueux qui souscrivit après Honorat de Bourges , Léonce d'Orléans , Aspais d'Eause , & Eleuthère d'Auxerre , étoit certainement plus ancien dans l'Episcopat que ces Evêques ; puisqu'il assista au premier Concile d'Orléans avec leurs prédécesseurs.

(b) Grégoire de Tours dans un autre endroit de son Histoire , arrange autrement

L'AN 533.

peu de temps ce Siège. Saint Julien de Vienne étoit le successeur de saint Avite. Il est honoré le 22 d'Avril. Son assistance à ce Concile est une preuve qu'une bonne partie de la Bourgogne étoit dès-lors soumise aux François.

Parmi les autres Evêques du II. Concile d'Orléans, les plus distingués sont, saint Lo de Coûtance, qui après la mort de Possesseur fut ordonné Evêque de cette ville par saint Gildard; saint Eleuthere d'Auxerre (a), Eumérius de Nantes, saint Innocent du Mans, saint Agrippin d'Autun, saint Gal d'Auvergne, qui paroît avoir été presque le seul Evêque des Etats de Thierri, qui ait assisté à ce Concile; encore n'y assista-t-il que par Député, non plus que saint Léon de Sens, dont l'Eglise fait la fête le 22 d'Avril. C'est avec ce dernier que saint Remi eut le démêlé dont nous avons parlé.

Testam. S. Remi.
sig. t. 1. Bibl.
nov. Labb. p.
806.
 Testament de
 S. Remi.

Ce saint Evêque étoit mort dès le commencement de cette année 533. Il fit étant encore en pleine santé, un Testament que nous avons, & qui passe pour une piece authentique, selon l'édition qu'en a donnée le P. Labbe. Remi y institua ses héritiers l'Eglise de Rheims, Loup Evêque de Soissons & le Prêtre Agricole ses neveux. Entre autres choses, il légua à l'Eglise de Rheims & à celle de Laon un grand vase d'argent pesant dix-huit li-

cette succession des Evêques de Tours j'ai cru devoir suivre ce qu'il en dit, quand il en traite *ex professo*.

(a) Le Martyrologe Romain honore la mémoire de saint Eleuthere d'Auxerre le 16 d'Août. Il est surprenant que Messieurs de Sainte Marthe ne lui donnent pas la qualité de Saint. Saint Eleuthere avoit succédé à saint Diodore, & celui-ci à S. Optat qui tint le Siège après Grégoire successeur de saint Théodose, dont nous avons parlé.

VRES,

vres , pour en faire des Calices & des Patènes. » Il ajoûte , parlant à l'Eglise de Rheims : Je vous lègue aussi un autre vase que m'a donné le Roi Clovis de » glorieuse mémoire , que j'ai levé des sacrés Fonts ; » & je veux qu'on en fasse un Ciboire (a) & un Calice sculpté , ce que je ferai exécuter par moi-même , si le Seigneur me conserve la vie. » Comme ce Calice devoit servir pour la Communion du peuple , il ordonna qu'on y gravât trois vers latins , qu'il avoit fait mettre sur un vase de l'Eglise de Laon. Ils sont une trop belle preuve de la foi de l'Eglise sur le changement du vin au sang de Jesus Christ , pour les omettre , les voici :

Hauriat hinc populus vitam de sanguine sacro ,

Injecto aternus quem fudit vulnere Christus.

Remigius reddit Domino sua vota Sacerdos.

C'est-à-dire , » Que le peuple succe la vie en sucçant (b) le sacré sang que Jesus Christ a versé de ses plaies. L'Evêque Remi accomplit les vœux qu'il a faits au Seigneur. » Hincmare ajoûte que ce Calice s'étoit conservé jusqu'à son temps , qu'il fut fondu pour payer aux Normans la rançon des captifs. S. Remi donne au Prêtre Agricole son neveu une vigne , à la charge de faire pour lui une offrande à l'Autel les fêtes & les Dimanches , & de donner tous les ans un festin aux Prêtres & aux Diacres de l'Eglise de Rheims Il charge un autre de ses neveux d'en donner aussi un tous les ans aux Prêtres & aux Dia-

(a) Il y a dans plusieurs exemplaires *turriculum*. Je crois qu'il faut lire *turriculam*, une petite tour , c'est à dire , un Ciboire : on nommoit ainsi les Ciboires à cause de leur forme. Dans quelques éditions on lit *thurbulum*, un encensoir.

(b) Le peuple pour la Communion suçoit le sang de Jesus-Christ du Calice par un syphon d'or ou d'argent.

L'AN 533.

cles de l'Eglise de Laon. Cette dévotion de fonder des festins à certains jours pour les Chanoines ou pour les Moines, devint fort au goût des siècles suivans. Saint Remi légua huit sols à l'Eglise de Soissons, six à celle de Châlons, & cinq à celle de Mouzon. On voit par le nombre des legs, que ce saint Evêque étoit fort riche en terres & en esclaves.

Mort de S.
Remi.

Peu de temps après que saint Remi eut fait ce Testament, il perdit la vûe. Cette affliction redoubla sa ferveur, & acheva de le détacher de la terre; mais il eut la consolation de recouvrer l'usage des yeux avant sa mort. Il voulut être enterré dans l'Eglise des saints Timothée & Apollinaire: c'est pourquoi il ajouta à son Testament un codicile, par lequel il léguoit un vase d'argent à cette Eglise; parce qu'il y avoit choisi sa sépulture. Il mourut dans une extrême vieillesse, le 13. de Janvier l'an 533, âgé de 96 ans, & après 74 ans d'Episcopat. Sa fête se célèbre le premier d'Octobre, jour de la Translation de ses Reliques. La reconnoissance des François qui l'ont regardé avec raison comme l'Apôtre de la nation, & les miracles opérés à son tombeau, ont rendu sa mémoire très-précieuse à l'Eglise Gallicane.

A ne considérer que les talens naturels de saint Remi, il pourroit encore passer pour un des plus grands hommes de son temps. On loue particulièrement en lui une éloquence également solide & brillante, qui le rendoit maître des cœurs. Il en donna des preuves dans un Recueil de Harangues, ou, comme on parloit alors, de Déclamations qu'il ren-

dit public. Cet ouvrage est perdu : mais saint Sidoine bon connoisseur, nous en donne la plus noble idée dans une lettre, par laquelle il en félicita l'Auteur en ces termes.

L'AN 533.

Un de nos citoyens qui a fait un voyage à Rheims, a obtenu de vôtre Libraire ou de vôtre Copiste un exemplaire de vos Déclamations. Nous nous mêmes aussi-tôt moi & tous ceux qui aiment les belles Lettres, à en apprendre par cœur une partie, & à transcrire le tout. Nous sommes convenus unanimement que peu de personnes ont aujourd'hui le talent d'écrire de la sorte. Et de fait, il y a fort peu d'Orateurs, & peut-être il n'y en a aucun, qui prenne si bien son sujet, qui l'arrange, & qui le compose avec tant d'art. On trouve en vos Ecrits de la justesse dans les exemples, de la fidélité dans les citations, de la propriété dans les épithètes, de l'élégance dans les figures, du poids dans les preuves, de la force dans les pensées ; de l'abondance dans les termes, c'est un fleuve qui coule ; de la véhémence dans les peroraisons, c'est une foudre qui frappe. Ajoutez à cela que tout le discours forme un corps dont toutes les parties proportionnées se tiennent, & sont liées par de belles transitions : ce qui rend vôtre style poli comme une glace de crystal. Enfin je puis hardiment assurer qu'il n'y a point d'homme sur la terre si éloquent, que vous ne puissiez surpasser sans peine. C'est pourquoi, Seigneur Evêque, je crains presque qu'un don si rare ne vous inspire quelque orgueil (pardonnez-moi ce ter-

Lettre de S.
Sidoine sur
l'éloquence de
S. Remi.
Sidoine, l. 2.
ep. 7.

L'AN 533.

« me). Mais , quoique vous ayez la conscience
 « aussi pure que la diction , vous ne devez pas nous
 « mépriser. Si nous écrivons mal , nous sçavons
 « estimer ce qui est bien écrit.

Hist. l. 2. c. 32.

Grégoire de Tours rend le même témoignage que saint Sidoine à l'érudition & à l'éloquence de saint Remi. Il est bien glorieux à la Religion, que les plus grands Saints aient souvent été les plus grands hommes , & les plus beaux esprits de leur siècle. Pour le Commentaire sur les Epîtres de saint Paul , attribué communément à saint Remi , il est certainement d'un Auteur beaucoup plus récent , & probablement de Remi d'Auxerre , ou d'Haimon d'Alberstat.

Hincm. Vit.
Remig.

Saint Romain Abbé de Mantenai proche de Troyes, fut successeur de saint Remi : mais il tint peu de temps ce grand Siége , qui avoit acquis une nouvel éclat par l'Episcopat de son prédécesseur. Hincmare assure que le Pape Hormisdas donna à S. Remi la qualité de Légar & de Vicaire du saint Siége dans le Royaume de Clovis. L'estime où étoit saint Remi dans l'Episcopat ; & les égards que les Papes devoient avoir pour un protecteur de l'Eglise aussi zélé quel'étoit Clovis , rendent croyable ce sentiment. Mais il faut reconnoître que la lettre d'Hormisdas à ce sujet , rapportée par Hincmare , fait naître une grande difficulté. On y parle de Clovis comme étant encore vivant ; & cependant ce Prince étoit mort avant qu'Hormisdas fût élevé sur le saint Siége. La difficulté disparoît , si l'on suppose qu'Hincmare ne s'est trompé , qu'en at-

tribuant à Hormisdas un privilège accordé par Symmaque.

L'AN 553.

Un Seigneur François d'une rare piété, nommé Arnoux, lequel s'étoit séparé de sa femme pour vivre en continence, ayant appris la mort de saint Remi, qui l'avoit baptisé & élevé, vint à Rheims pour être témoin des miracles qui s'opéroient à son tombeau. Mais il fut cruellement assassiné par les domestiques de sa femme, qui voulurent la venger à son insçu du prétendu mépris qu'il faisoit d'elle. Il est honoré comme Martyr le 18. de Juillet dans un Village du Diocèse de Chartres, appelé de son nom *S. Arnoux*. On ajoute à ce que nous venons de rapporter, qu'Arnoux avoit été ordonné Evêque de Tours; & que comme on reportoit son corps de Rheims à Tours, il s'arrêta miraculeusement à l'endroit auquel on a depuis donné son nom. Mais s'il avoit été Evêque de Tours, il est difficile de croire que saint Grégoire de Tours eût ignoré ce fait; ou qu'en faisant l'histoire de ses prédécesseurs, il eût omis de parler d'un Evêque, qui par sa noblesse, sa piété & son martyre, devoit faire honneur à son Eglise: Nous n'osons cependant prononcer; parce que d'anciens Bréviaires donnent à saint Arnoux la qualité d'Evêque de Tours. Scariberge sa femme est aussi honorée comme Sainte.

S. Arnoux
disciple de S.
Remi

Un autre Seigneur du Diocèse de Rheims, nommé Attole, ami particulier de saint Remi, mérite bien que l'Eglise conserve sa mémoire dans son Histoire. Il fonda de ses biens jusqu'à douze Hô-

Fled 1. r. c. 13.
Charité d'un
Seigneur fran-
çois.

L'AN 533.

pitaux, comme nous l'apprend son Epitaphe, qu'on voyoit encore sur le frontispice de l'Eglise de saint Julien du temps de Flodoard, qui le rapporte. On marque assez sur les mausolées des Grands les terres dont ils ont été les Seigneurs : on les loueroit beaucoup mieux, si l'on pouvoit marquer celles qu'ils ont données aux pauvres.

Mort de S.
Thierri,

S. Thierri ce fidele disciple de saint Remi, ne lui survêquit pas long-temps. Il mourut le premier jour de Juillet vers l'an 533, après s'être rendu célèbre dans le Royaume d'Austrasie par un grand nombre de miracles. Le Roi Thierri ayant appris sa mort, se rendit en diligence à son Monastere, & voulut lui-même porter le corps jusqu'au lieu de la sépulture. La reconnoissance n'eut pas moins de part que la piété à ces devoirs. Ce Prince qui étoit en danger de perdre un œil, avoit été guéri par cet Abbé, & il donna pour ce sujet la terre de Germigni à son Monastere. On assure aussi que le même Saint ressuscita la fille du Roi en lui faisant les onctions du saint Chrême aux organes des sens. Les plus anciens Actes de saint Thierri ne font pas mention de cette résurrection : mais on cite des Chartes par lesquelles le Roi donne à ce sujet deux autres terres au saint Abbé, sçavoir, celle de Verdieres, & celle de Gueux. La sainteté de Thierri nous rend ce miracle aussi croyable, que le peut faire l'autorité de ces Chartes.

Plusieurs autres Saints édifierent la Province de Rheims sous l'Episcopat de saint Remi. On met de ce nombre saint Bertauld Hermite, & les saintes

Vierges Libérate & Olivérie ou Olive. Mais rien ne fut plus éclatant que l'exemple que donnerent sept freres qui passerent avec leurs trois sœurs d'Irlande dans la Gaule, pour se consacrer aux exercices de la piété Chrétienne. Ils furent reçûs avec charité par S. Remi; & ils allerent s'établir en divers endroits sur la Marne. Ils se nommoient Gibrien, Hélian, Trésain (a), Germain, Véran, Abran, Pétran, Francia, Promptia & Posemna. Saint Gibrien Prêtre, qui étoit à la tête de cette sainte famille, est le plus célèbre: il est honoré à Rheims où reposent ses Reliques, le 3 de Mai. S. Hélian est honoré le 7. d'Octobre, Saint Trésain le 7 de Février, Germain & Véran le 3 de Décembre: le culte des autres n'est pas si certain.

 L'AN 533.

 Sainte famille
de sept freres
& trois sœurs

On rapporte qu'une autre sainte famille de sept Vierges Chrétiennes édifia cette Province vers le même temps. Elles étoient sœurs & filles de Sygmar & de Lutrude. Elles reçurent le voile de saint Albin Evêque de Châlons sur Marne, & méritèrent toutes d'être honorées comme saintes. On les nomme Amée, Hou, Lindru, Pusine, Francule, Libère & Ménehou. Cette dernière qui étoit la cadette, a donné son nom à la ville d'Auxuenne, appelée aujourd'hui *Sainte Ménehou*. Sainte Pusine se retira dans une terre qui lui appartenoit, nommée *Banison*. On croit que c'étoit un lieu situé proche de Corbie. Ses Reliques furent transférées au neuvième siècle au Monastere des Religieuses d'Hervold en Westphalie.

 Autre sainte
famille de sept
sœurs. Vierge
gcsa

(a) Ferrarius dans son Catalogue le nomme *Sanissimus*. Il a pris Trésain *Tresanus* pour très sain *sanissimus*.

Vers l'AN

533

Mort & ver-
tus de S. Mé-
laine.Vit. S. Mélan.
n. 15. apud
Boll. 6. Jan.

Saint Mélaine Evêque de Rennes mourut quel-
que temps avant saint Remi, après avoir illustré
l'Armorique par ses vertus & par ses talens. Il jo-
gnit constamment les exercices d'une tendre piété
aux devoirs de la vigilance pastorale. Toujours at-
tentif sur lui-même & sur son troupeau, il visitoit
souvent son Diocèse, & se demandoit un compte
exact de toutes ses actions, songeant continuelle-
ment à la dernière heure. Pour s'animer en même-
temps par l'espérance, il regardoit souvent le ciel;
& cette vûe le remplissoit d'une si douce consolati-
on, qu'il ne pouvoit retenir ses larmes. Il fit
plusieurs miracles éclatans; mais afin de s'en dé-
rober la gloire à lui-même, il se servoit communé-
ment d'huile ou d'eau bénite.

Comme il prêchoit un jour à Vannes, on lui
apporta un enfant qui venoit de mourir. Les Ido-
lâtres qui étoient encore en grand nombre dans
cette ville, lui dirent qu'ils ne croiroient pas en
Jésus-Christ, qu'il n'eût rendu la vie à ce mort.
Alors Mélaine fit cette prière: « Seigneur vrai
« fils de Dieu, qui avez donné le pouvoir à saint
« Martin mon frere, de ressusciter trois morts,
« daignez m'exaucer, afin que ce peuple connoisse
vôtre puissance. » En même-temps il mit une Croix
sur la poitrine du mort, lequel ressuscita à l'instant
au grand étonnement des Payens, qui se converti-
rent pour la plûpart. Le zèle du saint Evêque ne fut
pas moins heureux dans son Diocèse; & par ses tra-
vaux & ses exemples il eut la consolation d'y extir-
per l'Idolâtrie

Mélaine

Mélaine s'étant trouvé à Angers le premier jour de Carême avec quatre saints Evêques, Lo de Côtance, Aubin d'Angers, Marfe & Victor, dont on ne connoît pas si certainement les Sièges^(a), il y célébra la Messe, & donna des Eulogies à ces Prélats. Marfe craignant de rompre son jeûne, refusa d'en manger : mais le Seigneur lui fit connoître par un miracle qu'il n'approuvoit pas son scrupule. On ajoûte que ces mêmes Evêques assisterent à la mort & aux funérailles de saint Mélaine, qui mourut dans une terre de son patrimoine, nommée *Placium*^(b), où il avoit bâti un Monastere. Dès qu'il connut que son heure étoit venue, il se munit du Corps & du Sang de Jesus-Christ pour le dernier combat : après quoi il alla avec confiance recevoir la récompense de ses travaux.

Vie. S. Mélain.

On reporta par la Vilaine son corps à Rennes, où il fut enterré avec des honneurs proportionnés à l'estime que l'on avoit conçû de sa sainteté. La piété des Fidèles érigea d'abord sur son sépulchre un Oratoire, qui fut quelque-temps après consumé dans un incendie. On craignoit que le tombeau du saint Evêque n'eût été endommagé par le feu : mais

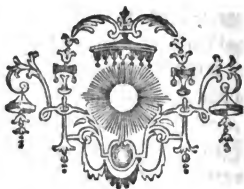
*Greg. Tur. de
gior. Confess.
c. 55.*

(a) On fait communément Marfe Evêque de Nantes, & Victor Evêque du Mans. Mais l'Histoire des Evêques du Mans ne parle pas de ce Victor. S'il fut Evêque de cette ville, il faut le placer après saint Principe. La Vie de S. Mélaine ne marque pas le Siège de Victor; & il y a lieu de présumer qu'on ne l'a fait Evêque du Mans, que parce qu'on l'a confondu avec S. Viteur ou avec S. Victor. Le P. Albert de Morlaix parle d'un S. Marfe qui vivoit du temps de S. Mélaine; & dont il dit que le corps a été transféré dans l'Eglise de sainte Madelaine de Vitre: mais c'étoit un Solitaire.

(b) On ne convient pas de la situation de *Placium*. Les uns croient que c'est *Blain* situé à trois lieus au-dessus de Rhédon; d'autres veulent que ce soit *Plémeu*. Le P. Albert de Morlaix prétend que c'est *Brain*. Il est assez difficile de décider.

on fut étrangement surpris de voir qu'un voile de lin qui le couvroit, étoit demeuré entier & sans aucune atteinte au milieu des charbons ardens. Cet événement miraculeux augmenta la dévotion des peuples; & l'on croit que c'est à la place de cet Oratoire, que fut bâti dans la suite le Monastere de saint Mélaine de Rennes. Le Martyrologe Romain marque la fête de saint Mélaine le 6 de Janvier: cependant on ne la célèbre à Rennes que le sixième de Novembre: c'est peut-être le jour de quelque Translocation, dont néanmoins on ne fait aucune mention dans l'Office. La Vie de ce saint Evêque a été écrite par un Auteur contemporain.

FIN DU CINQUIE'ME LIVRE.





HISTOIRE

D E

L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE SIXIÈME.



RIEN ne montre mieux combien la Religion étoit florissante dans les Gaules vers le milieu du sixième siècle, que la multitude de saints établissemens qu'on y fit alors, & la piété qui y reugnoit. L'état Monastique faisoit la gloire de l'Eglise Gallicane, bien moins par les richesses des Monasteres qu'on commença à doter, que par les vertus qu'on y pratiquoit. Le nombre de ces saintes retraites se multiplioit de toutes parts, sans que la ferveur y diminuât. Il y avoit dans toutes les Provinces de saints Abbés, qui la souvenoient par leurs exemples, encore mieux que par leurs leçons.

E c i j

Vers l'AN
534.

Fondation
d'un grand
nombre de
Monasteres
dans les diver-
ses Provinces
de la Gaule.

Vers l'AN
534.

Pour n'être pas obligé d'interrompre si souvent le fil del'Histoire, je recueillerai ici sous un même point de vûë, les actions de ces SS. Patriarches de Moines, qui ont vécu à peu près vers le même temps : leurs portraits rapprochés les uns des autres, jetteront une plus vive lumiere, & feront mieux connoître l'éclat où étoit alors l'état Religieux dans les diverses parties de la Gaule. Je commence par la Neustrie, c'est-à-dire, par la Province depuis nommée Normandie, que saint Marcou, saint Paterne, saint Evroul & saint Vigor peuplerent de ferventes Communautés.

*Vita Marculi
inter Acta SS.
1. Maii.
S. Marcou.*

Saint Marcou étoit originaire de Bayeux ; & il s'adonna dès sa jeunesse à tous les exercices de la piété Chrétienne. Saint Possesseur Evêque de Coutance l'ordonna Prêtre, & le chargea d'annoncer la parole de Dieu dans son Diocèse. Marcou qui confirmoit par des miracles les vérités qu'il prêchoit, recueillit une abondante moisson ; & il fit avec le même succès des incursions Apostoliques dans les Provinces voisines. Il avoit cependant plus d'attrait pour la vie solitaire. C'est pourquoi il alla trouver le Roi Childebert, & obtint de lui la terre de Nanteuil dans le Côtentin, pour y bâtir un Monastere. Il en établit plusieurs autres dans la Gaule, & même dans la grande Bretagne, où son zèle lui fit entreprendre un voyage.

A son retour, il trouva le nombre de ses Religieux fort augmenté ; & il eut encore recours à la libéralité de Childebert, qui étoit alors à Compiè-

gne (a). Le Roi & la Reine Ultrogothe le reçurent avec de grands honneurs, & firent voir en pourvoyant à la subsistance de ses Monasteres, que la piété des Princes est le revenu le plus assuré des pauvres de Jesus-Christ. Le saint Abbé après avoir édifié par ses vertus toute la Gaule, & nommément la Neustrie, mourut dans son Monastere de Nanteuïl, on ne sçait en quelle année. S. Lo Evêque de Coutance ayant appris sa maladie, le vint visiter, & fit ses funerailles. L'Eglise célèbre la fête de saint Marcou le premier jour de Mai. Son corps a été transféré de Nanteuïl (b) à Corbigni au Diocèse de Laon dans l'Eglise de saint Pierre; & Charles le Simple y fit dans la suite bâtir un Monastere. Ce lieu qui a pris le nom de saint Marcou, est devenu célèbre par la dévotion des Fidèles, & par les fréquens miracles qui s'y font particulièrement pour la guérison des écrouelles. La piété & la reconnoissance engagent nos Rois à visiter les Reliques de saint Marcou immédiatement après leur Sacre. Il y a lieu de croire que c'est par son intercession qu'ils reçoivent du Ciel le don de guérir les écrouelles (c).

(a) De toutes les Maisons de plaifance de nos Rois, Compiègne est la plus ancienne qu'on connoisse. Les enfans de Clovis y tenoient souvent leur Cour. Ce n'étoit donc pas un lieu désert du temps de Charles le Chauve, comme on l'a dit dans une réponse à un sçavant Evêque.

(b) Le Monastere de Nanteuïl a été raint par les ravages des Normans; & c'est apparemment ce qui donna lieu à la translation des Reliques de saint Marcou.

(c) Le plus ancien Auteur que je trouve avoir fait mention du don de guérir les écrouelles accordé à nos Rois, est Guibert Abbé de Nogent, qui vivoit sur la fin de l'onzième siècle, & au commencement du douzième. Voici comme il en parle : *Quo*

Guibert. de Ph
gnor. SS. 6. 34
p. 331.

divai je du miracle journalier que nous voyons opérer au Roi Louis notre maître, (Louis le Gros) ? J'ai vu ceux qui ont les écrouelles à la gorge ou ailleurs, venir par troupes pour se faire toucher de lui, & vouloir les empêcher; mais par sa bonté nouvelle, il leur rendoit la main, & faisoit sur eux le signe de la Croix avec beaucoup d'humilité. Son pere Philippe (premier) a fait pendant quelque temps le même mira-

Vers l'AN

534.

S. Paterne.

Fortunat. Vi.
S. Paterni. in-
ter Acta SS.
16. April.

Saint Paterne originaire de Poitiers professa d'abord la vie religieuse dans le Monastere d'Ennesion: on croit que c'est celui du Poitou, qui est aujourd'hui nommé *Saint Joüin*. Ensuite pour s'éloigner davantage de sa famille & de sa patrie, il passa dans le Côtentin avec un saint Moine nommé Scobilion, ne portant avec lui qu'un Pseautier qui devoit faire toute son étude, & toute sa consolation. L'Idolâtrie chassée de presque toutes les autres parties de la Gaule, sembloit s'être retirée dans cette extrémité de la Neustrie, comme dans son dernier asyle. Paterne la combattit avec le succès qu'un grand zèle & une vie austere ne manquent guères de donner à un Ouvrier Evangelique. Toute sa nourriture étoit du pain & de l'eau avec quelques légumes assaisonnés de sel: il ne se deshabilloit jamais, n'avoit pas même de lit pour se coucher, & portoit toujours un rude cilice. Léontien Evêque de Coûtance qui assista au premier Concile d'Orléans, charmé des vertus de Paterne, l'ordonna Prêtre. Cette dignité augmenta son zèle, sans rien diminuer de son humilité & de ses austérités; & sa réputation lui attira un grand nombre de disciples sans nuire à sa solitude. Pour satisfaire leur piété, il trouva le moyen d'établir divers Monasteres dans l'étendue des Diocèses de Coûtance, de Bayeux, du Mans, d'Avranches & de Rennes. Il en coûtoit peu alors pour l'entretien des Moines,

ele: mais il a perdu ce don par je ne sais quel accident. . . Je sçais bien que le Roi d'Angleterre n'ose rien faire de semblable. Les Rois d'Angleterre ne touchoient pas alors les malades: ils n'ont prétendu avoir ce don, que depuis qu'ils se sont portés pour Rois de France.

qui travailloient beaucoup, & qui mangeoient peu. Le Roi Childébert eut envie de voir un homme dont on racontoit tant de merveilles, & le fit prier de venir à sa Cour. Paternus regarda cette prière comme un commandement : il se rendit à Paris, où il soutint sa réputation de sainteté par plusieurs guérisons miraculeuses qu'il opéra. Ce saint Abbé après avoir blanchi dans les exercices de la vie Monastique, fut élu Evêque d'Avranches vers l'an 552, étant déjà septuagénaire. Nous aurons ailleurs occasion de parler de son Episcopat & de sa mort.

Saint Evroul fut aussi dans la même Province le fondateur d'un grand nombre de Monastères. C'étoit un homme de qualité de la Cour du Roi Childébert : mais il se détrompa du monde dans l'endroit même où il est le plus séduisant ; & renonçant à toutes les grandeurs de la terre, il rompit avec éclat des chaînes, qui pour être d'or, n'en sont que plus pesantes. Après avoir engagé sa femme à se faire Religieuse, il distribua tous ses biens aux pauvres ; & devenu pauvre lui-même, il se retira avec trois Compagnons dans la forêt d'Ouche, au Diocèse de Lisieux. Elle n'étoit habitée que par des bêtes féroces, & par des voleurs encore plus cruels, mais peu redoutables à celui qui avoit tout quitté pour Jésus-Christ, sans se réserver d'autres fonds que sa confiance en la Providence. Il convertit quelques-uns de ces voleurs, qui se firent ses disciples. Le bruit de sa retraite lui en attira tant d'autres, qu'il y eut jusqu'à quinze cens cellules autour de la sienne. La libéralité des Fidèles croissoit avec le nombre de

Vers l'AN

554.

S. Evroul.

*Vit. S. Eudul.
f. ab ipsius
discip. scripta
apud Strium.
29. Decemb.*

VERS L'AN
534.

ces saints Moines. On s'empressoit de fournir à leur subsistance ; & on le faisoit si abondamment , qu'Evroul bâtit jusqu'à quatorze Monasteres tant d'hommes que de filles. Celui d'Ouche qui porte aujourd'hui le nom de saint Evroul au Diocèse de Lizieux , fut le plus célèbre.

Ce saint Abbé fit sur-tout éclater sa charité dans un temps de peste , qui lui enleva 78 de ses disciples. Il fut sensiblement affligé d'apprendre qu'un d'eux venoit d'expirer sans avoir reçu le Viatique. Il se prosterna en prieres , & lui rendit la vie jusqu'à ce qu'on lui eût apporté le saint Sacrifice , c'est-à-dire , le Corps & le Sang (a) de Jesus-Christ. Saint Evroul mourut dans son Monastere d'Ouche âgé de plus de 80 ans, le 29 de Décembre , la douzième année de Childeberr ; c'est-à-dire l'an 587, sic'est Childeberr le Jeune.(b) Sa Vie a été écrite par un de ses disciples. Il ne faut pas le confondre avec un autre saint Evroul , qui fut à ce qu'on prétend Abbé de l'Orœr dans le Beauvoisis , ensuite de saint Fuscien proche d'Amiens , & enfin de saint Lucien de Beauvais. On ne convient pas du temps où vécut ce dernier , qui est honoré comme un des Patrons de la ville de Beauvais. Nous croyons que le Monastere de saint Fuscien ne fut établi que long temps après.

Saint Vigor Evêque de Bayeux est aussi reconnu

(a) On trouve assez souvent dans les anciens Auteurs qu'on donnoit aux malades le Corps & le Sang de Jesus-Christ. Ce n'est pas une preuve qu'on leur ait donné le Viatique sous les deux especes. L'Eucharistie sous la seule espece du pain , est nommée le Corps & le Sang de Jesus-Christ. Il y a cependant quelques exemples qui montrent qu'on a donné quelquefois aux malades le Viatique sous les deux especes.

(b) D'autres Exemplaires marquent la douzième année de Clotchaire II. ce qui désignerait l'an 596.

pour

pour le fondateur de plusieurs Monasteres dans la Neustrie. On croit qu'il en établit trois dans le Bessin; deux avant son Episcopat, & le troisieme nommé Cérifi, après qu'il eut été élevé à cette dignité. Ces Monasteres furent détruits par les Normans: mais le Duc Robert & son fils Guillaume rétablirent celui de Cérifi. Saint Vigor étoit, à ce qu'on prétend, disciple de saint Vaast; & il soutint par ses vertus la gloire de son Siège, qui n'avoit été rempli jusqu'alors que par de saints Evêques, sçavoir saint Exupère, saint Regnobert, saint Ruffinien, saint Loup, saint Patrice, saint Manvieu, & saint Conrest. Il n'y a de difficulté que pour l'ordre de la succession de ces saints Evêques: sur quoi on ne convient pas.

Vers l'AN
334.

S. Vigor de
Bayeux.

Saint Maixent & saint Fridolin avoient donné au Poitou de rares exemples des vertus Monastiques. Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit du premier. Fridolin originaire d'Irlande étoit Abbé du Monastere de saint Hilaire de Poitiers. Ayant placé, comme nous avons dit, les Reliques de ce S. Evêque dans un lieu plus honorable, il en prit quelques parcelles, & passa dans le Royaume d'Austrasie. Il y obtint du Roi, qui pouvoit être Thiéri fils de Clovis, un lieu sur une petite riviere nommé la Roselle (a), où il établit un Monastere en l'honneur de saint Hilaire. Il érigea plusieurs autres Eglises sous l'invocation du même

S. Fridolin.
*Vita Fridol. &
Balthera inter
Aſſa SS. 6.
Martii.*

(a) Dans les Actes de saint Fridolin, cette riviere est nommée la Moselle: c'est une faute de Copistes. Car le Monastere nommé *Helera*, ou *Hilariacum*, & depuis *saint Nabor*, est éloigné de la Moselle; & la petite riviere qui y passe, est appelée la Roselle.

Vers l'AN
534.

Saint dans les Vosges, à Strasbourg, & à Coire. Mais le plus célèbre des établissemens qu'il fit, fut un double Monastere qu'il bâtit dans l'isle de Se-kin, un pour les filles, & un pour les hommes. Il mourut saintement dans ce dernier vers l'an 540, renommé pour ses vertus, & pour ses miracles. Il est honoré le 6 de Mars. Son culte est très célèbre en plusieurs Provinces d'Allemagne, sur-tout en Suisse, où le Canton de Glarits porte pour armes un portrait de ce saint Abbé. C'est une profession publique de l'ancienne foi, & un reproche pour ceux de ce peuple qui l'ont abandonnée.

S. Dié.
Vit. S. Deodati
apud Boll. 24.
April.

Saint Déodat vulgairement saint Dié (a), avoit bâti un Monastere entre Blois & Orléans par les libéralités de Clovis. Il étoit originaire de Bourges; & l'on prétend qu'il embrassa la vie Monastique à Issoudun, sous la discipline du saint Abbé Phaletrus: c'est saint Phalier honoré en Berry le 23 de Novembre. Saint Dié l'est le 24 d'Avril. Son Monastere n'est plus aujourd'hui qu'une Paroisse qui porte son nom.

S. Pourcain.
Greg. Tur.
Vit. PP. c. 7.

Les forêts & les montagnes d'Auvergne étoient peuplées d'un grand nombre de saints Religieux, parmi lesquels saint Pourcain étoit un des plus renommés. Il avoit été esclave d'un François qui le maltraitoit souvent. Il se refugioit alors dans un Monastere voisin nommé Mirande; afin que l'Abbé fit sa paix. Le François en fit un jour de vifs reproches à l'Abbé, comme s'il lui eût débauché son

(a) Il faut distinguer saint Dié, de saint Bié (Bentus) Confesseur, honoré à Vendôme, où on l'appelle quelquefois, S. Bié & S. Dienburé. Il vivoit dans le cinquième siècle.

esclave : mais il fut dans l'instant frappé d'aveuglement. Alors Pourcain, dont Dieu vouloit faire connoître la vertu, lui ayant imposé les mains par ordre de l'Abbé, il le guérit ; & son maître par reconnaissance lui donna sur le champ la liberté. Il ne la reçut que pour en faire un sacrifice à Dieu sous la conduite du même Abbé, dont il fut successeur. L'éclat de ses vertus fit oublier la bassesse de son extraction : sa piété & ses miracles le firent respecter de Sigivalde Duc d'Auvergne, & du Roi Thierri, qui faisoit alors la guerre dans cette Province. Mais la charité seule mit en œuvre son crédit auprès du Prince. Peu en peine d'enrichir son Monastere, il ne demanda que la délivrance des captifs. Le Démon lui livra plusieurs assauts, qu'il repoussa par la priere & le signe de la Croix, suivant le conseil d'un saint Moine nommé Protais, qui vivoit alors réclus au Monastere de Combrouté dans la même Province. Celui de Mirande a depuis pris le nom de saint Pourcain qui en fut Abbé, aussi-bien que la ville qui s'est formée autour. On fait sa fête le 24 de Novembre.

Le Duc Sigivalde dont nous venons de parler, avoit un jeune esclave Thuringien nommé Brachion, dont il se servoit ordinairement pour la chasse du sanglier. Un jour que Brachion en poursuivoit un dans une forêt d'Auvergne, la bête se retira à l'entrée de la cellule d'un Hermite, sans que les chiens osassent l'y forcer. Le chasseur surpris de ce spectacle s'avança, & trouva dans la cellule un vénérable vieillard nommé Emilien,

Fff ij

Vers l'AN
534.

*Greg. Turon.
Vit. PP. c. 12.
Le S. Abbé
Brachion.*

qui lui dit : « Mon fils , je vous vois bien paré ; je « juge delà que vous cherchez plus à plaire au mon- « de qu'à Dieu. Ne mettez pas vôt're gloire à servir « un Maître, dont la puissance est si foible & si fra- « gile. Servez plutôt celui qui a dit , que son joug « est léger , & qui donne la vie éternelle pour sa- « laire à ses serviteurs. » Ces paroles furent comme des traits enflammés , qui pénétrèrent jusqu'au cœur du jeune Thuringien : il résolut de se donner à Dieu. Il se levoit deux ou trois fois la nuit pour prier ; & comme il n'avoit aucune teinture des Lettres , quand des Abbés ou des Clercs venoient trouver son maître , il les tiroit à part pour se faire instruire. La mort de Sigivalde que le Roi Thierri fit tuer , acheva de lui faire sentir combien la faveur & les biens du monde sont caducs. Il se retira l'an 534 auprès du saint vieillard Emilien , qui mourut quelques années après âgé d'environ 90 ans, & laissa à son disciple sa cellule & quelques pauvres meubles, qui faisoient toutes ses richesses.

Le jeune Solitaire qui avoit aussi hérité de l'esprit de son maître , s'associa quelques compagnons dans cet Hermitage ; & Ranichilde fille de Sigivalde lui donna des terres , pour y fonder un Monastere. Il en établit deux autres en Touraine : puis il revint en Auvergne , où il fut choisi pour rétablir la discipline dans le Monastere de Menat : à quoi sa manière de gouverner le rendoit fort propre. Car quoique plein de douceur & de bonté pour ceux qui s'acquittoient de leurs devoirs , il montrait une sévérité inflexible envers les transgres-

seurs de la Règle, jusques-là qu'on la traittoit quelquefois de cruauté. Mais il n'étoit à personne plus sévère qu'à lui-même; & il est rare qu'un Supérieur en demande trop, quand il ne demande que ce qu'il fait.

Le Monastere de Menat en Auvergne sur la petite riviere de la Sioule, a été une école célèbre des vertus Religieuses, où saint Carilèse, saint Avite & quelques autres se sont sanctifiés, & sont devenus ensuite les Peres de plusieurs saints Moines dans des Monasteres qu'ils ont fondés. Saint Carilèse ou Calais étoit originaire d'Auvergne. Ses parens le firent élever dans la piété au Monastere de Menat. Il y embrassa la vie Monastique, & lia une étroite amitié avec saint Avite, qui y étoit Religieux. Le desir de mener une vie plus parfaite leur fit prendre la résolution de sortir de Menat, où la discipline étoit peut-être alors un peu déchuë. Ils allerent d'abord au Monastere de Mici, qui étoit alors gouverné par saint Mesmin. Ce saint Abbé, charmé des héroïques vertus qu'il découvrit en eux, les fit ordonner Prêtres par l'Evêque d'Orléans. Cette dignité ne servit qu'à leur inspirer une nouvelle ardeur pour la perfection. Ils quitterent Mici pour chercher quelque solitude, où ils pussent fuir jusqu'à l'estime du monde. Ils se retirerent d'abord dans les forêts du Perche: ensuite ayant formé la résolution de se séparer, saint Avite (a) fonda dans le Dunois un Monastere, qui porte son nom,

S Calais,

Siviard. *Vit.*
Carilès. *inter*
Alia sanctor.
1. Julii,

(a) Quelques Auteurs confondent S. Avite compagnon de S. Calais avec S. Avite Abbe de Mici: il me paroît qu'on doit les distinguer.

mais qui est aujourd'hui occupé par des Religieuses.

Saint Calais s'avança dans le Maine, & s'arrêta dans un lieu abandonné sur la rivière d'Anisle (a), où il trouva les ruines d'une Eglise dédiée autrefois en l'honneur de saint Pierre par saint Turibe. Il s'y bâtit un Monastere avec l'agrément de saint Innocent Evêque du Mans, & s'y associa quelques disciples. Le Roi Childeberr étant venu dans le Maine, & chassant dans ces forêts, fut fâché que les cellules de ces Moines eussent servi de retraite à un buffe (b). Dans la colere où il étoit d'avoir manqué sa proie, il leur ordonna avec menace de se retirer d'un lieu où ils s'étoient établis sans sa permission. Mais celui qui tient en sa main les cœurs des Rois, changea bientôt celui de ce Prince. A peine eut-il repris sa route, que son cheval s'arrêta tout à coup, sans qu'il lui fût possible de le faire avancer. Alors quelqu'un de sa suite lui dit: « Seigneur, ces hommes que vous avez menacés, sont les serviteurs de Dieu; & je crois que s'ils avoient dit au soleil de s'arrêter, il s'arrêteroit. » Le Roi ne trouva son cheval docile, que pour retourner vers le Monastere. Il fit d'humbles excuses au saint Abbé de la maniere dont il l'avoit traité; & pour l'en dédommager, il lui assigna des revenus pour la subsistance de ses Moi-

(a) Le Monastere d'Anisle, appelé aujourd'hui S. Calais, a pris ce nom de S. Carilese ou Calais qui l'a fondé: & c'est par une erreur grossiere que MM. de Sainte Marthe ont prétendu que ce lieu avoit été ainsi nommé, à cause de saint Châlric Evêque de Chartres.

(b) Nous voyons par plusieurs autres traits de notre Histoire qu'il y avoit alors des buffes dans la Gaule: ce qui n'est pas surprenant, vu le nombre & l'étendue des forêts qui y étoient.

nes. Alors l'humble Solitaire prenant cet air d'autorité que la sainteté seule peut donner sur les Grands de la terre, fit entendre à Childebert des vérités qui parviennent rarement jusqu'aux oreilles des Rois. Il l'exhorta à ne jamais oublier qu'il étoit homme; qu'il commandoit à des hommes & à des Chrétiens comme lui; & que tout Roi qu'il étoit sur la terre, il avoit un Maître & un Juge dans le ciel. Courtes, mais excellentes leçons, qui ne peuvent être trop méditées par ceux qui ont l'autorité en main.

La Reine Ultrogothe étoit alors dans le Maine avec son mari. La piété & la curiosité lui firent naître l'envie d'aller voir le nouveau Monastère. Mais saint Calais qui le sut, la fit prier de s'épargner cette peine; parce que pour mieux tenir ses Religieux dans le recueillement, il avoit ordonné qu'aucune femme n'entrât dans son Monastère, pas même dans l'Eglise. Ce qui s'observoit encore dans le Monastère de saint Calais plusieurs siècles après sa mort, aussi-bien que dans quelques autres des Gaules (a).

Saint Calais mourut le premier de Juillet, on ne sçait quelle année. Pendant les ravages des Normans, ses Reliques furent portées à Blois, où on les garde encore. Nous avons un Acte (b) attri-

(a) Il y avoit à l'entrée de plusieurs anciens Monastères une Croix ou un Oratoire extérieur, afin que les femmes pussent y faire leurs prières. Les Chastreux ont conservé cet usage.

(b) On voit par la Vie de S. Aldric du Mans que cet Acte de saint Calais fut produit au neuvième siècle contre les Moines d'Anisse, & qu'il fut reconnu pour authentique: ce qui n'a pas empêché que dans la suite l'Eglise du Mans n'ait perdu ce procès. Apparemment qu'on a douté alors de l'authenticité de l'Acte en question, sur lequel en effet la Critique peut former quelques difficultés.

Vers l'AN

534.

Analeſt.
Mabil. t. 3. p.
 84.

Plusieurs saints
 Moines du
 Maine.

S. Lié.

bué à saint Calais, par lequel en reconnoissance de ce que saint Innocent Evêque du Mans avoit consenti qu'il demeurât dans les terres de l'Eglise du Mans, il soumet à perpétuité son Monastere d'Anis-le & ses biens à la disposition de l'Evêque; & un autre Acte par lequel il oblige son Monastere à payer certaines redevances à l'Evêque & à l'Eglise du Mans, & entre autres deux bouteilles de bon vin aux Chanoines de cette Eglise. Le nom de Chanoines paroît n'avoir été en usage alors, que pour signifier les Clercs qui étoient inscrits dans le Canon ou la Matricule de l'Eglise.

Plusieurs autres saints Solitaires vécurent dans le Maine sous l'Episcopat de saint Innocent, & donnerent à cette Province les plus beaux exemples de l'amour de la pénitence & du mépris des biens de la terre. On met de ce nombre saint Constantien, saint Ulface, saint Bommer, saint Almer, & saint Léonard Abbé de Vendevre. Nous ferions avec plaisir le détail de leurs actions, si leur histoire étoit aussi certaine, qu'elle est édifiante.

Nous disons la même chose de celle de saint Lié. Ce qu'on peut en extraire de plus assuré, c'est que ce fut un saint Religieux qui se rendit recommandable par sa simplicité, sa mortification & sa douceur; qu'après avoir demeuré seize ans dans un Monastere du Berri, il passa dans celui de Mici; & qu'ensuite il mena successivement la vie Erémitique dans la Sologne & dans la Beausse. Il fut enterré en un lieu, où il s'est formé un village qui porte son nom: mais son corps a été transféré à Pluviers, où l'on

a

aérigé une Eglise Collégiale en son honneur. Ces SS. Solitaires en changeant souvent de retraite, ne cherchoient qu'à mieux se cacher : mais Dieu avoit d'autres vûes ; il vouloit qu'ils édifiassent plusieurs Provinces par leurs vertus.

C'est ce qui arriva à saint Trivier : quoiqu'originnaire du Querci, il embrassa la vie Religieuse dans un Monastere proche de Téroüanne. Il se chargea de reconduire dans la Bresse deux jeunes Seigneurs Bourguignons, qui avoient été faits prisonniers dans les dernieres guerres. Ceux-ci par reconnaissance offrirent dans cette Province une partie de leur héritage à leur conducteur. Il n'accepta qu'un morceau de terre, pour se faire une cellule & un petit jardin : encore païssoit-il les brébis de ses bienfaiteurs. Ce fut dans cet humble exercice qu'il se sanctifia. Il est honoré le 16 de Janvier ; & il y a dans la Principauté de Dombes un Prieuré de son nom.

S. Trivier,

*Vit. Trevera
ap. Boll. 16.
jann.*

La vie de saint Marius Abbé de Bodane ou Beuvoux au Diocèse de Sisteron fut plus éclatante. Il étoit né à Orléans d'une médiocre famille, & il professa la vie Religieuse dans un Monastere de cette ville. Il ne put réussir à cacher les vertus héroïques qu'il y pratiquoit : elles le firent connoître jusques dans les Provinces éloignées. Sa réputation déterminâ les Moines de Bodane à le choisir pour leur Abbé ; & Jean Evêque de Sisteron (a) confirma ce digne choix. Dans l'exercice de cette charge

S. Marius.

*Dynam. Vit.
Marius ap. Boll.
27. Jann.*

(a) La Vie de saint Marius est le seul monument qui nous fasse connoître cet Evêque de Sisteron. Messieurs de sainte Marthe l'ont omis,

Marius joignit toujours l'exemple à l'instruction, le recueillement à l'action, & l'esprit d'Oraison aux macérations dont il affligeoit son corps. Ces vertus rendent plus croyable ce qu'on raconte du don des miracles & de celui de Prophétie, dont il fut doué. Ce saint Abbé ayant logé dans un voyage chez un homme de qualité nommé Agricola, il en baptisa la fille appelée Sifagria, qui étoit à l'extrémité, & lui rendit la santé par ses prières. Il passoit tout le Carême reclus dans sa cellule. Lucrèce Evêque de Die qui avoit été son disciple, l'étant venu voir pendant ce temps-là, il le fit attendre quelques jours sans vouloir lui parler: après quoi il lui découvrit une vision qu'il avoit eue touchant les malheurs qui menaçoient l'Italie. Il connut pareillement par révélation la mort d'un saint Hermite nommé Donat, qui étoit aussi d'Orléans, & qui est honoré le 19 d'Août. On ne sçait en quelle année mourut S. Marius: mais il étoit Abbé dès le temps de Gondebaud Roi de Bourgogne, c'est-à-dire, avant l'an 517. Lucrèce de Die fit ses funérailles, & le Patrice Dynamius écrivit sa Vie vers la fin du même siècle. L'Eglise honore saint Marius vulgairement saint Mari, le 27 de Janvier.

S. Donat.

Greg. Tur.
Vit. PP. t. 18.
S. Ours de
Loches.

Saint Ours originaire de Cahors, fut contemporain de saint Marius sous le regne d'Alaric II. Roi des Visigoths. Après avoir établi plusieurs Monastères dans le Berri, il passa dans la Touraine, où il en bâtit un nouveau à Seneviere, dont il donna le gouvernement avec la qualité de Prevôt à Léobasse, vulgairement saint Lubais. Pour lui, il

fixa sa demeure à Loehes, où il fonda encore un Monastere, & mourut dans une grande vicillesse. Il est honoré le 28 de Juillet. Pour épargner la peine de ses Moines qui étoient obligés de moudre leur grain à force de bras, il fit faire un moulin à eau sur la riviere d'Indre. On croit à Loehes que ce moulin subsiste encore; & l'on en raconte plusieurs merveilles, sur lesquelles il semble difficile qu'on ait pû en imposer.

Dans le Limousin florissoient vers le même-temps saint Junien & saint Léonard. Le premier vécut reclus dans une cellule, pour dérober au monde la connoissance de ses vertus. Mais le Seigneur les manifesta pendant sa vie & après sa mort par un grand nombre de miracles: il fut enterré dans une Eglise que Rurice II. Evêque de Limoges avoit fait bâtir. Ce Saint a donné son nom à la petite ville de saint Junien dans le Limousin. Il est honoré le 16 de Novembre. Il faut le distinguer d'un autre saint Junien, qui professa la vie Monastique en Poitou, & dont nous parlerons dans la suite. Pour saint Léonard dont le nom est si célèbre dans le Limousin, il fonda l'Abbaye de Nobillac, qui se nomme aujourd'hui avec la ville qui s'y est formée, *S. Léonard le Noblet*. Ce Monastere a été changé en une Collégiale.

Dans le Berri saint Marien après avoir vécu plusieurs années dans un Monastere, mena la vie Erémitique. La mort de ce saint Solitaire n'eut pas plus d'éclat aux yeux des hommes, que la vie cachée qu'il avoit menée. Il fut trouvé mort sous un pom-

*S. Junien &
S. Léonard du
Limousin.
Greg. Turon.
de glor. Conf.
c. 103.*

*Guido Bern. 2.
2. Biblioth. nov.
p. 277.*

S. Marien

*Greg. Tur.
de glor. Conf.
c. 81.
T. 2. Bibl. nov.
Lab. p. 432.*

*S. Jean Abbé
de Réomaüs.
Vita S. Jean-
nis à Jona in
Hist. Réom.*

mier, d'où l'on crut qu'il étoit tombé en cueillant des pommes, dont il se nourrissoit. Mais ce genre de mort ne refroidit pas la confiance des Fidèles en son intercession. Le Martyrologe Romain en fait mention le 19 d'Août : cependant on ne fait sa fête dans le Berri que le 19. de Septembre.

Mais de tous ceux qui soutenoient alors la gloire de l'état Monastique dans les Gaules, Saint Jean de Réomaüs dont nous avons déjà parlé, étoit le plus illustre, aussi-bien que le plus ancien. Il établit dans sa Communauté les pratiques les plus édifiantes qu'il remarqua dans les autres. Il visita à ce dessein les plus célèbres Monasteres de la Gaule ; & il empruntoit de chacun quelque Observance pour perfectionner sa Regle, semblable à l'abeille qui compose son miel du suc des fleurs les plus odoriférantes. La réputation du Monastere de Lérins l'y attira. Il y demeura dix-huit (a) mois inconnu : mais dès qu'on y eut appris son nom, on lui rendit avec usure les honneurs dont son humilité l'avoit privé ; & les Moines lui demanderent pardon de l'avoir traité comme un Novice. Saint Grégoire Evêque de Langres écrivit deux lettres à Lérins ; une à l'Abbé, pour le prier de renvoyer Jean ; & l'autre à Jean, pour le conjurer de revenir au plutôt prendre soin de son Monastere de Réomaüs ; le menaçant s'il différoit, de l'accuser au Tribunal de Dieu du relâchement ou de la dispersion de ses freres. Il obéit, &

*Fleuri t. 7. p.
364.*

(a) Il y a peu d'exatitude dans ce que M. Fleuri dit de saint Jean de Réomaüs. 1°. Il marque que ce saint Abbé demeura 18 ans à Lérins, il falloit dire dix-huit mois. 2°. Il ajoute qu'il vécut 148 ans ; mais Jonas qui a écrit sa Vie, ne le fait vivre que 120 ans.

par sa vigilance il remédia sans peine aux relâchemens qui s'étoient glissés parmi ses Moines pendant son absence. Sa mere qui vivoit encore dans une extrême veillesse, ayant appris son retour, fit le voyage de Réomaüs, pour avoir la consolation de le voir encore une fois. Mais la grace fit triompher le saint Abbé des sentimens de la nature : il se refusa à lui-même le plaisir de parler à une mere qu'il aimoit tendrement. Il lui accorda cependant celui de le voir ; & il passa devant elle, afin qu'elle pût contenter en partie sa curiosité. Après quoi il lui fit dire qu'elle ne le verroit plus sur la terre ; qu'elle tâchât seulement à vivre de telle sorte, qu'ils pussent se revoir dans le Ciel.

La Règle de saint Macaire d'Egypte accommodée aux usages des Occidentaux, fut comme le fond des Observances que l'Abbé Jean établit dans son Monastere de Réomaüs. Ses Moines demeuroient dans des cellules séparées : mais ils avoient un Oratoire commun, où ils s'assembloient pour l'Office divin ; & l'on ne permettoit à aucun laïque d'y assister. Ils s'occupoient à la lecture qui se faisoit en commun, à la priere, à la méditation, & au travail des mains. On punissoit les fautes par des réprimandes, des jeûnes, par l'excommunication de la priere ; & quand ces remedes étoient inutiles, on frappoit quelquefois le coupable de verges en présence de tous les Freres.

Règle de Réomaüs.
Reg. S. Macar.
Hist. Réom. p.
24.

Les Moines qui étoient obligés de sortir pour les besoins du Monastere, devoient avoir un ou deux compagnons avec eux, Quand quelqu'un deman-

doit à être reçu dans le Monastere , on lui lisoit la Règle ; & tout ce qu'il apportoit , étoit mis en commun , sans qu'il pût rien posséder en propre. Si dans la suite il vouloit sortir , ne fût-ce que trois jours après son entrée , on ne lui permettoit pas d'emporter autre chose que les habits avec lesquels il étoit venu. On punissoit sévèrement ceux qui violoient le jeûne du Mercredi & du Vendredi. La Règle recommande de fuir l'oisiveté & la familiarité avec les séculiers « Un Moine , dit-elle , doit regarder sa cellule comme un paradis , craindre le Supérieur du Monastere comme son maître , l'aimer comme son pere. Après Matines il y avoit une méditation jusqu'à la seconde heure. C'est le précis de la Règle de saint Macaire , que S. Jean établit à Réomaüs.

Ce saint Abbé vécut malgré ses austérités jusqu'à l'âge d'environ six vingts ans , sans ressentir aucune des incommodités d'une si grande vieillesse. Il ne perdit aucune de ses dents ; & l'âge ne lui affoiblit ni la vûë , ni la mémoire. Trouve-t-on dans le luxe & l'abondance des exemples d'une si longue vie , & d'une santé si constante ? Il mourut le 18 de Janvier l'an 512. du Cicle de Victorius , c'est à-dire , l'an 539 (a) de Jesus-Christ ; & il fut enterré dans son Monastere , qui est aujourd'hui appelé de son nom , *Monstier S. Jean*. Les miracles éclatans qu'il fit pendant sa vie & après sa mort , justifient le culte que les peuples lui rendent & leur confiance en son intercession.

(a) Le Cicle de Victorius commence à l'année 18 de Jesus-Christ : ainsi en ajoutant les 27 ans à 512 , on trouvera 539.

S. Seine.

Vita S. Sequani in Historia Romanis.

Saint Seine fut le plus illustre de ses disciples. Il se retira d'abord au village de Verri proche la maison de son pere & de la petite ville de Maimon sur les confins de la Bourgogne. Un saint Prêtre nommé Eustadius , lui donna la Tonsure. Cet exemple & plusieurs autres font juger que les Prêtres la donnoient autrefois dans de certaines circonstances. Seine fit paroître tant de piété & de maturité dans la plus grande jeunesse , qu'il fut ordonné Diacre par l'Evêque de Langres à quinze ans , & Prêtre à vingt. Cela étoit à la vérité contre les Canons : mais en faveur du mérite extraordinaire de Seine, & des espérances que l'on en avoit conçûes pour le bien de l'Eglise , on crut pouvoir le dispenser de la règle. Engagé dans les fonctions du Clergé , il soupироit toujours après la vie Monastique. Il alla en prendre des leçons à Réomaüs sous la conduite de l'Abbé Jean. S'étant en peu de temps rendu habile sous un Maître si expérimenté , il fonda un Monastere dans un endroit de la forêt de Segustre , qui appartenoit à ses parens , proche les sources de la Seine. C'est le Monastere qu'on nomme aujourd'hui *S. Seine* , & qui a donné son nom à la ville qui s'y est formée. Saint Seine vécut aussi jusqu'à une extrême vieillesse. Entre plusieurs miracles qu'il opéra , il guérit un paralytique , après lui avoir donné la Communion le jour de Pâque , & avoir fait sur lui le signe de la Croix. L'Eglise honore sa mémoire le 19. de Septembre.

Fondation du Monastere de S. Seine.

Saint Romain gouvernoit vers le même temps le Monastere de Font-Rouge au Diocèse d'Auxerre;

S. Romaine
Font-Rouge.
Vit. S. Romani
apud Boll. 22.
Mail,

La Vie suppose que c'est le Solitaire nommé Romain ce disciple de S. Benoît, qui le servit d'abord dans sa grotte ; mais elle n'a pas assez d'autorité pour le persuader. On a souvent confondu en une même personne plusieurs Saints de même nom. On veut par là augmenter la gloire d'un Saint particulier ; & l'on diminue celle que l'Eglise tire du grand nombre des Saints qu'elle a formés.

Sainte Moné-
gonde.
Greg. Tur.
Vie FF. c. 19.

De pieuses femmes imiterent l'exemple de tant de saints Abbés. Une Dame de Chartres nommée Monégonde, ressentit si vivement la perte de deux filles que la mort lui avoit enlevées, qu'elle résolut de renoncer entièrement au monde. Elle vécut d'abord recluse dans sa maison, ne mangeant que du pain d'orge, qu'elle faisoit cuire elle-même sous la cendre. Ensuite sa dévotion envers saint Martin l'attira à Tours, où elle assembla quelques saintes filles auprès de l'Eglise nommée pour ce sujet S. Pierre le Puellier. Elle y mourut saintement, après s'être rendue célèbre par ses vertus : on honore sa mémoire le 2 de Juillet. Les Calvinistes brûlerent ses Reliques l'an 1562 : mais on en a sauvé plusieurs ossemens.

De glori. Conf.
c. 26.
Sainte fille
qui vit dans
un Monastere
d'hommes
sous l'habit de
Moine,

Les personnes du sexe ont quelquefois plus de courage que les hommes, pour entrer dans les voies où Dieu les appelle. Une Vierge nommée Papula, dont parle Gregoire de Tours, nous en fournit un exemple. Cette sainte fille n'ayant pû obtenir de ses parens la permission de se faire Religieuse, prit un habit d'homme, & fut reçue en Touraine dans un Monastere d'hommes. Elle y passa trente ans entiers habillée en Moine, sans être reconnuë. Mais trois
jours

jours avant sa mort la pudeur l'obligea de déclarer son sexe, afin qu'on la fit ensevelir par des femmes. Les miracles opérés par son intercession sont une preuve que c'étoit l'esprit de Dieu, qui l'avoit conduite par une voie si extraordinaire.

On rapporte environ à ce même-temps les commencemens du Monastere de Sens, dit *S. Pierre le Vif*. On croit qu'il fut fondé par Teudechilde fille de Thierry Roi d'Austrasie. Quelques-uns font cette Princesse fille de Clovis; & l'on produit un prétendu Acte de cette fondation, qui est une pièce insoutenable. On y voit avec la souscription de Clovis, celle de ses quatre fils qui prennent la qualité de Rois, celle d'Héraclius de Sens avec le titre d'Archevêque qui n'étoit pas alors en usage, celles de saint Médard de Noyon, de saint Germain de Paris, & de S. Austrégisile de Bourges, qui ne furent Evêques que long-temps après. Mais la supposition de cette pièce fabriquée ou altérée par quelque faussaire, ne nous empêche pas de reconnoître l'antiquité de ce Monastere, qui devint très-célèbre.

Fondation de
saint Pierre le
Vif.

Gal. Christ. n.
4. p. 724.

Si l'on joint aux saints établissemens dont nous venons de parler, tous les autres dont nous avons rapporté ailleurs les commencemens, on pourra se former une idée du nombre & de la piété des Moines qui édifierent l'Eglise Gallicane vers le milieu du sixième siècle. La ferveur des Religieux est toujours la principale cause de leur multiplication : mais aussi leur multiplication nuit quelquefois à leur ferveur. Nous en verrons assez d'exemples dans cette Histoire, dont il faut reprendre la suite.

Tome II.

Hhh

L'AN 534.

Mort du Roi
Thierry.

Thierry Roi d'Austrasie mourut la 23^e année de son regne, c'est-à-dire, l'an 534. C'étoit un Prince qui avoit plusieurs des belles qualités qui font un grand Roi, & des vices qui font un méchant homme. Quoiqu'il ne pratiquât pas toujours la vertu, il la respecta toujours, & la récompensa souvent. Il eut sur-tout à cœur qu'on rendit une exacte justice à ses sujets. Il fit à ce dessein composer un Corps de Droit, ou une Collection des Loix des François, des Allemans & des Bavares. Car sa domination s'étendoit sur ces peuples au-delà du Rhin. Il ajouta à ces Loix les articles qu'il jugea nécessaires, & il en retrancha certains usages, qui étoient des restes de Paganisme ou de barbarie : mais il ne put pas les abolir tous.

In app. nov.
Edit. Greg.
Thur. p. 1334.

Théodebert son fils qui lui succéda, parut avoir hérité des vertus & des vices de son pere. Avec un cœur susceptible des plus violentes passions, il avoit de la grandeur d'ame & de la noblesse dans les sentimens. On espéroit tout de son regne : il le commença par une action qui fit tout craindre, & qui scandalisa son peuple & alarma l'Eglise. Il avoit épousé Visigarde fille de Vacon Roi des Lombards : mais en faisant la guerre contre les Goths, il fut épris de la beauté d'une Dame nommée Deutérie, sa prisonniere de guerre ; & dès qu'il fut sur le Trône, se croyant tout permis, parce qu'il pouvoit tout, il l'épousa, quoiqu'elle fût mariée aussi-bien que lui. Les François en murmurèrent en vain : un jeune Prince puissant & passionné n'écoute que la passion qui le domine ; & il n'y a gueres que le

Greg. Thur. l.
3. c. 22. &
23.
Mariage adultère du Roi
Théodebert.

temps qui puisse l'en guérir. Théodebert demeura sept ans engagé dans ce scandaleux commerce, malgré les réprimandes & les exhortations de saint Nicet Evêque de Trèves, jusqu'à ce que l'objet de sa passion en devint le remède.

Deutérie avoit de son premier mari une fille, qui par les graces de sa jeunesse commençoit à donner de l'ombrage à sa mere : & de quoi n'est pas capable une femme jalouse & sans pudeur ! Cette mere dénaturée ne vit plus dans sa fille qu'une rivale, dont elle résolut la perte ; & comme cette fille passoit sur le pont de Verdun dans une balsterné, elle la fit verser dans la riviere, immolant ainsi la vie de sa propre fille aux soupçons de son amour criminel. Mais un attentat si odieux acheva de lever le charme qui fascinoit Théodebert : il ne put aimer une paricide ; & quoiqu'il en eût un fils nommé Thibauld, il la répudia pour reprendre sa légitime épouse. A ces désordres près, ce Prince faisoit paroître de grands sentimens de Religion & de bonté, dont les habitans de Verdun ressentirent les effets.

Désiderat Evêque de cette Ville avoit souffert plusieurs mauvais traitemens de la part du Roi Thiéri, qui l'avoit exilé & dépouillé de ses biens. Ayant été rendu à son Eglise après la mort de ce Prince, il fut sensiblement affligé de l'extrême indigence où il trouva son peuple réduit. Il s'adressa à Théodebert, & lui demanda à emprunter une somme d'argent, qui pût mettre les citoyens de Verdun en état de rétablir leur commerce. Le Roi lui donna sept mille écus d'or, somme alors très con-

Hhh ij

L'AN 134.

Greg. Tur. l.
3. c. 26. 27.

Greg. Tur. l.
3. c. 34.

Charité de
Théodebert.

L'AN 535.

fidérable. Quelques années après l'Evêque étant allé la lui reporter, il refusa de la recevoir, en disant qu'il étoit assez satisfait d'avoir secouru les pauvres. Ces traits de bonté & de compassion pour les malheureux n'entrent pas moins dans le caractère d'un grand Roi, que les actions les plus héroïques de valeur.

I. Concile de
Clermont.

T. I. Conc.
Gall. p. 241.

Dès la seconde année de son règne Théodebert permit aux Evêques de ses Etats de s'assembler dans la ville d'Auvergne pour affaires de la Religion. Ils commencerent le Concile par prier à genoux pour la personne du Roi & la prospérité de son Règne. Ensuite après s'être fait lire les anciens Réglemens, ils jugerent à propos d'en renouveler quelques-uns, & d'y en ajoûter quelques nouveaux. Ils firent seize Canons qui furent souscrits le huitième de Novembre, après le Consulat de Paulin le Jeune, c'est-à-dire l'an 535. En voici les plus remarquables.

Canons du I.
Concile de
Clermont.

I. Dans les Conciles aucun Evêque ne proposera d'affaires particulieres, qu'on n'ait auparavant réglé ce qui concerne la discipline & la réformation des mœurs.

II. Ceux qui auront brigué la protection des Grands pour obtenir l'Episcopat, qui auront engagé, les uns par présens, & les autres par menaces, à signer le Décret de l'Election, seront privés de la Communion de l'Eglise qu'ils veulent gouverner.

III. Défense de couvrir les corps morts des voiles qui servent à l'Autel & aux sacrés Mysteres.

V. On excommunie ceux qui demandent aux Rois

les biens de l'Eglise, & l'on en déclare nulle l'impé-
 ration. L'AN 555.

VI. VII. Quand on porte le corps d'un Prêtre au lieu de la sépulture, défense de le couvrir des voiles qui servent à couvrir le Corps du Seigneur. Défense de prêter les Vases sacrés pour servir aux nêces.

XII. On excommunie ceux qui contractent des mariages incestueux, & nommément celui qui épouse la veuve de son frere & la sœur de sa femme. (On ne pouvoit désigner plus clairement le Roi Clothaire. Les Peres du Concile ne jugerent pas à propos de parler des mariages adulteres, dans la crainte d'aigrir Théodebert leur Souverain. Un zèle sage dissimule quelquefois les abus, pour mieux les corriger.)

XV. Défense de célébrer les SS. Mysteres dans les Oratoires particuliers aux principales fêtes de l'année, c'est-à-dire à Noël, à Pâque & à la Pentecôte. Les Prêtres & les Diacres qui ne sont pas attachés au service de la ville ou des Paroisses, mais qui demeurent dans des maisons de campagne, se rendront auprès de l'Evêque, pour célébrer avec lui ces solemnités. Les principaux (a) des citoyens reviendront pour le même sujet à la ville, sous peine d'excommunication. (Ce Canon est renouvelé des Conciles précédens.)

XVI. On renouvelle aussi les anciens Réglemens sur la continence des Prêtres & des Diacres; & on leur défend aussi-bien qu'aux Evêques, de laisser en-

(a) Il y a dans le latin *natu majores*: cette expression aussi-bien que *Seniores* signifie souvent les plus distingués, les Seigneurs.

L'AN 535.

trer dans leur chambre ou dans leur cabinet aucune femme étrangere, pas même des servantes ou des Vierges consacrées à Dieu. (On étoit persuadé que la réputation saine d'un Ecclésiastique est ce qui contribue le plus à rendre son ministère efficace.)

Lettre des
Evêques du
Concile de
Clermont au
Roi Théode-
bert.

La division de la Monarchie Françoisse en divers Royaume, donna lieu à plusieurs injustices qu'il n'étoit pas au pouvoir de l'Eglise d'empêcher. Les Pères du Concile d'Auvergne eurent recours à l'autorité Royale. Ils écrivirent une lettre commune à Théodebert pour le conjurer de ne pas permettre que les sujets d'un Roi fussent dépouillés des biens qu'ils possédoient dans un autre Royaume. « C'est, » lui disent-ils, ce que nous attendons de votre piété & de votre justice. Ce sera un moyen d'attirer » de nouvelles prospérités sur votre Regne ; & votre gouvernement en deviendra une image plus » parfaite de celui du Seigneur. Nous vous demandons très humblement que vos sujets & ceux des » Rois vos oncles (a), soit Evêques, Clercs ou laïques, puissent jouir librement des biens qui leur » appartiennent, en payant les tributs ordinaires : » ce qui sera même plus profitable à votre Epargne.

Evêques du
Concile de
Clermont.

Il se trouva à ce Concile quinze Evêques, qui souscrivirent dans l'ordre suivant, (nouvelle preuve que dans les souscriptions on n'avoit souvent égard ni à l'ancienneté dans l'Episcopat, ni à la dignité des Sièges) ; Honorat de Bourges qui présida comme Métropolitain, S. Gal d'Auvergne, saint Grégoire

(a) Il y a dans le texte des Rois vos Pères, *patrum vestrorum*, au lieu de *patrum*. On donne quelquefois le nom de pères aux oncles.

de Langres , saint Hilaire de Gabales , c'est-à dire de Mende ; Rurice de Limoges second du nom , & perit-fils de Rurice premier, deux Prélars distingués par leur noblesse & par leur piété : l'un fit bâtir une Eglise en l'honneur de saint Pierre , & l'autre en fit bâtir une en l'honneur de saint Augustin ; Flavius de Rheims successeur de saint Romain , Nicet de Trèves , Deutérius de Lodève , saint Dalmace de Rhodéz successeur de S. Quintien , Loup de Châlons sur Marne , Domitien de Cologne, (a) saint Venant de Viviers honoré le 9. d'Août , saint Hesperius de Metz , Désiderat de Verdun successeur de saint Vannes , Gramace de Vindisch , dont le Siège a été transféré à Constance.

Les exemples de ces saints Evêques & de plusieurs autres qui faisoient alors la gloire de l'Episcopat dans les Gaules , n'avoient pas empêché que quelques Prélats n'eussent oublié la sainteté de leur Ministère. Contuméliosus de Riez qui avoit assisté au quatrième Concile d'Arles , au second de Vaison , & à celui de Carpentras , n'en fut pas plus religieux observateur des Canons. On l'accusa de plusieurs crimes , & nommément d'impudicité. Le scandale étoit grand ; le remède fut prompt. Saint Césaire & les autres Evêques de la Province instruisirent au plutôt le procès du coupable ; & lui ayant fait confesser ses crimes , ils en envoyèrent la Relation au Pape Jean II. successeur de Boniface II. pour le consulter sur la manière dont ils devoient agir dans cet-

L'AN. 535.

Fertun. l. 4.

Carm. 5.

S. Césaire fait
le procès à
Contuméliosus
Evêque de
Riez.

(a) Le P. le Coindre & M. Fleuri font Domitien Evêque de Tongres ; j'ai cru devoir suivre les Editions des Conciles des P. P. Sirmond , Labbe , & Hardouin , qui ont seulement averti que le Manuscrit de M. Pithou porte *Domitien de Tongres*.

Epist. Joan. Pap.
t. 1. Conc. Gall.
p. 237.
 Lettres du Pa-
 pe Jean II. sur
 l'affaire de
 Contuméliosus.

te affaire. Le Pape écrivit trois lettres à ce sujet , dont deux sont datées du 7 d'Avril , sous le Consulat de Paulin le Jeune, c'est-à-dire l'an 534. La première est adressée aux Evêques des Gaules. Il leur marque qu'ayant lu leur Relation , selon laquelle Contuméliosus est atteint & convaincu de plusieurs crimes , il juge qu'il doit être privé de ses fonctions , & enfermé dans un Monastere: de plus qu'il doit présenter une Requête aux Evêques pour demander la pénitence , & faire par écrit dans cette Requête l'avou de ses fautes. Il ordonne aussi d'établir en sa place un Visiteur , qui ne pourra cependant pas faire d'Ordinations , ni administrer les biens de l'Eglise ; c'est-à-dire , qu'il devoit seulement avoir les pouvoirs qu'ont aujourd'hui les Vicaires généraux.

Le Pape par la seconde lettre mande au Clergé de Riez que leur Evêque étant convaincu par sa propre confession de plusieurs crimes , est indigne de son Ministère : qu'ainsi il leur ordonne d'obéir au Visiteur qui sera nommé par Césaire Evêque d'Arles , & qui n'aura de pouvoir que pour régler ce qui concerne les sacrés Mysteres. La troisième lettre est adressée à saint Césaire. Le Pape lui marque qu'il est affligé de la perte de Contuméliosus ; mais qu'il faut observer la rigueur des Canons. » C'est pour-
 » quoi , dit-il , nous le suspendons par nôtre autori-
 » té de l'Episcopat... Ordonnez - lui de se retirer
 » dans un Monastere pour y pleurer ses péchés...
 » & établissez un Visiteur jusqu'à ce que cette Eglise
 » ait un autre Evêque. Le Pape joignit à cette lettre plusieurs autorités tirées des lettres du Pape Sirice ,
 des

des Canons des Apôtres & de ceux d'Antioche touchant la déposition des Evêques & des Prêtres convaincus de quelques crimes.

On trouve joint à ces pièces un Mémoire qui paroît être de Césaire, & qui est fait pour servir de réponse à ceux qui parloient de rétablir Contuméliosus. On y apporte d'abord l'autorité du Concile de Nicée & de plusieurs autres : on y cite même l'autorité de Fauste de Riez, comme d'un S. Evêque, qui avoit dit dans une lettre : *Celui-là perd la grace de l'Ordre sacré, qui veut encore faire l'office de mari.* » Cela étant ainsi, ajoûte l'Auteur du Mémoire, avec quelle pudeur pourra-t-on prétendre que » celui qui est coupable d'un adultere, puisse être » rétabli ? » Ce trait nous fait connoître le crime dont Contuméliosus étoit accusé. On déclare à la fin de ce Mémoire qu'on ne doit pas refuser la sépulture dans le cimetiere des Fidèles, à ceux qui ont été condamnés à mort pour leurs crimes, ni rejeter les offrandes qu'on fait pour eux ; mais qu'il faut retrancher de la Communion ceux qui violent les tombeaux (a).

T. 1. Conc. Gall.
p. 232.
Mémoire sur
l'affaire de
Contuméliosus.

Le Pape Jean étant mort l'année suivante, Contuméliosus appella au saint Siege du Jugement rendu contre lui par les Evêques en conséquence des lettres de ce Pape. Agapet qui occupoit le saint Siege, reçut favorablement son Appel, & résolut de nommer des Commissaires pour examiner la procédure de saint Césaire. Il en écrivit à ce saint Evêque,

L'AN 535.

Contuméliosus appelle au
S. Siege.

(a) Les richesses qu'on enfermoit dans les tombeaux avec les corps, étoient la cause de ces attentats. Pour les prévenir, on affranchissoit des esclaves, à condition qu'ils garderoient les sépulchres de leurs anciens Maîtres.

L'AN 535.

Lettre d'Agapet sur l'affaire de Contuméliosus.

Epist. Agapit.
t. 1. Conc. Gall.
p. 239

& lui marqua que comme la cause de Contuméliosus intéressoit l'honneur de tout l'Episcopat, il étoit à souhaiter que cet Evêque, qui avoit eu recours à l'Appel, pût se justifier. « C'est pourquoi, dit-il, « nous délèguerons, Dieu aidant, pour examiner « selon les Canons & la justice les procédures que « vous avez faites dans cette cause... Quoique le *Dé-
fenseur* Emérite que nous avons blâmé, ait avec « votre agrément rétabli cet Evêque dans son Eglise « jusqu'à l'entière décision de cette affaire, pour la-
« quelle nous lui délèguerons des Juges, nous vou-
« lons néanmoins qu'en attendant, il demeure sus-
« pendu de l'administration des biens de l'Eglise &
« de la célébration de la Messe : qu'on lui rende seu-
« lement ses biens propres...

Agapet ne jugeoit donc pas que l'Appel fût suspen-
sif quant à ces peines. Il trouve cependant mauvais
qu'on ait enfermé Contuméliosus dans un Monas-
tere ; & il semble ignorer que saint Césaire n'avoit
agi en cela que de l'avis du Pape Jean. « Vous euf-
« siez mieux fait, ajoute-t'il, de ne pas permettre
« qu'après son Appel on fit rien contre sa personne.
« Car si l'on met en exécution la première Sentence,
« de quoi sert-il de faire de nouvelles informations ?
« Ajoûtez à cela que quand même il n'auroit pas ré-
« clamé contre ce Jugement, il lui étoit libre selon
« les Canons, de choisir une vie privée, plutôt que
« d'embrasser l'austérité de la vie Religieuse. » La
lettre est datée du 18 de Juillet après le Consulat
de Paulin le Jeune, c'est-à-dire l'an 535. Agapet
marque qu'il joint à cette lettre un recueil de Ca-

nons : on ne le trouve plus. Il paroît que ce S. Pape n'avoit encore été instruit de cette cause que par Contuméliosus lui-même.

Par une autre lettre du même jour, Agapet refuse à saint Césaire la permission d'aliéner les fonds de l'Eglise, même en faveur des pauvres. « Nous avons tant d'envie, dit-il, de soulager les pauvres, & de vous faire plaisir, que nous vous accorderions volontiers ce que vous nous demandez : mais nous en sommes empêchés par les Canons des Peres, qui défendent, sous quelque titre que ce soit, d'aliéner les terres de l'Eglise. » Sur quoi il cite un Décret du Pape Symmaque, porté dans un Concile de Rome.

*Epist. Agapet.
ad Cæsarium.*

On ne sçait pas quelle fut l'issuë (a) de l'affaire de Contuméliosus : mais on voit par les procédures que nous avons rapportées, quel étoit le zèle des Evêques des Gaules pour réprimer le scandale jusque dans leurs Confreres. Une Eglise bien disciplinée n'est pas précisément celle où il ne se commet pas de fautes, c'est celle où elles ne demeurent pas impunies. Ces Evêques n'avoient pas moins de courage pour s'opposer aux scandales que donnoient quelques Seigneurs François.

Saint Nicet de Trèves ne cessoit de s'élever avec une fermeté inflexible contre les désordres où étoit plongé le Roi Théodebert. Il sçavoit que rien n'est plus contagieux que le mauvais exemple dans les Grands, & que celui du Prince est la première loi des Courtisans. En effet, plusieurs Seigneurs de la

Vers l'AN
537.

(a) Il y a tout lieu de croire qu'il ne recouvra pas son Siège.

Vers l'A N
537.

premiere Noblesse imiterent Théodebert dans ses débaüches , & ne se portèrent gueres à de moindres excès, en contractant des mariages incestueux. Saint Nicet voyant les exhortations & les réprimandes inutiles , prit en main le glaive de l'autorité spirituelle , & retrancha ces Seigneurs de la Communion des Fidèles. Ils mépriserent les Censures de l'Eglise, comme font souvent ceux qui les méritent le plus, & prétendirent malgré l'Evêque se trouver à l'Office divin : mais ils furent confondus.

S. Nicet refuse de célébrer la Messe en présence des Seigneurs François qu'il avoit excommuniés.

Greg. Tur.
in Vit. PP. c.
17.

Le Roi accompagné de ces Courtisans excommuniés, étant entré dans l'Eglise un jour de Dimanche pour y assister à la Messe; après qu'on eut récité les Leçons marquées par l'ancien Rituel, & fait l'oblation sur l'Autel, saint Nicet se tourna vers le peuple, & dit à haute voix : « Nous ne célébrerons pas ici la Messe aujourd'hui, à moins que les excommuniés ne sortent auparavant de l'Eglise. Le Roi Théodebert, qui regardoit comme un affront personnel; celui qu'on faisoit aux Seigneurs de sa suite, s'opposoit à ce qu'on les fit sortir: mais il eut sa part de la confusion. Car un jeune homme tourmenté du Démon, commença à publier dans l'Eglise les vertus de l'Evêque, & les adulteres du Roi. Le Prince épouvanté & confus, ordonna qu'on chassât cet Energumene. L'Evêque dit au Roi qu'il falloit que les incestueux, les homicides & les adulteres sortissent auparavant; ce qui fut exécuté. Après quoi l'Energumene disparut, sans qu'on pût le trouver.

Saint Nicet se rendoit formidable à tous les pé-

cheurs. En prêchant son peuple, il faisoit quelquefois des portraits si ressemblans des vices, qu'on y reconnoissoit les coupables, Cette liberté que son zèle jugeoit utile en certaines rencontres, l'exposa à de grandes persécutions; mais ce saint Evêque ne craignoit que le Seigneur dans l'exercice de son Ministère, & disoit souvent : *Je mourrai volontiers pour la justice* : il n'avoit rien à craindre de la part de Théodebert.

La passion qui captivoit le cœur de ce Prince, n'y avoit pas éteint les sentimens de la Religion. Tout engagé qu'il étoit dans un mariage adultere, il ne pouvoit souffrir les mariages incestueux. Il voulut s'instruire sur ce point des Régles de l'Eglise, apparemment pour les faire observer. Les plus vicieux ont quelquefois du zèle contre les vices qu'ils ne se reprochent pas. Comme Théodobert s'étoit rendu maître de la Provence & d'une partie de l'Italie, il chargea Modéric son Ambassadeur, de consulter le saint Siège sur la pénitence que devoit faire celui qui avoit épousé la sœur de sa femme. Vigile par les artifices & l'autorité de l'Impératrice Théodora femme de Justinien, étoit alors intrus dans la Chaire de saint Pierre, à la place de S. Sylvére successeur de S. Agapet. Il fut bien aise d'avoir cette occasion de se porter pour Souverain Pontife. Outre la réponse qu'il fit au Roi, il manda à saint Césaire que c'étoit aux Evêques des lieux à régler la pénitence & à l'abrèger, selon que la ferveur du Pénitent paroïssoit le mériter. Il recommande sur-tout qu'on prenne des mesures pour empêcher les coupables

L'AN 538.

Théodebert consulte le S. Siège sur les mariages incestueux.

Lettre de Vigile à S. Césaire sur les mariages incestueux.

Ep. Vigili ad Casarium t. 1. Conc. Gall. p. 240.

L'AN 538.

de retomber. C'est pourquoi il ordonne qu'on sépare ceux qui ont contracté ces mariages incestueux, & charge S. Césaire de prier le Roi de tenir la main à ce que rien de semblable n'arrive dans la suite. La lettre est datée du 6 de Mars (a) sous le Consulat de Jean, c'est-à-dire l'an 538. On traita encore des mariages incestueux au troisième Concile d'Orléans, qui se tint cette même année.

III Concile d'Orléans.

Théodebert dont le Règne devenoit de jour en jour plus éclatant, en fit réjaillir une partie de la gloire sur l'Eglise, en lui procurant les moyens de veiller à la manutention de sa discipline par la tenue des Conciles. Childeberr Roi de Paris ne monroit pas moins d'amour pour la Religion; & il fit presque oublier par ses vertus que l'ambition l'avoit rendu coupable du meurtre de ses neveux. Ces deux Princes firent donc assembler les Evêques de leurs Etats à Orléans au commencement de Mai l'an 538. Ce Concile fit trente-trois Canons, dont je vais rapporter les principales dispositions.

T. 1. Conc.
Gall. p. 248.
Canons du III
Concile d'Orléans.

I. Le Métropolitain tiendra tous les ans un Concile avec ses Suffragans : & s'il passe deux ans en temps de paix, sans en convoquer, il sera un an entier suspendu de la célébration de la Messe. Les Suffragans qui sans raison de maladie se dispenseront d'assister au Concile (convoqué par le Métropolitain,) seront soumis à la même peine; sans que la diversité de Royaumes puisse servir d'excuse.

II. Les Souëdiacres & les autres Clercs des Ordres

(a) M. Fleuri t. 7. p. 194. dit que la lettre est du 3. de Mars : il a mal supputé, Vigile qui étoit intrus quand il l'écrivit, devint ensuite Pape légitime.

supérieurs garderont la continence , sous peine d'être réduits à la Communion laïque : & si un Evêque les alors souffre exercer leurs fonctions , il fera trois mois de pénitence.

III. Les Métropolitains seront ordonnés par des Métropolitains en présence des Comprovinciaux : mais ils seront élus selon les Décrets du saint Siège par les Comprovinciaux du consentement du Clergé & des citoyens.

IV. On recommande encore aux Ecclésiastiques d'éviter toute familiarité avec les femmes. Si quelque Evêque ou quelque Clerc refuse d'observer là-dessus les Décrets , il sera excommunié trois ans : que si on prouve qu'il soit coupable d'adultère , il sera dégradé selon les Canons. Le Métropolitain sera corrigé en ce point par ses Comprovinciaux , & l'Evêque Suffragant par le Métropolitain & les autres Evêques de la Province.

V. Les offrandes qui sont faites aux Eglises des Cités , seront sous la puissance de l'Evêque ; & il réglera à son gré ce qu'il en faudra assigner pour les réparations de l'Eglise , & pour l'entretien de ceux qui la desservent. Quant aux offrandes faites aux Paroisses & aux Eglises de la campagne , on gardera la coutume des lieux.

VI. On n'ordonnera de laïque qu'après un an de conversion , c'est-à-dire qu'il n'ait voué la continence depuis un an ; de Diacre qu'à vingt cinq ans , & de Prêtre qu'à trente. On n'ordonnera pas non plus les bigames , ni ceux qui sont mutilés (a) , ou

(a) Il y a dans le latin *mas torpore* , c'est à-dire , tronqué , mutilé.

L'AN 538.

qui ont été publiquement tourmentés du Démon ; sous peine pour ceux qui seroient ainsi ordonnés , d'être dégradés ; & pour l'Evêque qui les ordonneroit , d'être suspendu six mois.

VII. Défense à tous Clercs de se marier après leur Ordination. Ceux qui ont été ordonnés malgré eux, seront déposés , mais ils ne seront pas excommuniés. L'Evêque qui ordonnera un Clerc malgré lui, fera un an de pénitence , & demeurera tout ce temps suspendu de la célébration de la Messe. Un Clerc des Ordres supérieurs qui sera convaincu d'adultère , ou qui avouera ce crime , sera déposé & renfermé dans un Monastere pour le reste de sa vie : mais on lui accordera la Communion. (C'est la peine qu'on avoit décernée contre l'Evêque Con-tuméliosus.)

VIII. Le Clerc convaincu de vol ou de falsification , sera déposé ; mais on lui accordera la Communion. Celui qui sera convaincu de faux témoignage en Justice , sera excommunié deux ans.

X. On recommande l'observation des Canons contre les mariages incestueux : mais on déclare qu'on doit user d'indulgence envers ceux qui ont péché en ce point par ignorance , sur-tout envers les Gentils qui se convertissent ; & qu'il faut tolérer ces sortes de mariages contractés avant leur Bâptême.

XI. Les Clercs qui s'autorisent de la protection des laïques pour se dispenser de leurs devoirs , ou pour s'élever contre leurs Evêques , seront retranchés du Canon où sont les autres Clercs , & n'auront plus de

de part aux rétributions de l'Eglise. (Les Clercs attachés au service d'une Eglise, & qui en recevoient des rétributions, étoient inscrits dans un Canon ou Catalogue, & on les nommoit pour ce sujet *Canonici*. C'est l'origine du nom de Chanoine, comme nous l'avons déjà remarqué.)

XII. Toute aliénation ou engagement des biens Ecclésiastiques est déclaré nul ; & les biens qui ont été aliénés ou engagés au détriment de l'Eglise, pourront être retirés dans l'espace de trente ans.

XIII. On fait quelques Réglemens en faveur des esclaves Chrétiens, qui sont au service des Juifs ; & on défend à tous les Fidèles sous peine d'un an d'excommunication, de manger avec les Juifs ; ou d'épouser des personnes de cette nation, sous peine d'être excommuniés, jusqu'à ce qu'on s'en soit séparé. (Les Juifs étoient alors en grand nombre dans les Gaules.)

XIV. Aux fêtes les plus solennelles, la Messe sera célébrée à la troisième heure, c'est-à-dire à neuf heures du matin ; afin que les Prêtres puissent plus commodément se trouver à l'Office des Vêpres.

XV. Un Evêque ne doit pas aller dans le Diocèse d'un autre Evêque, pour y faire des Ordinations, ou consacrer des Autels. S'il le fait, les Clercs seront déposés, mais l'Autel demeurera consacré ; & l'Evêque transgresseur des Canons sera un an suspendu de la célébration de la Messe. Pour les Clercs qui sous quelque prétexte que ce soit, demeurent dans un autre Diocèse, ils ne pourront être promûs à aucun honneur de la Cléricature sans le consen-

L'AN 538.

tement par écrit de leur propre Evêque. (Voilà les Dimissoires bien marqués.)

XVII. Un Evêque ne pourra ôter aux Clercs les biens de l'Eglise qu'ils tiennent de la libéralité de ses prédécesseurs ; mais s'il le juge à propos, il peut les échanger : il faut cependant que les Clercs qui jouissent de ces bienfaits, rendent service à l'Eglise, & obéissance aux Evêques. Pour les libéralités que l'Evêque auroit faites lui-même, il peut les ôter à ceux qui s'en rendroient indignes par leur désobéissance. (On voit par ce Canon qu'il y avoit dès-lors des Bénéfices, dont l'Evêque ne pouvoit priver à son gré les Clercs qui en étoient pourvus.)

XVIII. Pour les Clercs qui sont tirés de l'Eglise de la ville, pour gouverner des Monastères, des Basiliques, ou des Diocèses, il sera au pouvoir de l'Evêque de déterminer comme il voudra, s'ils conserveront quelque chose des biens Ecclésiastiques qu'ils avoient auparavant, ou s'ils n'en garderont rien. Car les biens du Monastère de la Basilique ou du Diocèse dont ces Clercs prennent le gouvernement, leur doivent entièrement suffire.

XIX. Les Clercs contumaces seront réduits à la Communion laïque.

XXI. Si des Clercs conspirent ensemble pour se révolter contre l'autorité, par des sermens qu'ils se font les uns aux autres, ou par des écrits qu'ils signent, comme il est manifeste, dit le Concile, qu'il est arrivé depuis peu en plusieurs lieux à l'instigation du Démon ; qu'on n'excuse nullement cet attentat : mais qu'il soit dénoncé au Concile, qui punira

les coupables selon la qualité & le rang des personnes.

L'AN 538.

XXIV. On ne donnera pas la pénitence aux jeunes gens, ni aux personnes mariées sans le consentement des parties, & si elles ne sont pas dans un âge mûr. (C'est que la pénitence engageoit à la continence)

XXV. Ceux qui quittent la pénitence, seront excommuniés jusqu'à la mort ; mais on leur accordera le Viatique.

XXVI. On n'ordonnera pas d'esclaves ou de *Colons* (a), à moins qu'il ne soit constant qu'ils aient été affranchis dans les formes.

XXVII. Défense sous peine de dégradation aux Diacres & aux autres Clercs des Ordres supérieurs de prêter à usure, ou d'exercer quelque négoce pour un gain fardide, même sous un nom emprunté : on leur accordera cependant la Communion (b).

XXVIII. Il est permis de voyager le Dimanche avec des chevaux, des bœufs ou des chariots, de préparer à manger, & de faire ce qui convient à la propreté des maisons & des personnes. Mais on défend les travaux de la campagne, c'est-à-dire, comme le Concile l'explique, de labourer, de travailler à la vigne, de faucher, de moissonner, de battre le grain, d'essarter, ou de faire des hayes. Si quelqu'un est surpris s'occupant à ces travaux, ce n'est pas

(a) La servitude de ceux qu'on nommoit *Colons*, *Colani*, étoit plus douce que celle des Serfs, *Servi* : les Colons étoient obligés de cultiver des terres, dont ils rendoient aux Maîtres une partie des fruits.

(b) Suivant les Canons des Apôtres, on n'excommunioit pas les Clercs qu'on déposoit. Nous avons vu cependant que cette discipline n'étoit pas généralement observée, & qu'on joignoit assez souvent l'excommunication à la déposition.

aux laïques, mais à l'Evêque à le punir.

XXIX. Aucun laïque ne doit sortir de l'Office avant qu'on ait dit l'Oraison (a) Dominicale; & si l'Evêque est présent, qu'on attende sa bénédiction: que personne n'assiste à la Messe & à l'Office des Vêpres avec des armes. (Ceci regarde particulièrement les François qui marchaient toujours armés. Nous avons vû aussi en parlant de l'Ordination de saint Germain, que les Gaulois portoient leurs armes dans l'Eglise.)

XXX. Défense aux Juifs de se trouver avec les Chrétiens depuis le jour de la Cène du Seigneur jusqu'à la seconde férie de Pâque. (On craignoit apparemment, ou que les Juifs n'insultassent les Fidèles au sujet de la Passion, ou que la présence de ces meurtriers de Jesus-Christ ne portât en ce saint temps les Fidèles à venger sa mort.)

XXXI. Le Juge laïque qui ne punira pas les Bonosiens & autres Hérétiques qui auront rebaptisé quelque Catholique, sera excommunié un an. (On voit l'obligation où sont les Magistrats de prêter main forte à l'Eglise, pour faire exécuter ses Loix contre les Hérétiques. C'est même l'Etat autant que l'Eglise, qu'ils servent dans ces occasions.)

XXXII. Un Clerc ne pourra poursuivre un laïque devant un Tribunal séculier, ni y être traduit par un laïque sans la permission de l'Evêque.

Ces Canons furent souscrits le septième du troi-

(a) Il y a dans le latin *de Missis*: ce mot se prend souvent pour les diverses Heures de l'Office divin, qui étoient toutes terminées par l'Oraison Dominicale, comme elles le sont encore aujourd'hui.

sième mois (a), c'est-à-dire de Mai, par 19 Evêques présens, & par les Députés de sept absens. Cinq Métropolitains (b) soucrivirent les premiers : S. Loup de Lyon, qui présida ; S. Pantagathe de Vienne, S. Léon de Sens, S. Arcade de Bourges ; S. Flavius ou Flieu de Roüen, assisté de tous ses suffragans, sçavoir, Leucadius de Bayeux, saint Lo de Coutance, Passivus de Séez, Théodebaud le premier Evêque que je trouve de Lizieux, quoique ce Siège soit plus ancien, Licinius d'Evreux, & Perpétuë d'Avanches représenté par un Député. Les plus célèbres parmi les autres Evêques du III. Concile d'Orléans sont Injuriosus de Tours, saint Eleuthère d'Auxerre, S. Aubin d'Angers, S. Gal d'Auvergne, S. Agricole de Chalon sur Saone, & saint Grégoire de Langres.

L'AN 538.

Evêques du
III. Concile
d'Orléans.

Ce dernier mourut peu de temps après le Concile, dans la 90 année de son âge, & la 33 de son Episcopat. Il décéda à Langres, où il s'étoit rendu pour la fête de l'Epiphanie ; mais il fut enterré à Dijon, qui étoit le lieu ordinaire de sa demeure. Un miracle opéré à ses funérailles augmenta l'opinion que l'on avoit conçue de sa sainteté. Comme on portoit son corps au lieu de la sépulture, les prison-

Mort de S.
Grégoire de
Langres.
Greg. Tur.
de Vit. PP. 6.
7.

(a) De ce que le mois de Mai est ici nommé le troisième mois, le P. Bagi conclut que les François commençoient alors l'année à Pâque. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner qu'il a commencé en France cet usage : je remarque seulement que la preuve de ce Critique est peu solide. Pâque fut cette année 538 le 4. d'Avril : ainsi si l'on commença l'année à Pâque, Mai étoit seulement le second mois. Mais soit que l'on commençât l'année à Pâque ou au mois de Janvier, Mai étoit toujours nommé le troisième mois, comme Septembre étoit appelé le septième, ainsi que le marque son rom.

(b) M. Fleuri t. 7. p. 397. parlant des Evêques de ce Concile dit : *Le premier étoit Loup Archevêque de Lyon, puis trois autres Archevêques* ; il falloit dire *puis quatre autres*. D'ailleurs le nom d'Archevêque, pour signifier Métropolitain, n'étoit pas encore en usage alors dans l'Occident.

Vers l'AN
538

niers implorèrent son secours; & à l'instant la prison devant laquelle passoit le convoi, s'ouvrit miraculeusement. Il est honoré le 4 de Janvier. Saint Tétric son fils fut son successeur.

S. Loup de
Lyon.

Saint Loup de Lyon avoit mené la vie solitaire dans l'Isle-Barbe proche de Lyon. L'éclat de ses vertus le fit élever sur le Siège de cette grande ville après la mort de saint Viventiole, ou selon quelques-uns après un second Eucher, que nous ne croyons pas nécessaire d'admettre. L'Eglise honore la mémoire de saint Loup le 25 de Septembre.

S. Pantagathe de Vienne.
Epitaph. Pantagathi apud Andream Duchisue t. 1. Script. hist. Fr. p. 515.

Saint Pantagathe de Vienne s'étoit fort distingué dans le siècle par ses charges, ses talens & sa noblesse. Mais le mépris de ces avantages fut pour lui une plus solide gloire, & donna un nouveau lustre à celle qu'il procura à l'Eglise par son érudition & sa piété. Il mourut à l'âge de 65 ans, avant l'an 541 que se tint le IV. Concile d'Orléans: il est honoré le 17 d'Avril.

S. Agricole de
Chalon sur
Saône.
Greg. Tur. l. 6. hist. c. 45.

Saint Agricole de Chalon étoit issu d'une famille de Sénateurs: il se rendit recommandable par sa prudence, sa politesse, son abstinence, son rare génie & par son éloquence. Tout étoit grand en lui, excepté la taille qui étoit fort petite (a). Il fit faire plusieurs beaux édifices à Chalon, & nommément une Eglise soutenue de belles colonnes & ornée d'ouvrages à la mosaïque. Il fut élu Evêque de cette ville vers l'an 532. & tint le Siège 48 ans, pendant lesquels nous le verrons encore dans la suite

(a) C'est le sens qu'on doit donner à l'expression de Grégoire de Tours, *humanitas exigua erat*; c'est-à-dire, il étoit de petite taille.

assister à plusieurs Conciles. Il mourut âgé de 93 ans, & il est honoré le 17 de Mars.

Vers l'A N
538.

S. Aubin
d'Angers.

Fortun. in Vit.
Albini p. 4.
apud. Boll. 1.
Mart.
Sa vie Moras-
tique & son
Episcopat.

Son zèle con-
tre les maria-
ges incestueux

Saint Aubin qui fut une des lumieres du troisiéme Concile d'Orleans, étoit originaire du territoire de Vannes. Il quitta ses parens dès sa jeunesse, & se retira au Monastere de Tincillac qu'on ne connoît plus; mais il paroît qu'il étoit situé dans l'Anjou (a). Il en fut élu Abbé à l'âge de 35 ans; & pendant vingt-cinq ans (b) qu'il gouverna ce Monastere, il y fit fleurir toutes les vertus religieuses. Mais il en fut tiré malgré son humilité, pour remplir le Siège d'Angers. Dans cette nouvelle dignité il s'appliqua à soulager les pauvres par ses aumônes, à défendre ses citoyens, à visiter les malades, & à racheter les captifs. Il ressuscita un mort, & rendit la vûë à trois aveugles, en faisant le signe de la Croix sur leurs yeux. Fortunat raconte les circonstances de ces miracles. Il exalte sur tout le zèle de ce saint Evêque contre les mariages incestueux, & il nous apprend qu'il travailla dans plusieurs Conciles à corriger cet abus. Les Canons du troisiéme Concile d'Orleans en peuvent être une preuve. Sa fermeté sur ce point de discipline lui attira quelques mortifications.

Une personne puissante qu'il avoit excommuniée à ce sujet, s'en plaignit au Concile, apparemment de la Province. Les Evêques l'obligerent de lever l'excommunication. Il obéit; mais comme ces Prélats

(a) Fortunat passa par Tincillac en allant de Poitiers à Angers. Ainsi il ne faut pas chercher ce Monastere dans la Bretagne, comme font quelques Auteurs.

(b) M. Fleuri t. 7. p. 397. dit que saint Aubin gouverna ce Monastere seulement cinq ans: c'est une faute.

Vers l'AN
538.

n. 16.

le prioient de bénir les Eulogies, qu'ils envoyoiént à cette personne en signe de Communion, il répondit : *Je suis contraint par vos ordres de donner ma bénédiction : mais tandis que vous abandonnez la cause de Dieu, il sçaura bien la défendre.* En effet, la personne excommuniée mourut avant l'arrivée de celui qui lui portoit ces Eulogies de la part du Concile.

Vita Leobini.

S. Aubin avoit tant à cœur de purger l'Eglise de ces mariages incestueux, qu'il fit le voyage d'Arles pour consulter là-dessus saint Césaire. Il fut accompagné par saint Lubin depuis Evêque de Chartres, & alors Abbé de Brou. Childebert étant venu à Angers qui étoit de son Royaume, rendit de grands honneurs à saint Aubin. Il gouverna son Eglise vingt ans & six mois, & mourut vers l'an 550. à l'âge de quatre-vingts ans, le premier de Mars, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Sa Vie a été écrite par Fortunat de Poitiers, & adressée à Domitien d'Angers successeur de saint Aubin après Eutrope.

Vii. Albini.
n. 19.

Tels étoient les plus saints Evêques qui assisterent au troisiéme Concile d'Orleans. On est surpris de n'y en point voir des Etats de Clothaire, quoiqu'il y eût aussi dans ce Royaume de grands & de saints Evêques. Mais apparemment que ce Prince n'étoit pas alors assez uni avec Childebert & Théodebert.

Saint Vaast
d'Arras.
Vita Vedasti
ab Alcuino e-
mendata apud
Bell. 6. Febr.

S. Vaast Evêque d'Arras vivoit encore, & il étoit dans une grande estime auprès de Clothaire, qui sçavoit estimer la vertu, quoiqu'il ne fût rien moins que vertueux. Un Seigneur François invita un jour le S. Evêque à diner chez lui avec le Roi. S. Vaast trouva plusieurs coupes remplies de bière, qui avoient été

été offertes au Démon, & qui devoient servir aux Idolâtres invités à ce repas : car il y en avoit encore, sur tout parmi les François établis du côté de Cambrai. Vaast fit le signe de la Croix sur ces vases, & ils se briserent aussi tôt en présence du Roi & des Seigneurs, qui demeurèrent saisis d'une sainte frayeur. Le saint Evêque en prit occasion de parler contre la vanité des superstitions Payennes, & convertit à la foi plusieurs des assistans. Il gouverna son Eglise quarante ans, & mourut vers l'an 540 : il est honoré le 6 de Fevrier. Il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale, d'où son corps fut transféré en un Oratoire qu'il avoit fait élever sur les bords du Crinchon, & où il avoit choisi sa sépulture. L'on y a bâti dans la suite la célèbre Abbaye de saint Vaast. Il eut pour successeur saint Dominique, & celui-ci S. Védulfe qui transféra le Siège Episcopal à Cambrai.

Vers l'AN
538.

Sa mort.

Saint Médard étoit aussi alors dans le Royaume de Clothaire une des plus éclatantes lumieres de l'Episcopat. Il étoit né à Salenci proche de Noyon d'un Seigneur François nommé Nectard, & d'une Dame Romaine, c'est à-dire Gauloise (a), nommée Protagie. Il montra dès son enfance un amour tendre pour les pauvres. S'il en trouvoit quelqu'un en paisant les troupeaux de son pere, (car cette occupation innocente n'avoit alors rien de vil,) il lui donnoit ce qu'il avoit porté pour sa nourriture, & jeûnoit le restu du jour. Sa mere semblable à celle du jeune

S Médard.
Ses commen-
cemens
Vit. Medardi
apud surium.
x. Junii.
Fortunat. Vit.
S. Medardi t.
8. Spicil. p. 391
c. 2.

(a) J'ai déjà remarqué que les Gaulois étoient nommés *Romains*, parce qu'ils avoient été sujets de l'Empire Romain,

Vers l'AN
538.

Samuel, lui avoit fait une robe ; & comme il alloit à l'école dans la ville de Vermandois, depuis nommée saint Quentin, elle la lui donna pour y faire accommoder quelque chose par l'ouvrier ; mais le saint enfant en revêtit un pauvre. Il avoit pour disciple un jeune homme nommé Eleuthere, avec qui il lia une étroite amitié, & auquel il prédit l'Episcopat. C'est saint Eleuthere Evêque de Tournai, dont nous parlerons bientôt.

Son Episcopat

Les vertus de Médard croissoient avec l'âge, & sa réputation avec ses vertus. Il étoit déjà connu dans presque toute la Gaule, lorsqu'après la mort d'Allomere successeur de Sophronius qui avoit assisté au premier Concile d'Orléans, il fut ordonné Evêque de Vermandois par saint Remi vers l'an 530. Il transféra son Siège à Noyon ville plus fortifiée que l'ancienne Auguste Capitale du Vermandois, qui avoit été ruinée par les courses des Barbares dans le cinquième siècle. Mais rien ne montre mieux l'estime qu'on avoit du mérite de ce saint Evêque, que ce qu'on crut devoir faire en sa faveur contre les règles ordinaires de la discipline. Saint Eleuthere Evêque de Tournai étant mort quelque temps après, saint Médard fut élu du consentement du Roi, du peuple & du Clergé, pour gouverner cette Eglise conjointement avec celle de Noyon ; & les deux Eglises gouvernées par un même Evêque demeurèrent unies pendant plus de six cens ans.

Il gouverne
l'Eglise de
Noyon & celle
de Tournai.

S. Eleuthere
de Tournai
V. s. Eleuth. ap.
Boll. 20. Febr.

Saint Eleuthere avoit succédé à Théodore dans le Siège de Tournai. C'étoit un des plus grands Doyens de toute la Gaule, & peut-être celui où il res-

roit le plus d'Idolâtres. (a) Eleuthere cultiva ce vaste champ avec un zèle infatigable. Il fit beaucoup, & souffrit encore plus : mais ses miracles convainquirent enfin les esprits, en même temps que sa douceur lui gagnoit les cœurs. Il ressuscita la fille d'un Tribun, laquelle étoit déjà enterrée ; & il ne se vengea des mauvais traitemens qu'il avoit reçus des habitans de Tournai, la plupart Idolâtres, qu'en les délivrant par ses prières d'une maladie contagieuse. Un homme si puissant en œuvres ne pouvoit manquer de l'être en paroles. Il convertit un grand nombre de Payens par ses prédications ; & l'on assure qu'il eut la consolation d'en baptiser onze mille en une semaine. Saint Eleuthere fit plusieurs fois le pèlerinage de Rome, pour puiser & renouveler l'esprit de l'Apostolat au pied des tombeaux des Princes des Apôtres. Il mourut saintement vers l'an 531 après avoir reçu le Corps du Seigneur avec de grands sentimens de piété : il est honoré le 20 de Février.

Saint Médard ne s'étoit rendu à Tournai que pour y faire les funérailles de saint Eleuthere son ami particulier. Mais la Providence avoit sur lui d'autres vûes pour le bien de cette Eglise, dont il fut obligé de prendre le gouvernement sans quitter la sienne. Alors son zèle parut s'accroître avec son troupeau, qui ne se ressentit pas du partage qu'il fut obligé de faire de ses soins. Saint Médard mourut après quinze ans d'Episcopat ; & sa mort ne fut pas moins éclatante que sa vie, par la pompe de ses obsèques, &

*Fortun. Vit. S.
Médard c. 7.
t. 8. Spicil. p.
394.
Mort & sépulture de S. Médard.*

(a) Le Diocèse de Tournai s'étendoit alors jusqu'à Gand & Anvers.

L'AN 538.

Fondation du
Monastere de
S. Médard de
Soissons
Greg. Tur.
Hist. l. 4. c. 19.

Vertus de
sainte Rade-
gonde.

Vit. Radeg.
Aust. Fortun.
l. 1. c. 2.

les miracles qui les accompagnerent. Dès que le Roi Clothaire eut appris sa maladie, il alla avec un pieux empressement le visiter, & lui demander sa bénédiction. Ce Prince n'en demeura pas là. Pour se consoler de la mort de ce saint Evêque qu'il regardoit comme un puissant protecteur auprès de Dieu, il fit porter son corps à Soissons, où il tenoit sa Cour, & promit de faire bâtir une Eglise & un Monastere sur son tombeau, dans une de ses terres nommée Croüi. C'est l'origine du célèbre Monastere de saint Médard de Soissons. Les chaînes de plusieurs prisonniers furent brisées pendant le convoi; & Grégoire de Tours les avoit vûes attachées au tombeau du Saint en mémoire du miracle.

Sainte Radegonde avoit encore plus de vénération pour saint Médard (a) que le Roi Clothaire son mari. Elle avoit été élevée dans le Diocèse de ce saint Evêque; & il y a lieu de croire que ce fut lui qui versa dans le cœur de cette Princesse les heureuses semences des vertus Chrétiennes qu'elle fit éclater à la Cour. Clothaire dont elle étoit prisonniere, comme nous l'avons dit, l'avoit épousée malgré elle. Mais l'horreur qu'elle avoit de ses concubines & de ses mariages incestueux, la faisoit gémir en secret des liens qui l'attachent à ce Prince voluptueux. Elle se levoit souvent la nuit d'auprès de lui pour vaquer à la priere. Ses plus cheres délices étoient d'aller servir les malades dans un Hôpital

(a) S. Médard est honoré le 8 de Juin: on le nomme en quelques Provinces saint Mard. Nous avons examiné ailleurs s'il étoit frere de saint Godard de Rouën, & s'ils naquirent, furent ordonnés, & moururent le même jour, comme on le croit communément.

qu'elle avoit établi à Athies, où elle avoit été élevée : elle croyoit perdu tout ce qu'elle n'avoit pas donné aux pauvres. Gémissant comme Esther des vaines parures que son rang l'obligeoit de porter, elle cachoit un rude cilice sous l'éclat & la mollesse de ses habits ; & elle trouvoit le moyen de pratiquer une exacte abstinence à la table même du Roi. Clothaire qui l'aimoit passionément pour sa beauté, se plaignoit souvent, *qu'il n'avoit pas une Reine pour épouse, mais une Religieuse.* *Ibid. c. 24*

Radegonde fit servir son autorité à l'extirpation de l'Idolâtrie. Un jour ayant été invitée par une Dame François à dîner dans une maison de campagne, elle vit avec douleur en y allant un Temple, où des François exerçoient encore leurs superstitions. Elle commanda aussi-tôt qu'on y mît le feu ; & malgré la résistance des Idolâtres qui s'efforçoient de défendre leurs Dieux, elle ne quitta pas la place qu'elle n'eût vû le Temple réduit en cendres.

*Baudouin
l. 2. Vit. Radeg. c. 2.*

Une Cour aussi licentieuse que celle de Clothaire, n'étoit pas digne de posséder long-temps une si sainte Princesse. Radegonde avoit souvent pressé le Roi de lui permettre de se retirer, pour se consacrer à Dieu. Ce Prince ayant fait mourir sur de vains soupçons un frere qu'elle aimoit tendrement, & qui avoit été fait prisonnier avec elle, elle redoubla ses instances, & obtint enfin le consentement qu'elle desiroit. Elle se retira aussi-tôt à Noyon, & pria saint Médard qui vivoit encore, de la consacrer à Dieu, en lui donnant le voile. Des Seigneurs François qui étoient présens, s'y opposoient, &

Sainte Radegonde se retire de la Cour.

*Vit. Radeg. à
Fort. l. 1. c. 2.*

Vers l'AN
540.

retiroient saint Médard de l'Autel pour l'empêcher de lui accorder sa demande. Radegonde voyant ces oppositions, entra dans la Sacristie, & s'y revêtit elle-même de l'habit de Religieuse : après quoi revenant à l'Autel aux pieds du saint Evêque, elle lui dit : *Si vous différez davantage de me consacrer à Dieu, vous ferez voir que vous craignez plus les hommes que vous ne craignez le Seigneur.* Saint Médard lui imposa donc les mains, & l'ordonna (a) Diaconesse : ce qui montre que les Canons du second Concile d'Orléans n'étoient pas observés dans le Royaume de Clothaire. On ne voit pas en effet que les Evêques de ce Royaume y aient assisté.

Radegonde au comble de ses vœux offrit aussitôt sur l'Autel les habits précieux qu'elle venoit de quitter. C'étoit comme les dépouilles de l'Égypte, dont elle vouloit orner l'Arche du Seigneur. Elle aimoit trop tendrement les pauvres pour les oublier dans cette occasion : elle rompit en morceaux un cercle d'or pour leur être distribués. Cette Princesse se voyant ainsi dégagée des biens qui l'attachoient au monde, commença par visiter les plus célèbres Solitaires du pays, pour apprendre d'eux les voies

(a) Le P. Mabillon dit qu'il est difficile d'expliquer comment S. Médard a pu canoniquement consacrer à Dieu l'épouse d'un Roi, sans que ce Prince se fut obligé à garder la continence. Ce sçavant homme ne voit qu'une réponse qui est de dire que le mariage de Clothaire & de Radegonde n'avoit pas été consommé, comme le marque en effet une ancienne Collecte. Mais il convient que cela n'est nullement probable : & il laisse cette question à foudre aux Théologiens. Ne pourroit-on pas dire que Clothaire ayant plusieurs femmes encore vivantes, lorsqu'il épousa Radegonde, Saint Médard instruit des règles de l'Eglise, n'a pu regarder ce mariage comme légitime ? Il est certain d'ailleurs que la question de l'indissolubilité du mariage n'étoit pas alors en France aussi éclaircie, qu'elle le fut dans la suite ; & nous y verrons même des Conciles décider, quoique mal à propos, qu'un mari dont la femme prend le voile de Religieuse, peut le remarier.

Conc. Varmen-
se, can. 13.

Vers l'AN
540.Sainte Rade-
gonde fait des
aumônes de
ses joyaux.

de la perfection. On met de ce nombre saint Eumère ou Jumère, saint Dadon qui étoit Abbé d'un Monastere, & saint Gondulfe qu'on prétend avoir été dans la suite Evêque de Mets (a) Après s'être édifiée de leurs vertus, elle leur fit des présens de plusieurs de ses joyaux; & elle se rendit ensuite au tombeau de saint Martin, pour lequel elle avoit réservé ce qu'elle avoit de plus précieux. Quand elle y eut satisfait sa dévotion, elle se retira dans une terre que le Roi lui avoit donnée sur les confins du Poitou & de la Touraine; & elle y passa plusieurs années dans tous les exercices de la charité Chrétienne & de la mortification religieuse avec des saintes filles qu'elle s'associa.

Les austérités qu'elle pratiqua dans cette retraite, eussent paru dignes d'admiration même dans un ancien Solitaire: combien devoient-elles le paroître dans une jeune Reine, que sa naissance & sa beauté faisoient juger digne de la Couronne qu'elle venoit de quitter, pour porter la Croix de Jesus-Christ? Depuis qu'elle eut été consacrée à Dieu par saint Médard jusqu'à la fin de sa vie, elle ne mangea ni chair, ni poisson, ni œufs, ni fruits: elle ne but ni vin, ni bière. Sa nourriture étoit du pain bis, des légumes & de l'eau. Pendant le Carême elle vivoit recluse dans une cellule, & ne prenoit sa réfection que de quatre jours en quatre jours; & à l'exemple de saint Germain d'Auxerre, elle mouloit elle-même

Austérités de
sainte Rade-
gonde.
Fortunat Vir.
Rade g. l. 1. c. 7.

(a) C'est ce que la Vie de sainte Radegonde marque de saint Gondulfe. Mais comme on ne trouve de Gondulfe Evêque de Mets que dans le neuvième siècle, c'est ou une omission dans les Catalogues, ou ce qui est plus probable, c'est dans la Vie de sainte Radegonde une addition de quelque Copiste, qui sachant qu'il y avoit eu un Gondulfe Evêque de Mets, a cru que c'étoit celui dont il est ici parlé.

Vers l'AN
540.

Clothaire
veut rappeler
Radegonde à
sa Cour.
Banden. Vit.
Radeg. l. 2. c.
4.

me le grain qui lui étoit nécessaire pour vivre pendant ce saint temps.

A peine Radegonde avoit-elle commencé de goûter des douceurs de la solitude, qu'elle apprit que Clothaire se repentoit d'avoir consenti à sa retraite, & songeoit à la rappeler à sa Cour. Consternée de cette nouvelle, elle redoubla ses austérités, & eut recours aux prières des serviteurs de Dieu. Il y avoit à Chinon un saint Prêtre reclus, appelé Jean^(a) Breton de nation, & renommé pour sa sainteté & ses miracles. Radegonde le fit prier de recommander à Dieu cette affaire, & lui envoya en aumône un de ses ornemens Royaux qui lui restoit, d'or massif, & garni de pierreries du prix de mille sols d'or, lui demandant en grace qu'il lui envoyât un cilice en échange, & qu'il lui fit sçavoir ce que le Seigneur lui avoit révélé touchant l'affaire qui l'intéressoit. Le saint homme après avoir prié, lui fit dire qu'il étoit vrai que le Roi avoit la volonté de la rappeler, mais que Dieu ne permettroit pas qu'il l'exécût. Cette réponse rendit la tranquillité à la sainte Princesse, & elle ne songea plus qu'à plaire au nouvel Epoux qu'elle avoit choisi.

*Greg. Tur. de
glor. Conf. c. 23.*

L'exemple de sainte Clothilde qui vivoit encore dans sa retraite de Tours, pouvoit servir à soutenir la ferveur de Radegonde. Clothilde n'avoit d'autres sujets de chagrin, que les dissensions qu'elle voyoit naître entre les Rois ses enfans. Le crime n'est jamais le nœud d'une alliance solide & conf-

(a) S. Jean de Chinon est honoré le 5 de Mai. Sa cellule étoit proche de l'Eglise, & il avoit un petit jardin, où il avoit planté des lauriers touchant lesquels Grégoire de Tours rapporte quelques faits miraculeux.

tante.

tante. Clothaire & Childebert, qui s'étoient réunis pour le massacre de leurs neveux, se diviserent bientôt pour des raisons que l'Histoire ne nous a pas apprises. Mais des Princes voisins, & même des frères n'en marquent jamais.

L'AN 540.

Guerre entre les Rois François.

Clothaire entra dans le Royaume de Childebert, & pénétra dans la Neustrie jusqu'à l'embouchure de la Seine. Childebert & son neveu Théodebert qui étoit dans ses intérêts, l'y suivirent, & lui coupèrent le retour. Il se retrancha dans la forêt Bretonne (a) ou de Routor proche la Seine, à l'opposite de Caudebec. Mais ses forces étoient si inégales, que sans un miracle, il ne pouvoit manquer d'y périr.

Clothilde ayant appris le danger où étoit Clothaire assiégé dans ses retranchemens, passoit les jours & les nuits en prières auprès du tombeau de saint Martin. Le Seigneur fut touché de ses larmes, & en faveur de la mere il épargna le fils. Childebert & Théodebert avoient tout préparé pour donner l'assaut & forcer Clothaire; lorsqu'il survint tout à coup un furieux orage d'éclairs, de tonnerres & de grêle, qui jeta la consternation & le trouble dans tout le camp. La grêle étoit si grosse, que les soldats furent obligés de se couvrir la tête avec leurs boucliers. On prétend même qu'il tomba des pierres mêlées avec la grêle. Ce qui parut de plus miraculeux, c'est que la tempête ne se fit nullement sentir dans le camp de Clothaire: ainsi personne ne

Clothaire délivré d'un grand péril par les prières de sainte Clothilde.

Greg. Tur. l. 3. c. 28.

(a) Cette forêt est nommée *Arelanum* par les anciens Auteurs; & il y avoit auprès une maison Royale de ce nom.

L'AN 541.

douta que le Ciel ne combattît pour lui. Ce miracle accordé aux prières de sainte Clothilde, en produisit un second : il fit succéder l'amitié à la haine, qui armoit ces freres l'un contre l'autre.

Mort de sainte Clothilde.

Sainte Clothilde vécut encore quelques années, & mourut à Tours vers l'an 545, sous l'Episcopat d'Injuriosus. Princesse véritablement grande sur le Thrône, où elle ne monta que pour faire regner Jesus-Christ sur le cœur de son mari & de ses sujets; plus grande encore, lorsqu'elle en descendit, pour se sanctifier dans la retraite par la pratique de toutes les bonnes œuvres. Son corps fut porté à Paris accompagné d'un nombreux Clergé; & ses deux fils Clothaire & Childebert la firent enterrer auprès de Clovis son mari, dans l'Eglise des saints Apôtres, qu'elle avoit fait bâtir, & où l'on conserve encore ses Reliques. C'est aujourd'hui l'Eglise de sainte Gèneviève.

Greg. Tur. l. 4^o, 2.

Eglises & Monastères fondés par sainte Clothilde.

Les saints établissemens que fit Clothilde sont des preuves subsistantes de sa piété & de sa libéralité. On la reconnoît pour fondatrice du célèbre Monastere de saint Germain d'Auxerre, bâti sur le tombeau de ce Saint. Elle fonda à Tours un Monastere de Religieuses dédié à saint Pierre, où sainte Monégonde se retira, (c'est aujourd'hui la Collégiale de saint Pierre le Puellier;) un autre aussi de Religieuses à Chelles, dédié à saint George; un troisième à Andely proche de Roüen, dédié à la Mere de Dieu. L'Auteur de sa Vie lui attribue aussi la fondation du Monastere de Roüen, depuis nommé saint Oüen : mais d'autres Ecrivains en font l'honneur à Clo-

thaire. Cette pieuse Reine (a) fit bâtir plusieurs autres Eglises, entre autres une Collégiale à Laon en l'honneur de saint Pierre, & une autre Eglise à Rheims sous l'invocation du même Saint, dite aujourd'hui saint Pierre le Vieux. On fait la fête de sainte Clothilde le 3 de Juin.

l'AN 541.

Apud Boll. in anal. ad Vit. Clothil.

Clothaire n'étoit pas encore bien reconcilié avec les autres Rois François, lorsque se tint en 541 le IV. Concile d'Orléans, où l'on ne voit en effet aucun Evêque de son Royaume, si ce n'est peut-être Injuriosus de Tours : car il paroît que cette ville fut cédée à Clothaire. Les disputes qui s'éleverent en ce temps là sur le jour qu'on devoit célébrer la Pâque furent la principale cause de la convocation de ce Concile. On y fit trente-huit Canons, dont je transcris ceux qui peuvent plus servir à faire connoître la discipline de ce siècle.

IV. Concile d'Orléans.

I. Tous les Evêques célébreront la Pâque le même jour, selon le Cicle de Victorius, & chaque Evêque annoncera cette fête à son peuple le jour de l'Épiphanie. S'il arrive quelque doute là-dessus, les Métropolitains consulteront le saint Siège, & l'on s'en rendra à sa réponse. (Le Cicle de Victorius qu'on propose ici pour regle, n'étoit pas sans erreur; &

Canons du IV. Concile d'Orléans.

T. 1. Conc. Gall. p. 261.

(a) On voit sur le frontispice de plusieurs anciennes Eglises une Reine représentée avec une patte d'oye, au lieu d'un pied humain. On assure que c'est sainte Clothilde, & qu'on a voulu par ce pied d'oye donner un symbole de sa prudence. Je croirois plutôt que ces figures n'ont été faites que sur les fables qu'on raconte en quelques Provinces d'une Reine *Pédaque*. C'est-à-dire, *Pié-d'oye*. On croit que la Reine *Pédaque* regnoit à Toulouse, où il y avoit un pont qui portoit son nom. Cela peut faire croire qu'on supposoit que c'étoit une Reine des Visigoths : ce qui ne convient pas à sainte Clothilde. Quant à ce qu'on prétend que la patte d'oye est le symbole de la prudence, je croirois plutôt que c'est une marque d'infamie ; puisqu'on obligea les Cagots de Bearn à la porter sur leurs habits. On sçait que ces Cagots, restes de Goths ou des Sarrafins, étoient regardés comme des personnes ir famees.

M m ij

L'AN 541.

Victor de Capouë fit voir vers le même temps que l'Auteur s'étoit trompé en marquant la Pâque de l'année 455 le 17 d'Avril, au lieu qu'elle devoit être le 24.

II. Le Carême sera uniformément observé dans toutes les Eglises, sans qu'aucun Evêque le fasse commencer à la Sexagesime ou à la Quinquagesime. Mais aussi que personne, sans raison d'infirmité, ne se dispense de jeûner les Samedis ^(a) de Carême : il ne sera permis de dîner que le Dimanche. (C'est que le repas qu'on prenoit les jours de jeûne, se faisant le soir, se nommoit souper. On ne faisoit donc pas encore alors de collation les soirs des jours de jeûne.)

III. Si quelqu'un des principaux citoyens est obligé de s'absenter de la ville à Pâque & aux fêtes solennelles, il ne le fera qu'avec la permission de l'Evêque.

IV. Que personne n'offre dans le Calice d'autre liqueur que du vin mêlé d'eau ; parce que c'est un sacrilège d'offrir autre chose que ce que le Seigneur a ordonné. (Ce qui donna lieu à ce Canon, c'est que les François assaisontoient souvent leur vin de miel & d'absynthe.)

V. L'Evêque doit être sacré dans son Eglise : si cela ne se peut, il faut du moins qu'il le soit dans sa Province par ses Comprovinciaux en présence ou par l'autorité du Métropolitain.

VI. Les Evêques doivent avoir soin que les Clercs

(a) Quand on commençoit le Carême à la Sexagesime, on ne jeûnoit pas les samedis : & c'est la raison pourquoi le Concile en défendant de commencer si tôt le Carême, ordonne de jeûner les samedis.

des Paroisses ayent un exemplaire des Canons; afin qu'eux & leur peuple ne puissent prétexter leur ignorance. L'AN 541.

VII. On n'admettra pas de Clercs étrangers pour desservir les Oratoires des maisons de campagne, sans l'agrément del'Evêque Diocésain.

XI. Défense aux Abbés & aux Prêtres de s'attribuer ce qui est donné aux Monasteres ou aux Paroisses.

XII. Les Evêques qui ont des procès entre eux, les termineront dans l'espace d'un an : & l'on se séparera de la Communion de celui qui refusera de s'accommoder dans le terme prescrit.

XIII. Tous les Clercs seront exempts des charges publiques; & le Juge qui les leur imposera, s'il ne se désiste après avoir été averti, sera excommunié. Les Evêques, les Prêtres & les Diacres seront pareillement exempts de tutèle; parce qu'il est juste que les Chrétiens jouissent d'un privilège que les Loix civiles accôrdoient aux Prêtres des Idoles.

XV. On excommuniera ceux qui après avoir reçu le Baptême, mangent des viandes immolées aux Démon, s'ils ne s'en corrigent après avoir été avertis par les Evêques.

XVI. On traittera de la même maniere les Chrétiens qui jurent suivant la coutume des Gentils sur la tête des animaux (a), en invoquant les Dieux (b) des Payens. (Ces Canons font assez voir qu'on faisoit

(a) Les François adoroient la tête d'un bœuf. On en trouva une Idole dans le tombeau de Childéric: c'est peut être de cette superstition dont parle le Concile, en disant *ad eorum alienigena fœda vel pecudis.*

(b) Il y a dans le texte *invocatis nominibus Paganorum*: je crois qu'il faut lire *nominibus.*

encore alors des sacrifices aux Idoles dans les Gaules : ce qui est moins surprenant de la part des François, qui avoient reçu plus tard la foi.)

XX. Qu'aucun laïque n'ait la hardiesse d'emprisonner, d'interroger ou de condamner un Clerc sans l'autorité de l'Evêque, ou du Supérieur Ecclésiastique : mais que le Clerc averti par le Supérieur Ecclésiastique se trouve à l'audience, & n'ait point recours à la chicane pour décliner le Jugement. Quand il y a procès entre un Clerc & un laïque, que le Juge laïque ne donne audience qu'en présence d'un Prêtre ou d'un Archidiacre. Et si le Clerc veut poursuivre un procès devant un Tribunal laïque, que le Supérieur Ecclésiastique le lui permette.

XXI. L'asyle des Eglises sera sacré ; & ceux qui le violeront, seront excommuniés.

XXII. Défense sous peine d'excommunication d'épouser une fille par autorité de quelque Puissance, & malgré ses parens.

XXIV. On ne souffrira pas les esclaves, qui se réfugient dans les Eglises pour se marier ensemble : ils seront séparés & rendus à leurs parens & à leurs maîtres.

XXVI. Siles Clercs des Paroisses établies dans les terres des Seigneurs, négligent leurs devoirs sous prétexte de servir leurs maîtres, ils seront admonestés & corrigés par l'Archidiacre de la ville.

XXVIII. Les homicides qui auront obtenu grace de la Justice séculière, ne laisseront pas d'être soumis à la pénitence au gré de l'Evêque.

XXIX. On punira non seulement les Clercs im-

pudiques, mais encore les femmes avec lesquelles ils auront été surpris dans le crime (a) : elles seront châtiées au gré de l'Evêque ; & s'il l'ordonne, on les chassera de la ville.

XXX. Si les esclaves Chrétiens, qui servent les Juifs, se réfugient dans l'Eglise, ou auprès de quelque Chrétien, on les rachetara à juste prix.

XXXI. Défense aux Juifs de circoncire les étrangers, & les Chrétiens, ou d'épouser des esclaves Chrétiennes. Un Juif qui pervertit un esclave Chrétien, perdra tous ses esclaves ; & si quelque esclave Chrétien a été mis en liberté à condition de se faire Juif, la condition est nulle.

XXXIII. Si quelqu'un veut avoir une Paroisse dans sa terre, qu'il lui assigne suffisamment des revenus & des Clercs pour la desservir.

XXXIV. Celui à qui l'Evêque a donné la jouissance d'une terre de l'Eglise sa vie durant, ne pourra rien aliéner des profits qu'il y fera ; & ses parens ne pourront rien s'en attribuer. (On voit ici que les fruits perçus des biens Ecclésiastiques n'appartenoient pas aux héritiers.)

Léonce de Bourdeaux présida à ce Concile, où se trouverent trente-huit Evêques présens, & les Députés de douze absens. Les Métropolitains d'Afrique (b), Flavius de Rouën & Injuriosus de Tours, souscrivirent les premiers après Léonce.

Evêques du
IV. Concile
d'Orléans.

(a) Il y a dans le texte *in adulterio* : ce terme est souvent employé par les Auteurs de ce siècle & des suivans, pour signifier l'inceste & la simple fornication.

(b) M. Fleuri, t. 7. p. 427. met *Aspaire d'Esuse ou d'Auch*. Ces Sièges qui ont été unis dans la suite étoient alors si distingués, qu'on voit dans ce Concile même un Evêque d'Auch, *Proculianus Episc. civitatis Ausensis* ; & un Evêque d'Eause, *Assensius Episc. Eccl. Elusana*.

L'AN 541,

Saint Gallican d'Embrun souſcrivit au rang des ſimples Evêques. Il étoit ſucceſſeur de Catulin, qui aſſiſta au Concile d'Epaone; & il fut prédéceſſeur de de ſaint Pelade, honoré à Campredun. Les plus célèbres des autres Evêques ſont, S. Cyprien de Toulon, Rurice de Limoges, Saint Gal d'Auvergne, ſaint Dalmace de Rhodéz, Saint Agricole de Châlon ſur Saone, ſaint Firmin d'Uzez, ſaint Innocent du Mans, S. Eleuthere d'Auxerre, Eumérius de Nantes, ſaint Arcade (a) de Bourges, honoré le premier jour d'Aouſt, & ſaint Lo de Coutance. Ces deux derniers n'y aſſiſterent que par Députés.

Il y avoit à ce Concile des Evêques (b) des quatre Provinces Lyonnoïſes, des deux Viennoïſes, des Alpes Grecques & Maritimes, des deux Narbonnoïſes, des Provinces d'Aquitaine, de la Novempopulanie, & de la Province des Séquaniens; c'eſt-à-dire de toutes les Provinces des Gaules, excepté des deux Germanies & des deux Belſigues.

S. Léonce de
Bourdeaux.

On ne convient pas ſi Léonce de Bourdeaux qui préſida au Concile, fut le premier ou le ſecond Evê-

(a) M. Fleuri, t. 7. p. 428. dit que ſaint Arcade étoit alors malade de la maladie dont il mourut. Il tranſcrit le P. le Coïnte qui ſemb'e ſ'autoriſer de la Vie de ſaint Deſidérat: mais cette pièce n'eſt qu'une miſérable rapsodie; & l'on peut ſeulement en conclure qu'Arcade mourut l'an 541. Le *Patriarchum* de Bourges le fait vivre juſqu'en 545.

(b) M. Fleuri, t. 7. p. 427. fait beaucoup de fautes en peu de mots. Il dit que les Evêques de ce Concile étoient aſſemblés de tous les trois Royaumes de France & de toutes les Provinces des Gaules, excepté la première Narbonnoïſe. Mais il n'y avoit pas à ce Concile d'Evêques du Royaume de Cloſaire, non plus que des deux Provinces Germaniques & des deux Belſigues: au contraire, il y en avoit de la première Narbonnoïſe; car Uzez étoit de cette Province. Quoique cette ville en ait été dans la ſuite démembrée à cauſe de la domination des Goths, on n'a point de preuve qu'elle le fût alors. Ce qui a trompé M. Fleuri, c'eſt qu'il a copié ſur le quatrième Concile d'Orléans ce que le P. le Coïnte a dit du cinquième Concile de cette ville. C'eſt auſſi en ſuivant cet Auteur, qu'il reconnoît cinq Provinces Lyonnoïſes. Les anciennes Notices n'en mettent que quatre; & la Province des Séquaniens doit plutôt être comptée pour la troiſième Germanie, que pour la cinquième Lyonnoïſe.

• que

que de ce nom qui gouverna cette Eglise. L'un & l'autre illustrerent l'Episcopat par leurs talens & leurs vertus. Le premier est honoré comme Saint le vingt & un d'Aoust. Le second l'est dans son Eglise le quinze de Novembre; & quoique les anciens Martyrologes n'en fassent pas mention, il fut un des plus grands & des plus pieux Evêques de son temps. Une illustre naissance dont il ne se glorifioit pas, & de grands biens dont il étoit libéral, donnerent un nouvel éclat au mérite personnel qui le distinguoit. Il épousa dans sa jeunesse Placidine, qui comptoit parmi ses ayeux saint Sidoine & l'Empereur Avite (a); & il acquit de la gloire par sa bravoure dans les guerres contre les Visigoths d'Espagne. Mais dès lors, ce qu'il y avoit de plus distingué dans le siècle par la noblesse & le mérite, se croyoit honoré par les dignités Ecclésiastiques. Léonce fut élu Evêque de Bourdeaux, le treizième de cette Eglise (b), & le second du nom. Il ne regarda plus Placidine son épouse que comme sa sœur. C'étoit une Dame d'une grande piété, & qui avoit des sentimens dignes de sa naissance. Elle ne se sépara pas de son mari pour ce qui concernoit les bonnes œuvres où elle voulut avoir sa part.

Fort. l. 1.
Carm. 15.

Léonce n'étoit pas entré dans l'Episcopat, pour s'enrichir des biens de l'Eglise: il vouloit plutôt enrichir l'Eglise de ses biens propres. Il employa du

(a) Placidine femme de Léonce étoit fille d'Arcade petit-fils de saint Sidoine, & arrière-petit-fils de l'Empereur Avite, dont Sidoine avoit épousé la fille.

(b) M^{rs}ieurs de Sainte Marthe dans le *Gallia Christiana* ne comptent Léonce que pour l'orzième Evêque de Bourdeaux: mais Fortunat nous apprend qu'il étoit le 13.

Tertius à decimo huic urbi antistes habetur.

Sed primus meritis enumerandus eris.

Fort. l. 1.
Carm. 15.

L'AN 541.

Fort. l. 1. c. 6.
8. Catm. 9.

Catm. 10.

Catm. 11.

Catm. 15.

Fort. l. 4. Cat.
9. 10.

consentement de sa femme ses grandes richesses à construire & à doter un grand nombre d'Eglises. Il en fit bâtir une en l'honneur de saint Martin dans une de ses terres, & deux autres en l'honneur de saint Vincent Martyr d'Agén; la première sur la Garonne, qu'il fit couvrir de lames d'étain; la seconde dans un bourg d'Aquitaine nommé alors *Ver-nemete*, qui signifie en ancien Gaulois *grand Temple*: ce qui fait juger qu'il y avoit eu un Temple fameux en ce lieu. Ce saint Evêque fit aussi bâtir une Eglise en l'honneur de S. Nazaire; une autre sous l'invocation de S. Denis, laquelle avoit été commencée par son prédécesseur Amélius; & une troisième à Bourdeaux en l'honneur de la sainte Vierge, où il fonda un si grand nombre de lampes, que la clarté de la nuit ne le cédoit pas à celle du jour. Il étendit sa magnificence aux villes voisines: il fit rebâtir à Saintes l'Eglise de saint Eutrope premier Evêque de cette ville, il y fit achever l'Eglise commencée par Eusèbe Evêque de Saintes en l'honneur de saint Vivien, & il fit couvrir de lames d'argent & d'or le tombeau de ce saint Evêque. Nous aurons encore occasion de parler de Léonce second de Bourdeaux. Fortunat a fait l'éloge & l'építaphe des deux Evêques de ce nom. Il nous apprend que le premier vécut cinquante-sept ans, & le second cinquante-quatre.

Saint Firmin d'Uzez (a) n'étoit pas moins distin-

(a) On lisoit dans le Martyrologe Romain l'onzième d'Octobre, *Uexia in Africa sancti Firmini Episcopi*. Urbain VIII. a fait corriger cette faute. Baronius a soupçonné qu'il falloit lire *Vencia* à Vence, & a mis cette leçon en marge. Mais Deutérius de Vence étoit avec Firmin au Concile d'Orléans: ainsi Firmin ne pouvoit être Evêque de Vence.

gué par sa piété & sa noblesse. On le dispensa en considération de son mérite des règles ordinaires ; & après la mort de son oncle Rorice Evêque d'Uzès qui l'avoit élevé, il fut placé sur ce Siège âgé seulement de 22 ans : mais la prudence & la sainteté sont un heureux supplément au défaut des années. La réputation de Firmin ne fut pas renfermée dans la Gaule. La renommée publia ses talens au-delà des Alpes ; & le Poëte Arateur (a) qui étoit si célèbre en Italie, en fit un bel éloge. Il dit que parmi un grand nombre de bons Evêques, qui faisoient la gloire de l'Eglise Gallicane, Firmin se distinguoit par son éloquence, & que l'éclat de son mérite se répandoit au loin hors de sa patrie.

L'AN 547.

S. Firmin
d'Uzès.*Arator Epistola
ad Parthenium,*

Saint Innocent du Mans successeur de saint Principe soutint la réputation de son Eglise qui étoit en possession depuis son établissement d'avoir de saints Evêques. Il se montra sur-tout le pere & le protecteur des Moines : ce qui attira dans les forêts du Maine un grand nombre de saints Solitaires. Nous avons déjà parlé de plusieurs. S. Innocent fit achever sa Cathédrale, & y plaça des Reliques des saints Gervais & Protas : ce qui fut cause que dans la suite cette Eglise dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge porta aussi le nom de ces saints Martyrs.

S. Innocent
du Mans.
A. E. Episc. Co-
noman.

Eumérius de Nantes qui assista à ce Concile, étoit aussi un Prélat distingué par sa naissance, son éloquence & sa charité envers les pauvres. Il avoit

Fort. l. 4.
Carm. 3.
Eumérius de
Nantes.

(a) Arateur Soudiacre de l'Eglise Romaine, composa un Poëme en deux livres sur les Actes des Apôtres. Il le présenta au Pape Vigile devant la Confession de saint Pierre, & ce Pape le lui fit réciter publiquement dans l'Eglise de saint Pierre aux Liens. On donna tant d'applaudissemens au Poëte, & on lui fit répéter si souvent les beaux endroits, qu'il fallut sept séances pour en achever la lecture.

in Cod. Vati-
cano.

Nnnij

Vers l'AN
541.

exercé avec une grande intégrité l'Office de Juge dans le siècle : c'est une épreuve sûre de la vertu ; & il ne s'en démentit pas dans l'Episcopat. Il commença l'Eglise de Nantes qui fut achevée par son successeur Félix. Eumérius ayant trouvé dans son Diocèse un enfant qui ne se souvenoit pas d'avoir été baptisé, mais seulement d'avoir eu la tête enveloppée d'un linge, consulta saint Trojan Evêque de Saintes, qui lui répondit, que le linge dont cet enfant se souvenoit d'avoir eu la tête enveloppée, étoit un signe équivoque, puisqu'on enveloppe souvent la tête pour cause de maladie. C'est pourquoi il conclut : » Sçachez qu'il est ordonné que quiconque ne se souvient point d'avoir été baptisé, si per-
« sonne ne peut prouver qu'il l'ait été, doit recevoir au plutôt le Baptême, de peur qu'on ne nous
« demande compte de cette ame, si elle demeure
« privée de ce Sacrement. » Le linge dont on enveloppoit la tête des nouveaux baptisés est remarquable : c'étoit sans doute à cause de l'Onction du saint Chrême, comme on fait encore aujourd'hui à la Confirmation.

S. Trojan de
Saintes.

Greg. Turon.
de glor. Conf.
c. 59.

S. Vivien de
Saintes.

Saint Trojan qui écrivit cette lettre étoit si révéré de son peuple, & l'on avoit une si haute estime de sa sainteté, qu'il ne pouvoit porter de franges à ses habits, qu'on ne les arrachât aussi-tôt, pour les conserver comme des Reliques. Il fut enterré auprès de saint Vivien dont le Seigneur avoit rendu le tombeau glorieux par un grand nombre de miracles qui s'y opéroient. Bibien ou Vivien fut un des premiers Evêques de Saintes. La célébrité de

son culte nous fait connoître l'éclat de ses vertus ; & le peu que nous en dit Grégoire de Tours qui avoit lû sa Vie , nous en donne une grande idée.

Vers l'AN
541.

Saint Léon de Sens qui vivoit encore, ne se trouva pas, au IV. Concile d'Orléans, peut-être parce qu'il avoit alors encouru la disgrâce de Childeberr au sujet de l'Evêché que ce Prince vouloit établir à Melun (a). Cette ville de son Royaume étoit du Diocèse de Sens, ainsi qu'elle est encore aujourd'hui ; & comme Sens étoit du Royaume de Théodebert, Childeberr souffroit impatiemment que ses sujets fussent soumis à un Prélat dépendant d'un autre Prince. Il prit donc la résolution d'ériger un Siège Episcopal à Melun , & il manda à Léon de se trouver comme Métropolitain à l'Ordination du nouvel Evêque. Léon lui fit réponse qu'il avoit reçu ses lettres avec respect ; mais qu'il étoit surpris qu'on voulût faire une pareille innovation sans l'agrément du Roi Théodebert son maître : que pour lui, il ne pouvoit se résoudre à voir ainsi passer entre les mains d'un autre une partie de son troupeau.

C'est pourquoi, grand Prince, ajoûte-il, gardez, je vous en conjure, les Canons des Peres , & ne souffrez pas que du vivant d'un Evêque on en ordonne un autre, comme vous écrivez que les habitans de Melun le demandent. Car s'ils le font, ce qu'on ne peut croire, il faut les regarder plutôt comme des déferteurs, que comme des ouailles »

Lettre de S.
Léon de Sens
au sujet de
l'Evêché que
Childeberr
vouloit ériger
à Melun.

(a) La ville de Melun n'avoit que le titre de *Castrum*. On la nommoit aussi *Isla*, apparemment à cause du culte d'Islis. Ce qui a fait croire fausement au Moine Abbon dans le neuvième siècle que Paris avoit été nommé *Paris*, parce qu'il étoit égal à Melun, *Isla quasi par*, dit ce Poëte.

Vers l'AN

541.

Epist. Leonis.
t. 1. Conc. Gall.
 p. 258.

« fidèles ; & un Prince ne doit pas prêter l'oreille à
 « des pareilles demandes, qui ne peuvent causer que
 « du scandale , au lieu de procurer la paix chérie de
 « Dieu. Que s'ils veulent avoir un Evêque particu-
 « lier , parce que les chemins nous étant fermés ,
 « nous ne pouvons ni les visiter , ni leur envoyer de
 « Visiteur , cen'est pas à nous qu'on doit s'en pren-
 « dre. Car si vous ne nous aviez pas bouché les passa-
 « ges depuis si long-temps , ni nos infirmités , ni nô-
 « tre âge avancé ne nous eussent pas empêchés de vi-
 « siter selon la discipline de l'Eglise un peuple con-
 « fié à nos soins , ou du moins d'y envoyer un Visi-
 « teur , comme les Canons l'ordonnent. » On voit
 ici bien marqué l'obligation , où sont les Evêques
 de faire la visite de leur Diocèse , où quand ils ne le
 peuvent par eux-mêmes , d'y députer un Visiteur.

Léon continuë : « Au reste vous devez être per-
 « suadé , que si l'on entreprend d'ordonner un Evê-
 « que à Melun contre les Canons & sans notre con-
 « sentement , ceux qui l'ordonneront , & celui qui
 « fera ordonné , demeureront séparés de notre Com-
 « munion , jusqu'à ce que le Pape ou le Concile ait
 « pris connoissance de cette affaire. » Il paroît que
 Childebert se rendit à ces raisons , & sacrifia les vûes
 de la Politique à l'observation des Régles de l'Egli-
 se : du moins cette affaire n'eut pas d'autres suites.

S. Léon de
 Sens.
Brev. Senon.

Léon de Sens mourut fort âgé & plein de mérites
 peu de temps après ce différend. Le Martyrologe
 Romain honore sa mémoire le vingt-deux d'Avril ;
 & elle doit être précieuse même aux habitans de Me-
 lun. Car s'il leur refusa un Evêque , il leur donna un

Apôtre dans la personne de saint Aspais. Ce fut Léon qui envoya ce saint Prêtre travailler à Melun sous ses ordres. Aspais dont le zèle étoit soutenu par une vie sainte , y recueillit de grands fruits de ses travaux Apostoliques ; & il est honoré comme Patron de la ville le second de Janvier. Ses Reliques sont conservées à Melun , partie dans son Eglise , partie dans l'Eglise de la sainte Vierge. Quelques Auteurs l'ont confondu mal à propos avec Aspais Evêque d'Eause , dont nous avons parlé.

S. Aspais de Melun.

L'AN 542.

*Messianus , l.
2. Vit. S. Césaire ,
Mort de S.
Césaire.*

L'Eglise des Gaules perdit vers le même temps un de ses plus grands ornemens. Saint Césaire d'Arles qui en faisoit la gloire depuis si long-temps par ses vertus & ses talens , mourut l'an 542 dans la soixante-treizième année de son âge & la quarantième de son Episcopat. Ses travaux & ses austérités l'avoient encore plus affoibli que les infirmités de la vieillesse. Il tomba malade au mois d'Août ; & dans le fort des douleurs qu'il souffroit , il demanda si la fête de saint Augustin étoit proche. Comme on lui eut répondu qu'elle n'étoit pas éloignée : « J'espère , dit-il , que le Seigneur ne mettra pas un long intervalle entre ma mort & la fête de ce saint Docteur ; parce que vous sçavez l'attachement que j'ai toujours eu à sa doctrine très Catholique » : il mourut bientôt que ses vœux seroient exaucés.

*L. 2. Vit. Césaire , l. 22. ap.
sur. 27. Aug.*

Son bon cœur le rendoit plus sensible à la douleur qu'il voyoit peinte sur tous les visages , qu'à celle que lui caufoit son mal. Dès qu'il sentit ses forces défaillir , il se fit porter dans le Monastere de filles qu'il avoit fondé , pour les consoler lui-même de sa

L'AN 442.

mort prochaine : car elles étoient si affligées, qu'elles n'en pouvoient ni manger, ni dormir; & elles gémissaient plutôt qu'elles ne psalmodioient. Il y avoit alors deux cens Religieuses dans ce Monastere établi depuis trente ans ; & elles étoient gouvernées par l'Abbesse Césarie seconde du nom, qui avoit succédé à sainte Césarie sœur de saint Césaire. Le saint Evêque exhorta l'Abbesse & la Communauté dans les termes les plus tendres, à persévérer dans l'observance de la Règle qu'il leur avoit donnée. Mais ce qu'il leur dit pour adoucir leur douleur, ne servit qu'à la rendre plus vive, en leur faisant mieux sentir ce qu'elles perdoient. Après leur avoir donné les avis convenables, il pria pour elles, leur donna sa bénédiction, & leur dit le dernier adieu, auquel elles ne répondirent que par leurs larmes & leurs gémissemens. Ensuite il se fit rapporter dans son Eglise, où il mourut entre les bras des Evêques, des Prêtres & des Diacres, le 27 d'Août avant la première heure du jour, le lendemain de la Dédicace de son Monastere, la veille de saint Augustin, & le troisième jour après la fête de saint Genès Martyr d'Arles.

Funérailles de
S. Césaire.

Aussi-tôt qu'il eut expiré, le peuple qui étoit présent, se jeta avec tant d'empressement sur ses habits, que les Evêques & les Prêtres ne purent empêcher qu'ils ne fussent mis en pièces, pour être conservés comme des Reliques ; & Dieu opéra dans la suite plusieurs miracles par leur vertu. Il fut enterré dans l'Eglise de son Monastere, dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge, & mis dans un des tombeaux

beaux de pierre, qu'il avoit fait préparer pour servir à la sépulture des Religieuses. Le deuil fut général au convoi. Comme le saint Evêque avoit fait du bien à tous, les bons & les méchans, les Chrétiens & les Juifs réunirent tous leurs voix & leurs larmes pour le pleurer; & pendant les obsèques ils interrompoient souvent le chant des Pseaumes, en s'écriant : *Hélas ! le monde n'étoit pas digne de posséder un si puissant intercesseur.* Eloge funèbre plus éloquent & plus glorieux, que ceux que la flatterie compose avec tant d'art.

L'AN 542.

16. l. 2. c. 22.

Saint Césaire fit un Testament en forme de lettre adressée à l'Eglise d'Arles, & à l'Abbesse Césaire, dont il institue le Monastere & l'Evêque qui lui devoit succéder pour ses héritiers. Il conjure celui-ci dans les termes les plus pressans de protéger les Religieuses, & de ne donner aucune atteinte aux donations qu'il leur a faites de quelques biens de son Eglise avec le consentement de ses freres les Evêques, & par l'autorité du Pape. Il nomme dans ce Testament son successeur *Archevêque* : c'est la première fois que je trouve dans un Acte authentique cette qualité donnée à un Métropolitain. Il exhorte pareillement les Religieuses à rendre à son successeur le respect & l'obéissance dûs à sa dignité. Il écrivit aussi des lettres avant sa mort pour recommander ce Monastere aux Magistrats & aux principaux citoyens de la ville.

Testament de
S. Césaire.
*Testamentum
S. Cæsarii ap.
Enon. ad ann.
508. n. 23.*

L. 1. vii. G4-
far. c. 22.

La Vie de saint Césaire fut écrite peu de temps après sa mort en deux livres. S. Cyprien de Toulon est l'Auteur du premier, qu'il dédia à l'Abbesse Cé-

L'AN 542.

larie : deux Evêques Firmin & Viventius y eurent aussi part (a). Ils finissent ce livre par ces paroles : *Nous vous prions , vous Messien Prêtre, & vous Etienne Diacre , qui avez été dès votre jeunesse au service de Césaire , d'ajouter votre quote-part à cet ouvrage.* Messien & Etienne composèrent donc le second livre. Ces Auteurs témoins oculaires de ce qu'ils ont écrit, nous apprennent plusieurs circonstances de la vie de saint Césaire, qui méritent d'être ici rapportées, comme étant également propres à faire connoître de plus en plus les vertus de ce saint Evêque, & divers usages de la discipline.

Diverses particularités de la vie de S. Césaire,

L. 2. c. 8.

L. 2. c. 12.

L. 1. c. 31.

Ibid.

L. 1. c. 28.

L. 1.

Lorsque Césaire bénissoit tous les ans le S. Chrême dans le Baptistère, il s'y trouvoit un grand nombre de jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe, envoyés par leurs parens pour lui présenter des vases pleins d'huile ou d'eau, afin qu'il les bénît : ce qui marque qu'on conservoit de l'huile ou de l'eau bénite dans les maisons. Dans ses voyages, un Clerc portoit devant lui son Bâton Pastoral. Il se faisoit toujours lire pendant la table, afin de donner à l'ame une nourriture plus nécessaire que celle que prenoit le corps. Il ne souffrit jamais, sous quelque prétexte que ce fût, que les femmes entraissent dans la maison Episcopale. Il n'ordonnoit pas de Diacres, qu'ils n'eussent lu quatre fois l'ancien & le nouveau Testament : tant il étoit persuadé que la connoissance des saintes Ecritures est nécessaire à un Ecclesiastique. Il vouloit que les nouveaux époux, après

(a) Ce qui est dit dans ce premier Livre de Cyprien de Toulon, que c'est un grand & illustre Prélat, il a été sans doute inséré par ces deux Evêques.

avoir reçu la bénédiction nuptiale , gardassent trois jours la continence. Il avoit sur-tout un grand soin que personne ne mourût sans avoir reçu le remède de la Pénitence. Quand il ne pouvoit prêcher , il faisoit réciter ses Homélies par quelqu'un de ses Prêtres ou de ses Diacres ; & il les envoyoit aux Evêques, afin qu'ils les fissent réciter dans leurs Eglises , s'ils ne pouvoient prêcher eux-mêmes.

L'AN 542.

Z. I. c. 13.

Homélies de
S. Césaire.

Il nous reste plusieurs de ces Homélies , qui nous donnent une plus grande idée du zèle de Césaire, que de son éloquence. Elles sont instructives, pleines de sentimens de piété, mais d'un style simple & populaire. On s'apperçoit que le Prédicateur cherche plutôt la conversion de ses Auditeurs, que leurs applaudissemens. Les défauts qu'il remarquoit dans son peuple , faisoient la matière de ses moralités. Il recommande souvent la modestie dans les Temples , l'attention dans la prière , la dévotion dans la psalmodie. Il ne suffit pas, dit-il, de prendre plaisir à la beauté du chant , il faut entrer dans les sentimens des Pseaumes qu'on récite , & former intérieurement les actes des vertus qui y sont exprimées. Il se plaint de ceux qui venoient tard à l'Office du matin, ou qui se dispensoient d'assister au Sermon , quoiqu'il ne fût communément que d'une demie-heure , ou qui se tenoient droits comme des colonnes , quand le Diacre avertissoit de se mettre à genoux. Il dit qu'un Sermon est comme un miroir, où chacun doit voir ses défauts, sans se fâcher contre le Prédicateur ; de même qu'une Dame qui consulte son miroir , ne le casse point , parce qu'il

In app. serm.
Aug. p. 474.In app. serm.
Aug. p. 476.

Il. p. 481.

L'AN 542.

lui a montré quelque tache sur son visage, ou quelque chose de disgracieux dans ses ajustemens.

Ibid. p. 437.

Le saint Evêque entre dans un grand détail sur les superstitions, auxquelles le peuple s'adonnoit encore. On dançoit devant les Eglises; on jettoit de grands cris pendant l'éclipse de la lune, comme pour la défendre; on acquittoit des vœux aux arbres & aux fontaines; on chomoit le Jeudi en l'honneur de Jupiter; on avoit recours aux Devins dans les maladies, & l'on portoit sur soi certains caractères pour recouvrer la santé. S. Césaire dit, que quand quelqu'un est malade, il doit recevoir le Corps & le Sang de Jesus-Christ, & ensuite l'Onction des infirmes pour la guérison du corps & de l'ame. On voit ici qu'on donnoit alors le Viatique avant l'Extrême-Onction: nous verrons souvent dans la suite qu'on donnoit l'Extrême-Onction avant le Viatique. On attribue à S. Césaire un Sermon sur les superstitions, auxquelles les Payens & quelques Chrétiens se livroient au commencement de Janvier. Le saint Evêque y déplore l'aveuglement de ceux qui en ces jours prenoient des figures obscènes & monstrueuses, & couroient les rues déguisés en bêtes ou en femmes, comme les Idolâtres (a). Telle est l'origine honteuse des Mascarades qu'on fait encore à peu près dans le même temps.

Ibid. p. 237.

Saint Césaire a plusieurs Homélies sur la Pénitence, sur l'ivrognerie, & contre ceux qui sortent de la Messe avant la fin. Il y remarque que ceux que

(a) Les Payens au commencement de Janvier ou à la fin de Décembre célébroient la fête de leur Dieu Mithras, & prenoient la forme de divers animaux, comme pour représenter les Constellations du Zodiaque.

l'on mettoit en Pénitence publique, recevoient un cilice, ne buvoient pas de vin, & ne mangeoient pas de chair, s'ils n'y étoient obligés par maladie. En parlant contre l'yvrognerie, il déclame avec force contre l'abus qui s'étoit introduit de boire plusieurs coups à la fin du repas en l'honneur des Anges & des Saints. Il témoigne qu'il étoit pénétré de la plus vive douleur, quand il voyoit quelqu'un sortir de la Messe avant la fin; & il dit à ses Auditeurs, qu'il les prie de demeurer seulement une heure ou deux dans l'Eglise.

L'AN 542.

Homil. 1. in-
ter BaluzianasHomil. 6. in-
ter Baluz.Homil. 8. *ibid.*

Dans les commencemens de son Episcopat, plusieurs l'écoutoient avec dégoût, & sortoient de la Messe après l'Evangile, pour ne pas entendre son Sermon. En ayant vû un jour quelques-uns sortir de la sorte, il courut après eux, & leur cria: « Que faites-vous, mes chers enfans? Pourquoi sortez-vous ainsi? Demeurez pour le salut de vos ames, » & pour entendre nôtre exhortation. Il ne vous » fera pas permis au jour du Jugement de vous échapper ainsi. » Pour empêcher ce désordre, il fut souvent contraint de faire fermer les portes après l'Evangile. Mais dans la suite l'estime & le respect que l'on avoit conçûs pour l'Orateur, retenoient assez ses Auditeurs. Je ne dois pas omettre que dans ces Homélies ce S. Evêque établit clairement la foi du Purgatoire: il dit que ce feu destiné à expier les péchés légers, est une peine plus sensible que toutes celles de cette vie.

Vit. Caf. l. 1.
c. 12.Homil. 6720.
in Biblioth. PP.

S. Césaire eut plusieurs disciples, dont les plus célèbres furent l'Abbé Gilles, que nous croyons être

Disciples de S.
Césaire.

L'AN 542.

S. Theudé-
rius vulgaire-
ment S. Cherf.*Ado Vita
Theuderii ap.
Mabil.*

S. Gilles dont nous avons parlé; Florien qui fut Moine de Roman-Moustier, & dont nous avons quelques lettres (a); & saint Theudérius vulgairement saint Cherf, qui fonda plusieurs Monasteres. Il étoit né d'une famille noble de la Province de Vienne. Ayant distribué son patrimoine aux pauvres, il se retira auprès de saint Césaire dans l'espérance qu'à sa recommandation, il seroit mieux reçu dans le Monastere de Lérins. Mais saint Césaire le retint auprès de lui, & l'ordonna Diacre.

Theudérius après s'être perfectionné dans la pratique des vertus Chrêtiennes, retourna à Vienne, où il bâtit d'abord proche de la ville, un petit Oratoire en l'honneur de saint Eusébe de Verceil. Ensuite le nombre de ses Disciples croissant tous les jours, il bâtit jusqu'à quatre Monasteres au territoire de Vienne. C'étoit la coûtume (b) de cette ville d'avoir toujours quelque saint Moine reclus. La place étant venu à vaquer, Philippe Evêque de Vienne jeta les yeux sur saint Théudérius, & l'enferma dans une cellule proche l'Eglise de saint Laurent. Il vécut encore douze ans dans ce nouveau genre de vie. Il fut enterré dans le Monastere qu'il avoit bâti en l'honneur de la sainte Vierge, & qui a été appelé *saint Cherf* de son nom, mais si défiguré qu'on a peine à le reconnoître. C'est aujourd'hui une Eglise Collégiale; & la Menſe Abbatiale a été unie à l'Archevêché de Vienne. Saint Theudérius ou saint Cherf est honoré le 29 d'Octobre.

(a) Ces lettres sont adressées à S. Nicet de Trèves. On trouve un Florien Abbé de Lérins en ce temps là : ce pourroit être le même.

(b) S. Léonien avoit été long-temps reclus à Vienne,

Auxaninus fut le successeur de saint Césaire dans le Siège d'Arles. Il écrivit quelque temps après au Pape Vigile par le Prêtre Jean & le Diacre Térédius, pour lui donner avis de son Ordination, & pour lui demander le *Pallium*. Vigile en le félicitant de son élévation sur ce grand Siège, l'exhorta à imiter les vertus de son prédécesseur, & à demeurer inviolablement attaché aux Décrets du saint Siège. Mais pour le *Pallium*, & les autres distinctions qu'Auxaninus demandoit, il répondit qu'il ne pouvoit les accorder sans le consentement de l'Empereur (a). C'étoit Justinien, Prince adroit & puissant, entreprenant & heureux, & qui s'étoit rendu la terreur des Vandales & des Goths autant par sa prudence, que par la valeur de ses Généraux, qu'il sçavoit bien choisir, & qui lui gagnoient des batailles & faisoient des conquêtes, tandis qu'il s'occupoit à faire des Loix. Il n'auroit rien manqué à sa gloire, si content de protéger l'Eglise, il n'eut pas entrepris de la gouverner, ou s'il se fût lui-même laissé moins gouverner par sa femme Théodora. Vigile qui

L'AN 543.

Auxaninus
d'Arles de-
mande le *Pal-
lium*.
T. 1. Cont.
Gall. p. 275.

Caractère de
de l'Empereur
Justinien.

(a) Il est difficile d'expliquer pourquoi on demandoit le consentement de l'Empereur pour donner le *Pallium*. Quelques Sçavans ont cru en trouver la raison, en prétendant que le *Pallium* dans sa première origine étoit un ornement profane, que les Empereurs accordoient par distinction à des Seigneurs. Le P. Cantel Jésuite réfute ce sentiment, & montre qu'on n'a demandé le consentement de l'Empereur pour donner le *Pallium*, que lorsque Rome étoit soumise aux Grecs, & qu'il s'agissoit d'accorder cette prérogative à des Evêques sujets d'un Prince étranger. Le sçavant P. Garnier est de même sentiment : d'où ces Auteurs concluent, que si les Papes ont quelquefois voulu avoir l'agrément de l'Empereur pour donner le *Pallium*, ils ne l'ont fait que par une déférence politique, & pour ôter à l'Empereur tout lieu de soupçonner qu'ils voulassent contre ses intérêts s'appuyer de la protection de nos Rois, qui demandoient ces grâces pour quelques-uns de leurs Evêques. Le P. Daniel apporte une autre raison. Il dit que les Papes en ont agi ainsi, parce que les Empereurs prétendoient avoir des droits sur les anciens Royaumes des Visigoths & des Bourguignons. Mais est-il probable que nos Rois eussent paru autoriser ces chimériques prétentions, en permettant à leurs sujets de solliciter le consentement de l'Empereur ?

Cantel Hist.
Metrop.

Garn. in not.
ad Lib. Dioma.

L'AN 443.

avoit acheté de cette Princesse le souverain Pontificat par un crime qu'il répara & expia dans la fuite ; craignit de choquer l'Empereur, s'il accordoit le *Pallium* à un Evêque de la Gaule sans son agrément. On pria Bélisaire de négocier cette affaire.

Auxanius Vicaire du S. Siège.

Ibid. p. 271.

T. I. p. 447.

Ce grand Capitaine encore plus célèbre dans l'Histoire par l'ingratitude de ses Maîtres, que par les signalés services qu'il leur rendit, faisoit alors la guerre en Italie pour Justinien. Il écrivit à ce Prince en faveur de l'Evêque d'Arles ; & dès que l'Empereur eut donné son agrément, Vigile déclara Auxanius Vicaire du saint Siège dans les Gaules. En conséquence il lui donne le pouvoir de terminer avec un nombre compétent d'Evêques les différends qui pourroient naître dans l'Episcopat. » Mais, dit-il, si, « ce qu'à Dieu ne plaise, il s'élève des disputes sur « la foi, ou s'il y en a quelque cause, qui, attendu « l'importance de l'affaire, ne puisse être terminée « sur les lieux, après un examen exact, envoyez nous : « en la Relation, & réservez-en le Jugement au Siège Apostolique. » Le Pape défend aussi à tous les Evêques des Gaules d'entreprendre quelque long voyage, sans avoir des Lettres formées de l'Evêque d'Arles, selon le privilège accordé à Césaire. Nous avons expliqué ailleurs la teneur & l'usage des Lettres formées. Il ajoute à Auxanius, que pour honorer la qualité de Vicaire du saint Siège dans sa personne, il lui accorde l'usage du *Pallium*, lui recommandant de prier pour l'Empereur, pour l'Impératrice, pour Bélisaire, & sur-tout d'employer son crédit pour entretenir la paix entre Justinien & Childébert,

Childebert. La lettre est datée du 22. de Mai, la quatrième année, après le Consulat de Basile, c'est-à-dire l'an 545.

Le même jour le Pape écrivit deux autres lettres. La première est adressée aux Evêques des Gaules du Royaume de Childebert, & à ceux qui selon l'ancienne coutume étoient ordonnés par l'Evêque d'Arles, pour les avertir qu'il a établi Auxanius son Vicaire ; & qu'ainsi tous seront obligés de se rendre aux Conciles qu'il indiquera, & de prendre de lui des Lettres formées. Dans la seconde, Vigile donne à Auxanius une Commission spéciale pour juger avec un nombre compétent de Prélats, la cause de l'Evêque Prétextat, sur la conduite duquel il lui avoit porté ses plaintes. Il l'exhorte à faire des Réglemens, pour empêcher que les laïques ne soient promûs si précipitamment aux Ordres sacrés (a) : ce qui fait croire que c'étoit de quoi on accusoit Prétextat. C'est apparemment l'Evêque d'Apt de ce nom qu'on trouve au IV. Concile d'Orléans, ou Prétextat de Cavaillon, qui envoya un député au cinquième Concile de la même Ville.

Vigile ne fait dans ces Lettres aucune mention de Théodebert à qui la Province d'Arles étoit cependant soumise en partie. Il jugea sans doute que ce Prince qui n'étoit pas en bonne intelligence avec l'Empereur, & qui sçavoit mieux que personne soutenir les droits de sa Couronne, ne seroit pas d'humeur à souffrir que ses sujets reconnussent l'autorité d'un Vicaire du saint Siège nommé dans ses

(a) Il y a dans le latin *sætu præcipiti* : on nomme communément une Ordination *per saltum*, celle par laquelle quelqu'un est promû aux Ordres supérieurs, sans avoir reçu les inférieurs.

T. 1. Conc.
Gall. p. 271.
Autre lettre
de Vigile.

Vers l'AN

543.

Greg. TIV. L.

3. c. 29.

Expédition
de Childeberr
en Espagne.

Etats à la recommandation de son ennemi.

Childebert moins heureux à la guerre que son neveu, étoit plus pacifique. Il ne demeura cependant pas long-temps oisif. Comme il entretenoit la paix avec Justinien, il ne voulut point profiter des troubles de l'Italie. Mais ayant joint ses forces à celles de Clothaire, avec qui il s'étoit reconcilié, comme nous l'avons dit, il porta la guerre en Espagne contre les Visigoths. Il entra sans résistance dans ces Provinces, & alla mettre le siège devant Saragosse. Les habitans ne comptant pas sur leurs forces pour résister à l'armée Françoisse, s'appliquèrent par le conseil de leur Evêque à attirer sur eux le secours du Ciel. Ils jeûnerent, se revêtirent du cilice, & firent porter en Procession autour de leurs murailles la Tunique de saint Vincent, célèbre Martyr & patron de la ville. Les femmes en habits de deuil, & les cheveux épars, comme si elles avoient assisté aux funérailles de leurs maris, suivoient la Procession en se frappant la poitrine: nouvelle, mais efficace maniere de défendre une place. Les Assiégeans qui ne distinguoient pas assez de loin ce qui se passoit sur les murailles de la ville, se persuadèrent d'abord qu'on faisoit des maléfices contre eux: mais ayant appris la vérité d'un prisonnier, ils ne crurent pas devoir combattre contre le S. Martyr, dont on imploroit la protection avec tant de ferveur & d'humilité. Childebert manda l'Evêque de Saragosse, qui vint le trouver avec de riches présents: mais le Prince lui demanda quelque chose de plus précieux. Il le pria de lui donner des Reliques

Gesta Francor.
c. 26.Childebert
obtient une
Relique de S.
Vincent.

de saint Vincent ; & l'Evêque lui donna l'Etole ou la Tunique (a) de ce saint Martyr.

Vers l'AN

543.

Le Roi glorieux de cette conquête, qu'il estimoit plus que la prise de la ville, revint dans les Gaules. Cette Relique qui fut tout le fruit de son expédition , le consola d'un échec qu'il reçut au passage des Pyrénées , & dont il eut sa revanche l'année suivante. Quand cette guerre eut été terminée, il fit commencer dans une prairie proche de Paris, une magnifique Eglise en l'honneur de S. Vincent , pour y placer la Tunique du Saint ; & il y joignit peu de temps après un Monastere. C'est l'origine du célèbre Monastere, depuis nommé saint Germain des Prés ; & qui est aujourd'hui comme le Chef-lieu de la Congrégation de saint Maur, duquel on rapporte au même-temps la Mission d'Italie en France.

Origine du
Monastere de
saint Germain
des Prés.

On assure qu'un Evêque du Mans, qui doit être saint Innocent , ayant entendu parler avec éloge de la Règle de saint Benoît , & des vertus de ceux qui la pratiquoient , députa vers ce saint Patriarche qui vivoit encore , pour le prier d'envoyer une colonie de ses disciples dans son Diocèse , où il s'offroit de leur bâtir un Monastere : que saint Benoît y envoya Maur, Fauste, Simplicie, Antoine & Constantien : que ces saints Religieux apprirent en chemin la mort de S. Benoît , & qu'ils ne laisserent pas de continuer leur route ; qu'étant arrivés à Orléans , ils apprirent aussi que l'Evêque du Mans qui les avoit mandés ,

Mission de S.
Maur dans la
Gaulle.

(a) Les anciens Auteurs nomment indifféremment cette Relique *stola* ou *tunica*. *Stola* signifie en effet une robe aussi-bien qu'une étole. On ne peut décider, parce qu'on n'a plus cette Relique dans le Monastere de saint Germain, où elle avoit été mise.

L'AN 543.

étoit mort, & que son successeur n'étoit pas disposé à les recevoir : mais qu'un Seigneur de la Cour de Théodebert leur donna la terre de Glanfeüil en Anjou, & leur y bâtit un Monastere, où il offrit son fils Bertulfe âgé seulement de huit ans ; & où lui-même peu de temps après se fit Religieux.

Nous souhaiterions pour la gloire de l'état Monastique dans les Gaules, que tous ces faits fussent appuyés sur des preuves hors des atteintes de la critique : mais l'intérêt de la vérité nous oblige de reconnoître que la Vie de saint Maur d'où ils sont tirés, est une pièce sur laquelle les loix de l'Histoire ne nous permettent pas de faire aucun fond. En effet, cette Vie attribuée à Fauste compagnon de saint Maur, se décrédite elle-même par les contradictions & les anachronismes dont elle est pleine : en voici quelques exemples. 1°. L'Auteur dit que l'Evêque du Mans qui députa à saint Benoît, fut saint Bertram : mais saint Bertram ne succéda à Badéguise dans le Siége du Mans que l'an 586, c'est-à-dire plus de quarante ans après la mort de saint Benoît. 2°. Il dit que saint Maur étant allé visiter saint Romain à Font-Rouge au Diocèse d'Auxerre, Romain lui apprit que saint Benoît mourroit le lendemain, qui étoit la veille de Pâque. Or Pâque étoit cette année 543 le 5 d'Avril ; & saint Benoît étoit mort dès le 21 de Mars veille du Dimanche de la Passion. 3°. Cet Auteur assure que le Monastere de Glanfeüil fut achevé la huitième année après l'arrivée de saint Maur dans la Gaule, ce devoit être l'an 551 : il dit cependant que Théodebert vivoit enco-

re alors ; & ce Prince étoit mort dès l'an 548. Je pourrois citer plusieurs traits semblables (a). Je sçais qu'on attribué toutes ces fautes à Odon Abbé de Glanfeuil au neuvième siècle, qui le premier a publié la Vie de saint Maur, après l'avoir achetée d'un Pèlerin qui revenoit d'Italie. Mais ces interpolations même de l'Editeur ne sont-elles pas suffisantes, pour nous rendre suspect le reste de la pièce ?

LAN 543.

Quoiqu'il en soit, en rejetant l'autorité de la Vie de saint Maur, & les circonstances de sa Mission qui y sont rapportées, nous n'avons garde de combattre sa Mission même. Il est certain qu'on la croyoit en France dès le neuvième siècle ; & malgré le silence de Grégoire de Tours, de Bede & d'Usuard même, il y a d'anciens monumens qui la prouvent, ou du moins qui la supposent. Nous nous en tenons à cette tradition avec d'autant plus de justice, qu'on ne doit pas sans des raisons évidentes ôter à un Ordre célèbre la gloire d'avoir eu pour premier Instituteur dans les Gaules le plus illustre disciple de saint Benoît.

Saint Maur avoit été mis par son pere Eutychius dès l'âge de douze ans, sous la conduite de saint Benoît. Il fit de si rapides progrès dans la vertu sous un si habile maître, que malgré sa jeunesse il fut jugé digne d'être associé au gouvernement du Monastere. Il ne s'en distingua pas moins par une obéif-

Vertus de S.
Maur.

(a) M. Basnage reproche à l'Auteur de la Vie de saint Maur d'avoir dit qu'entre plusieurs Reliques, saint Benoît donna à son disciple *un morceau du manteau rouge de S. Michel* ; & à cette occasion l'Ecrivain Protestant plaisante sur le culte des Reliques. Mais il y a plus de mauvaise foi, que de sel dans ses railleries. L'Auteur de la Vie de saint Maur ne dit pas que saint Benoît ait donné du *manteau de saint Michel*, mais du *voile qui couvroit son Autel*, de pallio rubro memoria ejus.

fance prompte & aveugle aux ordres de son Supérieur ; & Dieu en fit éclater le mérite par un miracle. Un jour le jeune Placide aussi disciple de saint Benoît, étant allé puiser de l'eau proche le Monastere, tomba dans un lac. Benoît qui étoit dans sa cellule, ayant connu à l'instant cet accident par révélation, commanda à Maur d'aller vite tirer Placide du lac où il se noyoit. Maur y courut avec empressement ; & porté, pour ainsi dire, sur les aîles de l'obéissance, il marcha sur l'eau comme sur la terre ferme. C'est saint Grégoire le Grand qui rapporte ce miracle.

Greg. l. 1.
Diak. c. 7.

Monastere de
Glanfeuil, dit
saint Maur sur
Loire.

On prétend que saint Maur mourut à l'âge de soixante-douze ans, dont il en avoit passé vingt sous la conduite de saint Benoît, & quarante à Glanfeuil : ainsi il faut rapporter sa mort à l'an 584. Il y avoit quatre Eglises dans ce Monastere. La principale où les Moines faisoient l'Office divin, étoit celle de saint Pierre ; la seconde de saint Martin, la troisième de saint Séverin ; & la quatrième bâtie en forme de tour quarrée à la porte du Monastere, étoit dédiée en l'honneur de saint Michel (a). Le Monastere de Glanfeuil est connu aujourd'hui sous le nom de *saint Maur sur Loire*. Les Reliques de ce saint Abbé ayant été transférées au Monastere de saint Pierre des Fossés, dont nous rapporterons la fondation en son lieu, y ont aussi donné son nom : c'est *saint Maur des Fosses* proche de Paris. Ce Monastere a été changé en une Collégiale de Chanoines.

(a) Je trouve souvent dans cette Histoire des Oratoires dédiés aux saints Arges à la porte des villes ou des Monasteres : on vouloit par-là faire entendre que les Arges étoient les gardiens de ces lieux.

Si saint Maur de Glanfeuil est, comme on le croit, le disciple de saint Benoît, il n'est pas douteux qu'il n'ait établi en ce lieu la Règle de ce saint Patriarche ; & comme cette Règle a été dans la suite adoptée par tous les Monasteres des Gaules, on ne peut se dispenser de la faire ici connoître, pour donner l'idée d'un Institut, dont nous serons souvent obligés de parler.

Vers l'AN
545.

Saint Benoît distingue d'abord quatre sortes de Moines, les Cœnobites qui vivoient en Communauté sous la conduite d'un Supérieur; les Anachorètes, qui après s'être long-temps éprouvés dans une Communauté, se retiroient pour vivre en Solitaires; Les Sarabaïtes^(a) qui vivoient seuls ou deux ou trois ensemble sans Supérieur, & sans autre Règle que leur volonté propre; enfin les Vagabonds qui sans se fixer en aucun lieu, couroient de Monastere en Monastere, & de Province en Province, esclaves de leurs plaisirs & sujets à leur bouche, & par là pires encore que les Sarabaïtes. Saint Benoît avertit qu'il n'écrit sa Règle que pour les Cœnobites. Il la commence par marquer ainsi les devoirs de l'Abbé.

Règle de saint
Benoît.

c. 1.

Cassian coll.
18.

Il doit toujours se souvenir que le nom d'Abbé signifie pere, & qu'il rendra compte au jugement de Dieu de la conduite des ames qui lui ont été confiées. Il est obligé d'instruire par ses discours, & d'édifier par sa conduite. Il ne doit pas faire acception des personnes dans le gouvernement des affaires, ni

c. 2.

(a) On croit que *Sarabaste* est un mot Egyptien. Cependant saint Jérôme dit qu'en Egypte on nommoit ces Moines *Remoth*, ou selon quelques exemplaires *Rennuth*. Je crois que la dernière leçon est la vraie; car plusieurs Auteurs Latins les appellent *Rennith*.

Vers l'AN
545.

préférer les gens de qualité aux autres. Il doit pour corriger les coupables, joindre les caresses aux menaces, & la tendresse de pere à la sévérité de maître; & sur-tout ne point préférer le soin du temporel à celui du spirituel. Il semble que saint Benoît ait prévu les grandes richesses qu'auroient un jour ses enfans, & qu'il ait voulu les précautionner contre les dangers auxquels elles exposent.

“ 33 Dans les affaires occurrentes l'Abbé doit assembler le Chapitre, & prendre le conseil des Freres; mais il demeure toujours maître de suivre l'avis qu'il jugera le meilleur.

“ 4. 5. Saint Benoît recommande ensuite aux Moines la pratique de toutes les vertus Chrétiennes, & particulièrement de l'obéissance, du silence & de l'humilité, dont il marque douze degrés, qui sont en effet ceux de la perfection. Il veut que les bouffonneries & les plaifanteries qui ne peuvent que faire rire, soient absolument interdites à des Religieux.

“ 6. 7. Comme l'Office divin doit faire la plus douce & la plus sainte occupation d'un Moine, saint Benoît entre là-dessus dans un grand détail. Voici comment il le régle; En Hyver, c'est-à-dire, depuis le premier de Novembre jusqu'à Pâque, on se lèvera à la huitième heure de la nuit, c'est-à-dire à deux heures, pour commencer les Vigiles, c'est-à-dire les Matines. Pour l'Eté, il ne marque pas l'heure précise du lever; il veut seulement qu'on le régle de sorte qu'il y ait quelque petit intervalle entre les Vigiles & les Matines, c'est-à-dire comme nous parlons, entre Matines & Laudes qui, doivent toujours selon lui commencer au point du jour.

L'Office

L'Office des Vigiles commençoit par le Verset, *Deus in adjutorium*, ensuite on disoit trois fois *Domine labia mea aperies &c.* le Pseaume troisiéme *Domine, quid multiplicati sunt*, avec *Gloria Patri*, & le Pseaume 94. *Venite exultemus &c.* Après quoi on chantoit l'Hymne que saint Benoît nomme l'*Ambrosien*, parce que saint Ambroise étoit le principal Auteur des Hymnes de l'Eglise d'Occident : ensuite six Pseaumes, un Verset, & la bénédiction de l'Abbé. Puis les Freres étant assis, on récitoit chacun à son tour trois Leçons, suivies chacune d'un Répons; & l'on ne disoit *Gloria Patri* qu'au troisiéme Répons : alors tous devoient se lever par respect pour la sainte Trinité. Les Leçons étoient tirées de l'ancien & du nouveau Testament, & des Homélies des Saints Peres. Après ces premieres Leçons, on chantoit six autres Pseaumes qui étoient suivis d'une Leçon de l'Apôtre, qu'on devoit dire par cœur : après quoi on récitoit un Verset, la Litanie, c'est-à-dire *Kyrie eleison &c.* C'est ainsi que finissoit l'Office des Vigiles, que nous nommons aujourd'hui Matines.

Reg. S. Bened.
6. 10.

En Eté, c'est-à-dire depuis Pâque jusqu'au premier de Novembre, on disoit le même nombre de Pseaumes : mais comme les nuits sont alors plus courtes, on ne récitoit qu'une Leçon de l'Ancien Testament par cœur après les six premiers Pseaumes.

Les Dimanches tant en Eté qu'en Hyver, l'Office étoit considérablement plus long. Après les six premiers Pseaumes, on récitoit quatre Leçons; puis six autres Pseaumes, & quatre Leçons; après quoi

6. 11.

Vers l'AN
845.

on chantoit trois Cantiques des Prophètes avec l'*Alleluia*, & l'on récitoit quatre Leçons du Nouveau Testament, & après le quatrième Répons l'Abbé entonnoit le *Te Deum*: ensuite il lisoit l'Evangile, & pendant cette lecture tous se tenoient debout par respect. Si par surprise on s'étoit levé plus tard, on abrégéoit les Leçons. Les jours solennels on gardoit le même ordre que les Dimanches, excepté que les Pseaumes, les Antiennes & les Leçons étoient propres de la fête.

Les Dimanches à Laudes que saint Benoît nomme Matines, on disoit trois Pseaumes avec le Cantique *Benedicite* qu'il nomme *Benedictiones*, & les Pseaumes *Laudate*, qu'il nomme *Laudes* (a): ensuite une Leçon de l'Apocalypse, c'est le Capitule qu'on récitoit par cœur; l'Hymne, le Cantique de l'Evangile, c'est-à-dire *Benedictus*, un Verset, & la Litanie, c'est-à-dire *Kyrie eleison* &c. A Laudes les jours ordinaires on disoit quatre Pseaumes, puis un Cantique des Prophètes, comme le pratique l'Eglise Romaine, dit saint Benoît, & le reste comme le Dimanche, excepté le Capitule de l'Apôtre, comme il est encore dans le Bréviaire Romain. Saint Benoît veut qu'à la fin de Laudes, le Prieur récite à haute voix l'Oraison Dominicale; afin que si quelqu'un des Moines a quelque ressentiment contre son frere, il soit averti de pardonner, en demandant lui-même le pardon de ses péchés. On a crû devoir entrer dans ce détail, pour faire voir que l'Of-

(a) Ce sont ces Pseaumes nommés *Laudes*, parce que le mot *Laudate* y est souvent répété, qui ont donné le nom à l'Office que nous appelons *Laudes*.

fice divin avoit dès-lors presque la même forme qu'il a maintenant.

Saint Benoît marque en particulier la distribution des Pseaumes pour chacune des Heures à peu près telle que nous l'avons ; & il ajoute, que si quelqu'un n'est pas content de cette distribution , il peut en faire une autre , pourvû qu'il ait soin que dans une semaine on récite tout le Pseautier , puisque nous lisons , dit-il , que nos Peres le récitoyent chaque jour.

Pour la discipline Monastique , saint Benoît ordonne que dans les Communautés on établisse des Officiers subalternes , qui veillent chacun sur dix Moines , c'est pourquoi il les nomme *Doyens* , *Decani* : que tous les Freres couchent tout habillés dans le même dortoir , mais dans des lits séparés : qu'il y ait de la lumière pendant toute la nuit dans le dortoir : qu'on punisse les fautes par la séparation de la table commune , par l'excommunication & par la flagellation , si l'excommunié ne se corrige point. Pour les jeunes gens qui ne connoissent pas combien l'excommunication est une peine griève , il veut qu'on commence par la flagellation : qu'on chasse du Monastere les incorrigibles ; & s'ils demandent ensuite à y rentrer , qu'on les reçoive jusqu'à trois fois.

Un Moine ne doit rien avoir en propre , pas même un livre ou un stylet (a) ; mais l'Abbé doit four-

(a) Le stylet servoit à écrire sur des tablettes enduites de cire selon l'usage de ce temps-là. Un des bouts du stylet étoit plat ; & l'on s'en servoit pour effacer ce qu'on vouloit changer. C'est en ce sens qu'Horace a dit : *Sapo stylum vertas*, c'est à-dire, effacez souvent.

Vers l'AN

545.

2^d d. c. 36.

6. 37.

nir à tous le nécessaire, comme les vêtemens, un coiffeur, un styler, des tablettes, une aiguille à coudre. Chacun fera la cuisine à son tour par semaine. La Règle recommande sur toutes choses d'avoir un soin particulier des malades, des vieillards & des enfans.

Pour la nourriture des Moines, elle ordonne deux portions cuites, & en permet une troisième de légumes ou de fruits croissant sur les lieux. Elle marque une livre de pain par jour (a). La chair des animaux à quatre pieds (b) est défendue à tous, excepté aux malades.

6. 39.

6. 40.

« Pour la boisson, dit saint Benoît, quoique nous
« lisions que le vin n'est pas pour les Moines, cepen-
« dant comme il est difficile de persuader certe ma-
« xime aux Moines de ce temps, il faut du moins
« avoir soin qu'ils en boivent peu » : ainsi il marque
une hémine (c) par jour. C'est une mesure qu'on ne
connoît plus ; mais ce que dit saint Benoît, qu'il faut
boire peu de vin, fait juger qu'elle n'est pas grande.

(a) On ne convient pas de quel poids étoit la livre de pain que marque S. Benoît. L'Assemblée d'Aix la Chapelle qui vouloit établir dans tous les Monastères la Règle de ce saint Instituteur, ordonna que la livre de pain qu'on donneroit à un Moine, pèleroit 30 sols avant que d'être cuite ; c'est-à-dire, qu'elle devoit peser 18 onces ; car 20 sols pesoient 12 onces ou une livre.

(b) Comme saint Benoît ne parle que de la chair des animaux à quatre pieds, quelques-uns ont cru qu'il permettoit à ses Moines la volaille & le gibier. On voit en effet par plusieurs exemples que les personnes de piété se faisoient moins de scrupule de manger de la volaille, que de manger de la chair des animaux à quatre pieds : peut-être parce qu'on croyoit que les oiseaux ayant été produits des eaux, comme l'Ecriture le marque, leur nature approchoit plus de celle des poissons. Il paroît même que d'anciens Abbés faisoient servir de la volaille à leurs Moines aux grandes solennités. Je ne puis cependant me persuader que saint Benoît en défendant l'usage d'une nourriture grossière, ait permis les mets les plus propres à flater le goût.

(c) Plusieurs des personnes intéressées ont interprété cette mesure selon leur goût ou leurs besoins. Quelques-uns ont cru qu'elle ne contenoit que sept onces & demie de vin ; plusieurs lui en assignent douze onces ou une livre ; & d'autres lui en donnent 20 onces & même davantage. Il paroît certain par d'anciens Reglemens Monastiques, que l'hémine ne contenoit que trois verres de vin : mais il est assez difficile de déterminer la capacité de ces verres.

Il veut qu'on régle tellement les heures des repas, que le souper puisse se faire de jour, & sans qu'il soit besoin de lumiere.

Vers l'AN

543.

c. 41.

Le silence est recommandé en tout temps, mais particulièrement après Complices. On n'accorde aucune récréation aux Moines : on veut seulement qu'après le repas ils s'assemblent en commun pour lire les Conférences ou les Viës des Peres du désert, ou quelque autre livre édifiant.

42.

c. 42.

Tout le temps de la journée qui n'est point employé au Chœur & à la lecture, est destiné au travail des mains. Saint Benoît le croit si essentiel à la vie Monastique, qu'il veut même qu'on donne aux infirmes un travail proportionné à leur foiblesse. Il ne recommande pas l'hospitalité avec moins d'instance; & afin que les hôtes soient mieux traités, il ordonne qu'ils mangent à la table de l'Abbé.

c. 53.

c. 54.

Pour les habits des Moines, saint Benoît dit qu'il ne marque ni la couleur, ni la qualité des étoffes. Il croit que dans les lieux tempérés il suffit d'une cuculle, d'une tunique, & d'un scapulaire pour le travail. Cependant chaque Moine doit avoir deux de ces vêtemens, afin d'en pouvoir changer pour les laver, & pour se coucher.

c. 55.

Voici la maniere de recevoir les Postulans. On les fera attendre quatre ou cinq jours à la porte sans les admettre. S'ils perséverent, on leur dira ce que la Règle a de plus dur, & on les mettra dans la cellule des Novices. Pendant un an d'épreuve on leur lira plusieurs fois la Règle. Celui qui aura persévéré, sera reçu dans l'Eglise en présence de toute la

c. 58.

Vers l'AN
545.

Communauté. Il promettra stabilité, conversion de ses mœurs & obéissance: il écrira cette promesse de sa main, & la mettra lui-même sur l'Autel. Alors on le dépouillera de ses habits, & on le revêtira de ceux de la Communauté. Ainsi selon la Règle de saint Benoît, on ne prenoit l'habit Monastique qu'après le Noviciat.

ibid. t. 59.

Un pere pouvoit offrir son fils en bas âge, pour être admis dans le Monastere. Il faisoit la promesse pour lui par écrit, & il enveloppoit cet Acte avec la main de l'enfant & avec son offrande, de la nappe de l'Autel.

t. 62.

Il y avoit souvent dans les Monasteres des Prevôts au dessous de l'Abbé & au dessus du Prieur: mais comme l'ambition de ces Prevôts qui s'égalotent quelquefois aux Abbés, caufoit du trouble, saint Benoît laisse libre aux Abbés d'en établir, ou non. Il veut que tous les Moines se traitent avec respect & charité: qu'on donne à l'Abbé le titre de *Dom* (a) ou de Seigneur: que les anciens nomment *Freres* les jeunes, & que les jeunes appellent les anciens *Nonnes* (b), c'est-à-dire *Peres*. Les Prêtres devoient être en petit nombre dans le Monastere; & ils étoient soumis comme les autres aux Observances Monastiques.

a. 63.

Hier. de Cust.
Virg.

(a) *Damnus* qui est un diminutif de *Dominus*, est un titre d'honneur qui a été donné aux Saints, aux Princes, aux Evêques, aux Abbés, & enfin aux simples Moines à qui il est resté. On a aussi donné le titre de *Domna* aux Religieuses; & S. Jérôme écrivant à une Vierge consacrée à Dieu, dit qu'il convient de la nommer *Dame*, puisqu'elle est l'épouse du Seigneur.

(b) S. Benoît pour expliquer ce que signifie *Nonnus*, ajoute: *quod intelligitur paternæ reuerentiæ*. On croit cependant que ce mot égyptien signifie seulement *Moine* ou *Religieux*, & c'est en ce sens qu'on appelle *Nonnes* les Religieuses: mais ce nom a dégénéré en terme de mépris.

Tel est le précis de la Règle de saint Benoît, qu'on assure avoir été établie par saint Maur au Monastere de Glanfeüil. On voit assez que c'est la piété & la sagesse qui l'ont dictée; & il n'est point surprenant qu'une Règle si pleine de l'esprit de Dieu, ait conduit tant de saints Moines à la perfection Religieuse.

L'AN 546.

On prétend que le Roi Théodebert dota aussi le Monastere de Glanfeüil; & que par estime pour le nouvel Institut, il voulut que son nom fût inscrit parmi ceux des Religieux: la piété que montra ce Prince sur la fin de son Règne, rend le fait moins incroyable (a). La renommée de ses vertus Royales & Chrétiennes avoir porté la gloire de son nom dans toute la terre. C'est l'idée qu'en donne saint Aurélien Evêque d'Arles, comme nous le verrons bientôt.

Vita S. Mauri.
Piété du Roi
Theodebert,

Aurélien succéda à Auxanius l'an 546, & envoya aussi-tôt un Député au Pape Vigile avec des lettres de recommandation du Roi Childebert, pour en obtenir le *Pallium* & la qualité de Vicaire du saint Siége dans les Gaules. Le Député avoit ordre d'aller solliciter le consentement de l'Empereur (b): mais Bélisaire se chargea encore d'écrire à ce Prince; & sur sa réponse, Vigile donna le *Pallium* à Aurélien; & le nomma son Vicaire dans les Gaules avec les pré-

S Aurélien
Evêque d'Ar-
les obtient le
Pallium.

T. 1. Conc. Gall.
p. 274 & 275.

(a) L'Auteur de la Vie de saint Maur est le seul qui rapporte ces faits. Il ne nous paroît pas même certain que Théodebert Roi d'Austrasie eût un domaine en Anjou. Le silence des Historiens là dessus balance fort l'autorité d'un Ecrivain, en qui d'ailleurs on remarque tant de bévues.

(b) Le P. Daniel dans son Histoire de France dit qu'après Auxanius on ne trouve plus qu'on ait demandé le consentement de l'Empereur pour donner le *Pallium* aux Evêques d'Arles. L'Exemple d'Aurélien successeur immédiat d'Auxanius montre que cet Historien si exact s'est ici mépris.

L'AN 546.

rogatives accordées à Auxanius. La lettre de Vigile à Aurélien est du 23 Août de la cinquième année après le Consulat de Basile, c'est-à-dire l'an 546. Il écrivit en conformité à tous les Evêques du Royaume de Childeberr, pour les avertir qu'il avoit nommé Aurélien son Vicaire.

Lettre de S.
Aurélien à
Théodebert.
*Apuđ Duchesne T. 1. Script.
Eanc. p. 857.*

Ce saint Evêque quelque temps après son Ordination, écrivit au Roi Théodebert une lettre qui contient un magnifique éloge de ce Prince. Il loue particulièrement sa piété, sa bonté pour les malheureux, & sa libéralité envers tous. Ces vertus par lesquelles on régné sur les cœurs, font les Rois plus que le sceptre & la couronne. Aurélien joint à ces louanges des avis salutaires : il exhorte Théodebert à songer sans cesse au jour des vengeances du Seigneur, à ce jour où les Rois rendront un compte si exact de leurs actions, où il n'y aura plus de distinction de rang & de naissance, mais seulement de mérites ; & où les richesses ne serviront de rien, excepté celles qu'on aura employées en bonnes œuvres.

Caractère de
Théodebert.
*Greg. Tur. l.
3. hist. 6 25.*

Théodebert étoit en effet un grand Roi & un Prince fort Religieux. Il gouvernoit ses sujets selon la justice, révéroit les Evêques, aimoit les pauvres, & soulageoit leurs miseres. Il étoit sur-tout libéral à l'égard des Eglises. Il remit à celles d'Auvergne tous les tributs qu'elles devoient au Fisc Royal ; & il contribua par ses largesses à en faire bâtir une sur le tombeau de saint Valentin.

S. Valentin.

Valentin étoit un jeune Solitaire, qui triompha généreusement de l'amour du monde & de ses plaisirs. Voyant que ses parens qui étoient nobles, l'avoient

voient fiancé malgré lui à l'âge de vingt ans, il s'enfuit de la maison paternelle, & se retira dans une caverne proche de Langres sa patrie, où il mourut peu de temps après dans les exercices de la vie Erémitique. Il est honoré le cinquième de Juillet.

L'AN 548.

La piété n'est pas incompatible, sur-tout dans un Prince, avec l'amour de la gloire bien réglé. Tandis que Théodebert réparoit par de bonnes œuvres les scandales de sa jeunesse, il s'appliquoit à soutenir la réputation de ses armes par de nouveaux exploits. Il s'étoit rendu la terreur des Goths & des Grecs, qui se disputoient l'Italie. Le politique Justinien le craignoit jusque dans Constantinople. Théodebert prenoit même le titre d'Auguste (a) en représailles de ce que l'Empereur avoit pris celui de Francique; & il songeoit à porter la guerre dans l'Orient, lorsqu'un accident aussi funeste qu'imprévu, termina tous ses projets. Ce Prince qui avoit tant de fois affronté la mort dans les combats, la trouva dans ses divertissemens. Il fut blessé à la chasse de la chute d'un arbre qu'un buste renversa sur lui, & il mourut peu de jours après, dans la quatorzième année de son règne, & la trente-septième depuis la mort de Clovis, c'est à-dire l'an 548. Théobalde ou Thibault son fils, âgé seulement de 12 ou 13 ans, lui succéda.

Mort de Théodebert.
Agathias l. 1.

Greg. Tur. l. 3. c. 37.

Le temps d'une minorité est toujours un temps critique pour ceux qui ont eu part aux affaires sous

(a) On voyoit il y a quelques années parmi les Médailles du Collège de Louis le Grand une Médaille d'or de Théodebert fort précieuse par sa rareté. Ce Prince y étoit représenté avec les ornemens Impériaux, & cette légende *Dominus noster Theobertus Augustus*. Cette Médaille a été enlevée furtivement.

L'AN 548.

* Les Evêques
tâchent en
vain de sauver
la vie à un Mi-
nistre du Roi
Théodebert.

Greg. Tur.
l. 3. hist. c. 36.

le regne précédent. Parthénus Ministre de Théodebert l'éprouva. C'étoit un homme violent, & qui sur de légers soupçons, inspirés par sa jalousie, avoit fait mourir injustement sa femme Papianille & son ami Aufanuis. D'ailleurs il s'étoit rendu fort odieux au peuple, qui se croyant surchargé de tributs, aimoit mieux s'en prendre à lui qu'au Roi : mais le respect pour l'autorité de Théodebert, avoit suspendu la haine contre le Ministre. Elle n'en éclata qu'avec plus de furie après la mort du Prince. Parthénus fut contraint de s'enfuir de Mets; & pour mettre sa vie en sûreté, il pria deux Evêques de le conduire à Trèves. Ils eurent cette charité: mais en arrivant avec lui dans cette ville, ils y trouverent aussi le peuple ameuté. Voyant qu'ils ne pouvoient lui faire entendre raison, (une populace irritée ne l'entend pas,) ils se réfugièrent dans l'Eglise, & cachèrent le malheureux Parthénus dans un coffre où l'on serroit les ornemens de l'Autel. Le peuple força l'Eglise, & ayant inutilement cherché par tout sa victime, il s'avisade faire ouvrir le coffre, & en tira Parthénus, qui après plusieurs outrages fut attaché à une colonne & accablé de pierres. Triste retour qui fait de temps en temps payer bien cher la faveur des Princes, à ceux qui en ont abusé, quelquefois malheureusement à ceux même qui en ont bien usé! Mais on n'a gueres vû que les périls des grands emplois ayent ralenti l'ambition qui les fait rechercher.

S. Nicet de Trèves eut aussi des contradictions à essuyer après la mort de Théodebert, mais pour

une cause bien différente. Il avoit excommunié, comme nous avons dit, quelques Seigneurs François, pour avoir contracté des mariages incestueux : abus que tant de Conciles n'avoient encore pû déraciner. Ils s'en plainquirent avec aigreur au jeune Roi, & firent à ce sujet au saint Evêque diverses insultes, & d'autres mauvais traitemens. Pour examiner cette affaire, Thibauld convoqua un Concile à Toul (a) pour le premier de Juin, on ne sçait pas précisément l'année.

Vers l'AN
549.

S. Nicet est
persécuté.

Concile de
Toul assemblé
à son sujet
T. 1, Conc.
Gall p. 292.
& apud Du-
chesne, t. 1. p.
898.

Mappinius de Rheims ayant reçu une lettre du Roi, qui lui ordonnoit de se rendre à ce Concile, écrivit qu'il ne pouvoit s'y trouver qu'il n'en sçût le sujet, & ce qu'on y devoit traiter. Le Roi le lui exposa par une autre lettre : mais Mappinius la reçut trop tard ; & il écrivit à saint Nicet pour s'excuser de ne s'être pas trouvé à un Concile, où il s'agissoit de défendre ses intérêts & ceux de la Religion, & pour l'assurer de la part qu'il prenoit aux peines, que son zèle pour la discipline lui avoit attirées. C'est tout ce que l'on sçait de cette affaire.

Clothaire avoit fait tenir un peu auparavant une Assemblée des Evêques de ses Etats, où se trouva Injuriosus de Tours : apparemment parce que la Touraine appartenoit alors, du moins en partie, au Roi de Soissons. Clothaire demanda aux Evêques assemblés la troisième (b) partie des revenus de l'Eglise.

Clothaire
demande aux
Evêques des
secours pour
les besoins de
l'Etat.

(a) M. Dupin t. 4. de sa Bibliothèque p. 434. dit que ce Concile se tint à Tulle. C'est une ignorance : il a cru que *Tullense Concilium*, signifioit Concile de Tull ; ce seroit *Tuldense*.

(b) C'est la première fois que je trouve qu'on ait demandé des secours au Clergé pour les besoins de l'Etat. Ce n'étoit pas un impôt, puisqu'on vouloit le consentement des Evêques : c'étoit un don gratuit, que plusieurs cependant faisoient malgré eux.

Ils y consentirent presque tous , & souscrivirent quoiqu'à regret à sa demande. Mais Injuriosus refusa, & dit hardiment à Clothaire: " Prince, Si vous
 " voulez enlever ce qui est à Dieu, Dieu vous enle-
 " vera bientôt votre Royaume. N'est ce pas une
 " chose inique ? Vous qui devriez nourrir les pau-
 " vres de vos greniers, vous voulez remplir vos
 " greniers du bien des pauvres ! " Ayant parlé de la
 sorte, il sortit brusquement de l'Assemblée, sans
 prendre congé du Roi. Clothaire fut effrayé, & crai-
 gnit de s'attirer l'indignation de saint Martin, s'il
 méprisoit les remontrances d'un de ses successeurs.
 Il se désista de son entreprise sur les biens de l'Egli-
 se, & envoya après Injuriosus des personnes char-
 gées de présens, pour l'engager à implorer pour lui
 la protection de saint Martin. Ainsi la fermeté d'un
 seul Evêque mit un frein à la cupidité d'un puissant
 Roi. Ce trait montre bien en quelle vénération
 étoit saint Martin.

Greg. Tur.
l. 4. c. 2.
 Fermeté d'In-
 juriosus de
 Tours.

Greg. Tur.
hist. l. 10. c.
11.
n. 15.

Injuriosus tint le Siège dix-sept ans. Il fit bâtir à
 Tours l'Eglise de la Vierge, & institua qu'on chan-
 teroit Tierce & Sexte dans sa Cathédrale. Il mourut
 l'an 548, laissant dans le trésor de son Eglise plus
 de vingt mille sols d'or. Mais ce n'est pas pour amas-
 ser que l'Eglise a des biens : aussi n'a-t-elle pas mis ce
 Prélat au nombre des Saints. Baudin Référéndai-
 re (a) du Roi Clothaire lui succéda, & distribua ces
 sommes aux pauvres : c'est le meilleur usage qu'il en
 pouvoit faire.

n. 16.

(a) Le Référéndaire étoit un des premiers Officiers de nos Rois ; & c'étoit lui qui
 étoit le Garde du Sceau Royal.

Childebert bien différent de Clothaire, loin de vouloir grossir son Epargne des biens des Eglises, faisoit servir ses trésors à les enrichir, & son autorité à les protéger. Il fonda plusieurs Hôpitaux & plusieurs Monasteres : il dota entre autres ceux que saint Aurélien établit à Arles au commencement de son Episcopat, & dont nous parlerons bientôt. Il s'appliqua sur toutes choses à maintenir par ses Edits la pureté des mœurs & de la discipline dans ses Etats. Il publia à ce sujet une Constitution pour arracher les dernières racines de l'Idolâtrie, & faire cesser les profanations qui se commettoient dans la célébration des fêtes. J'ai crû qu'on verroit ici avec plaisir un monument si digne du zèle d'un Roi très Chrétien.

Vers l'AN
549.

« Nous ordonnons, dit Childebert, que quicon-
que ayant été averti qu'il y a dans son champ (a) des
Idoles consacrées aux Démon, ne les en aura pas »
ôtées, ou aura empêché les Evêques de les briser, »
soit obligé de donner caution, & de comparoître »
devant nous ; afin que nous vengions l'injure fai-
te à Dieu. On nous a aussi porté de grandes plain-
tes touchant les débauches où se livre le peuple, »
au mépris de la Loi de Dieu, en passant les nuits à »
boire, à chanter, & à faire des bouffonneries. On »
ose même profaner par ces désordres les fêtes de »
Pâque, de Noël, & les autres solemnités. On nous »
a encore représenté que les veilles de Dimanche, il »

Ordonnance
de Childebert
en faveur de la
Religion.

T. I. Cont.
Gall. p. 300.

(a) Après la destruction des Temples, il restoit encore plusieurs Idoles dans la campagne ; parce qu'on honoroit les bornes des champs sous le nom du Dieu Terme.

Vers l'AN
549.

« y a des danſeuſes (a) qui courent par les camps
« gnes de maiſon en maiſon. Nous ne pouvons tol-
« lérer de pareils déſordres , par où le Seigneur eſt
« offenſé. C'eſt pourquoi quiconque y retombera ,
« après avoir été averti par les Evêques , & après la
« publication de ce préſent Edit , nous ordonnons
« que ſ'il eſt eſclave , il ſoit puni de cent coups de
« fouët ; & ſ'il eſt libre , qu'il ſoit mis en priſon. »
C'eſt la première Ordonnance que nous ayons de
nos Rois , concernant la Religion : nous verrons
dans la ſuite bien d'autres preuves de leur zèle.

V. Concile
d'Orléans.

Mais autant qu'un Prince Chrétien doit prêter
ſon autorité à l'Egliſe , pour lui ſoumettre les réfrac-
taires , autant doit-il craindre en la protégeant , d'en
uſurper la Jurifdiſtion. C'eſt l'écueil où donnoit
alors l'Empereur Juſtinien , & que Childebert ſcut
toujours éviter. Quelques plaintes qu'il eût reçues
contre Marc Evêque d'Orléans , il en laiffa le juge-
ment à un Concile National , qui fut convoqué à
Orléans (b) au mois d'Octobre l'an 549. Il ne s'agiſ-
ſoit pas ſeulement de la cauſe perſonnelle de cet
Evêque : on avoit appris en France les troubles que
les Neſtorienſ & les Eutychéenſ excitoient de nou-
veau en Orient ; & l'on craignoit que le mal ne ſe
communiquât dans les Eglifeſ d'Occident. C'eſt ce
qui donna lieu au premier Canon , qui anathématife
les erreurs de Neſtorius & d'Eutychèſ avec leurs Au-

(a) Il y a dans le latin *banſatrices* : il paroît que c'eſt de ce mot que ſ'eſt formé celui
de *Danſeuſes*. Le P. Hardouin dans ſon Edition des Conciles a mis *danſatrices* , ſans
avertir que les Manuſcrits portent *banſatrices*. M. Ducange avoit eu quelque ſoup-
çon qu'il falloit lire *balatrices* ou *danſatrices*.

(b) Comme Orléans eſt préſque ſitué au centre de la Gaule , on jugea cette ville
plus commode pour la tenue des Conciles.

teurs & leurs Sectateurs. On dressa dans ce Concile vingt-trois autres Canons, qui ne concernent que la discipline.

L'AN 549.

II. On défend aux Evêques d'excommunier pour des causes légères ; & on leur recommande de n'employer les Censures que dans les occasions marquées par les anciens Réglemens.

Canons du
V. Concile
d'Orléans.

III. On croit encore nécessaire de réitérer les défenses tant de fois faites aux Evêques, aux Prêtres & aux Diacres, d'avoir chez eux des femmes étrangères, même pour les servir, ou d'y souffrir leurs parentes à heure induë ; de peur que les suivantes de ces parentes ne donnent lieu à de mauvais soupçons : & cela sous peine pour les contrevenans d'être suspendus un an des fonctions de leur Ministère.

T. 1. Cont. Gall.
P. 277.

IV. Si un Clerc, de quelque Ordre qu'il soit, a encore commerce avec sa femme, il sera déposé : mais on lui accordera la Communion. (Le Concile étend ici l'obligation de la continence à tous les Clercs, comme nous avons vû qu'il se pratiquoit dans quelques Eglises, & nommément dans celle d'Autun.)

VI. L'Evêque qui ordonnera avec connoissance un esclave ou un affranchi, sans la permission de son Maître, sera six mois suspendu de la célébration des sacrés Mysteres : & le nouveau Clerc demeurera sous la puissance de son Maître, qui n'en exigera que des services honnêtes. Si le Maître en exige des services qui puissent deshonorner l'Ordre sacré, l'Evêque qui l'a ordonné, donnera selon les anciens Canons deux esclaves en sa place. (Les affran-

L'AN 549.

chis ne recevoient pas une entière liberté, & ils devoient encore certaines redevances à leurs Maîtres, & certains services. C'est pourquoi le Concile veut qu'on ne puisse sans le consentement de ces Maîtres, les engager dans le Clergé qui les exemptoit de ces charges.)

VII. Défense de remettre en servitude les esclaves qui ont été affranchis dans l'Eglise, à moins qu'ils ne se soient rendus indignes de ce bienfait par les fautes marquées dans la Loi.

VIII. Pendant la vacance d'un Siège, aucun Evêque n'ordonnera de Clercs, ni ne consacra d'Autels dans l'étendue du Diocèse.

X. Qu'il ne soit permis à personne d'acheter l'Episcopat : mais que celui qui a été élu par le Clergé & le peuple, suivant les anciens Canons, soit ordonné avec l'agrément du Roi par le Métropolitain & les Comprovinciaux. Que celui qui aura été ordonné pour de l'argent, soit déposé.

XI. Qu'on n'ordonne aucun Evêque pour une ville malgré les Clercs & les citoyens ; & qu'on n'employe pas l'autorité des personnes puissantes pour extorquer leur consentement, sous peine de déposition pour ceux qui auront obtenu l'Episcopat par ces voies. (Les Evêques tâchoient par ces Canons de rétablir la liberté des Elections, qui étoit souvent gênée par l'autorité Royale, ou par les recommandations des Seigneurs. Nous avons vu par plusieurs exemples, que les Rois avoient dès lors la meilleure part aux nominations des Evêchés ; & il est remarquable que dans les Canons même faits pour

pour la liberté des Elections , on requiere le consentement du Roi pour l'Ordination du nouvel Evêque.)

XV. Le Roi Childebert & la Reine Ultrogothe avoient fondé un Hôpital à Lyon , pour loger les étrangers , & soigner les pauvres malades. Ils souhaiterent que les Evêques du Concile autorisassent de leurs souscriptions cet établissement , & les Réglemens qui avoient été dressés pour le maintenir. Le Concile le fit , & ordonna par un Canon exprès que l'Evêque de Lyon & ses successeurs ne pourroient rien attribuer à leur Eglise des biens qui avoient été donnés , ou qui pourroient être donnés dans la suite à cet Hôpital , ni rien changer dans les Réglemens qu'on y avoit établis : qu'ils auroient seulement inspection sur la maison , pour qu'il y eût toujours des Supérieurs & des Administrateurs soigneux & craignant Dieu. On excommunie comme meurtriers des pauvres , ceux qui contreviendroient à ce Canon , ou qui usurperoient les biens de cet Hôpital.

XVII. Si quelqu'un a quelque affaire contre l'Evêque , ou contre les Agens de l'Eglise , qu'il s'adresse d'abord à l'Evêque , afin que le différend soit terminé à l'amiable. Si cette démarche ne réussit pas , qu'on ait recours au Métropolitain , qui en écrira à l'Evêque , pour faire terminer la cause par arbitrage. Si l'Evêque ne veut pas entendre à un accommodement , & que le Métropolitain soit obligé de lui écrire une seconde fois , il demeurera privé de la Communion du Métropolitain , jusqu'à ce qu'il soit

venu lui rendre compte de l'affaire. Mais s'il est évident que c'est une affaire injuste qu'on suscite à l'Evêque, celui qui la lui aura suscitée, sera excommunié un an. Si le Métropolitain interpellé deux fois par un Evêque, diffère de lui rendre justice, l'Evêque se pourvoira au Concile prochain.

XIX. Les filles qui se consacreront à Dieu de leur propre volonté dans un Monastere, y demeureront un an avant que de prendre l'habit de Religion. Mais celles qui se consacrent dans des Communautés où la clôture n'est pas perpétuelle, y seront trois ans en habit séculier. (C'étoit le temps du Noviciat : il étoit plus long dans les Communautés où l'on n'étoit pas obligé à la clôture ; parce qu'on jugeoit que la vertu y devant être plus exposée, devoit aussi y être plus long-temps éprouvée.)

XX. L'Archidiacre ou le Prevôt de l'Eglise doit visiter les prisonniers tous les Dimanches, afin de soulager leurs miseres. L'Evêque nommera une personne fidèle & soigneuse, qui pourvoira à leur nourriture & à leurs autres besoins aux dépens de l'Eglise.

XXI. On recommande aussi particulièrement aux Evêques le soin des lépreux de leur Diocèse ; & l'on juge que c'est à eux de leur fournir le vivre & le vêtement selon les facultés de leur Eglise. (On voit ici que les biens de l'Eglise étoient ceux de tous les malheureux ; & l'on en doit d'autant moins s'étonner de la libéralité des peuples à l'enrichir.)

XXIII. Le Métropolitain tiendra tous les ans le Concile de la Province.

Ces Canons furent arrêtés & souscrits par cinquante Evêques présens, & par les Députés de vingt & un absens, le 28 d'Octobre, Indiction XIII. (a) & la trente-huitième année du règne de Childebert, c'est-à-dire l'an 549.

L'AN 549.

Les Peres du Concile ayant examiné la cause de Marc Evêque d'Orléans, accusé de plusieurs crimes, pour lesquels il avoit été envoyé en exil, déclarèrent ces accusations calomnieuses, & le rétablirent dans son Siège. Si cet Evêque assista à ce Concile, il n'y souscrivit pas, parce qu'il étoit en cause.

Greg. Tur.
Vit. EP. c. 6.

Sept Métropolitains souscrivirent les premiers; saint Sacerdos de Lyon qui présida, saint Aurélien d'Arles, S. Hésichius de Viennell. du nom, (b) saint Nicet de Trèves, saint Désiderat de Bourges, Aspais d'Eause, & Constitut de Sens successeur de saint Léon. On y voit aussi, mais hors de rang, les souscriptions d'Urbique de Besançon, d'Avole d'Aix, & de Mappinius de Rheims qui n'assistait au Concile que par un Député, aussi-bien que saint Léonce de Bourdeaux, & saint Gallican d'Embrun.

Evêques du
V. Concile
d'Orléans.

Les plus célèbres des autres Evêques sont, saint Firmin d'Uzez, saint Agricole de Chalon sur Saône.

(a) L'Indiction est une révolution de quinze années: en sorte que quand on a compté Indiction XV, on recommence à marquer Indiction I. Cette époque fut établie en Orient dès le Règne de Constantin. Mais elle ne commença d'être en usage dans la Gaule que dans le sixième siècle. Le IV & le V. Conciles d'Orléans sont les premiers Actes bien authentiques, où je trouve que les François s'en soient servis. La nouvelle Indiction commençoit alors en France au mois de Septembre, comme en Orient. Dans la suite on la commença au mois de Janvier selon l'usage de Rome.

(b) M. Robert dans sa *Gaule Chrétienne* donne la qualité de Saint à Hésichius premier, & ne la donne pas au second. Mais le Supplément du Martyrologe d'Adon la donne au second, successeur de saint Pantagathe, & non au premier qui fut pere & prédécesseur de S. Avite.

L'AN 549.

ne , saint Gal d'Auvergne , saint Eleuthere d'Auxerre , Désiderat de Verdun , saint Tétric de Langres , saint Nectaire d'Autun , saint Domitien de Tongres , saint Arege ou Arey de Nevers , saint Lo de Coustance , saint Lubin de Chartres , Rurice de Limoges , saint Aubin d'Angers , saint Gênebaud premier Evêque de Laon , qui devoit être alors fort âgé : Latro son fils fut son successeur , & mérita aussi d'être mis au nombre des Saints. Ces trois derniers n'assisterent au Concile que par Députés (a). Je dois , avant que de passer outre , faire ici connoître quelques-uns de ces saints Evêques , dont il n'a pas encore été parlé.

S. Désiderat
de Bourges.

S. Désiderat de Bourges avoit succédé à S. Arca-de. Il se rendit sur-tout recommandable par son zèle pour la discipline. On assure qu'il déposa de l'Episcopat Forbius ou Fortius. Evêque du Pui pour sa vie scandaleuse. Saint Désiderat mourut un Dimanche le 8 de Mai , ce qui peut convenir à l'an 550.

S. Lo de Cou-
stance.

Le nom de saint Lo est aussi célèbre que son histoire est peu connue. Après la mort de Possesseur de Coustance , il fut ordonné Evêque de cette Eglise par saint Gildard ou Godard de Rouën. On ne peut douter qu'il n'ait rempli tous les devoirs de l'Episcopat. Il assista en personne ou par Député aux quatre derniers Conciles d'Orléans : c'est une marque de

(a) On trouve dans les souscriptions un Député d'Agrestius qui est marqué Evêque *Toronnica civitatis*. On ne sçait quelle est cette ville : ce n'est certainement pas Tours , dont Baudin étoit alors Evêque , à moins qu'on ne suppose qu'il avoit deux noms. *Toronnica civitas* est peut être Turenne qui auroit eu pendant quelque temps un Evêque comme l'Arzat , l'Isle-bonne & quelques autres villes en ont eu pour un temps.

son zèle pour le rétablissement de la discipline. Le Martyrologe Romain en marque la fête au 22 de Septembre, & celui de France au 21. Ce saint Evêque est particulièrement honoré dans la ville de saint Lo, à laquelle il a donné son nom.

Nous sommes mieux instruits de ce qui regarde saint Lubin de Chartres. Il étoit originaire de Poitiers. En gardant les troupeaux & en labourant la terre, il apprit à lire d'un Moine qui pouvoit être de Noaillé (a). Ensuite il fut reçu dans un Monastere, où il passa huit ans. Il en sortit pour aller prendre les leçons des personnes les plus consommées dans la vertu & dans les exercices de la vie Monastique. A ce dessein il alla visiter S. Avite dans les solitudes du Perche, S. Hilaire Evêque de Mende, & S. Loup depuis Evêque de Lyon, & alors Abbé de l'Isle-Barbe. Il passa cinq ans dans ce dernier Monastere, & il y fut mis à une rude question par les François, qui faisoient alors la guerre aux Bourguignons, & qui vouloient lui faire déclarer où étoit l'argent du Monastere. Il revint ensuite auprès de saint Avite, qui lui donna la charge de Cellierier. Après la mort de ce saint Abbé, il mena la vie Erémétique dans un lieu des forêts du Perche, nommé la Charbonniere. Ethérius Evêque de Chartres, le promut à la Prêtrise sur la réputation de ses vertus & de ses miracles; & l'ayant établi Abbé du Monastere de Brou (b), il lui ordonna, pour s'instruire

L'AN 549.

S. Lubin de
Chartres.
*Vit. Leobini ap.
Boll. 14. Martii*

(a) L'Auteur de la vie de S. Lubin nomme ce Monastere *Noigelenfs*. Quelques Critiques pensent que ce pourroit être Noaillé, en Poitou.

(b) Le Monastere de Brou n'est plus qu'un Prieuré simple, sous le titre de saint Romain.

L'AN 549.

plus parfaitement , d'aller consulter saint Césaire d'Arles qui vivoit encore. Lubin qui avoit d'autres vûes que d'apprendre à gouverner ses Moines , fit ce voyage avec saint Aubin d'Angers. Césaire leur en ayant demandé le sujet , saint Aubin lui répondit qu'il n'étoit venu de si loin , que pour avoir la consolation de le voir , & prendre ses avis sur quelques points de discipline ; mais que Lubin avoit résolu de quitter le Monastere dont il étoit Abbé , pour se faire le dernier de tous à Lérins. Saint Césaire ayant blâmé ce dessein , Lubin retourna prendre le gouvernement de son Monastere. Il ne pensoit qu'à s'y faire oublier , & qu'à cacher ses vertus dans la retraite, lorsqu'Ethérius de Chartres étant mort , le Roi Childeberr le nomma pour remplir ce Siège. Le Clergé & le peuple de Chartres en apprirent la nouvelle avec joie ; & malgré la résistance de Lubin , & la jalousie de quelques Evêques qui le jugeoient indigne de l'Episcopat , parce qu'il avoit une partie du nez rongée par un chancre , il fut ordonné Evêque , on ne sçait pas précisément l'année. Nous aurons encore dans la suite occasion de parler de lui.

S. Honoré
d'Amiens.

On croit que Bêat Evêque d'Amiens , qui assista à ce Concile , eut pour successeur S. Honoré. Mais rien n'est plus incertain (a) que le temps où a vécu ce dernier. Tout ce qu'on en sçait , c'est qu'il étoit né

(a) Ce qui rend incertaine l'époque de saint Honoré , c'est qu'il est marqué avoir vécu sous le Roi Childeberr , & que S. Salve qu'on met communément pour son successeur , vécut sous le Roi Thierri : or il y a eu trois Childeberrs & quatre Thierris qui ont régné en France en des temps bien différens. D'ailleurs la Vie de saint Honoré non plus que celle de saint Salve ne sont pas des pieces, sur lesquelles on puisse compter.

dans un endroit du Ponthieu , appelé le Port , qu'il leva de terre les Reliques des saints Fuscien , Victorin & Gentien , & les transféra dans son Eglise ; & qu'après avoir rendu son Episcopat éclatant par ses miracles & par ses vertus Apostoliques , il mourut au lieu de sa naissance (a) où son corps demeura jusqu'aux ravages des Normans , pendant lesquels il fut transféré à Amiens dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul , dite de saint Firmin le Confesseur.

Le premier Canon du cinquième Concile d'Orléans , portant condamnation des hérésies de Nestorius & d'Eutichès , fut un effet de l'alarme , ou l'on étoit alors dans les Gaules au sujet des troubles de l'Orient , dont voici l'occasion. Justinien qui vouloit étendre son Empire jusques sur les affaires de la Religion , avoit entrepris de faire condamner ce qu'on nomma les trois Chapitres , c'est-à-dire les Ecrits de Théodoret contre saint Cyrille , la lettre d'Ibas Evêque d'Edesse à Maris Persan , & les Ecrits & la personne de Théodore de Mopsueste , qui étoit la première source du Nestorianisme. Les Eutychéens poursuivoient avec chaleur cette condamnation , dont ils espéroient tirer de grands avantages ; & bien des Catholiques en étoient alarmés , parce qu'ils craignoient qu'on n'en abusât pour donner atteinte à l'autorité du saint Concile de Calédoine , où la lettre d'Ibas avoit été lûe sans être.

Troubles de l'Orient au sujet des trois Chapitres.

(a) Comme le lieu où naquit & mourut saint Honoré , s'appelloit le Port , on a fait les deux vers suivans que je rapporte parce qu'ils sont anciens ,

*Quem genuit portus , decessit ubi fuit ortus
Is juius est portus , sumus est occasus & ortus.*

L'AN 549.

flétric , & où Théodoret & Ibas avoient été reçus au nombre des Evêques Catholiques. Pour Théodore de Mopsueste , quelques-uns jugeoient qu'il étoit contre les regles & la pratique del'Eglise d'anathématiser après sa mort un Evêque, qui ne pouvoit plus se défendre , & qui étoit mort dans la Communion de l'Eglise.

Vigile con-
damne les trois
Chapitres.

Le Pape Vigile qui s'étoit rendu à Constantinople dès l'an 547, avoit d'abord rejeté l'Edit de l'Empereur portant condamnation des trois Chapitres. Ensuite gagné par l'espérance de la paix , il les avoit condamnés lui-même par son *Judicatum* , mais avec cette réserve , *sauf l'autorité du Concile de Calcédoine*. Plusieurs n'en craignirent pas moins l'abus , qu'on pourroit faire de ce Jugement. Deux Diacres de Vigile , qui s'étoient élevés contre lui à cette occasion , donnerent de fausses allarmes à quelques Eglises d'Occident , en écrivant que Vigile avoit abandonné le saint Concile de Calcédoine.

Ep. Cleric. Ital.

Aurélien Evêque d'Arles , & Vicaire du saint Siège , ayant reçu une de ces lettres , voulut s'éclaircir de sa vérité , & envoya Anastase à Constantinople avec des lettres pour Vigile. Elles lui furent rendues le quatorzième de Juillet 549 : mais ce Pape qui dans l'état où il étoit réduit à Constantinople , n'avoit pas toute la liberté de déclarer ses sentimens , ne put y faire réponse que l'année suivante ; encore ne lui permit-on de s'expliquer qu'en termes généraux.

Après avoir marqué à Aurélien , qu'il lui faisoit bon gré de sa sollicitude dans la cause de la foi , il lui

lui parle ainsi: «Soyez assurés que nous n'avons rien fait, qui puisse être contraire (ce qu'à Dieu ne plaise) aux Constitutions de nos prédécesseurs, à la foi des quatre Conciles, c'est-à-dire celui de Nicée, celui de Constantinople, le premier d'Ephèse, & celui de Calcédoine, ou qui puisse intéresser l'honneur des personnes qui ont souscrit cette foi: qu'au contraire nous rejettons tous ceux qui n'adhèrent pas à la foi de ces quatre Conciles, qui en rejettent quelqu'un, ou qui s'efforcent de le rejeter ou de le décrier. Que votre Fraternité, en qualité de Vicaire du saint Siège, fasse donc sçavoir à tous les Evêques, qu'ils ne doivent point se laisser troubler par les écrits supposés qu'on répand, ou par les faux bruits qu'on débite... Quand l'Empereur nous aura permis de retourner en Italie, nous vous enverrons quelqu'un, pour vous instruire plus en détail de tout ce qui s'est passé.»

Vigile finit sa lettre par un trait bien glorieux à Childebert. «Comme nous connoissons, dit-il, la profonde vénération, que le zèle de la Religion inspire à notre glorieux Fils le Roi Childebert pour le S. Siège, sur lequel Dieu a voulu que nous fussions placés, nous espérons que vous ne cesserez de le supplier de protéger l'Eglise dans une si grande nécessité. On publie que les Goths sont entrés dans Rome: c'est pourquoi je le conjure d'avoir la bonté d'écrire à leur Roi, qu'il ne fasse rien au préjudice de notre Eglise, sous prétexte qu'il est d'une autre Religion; & de ne pas souffrir qu'on entreprenne rien, qui puisse troubler la paix des Fidèles. Car il

L'AN 550.

1. Reg. 2. 30.

« il est digne d'un Prince Catholique, tel qu'est vôtre
 « Roi, de défendre de tout son pouvoir la foi & l'E-
 « glise, dans laquelle il a été baptisé. Son zèle ne de-
 « meurera pas sans récompense : *Je vis, dit le Seigneur,*
 « *& je glorifierai ceux qui me glorifieront.* Tâchez donc,
 « mon cher Frere, de faire en sorte qu'en persistant
 « dans la vraie foi, vous entreteniez, avec l'aide du
 « Seigneur, la paix des Eglises. Dieu vous a confié
 « le soin de la conserver cette paix, en vous élevant
 « à l'Episcopat : nous vous l'avons confié nous-mê-
 « mes par l'autorité Apostolique, en vous déléguant
 « nôtre puissance : montrez par des œuvres dignes
 « de Dieu, que vous êtes en effet le Vicaire du Sié-
 « ge Apostolique. » La lettre est datée du 29 d'A-
 « vril, de la vingt-quatrième année de Justinien, & la
 neuvième après le Consulat de Basile, c'est-à-dire
 l'an 550.

Le Roi des Goths dont parle Vigile, étoit Totila
 qui avoit repris Rome l'an 549. Justinien qui son-
 geoit à délivrer l'Italie de ce terrible fleau, envoya
 une Ambassade avec des présens à Thibauld Roi
 d'Austrasie, pour s'assurer de son alliance contre
 un ennemi si formidable. Thibauld de son côté
 nomma des Ambassadeurs pour la Cour de Justinien.
 Les Clercs d'Italie l'ayant appris, crurent qu'on ne
 pouvoit trouver une intercession plus puissante au-
 près de l'Empereur en faveur du Pape, qui avoit
 souffert d'indignes traitemens. Ils écrivirent donc
 une lettre (a) à ces Ambassadeurs François, afin de

(a) Le P. Sirmond rapporte cette lettre à l'an 552 : Le Cardinal Noris & le P. Va-
 gi croient qu'elle fut écrite l'an 551.

les intéresser dans cette importante affaire de l'Eglise. Pour y réussir, ils font d'abord un exposé pathétique des violences qui avoient été faites à Vigile pour l'engager à supprimer le Concile de Calcédoine. Elles furent si grandes, disent-ils, qu'il fut obligé de s'écrier en pleine assemblée : *Je proteste que, quoique vous me teniez prisonnier, vous ne pourrez jamais tenir captif l'Apôtre saint Pierre.*

On raconte ensuite ce qui s'étoit passé dans cette affaire, sçavoir, que Vigile avoit excommunié ceux qui obéiroient aux Edits de l'Empereur, portant condamnation des trois Chapitres : que Datus de Milan avoit déclaré publiquement qu'il se sépareroit de leur Communion, lui & tous les Evêques des Eglises au milieu desquelles la sienne est située; c'est-à-dire les Eglises de la Gaule, de la Bourgogne, de l'Espagne, de la Ligurie, de l'Emilie, & de la Vénétie: que Vigile n'avoit pû être en sûreté dans la Basilique de saint Pierre, où il s'étoit réfugié : qu'on y avoit envoyé le Préteur avec des satellites pour l'en faire sortir; & que comme on le tiroit avec violence par les pieds, par la barbe & les cheveux, pour l'arracher des colonnes de l'Autel qu'il tenoit embrassées, il avoit pensé être écrasé sous l'Autel qui étoit tombé.

Après une vive peinture de ces indignes traitemens, les Auteurs de cette lettre ajoutent : « On a envoyé des émissaires dans les Provinces d'Italie, » pour rendre odieux le Pape & l'Evêque Datus, » en répandant sur leur compte plusieurs calomnies, » & pour tâcher de faire ordonner en leur place »

T t t ij

Vers l'AN
551.Lettre des
Clercs d'Ita-
lie aux Am-
bassadeurs
François nom-
més pour
Constantino-
ple.T. 1. Conc.
Gall. p. 294.

VERS L'AN
551.

« d'autres Evêques qui approuvassent les nouveau-
« tés. On a eu même recours au plus indigne artifice ;
« en subornant un des Secrétaires du Pape , qui sçait
« imiter son écriture ; & autant que nous l'avons pû
« connoître , on a fait écrire de fausses lettres en son
« nom , dont ses ennemis ont chargé un nommé
« Etiene qu'ils ont envoyé en Italie avec les Am-
« bassadeurs des Goths , afin d'aigrir par ces fourbe-
« ries les esprits contre le Pape.

« C'est pourquoi nous vous conjurons par le ju-
« gement futur de nôtre Dieu si terrible à tout hom-
« me , de faire au plutôt connoître ces choses dans
« vos Provinces ; afin qu'on ne s'y laisse pas surpren-
« dre par ces émissaires , & qu'un certain Anastase
« envoyé par le saint Evêque Aurélien d'Arles à
« Constantinople , il y a plus de deux ans , ne débi-
« te pas des mensonges dans les Gaules. Car cet hom-
« me ne pouvant obtenir permission de sortir de
« Constantinople , s'est avisé de promettre que , si
« on le laissoit retourner , il engageroit les Evêques
« des Gaules à condamner les trois Chapitres. Aussi-
« tôt on lui envoya de grands présens , & on lui fit
« prêter serment qu'il garderoit sa parole. On ne
« laissa pas la liberté au Pape de mander par cet Anastase
« aux Evêques des Gaules ce qui se passoit dans
« cette cause : on lui permit seulement d'écrire sur
« d'autres affaires , & de marquer en général qu'il de-
« meuroit attaché à la foi Catholique , & aux quatre
« Conciles , selon la Tradition des Peres.

Les Clercs d'Italie concluent leur lettre en priant
les Ambassadeurs François de proposer aux Evêques

des Gaules, d'écrire au Pape Vigile & à l'Evêque Darius, pour les consoler, & les exhorter à ne consentir à aucune nouveauté, & de faire eux-mêmes auprès de Justinien tout ce qu'ils pourront en leur faveur, sur-tout pour obtenir le retour de Darius, & faire cesser les cruautés qu'on exerçoit envers les Clercs Romains ou Africains, qui étoient à Constantinople. On ne sçait pas absolument quel effet produisit cette lettre : mais on peut présumer que les Ambassadeurs François y eurent égard, & qu'ils employèrent avec succès leur crédit & celui de leur Maître, en faveur de Vigile. On voit en effet que depuis ce temps-là, Justinien donna plus de liberté à ce Pape, & qu'il laissa le jugement des trois Chapitres à un Concile qui les condamna, sans donner atteinte à celui de Calcédoine.

S. Aurélien d'Arles qui avoit pris tant de part à cette grande affaire, n'en vit pas la décision. Il mourut le seizième de Juin, vers l'an 551, après avoir soutenu par ses talens & par ses vertus la gloire d'un Siègle illustré par tant de grands & de saints Evêques. Il établit à Arles par les libéralités du Roi Childébert deux Monasteres, l'un pour les hommes dédié aux Apôtres (a), & l'autre pour les femmes dédié à la sainte Vierge. Le S. Evêque donna aux Moines & aux Religieuses une Règle pleine de l'esprit de sagesse & de mortification, & qui est presque la même pour les uns & pour les autres. En voici le précis.

Mort de S.
Aurélien d'Ar-
les.

(a) D'anciens Diptyques de ce Monastere marquent qu'il fut fondé le 17 de Novembre Indiction onzième, & la cinquième année après le Consulat de Basile. On croit qu'il faut lire, la sixième année : sans quoi cette date ne s'accorderoit pas avec celle de l'Indiction onzième, qui étant jointe au mois de Novembre, désigne l'an 547.

Vers l'AN

551.

Règle de S.

Aurélien.

Reg. S. Aurel.

c. 1. 2. 3.

On lira la Règle aux Postulans à l'entrée du Monastere ; & s'ils promettent de la garder, on les recevra : mais on ne leur donnera l'habit de Religion, qu'après qu'ils auront distribué ou vendu leurs biens. On mettra sur la Confession (a), comme pour servir de témoignage, les cheveux qu'on aura coupés aux laïques. J'entens qu'on offroit ces cheveux à quelque Saint sur le tombeau ou l'Autel érigé en son honneur.

f. 4.

c. 154.

c. 16.

f. 171.

c. 18. 31.

c. 29.

c. 39.

c. 41.

Les Moines ne parleront jamais à aucune femme, pas même à leur propre mere. Ils ne pourront parler aux hommes qu'en présence del' Abbé, du Prevôt, ou de quelque autre ancien ; & l'on ne permettra pas aux séculiers, de quelque qualité qu'ils soient, d'entrer dans l'intérieur du Monastere, ou même dans l'Eglise. On n'aura pas à l'Autel de voiles de foye, ou garnis d'or & de pierreries. Si les Fideles en font présent au Monastere, on les vendra. On emploiera tous les jours deux heures à la lecture ; & tous doivent apprendre à lire. On recommande le travail des mains. On veut même que pour éviter le sommeil à l'Office de la nuit, les jours ouvriers les Moines travaillent au Chœur à quelque ouvrage ; pendant qu'on récite les Leçons. Cet article est singulier, & peut faire juger que les Leçons étoient fort longues. Les Moines ne doivent pas avoir de procès, parce qu'il ne convient pas qu'un serviteur de Dieu soit plaideur.

Pour quelque faute que ce soit, on ne donnera

(a) On nommoit *Confession* non seulement le tombeau d'un Martyr, mais encore l'Autel qui souvent étoit érigé sur le tombeau.

pas plus de trente-neuf coups de discipline. C'est ce qu'on nomme ailleurs la *discipline legitime*.

Personne ne sera promu à la Prêtrise ou au Diaconat, sans le consentement de l'Abbé (a). L'Abbé ne mangera qu'en Communauté : la Règle de saint Benoît accorde aux Abbés une table particulière. On ne mangera jamais de chair, & pas même de volaille, à moins qu'on ne soit malade. Cet article confirme ce que nous avons remarqué ailleurs, qu'on permettoit plus aisément aux Moines l'usage de la volaille que de la chair des animaux à quatre pieds. On servira du poisson à la Communauté les jours solennels, & quand l'Abbé voudra user d'indulgence. Tous les premiers jours du mois on relira la Règle.

Saint Aurélien règle fort en détail l'Office divin, & d'une manière différente de celle de S. Benoît & de saint Césaire. Il parle des Complies, dont saint Césaire ne fait aucune mention. En déterminant les jeûnes de l'année, il dit que depuis l'Epiphanie jusqu'à Pâque, il faut jeûner tous les jours, excepté les grandes Fêtes, le Samedi, & le Dimanche : ce qui montre qu'il y avoit encore des personnes, surtout dans la Provence, qui ne jeûnoient pas les Samedis de Carême. C'étoit, à ce qu'on croit, les Goths qui avoient apporté d'Orient cet usage dans la Gaule. Le Concile d'Agde & le IV. d'Orléans l'avoient pros crit : mais il n'étoit pas aboli. Cet extrait de

Vers l'AN
551.

Ibid. c. 46.

c. 51.

c. 55.

(a) Il y a dans le latin : *Nullus honorem Presbyterii aut Diaconatus accipiat prater Abbatem* : ce qui a fait croire à quelques Auteurs que saint Aurélien ordonnoit qu'il n'y eût que l'Abbé de Prêtre ou de Diacre. Mais la suite de cet article fait voir évidemment que *prater Abbatem* signifie la même chose que *prater Abbatis voluntatem*.

Vers l'AN
551.

la Règle de saint Aurélien fait voir qu'elle étoit par quelques endroits encore plus austère que celle de saint Benoît.

Le saint Abbé Tétradius ou Téri dius donna aussi vers le même-temps à divers Monasteres de ces Provinces une Règle, qui lui avoit été dictée par saint Céfaire son oncle. Elle est en effet presque semblable à celle que ce saint Evêque donna aux Religieuses, excepté que les jeûnes y sont plus fréquens. C'est pourquoi nous ne croyons pas devoir en parler plus au long.

S Florentin
d'Arles,

Saint Aurélien établit Abbé de son Monastere d'Arles saint Florentin, qui le gouverna cinq ans & six mois : après quoi il mourut âgé de 70 ans, le 12 d'Avril l'an 553. Il est honoré à Arles le 21 de Mai. On y voit encore son Epitaphe dans l'Eglise de sainte Croix, où l'Abbé Constantin fit d'abord transférer ses Reliques, & ensuite dans celle de saint Pierre. Cet Epitaphe est en vers latins Acrostiches (a) : c'est le premier exemple que je trouve dans cette Histoire de cette sorte de Poësie, dont tout le mérite consiste en un travail aussi bizarre qu'inutile.

La Province d'Arles, & la plupart des autres Provinces de la Gaule, étoient alors fort affligées d'une peste, que les Auteurs de ce temps-là nomment *Inguinaire* ; parce que le mal se déclaroit à l'aîne. Cette contagion fit presque par tout d'étranges ravages ; & elle en auroit fait de plus grands, si la piété des

(a) En rassemblant les premières lettres des vers de cet Epitaphe, on trouve *Florentinus Abbas hic in pace quiescit, Amen.*

peuples

peuples qui se revcille dans l'adversité, n'eût eu recours à de puissans intercesseurs pour fléchir la colere de Dieu. Les habitans de Rheims implorerent avec confiance la protection de saint Remi. On courut à son tombeau, on prit le voile qui le couvroit, & on le porta en Procession par toute la ville. C'en fut assez pour arrêter le mal. Le circuit que fit la Procession avec cette Relique, fut comme une barriere, qui empêcha la contagion de pénétrer dans la ville, quoiqu'elle en ravageât les environs. Trèves fut aussi préservée de ce fleau par les mérites de saint Euchaïre, de saint Maximin, & de saint Nicet qui en étoit alors Evêque.

*Greg. Turon.
de glor. Conf.
c. 79.
Rheims délivré de la
peste par les
merites de S.
Remi.*

*Id. Vit. PP. c.
17.*

Saint Gal Evêque d'Auvergne ne cessoit de s'offrir au Seigneur comme une victime d'expiation, pour sauver son peuple menacé de cette peste. Il institua qu'à la mi-Carême on iroit en procession à pieds de la ville d'Auvergne à S. Julien de Brioude, qui en est éloigné de plus de dix lieues. Comme il prioit un jour avec un redoublement de ferveur, un Ange lui apparut, & l'assûra que de son vivant personne de son peuple ne seroit atteint de cette contagion; mais que lui-même n'avoit plus que quelques années à vivre. La premiere partie de cette prédiction le consola, & la seconde ne l'affligea pas.

*S. Gal pré-
serve l'Auver-
gne de la con-
tagion.
Greg. Tur.
hist. l. 4. c. 5.*

Dès que ce saint Evêque sentit sa fin approcher, il fit assembler son peuple à l'Eglise, & le communia de sa main, faisant ainsi l'office de Pasteur jusqu'au dernier moment. Le troisième jour suivant, qui étoit le Dimanche avant l'Ascension, il demanda dès le matin ce qu'on chantoit à l'Eglise; & com-

*Vers l'AN
553.*

Vers l'AN

553.

Mort de S.
Gal.Greg. Tur.
Vit. P^{er} 6.
6.

me on lui eut répondu qu'on chantoit actuellement le *Benedicite*, il chanta ce Cantique avec le Pseaume *Miserere*, & le Capitule. Après quoi ayant dit adieu à ses Clercs, il rendit son esprit à son Créateur. On lava aussi-tôt son corps, on le revêtit des habits Pontificaux, & on le déposa dans l'Eglise, où il demeura trois jours sans être inhumé, en attendant l'arrivée des Evêques voisins. Ils ne tarderent pas de se rendre; & le quatrième jour, il fut porté avec un concours extraordinaire dans l'Eglise de saint Laurent, où il fut enterré. Les femmes suivirent le convoi en habit de deuil, comme si ç'eût été les funérailles de leurs maris; & les hommes, dit Grégoire de Tours, y parurent la tête couverte, comme s'ils eussent assisté aux obsèques de leurs femmes: ce qui nous apprend en quoi consistoit le grand deuil pour les hommes. Tous pleuroient saint Gal comme leur pere, & disoient en se frappant la poitrine: *Malheur à nous! Nous ne mériterons jamais d'avoir un tel Evêque.* Les Juifs même portoient des lampes pour honorer ses funérailles: car les plus grands ennemis de la Religion ne peuvent s'empêcher de révéler la sainteté toujours bien-faisante. La mort ne servit qu'à faire éclater le mérite de celle de saint Gal, par le grand nombre de miracles qui s'opérèrent à son tombeau. L'Eglise honore la mémoire de ce saint Evêque le premier de Juillet, qui n'est pas le jour de son décès (a).

Fortun. epith.
Gall. l. 4.
Germ. 4.

(a) Il est difficile de déterminer en quelle année mourut saint Gal; parce que Grégoire de Tours paroît se contredire. Il place le commencement de son Episcopat après l'expédition que Thierri fit en Auvergne l'an 431, & sa mort avant celle du Roi Thibaud arrivée l'an 555; & cependant il lui donne 127 ans d'Episcopat: Fortunat ne lui en donne que 25. Il faudroit peut-être lui en donner encore moins.

Il y a lieu de croire que saint Gal étoit mort, lorsqu' dix des Evêques qui avoient assisté au dernier Concile d'Orléans, en tinrent un quelques années après dans la ville d'Auvergne. Ils n'y statuerent rien de nouveau, & ne firent que confirmer seize Canons du V. Concile d'Orléans, qu'ils insérèrent dans leurs Actes: c'est ce qui nous empêche d'en parler plus au long. Comme on ne voit pas à ce Concile d'Evêque d'Auvergne, c'est une raison de croire qu'il se tint pendant la vacance de ce Siège; & peut-être ces Prélats n'étoient-ils assemblés que pour les obsèques de l'Evêque défunt, & l'Ordination qu'ils s'attendoient de faire du successeur.

En effet, aussi-tôt que saint Gal eut été enterré, le Clergé de la ville alla faire compliment au Prêtre Caton sur l'Episcopat, qu'on regardoit comme ne pouvant lui échapper. Il se porta lui-même pour Evêque, mit sous sa main les biens de l'Eglise, chassa les Administrateurs, & régla tout avec autorité. Les Evêques qui s'étoient assemblés pour les funérailles de saint Gal, lui dirent: « Nous voyons que la plus grande partie du peuple vous a élu: venez, nous » vous ordonnerons Evêque. Le Roi est enfant: si » l'on vous en fait un crime, nous prendrons la faute sur nous, & nous vous soutiendrons. » Caton leur répondit avec orgueil: « La renommée ne » vous a pas laissé ignorer avec quelle piété j'ai vécu depuis mon enfance. Le jeûne, l'aumône, la prière, la psalmodie font toutes mes délices & toutes mes occupations. Le Seigneur que j'ai si bien servi, ne permettra pas que je sois privé de »

Vu u ij

Vers l'AN

553.

II. Concile
d'Auvergne.
T. 1. Conc.
Gall.Orgueil du
Prêtre Caton
qui se porta
pour Evêque
d'Auvergne.Greg. Tur. l.
4. c. 5. & 6.

« cet Evêché. J'ai été dix ans Lecteur, cinq ans Sou-
 « diacre, quinze ans Diacre ; & il y a vingt ans que
 « je suis Prêtre. Que me reste-t'il maintenant, sinon
 « d'être élevé à l'Episcopat, que j'ai mérité par mes
 « services ? Retournez dans vos Diocèses : je ne veux
 « recevoir cette dignité que selon les Canons. » Il
 vouloit dire qu'il falloit le consentement du Roi,
 ainsi que le dernier Concile d'Orleans l'avoit ordon-
 né. Il avoit en cela raison ; & il eût mérité l'Episco-
 pat, s'il eût été moins persuadé, qu'il le méritoit.
 Mais il n'y a pas de vrai mérite, sur-tout pour les
 dignités de l'Eglise, sans une sincère humilité. La
 vanité de Caton fit perdre leur prix à ses vertus ; &
 elle lui inspira à contre-temps une sévérité qui gâta
 tout.

Dès que cet hypocrite ambitieux se vit élu par le
 Clergé, il menaça l'Archidiacre Cautin de le dépo-
 ser. Celui-ci eut beau lui demander humblement
 ses bonnes grâces, & s'offrir même d'aller solliciter
 pour lui le consentement du Roi : Caton se moqua
 de lui. Mais le mépris est une injure qu'on ne par-
 donne guères. L'Archidiacre pour s'en venger, alla
 secrètement trouver le Roi Thibauld, & lui apprit
 la mort de saint Gal. Le jeune Prince sans autre exa-
 men, lui donna l'Evêché d'Auvergne, & le fit aussitôt
 ordonner à Mets ; en sorte qu'il étoit déjà
 sacré, quand les Députés de Caton arrivèrent. Ce
 Prêtre superbe fut si outré de cette préférence,
 qu'il ne put se résoudre de se soumettre à Cautin,
 & il fit un schisme dans l'Eglise d'Auvergne : ce qui
 obligea le nouvel Evêque de lui ôter à lui & à ses

Le Roi Thi-
 bauld fait or-
 donner Cautin
 Evêque d'Au-
 vergne.

adhérans , tout ce qu'ils possédoient des biens de l'Eglise.

Vers l'AN
553.

Mais Cautin avoit beau sévir contre les réfractaires : sa conduite scandaleuse avilissoit son autorité , & fournissoit des armes contre lui. En effet, ce Prélat parut comme un monstre dans l'Episcopat , sur-tout en succédant à S. Gal ; & il deshonora son caractère par les passions honteuses d'avarice & d'intempérance avec tant de scandale , qu'on étoit souvent obligé de l'emporter de table dans l'état où l'yvresse l'avoit mis. Mais les cruautés que son avarice lui fit exercer , le rendirent encore plus odieux qu'il n'étoit méprisable : en voici un trait bien singulier.

Vices de Cautin.
Greg. Tur. l.
4. c. 12.

Sainte Clothilde avoit donné quelque fonds de terre à un Prêtre nommé Anastase. Cautin qui vouloit l'en dépouiller , lui ordonna de lui remettre en main l'Acte de la donation ; & sur le refus d'Anastase , il le fit inhumainement ensevelir tout vivant dans un ancien tombeau de l'Eglise de saint Cassi. L'Evêque vouloit l'y laisser mourir ; mais Anastase que l'extrême péril rendit industrieux , ayant trouvé le moyen de sortir de sa prison souterraine , alla implorer la protection de Clothaire , qui par la mort de Thibauld décédé sans enfans l'an 555 , étoit devenu maître de l'Auvergne , & même de tout le Royaume d'Austrasie. Quelque cruel que fût Clothaire , il détesta dans un Evêque une action qui feroit horreur dans un Tyran. On ne voit cependant pas qu'il l'ait punie.

Le Roi Childebart montra plus de zèle pour ôter le scandale , que l'Evêque de sa Capitale donnoit à

Vers l'AN
553.

II. Concile de
Paris.
T. 1. Conc.
Gall p. 301.

Déposition
de Saffarac
Evêque de Pa-
ris.

Evêques du II.
Concile de Pa-
ris.

l'Eglise Gallicane. Saffarac de Paris qui avoit assisté au cinquième Concile d'Orleans, fut accusé de quelques crimes qu'on ne jugea pas devoir laisser impunis; & après les informations juridiques qu'on en fit, il les confessa devant les Evêques Médovée de Meaux, Lubin de Chartres, Ardéric qu'on croit être le même qu'Arege de Nevers, & devant l'Abbé Leubachaire, le Prêtre Hiculfe, l'Archidiacre Eternus, & le Diacre Castricius. Il fut en conséquence renfermé dans un Monastere: mais pour le déposer canoniquement, Childebart convoqua un Concile à Paris vers l'an 553. On y examina les procédures faites contre Saffarac; & les Commissaires devant qui il avoit fait l'aveu de ses crimes, en rendirent compte au Concile, qui les jugea capitaux & suffisamment prouvés. C'est pourquoi, après avoir ratifié ce qu'on avoit fait contre cet Evêque en le confinant dans un Monastere, le Concile déclara qu'il a mérité la déposition, & il ordonne au Métropolitain d'y procéder, & de garder en cela ce que les Canons du Concile tenu peu de temps auparavant à Orleans, prescrivent pour de semblables crimes. Cela fait juger qu'il s'agissoit de simonie: car le dernier Concile d'Orleans ne parle de déposition d'Evêque qu'au dixième Canon, au sujet de ceux qui auroient acheté l'Episcopat; & Saffarac avoit souscrit ces Canons.

Vingt-sept Evêques composèrent le second Concile de Paris, à la tête desquels étoient six Métropolitains, Sapaudus d'Arles successeur de saint Aurélien, saint Hésichius de Vienne, saint Nicet de

Trèves, Probien de Bourges, Constitut de Sens Métropolitain de Saffarac, & saint Léonce de Bourdeaux. Je ne nommerai des autres Evêques, que ceux que l'Eglise a mis au nombre des Saints; sçavoir, saint Firmin d'Uze, saint Agricole de Chalon, saint Aredius ou Arey de Nevers, saint Tetric de Langres, & saint Lubin de Chartres. Les Peres de ce Concile ne crurent pas que la punition d'un de leurs Confreres fût une tache pour l'Episcopat; ils jugerent au contraire que son impunité en auroit fait la honte: il n'y a que les fautes impunies, qui deshonnorent le Corps où elles sont souffertes.

Sapaudus qui avoit présidé au Concile de Paris, en tint un autre à Arles au mois de Juin l'an 554: c'est le cinquième de cette ville. Il s'y trouva onze Evêques avec les Députés de huit autres, & l'on y fit les sept Canons suivans.

L'AN 554.

V. Concile
d'Arles.
T. 1. Cent.
Gall. p. 298.

I. Les Evêques de la Province n'offriront les pains pour le sacrifice, que selon la forme (a) qui est en usage dans l'Eglise d'Arles.

II. Les Monasteres seront soumis à la correction de l'Evêque Diocésain.

III. Défense aux Abbés de faire de longs voyages, & de s'absenter long-temps de leurs Monasteres, sous peine d'être punis par l'Evêque selon les Canons.

IV. Défense aux Prêtres de déposer un Diacre ou

(a) On donne à ce Canon deux interprétations assez plausibles. 1°. On peut l'expliquer de la figure des pains offerts pour le sacrifice, lesquels devoient être uniformes dans toute la Province. Ils étoient communément ronds & marqués d'une Croix. 2°. On peut croire que le Concile parle de la maniere de ranger sur l'Autel les pains qui étoient offerts, & qui devoient être consacrés. Plusieurs Eglises avoient là-dessus différens usages. Le plus commun étoit de les ranger en Croix: mais ces Croix même formoient diverses figures.

L'AN 554.

Soûdiacre, sans la participation de l'Evêque.

V. Les Evêques prendront soin des Monasteres de filles, qui sont dans leur Diocèse, & tiendront la main à ce que les Abbeſſes ne faſſent rien contre la Régle.

VI. Défense aux Clercs qui jouiſſent des biens de l'Eglise, de laiſſer dépérir ces biens, ſous peine de la diſcipline pour les Clercs des Ordres inférieurs; & pour ceux des Ordres ſupérieurs, ſous peine d'être traités comme meurtriers des pauvres.

VII. Défense à un Evêque, ſous peine de trois mois de ſuſpenſe, de promouvoir à quelque Ordre un Clerc d'un autre Diocèse, ſans une lettre de ſon Evêque.

Ces Réglemens furent arrêtés & ſouſcrits le 29 de Juin, Indiction troiſième, & la 43 année du règne de Childebert, c'eſt-à-dire l'an 554.

Euſèbe de
Paris.

Saffarac de Paris ayant été dépoſé par ſon Métropolitain, comme l'avoit décerné le Concile de Paris, Euſèbe (a) fut ordonné en ſa place. C'eſt celui qui promut à la Prêtriſe ſaint Cloud, dont nous avons parlé. Il tint le Siège peu de temps, étant mort vers l'an 555.

Mort & miracles de ſaint
Lubin de Chartres.
*Vit. Leob. m. 15.
apud Boll. 14.
Mart.*

Saint Lubin de Chartres mourut quelques années après, auſſi renommé pour ſes miracles, que pour la vie auſtère qu'il continua de mener dans l'Episcopat malgré ſes infirmités. La ville de Paris éprouva ſon pouvoir auprès de Dieu dans un incendie qui menaçoit de la conſumer. Le Roi Childebert avoit

(a) D'anciens Catalogues font ſuccéder à Saffarac un nommé Libanus, qu'on ne connoit pas d'ailleurs.

appellé

appelé le saint Evêque à Paris avec Médovée de Meaux, pour y officier à la fête de Pâque, à la place de l'Evêque de cette ville qui étoit mort. Ce devoit être Amélius prédécesseur de Saffarac, ou Eusebe son successeur. Pendant que Lubin étoit en cette ville, le feu prit pendant la nuit à quelques maisons, & poussé par le vent, il gagna celles qui dès lors étoient bâties sur le pont. Les cris du peuple ayant éveillé le Roi, ce Prince ne vit d'autre ressource que dans les prières de Lubin, & l'envoya prier de venir au secours de la ville. On vouloit conduire le S. Evêque aux maisons qui étoient en feu; mais il alla d'abord à l'Eglise, où les larmes qu'il répandit, furent si efficaces pour éteindre l'incendie, qu'il s'arrêta à sa seule présence, dès qu'il y parut.

Entre plusieurs autres miracles qu'on rapporte de saint Lubin, on assure qu'en faisant la visite de son Diocèse, il guérit un aveugle, & ressuscita une fille. Un saint Prêtre de son Clergé, nommé Chalétric, étant tombé dangereusement malade, le saint Evêque lui envoya d'abord de l'huile bénite; ensuite l'étant allé voir, il lui en fit les onctions, en disant : *Seigneur, si vous jugez que votre serviteur soit nécessaire à votre Eglise, rendez-le nous en santé.* Le Seigneur qui avoit destiné Chalétric à l'Episcopat, le guérit à l'instant. S. Lubin fut enterré dans l'Eglise de saint Martin en Vallée (a). Le nombre des lieux qui portent le nom de ce S. Evêque de Chartres, montre

(a) MM. de Sainte Marthe assûrent dans leur *Gallia Christiana*, que cette Eglise a été ainsi appelée du nom de saint Martin, quatrième Evêque de Chartres; & j'ai suivi ailleurs ce sentiment; mais je reconnois aujourd'hui qu'il n'est pas assez fondé; parce qu'en effet, je ne trouve pas qu'on rende aucun culte à cet Evêque de Chartres, ni que les Martyrologes en parlent.

Vers l'AN
555.

la célébrité de son culte : l'Eglise honore sa mémoire le 14 de Mars, & celle de saint Chalétric qui lui succéda, le huitième d'Octobre.

S. Germain
élevé sur le
siège de Paris.

Le Seigneur qui ne cessoit de veiller au bien & à la gloire de l'Eglise Gallicane, venoit d'élever sur le Siège de la Capitale un saint Evêque bien capable de réparer les scandales, que Saffarac pouvoit y avoir donnés. Après la mort d'Eusèbe, saint Germain (a) alors Abbé de S. Symphorien d'Autun, fut élu Evêque de Paris, comme il étoit en chemin pour se rendre auprès du Roi Childebert. Il n'y eut que sa grande réputation & ses rares vertus qui briguerent pour lui cette place, qu'il craignoit autant que ses talens l'en rendoient digne. Il étoit issu d'une honnête famille du territoire d'Autun. Son pere se nommoit Eleuthere, & sa mere Eusébie. Il parut même avant sa naissance, que la divine Providence s'intéressoit à sa conservation. Car sa mere étant enceinte de lui, fit tous ses efforts pour lui donner la mort dans son sein : mais Dieu ne permit pas qu'elle réussît dans son détestable projet. Germain fut élevé dans son enfance à Avalon chez une de ses parentes, qui n'eut pas pour lui des sentimens plus humains. Cette méchante femme conçut le noir dessein de s'en défaire par le poison ; & en ayant préparé, elle ordonna à sa fille de le donner à Germain, lorsqu'il reviendrait de l'école avec un fils qu'elle avoit, nommé Stratidius. Mais la fille se méprit,

Commence-
ment de saint
Germain.

Fortun. Vit. S.
Germani.

(a) Le P. Mabillon dans ses Annales, fait succéder saint Germain à Saffarac : la Vie de S. Droctovête marque que ce S. Evêque fut le successeur d'Eusèbe : & la Vie de saint Germain le suppose, en disant qu'il fut élu après la mort de l'Evêque de Paris. Ce n'étoit donc pas après la déposition de Saffarac.

& donna le poison à Stratidius.

Germain échappé de ces périls, se retira à Lazi chez un saint Prêtre, qui versa dans son ame les premières semences de la vertu. Il y avoit demeuré quinze ans, lorsque saint Agrippin Evêque d'Autun l'ordonna Diacre, & ensuite Prêtre trois ans après. Enfin saint Nectaire Evêque de la même ville, par estime pour sa sagesse & pour sa piété, le fit Abbé du Monastere de saint Symphorien. Germain fit éclater malgré lui dans cette charge les vertus qu'il s'étoit efforcé jusqu'alors de cacher aux hommes. On admira en lui une rare abstinence sans ostentation, une grande vigilance sans inquiétude, une union continuelle avec Dieu au milieu des affaires; & sur-tout un tendre amour pour les pauvres. Il ne pouvoit leur rien refuser, & leurs besoins lui faisoient quelquefois oublier ceux de sa Communauté. (a)

Un jour qu'il avoit donné aux pauvres tout ce qu'il y avoit de pain dans le Monastere, les Moines qui en manquoient, commencerent à murmurer contre lui. Il s'enferma dans sa cellule, & aussi affligé de leurs murmures, que sensible à leurs nécessités, il répandit des larmes devant le Seigneur. Sa priere n'étoit pas achevée, qu'on vit arriver à la porte du Monastere deux chevaux chargés de pains, qu'une pieuse Dame envoyoit en aumône.

Le S. Abbé avoit le don de prophétie. Etant allé trouver le Roi Childebert à Chalon sur Saone au

(a) Un ancien Manuscrit de la Vie de saint Germain, qui est de l'Abbaye de saint Gal, marque que l'Evêque d'Autun pour punir ce saint Abbé de ses profusions envers les pauvres, le fit mettre quelque temps en prison. On ne trouve pas ce fait ailleurs.

Vers l'AN

535.

S. Germain
fait Abbé de
S. Sympho-
rien d'Autun.

Apud Mabill.

l. 1. ANN.

X x x ij

Vers l'AN
535.

sujet de quelques terres de l'Eglise d'Autun, il avertit ce Prince de se préparer à paroître devant le Seigneur, parce qu'il mourroit bientôt : ce que l'événement justifia.

Tel étoit illustre saint Germain de Paris, lorsqu'il fut élevé à l'Episcopat, pour y retracer par ses vertus celles du saint Evêque d'Auxerre, dont il portoit le nom. Il sçut comme lui allier avec sa dignité l'humilité & l'austérité de la vie Monastique ; se faire aimer des petits, & respecter des Grands ; fréquenter la Cour sans y rien perdre de sa vertu, ni de son amour de la retraite ; parce que c'étoit le devoir & la charité qui l'y conduisoient. Childeberr avoit conçu tant d'estime pour Germain, qu'il le faisoit le dispensateur de ses aumônes, persuadé qu'en passant par des mains si pures, elles acquéroient un nouveau mérite devant Dieu.

S. Germain
distribua les
aumônes de
Childeberr.

Un jour ce Prince lui donna six mille sols d'or pour les pauvres. Germain en distribua sur le champ trois mille. Etant retourné au Palais, le Roi lui demanda, s'il avoit encore de quoi donner. Le S. Evêque ayant répondu qu'il lui restoit la moitié de la somme, *Distribuez libéralement*, reprit le Roi, *les fonds pour donner ne vous manqueront pas ; & aussi-tôt faisant mettre en pièces de la vaisselle d'argent, il la donna à Germain, qui la fit bientôt passer entre les mains des pauvres. Car, dit l'Auteur de sa Vie, il ne croyoit posséder, que ce qu'il leur avoit donné.*

Childeberr reçut même dès cette vie la récompense des libéralités que saint Germain lui inspiroit de faire aux pauvres & aux Eglises. Ce Prince étant

tombé dangereusement malade, le saint Evêque lui rendit miraculeusement la santé; & le Roi par reconnaissance donna à l'Eglise de Paris la terre où il avoit été guéri. Voici comment il en parle dans l'Acte de la donation, qu'on regarde comme authentique. » Nôtre Pere & Seigneur Germain, Evêque de Paris, homme vraiment Apostolique, nous a fait » connoître par ses prédications, que tandis que » nous sommes en ce monde, nous devons penser » à l'autre vie; & il nous a recommandé d'augmen- » ter de plus en plus les biens des Eglises, & de sou- » lager la misere des pauvres, comme il nous en » donnelui-même l'exemple. Or, ce saint Evêque » m'ayant trouvé dangereusement malade dans ma » maison de Celles, qui est située dans le ter- » ritoire de Melun, & voyant que la Médecine avoit » épuisé en vain tous les secrets de son art, il eut re- » cours à la priere, qui fut plus efficace que tous les » remedes. Car ayant passé la nuit en oraison, il » m'imposa les mains le lendemain matin; & aussi- » tôt je recouvrai la santé, que les plus habiles Méde- » cins n'avoient pû me rendre. C'est pourquoi en » reconnaissance de ce miracle que Dieu a opéré par » son moyen, pour l'affermissement de nôtre règne, » & pour nôtre salut éternel, nous donnons à nôtre » Mere l'Eglise de Paris, dont le Seigneur Germain » est Evêque, nôtre dite maison de Celles, située » dans le territoire de Melun sur le bord de la » Seine au confluent de l'Yonne. »

Le zèle que Childebert montrait pour conser-
ver la pureté de la foi, le rendit encore plus recom-

Vers l'AN

555.

S. Germain
guérit Chil-
debert.

Apud. Boll. 46.

Maii. p. 777.

col. 1. ex Archi-

vis Eccl. Parisi-

ensis.

L'AN 556.

mandable, que ses libéralités envers les pauvres. Il en donna des marques éclatantes à l'occasion des troubles dont l'Eglise étoit agitée en Orient.

Troubles au
sujet des trois
Chapitres.

On étoit plus alarmé que jamais dans les Gaules touchant l'affaire des trois Chapitres. Ils avoient été condamnés par le cinquième Concile, & même par le Pape Vigile : mais on croyoit que ce n'étoit que le fruit des intrigues & des violences de Justinien. L'alarme augmenta après la mort de Vigile, qui arriva le dixième de Janvier l'an 555, comme il repassoit en Italie. Pélage qui lui succéda, fut soupçonné d'avoir eu part aux mauvais traitemens, qu'on avoit faits à ce Pape, & même d'avoir avancé sa mort. C'est pourquoi plusieurs laïques, & même quelques Evêques, refusoient ouvertement de communiquer avec lui. Pélage voulant lever ce scandale, alla en Procession de saint Pancrace à S. Pierre, où tenant l'Evangile & la Croix sur sa tête, il monta dans l'Ambon, & jura solennellement qu'il n'avoit aucunement trempé dans les rigueurs exercées contre son prédécesseur. Un serment si solennel ayant dissipé les injustes soupçons du peuple, Pélage s'appliqua ensuite à se concilier les Evêques, & à détruire les vains ombrages que la condamnation des trois Chapitres avoit fait naître contre sa foi,

Le Pape Pélage se justifie par un serment.

T. 1. Conc.
Gall. p. 303.
Lettre de Pélage à Sapaudus d'Arles.

Ce Pape écrivit le premier à Sapaudus d'Arles une lettre d'honnêteté, en lui faisant pourtant sentir qu'il auroit dû le prévenir, & l'envoyer complimenter au sujet de son exaltation sur le saint Siege. Sapaudus répondit à ces civilités par une lettre pleine d'éloges de la personne de Pélage, dont il con-

noissoit le mérite & l'érudition ; & le Pape reçut ces loüanges avec une modestie , qui faisoit assez connoître qu'il les méritoit. « Ne sentant rien en moi , lui dit-il , de ce que vous y trouvez , je n'ai pû m'empêcher de rougir des éloges que vous me » donnez ; & je me suis rappelé ce qu'a dit un sçavant homme , que la loüange qui est vraie , est un » éloge ; mais que celle qui est fausse , est une réprimande ». La lettre est datée du 16 de Septembre » de la quinziesme année après le Consulat de Basile , c'est-à dire l'an 556. Pelage marque qu'il écrit en même temps à Childebert.

 LAN 556.

Ce religieux Prince voyant les préventions où l'on étoit en France contre la foi même du Vicaire de Jesus-Christ au sujet des trois Chapitres , prit des mesures pour éclaircir un point si important à la paix de l'Eglise. Il envoya vers le Pape une Ambassade pour le presser de faire cesser le scandale , en lui envoyant sa Profession de foi sur les articles en question. Le zèle & la charité firent entrer Pelage dans les vûes du Roi , auquel il fit réponse en ces termes. « *Au très glorieux & très excellent Seigneur ,* » *notre Fils le Roi Childebert. Ruffin l'Ambassadeur* » *de vôtre Excellence , nous a représenté qu'il s'est* » *répandu des semences de scandale dans les Pro-* » *vinces des Gaules , par les discours de ceux qui pu-* » *blient qu'on a donné quelque atteinte à la foi Ca-* » *tholique. . . Quoiquè depuis la mort de l'Impé-* » *trice Théodora , l'Eglise n'ait plus à craindre qu'on* » *agite dans l'Orient des questions nuisibles à la foi ,* » *& qu'on y ait seulement traitté de quelques arti-* »

T. 1. Cons.
Gall. p. 104.
Lettre de Pé-
lage à Childe-
bert.

L'AN 556.

« cles , qui ne lui portent aucun préjudice , & qu'il
 « feroit trop long de vous déduire dans une lettre ;
 « nous avons crû , suivant l'avis dudit Seigneur Ruf-
 « fin , pour calmer vôtre inquiétude & celle des Evê-
 « ques des Gaules , devoir vous déclarer en peu de
 « mots , que nous anathématifons & jugeons indi-
 « gne de la vie éternelle quiconque s'est écarté , ou
 « s'écartera dans la moindre chose de la foi , que le
 « Pape Léon d'heureuse mémoire a annoncée dans
 « ses lettres , & que le Concile de Calcédoine , en
 « suivant ce grand Pontife , a reçûe par sa définition.

Pelage exhorte ensuite Childebert & ses Evêques ,
 à ne pas se laisser séduire par les bruits & les faux
 écrits qu'on répand. » Quand nous étions à Constan-
 « tinople , dit-il ; on envoyoit en Italie de fausses
 « lettres sous nôtre nom , comme si nous avions
 « dit que l'on avoit attenté à la foi Catholique ; &
 « à présent on fait courir ici des lettres anonymes
 « contre nous , sans qu'on en puisse connoître les
 Auteurs. » Le Pape s'attache aussi à justifier la foi de
 l'Empereur Justinien , & fait retomber tout l'odieux
 sur l'Impératrice. » L'Empereur vôtre pere , dit-il ;
 « n'a donné aucune atteinte à la décision du Pape
 « Léon , ni à la foi du Concile de Calcédoine.

Childebert avoit chargé ses Ambassadeurs de
 demander des Reliques au Pape. Pélage lui marque
 qu'il lui en avoit déjà envoyé des saints Apôtres &
 des saints Martyrs par des Moines de Lérins ; &
 qu'il a député le Soûdiacre Homobon , pour porter
 jusqu'à Arles , celles que ses Ambassadeurs lui ont
 encore demandées. La lettre est datée du 3 de

Décembre

Décembre, la quinziesme année après le Consulat de Basile, c'est-à-dire, l'an 556, & elle est signée : *Pé-lage, par la miséricorde de Dieu, Evêque de l'Eglise Catholique de la ville de Rome.*

L'AN 556.

Les Ambassadeurs de Childebert avoient aussi demandé au Pape le *Pallium* & le Vicariat du saint Siège dans les Gaules pour Sapaudus. Le Pape écrivit à cet Evêque qu'il étoit disposé à le lui accorder : mais qu'il convenoit que suivant la coûtume de ses prédécesseurs, il écrivît lui-même, & envoyât quelques personnes de son Clergé pour demander ces graces en son nom. Il lui recommandoit en même-temps le Souëdiacre Homobon, qui portoit les Reliques des saints Apôtres, & il prioit Sapaudus de dire au Patrice Placide son pere d'envoyer à Rome ce qu'il pourroit ramasser des revenus de l'Eglise Romaine dans les Gaules; parce que les terres d'Italie étoient tellement désolées, qu'on n'en pouvoit rien recueillir. Le Pape demande qu'on employe l'argent à acheter des tuniques blanches, des cuculles, des sayes, & d'autres habits à l'usage des pauvres, & qu'on les envoie par le premier vaisseau à Rome, où le pillage de la ville par Totila avoit réduit les personnes les plus aisées à une extrême indigence.

T. 1. Conc.
Gall. p. 306.
Lettre de Pé-lage à Sapaudus.

Sapaudus envoya aussi-tôt à Rome le Diacre Flavien & le Souëdiacre Nestorius avec des lettres de sa part, & de nouvelles lettres de Childebert pour demander le *Pallium*. Le Pape le lui accorda, & le déclara Vicaire du saint Siège dans les Gaules avec les mêmes prérogatives que ses prédécesseurs, par une lettre datée du 3. de Février l'an 557. Il ne pa-

Sapaudus obtient le *pallium* & le Vicariat du saint Siège.

Tome II.

Yyy

Vers l'AN
557.

Ibid. p. 308.

roit pas que le Pape pour accorder cette grace, ait demandé le consentement de Justinien. Il écrivit en même-temps à Childeberrt une lettre, où il lui recommande de faire respecter dans la personne de Sapaudus la qualité de Vicaire du saint Siège, qu'il avoit accordée à sa recommandation.

Ce Prince ne fut point satisfait de ce que le Pape ne lui avoit pas envoyé une Profession de foi aussi détaillée qu'il l'avoit demandée. Il avoit cet article plus à cœur que les privileges qu'il sollicitoit pour l'Eglise d'Arles; & il fit faire là-dessus de nouvelles instances. Pélagé qui avoit intérêt de le satisfaire, ne crut point qu'il fût contre sa dignité de rendre compte de sa créance à un si grand Roi, pour dissiper les soupçons qu'on s'en étoit formés. Ceux qui sont faussement suspects sur la foi, ne le sont pas longtemps. Il envoya donc à Childeberrt sa Confession de foi dans une nouvelle lettre, où il lui parle ainsi : « Le Sauveur du monde a dit à ses Disciples : *Ce n'est pas la volonté de votre pere, qu'un seul de ces petits enfans périsse*, & il menace de grands supplices ceux qui les scandalisent. Quels soins ne devons-nous donc pas apporter, pour lever par nôtre Confession de foi, les moindres soupçons de scandale de l'esprit des Rois, à qui les saintes Ecritures nous commandent d'être soumis ? En effet, le Seigneur Ruffin Envoyé de votre Excellence nous a demandé sans détour, comme il convenoit, que nous eussions à vous faire sçavoir, si nous recevions en toutes choses la lettre du Pape Léon d'heureuse mémoire, & que nous compassions nous-mêmes

T. 1. Conc.
Gall. p. 310.
Pélagé envoie
sa Confession
de foi à Chil-
deberrt.
Matth. 18. 14.

une Confession de nôtre foi. Nous avons exécuté »
 aussi-tôt la premiere partie de sa demande, comme »
 étant plus facile; & nous avons attesté par une lettre »
 signée de nôtre main, que nôtre créance est parfaite- »
 ment conforme à celle de ce Pape. Mais à fin qu'il ne »
 demeurât aucun soupçon, je me suis pressé d'ac- »
 complir le reste de ce que cet Envoyé m'a pressé de »
 faire. J'ai donc crû nécessaire de déclarer d'abord »
 à vôtre Excellence, que je suis entièrement soumis »
 aux définitions de foi des quatre Conciles gé- »
 raux. » Suit la Profession de foi du Pape sous ce
 titre, *Foi du Pape Pélage*. Il y expose sa créance sur
 la Trinité, sur l'Incarnation du Verbe, sur l'unité
 de personne & les deux natures en Jesus-Christ,
 sur les autres Mysteres du Sauveur, sur le Jugement
 dernier & l'Eternité des peines. Après quoi, il ajoûte.

Confession de
 foi du Pape
 Pélage.

» Voilà, Prince, quelle est, par un don de la
 miséricorde divine, ma foi & mon espérance, »
 dont saint Pierre nous a ordonnés d'être toujours »
 prêts de rendre compte à quiconque nous le de- »
 manderoit. Il faut maintenant que le zèle ardent, »
 que nous nous réjouissons de voir en vous pour »
 cette même foi, vous fasse prendre des mesures »
 pour réprimer l'audace de ceux qui répandent des »
 sémences de division & de scandale dans les Pro- »
 vinces de vôtre Royaume, & pour empêcher »
 qu'ils ne portent quelques-uns de nos freres les »
 Evêques, & les peuples qui leur sont confiés, à »
 exciter des troubles... Que le Seigneur qui par sa »
 miséricorde vous a suscité dans ces temps mal- »
 heureux, pour combattre les ennemis de la paix »

Yyyij

L'AN 557.

« de l'Eglise, vous rende si circonspect & si vigilant, qu'ils ne puissent jeter dans le champ de l'Eglise les malignes sémences de leur yvraie.

Autre lettre
de Pélagé à
Sapaudus.

Pélagé inquiet du succès de cette lettre, où il justifioit sa foi, écrivit peu de temps après à Sapaudus, pour le prier de lui faire sçavoir, si elle avoit été agréable au Roi, & si lui-même & les autres Evêques en avoient été satisfaits. Il lui recommande en même-temps & au Patrice Placide, les Romains que le malheur des guerres avoit obligés de se réfugier en Provence; & il les prie d'envoyer au plutôt pour les pauvres les habits, qu'il les avoit chargés d'acheter des revenus de l'Eglise de Rome; » Parce que, dit-il, « nous ne pouvons voir sans être pénétrés de la plus vive douleur, des personnes nées d'honnêtes familles réduites à la dernière misère. » C'étoit en effet un spectacle bien touchant de voir les plus illustres Dames Romaines obligées de mendier leur pain à la porte des Goths, qui leur avoient tout enlevé, excepté l'honneur que Totila leur conserva avec soin Contre la brutalité du soldat.

Proc. l. 3 de
bello Goth. c.
20.

La Confession de foi de Pelage dissipa à la vérité les soupçons injustes, qu'on avoit malignement donnés de sa foi; mais elle ne guérit pas les préventions de tous ceux que la condamnation des trois Chapitres avoit allarmés mal-à-propos. Nous verrons que ces trois fameux articles eurent encore long-temps après des défenseurs dans les Gaules; & il n'y a pas lieu de s'en étonner. Quand on s'est déclaré ouvertement pour un parti, l'opiniâtreté & la fausse gloire y retiennent quelquefois, après même

qu'on en a reconnu la foiblesse & l'injustice.

Vers l'AN
557.

Sapaudus d'Arles ayant eu vers le même temps quelque démêlé avec un Evêque de sa Province, Childeberr leur commanda de s'en rapporter au Jugement de l'Evêque d'une ville voisine. Pélage écrivit à Childeberr pour se plaindre d'un pareil ordre, qui renversoit la discipline des Jugemens Ecclésiastiques, & violoit les droits d'un Vicaire du saint Siège. Mais le Souverain Pontife assaisonna ces plaintes des justes loüanges, que méritoit un Prince si religieux. « La divine miséricorde, lui dit-il, vous a comblé de mille bienfaits : mais c'est particulièrement en vûe de l'amour sincere, que vous portez à l'Eglise, qu'elle vous a rendu plus glorieux » que la plûpart des autres Princes. On sçait en effet » que parmi les soins que demande le gouvernement de votre Royaume, vous n'avez pas de plus grande sollicitude, que de conserver la tranquillité dans l'Eglise. Mais par là même nous apprenons » avec plus d'étonnement, que vous vous foyez laissé surprendre, jusqu'à ordonner contre toutes les » Loix Ecclésiastiques, que Sapaudus d'Arles, dont l'Eglise jouit du privilège de la Primatie & du Vicariat du saint Siège dans les Gaules, fût obligé à la requête d'un Evêque qu'il a sacré, de se sifister » devant un autre Evêque d'une ville voisine, pour en subir le Jugement... Ainsi donc, ajoute-t-il, » nous confiant dans votre Religion, nous vous demandons avec un amour paternel, que si un tel désordre a été commis, vous le fassiez au plûtôt réparer par une satisfaction convenable.

T. 1. Cons.
Gall. p. 308.
Lettre de Pélage à Childeberr en faveur de Sapaudus.

Vers l'AN
557.

On ne sçait qu'elle fut l'issuë de cette affaire. Mais la piété de Childebert , ne permet gueres de douter qu'il ne se soit rendu aux remontrances du Souverain Pontife , & qu'il n'ait fait mieux observer l'ordre des Jugemens Ecclésiastiques.

Greg. T^{MR}.
Vit. PP. 6.
S. Sacerdos
de Lyon.

Ce grand Prince avoit sur-tout une attention particuliere à donner à l'Eglise de dignes Prélats. Dès ce temps-là , comme nous l'avons remarqué , nos Rois avoient la principale autorité dans les Elections ; & les plus saints Evêques s'adressoient à eux , pour faire nommer leurs successeurs. Saint Sacerdos Evêque de Lyon étant arrêté à Paris par la maladie dont il mourut , le Roi Childebert plein d'estime pour ses vertus, l'honora d'une visite, & le S. Evêque lui parla ainsi : « Vous sçavez , très religieux Prince, « avec quelle fidélité je vous ai toujours servi : main-
« tenant que ma fin approche, consolez-moi, & m'ac-
« cordez la grace que je vous demande. Deman-
« dez ce qu'il vous plaira, répondit le Roi, vous l'ob-
« tiendrez. Je vous supplie donc , reprit Sacerdos,
« que Nicet mon neveu soit mon successeur dans le
« Siège de Lyon : car il aime la chasteté , l'Eglise &
« les pauvres ; & l'on voit dans ses actions & dans
« ses mœurs tout le caractère d'un parfait serviteur
« de Dieu. Le Roi répondit : Que la volonté de Dieu
« soit faite ; & Nicet fut élu d'un commun consen-
« tement du Clergé & du peuple. Saint Sacerdos ou
Serdot est honoré le 12 de Septembre

Saint Nicet de Lyon , vulgairement saint Nizier , étoit fils d'un Sénateur nommé Florentin. Sa mere Artémie étant eneeinte de lui , son pere qui avoit

déjà eu deux enfans , fut élu Evêque de Genève ; & le Roi avoit déjà donné son agrément à l'Electi^{on}. Mais , lorsque Florentin vint annoncer cette nouvelle à sa femme , elle le détourna d'accepter cette dignité, lui disant comme par un esprit Prophétique : *Ne cherchez pas l'Episcopat , je porte dans mon sein un Evêque*. Nicet fut élevé avec grand soin dans les sciences profanes & sacrées ; & il donnoit tout à espérer de ses talens & de sa vertu , lorsqu'une maladie dangereuse fit tout craindre pour sa vie. Sa mere éplorée invoqua saint Martin avec confiance. Cependant le mal paroissant augmenter, elle prépara tout pour les funérailles , sans cesser néanmoins d'espérer. Il y avoit deux jours que le malade avoit perdu l'usage de la parole , lorsqu'il s'écria tout à coup : « Ma mere , ne craignez rien : saint Martin m'a guéri en faisant sur moi le signe de la Croix , & il m'a ordonné de me lever ». Il se leva en effet à l'instant en parfaite santé.

Vers l'An
517.
S. Nicet ou
Nizier de
Lyon.

Ibid.

Vertus de S.
Nizier.

Saint Grégoire de Tours qui rapporte ce miracle , l'avoit sans doute appris de la bouche même de saint Nicet , auprès de qui il fut élevé. Nicet s'étant engagé dans le Clergé , fut ordonné Prêtre à l'âge de trente ans par saint Agricole de Châlon. Les fonctions de son Ministère , & ses grands biens ne l'empêcherent point de travailler de ses mains. Il étoit persuadé qu'on ne pouvoit vaincre les passions que par la fuite de l'oïveté. Il craignoit sur-tout de blesser deux vertus bien délicates & bien précieuses , à sçavoir la charité & la chasteté. Il défendit à ses Clercs de lui rapporter jamais ce qu'ils auroient

Vers l'AN

557

Ibid.

entendu dire contre lui ; & il portoit si loin la circonspection pour éviter tout ce qui pouvoit allarmer la pudeur , que Grégoire de Tours raconte que ce saint Evêque l'ayant pris encore enfant dans ses bras , s'enveloppa les mains de sa robe de crainte de le toucher. Saint Nicet fut ordonné Evêque à l'âge de trente huit ans , & il mourut à soixante , la vingt-deuxième année de son Episcopat. Un Prêtre assûra avec serment à Grégoire de Tours , qu'étant allé faire sa priere à son tombeau , il y avoit vû trois aveugles recouvrer la vûë.

Saint Firmin d'Uzez , qui mourut l'an 553 , eut aussi son neveu saint Ferreol pour successeur. Ferreol étoit fils d'Ansbert & de Blitilde , célèbres dans les disputes entre les sçavans sur les Généalogies de nos Rois. Il fut élevé à Uzez auprès de son oncle paternel , à qui il succéda. Dès le commencement de son Episcopat il s'appliqua à gagner les Juifs par la douceur , & il les admettoit même à sa table. Comme plusieurs Conciles des Gaules avoient défendu de manger avec les Juifs , on interpréta en mauvaise part la conduite du saint Evêque ; & sur les plaintes qu'en reçut Childebert , il lui envoya ordre de se rendre à Paris. On l'y retint trois ans entiers dans une espece d'exil , pendant lesquels sa vertu & la pureté de ses intentions ayant été reconnûes , il lui fut enfin permis de retourner à son Eglise. Ferréol changea alors de conduite , & chassa de la ville tous les Juifs , qui ne voulurent pas se convertir. Il fonda un Monastere en l'honneur de saint Ferréol Martyr , dont il portoit le nom , & composa

S. Ferréol

d'Uzès.

*Vita Ferreoli**apud Anton.**Dominici in**append. ad fa-**mil. Ansberti.*

composa pour cette Communauté une Règle, où l'on trouve plusieurs choses à remarquer. Elle est divisée en trente-neuf Chapitres, & adressée à Lucrèce Evêque de Die, au jugement duquel l'Auteur la soumet. En voici le précis.

Vers l'AN
557.

Règle de Saint
Ferréol.

Défense à l'Abbé de recevoir un Moine ou un Clerc d'un autre Monastere, sous quelque prétexte que ce soit; parce que c'est un sujet de querelle entre les Abbés & les Monasteres. Tous les Moines doivent apprendre à lire, & sçavoir par cœur le Psautier, même ceux qui sont occupés à garder les troupeaux. Dans l'Office on dira les Pseaumes de suite depuis le commencement du Psautier jusqu'à la fin: ce qui ne doit pas empêcher les Moines de réciter en particulier par dévotion autant de Pseaumes qu'ils pourront.

c. 6.

c. 11.

c. 12.

Défense aux Moines de baptiser, comme il se pratique dans les autres Monasteres, ou d'être parrains. On fera un Recueil des Actes des Martyrs & des Saints, qu'on récitera dans l'Oratoire le jour de leur mort. C'étoit une espèce de Martyrologe, où on lisoit les Saints du jour: c'est la première fois que je trouve cet usage.

c. 15.

c. 18.

Aucun Moine ne passera un seul jour, sans faire quelque lecture des saintes Ecritures. Celui qui s'absentera du Monastere sans permission, jeûnera au retour une fois autant de jours qu'il aura été absent, & pendant ce temps-là il ne boira pas de vin. Une parole contre la pudeur est punie par une excommunication de six mois.

c. 19.

c. 20.

Tous feront une lecture jusqu'à la troisième heu-

Tome II.

Z z z

Vers l'AN
557.

c. 28.

re du jour, c'est-à-dire, jusqu'à neuf heures du matin, excepté les malades, & ceux qui dans le temps de la Moisson travaillent à couper les bleds. Celui qui aura passé un jour ouvrier sans travailler, sera exclus du Réfectoire. Ceux qui ne labourent pas la terre, pourront écrire, faire des filers, ou des fouliers. Pour l'Abbé, il pourra se dispenser du travail des mains; parce qu'il doit étudier pour enseigner les autres.

c. 31.

Défense aux Moines d'avoir des chemises de toile, de porter des habits remarquables par une couleur trop blanche ou trop rousse, & d'avoir des fouliers étroits, & qui ressentent la propreté mondaine. Ils coucheront dans des lits séparés, pour avoir plus de liberté de prier. Il est défendu aux Moines d'aller à la chasse: ils doivent plutôt faire la guerre aux vices de leurs ames, qu'aux bêtes des forêts.

c. 32.

c. 33.

c. 34.

c. 35.

On exclura de la table commune un Moine, qui aura cueilli un fruit, ou qui l'aura ramassé par gourmandise pour le manger. L'Abbé fera la cuisine trois fois l'année, à Noël, à Pâque & à la fête de saint Ferréol Martyr, patron du Monastere.

c. 39.

Les grandes fautes doivent être punies par la flagellation. On relira la Règle à la Communauté assemblée, le premier jour de chaque mois.

Greg. Tur. l.
6. hist. c. 7.

Saint Ferréol publia aussi un Recueil de ses lettres à l'imitation de saint Sidoine; & après avoir gouverné son Eglise 28 ans, il mourut la sixième année de Childeberr II, c'est-à-dire l'an 581. Il est honoré le quatrième de Janvier.

Saint Ferréol avoit une sœur nommée Tarlicie;

qui mérita par son amour pour la virginité, & par ses autres vertus, d'être mise au nombre des saintes Vierges. Elle est honorée à Rhodéz le 15 de Janvier.

Vers l'AN

557.
Sainte Tarfi-
cie de Rhodéz.

L'Eglise de France compte au nombre de ses Saints, un autre Sacerdos qui fut Evêque de Limoges, & qui florissoit vers le même-temps que celui de Lyon. Car quoique son Episcopat n'ait pas d'époque bien certaine, on le rapporte plus probablement au sixième siècle. Il étoit né d'une noble famille de Bourdeaux, & il fut élevé à Cahors par un saint Evêque nommé Capuan. Il fut ensuite Abbé d'un Monastere de ce Diocèse, d'où on le tira pour l'élever sur le Siège de Limoges. L'éclat de ses vertus inspira à son pere Laban & à sa mere Mundane le desir de garder la continence. On dit que Laban étant mort sans avoir été muni du saint Viatique, l'Evêque son fils lui rendit la vie, jusqu'à ce qu'il l'eût reçu. Sacerdos est honoré le 5 de Mai jour de sa mort. Son corps fut enterré selon ses ordres dans le Monastere du Quercy, dont il avoit été Abbé: mais ce Monastere ayant été ruiné, les Moines de saint Sauveur de Sarlat le transférèrent dans leur Eglise avec celui de sainte Mundane sa mere, qui est honorée le 13 de Mai comme Martyre, ayant été mise à mort, apparemment dans quelque excursion des Goths. Le Monastere de saint Sauveur de Sarlat a été depuis érigé en un Siège Episcopal, & la Cathédrale en est dédiée sous l'invocation de saint Sacerdos, vulgairement *saint Serdot*.

S Sacerdos de
Limoges.Vit. S. Sacerdos
1: apud Boll,
5. Maii.

J'ai différé jusqu'ici de parler en détail de l'Armo-

Z z z ij

Vers l'AN
517.
Etat florissant
de la Religion
dans l'Armo-
rique.

rique Bretonne , pour réunir en un même point de vûe sous les yeux du Lecteur, ce qui concerne l'Histoire de la Religion dans cette Province, qui ne le cédoit alors à aucune autre des Gaules en SS. Evêques ; & en fervens Religieux. Les Bretons qui s'y étoient réfugiés, chassés par les Anglois-Saxons, y avoient amené avec eux leurs Pasteurs ; & ces hommes Apostoliques , non contens de cultiver la foi parmi leurs compatriotes , travaillèrent avec succès à la planter dans les cantons de l'Armorique, qui restoient encore Idolâtres. Ils furent secondés dans leurs travaux par plusieurs colonies de SS. Moines Bretons, qui avoient quitté leur patrie désolée par les Barbares, pour chercher dans cette partie de la Gaule un asyle, où ils pussent s'adonner en paix aux exercices de la pénitence , & à ceux du zèle. Les saints Samson , Magloire , Léonore , Paul , Malo , Brieuc , Guinolé , Gildas & Jacut furent de ce nombre ; & par leurs prédications & leurs exemples ils procurèrent aux anciens habitans de l'Armorique , des secours infiniment plus précieux , que ceux qu'ils y venoient chercher. Le précis que nous allons faire de leur histoire ; fera sentir aux Bretons ce qu'ils doivent au zèle de ces saints Missionnaires, leurs Apôtres & leurs compatriotes.

S. Samson,

Saint Samson étoit né dans la Province de Galles, d'une famille distinguée par sa noblesse. Il fut instruit dans la piété & dans les saintes lettres par S. Eltut célèbre Abbé dans le Clamorgan. Saint Gildas , saint Magloire & saint Paul , c'est-à-dire les plus illustres Apôtres de l'Armorique , sortirent de

la même Ecole : de pareils disciples font assez l'éloge du Maître. Samson ayant embrassé la vie Monastique sous la discipline d'Eltut, y fit de si grands progrès, qu'après avoir été ordonné Prêtre par saint Dubrits Evêque de Caërleon, il fut chargé du gouvernement d'un Monastere. Il eut la consolation d'engager son pere & cinq de ses freres à renoncer au monde. S. Dubrits voyant les rares talens qu'il avoit reçus du Ciel pour travailler au salut du prochain, l'ordonna Evêque Régional, c'est-à-dire sans lui assigner de Siège. Alors le zèle de Samson, & les malheurs de son païs lui firent prendre la résolution de passer dans l'Armorique. Il s'embarqua avec S. Magloire son cousin germain, & plusieurs autres Moines, & il aborda auprès de la ville d'Aleth, qui étoit située proche du lieu où est aujourd'hui saint Malo. Les miracles du saint Missionnaire prévinrent les esprits en sa faveur ; & les habitans lui permirent de bâtir un Monastere dans un lieu nommé Dol. C'est ce qui a fait regarder saint Samson comme le premier Evêque de Dol (a) : quoiqu'à proprement parler ce Siège n'ait été érigé que dans le neuvième siècle.

Le zèle de Samson ne fut pas resserré dans l'Armorique, non plus que sa réputation. Le saint Evêque fit quelques voyages à Paris ; & il s'employa auprès de Childebert en faveur de Judual Prince Breton, chassé de ses Etats par Commore ou Conomor. Dans l'un de ces voyages il assista au troisième

(a) Dans le troisième Concile de Landaf, saint Samson est nommé *premier Archevêque de Dol* ; mais il paroît que c'est une addition faite depuis l'érection de ce Siège en Archevêché par Nomenoi Duc de Bretagne.

T. 5. Conc.
Lab. p. 830.

Vers l'AN
557.

Concile de Paris, dont nous parlerons bientôt ; & il obtint du Roi la permission de bâtir un Monastere dans un lieu nommé *Pentale* aujourd'hui *saint Samson* en Normandie, entre Brionne & Pontaudemer. Il mourut fort âgé vers l'an 564, le 28 de Juillet, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Sa Vie a été écrite par des Auteurs qui y ont inséré des fables (a) plus capables d'obscurcir son histoire, que d'y donner de l'éclat. Les Reliques de ce S. Evêque ayant été portées à Orleans, & déposées dans l'Eglise de S. Symphorien, cette Eglise, qui est aujourd'hui celle des Jesuites, a pris le nom de S. Samson, aussi bien que la Cathédrale de Dol.

S. Magloire. S. Samson désigna en mourant S. Magloire pour son successeur dans le gouvernement du Monastere de Dol. Mais ce saint Abbé qui avoit reçu l'Ordination Episcopale, mit quelque temps après saint Budoc en sa place, & se retira d'abord dans une solitude de l'Armorique, & ensuite dans l'isle de Jerfai, où il établit un nouveau Monastere. L'austérité de sa vie rend croyables les miracles qu'on en rapporte. Il ne buvoit jamais ni vin, ni bière ; & il passoit les Mercredis & les Vendredis sans prendre aucune nourriture. Il mourut fort âgé dans son Monastere de Jerfai vers l'an 575 : il est honoré le 24 d'Octobre. Ses Reliques portées à Paris pendant les ravages des Normans, donnerent occasion d'y établir un Monastere en son honneur. Ce Monastere

(a) On peut mettre au nombre de ces fables les divers Dragons qu'on fait tuer à saint Samson ; & ce qu'on rapporte de la Reine Ultrogothe, qui voulut, dit-on, empoisonner ce saint Evêque : ce qui nous paroît une calomnie, attendu la piété singulière de cette Princesse.

qui étoit dans la Cité, fut ensuite transféré proche la porte saint Denis, & enfin dans le faubourg de S. Jacques : ce n'est plus qu'un Séminaire d'Ecclésiastiques. (a)

Vers l'AN
557.

Saint Paul né dans la grande Bretagne en un lieu nommé *Penhoen*, c'est-à-dire *tête de bœuf*, sortit de l'isle pour fuir les honneurs de l'Episcopat, qu'on le pressoit d'accepter. S'étant embarqué avec plusieurs compagnons, il aborda à l'isle d'Ouessant, à quatre ou cinq lieues de la côte de Léon. Il fit bâtir deux Monastères qui ne subsistent plus ; & il donna, dit-on, le gouvernement de l'un des deux au S. Abbé Tangui, qu'on donne pour le Fondateur de celui de saint Matthieu, vulgairement *saint Mahé*.

Saint Paul étoit parent du Comte Withure, qui gouvernoit alors cette partie de l'Armorique. Il alla lui rendre visite, & le trouva occupé à décrire le livre des Evangiles. Le Comte qui avoit beaucoup de piété, lui donna l'isle de Baaz ; & ayant connu ses talens & sa modestie, il usa de stratagème pour le faire Evêque. Il l'envoya porter une lettre au Roi Childebert (b), dans laquelle faisant l'éloge du por-

S. Paul de
Léon.
Vit. S. Paul.
apud Boil. 12.
Mart.

(a) Ce fut Hugues Capet qui donna aux Moines de saint Magloire l'Eglise de saint Barthelemi dans la Cité. En 1138 s'y trouvant trop resserrés, ils allèrent s'établir proche la porte de saint Denis, auprès d'une Chapelle de saint George qui leur avoit été donnée pour leur servir de Cimetière Mais en 1172. Catherine de Médicis ayant pris l'emplacement des Filles Penitentes pour bâtir l'Hôtel de Soissons, donna à ces Filles le Monastère de saint Magloire, & transféra les Moines à saint Jacques du Haut-pas. C'étoit une Eglise dédiée en l'honneur de saint Raphaël, & qui appartenoit à des Chevaliers Toscans, dits de S. Jacques du Haut-pas, du nom de leur première Eglise de Toscane. L'Eglise de saint Raphaël prit bientôt le nom de saint Magloire, & l'on en bâtit une autre auprès, qu'on nomma S. Jacques du Haut-pas. Enfin en 1621 le Cardinal Henri de Gondy établit à saint Magloire un Séminaire d'Ecclésiastiques dont la direction fut donnée aux Peres de l'Oratoire, & les biens de l'Abbaye de saint Magloire furent réunis à l'Evêché de Paris.

(b) On voit par-là que Childebert étoit souverain de l'Armorique Bretonne ; puis-

Vers l'AN
557.

teur, il conjuroit ce Prince de le faire ordonner Evêque. Paul qui ignoroit le contenu de la lettre, fut surpris & affligé, quand le Roi lui fit imposer les mains par les Prelats qui étoient à sa Cour. Il fut le premier Evêque de Léon : mais après avoir gouverné quelque temps cette Eglise, il mit en sa place saint Johévin & ensuite Ternomail, ses disciples. A la mort de ce dernier, il reprit pour un temps le gouvernement de son Eglise; après quoi il établit Cétomorin sur ce Siège, & se retira dans sa solitude de l'isle de Baaz, où il mourut plein de jours & de mérites, le 12 de Mars l'an 573.

S. Léonore.

Saint Léonore ou Lunaire, autre Apôtre de l'Armorique, étoit aussi Evêque; mais il n'eut pas de Siège fixe, & il s'employa à prêcher en divers cantons de cette Province, où il s'étoit bâti un Monastere. Il est honoré le premier de Juillet. Une partie de ses Reliques a été transférée à Beaumont en Beauvoisis, où il est nommé saint Lienuère.

S. Malo.

Saint Malo ou Machut (a), parent de saint Magloire & de saint Samson, ne leur fut pas inférieur en sainteté. Il fut baptisé & élevé par l'Abbé Brendan. Ensuite ayant été ordonné Evêque Régional, il passa dans l'Armorique : & aborda dans une petite isle, où l'Abbé Aaron menoit une vie Angélique avec ses disciples. Cette isle, ou plutôt cette péninsule, étoit proche d'une autre, où étoit bâtie l'ancienne ville d'Aleth. Malo travailla avec zèle à la conversion des Idolâtres, qui étoient encore en

que le Comte Withure voulut que saint Paul fût ordonné Evêque par ordre de ce Prince

(a) S. Malo est nommé *Maclovius*, *Malicius*, *Machutus*, ou *Machuter*.

assez

assez grand nombre dans cette extrémité de la Gaule. Les habitans d'Aleth charmés de ses vertus, l'obligèrent d'être leur Evêque : c'est à ce qu'on croit l'origine du Siége d'Aleth, aujourd'hui nommé *S. Malo*. Le saint Prélat essuya dans la suite des contradictions qui le portèrent à quitter son Eglise. Il se retira en Saintonge, où l'Evêque Léonce lui donna toutes les marques de l'estime la plus respectueuse, & de la plus généreuse charité. Cependant les habitans d'Aleth que la famine & la contagion défoloient, reconnurent la cause de ces fléaux; & pour les faire cesser, ils rappellerent leur Pasteur. L'abondance & la santé parurent revenir avec lui dans cette ville. Mais saint Malo n'y demeura pas long-temps : il retourna finir ses jours en Saintonge, où il mourut à Archambrai sur la cendre & le cilice, le 15 de Novembre. (a) On prétend que saint Gurval qu'il fit venir de la grande Bretagne, fut son successeur. Les Reliques de saint Malo furent quelque temps après rapportées à Aleth; & on en mit une partie dans l'Eglise de saint Pierre de cette ville, & l'autre dans celle de saint Vincent du Monastere d'Aaron. Elles furent dans la suite portées à Paris, où l'on en a gardé une partie.

Saint Tugdual ou Tugal (b) avoit préparé les

Vers l'AN

557.

Vita S. Machutis in Bibliotheca Floriacensi.

S. Tugal.

(a) On ne s'accorde pas sur le temps de la mort de *S. Malo*. Queques-uns la placent vers l'an 616; parce qu'on trouve un Léonce de Saintes au Concile de Rheims l'an 625; d'autres croyent que l'Evêque de Léonce dont il est parlé dans la Vie de *S. Malo*, est *S. Léonce de Bourdeaux*, qui vivoit encore l'an 562 : on n'a rien là-dessus de bien certain. Au reste rien n'oblige de croire que *S. Malo* ait été le premier Evêque d'Aleth. Quelques expressions de l'Auteur de sa Vie, peuvent faire juger que ce Siége est plus ancien.

(b) Le nom de saint Tugdual se prononce & s'écrit différemment. A Laval où il y a une Eglise Collégiale de son nom, on l'appelle *S. Tugal*; & à Tréguier on le nomme *S. Pabu* ou *Papu*. De *Papu-Tugdualis*, c'est à-dire, *Pere Tugdual* ou *Tugal*.

Vers l'AN
557.

voies aux saints Missionnaires, dont nous venons de parler. Il étoit fils de sainte Pompaie qu'on prétend avoir été sœur de Rival, qui fut un des Chefs de la transmigration des Bretons. On assure qu'il passa dans l'Armorique avec sa mere, avec sa sœur & soixante-douze Moines. Il parcourut toute la Province pour annoncer la parole de Dieu avec un zèle infatigable, & y bâtit divers Monasteres. Le plus considerable fut celui de Trécor ou Tréguier. Childebert fit ordonner Evêque ce S. Abbé : c'est l'origine du Siège Episcopal de Tréguier. Car nous ne croyons pas tout ce qu'on débite d'une ancienne ville nommée Lexobie (a), dont le Siège fut, dit-on, transféré à Tréguier, & à laquelle on donne une longue suite d'Evêques avant saint Tugal. Ce Saint fit un voyage à Rome, après lequel il mourut saintement dans son Eglise un Dimanche dernier jour de Novembre : ce qui peut désigner l'an 553, ou l'an 559. Saint Ruclin fut son successeur.

S. Brieuc.

Saint Brieuc fut une autre lumiere de l'Armorique Bretonne. Mais ce qu'on peut tirer de certain de sa Vie, se réduit à peu de choses. Les uns le font disciple de saint Germain d'Auxerre, & les autres

on n'a conservé que les dernières syllabes au Maine, & que les premières en Bretagne. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que sur ce nom *Papu*, on s'est imaginé que saint Tugal avoit été Pape, & que l'*V* signifioit qu'il étoit cinquième du nom : ainsi on l'a fait Léon V. Faut il que des bévûes si grossières aient été insérées dans l'Office du Saint?

(a) M. de Valois dans sa *Notice des Gaules*, croit que cette prétendue *Lexobie* de l'Armorique, est une ville fabuleuse qui n'a jamais existé. On assure cependant qu'elle étoit située au lieu nommé *Cosqueruder*, c'est-à-dire, *vielle Cité*. Il ne seroit pas impossible que cette ville eût été détruite au neuvième siècle par les Normans : c'est la tradition du pays, qui sur un point de cette nature est bien d'un aussi grand poids que la décision d'un Sçavant. Mais il ne s'ensuit pas que cette ville ait eu avant saint Tugal les 42 Evêques que des Catalogues fabuleux lui assignent contre toute vraisemblance.

de saint Germain de Paris. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'il fut célèbre par ses vertus & ses miracles, & qu'il bâtit un Monastere dans le lieu où s'est formée la ville qui porte son nom. Ce Monastere a été depuis érigé en un Siège Episcopal. S. Bricuc est honoré le premier de Mai. Une Inscription trouvée dans sa chasse l'an 1210, lui donne la qualité d'Evêque : on peut croire qu'il ne fut qu'Evêque Régional.

Il y avoit dans l'Armorique au sixième siècle plusieurs autres saints Abbés venus aussi de Bretagne, qui firent fleurir l'état Monastique dans les terres incultes de cette Province. Saint Gildas, surnommé le Sage, vint éclairer cette partie des Gaules, après avoir été une des plus éclatantes lumieres de la Bretagne. Il avoit été disciple du saint Abbé Elut; & il se distingua dans sa patrie par son zèle & par ses rares talens pour la prédication. Mais il chercha à les enfoncer dans l'Armorique, où il passa de la Bretagne, pour y vivre inconnu dans les exercices de la vie Monastique. Il bâtit auprès de Vannes le Monastere de Rhuis, qui porte encore son nom. Ce fut dans cette retraite qu'il composa deux Ecrits sur la désolation de sa patrie par les Anglois-Saxons: c'est la douleur & le zèle qui paroissent les avoir dictés. Il attribua la cause de ces malheurs à la dépravation des mœurs, & reprend avec une grande liberté les vices des Princes & du Clergé de la Bretagne. On le croit aussi Auteur de quelques Réglemens de discipline qui portent son nom. Saint Gildas après avoir bâti plusieurs Monasteres, mourut saintement dans celui de Rhuis.

Vers l'An
557.

S. Gildas Abbé de Rhuis.
Vit. S. Gildas
apud Boll. 29.
Janu.

Aaaa ij

Vers l'AN
557.

S. Guinolé.

Saint Guinolé ou Guingualé étoit né d'une famille , à qui la sainteté donna encore plus d'éclat que la noblesse. Son pere saint Fracan, sa mere Guen ou Blanche, ses freres saint Jacut & saint Guetenok, & sa sœur sainte Creirvie , ont mérité d'être mis au nombre des Saints. Saint Guinolé fut Fondateur & premier Abbé du Monastere de Landevenec , où il tablit une discipline exacte & austère. On n'y mangeoit que du pain d'orge ; & l'on n'y buvoit ni vin , ni bière. Saint Guesnaël ou Guesnau son disciple , fut son successeur : il est honoré le 3 de Novembre, & saint Guinolé le 3 de Mars. Saint Jacut établit dans la même Province le Monastere qui porte aujourd'hui son nom.

S. Hervé.

Saint Hervé qui nâquit & vécut aveugle , à ce qu'on assure, ne laissa pas d'être une lumiere de l'Armorique, & d'y établir des Monasteres. Mais son histoire est aussi obscure , que son culte est célèbre dans la Province. Il est honoré le 17 de Juin à Nantes, où reposent ses Reliques. Je parlerois plus en détail de tous ces Saints Bretons & d'un grand nombre d'autres , qui illustrerent cette Province de leurs vertus auxixième siècle, tels que les saints Renan, Idiunet, Gunthiern, Briac, Gonéri, Efflam, Conogan, Tenenan, Saliau, Trifine, Trecmor, & quelques autres ; si les histoires que nous en avons, avoient plus d'autorité. Mais ceux qui les ont écrites, à force d'y vouloir mettre du merveilleux, n'y ont souvent mis que du fabuleux : on ne reconnoît pas dans le caractère de ces Auteurs la sincérité dont une relation se fait honneur.

La piété de Childebert Souverain de l'Armorique, secondoit le zèle des saints Missionnaires dont nous venons de parler, & contribuoit à y faire fleurir la Religion. Il n'en étoit pas ainsi du Royaume de Clothaire. Les scandaleux exemples de ce Prince, & les troubles des guerres civiles qui en furent la punition, y donnerent lieu à bien des défordres. Clothaire qui s'étoit emparé du Royaume de son neveu Thibauld, sans vouloir en partager la succession avec Childebert, voulut aussi avoir sa veuve Valdétrude; & il l'épousa, quoiqu'il eût déjà d'autres femmes. Mais les Evêques s'éleverent enfin avec tant de force contre ce scandale, qu'il fut obligé de la quitter. S. Nicet de Trèves osa même excommunier ce Prince adultere, qui l'envoya aussitôt en exil: mais la justice ou la bonté divine préparoît à Clothaire de grands malheurs, pour punir ou pour expier de grands crimes.

*Greg. Tur. l.
4. hist. c. 9.*

3

Il avoit donné le gouvernement d'Auvergne à Chramne l'aîné de ses fils. Ce jeune Prince y abusa de l'autorité qui lui avoit été confiée, & ils s'attira les malédictions du peuple. Son Conseil & sa Cour n'étoient composés que de jeunes hommes débauchés & de basse condition; & il faisoit enlever les filles des Sénateurs pour les leur faire épouser. Il maltraita & voulut envoyer en exil le Comte Firmin & sa belle-mère Césarie; mais ils se réfugièrent dans l'Eglise. C'étoit en Carême, & l'Evêque Cautin étoit allé en Procession avec son Clergé, de la ville d'Auvergne à l'Eglise de saint Julien de Brioude, suivant l'institution faite par saint Gal son pré-

*Violences du
Prince Chram
ne.*

*Greg. Tur.
l. 4. hist. c. 13.*

L'AN 557.

deceffeur. Chramne prit le temps de l'abſence de l'Evêque pour faire enlever Firmin & Céſarie de leur aſyle, & les conduire ſous bonne garde au lieu de leur exil. Mais ils s'échaperent en chemin, & ſe ſauverent vers l'Egliſe de ſaint Julien de Brioude. Cautin qui, comme nous venons de dire, s'y en alloit avec ſon peuple en Proceſſion, toujours chantant des Pſeaumes ſelon la coûtume, voyant venir derriere lui quelques Cavaliers, ne douta point que ce ne fût Chramne qui l'envoyât arrêter. Il monta auſſi-tôt avec ſes habits Pontificaux ſur un cheval qui le ſuivoit tout ſellé; & laiſſant là la Proceſſion, il courut à toute bride juſqu'à ce qu'il fût arrivé à ſaint Julien.

L. 4. c. 11.

Caton nommé à l'Evêché de Tours, reſuſe ce Siége.

Ce n'étoit pas une terreur panique : car ſouvent Chramne avoit menacé l'Evêque Cautin, & il ſoutenoit contre lui le Prêtre Caton dans ſa rébellion. Il avoit même promis à ce dernier, que dès que Clothaire auroit les yeux fermés, il le mettroit ſur le Siége d'Auvergne. Cautin pour écarter ce rival, engagea Clothaire à le nommer à l'Evêché de Tours après la mort de Gonthaire. Le Clergé de Tours l'ayant élu ſelon les ordres du Roi, lui envoya des Députés en Auvergne, pour le prier de conſentir à ſon élection. Caton les tint quelques jours ſans leur rendre de réponſe précise : après quoi ces Députés étant venus ſçavoir ſa dernière réſolution, il fit aſſembler à ſa porte une troupe de pauvres, à qui il fit dire ſous main de crier : *Pere charitable, pourquoi abandonnez-vous vos enfans ? Si vous nous quittez, qui nous nourrira, comme vous avez fait juſqu'à pré-*

sent ? Alors se tournant vers les Députés, il leur dit : *Vous voyez, mes chers freres, combien je suis aimé de ces pauvres : je ne puis me résoudre à les abandonner.* Tel étoit l'orgueil artificieux de ce Prêtre, dont nous avons déjà vû d'autres traits. Le Clergé & le peuple de Tours, voyant son refus, élurent Euphrone issu d'une famille de Sénateurs, & députerent à Clothaire pour avoir son agrément. Le Roi répondit : *J'avois commandé qu'on ordonnât le Prêtre Caton : pourquoi a-t-on méprisé mes ordres ?* Les Députés répondirent qu'il avoit refusé ce Siège ; & ils étoient encore avec le Roi, lorsque Caton arriva lui-même pour le prier de le mettre plutôt en la place de Cautin. Clothaire rejetta sa demande avec mépris. Alors Caton, dit qu'il acceptoit le Siège de Tours : mais le Roi lui répondit, que puisqu'il avoit méprisé cette Eglise, il n'auroit jamais l'honneur de la gouverner. Le Prince s'informa ensuite de ce que c'étoit qu'Euphrone, qu'on avoit élu au refus de Caton ; & ayant appris qu'il étoit neveu de saint Grégoire de Langres, il dit : *C'est une grande & illustre famille : que la volonté de Dieu & de saint Martin soit faite ;* & il donna ses ordres pour l'Ordination.

L'AN 557.

S. Euphrone
élu Evêque de
Tours.Greg. Tur. l.
4. c. 15.

Gonthaire à qui succédoit Euphrone, ne tint pas le Siège de Tours trois ans entiers. Il avoit été Abbé de saint Venant, & s'étoit acquis une estime universelle dans cette charge : il eût paru mériter l'Episcopat, s'il ne l'avoit jamais possédé. Mais aussitôt qu'il l'eut obtenu, les vertus & les talens qu'il avoit montrés, disparurent : & comme s'il eût voulu se dédommager de l'abstinence qu'il avoit gardée

Vices de Gon-
thaire Evêque
de Tours.

L'AN 517.
Greg. Tur. l.
 10. c. ultimo.

étant Moine, il se livra, dès qu'il fut Evêque, à des excès de vin, qui en le deshonorant le rendirent comme stupide. Les grandes places sont la pierre de touche des vertus; & les dignités éminentes sont souvent paroître bien petits, ceux qu'on avoit regardés auparavant comme de grands hommes.

Révolte de
 Chramne
Greg. Tur. l.
 4. c. 16.

Cependant les plaintes que Clothaire avoit reçues de toutes parts de la conduite de Chramne, l'avoient obligé à le rappeler auprès de lui. Mais Chramne refusa d'obéir, & se mit en état de soutenir par les armes sa désobéissance contre son pere & son Roi. Clothaire occupé ailleurs envoya contre lui deux de ses enfans, Charibert & Gontram; & l'on étoit sur le point d'en venir aux mains, lorsqu'un orage soudain, obligea les deux armées de se retirer dans leurs camps. Pendant ce délai Chramne supposa un courier, qui apporta à Charibert & à Gontram la nouvelle, que Clothaire avoit été tué en faisant la guerre contre les Saxons; & sur cette fausse nouvelle ils se retirèrent en Bourgogne. Chramne les suivit, & alla se présenter devant Dijon, qui lui ferma ses portes. C'étoit un Dimanche, & le Clergé consulta les Sorts des Saints sur la fortune de ce Prince. On mit sur l'Autel trois livres, les Prophètes, les Epîtres de saint Paul & des autres Apôtres, & les saints Evangiles; car on lisoit alors à la Messe selon la Liturgie Gallicane une Leçon (a) de chacun de ces Livres. On les ouvrit tous trois, & à l'ouverture on trouva des prognostics de la perte

(a) On nomma dans la suite cette leçon *Epître*, parce qu'elle fut plus communément prise des Epîtres des Apôtres.

de ce fils rebelle. S. Tétric Evêque de Langres qui étoit à Dijon, ne laissa pas de le recevoir avec honneur dans une Eglise hors de la ville.

Childebert de son côté mécontent de Clothaire qui s'étoit emparé de toute la succession de Thibault, fomentoit la guerre civile, & tâchoit d'en profiter. Sur le faux bruit de la mort de Clothaire, il entra dans ses Etats & s'avança jusqu'à Rheims, faisant par tout le dégât. Après quelques événemens qui ne sont pas de cette Histoire, Chramne fit sa paix avec Clothaire : mais Dieu qui vouloit punir l'un par l'autre, permit qu'elle ne fut pas de longue durée, comme nous le verrons bientôt.

*Greg. Tur. l.
4 c. 17.*

L'Eglise souffre toujours des troubles de l'Etat, non seulement quant au spirituel, mais souvent encore quant au temporel. Car les biens Ecclésiastiques sont communément le premier butin que font l'avarice & la violence, sur-tout dans les guerres civiles. Plusieurs Eglises en porterent leurs plaintes à Childebert; & ce Prince profitant du calme rendu aux deux Royaumes, convoqua à Paris un Concile pour remédier à ces désordres. Il s'y fit dix Canons.

L'AN 557.

I. II. III. On excommunie dans les trois premiers ceux qui retiennent les legs pieux, ceux qui usurent les biens de l'Eglise, ou les biens appartenant aux Evêques, ceux qui obtiennent des Princes les biens des Eglises, ou qui les envahissent sous prétexte de les défendre. Le Concile prétend que les biens, qui ont été aliénés du temps de Clovis, soient restitués; quand même ils auroient passé aux héritiers de ceux qui les avoient obtenus. Si l'usurpateur est d'un autre

*III. Concile
de Paris.
T. 1. Conc. Gall.
p. 313.*

Tome II.

Bbbb

L'AN 557.

Diocèse, l'Evêque de l'Eglise dont les biens ont été usurpés, en écrira à son Confrere, qui admonêtera l'usurpateur; & s'il ne se corrige pas, on emploiera contre lui les Censures. « Il n'est pas juste, disent les « Evêques, que nous soyons les gardiens des Chartres de l'Eglise, & que nous ne soyons pas, comme nous le devons, les défenseurs des biens qui sont « donnés par ces Chartres.

IV. On renouvelle les Canons contre les mariages incestueux, & l'on déclare tels les mariages contractés avec la veuve de son frere ou de son oncle, avec la sœur de sa femme, avec une belle-mere, une bru, une tante, une belle-fille, & avec la fille de la belle-fille.

V. Défense sous peine d'excommunication, d'enlever des Vierges consacrées à Dieu, ou de se marier avec elles, aussi bien qu'avec les veuves, ou les filles qui ont fait par le changement d'habit une profession publique de Religion, de pénitence, ou de virginité.

VI. Défense, sous la même peine, de demander au Roi le bien d'autrui, ou d'implorer l'autorité du Prince, pour épouser une veuve ou une fille sans le consentement de ses parens.

VII. Celui qui a été excommunié par un Evêque, ne pourra être absous par un autre Evêque, sous peine d'excommunication pour l'Evêque qui l'absoudroit ainsi.

On a pû remarquer par plusieurs exemples la part que les Rois avoient dès-lors à la nomination des Evêchés : mais comme l'ambition & l'hypocrisie abusoient quelquefois de leur autorité, pour par-

venir à l'Episcopat par la faveur & l'intrigue, les Peres du Concile tâcherent de rétablir l'ancienne discipline. C'est le sujet du huitième Canon, qui est le plus remarquable : il est conçu en ces termes.

VIII. » Puisqu'en certains points on néglige de se conformer aux anciens usages, & que même on » viole les Canons, nous avons jugé à propos d'ordonner que ces Canons soient observés selon l'ancienne coutume. Ainsi, que personne ne soit » ordonné Evêque d'une Eglise malgré les citoyens, » & sans avoir été élu par les suffrages libres du Clergé & du peuple. Que personne n'entre dans » l'Episcopat par l'autorité du Prince, ou par quelque autre moyen que ce soit, contre la volonté du Métropolitain, & des autres Evêques de la Province. Si quelqu'un ose usurper cette dignité en vertu d'un ordre du Roi, qu'il ne soit pas reçu des Evêques Comprovinciaux, qui connoissent l'irrégularité de son Ordination. Celui qui malgré cette défense oseroit le recevoir, demeurera séparé de la Communion des autres. Pour les Ordinations qui ont déjà été faites, il est à propos que le Métropolitain assemble ses Comprovinciaux, & tels autres Evêques qu'il voudra, pour en juger selon les anciens Canons. » (Le Concile permet d'appeler d'autres Evêques que ceux de la Province, afin qu'il y en ait le nombre compétent pour juger un Evêque.)

IX. Touchant les esclaves qui sont chargés de garder les tombeaux des morts, le Concile ordonne qu'on observera les conditions, auxquelles ils ont

B b b b ij

L'AN 557.

été affranchis par leurs Maîtres.

X. Enfin on déclare que tous les Evêques absens, à qui on présentera ces Canons, doivent les souscrire.

Evêques du
III. Concile
de Paris.

Il se trouva quinze Evêques à ce Concile. Les plus connus sont Probien de Bourges qui présida, saint Prétextat de Roüen, S. Léonce de Bourdeaux, saint Germain de Paris, Euphrone de Nevers ou de Tours, Félix d'Orléans, saint Paterne d'Avranches, saint Chalétric de Chartres, & un Evêque nommé Samson, qu'on croit être saint Samson Evêque Breton duquel nous avons parlé.

S. Paterne
Evêque d'A-
vranches.

Vita Paterni.
apud Boll. 16.
April.

Saint Paterne après avoir blanchi dans les travaux de la vie Monastique & de l'Apostolat, succéda à Gilles Evêque d'Avranches, qui avoit assisté au quatrième Concile d'Orléans. On reconnut dans le nouvel Evêque le Solitaire mortifié, & l'Apôtre laborieux. Tout le changement que fit en lui sa dignité, c'est qu'elle lui fit augmenter ses travaux, sans lui être un prétexte de rien diminuer de ses austerités: sa vieillesse même qui donnoit plus d'autorité à son zèle, sembloit aussi lui donner plus de vivacité. Il fit bâtir de nouvelles Eglises, & réparer les anciennes; & il se montra sur-tout le pere des pauvres par sa généreuse charité. Après avoir ainsi gouverné son Eglise treize ans, il tomba malade la seconde fête de Pâque, vers l'an 565 (a), & mourut âgé de 85 ans le 16 d'Avril, jour auquel on célèbre sa fête. Saint Lo qui ne sçavoit rien de sa maladie, étant venu pour lui rendre visite, fit ses funérailles.

(a) Pâque étoit cette année le cinquième d'Avril.

Ce qui parut de plus singulier, c'est que saint Scobilion ce fidele compagnon de saint Paterne mourut le même jour que lui ; Dieu voulant réunir dans la gloire en un même-temps, ceux que les mêmes pratiques d'humilité & de mortification avoient si long-temps unis sur la terre. L'Evêque Lascivus (a), dont on ne connoît pas le Siège, fit les obsèques de saint Scobilion, qui fut enterré dans la même Eglise que saint Paterne.

Peu de temps après le Concile de Paris, saint Germain se prépara à faire la Dédicace de l'Eglise, que Childeberrt avoit fait bâtir proche de cette ville, en l'honneur de la sainte Croix & de saint Vincent, pour y placer la Tunique de ce saint Martyr, & une belle Croix d'or ornée de pierreries, qu'il avoit enlevée aux Goths dans son expédition contre Amalaric (b). L'Eglise bâtie en forme de Croix étoit alors un des plus superbes édifices des Gaules. Les colonnes étoient de marbre, & le pavé de pièces de rapport de différentes couleurs, qui formoient diverses figures. La voute étoit ornée de lambris dorés, & les murailles de peintures à fond d'or. Le toit étoit couvert de lames de cuivre doré : ce qui donna occasion dans la suite de nommer cette Eglise *saint Germain le doré*. Fortunat en loue particulièrement le vitrage.

Comme cette Eglise étoit bâtie en forme de Croix,

L'AN 558.

Eglise de saint Vincent dite aujourd'hui S. Germain des Prez.

Vita S. Drostovici, apud Boll. 10. Mart.

For. l. 2. c. 12.

(a) On trouve au III. Concile de Paris un Evêque nommé Lascivus, dont le Siège n'est pas marqué. Peut être faut-il Passivus, qui étoit Evêque de Séz.

(b) L'Auteur de la Vie de saint Drostovée, qui est suivi par M. Fleuri, dit que Childeberrt apporta cette Croix de Tolède, quand il alla délivrer sa sœur des mains d'Amalaric. Mais nous avons vu que ce fut à Narbonne & non à Tolède, que se fit cette expédition.

L'AN 558.

Vit. Droctov.

il y avoit quatre Autels. Le principal qui étoit à l'Orient, fut dédié en l'honneur de la sainte Croix, & de saint Vincent; celui du côté du Septentrion aux saints Ferréol & Ferrution; celui du midi à saint Julien de Brioude, & celui d'Occident aux saints Gervais & Protas, à saint Celse, & à saint George. A l'entrée de l'Eglise au Midi, on avoit bâti un Oratoire en l'honneur de saint Symphorien, & de l'autre côté au Septentrion un autre en l'honneur de saint Pierre. Il y a lieu de croire qu'on mit à tous ces Autels des Reliques des saints Martyrs en l'honneur desquels ils furent dédiés; & il paroît que ce fut à ce dessein que Childebart en envoya demander au Pape, ainsi que nous l'avons dit.

Amoin. L. 2.
6. 20.

Ce Prince donna à cette Eglise un grand nombre de riches terres & de précieux ornemens; & il chargea saint Germain d'y établir une Communauté de Moines. Le saint Evêque le fit, & y mit pour premier Abbé Authaire (a) distingué par sa noblesse, ou selon quelques Auteurs, saint Droctovée qui avoit été son disciple à Autun, dans le Monastere de saint Symphorien. Comme on pratiquoit à Autun la Règle de saint Antoine & de saint Basile, il est à croire que saint Germain & saint Droctovée l'aurent établie dans cette nouvelle Communauté.

Tout étoit prêt pour la Dédicace de l'Eglise; lorsque Childebart tomba dangereusement malade. C'étoit vers la fête de Noël; & plusieurs Evêques

(a) Tous les anciens Catalogues, aussi bien qu'Almoïn mettent Authaire pour le premier Abbé de saint Germain. L'Auteur de la Vie de saint Droctovée, ne parle pas d'Authaire & place saint Droctovée le premier. Il est difficile de déterminer qui l'on doit croire. Mais il y a bien des fautes dans la Vie de saint Droctovée, que suit pour tant le Pese Mabillon.

s'étoient déjà rendus à Paris pour la célébrer avec le Roi. Mais ce Prince mourut le 23 de Décembre la quarante-huitième année de son règne, c'est-à-dire, l'an 558. Comme saint Germain vouloit inhumer Childebert dans la nouvelle Eglise, & qu'il s'étoit fait à Paris une grande affluence de personnes de toutes conditions, tant pour la fête que pour les funérailles du Roi, il crut devoir profiter de l'occasion. Il fit la Dédicace assisté de saint Nicet de Lyon, & de cinq autres Evêques (a); & le même jour il y fit les obsèques de Childebert avec un appareil digne de la grandeur & de la magnificence de ce Prince. Il fut enterré dans le Chœur de cette Eglise, qu'il sembla n'avoir bâtie, que pour lui servir de tombeau. On lui attribua aussi la fondation de l'Eglise de saint Germain dit l'Auxerrois, qui est encore aujourd'hui une célèbre Collégiale. C'est par les monumens de leur piété, que la mémoire des Princes vit le plus long-temps dans l'esprit des peuples.

L'AN 558.

Mort de Childebert.
Vit. Drostov.

Les divers traits que nous avons vûs de la bonté, & du zele de Childebert, effacerent le souvenir des attentats, où son ambition l'avoit porté contre ses neveux. Tous ses sujets le regréterent comme leur Pere. Il l'étoit particulièrement des pauvres, en faveur desquels il ne craignoit pas d'épuiser ses thré-

Vertus de
Childebert.

(a) L'Auteur de la Vie de saint Drostovée se trompe dans l'assignation des Sièges de quelques-uns de ces Evêques; & c'est ce qui nous a empêché de les nommer. Il marque, par exemple, Prétextat de Chalon sur Saone, Vicaire du Mans & Domitien de Chartres. Mais saint Agricole étoit alors Evêque de Chalon, saint Chalétrio de Chartres, & Scienfroï occupoit le Siège du Mans qu'il avoit usurpé après la mort de saint Innocent. Vicaire étoit Evêque de Rennes & Domitien d'Angers: Prétextat pouvoit l'être de Roëen ou de Cavaillon. Ainsi il faudroit peut-être lire *Cavilloensis*, pour *Cabillonensis*. Il y avoit en ce temps-là un Prétextat Evêque de Cavaillon. Cet Auteur ne s'est point trompé en assignant Félix à Orléans & Euphrone à Nevers.

L'AN 558.

fors, L'Eglise de France le pleura comme son plus zélé protecteur. Aucun de nos Rois n'a peut-être érigé plus de Monasteres, n'a fait tenir plus de Conciles; & n'a vû fleurir de son temps dans ses Etats un plus grand nombre de saints Evêques & de saints Abbés, qu'il honoroit de sa confiance & de ses dons. La piété des sujets fait l'éloge du Prince.

Piété de la
Reine Ultro-
gothe.
*Auct. Vita S.
Bathildis.*

La Reine Ultrogothe femme de Childebert, se-
condoit parfaitement ses pieux desseins. Un ancien
Auteur nous apprend qu'elle étoit la mere des or-
phelins, la consolation des affligés, & la protectri-
ce (a) des serviteurs de Dieu, sur-tout des Moines.
La renommée des miracles de saint Martin la porta
à visiter son tombeau, & lui fit souhaiter de voir
ses Reliques à découvert. Elle s'y prépara par les jeû-
nes, les veilles & les aumônes. Cependant étant en-
trée dans l'Eglise, une sainte frayeur la saisit, & l'em-
pêchoit d'approcher du sacré monument. Elle pas-
sa la nuit en prieres; & le lendemain ayant fait cé-
lébrer la Messe en l'honneur de saint Martin, elle
eut la consolation de voir pendant cette Messe trois
aveugles, qui depuis long-temps se tenoient au
pied de son tombeau, recouvrer subitement la
vûe. Il ne manquoit à la vertu de cette Princesse que
d'être purifiée par les souffrances: elle éprouva
bientôt que les plus hauts rangs n'en sont pas
exempts.

*Greg. Tur.
l. 1. de Mirac.
S. Mart. c. 12.*

Childebert étant mort sans enfans mâles, Clothai-
re devint Maître de tout l'Empire François, & com-

(a) L'Auteur de la Vie de saint Samson fait un portrait bien odieux de la Reine
Ultrogothe. Nous croyons le témoignage de Grégoire de Tours & celui de l'Auteur
de la Vie de sainte Bathilde préférables au témoignage de cet Ecrivain.

mença

mença ce nouveau regne par exiler la Reine Ultrogothe, & ses deux filles Crodefende & Crotberge. Peut-être les soupçonna-t'il d'avoir eu part à la nouvelle révolte de Chramne son fils aîné. Mais après quelque temps d'épreuve, la Reine & les deux Princesses furent rappelées de leur exil, & remises en possession des beaux jardins de Childebert (a), où ce Prince prenoit plaisir à cultiver des arbres fruitiers qu'il avoit plantés de sa main. Ultrogothe fut entermée auprès de son mari dans l'Eglise de saint Vincent, dite aujourd'hui *saint Germain des Prés*.

L'AN 559.
Exil de la Reine Ultrogothe

Fort. l. 6. Cap. 8.

Dès que Clothaire se vit en possession de toute la Monarchie Françoisse, il voulut rassûrer les Evêques, qui paroissoient craindre le regne d'un Prince débauché, jusqu'à s'être fait excommunier par S. Nicet de Trèves. C'est pourquoi il publia une Constitution très favorable à la Religion, & qui confirme la plupart des Canons du dernier Concile de Paris, sans parler néanmoins de ce qu'on y avoit décerné touchant les Elections des Evêques. Clothaire règle d'abord quelques articles touchant le Civil. « Pour les successions, dit-il, on suivra la disposition des Loix; & toutes les graces obtenues à leur préjudice, seront réputées nulles par les Juges: Si quelqu'un est accusé d'un crime, qu'il ne soit pas condamné, sans être entendu: mais s'il est convaincu, qu'il soit puni selon la nature du crime. »

Constitution de Clothaire.
T. 1. Conc.
Gall. p. 318.

Les causes des Romains (c'est-à-dire des Gaulois) seront terminées suivant les Loix Romaines. Une

(a) On voit par la description que Fortunat fait de ces jardins, qu'ils n'étoient pas éloignés du Monastere de saint Germain des Prés.

L'AN 559.

« grace obtenüe de Nous par subreption, sera nulle ;
 « Si quelque Juge condamne quelqu'un injustement,
 « & contre la Loi, il sera corrigé en nôtre absence par
 « les Evêques , (a) & obligé de réformer ce qu'il a
 « mal jugé. Personne ne se servira de nôtre autorité
 « pour épouser une veuve , ou une fille malgré elles ;
 « ou pour les enlever. Que personne n'ait la hardiesse
 « d'épouser une Religieuse... Les oblations des morts
 « faites aux Eglises, ne pourront leur être enlevées :
 (il faut entendre ici les biens donnés à l'Eglise par
 Testament, ou les legs destinés à faire prier pour les
 morts.)

Clothaire continuë, « Nous remettons à l'Eglise
 « par dévotion les tributs imposés sur les terres & les
 pâturages , & les dixmes des porcs » : (c'étoit un tri-
 but en usage parmi les François.) Il paroît même que
 d'autres tributs se levoient en espèces sur les fruits
 des terres : c'est pourquoi le Roi défend à ceux qui
 levoient les dixmes, d'aller sur les terres de l'Eglise.
 Il déclare exempts de toutes charges publiques les
 Clercs & les Eglises, à qui Clovis (b) & Child-
 bert en ont accordé l'immunité ; & il confirme tou-
 tes les donations faites aux Eglises par ces Princes ;
 & par quelque autre personne que ce soit. Enfin il
 ordonne qu'on ne soit point reçu à revendiquer des
 biens que les Eglises, les Clercs & ses autres Sujets
 possèdent depuis trente ans ; pourvû cependant que

(a) On voit ici que les Evêques pouvoient réformer en l'absence du Roi les Juge-
 mens des Magistrats laïques. Les Loix des Visigoths donnoient la même autorité aux
 Evêques.

(b) Il y a dans l'imprimé *qui avi, genitoris, & germani immunitatem meruerunt.*
 Mais le P. Sirmond a vu un exemplaire où le mot *avi* ne se trouve pas. Il est en effet
 difficile de croire que Childéric qui n'étoit pas Chrétien, & qui n'eut pas d'état fixe
 dans la Gaule, ait accordé ces grâces aux Eglises.

Le commencement de la possession ait été juste. Ces dernières paroles paroissent avoir été ajoutées en faveur du Canon du dernier Concile de Paris, qui ordonne de répéter les biens Ecclésiastiques usurpés même sous Clovis. Cette Constitution est sans date; mais on la rapporte avec raison au commencement de la Monarchie de Clothaire dans les Gaules.

LAN 559.

Ce Roi ne goûta pas long-temps le plaisir de se voir Maître absolu de tant de Royaumes; & Chramne lui donna bientôt de nouveaux chagrins, qui lui firent sentir qu'un Prince en devenant plus puissant, n'en devient point plus heureux. Ce fils ingrat se révolta une seconde fois: mais n'ayant plus la protection de Childebert, il fut contraint de se réfugier avec sa femme & ses filles, auprès de Conobre ou Conobert Comte de Bretagne.

Nouvelle
révolte de
Chramne.

Greg. Tur.
l. 4. c. 20.

Villiachaire beau-pere de Chramne, se réfugia à Tours dans l'Eglise de saint Martin; & comme il s'y vit gardé, il y mit le feu pour s'échaper à la faveur de l'incendie, qui consuma cette belle Eglise bâtie par saint Perpétuë. Clothaire la fit aussi-tôt réparer & couvrir d'étain, & marcha à la tête de son armée contre son fils rebelle, que le Comte de Bretagne se mettoit en état de soutenir de toutes ses forces. En passant par le Maine, il vit à Javron le saint Abbé Constantien, qui lui prédit la victoire. Chramne de son côté n'eut pas horreur de marcher contre son pere, & les deux armées s'étant trouvées en présence sur le soir, on remit le combat au lendemain.

Vita Constant.
apud Duchesne
t. 1. p. 544.

Le Comte de Bretagne profitant de ce délai, dit à Chramne: » Prince, je ne crois pas qu'il convienne

Greg. Tur.
l. 4. c. 20.

Cccc ij

L'AN 560.

« que vous combattiez contre vôtre pere : laissez-moi « tomber sur lui cette nuit , & je me tiens assuré de la victoire. » Chramne que la Justice divine pour-
 suivoit , ne goûta pas cette proposition , & il se pré-
 para au combat pour le lendemain. Clothaire qui ne
 ressembloit guères à David que par ses adulteres ,
 & par la nécessité où il se trouvoit de combattre
 contre un fils rebelle , se compara à ce Prince dans
 la priere qu'il adressa à Dieu sur le point de donner
 la bataille : « Seigneur , lui dit-il , voyez du haut du
 « ciel les outrages que me fait mon fils , & jugez ma
 « cause , comme vous avez jugé autrefois entre Ab-
 salom & David son pere ». Ayant parlé ainsi , il don-
 na le signal du combat , qui fut fort sanglant ; car il y
 a toujours plus de fureur dans les guerres civiles ,
 que dans les autres , parce qu'il y entre plus de haine
 & d'acharnement. La victoire ne tarda cependant
 pas à se déclarer pour le parti de la justice.

Mort fustel-
 te du Prince
 Chramne.

Le Comte de Bretagne fut tué en combattant con-
 tre son Souverain ; & Chramne prit la fuite vers les
 vaisseaux , qu'il avoit fait tenir prêts. Mais pere aussi
 tendre que fils dénaturé , il se souvint que les Prin-
 cesses ses filles & sa femme étoient exposées au pé-
 ril. Etant retourné pour les en tirer , il fut envelop-
 pé avec elles par l'armée de Clothaire , & enfermé
 dans la chaumine d'un payfan. Clothaire l'ayant ap-
 pris , ordonna dans le premier mouvement de sa
 colere , qu'on y mît le feu , & qu'on brûlât tout vif
 le Prince avec sa femme & ses filles , quelque inno-
 centes qu'elles fussent de sa révolte. L'ordre barbare
 fut exécuté à la lettre , excepté que Chramne qui

étoit le seul coupable , fut étranglé avant que d'être brûlé. Tel fut la fin tragique de ce nouvel Absalom. Il avoit la beauté, l'ambition & la perfidie du premier ; il en eut le sort : & sa rébellion a rendu son nom si odieux aux François , qu'aucun Prince de la famille Royale ne l'a porté dans la suite.

Après cette tragique expédition, Clothaire les mains encore teintes , pour ainsi dire , du sang de son fils , alla à Tours offrir de riches présens au tombeau de saint Martin dans l'Eglise qu'il venoit de faire réparer. La sainteté du lieu lui inspira des sentimens de pénitence. Il y repassa dans l'amertume de son cœur les désordres de sa vie passée , & pria saint Martin avec larmes de lui obtenir de la divine miséricorde le pardon de tant de crimes , dont il se reconnoissoit coupable. Il séjourna quelque temps à Tours avec saint Germain de Paris , & quelques autres saints Evêques , qui tâcherent de profiter pour son salut des heureuses dispositions de son cœur. Les exemples de sainte Radegonde , qui avoit été sa femme , & qui remplissoit alors tout ce pays de l'odeur de ses vertus , auroient dû faire encore plus d'impression sur l'esprit de Clothaire , que les exhortations des Prélats. Mais le seul souvenir d'une Princesse qu'il avoit si tendrement aimée , pensa faire évanouir toutes ses bonnes résolutions.

Radegonde après avoir passé plusieurs années à Sais sur les confins du Poitou & de la Touraine , dans une sainte solitude , avoit obtenu permission de Clothaire de bâtir un Monastere à Poitiers : ce qui fut exécuté en peu de temps par le zèle de Pien-

L'AN 561.

Clothaire
visite le tom-
beau de saint
Martin.

Greg. Tur. l.
4. c. 21.

Monastere de
sainte Rade-
gonde à Poi-
tiers.

Banden, Vie.
S. Radeg. l. 2.
6. 4.

L'AN 561.

tius alors Evêque de cette ville, & par les soins du Duc Austrapius. La naissance & les vertus de la pieuse Reine y attirèrent bientôt un grand nombre de filles de la première qualité, qui vinrent pour s'y consacrer à Dieu sous sa conduite. Mais Radegonde n'avoit pas renoncé aux grandeurs du monde, pour se faire une domination dans le Cloître. Elle préféra le mérite de l'obéissance à celui de gouverner une noble & nombreuse Communauté qu'elle avoit formée, & fit élire Abbessé une de ses disciples nommée Agnès, à qui elle fut en tout soumise comme la dernière des Religieuses.

Mais il arriva à sainte Radegonde le contraire de ce qui arrive communément aux personnes qui quittent le monde : elle l'oublia facilement, & ne put s'en faire oublier. Clothaire l'aimoit toujours ; & les Courtisans qui s'en apperçurent, ne manquèrent pas de flater une passion que l'âge n'avoit pu guérir. On lui conseilla de rappeler Radegonde à sa Cour, & d'aller de Tours où il étoit alors, à Poitiers pour la tirer de son Monastère. Il n'en falloit pas tant pour rallumer un feu mal éteint. Clothaire oubliant ses projets de conversion, parut déterminé à suivre un conseil si conforme à ses inclinations. La sainte Princeesse alarmée au premier bruit qui s'en répandit, écrivit secrètement à S. Germain qui accompagnoit le Roi dans ce voyage, & lui envoya la lettre avec quelques présens par Proculus son homme d'affaire. Elle conjuroit instamment ce S. Evêque dont elle connoissoit la piété & le crédit, de détourner le coup dont elle étoit menacée. Germain

pour mieux toucher le Roi se jetta à ses pieds devant le tombeau de S. Martin, & le supplia avec larmes de ne pas aller à Poitiers. Clothaire reconnut aisément que c'étoit Radegonde qui lui faisoit faire cette prière. Il fut attendri, il imputa la résolution qu'il avoit prise, aux mauvais conseils; & se jettant lui-même aux pieds de Germain, il le conjura de prier la sainte Reine de lui pardonner. Il l'envoya même pour ce sujet à Poitiers; & ce fut sans doute en cette occasion que ce saint Evêque benit l'Abbesse Agnès.

L'AN 562.
S. Germain
détourne Clo-
thaire de tirer
Radegonde de
son Cloître,

Epist. Radeg.
ad Episc.

Il sembla que Dieu par ces sentimens de piété, qu'il inspiroit à Clothaire, vouloit le disposer à la mort, & le porter à faire de dignes fruits de pénitence. S'il profita du peu de temps qu'il lui restoit, c'est un nouvel exemple des miséricordes de Dieu envers les plus grands pécheurs. A peine ce Prince fut-il de retour de ce voyage, qu'il fut pris de la fièvre, étant à la chasse dans la forêt de Cuise (a), auprès de Compiègne, ancienne maison de plaisance de nos Rois. Il s'y retira pour y rétablir sa santé: mais le mal plus fort que les remèdes augmentant tous les jours, il sentit bientôt que sa fin étoit proche. Alors sur le point d'être dépoüillé de sa grandeur, il n'en connut plus de véritable que celle de Dieu. Il disoit aux Courtisans qui entouroient son lit: *Hélas ! combien pensez-vous que doit être grand le Roi du Ciel, qui fait ainsi mourir de si grands Rois ?* Réflexion salutaire ! mais qu'il étoit peut-être bien tard de méditer. Il mourut ainsi à Compiègne l'an

Greg. Tur. l.
4. c. 12.

Mort de Clo-
thaire.

(a) La forêt de Compiègne est nommée par les anciens Auteurs *Cotia sylva*, ou *Causa*.

L'AN 561.

561, après un regne de cinquante ans, dont il avoit terni la gloire par sa cruauté & ses débauches. Heureux si les sentimens de pénitence qu'il fit paroître sur la fin de sa vie, furent sinceres & efficaces ! c'est ce qu'il ne nous appartient pas de pénétrer. Il nous suffit de sçavoir que la miséricorde & la justice de Dieu sont également infinies : c'est une raison aux plus justes de craindre encore, & aux plus grands pécheurs de ne pas désespérer.

Division de
la Monarchie
Françoise en
quatre Royaumes.

Les quatre fils de Clothaire firent porter son corps de Compiègne à Soissons, où il fut enterré avec un magnifique appareil dans l'Eglise qu'il avoit commencé de faire bâtir sur le tombeau de S. Médard. Ensuite ils partagèrent entre eux la Monarchie Françoise : nouvelle source de divisions & de guerres civiles. Charibert eut le Royaume de Paris, Gontram celui de Bourgogne, Chilpéric celui de Soissons, & Sigébert celui d'Austrasie. Nous verrons bientôt les caracteres différens de ces Princes, & le bien ou le mal qu'ils firent à la Religion par leur conduite édifiante ou scandaleuse : car l'exemple d'un Roi est souvent un loi, & toujours un puissant attrait pour les sujets. C'est ce qui parut en ce temps-là dans la conversion d'une nation entière, dont je dois parler ; puisqu'elle fut particulièrement dûë à l'intercession & aux mérites d'un saint Evêque de l'Eglise Gallicane.

Un miracle
de S. Martin
porte les Suèves
à se convertir.

Les Suèves établis depuis environ cent cinquante ans dans la Galice Province d'Espagne, avoient eu le malheur, comme presque toutes ces nations barbares, d'embrasser l'Arianisme. Et l'on voyoit

voyoit peu d'espérance de pouvoir les détromper , lorsque Dieu se servit de l'éclat que répandoit dans tout le monde la gloire de saint Martin , pour leur dessiller les yeux. Leur Roi , que Grégoire de Tours nomme Chararic , & les autres Historiens Théodemire ou même Ariamire , voyant son fils encore enfant dangereusement malade , dit à ses Courtisans :

Ce Martin , qu'on dit faire tant de miracles dans les Gaules , dites - moi , quelle Religion professoit - il ? Ils lui répondirent qu'il professoit la Religion Catholique ; qu'il avoit cru & prêché la consubstantialité du Pere , du Fils , & du saint Esprit ; & qu'il ne cessoit de combler de bienfaits ceux qui implo-roient son assistance. » Si cela est ainsi , reprit le Roi , que quelques-uns de mes Officiers aillent jusqu'à » son Eglise lui offrir des présens pour la guérison de » mon fils. » Il voulut qu'ils fussent magnifiques & proportionnés à l'amour qu'il portoit à son fils. Il fit peser une somme d'or & d'argent du poids du jeune Prince , & l'envoya au tombeau de saint Martin , ne doutant pas que des vœux accompagnés d'un si riche présent ne fussent exaucés. Mais c'est sur-tout le cœur qui fait le prix des dons que nous offrons à Dieu ; & on ne peut lui plaire sans une foi pure.

Comme le Roi des Suèves étoit encore attaché à l'Hérésie ; il n'obtint pas la guérison de son fils , qui fut néanmoins soulagé. Les Envoyés étant de retour , rapportèrent au Roi qu'ils avoient été eux-mêmes témoins de plusieurs miracles opérés au tombeau de saint Martin , ajoutant qu'ils étoient surpris que le jeune Prince n'eût pas re-

*Greg. Tur. de
Mirac. S. Mart.
l. 1. c. 11.*

cû, comme tant d'autres, la grace entiere.

Le Roi comprit qu'il ne méritoit d'être exaucé, que quand il professeroit la foi de saint Martin. Il forma la résolution de l'embrasser, fit bâtir une belle Eglise en l'honneur du saint Evêque, & dit : *Si je suis assez heureux pour obtenir de ses Reliques, je croirai tout ce que les Prélats (Catholiques) me prêcheront.* Il renvoya ses Députés à Tours avec de plus grands présens encore que la première fois, pour demander des Reliques. On leur offrit de leur donner selon la coutume des linges, ou des pièces d'étoffe, qui avoient été quelque temps sur le tombeau de saint Martin. Ils demanderent qu'il leur fût permis de mettre eux-mêmes sur le tombeau ce qu'ils vouloient emporter. Ils y mirent une partie d'une étoffe (a) de soie, qu'ils pesèrent auparavant, en disant : « Elle sera demain plus pesante, si nous avons trouvé « grace devant celui dont nous cherchons la protec- « tion ». Ils passerent la nuit en prières au pied du tombeau; & le lendemain l'étoffe ayant été mise une seconde fois dans la balance, elle enleva entièrement le poids avec lequel elle étoit auparavant en équilibre. Les Députés de Galice pénétrés de joie à la vûe de ce miracle, emporterent ces Reliques comme en triomphe, & partirent en chantant des Pseaumes dans les rues de Tours. Les prisonniers entendirent ces chants; & en ayant sçu le sujet, ils se mirent à invoquer saint Martin avec confiance. A l'instant leurs chaînes se briserent, & la prison s'ouvrit. Ils

Ibid.

(a) Ces linges ou ces étoffes qu'on faisoit toucher aux tombeaux des Saints, & qu'on gardoit comme des Reliques, sont ce qu'on nommoit *Brandea*.

coururent en présence de tout le peuple se prosterner devant les Reliques, & les arroser des larmes que la joie & la reconnoissance leur faisoient verser. L'Evêque de Tours, qui pouvoit être saint Euphrone, fit ratifier par le Juge la grace que saint Martin venoit de faire à ces criminels.

Ce miracle inspira une nouvelle confiance aux Députés du Roi des Suèves. Ils arrivèrent en Galice après une heureuse navigation. Le jeune Prince qui se nommoit Miron, recouvra une santé parfaite; & la lèpre, maladie jusqu'alors fort commune parmi les Suèves, disparut à l'arrivée des Reliques de saint Martin. Mais ce peuple fut délivré d'une contagion infiniment plus dangereuse. Le Roi, que l'évidence du miracle avoit convaincu, abjura solennellement l'Arianisme avec toute sa famille; & son exemple fut bientôt suivi de toute la nation, qui reconnut en ce don des miracles subsistant dans l'Eglise Catholique depuis l'établissement du Christianisme, une démonstration de la vérité que toutes les chicanes de l'erreur ne peuvent ni affoiblir, ni éluder. C'est ainsi que le grand saint Martin combattoit encore après sa mort par ses miracles une Hérésie, qu'il avoit combattue de son vivant par ses prédications.

Conversion
des Suèves à
la foi Catho-
lique.

Il ne manquoit aux Sueves qu'un ouvrier Evangelique pour recueillir cette riche moisson. Mais Dieu avoit suscité un autre saint Martin, aussi originaire de Pannonie (a) qui par une disposition par-

S. Martin de
Dume.

(a) M. Dupin, t. 4. de sa Bibliothèque, p. 208. dit que saint Martin de Dume étoit né en Italie; mais on ne finiroit pas, si l'on s'attachoit à relever toutes les fautes de cet Auteur.

*Greg. Tur.
hist. l. 5. c. 38.*

ticulière de la Providence arriva en Galice avec les Députés du Roi; en sorte qu'on ne put méconnoître que le Ciel l'avoit destiné pour être l'Apôtre de la Nation. C'est S. Martin premièrement Abbé & Evêque de Dume, & ensuite Evêque de Brague. Il parut avoir hérité du zèle & des vertus aussi bien que du nom du grand saint Martin. Il fit plusieurs ouvrages de piété, & composa une Inscription en vers qui fut placée sur la porte méridionale de l'Eglise de S. Martin de Tours. Sainte Radegonde avoit tant d'estime pour sa vertu, qu'elle lui fit écrire en Galice, pour se recommander à ses prières. L'humilité fait chercher des intercesseurs auprès de Dieu à ceux qui pourroient en servir aux autres.

*Fort. l. 5. Car.
1.*

F I N D U T O M E S E C O N D .



T A B L E

D E S M A T I E R E S

D U S E C O N D T O M E .

La Lettre n. ajoutée à la suite du Chiffre, désigne la Note de la page marqué.

A

S. **A** B R A H A M Abbé en Auvergne: précis de sa vie, p. 189

Absolution: on ne la peut donner aux morts; & on ne doit pas la refuser aux mourans, p. 71

Acace Evêque de Constantinople: son schisme & son caractère, p. 212. Son nom ôté des diptyques, p. 213

Aëtius Général Romain: sa victoire sur les François, p. 2. Son caractère, la même. Il cause la perte de l'Afrique, p. 3. Il délivre Orléans assiégé par Attila, p. 69. Il bat ce Roi Barbare dans les plaines de Mauriac, la même. Aëtius est tué par Valentinien III. p. 82

Tome II.

Agapet Pape reçoit l'appel de Contumeliosus de Riez, p.

433. Sa Lettre à saint Césaire sur cette affaire, p. 434

Againe Monastere, p. 109, rebâti & doté par Sigismond, 335. 355

S. *Agnan* Evêque d'Orléans: mesures qu'il prend. pour délivrer son peuple assiégé par Attila, p. 67. Il tache en vain de fléchir ce Barbare, 68. Il obtient par ses prieres la délivrance de la ville, la même. Sa mort, 69

Agrecc Evêque d'Antibes suspendu de la célébration de la Messe, p. 363

S. *Agricole* Evêque de Chalon sur Saone, p. 446

Alains peuples Barbares éta-

A

- blis au territoire de Valence, & sur les bords de la Loire, p. 2
- Alaric* II. Roi des Visigoths exile deux Evêques de Tours, p. 272. En quel sens il est nommé *Pieux* par le Concile d'Agde, 273. Il est tué à la bataille de Vouillé, 290, son caractère, 291. Il publie dans ses Etats le Code de Theodosien, *la même*.
- Albofleda* sœur de Clovis baptisée, p. 232. Elle consacre à Dieu sa virginité & meurt peu de temps après, *la même*. Lettre de consolation à Clovis sur sa mort, 233
- S. *Almer* Moine dans le Maine, p. 416
- Alodius* Evêque d'Auxerre, p. 53: si c'est le même que saint Alogius premier Abbé du Monastere bâti par saint Germain, *la même* n.
- S. *Alpin* ou Albin Evêque de Châlons sur Marne, pp. 146. 399
- S. *Amable* de Riom, p. 190
- Amalaric* Roi des Visigoths: ses violences pour engager la Reine sa femme dans l'Arianisme, p. 376. Sa défaite & sa mort, 377
- S. *Amand* Evêque de Rennes, p. 314
- S. *Amée* Vierge, p. 399
- Sainte *Ampoule* de Rheims: ce qui paroît là-dessus de plus probable, p. 231 n.
- Anastase* Pape: sa Lettre à Clovis sur sa conversion, p. 234.
- Anastase* Empereur livré aux Euthycéens, p. 233. Il envoie à Clovis le titre & les ornemens de Consul & de Patrice, 293
- S. *Anatolius* honoré à Salins, p. 346
- Angers* pourquoi nommée *très-petite ville*, p. 117 n. Célébrité de cette ville, *la même* n.
- Anthemius* Empereur, p. 149
- S. *Antoine* Moine de Lérins: précis de sa vie, p. 225
- S. *Apollinaire* Evêque de Valence assiste à la conférence avec les Evêques Ariens, p. 247, au Concile d'Epaone, 343, à celui de Lyon, 349. Il est exilé & rappelé avec honneur, 350
- Apollinaire* fils de S. Sidoine, p. 290. Il n'est pas tué à la bataille Vouillé comme l'a dit un célèbre Historien, *la même* n. Il obtient l'Evêché d'Auvergne par les intrigues de quelques Dames, 361
- Apollonius* de Thyane fameux imposteur, pp. 187. 188
- Appel*: celui de Contumeliosus n'est pas jugé suspensif quant

- à la censure décernée contre lui , 434
- S. *Apruncule* Evêque de Langres se refugie en Auvergne , p. 204. Il est élevé sur le Siège d'Auvergne , 206
- S. *Arcade* Evêque de Bourges , pp. 445. 464.
- Arcade* petit fils de saint Sidoine , p. 375
- S. *Arege* ou *Arei* Evêque de Nevers , p. 508
- Ariamire* Roi des Sueves envoye des présens à saint Martin de Tours , p. 571. Il se convertit , 579
- Arles* : dignité de cette ville , p. 56. Les Evêques de la Province d'Arles prient S. Leon de rendre à l'Eglise d'Arles les privileges qu'il lui avoit ôtés , p. 55 : sur quoi ils fondent ces privileges , *la même*
- Arluc* Monastere de Religieuses dépendant de Lérins , p. 125
- Armentaire* ordonné Evêque d'Embrun contre les Canons , p. 4. déposé , & réduit à la condition de Corévêque , 6
- Armorique* : révolte de cette Province contre les Romains , p. 43. Etat florissant de la Religion dans l'Armorique , 548
- Arnobe* le Jeune : son Com-
- mentaire sur les Pseaumes , 129 : sur quoi on l'accuse de Pelagianisme , 130. Ce qu'il dit sur les Prédestinations , *la même*. S'il est Auteur d'un autre Ouvrage sur le Mystere de l'Incarnation & la concorde de la grace & du libre arbitre , 131 n. Avec quel éloge cet Auteur parle de saint Augustin , 131
- S. *Arnoux* disciple de saint Remi honoré comme Martyr , p. 397 : s'il fut Evêque de Tours , *la même*.
- S. *Aspais* Apôtre de Melun , p. 471
- Aspais* ou *Aspase* Evêque d'Eause , pp. 391. 463. 507.
- Asyle* des Eglises , p. 462
- Attila* Roi des Huns : son irruption dans la Gaule , p. 64. Villes qu'il saccage , *la même*. Il fait mourir les Députés de Troyes , 65 : il respecte saint Loup , 66. Il saccage Langres , &c. *la même*. Il assiège Orléans , 67 : il est contraint de lever le Siège , 68. Il est battu dans plaines de Mauriac , 69. Il entre en Italie , & est arrêté par saint Leon , 70.
- Attole* Seigneur François ami de saint Remi , & Fondateur de douze Hôpitaux , p. 397
- S. *Aubin* Evêque d'Angers , *sa*

- vie Monastique & son Episcopat, p. 447: son zèle contre les mariages incestueux, *la même*. Sa mort, 448
- Audofede* sœur de Clovis empoisonnée par sa propre fille, p. 233
- S. *Aventin* Evêque de Chartres, précis de sa vie, p. 317
- S. *Aventin* domestique & disciple de saint Loup de Troyes, p. 146
- S. *Avite* Evêque de Vienne: sa noblesse & son mérite, p. 218. Sa Lettre à Clovis pour le féliciter de son Baptême, 235. Il porte la parole dans la Conférence avec les Ariens, 248. Ses Lettres Dogmatiques, 255. Il écrit contre les Hérésies d'Eutyches & de Nestorius, & paroit les confondre, 255. Il se plaint du jugement rendu à Rome sur la juridiction de son Siège, 263. Lettre qu'il écrivit au nom des Evêques de la Gaule pour la défense du saint Siège, 269. Sa Lettre pour convoquer le Concile d'Epaone, 336, sa Lettre à Hormisdas sur les affaires de l'Eglise d'Orient, 351, au Patriarche de Constantinople, 353. Sa mort & son éloge, 359, ses Ouvrages, 360, son Epitaphe, 359 n.
- S. *Avite* Abbé de Mici: sa prédication à Clodomir Roi d'Orleans, p. 357
- S. *Avite* du Diocèse de Sarlat, p. 292
- S. *Avite* compagnon de saint Calais, & fondateur d'un Monastere dans le Dunois, p. 413
- Avite* Empereur, p. 85. Il se dément de ses belles qualités, & fait violence à la femme d'un Sénateur de Treves, 86. Contraint d'abdiquer l'Empire, *la même*. Il se fait ordonner Evêque, & meurt en se retirant à saint Julien de Brioude, *la même*.
- S. *Aumond* ou Antimond Apôtre & Evêque de Terouanne, p. 244
- S. *Aurelien* Evêque d'Arles obtient le *Pallium*, p. 495. Sa Lettre au Roi Theodebert, 496: il écrit au Pape Vigile au sujet des trois Chapitres, 512, il établit deux Monasteres à Arles, 517: précis de la Regle qu'il leur donna, 518. Ses Moines ne jouoient pas les Samedis de Carême, 519
- S. *Auspice* Evêque de Toul, pp. 146. 399
- Auspice* Evêque de Vaison, p. 7
- S. *Auteur* Evêque de Meus fait

DES MATIERES.

prisonnier par Attila & renvoyé avec honneur, p. 64.
Quels sont les prédécesseurs qui sont reconnus pour SS. 64 n.

Auxanius Evêque d'Arles, p. 479 : il obtient le *Pallium* & le Vicariat du saint Siège, p. 480

B

BAGAUADES : nouvelle faction de Bagaudes dans la Gaule, p. 2 n.

Sainte *Balsamie* nourrice de saint Remi, p. 111.

Barbares : établissemens des nations Barbares dans la Gaule, p. 1

Bâton pastoral porté devant l'Evêque dans ses voyages, p. 474

Baudin Evêque de Tours, p. 500

S. *Beat* honoré à Laon, p. 245

Belisaire fameux Capitaine, p. 48

Benage Evêque de Rheims: son Testament, p. 112

Benediction : les Prêtres ne pouvoient la donner publiquement au peuple, p. 280

Benefices : leur origine, p. 277. Benefices dont l'Evêque ne pouvoit priver les Clercs à son gré, 442. Quand un Clerc étoit pourvu du gou-

vernement d'une Eglise ou d'un Monastere, l'Evêque pouvoit le priver des autres revenus Ecclesiastiques qu'il possédoit, 422

S. *Benoît* envoie de ses Moines dans la Gaule, p. 483. Sa Regle établie en France, 487 : précis de cette Regle, la même: si saint Benoît en défendant à ses Moines la chair des animaux à quatre pieds, leur permet la volaille, 492 n.

S. *Bertaud* Hermite, p. 398

S. *Bié* ou Bienhûré honoré à Vendôme, p. 246 n.

Biens de l'Eglise : défense de les aliéner, 274, même en faveur des pauvres, 435. Les profits provenans des biens Ecclesiastiques n'appartiennent pas aux héritiers de celui qui les a possédés, 463. On doit repeter les biens de l'Eglise, quand même ils auroient passé aux héritiers de ceux qui les ont obtenus, p. 561

S. *Bommer* solitaire du Maine, p. 416

Boniface II. Pape : sa Lettre par laquelle il confirme les décisions du second Concile d'Orange contre les Sémpelagiens, p. 372

Boniface Evêque Arien confondu par saint Avite dans

- une conférence publique, pp. 251. 253
- Bonofiens* Hérétiques doivent être reçus par l'Onction du Chrême, p. 74. S. Gregoire ordonna dans la suite qu'on les rebaptisât, *la même n.*
- Bourguignons* défait par Aëtius, p. 1: ils s'établissent sur les bords du Rhone & de la Saone, p. 2, & sont infectés de l'Arianisme, *la même.* Ils étendent leurs conquêtes, 87. Leur conversion à la foi Catholique, 336
- Brachion* saint Abbé: histoire de sa conversion, p. 411. Il fonde deux Monasteres en Touraine & réforme celui de Menar, p. 412
- Brande*: ce que signifie ce terme, p. 578
- Bretons*: leur transmigration dans l'Armorique, p. 117, leur piété, p. 118, leurs principaux Apôtres, 548
- S. *Briac*, p. 556
- S. *Bric* Evêque de Tours calomnié, p. 8. Il fait parler un enfant pour sa justification, *la même.* Il est chassé de son Siège, 9: il est rétabli, 10
- S. *Brieuc*, p. 554
- C
- S. *CALAIS* Abbé dans le Maine: précis de sa vie, p. 413. Il établit le Monastere qui porte son nom, 414. Il donne de sages avis au Roi Childebert, 415. Acte qu'on lui attribue, 416. Saint Calais confondu mal à propos avec saint Chaletric, 414 n.
- S. *Camilien* Evêque de Troyes, p. 312
- Canonici* Chanoine: ce que signifioit ce terme, p. 441
- Carême*: défenses de le faire commencer à la Quinquagesime ou à la Sexagesime, p. 460. On doit jeûner les Samedis de Carême, 275 460
- Carotené* Reine de Bourgogne zélée Catholique, pp. 157 n. 201: ses bonnes œuvres & sa mort, 262
- Caton* Prêtre de l'Eglise d'Auvergne: son orgueil, 523. Il est nommé à l'Evêché de Tours, & refuse d'abord; 558: il accepte ensuite & est rejeté, 559
- Catulin* Evêque d'Embrun, p. 345
- Cautin* Evêque d'Auvergne, p. 524, ses vices, 425: il fait enfermer un Prêtre tout vivant dans un sepulchre, *la même.*
- Celidoine* déposé de l'Episcopat par saint Hilaire d'Arles, p. 27: de quel Siège il

- étoit Evêque, 26 n. Il appelle au saint Siège & est rétabli par saint Leon, 28
- Sainte *Celigne* Vierge, p. 297
- Celle en Berri, Monastere: sa fondation, p. 378
- S. *Celsin* frere de lait de saint Remi, p. 111.
- S. *Censurius* Evêque d'Auxerre, p. 158
- S. *Césaire* d'Arles : ses commencemens, p. 264, sa vie Clericale, *la même*. Sa vie Monastique, 265. Il gouverne un Monastere, 266. Il est ordonné Evêque d'Arles, *la même*. Divers établissemens de piété qu'il fit, 267. Il est relégué à Bourdeaux, 282, & rappelé avec honneur, 283. Il est emprisonné, 298. Sa charité envers les Captifs François, 279. Il vend les Calices pour les racheter, 300. Il fait bâtir un Monastere de Religieuses, *la même*. Regle de saint Césaire pour les Religieuses, 301. Il est accusé & conduit à Theodoric Roi des Ostrogoths, 326. Presens & honneurs que lui fait Theodoric, 327. Il délivre de la captivité les habitans d'Orange, *la même*. Il refuse un mort, 328. Il reçoit le *Pallium* à Rome, 327. Il fait terminer le differend entre son Eglise & celle de Vienne, 330. Il fait presenter un Memoire au Pape sur quelques Articles, *la même*. Il est nommé Vicaire du S. Siège pour la Gaule & l'Espagne, 333. Il écrit contre les Livres de Fauste, 366. Il a recours au saint Siège pour donner le dernier coup au Semipelagianisme, 367. Mort de saint Césaire, 471 472, sa devotion envers S. Augustin, 471, ses funerailles, 472, son Testament, 473, diverses particularités de sa vie, 474, ses homelies, 475, quelques extraits de ses Sermons, 475, & suivantes, ses disciples, 478
- Sainte *Césarie* Abbessé sœur de saint Césaire, pp. 300. 306
- S. *Chaletric* Evêque de Chartres, pp. 529. 564. Voyez tom. 3
- S. *Chamant* ou Amant premier Evêque de Rhodéz, p. 315
- Chapitres*, les trois Chapitres; troubles de l'Orient à ce sujet, p. 511. Lettre des Clercs d'Italie au sujet des trois Chapitres, 514. Allarme où l'on est en France à l'occasion des trois Chapitres, 534
- Charibert* Roi de Paris fils de Clothaire, p. 576. Voyez tome 3

- Childebert* I. Roi de Paris, p. 319. Il s'empare de l'Auvergne, 375. Son expedition contre Amalaric Roi des Visigoths, 376. Il distribue aux Eglises de son Royaume les Vases sacrés enlevés aux Ariens, 377. Il acheve la conquête de la Bourgogne, 384. Il concerta avec Clothaire le massacre des fils de Clodomir, 385. Son expedition en Espagne, 482, il assiège Saragosse & obtient une Relique de saint Vincent, *la même*. Il fait bâtir en son honneur une Eglise qui est l'origine du Monastere de saint Germain des Prés, 483. Il fonde des Hôpitaux & des Monasteres, 501, sa Constitution contre les restes de l'Idolâtrie & contre divers abus, *la même*. Eloge que le Pape Vigile fait de Childebert, 513. Aumônes de Childebert, 532. Il donne une terre à l'Eglise de Paris en reconnaissance de ce qu'il avoit été guéri par saint Germain, 533. Il dote l'Eglise de saint Vincent qu'il avoit fait bâtir, 566. Sa mort, 567, ses vertus, *la même*.
- Childeric* Roi des François pere de Clovis : son Tombeau trouvé à Tournai, 196.
- Chilperic* Roi de Bourgogne, p. 87. Il fait de grosses aumônes au Moines de Condat, 103. Si ce Prince étoit Catholique, 104, *la même* n.
- Chilpéric* Roi de Soissons, fils de Clothaire I. p. 576. *Voyez le tome 3.*
- Chramne* fils de Clothaire Il ses violences, p. 557, sa révolte, 560, il fait sa paix, 561. Il prend une seconde fois les armes contre son pere, 571, sa mort funeste, 572.
- Chramne* sœur de sainte Clothilde, 201.
- Chrysaphius* Evêque de Sysseron, p. 61 *la même* n.
- S. Ciran* (l'Abbé de) : sa dispute avec le P. Sirmond sur la leçon d'un Canon du premier Concile d'Orange, p. 11 n. pourquoi il prend le nom d'Aurelius, p. 12 n.
- S. Claude* Evêque de Besançon : précis de sa vie, p. 345. Diverses opinions sur le temps où il a vécu, *la même* n. Son corps conservé sans corruption, 346, *la même* n.
- Claudien* Mamert Prêtre frere de saint Mamert de Vienne : ses divers talens, p. 161, Auteur de l'Hymne de la Passion *Pange lingua*, *la même* & n. son Ouvrage intitulé : *de l'état de l'ame*, où il

il enseigne plusieurs sentimens qu'on croit avoir été trouvés par les nouveaux Philosophes , 162. Eloge que S. Sidoine fait de Claudien Mamert , 163. Poësies qui lui sont attribuées, *la même*, son Epitaphe, 164
Clercs : ils sont exempts des Charges publiques & de Tutelle, p. 461. Défense d'emprisonner ou d'interroger un Clerc sans l'autorité de l'Evêque, 462. Les Clercs qui ayant des procès entre eux, s'adresseront à un Juge laïque malgré l'Evêque, seront excommuniés : ils ne peuvent citer personne à un Tribunal laïque sans permission de l'Evêque, 279. Défenses aux Clercs qui sont dans les Ordres sacrés, de laisser entrer des femmes dans leurs chambres, 429, de demeurer avec des femmes étrangères, c'est-à-dire, qui ne sont pas leurs proches parentes, 115 & *ailleurs*, de se trouver aux noces, 132, à tous les Clercs de voyager sans Lettre de recommandation de leur Evêque, 116. Les Clercs ne doivent pas porter les cheveux longs, 276
Clergé combien florissant dans les Gaules vers le milieu du

Tome II.

cinquième siècle, p. 110
Clodion Roi des François, p. 2
Clodomir : sa naissance & son Baptême, p. 203. Il est Roi d'Orléans, 319 : il fait prisonnier Sigismond Roi de Bourgogne, 357, il le fait mourir avec sa femme & ses enfans malgré les remontrances & les prédications d'un saint Abbé, 358. Il est tué, 359
Clothaire I. Roi de Soissons, p. 319. Son expedition en Thuringe, 374. Il épouse Radegonde, 375. Ses débauches & ses femmes, 374 n. Il acheve la conquête de la Bourgogne, 384. Il massacre les enfans de Clodomir son frere, 386. Il est excommunié sans être nommé par le Concile d'Auvèrgne, 429. Il est délivré d'un grand périel par les prières de sainte Clothilde, 457. Il devient maître de toute la Monarchie Françoisë, 469. Il est excommunié par saint Nicet de Treves *la même*. Sa Constitution pour confirmer le troisiéme Concile de Paris, 569. Il fait brûler son fils le Prince Chramne revolté contre lui, 572. Il visite le Tombeau de saint Martin & y pleure ses péchés, 573. Il quitte la réso-

B

lution de rappeler Rade-
gonde, 375. Sa mort, *la*
même.

Sainte *Clothilde* : elle est pré-
servée de la contagion
Arienne à la Cour de Bour-
gogne, p. 201. Son mariage
avec Clovis, 100. Son zèle
pour la conversion de Clo-
vis, 201. Elle fait baptiser
son fils aîné qui meurt peu
de jours après, 202. Elle fait
donner le soin de l'Eglise de
Tours à deux Evêques de
Bourgogne réfugiés à sa
Cour, 207. Elle exhorte les
Rois ses enfans à venger la
mort de son pere & de sa
mere, 356. Elle tâche de
faire reconnoître Rois les
fils de Clodomir, 384. Elle
est inconsolable de la mort
tragique de ces jeunes Prin-
ces, 387. Elle obtient une
grêle miraculeuse qui sauve
Clothaire assiégé, 457. Sa
mort, 458. Eglises & Mo-
nafteres qu'elle a fondés,
la même. Si c'est elle qu'on
nomme la Reine *Pedauque*,
459 n.

Clothilde fille de Clovis mariée
à Amalaric, p. 375. Son
courage pour la défense de
la foi, *la même*. Elle envoie
à son frere Childebart un
mouchoir trempé de son
sang pour implorer son se-

cours, 376. Sa mort, 377
S. *Cloud* ou Clodoald, fils de
Clodomir sauvé du massa-
cre de ses freres, p. 386. Il
se coupe les cheveux, 387.
Il est ordonné Prêtre, *la*
même. Il bâtit un Monastere
à Nogent aujourd'hui nom-
mé saint Cloud, 388

Clovis Roi des François entre
dans la Gaule & défait Sia-
grius, p. 197. Le nom de
Clovis est le même que ce-
lui de Louis *la même* n. Clo-
vis fait restituer à saint Re-
mi un vase précieux enlevé
à une Eglise de son Diocese,
198. Punition qu'il fait d'un
soldat qui lui avoit manqué
de respect, 199. Il deman-
de Clothilde en mariage &
l'épouse, 200. Vœux des
Gaulois pour sa conversion,
226. Il remporte miracu-
leusement la victoire sur les
Allemands, 227. Sa conver-
sion, 228. Son baptême,
231. C'est le seul Prince Ca-
tholique qui regnât alors,
233. Il fut baptisé à Noël &
non à Pâque, 238. Son zèle,
239. Il pardonne aux habi-
tans de Verdun en confide-
ration de saint Euspice, 240.
Il fonde le Monastere de
Mici, 241. Il dote celui de
Reomaüs, 243, & l'Eglise
de Strasbourg, *la même*. Il

- est guéri par saint Severin, 284. Il déclare la guerre aux Visigoths, 285. Vœu qu'il fait de bâtir une Eglise, 287. Son respect pour saint Martin, *la même*. Honneurs qu'il rend à saint Maixent, 289. Il tuë de sa main Alaric à la bataille de Vouillé, 290. Il reçoit le titre & les ornemens de Consul & de Patrice, 293. Sa Lettre aux Evêques d'Aquitaine, 294. Il établit le Siège de son Empire à Paris, *la même*. S'il envoya une Couronne d'or au Pape, 293 n. Il fait assembler le premier Concile d'Orleans, 306. Sa mort, 318. Son Epitaphe, 319 n.
- Colons*: ce que c'étoit que leur servitude, p. 443 n.
- Comédiens excommuniés*, p. 74
- Communion*: ce nom donné à l'Eucharistie, p. 12 n. Communion légitime: ce que c'est, *la même*. Communion étrangere, ce que c'est, 274
- Frequente Communion, 220. Les laïques qui ne communient pas aux principales Fêtes ne méritent pas le nom de Catholiques, 276
- Conciles*: les Canons ordonnent d'en tenir deux cha-
- que année, pp. 7. 336. Aucun Evêque ne doit proposer d'affaires particulières dans les Conciles, qu'on n'ait auparavant réglé ce qui concerne la discipline & la réformation des mœurs, 428
- Concile d'Agde*: ses Canons, p. 273. Evêques de ce Concile, 281
- I. *Concile d'Angers*, p. 77
- II. *Concile d'Arles*, p. 72. Ses Canons, *la même*.
- III. *Concile d'Arles* au sujet du Prêtre Lucide Prédestinien, p. 173. Evêques de ce Concile, 176
- IV. *Concile d'Arles*, p. 362. Canons de ce Concile, *la même*
- V. *Concile d'Arles*, p. 527
- I. *Concile d'Auvergne* ou de Clermont, p. 428. Ses Canons, *la même*. Evêques de ce Concile, 430.
- Concile de Carpentras*, p. 363
- Concile d'Epaone*: ses Canons, p. 337. Evêques de ce Concile, 343
- I. *Concile de Lyon* au sujet du Prédestinarianisme, p. 180. Autre Concile de Lyon de douze Evêques, 348
- I. *Concile d'Orange*: ses Canons, p. 11. Evêques de ce Concile, 17
- II. *Concile d'Orange*: ses Canons & Décrets contre les

- Sempipélagiens, p. 367
- I. Concile d'Orleans** : ses Canons, 307. Lettre des PP. à Clovis, 311. Evêques de ce Concile, 312
- II. Concile d'Orleans** : ses Canons, p. 388. Evêques de ce Concile, 391. 392
- III. Concile d'Orleans** : ses Canons, p. 438. Evêques de ce Concile, 445
- IV. Concile d'Orleans** : ses Canons, p. 459. Evêques de ce Concile, 463
- V. Concile d'Orleans** : ses Canons, p. 502. Evêques de ce Concile, 507
- II. Concile de Paris**, 526. Evêques de ce Concile, *la même*
- III. Concile de Paris**, p. 561. Evêques de ce Concile, 564
- Concile de Riez**, p. 4. Ses Canons, 5. Evêques de ce Concile, 7
- Concile de Rome** au sujet d'Hermès de Narbonne, p. 121
- I. Concile de Tours** : ses Canons, p. 115. Evêques de ce Concile, 116
- I. Concile de Vaison** : ses Canons, p. 17
- II. Concile de Vaison** : ses Canons, p. 365
- Concile de Valence**, p. 371
- Concile de Vannes** : ses Canons, p. 132. Evêques de ce Concile, 134
- Concile** où la Lettre de saint Leon à Flavien fut acceptée par les Evêques des Gaules, p. 59. Lettre Synodique de ce Concile *la même*. Evêques de ce Concile, 60. 61
- Condat Monastere**, aujourd'hui nommé saint Claude, p. 99
- Conférence** célèbre sur la foi entre les Evêques Catholiques de Bourgogne & les Evêques Ariens, p. 247
- Confirmation Sacrement** : pour quoi on nommoit parfaits ceux qui l'avoient reçue, p. 237 n.
- Confession** des pêchés : ce que saint Sidoine en dit, p. 160
- S Conogan**, p. 556
- Constance** Prêtre de l'Eglise de Lyon & Auteur de la Vie de saint Germain d'Auxerre, 158
- S. Constantien** Abbé de Javron, p. 571
- S. Constantin** Evêque de Gap, p. 343
- Sainte Creirvie**, p. 556
- Crocus** Evêque de Nîmes exilé pour la foi, p. 170
- S. Cyprien** Evêque de Toulon, pp. 372. 464

D

S. DALMACE Evêque de Rhodéz, pp. 431. 464

- Dalmatique* vêtement sacré : le droit d'en porter regardé comme un privilège, p. 329 n. D'où vient ce nom, *la même*.
- Desiderat* Evêque de Verdun exilé par le Roi Thierry, p. 427
- S. *Desiderat* Evêque de Bourges, 507. On croit qu'il dépoussa un Evêque du Pui, 508
- S. *Deuterius* Evêque de Nice, p. 151
- Deuterius* son mariage adultere avec le Roi Theodebert, p. 426. Elle fait mourir sa fille dont elle étoit jalouse, 427. Elle est repudiée, *la même*
- Diaconesses* : défense d'en ordonner, pp. 340. 390. 390. Défenses à celles qui ont été ordonnées, de se remarier, 391. Sainte Radegonde ordonnée Diaconesse, 454
- Diacres* : on ne doit pas en ordonner qu'ils n'aient 25. ans, p. 276. Il ne leur est pas permis de s'asseoir dans le Sanctuaire parmi les Prêtres, p. 74
- S. *Dié* ou Déodat fondateur d'un Monastere entre Blois & Orleans, p. 410. Il est visité par Clovis, 294
- Différend* entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne sur l'étendue de la Jurisdiction, p. 262. Terminé par le Pape Symmaque, 330
- Dijon* : description que Grégoire de Tours fait de cette ville, p. 204 n. Elle étoit la demeure assez ordinaire des Evêques de Langres, *la même*
- Dimanche* : ouvrages qui sont défendus le Dimanche, p. 443. Il est permis de voyager ce jour là, *la même* : on ne doit pas souffrir les danseuses qui courent la nuit du Dimanche, 502
- S. *Diogene* qu'on croit avoir été premier Evêque d'Arras & de Cambrai martyrisé par les Barbares, p. 245 n.
- S. *Domitien* fondateur & Abbé de Bebron, 105
- S. *Domitien* Evêque de Tongres, p. 508
- S. *Donat* Hermite, p. 418
- S. *Droftald* Evêque d'Auxerre, p. 392
- S. *Droftovée* Abbé de S. Germain des Prés, s'il en fut le premier Abbé, 566 & n.
- Le sieur *Dupin* : quelques unes des fautes qui lui sont échappées, pp. 242 n. 499 n. 579 n.

E

ECDICE, beau-frere de S. Sidoine : bel exemple de

- sa charité envers les pauvres, p. 147. Il défend l'Auvergne contre Evaric, 149. 150.
- Ecrouelles*, don de les guérir accordé à nos Rois, p. 405. Ce que dit là-dessus un Auteur du onzième siècle, *la même n.*
- S. *Efflam*, p. 556.
- Eglises*: forme & magnificence de plusieurs Eglises de la Gaule au cinquième siècle, p. 141. Elles étoient communément tournées à l'Orient de l'équinoxe, 157. Celles d'Antioche tournées à l'Occident, 157 n. Description de l'Eglise de S. Martin de Tours, bâtie par saint Perpetuë, 141, de celle que saint Patient fit bâtir à Lyon, 157, de la Cathédrale d'Auvergne bâtie par saint Namace, 140.
- Election* des Evêques: pour ôter la brigue, les Evêques assemblés nommeront trois sujets d'entre lesquels le Clergé & le peuple choisiront l'Evêque, p. 76. Reglemens pour rétablir la liberté des élections aux Evêchés, 563. Brigue dans les élections, 155. 156.
- S. *Eleuthere*, Evêque de Tournai, p. 450. Son zèle & ses miracles, 451.
- S. *Eleuthere*, Evêque d'Auxerre, pp. 392. 445.
- Embrun*: cette ville étoit métropole Ecclesiastique dans le cinquième siècle, p. 6.
- Enfans*: Reglemens des Empereurs & des Evêques touchant les enfans exposés p. 19.
- S. *Ennodius* de Pavie, Gaulois d'origine: ses ouvrages, p. 217.
- Eocharich*, Roi des Allemans, ou des Alains, arrêté par saint Germain d'Auxerre, p. 44. *la même*, n.
- S. *Eone*, Evêque d'Arles, à la conférence entre les Evêques Catholiques & les Ariens, p. 247. Il se plaint des prétentions de saint Avire, 264. Il recommande d'élire saint Cesaïre pour son successeur, 266.
- S. *Eparque*, Evêque d'Auvergne, p. 140.
- S. *Epiphane* de Pavie, député à Evaric pour obtenir la paix, p. 171. Son discours à ce Prince, *la même*. Réponse que lui fait Evaric 182. Il est député vers Gondebaud, 213. Son discours à ce Prince, 215. Il obtient la liberté des captifs, 217.
- Epone*, ville, ce que c'étoit p. 337. n.
- Ere Chrétienne*. On croit que

- Denis le Petit qui en est l'auteur l'a commencée de quelques années trop tard, p. 85. n.
- Eslaves* affranchis dans les Eglises, p. 13.
- S. *Etienne*, Evêque de Lyon, assiste à la conférence avec les Ariens, p. 247.
- Evaric* Roi des Visigoths : il tue son frere Theodoric pour usurper sa Couronne, p. 135. Il porte la guerre en Auvergne, 149. Cruelle persécution qu'il fait aux Eglises Catholiques, 150. Il fait mourir plusieurs saints Evêques, 151. Il accorde la paix aux Romains en considération de saint Epiphane, 172. Il s'empare de l'Auvergne, & exile saint Sidoine, 187.
- S. *Eucher* Evêque de Lyon : il confie à Salvien l'éducation de ses enfans, p. 96. Il envoie des aumônes aux Moines de l'Isle-Barbe, 106. sa mort, 113. ses rares talens, & ses Ouvrages, *la même Voyez* t. 1.
- Eudoxie* femme de Valentinien III. appelle à Rome les Vandales, p. 82. Elle est emmenée captive en Afrique, 83.
- Evêques* : ils sont comme les économes de tous les biens Ecclesiastiques de leurs Diocèses, p. 309. Ils pouvoient reformer les jugemens des Magistrats Laïques en l'absence du Roi, 570. Portrait d'un bon & d'un mauvais Evêque 165.
- S. *Eufraise* Evêque d'Auvergne ; pp. 282. 325.
- S. *Eugend* Abbé de Condat : précis de sa vie, p. 346. sa mort 347.
- S. *Eulalius* Evêque de Nevers, p. 484.
- Eumerius* Evêque de Nantes, p. 467. Il consulte saint Trojan Evêque de Saintes 468.
- S. *Euphrone* Evêque d'Autun : sa réponse aux consultations de Talasius Evêque d'Angers, p. 79. Précis de sa vie, 81. Il contribue à l'ornement du tombeau de S. Martin 141. Legs que lui fait S. Perpetue, 208.
- S. *Euphrone* Evêque de Tours, p. 559
- S. *Euvroul* fondateur de plusieurs Monasteres dans la Neustrie : précis de sa vie, p. 407. Il resuscite un de ses Moines, 408.
- S. *Euvroul* de Beauvais, p. 408
- S. *Eusice* solitaire du Berri prédit la victoire à Childeberr, p. 376. Précis de sa vie, 378
- S. *Euspice* de Verdun député pour fléchir Clovis, p. 240. Premier Abbé de Mici proche Orleans, 241

S. *Eustache* Evêque de Tours :
sa Lettre contre les Clercs
qui s'adressent aux Juges
laïques , p. 77. Sa mort ,

114

Eusebe Evêque d'Orléans : p.

316

Eusebe Evêque Paris , p. 618

S. *Eutrope* d'Orange : ce qu'on
sait de sa vie , p. 186

Sainte *Eutropie* sœur de saint
Nicaise : son Martyre , p. 65

Eutropie veuve d'Auvergne :
éloge qu'en fait saint Sidoi-
ne , p. 159. On croit que
c'est elle dont le Martyro-
loge Romain fait mention ,
la même

Exeat que les Ecclésiastiques
doivent prendre de leur
Evêque : antiquité de cette
discipline , p. 338

F

FAMILLE : sainte famille
de sept freres & de trois
sœurs , p. 399. Autre fa-
mille de sept sœurs Vierges
qui sont honorées comme
Saintes , *la même*

S. *Fausse* Abbé de Lérins : son
différend avec Theodore
de Fréjus qui l'interdit de
ses fonctions , p. 97. Il est
rétabli , p. 98. Il est dépu-
té à Rome au sujet d'Her-
mès de Narbonne , 121. Il

est élevé sur le Siège de
Riez , 122. Précis de sa vie ,
125. Il est exilé pour la foi ,
168. Sa Lettre au Prêtre
Lucide Prédestinien , 174.
Il écrit contre les Prédesti-
natiens par ordre du Con-
cile d'Arles , 180. Son Ou-
vrage sur la grace , *la même*.
Il y enseigne les erreurs Se-
mipelagiennes , 181. Eloge
que S. Sidoine fait de *Fausste*
& de ses Ecrits , 182. 184.
Son grand âge , 183. pour-
quoi saint Sidoine dit qu'il
comproit ses années sur la
main droite , *la même* n. Il est
honoré comme saint dans
son Eglise , 183. Il peut être
l'Evêque *Fausste* dont saint
Avite reprend deux propo-
sitions , 257. Eloge que
Gennade fait des Ouvrages
de *Fausste* , 213. Ils sont flê-
tris par un décret attribué
à Gelase , 219

S. *Fausste* Evêque de Tarbes ,
p. 282

Fausste qu'on croit Auteur de
la Vie de saint Maur , p.
484

Félix IV. Pape : sa Lettre à
saint Césaire , p. 364. Il en-
voye à saint Césaire des Ar-
ticles contre le Semipéla-
gianisme , 367

S. *Ferreol* Martyr : Invention
de ses Reliques , p. 137

S. Ferreol

- S. *Ferreol* Evêque d'Uzez, p. 544. Plaintes faites au Roi Childebert sur sa conduite, *la même*. Précis de la Regle qu'il donna à ses Moines, p. 545. Il publie un Recueil de ses Lettres, 546.
- S. *Firmin* Evêque d'Uzez, p. 466. Eloge qu'en fait le Poëte Arateur, 467.
- M^r. *Fleuri*: quelques fautes qui lui sont échappées dans son Histoire Ecclésiastique, pp. 148 n. 247 n. 304 n. 305 n. 342 n. 391 n. 420 n. 431 n. 445 n. 447 n. 463 n. 464 n. a, & n. b.
- S. *Fliex* ou *Flavius* Evêque de Rouen, pp. 391 445.
- S. *Florent* Diacre martyrisé à Rheims, p. 65.
- S. *Florent* Evêque d'Orange, p. 343.
- S. *Florentin* Abbé à Arles, p. 520.
- S. *Floscule* ou *Flou* Evêque d'Orleans, p. 142.
- S. *Fracan* pere de saint Guinolé, p. 556.
- Francilion* Evêque de Tours empoisonné, p. 391.
- François*: caractère des François, p. 195. Leurs premiers Rois, 196. Etablissement de la Monarchie Françoisise dans la Gaule, *la même*. Coûtume des François de porter les armes dans l'E-
- glise, p. 444, d'assaisonner leur vin de miel & d'absinthe, 460, d'adorer la tête d'un bœuf, 461.
- Sainte *Francule* Vierge, p. 399.
- S. *Fridolin* Abbé de saint Hilaire de Poitiers, pp. 294. 409. Fondateur de plusieurs Monasteres, *la même*. Son culte célèbre en Allemagne, 410.

G

- S. **G** A L Evêque d'Auvergne: ses commencemens, p. 380. Il brûle un Temple d'Idoles, 382. Son Episcopat, *la même*. Il préserve son peuple de la peste, 521. Sa mort & ses funérailles, 522. Difficultés sur la durée de son Episcopat, *la même*, n.
- S. *Galattoire* Evêque de Bearn, p. 281. son martyre, 298.
- S. *Gallican* Evêque d'Embrun, p. 464.
- S. *Gand* Evêque d'Evreux, p. 316.
- Gelase* I. Pape: il consulte les Evêques des Gaules sur l'affaire d'Acace de Constantinople, p. 212. Il condamne la mémoire de cet Evêque 219. Son décret sur les livres que l'Eglise reçoit, & sur ceux qu'elle rejette, 219.

C

- S. *Geneband* premier Evêque de Laon : sa chute & sa penitence , p. 246.
- Sainte *Généviève* : épreuves où sa vertu fut mise , p. 42. Elle tâche de rassurer les Parisiens contre la terreur d'Attila , 66. On conspire sa mort , la même. On lui apporte des Eulogies de la part de saint Germain d'Auxerre , 67. Ses vertus , 295. Sa mort , 296. Eglise bâtie sur son tombeau , 295.
- Gennade* Prêtre de Marseille : liste de ses ouvrages , p. 220. Extrait des dogmes Ecclesiastiques qu'on lui attribue , la même. Comparaison qu'il y fait du Martyre & du Bapême , 221. Sa partialité dans son Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques ; ce qu'il y dit de saint Augustin , 223 : de Fauste de Riez , & d'Honorat de Marseille , 224.
- Genferic* Roi des Vandales : cruelle persécution qu'il fait à l'Eglise d'Afrique , p. 25.
- Sainte *Georgie* Vierge d'Auvergne , 191.
- S. *Germain* Evêque d'Auxerre : son second voyage en Bretagne pour y combattre les Pelagiens , p. 41. Il fait aux Parisiens l'apologie de S^{te} *Généviève* , 42. Il fait exiler de l'isle de Bretagne les Hérétiques , 43. Il arrête Eocharich qui marchoit pour punir les peuples de l'Armorique , 44. Il fait le voyage de Ravenne : honneurs qu'on lui rend sur la route , 45. Honneurs qu'on lui rend à Ravenne , 46. Il y refuse un mort , 47. Il meurt à Ravenne , 48. On rapporte son corps à Auxerre , 49. 50. Son Suaire conservé , 49. n. Plusieurs terres qu'il a données à l'Eglise , 51. Ses disciples , 52. Il découvre miraculeusement les Reliques de S. Prisque , 51. Voyez le premier tome.
- S. *Germain* Evêque & Martyr , honoré à Amiens , p. 52.
- S. *Germain* frere de S. Gibrien , p. 399.
- S. *Germain* Evêque de Paris : ses commencemens , p. 530. Il est Abbé de saint Symphorien d'Autun , 531. Sa charité pour les pauvres , 531. 532. Sa vie dans l'Episcopat , 532. Il guérit miraculeusement le Roi Childébert , 533. Il fait la Dédicace de l'Eglise de S. Vincent de Paris , 566. 567. Voyez le troisième tome.
- S. *Germier* Evêque de Toulouse , p. 297.
- S. *Gibrien* : ses six freres & ses trois sœurs , p. 399.

- S. Gilles Abbé en Languedoc: ce qu'il y a de plus vraisemblable dans ses actes, p. [333](#).
 S. Gildas Abbé de Rhuis: précis de sa vie, p. [555](#).
Gloria Patri, &c. Ordre d'y ajouter *Sicut erat*, &c. p. [366](#).
 Glycérius déposé de l'Empire, p. [149](#).
 S. Glycerius. Voyez S. Lixier.
 S. Godard ou Gildard Evêque de Rotien, p. [313](#). S'il étoit frere de saint Médard, & s'il fut ordonné le même jour p. [314](#).
 Godegisile Roi de Bourgogne, p. [157](#). Brûlé dans une Eglise d'Ariens, [260](#).
 Godomare Roi de Bourgogne, p. [157](#).
 Gondebaud Roi de Bourgogne, p. [157](#). Sa réponse à saint Epiphane, p. [216](#). Il permet une conférence des Evêques Ariens avec les Catholiques, p. [250](#). Il consulte S. Avite, [255](#). [257](#). Il connoît la vraie foi, & refuse par politique de la professer, [259](#). Il fait mourir son frere Godegisile, [260](#). Ses loix, la même. Sa mort, [336](#).
 S. Goneri, p. [556](#).
 Gonthaire Evêque de Tours: son intemperance, p. [559](#).
 Gonthaire fils de Clodomir: sacré par ses oncles, p. [386](#).
 Gontram Roi de Bourgogne, fils de Clothaire, p. [576](#). Voyez le troisième tome.
 S. Gratiën Evêque de Toulon, p. [151](#).
 S. Gregoire Evêque de Langres, p. [344](#). Il fonde saint Benigne de Dijon, [345](#). Sa mort, la même.
 Grigni: Monasteres de Grigni, p. [108](#).
 Sainte Guen mere de saint Guinolé, p. [556](#).
 S. Guesnau, p. [556](#).
 S. Guethenok, p. [556](#).
 S. Guinolé, p. [556](#).
 Gunderic Roi de Bourgogne; p. [87](#). Son zèle pour la paix de l'Eglise, & raisons de croire qu'il étoit Catholique, p. [126](#).
 S. Gunthiern, p. [556](#).

H.

- S. **H**ELAN, p. [399](#).
Hemine, mesure de vin que saint Benoît assigne à ses Moines: ce qu'elle contenoit, p. [492](#). n.
Heraclius, ou *Heraclien* Evêque de Toulouse, pp. [281](#). [297](#).
Heraclius célèbre Orateur confond les Ariens & le Roi Gondebaud dans une dispute, p. [258](#). S'il fut Evêque de Trois-châteaux, la même, n.

- Hermès* ordonné Evêque de Beziers, s'empare du Siège de Narbonne, p. 120. Sentence portée contre lui au Concile de Rome, qui le prive du droit d'ordonner des Evêques, 121. *Hermès* n'est pas dans les Martyrologes comme le dit fausement le P. Quesnel, p. 122. n.
- S. *Hervé* honoré en Bretagne, p. 556.
- S. *Eschius* Evêque de Vienne, II. du nom, p. 507.
- Eschius* Evêque de Vienne, I. du nom, p. 218. Quelques-uns lui donnent la qualité de saint, p. 507. n.
- S. *Hesperius* Evêque de Metz, au Concile d'Auvergne, p. 431.
- S. *Hilaire* Pape: son éléction, p. 118. Sa Lettre à Leonce d'Arles, p. 119; au même au sujet d'Hermès de Narbonne, p. 120; au même au sujet de saint Mamert de Vienne, p. 126. Il délègue trois Evêques pour juger un différend entre Ingenuus d'Embrun & Auxonius p. 128.
- S. *Hilaire* Evêque d'Arles préside au Concile de Riez, p. 7; au premier Concile d'Orange, 17. Affaires qu'il s'attire par la déposition de Celidoine Evêque de Besançon, 26 & suivantes. Il va à Rome & refuse de se soumettre au jugement de saint Leon en faveur de Celidoine, 27. Projectus se plaint qu'Hilaire a ordonné un Evêque en sa place pendant que lui étoit malade, p. 28. Saint Leon pour punir Hilaire le prive des droits de Métropolitain, 31, & il a recours à l'autorité de l'Empereur pour l'obliger à se soumettre, 32. S. Hilaire prend des mesures pour regagner les bonnes grâces de saint Leon, 34. Les Novateurs ne peuvent tirer avantage de la résistance de saint Hilaire, 36. Vertus & travaux de saint Hilaire, la même. Il vend les Vases sacrés pour racheter les Captifs, 37. Son talent pour la Prédication, la même. Manière dont il administrait le Sacrement de Pénitence, 37. 38. Sa fermeté, 38. Sa profession de foi contre les erreurs Sémpélagiennes à l'article de la mort, 39. Sa mort & ses funérailles, 39. 40. Ses Ouvrages, 40.
- S. *Hilaire* Evêque de Gabales, ou de Mende au Concile d'Auvergne, p. 431.
- Honorat* Evêque de Marveil-

- le, Auteur de la Vie de saint Hilaire d'Arles, p. 41.
 Eloge que fait Gennade de ses talens & de ses Ecrits, 224. Il assiste à la Conférence des Evêques Catholiques avec les Ariens, 247.
Honorat Evêque de Bourges préside au II. Concile d'Orléans, p. 391; au I. d'Auvergne, 431.
S. Honoré Evêque d'Amiens: incertitude du temps où il a vécu, p. 510 & n. Il leva de terre les Reliques des saints Fuscien, Victorin & Gentien, 511.
 Sainte *Hou*, p. 399.

I.

IACUT, p. 556.

S. Idiunet, p. 556.

Jean élu Evêque de Chalon sur Saone par saint Patient malgré les factions, p. 156. Il est mis au nombre des Saints, *la même* n.

S. Jean Abbé & fondateur du Monastere de Reomaüs: précis de sa vie, pp. 242 420. Précis de la Regle de saint Macaire qu'il établit dans son Monastere, 421. Son âge, 420 n.

S. Jean de Chinon consulté par sainte Radegonde, p. 456.

Jean II. Pape: ses Lettres sur l'accusation intentée contre Contumeliosus de Riez, p. 432.

Images: ancien usage des Images dans les Eglises, p. 140.

Indiction: ce que c'étoit quand cette époque a été en usage en France, p. 507 n.

Ingenuus Evêque d'Embrun, Métropolitain de la Province des Alpes, p. 128.

Injuriosus Evêque de Tours, pp. 391 445. Il résiste à Clothaire qui demande des subsides au Clergé, 500. Ce qu'il laissa dans le Thésor de son Eglise, *la même*.

S. Innocent Evêque du Mans, pere & protecteur des Moines, p. 467. Ce doit être lui qui envoya demander à saint Benoît de ses disciples, 483.

Inscription de l'Eglise de Narbonne, p. 120, de l'Eglise de saint Martin de Tours, 141 n, de l'Eglise de saint Ferreol, 137.

S. Jucond martyrisé à Rheims avec saint Nicaise, p. 65.

Juifs: défense à eux de se trouver avec les Chrétiens depuis le Jeudi saint jusqu'au Lundi de Pâque, p. 444.

Défense aux Chrétiens de manger avec les Juifs, 339.

Jules-Nepos Empereur chargé

- quatre Evêques de Provence de negotier la paix entre les Visigoths & les Romains, p. 168.
- S. *Julien* Evêque de Vienne, p. 392.
- Julien*-Pomere : précis de son Ouvrage sur la nature de l'ame, 164. Son Traité sur la vie contemplative, 165. Portrait qu'il y fait d'un bon & d'un mauvais Evêque, *la même*. La maniere dont il veut qu'on prêche, 166. Ce qu'il dit sur l'usage des biens Ecclesiastiques, *la même*.
- S. *Junien* du Limousin Reclus, p. 419.
- S. *Just* de Lyon : saint Avite propose aux Ariens d'aller à son Tombeau & de lui demander un Miracle pour confirmer la foi, p. 253. Célébrité de sa fêre, 254.
- Justinien* Empereur : son caractere, p. 479. *Voyez le troisième tome.*

L

- S. **L**ATRO fils & successeur de S. Genebaud Evêque de Laon, p. 508.
- S. *Leobasse* ou *Lubais*, p. 418.
- S. *Leon* le Grand Pape : élu pendant son absence, p. 10. Sa Décretale à saint Rustique de Narbonne, 22. Sa Lettre aux Evêques de la Province de Vienne contre saint Hilaire d'Arles, 28 ; aux Evêques de la Province d'Arles sur l'élection de Ravennius, 54 ; aux Evêques de la même Province au sujet de la contestation entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne, 57. Il envoie aux Evêques des Gaules sa Lettre à Flavien & charge Ravennius d'Arles de la leur notifier, 58. Eloge que les Evêques des Gaules font de saint Leon, & de sa Lettre à Flavien, 59 60. Réponse de saint Leon à la Lettre synodique des Evêques des Gaules, 62. Il arrête Attila, 70. Il instruit les Evêques des Gaules de l'état de la religion en Orient, 70. Sa Décretale à Theodore Evêque de Fréjus en réponse aux questions qu'il lui avoit proposées, 71. Sa mort, 118.
- S. *Leon* Evêque de Sens : il s'élève contre saint Remi, p. 310 : Lettre que lui écrit saint Remi, *la même*. Leon député au II. Concile d'Orleans, 392. Sa Lettre au Roi Childébert sur l'Evêché que ce Prince vouloit établir à Melun, 469. Sa

- mort, 470.
- S. *Leon* Evêque de Bourges :
sa Lettre contre les Clercs
qui s'adressent aux Juges
laïques, p. 77.
- S. *Leonard* Abbé de Vende-
vre, p. 416.
- S. *Leonard* Abbé de Celle, p.
378.
- S. *Leonard* du Limousin, p. 419
- S. *Leonce* de Fréjus, p. 32 n. Si
c'est l'Evêque *Leonce* à qui
saint *Leon* souhaite qu'on
défere un droit de primatie
dans les Gaules, 32.
- S. *Leonce* de Fréjus II. du nom,
p. 151.
- Leonce* Evêque d'Arles, p. 118.
Sa Lettre au Pape Hilaire,
p. 119
- Leonce* de Bourdeaux I. du
nom préside au IV. Concile
d'Orleans, p. 463: Deux
Evêques de Bourdeaux de
ce nom, 464.
- Leonce* de Bourdeaux II. de ce
nom : précis de sa vie, p.
465. Eglises qu'il fait bâtir,
466.
- S. *Leonien* fonde plusieurs Mo-
naisteres à Vienne, p. 108.
Il vit reclus, la même.
- Lérins* Monastere : différend
survenu entre l'Abbé *Fauf-
te* & l'Evêque *Diocesain*, p.
98. Il est terminé par le
Concile d'Arles, 98.
- Lettres formées* : défenses aux
Evêques d'entreprendre un
long voyage sans Lettres
formées de l'Evêque d'Ar-
les, p. 480. Les Clercs &
les Moines qui voyagent
sans Lettres de recomman-
dation de leur Evêque ne
seront pas reçus à la Com-
munion, 132.
- Lettre synodique* de 44. Evê-
ques des Gaules à S. *Leon*
pour lui marquer avec quel
respect ils reçoivent sa Let-
tre à Flavien, p. 59: noms
de ceux de ces Evêques dont
on connoît les Sièges, 61.
Lettre de trois autres Evê-
ques au même Pape sur le
même sujet, 62. Lettre
synodique du premier Con-
cile d'Orleans à Clovis,
311.
- S. *Lévange* Evêque de Senlis,
p. 312
- Lexobie* s'il y a eu une ville de
ce nom dans l'Armorique,
p. 554 n.
- Sainte *Liberate* Vierge, p. 399.
- Sainte *Libere* Vierge, p. 399.
- Licinius* Evêque de Tours, p.
313.
- S. *Lié* solitaire dans la Solo-
gne & dans la Beauffe, p.
416.
- Sainte *Lindru* Vierge, p. 399.
- Littorius* Général Romain :
son orgueil, dont il est puni,
p. 4.

- S. *Livarius* Martyr proche de Metz , p. 64. n.
- S. *Lizier* de Conserans : abrégé de sa vie , p. 281.
- S. *Lo* Evêque de Courance , pp. 392. 445. 508. 509. Son Episcopat , 510.
- S. *Loup* Evêque de Troyes , députe à Attila des citoyens que ce barbare fit mourir , p. 65. Il le va trouver lui-même & le fléchit , p. 66. Sa réponse à Talasius d'Angers qui le consulte sur quelques points de discipline , p. 79. Sa Lettre à saint Sidoine pour le féliciter de sa promotion à l'Episcopat , p. 143. Son éloge par saint Sidoine , 144. 145. Ses talens & sa mort , 146. Ses Disciples , la même.
- S. *Loup* Evêque de Soissons , p. 312.
- S. *Loup* Evêque de Lyon , pp. 445. 446.
- S. *Lubin* Evêque de Chartres : sa vie Monastique , p. 509. Sa mort , 528. Ses miracles , 529.
- Lucide* Prêtre Prédestinien , p. 173. Lettre que lui écrit Fauste de Riez , 174. Sa retractation , 177.
- S. *Lupicin* Evêque de Lyon , p. 211.
- S. *Lupicin* Abbé , frere de saint Romain : précis de sa Vie , p. 100. Son caractère ferme & sévère , 101. Dans une année de stérilité il a recours à Chilperic Roi de Bourgogne , 103. Sa rare abstinence , 104.
- M.
- M**ABILLON : faute qui est échappée p. 146. n.
- Magistrats* : obligation à eux de punir les Hérétiques , p. 444.
- S. *Magloire* Evêque : précis de sa Vie , p. 550. Divers endroits de Paris où fut successivement le Monastere de saint Magloire , qui est aujourd'hui le Seminaire de ce nom , 551. n.
- Sainte *Magnence* Vierge & ses sœurs : leur histoire est peu vraisemblable , p. 52.
- Majorien* Empereur : sa mort , p. 118.
- S. *Maixent* Abbé dans le Poirou : précis de sa Vie , p. 289. Terre que lui donne Clovis , la même.
- S. *Malo* Evêque d'Aleth , aujourd'hui S. Malo , p. 552. Précis de sa Vie , la même. Contestation sur le temps où il est mort , 553. n.
- S. *Mamert* Evêque de Vienne : son differend avec Leonce d'Arles touchant le Siège de Die

- Die, p. 126. Il est reprimandé par ordre du Pape, 127. Il arrête un incendie par ses prières, 136. Il institue les Rogations, *la même*. Il transfère les Reliques de S. Ferreol dans une nouvelle Eglise, 137.
- Mappinius* Evêque de Rheims: sa Lettre à S. Nicet, p. 499.
- Marc* Evêque d'Orleans, exilé par Childebert, & justifié au V. Concile d'Orleans, p. 507.
- S. *Marcel* Evêque de Die, p. 127. Emprisonné pour la foi, 128.
- S. *Marcou* Fondateur de plusieurs Monastères: précis de sa vie, p. 404. Invoqué pour la guérison des écrouelles, 405.
- S. *Marien* Solitaire du Berri, p. 419.
- S. *Marien* Moine de S. Cosme proche d'Auxerre, a donné son nom à ce Monastère, p. 51. n.
- S. *Marius* Abbé de Bodane, ou Beuvons; précis de sa vie, p. 417.
- S. *Marfe*, p. 401. n.
- S. *Martin* de Tours: un miracle opéré par son intercession, cause la conversion des Sueves, p. 577. Combien étoit grande la vénération pour saint Martin, 500. Son
- Eglise de Tours brûlée, 571. Ses miracles recueillis par ordre de saint Perpetue, 142. Inscription de saint Sidoine en l'honneur de saint Martin, 141. n.
- S. *Martin* Evêque de Dume, Apôtre des Sueves, p. 579.
- Matricule*: explication de ce terme, p. 273.
- S. *Maur* Disciple de saint Benoît: sa mission en France, p. 483. Difficultés que sa Vie fait naître là-dessus, 485. Il fonde le Monastère de Glanfeuil, 486. La Translation de ses Reliques donne son nom à saint Maur des Fossés, *la même*.
- S. *Maxime* Evêque de Riez au Concile de cette ville, p. 7. Il ressuscite un mort, 123. Une fille qu'on portoit en terre ressuscite à ses funérailles, 124. Un jeune enfant ressuscite à son tombeau, *la même*.
- S. *Maxime* Evêque de Gênes, p. 343.
- S. *Maxime* Abbé de l'Isle-Barbe se retire à Chinon, p. 106. Il obtient la délivrance de cette ville assiégée, *la même*.
- Sainte *Maxime* Vierge, honorée au Diocèse de Fréjus, p. 126.
- Maxime*, qu'on croit avoir été Evêque de Toulouse:

- Réforme dans son extérieur & dans sa conduite, p. 184. Sa générosité à remettre les intérêts à son débiteur, p. 185.
- Maxime* Sénateur Romain conspire contre Valentinien III. p. 81. Il usurpe l'Empire & épouse la veuve de Valentinien, 82. Il perd l'Empire & la vie, 83.
- S. *Maximin* ou *Mesmin* Abbé de Mici, pp. 141 142 316.
- S. *Medard* : ses commencemens, p. 449. Son Episcopat, 450. Il transfère le Siège de la capitale du Vermandois à Noyon, & gouverne conjointement l'Eglise de Tournai, 450. Sa mort & ses funérailles, 451. Monastère bâti sur son Tombeau, 452. S'il étoit frère de saint Godard, 314.
- S. *Melaine* Evêque de Rennes, pp. 306 314. Sa mort, 400. Ses vertus & ses miracles, *la même*. Monastère bâti sur son Tombeau, 402.
- Melun* : Chilbert veut y établir un Evêché, 469. cette ville se nommoit *Isia*, *la même* n.
- S. *Menehou* Vierge, p. 399.
- S. *Micomer* de Tonnerre, p. 52.
- Messe* : origine & signification de ce mot selon saint Avite & le P. Sirmond, p. 225, selon le P. Hardouin, *la même*, n. *Missa* pris quelquefois pour toutes les heures de l'Office divin, 444 n.
- *Monasteres* : florissans dans la Gaule vers le milieu du cinquième siècle, p. 99 : défenses d'en bâtir sans la permission de l'Evêque, 277. Ceux des hommes doivent être éloignés de ceux de filles, 278. Les Monasteres sont soumis à la correction de l'Evêque, 527.
- Sainte *Monegonde* de Chartres se retire à Tours, 424.
- S. *Moniteur* Evêque d'Orléans, p. 142.
- S. *Montan* Hermite prédit la naissance de saint Remi p. 111.
- Morts* : usage de brûler les corps morts subsistoit en quelques endroits de la Gaule au cinquième siècle, p. 183.
- Sainte *Mundane* mere de saint Sacerdos de Limoges, p. 547.
- Musée* Prêtre de Marseille compose un Livre d'Offices pour toutes les Fêtes de l'année, p. 80.

N

S. **N**AMACE Evêque d'Autvergne, p. 140. Des

cription de l'Eglise Cathedrale qu'il fit bâtir, *la même*.
Sa femme fit aussi bâtir une autre Eglise, *la même*.

S. *Naxaire* Abbé de Lérins fait bâtir un Monastere de Religieuses à Arluc, p. 125.

S. *Nestaire* Evêque de Digne, pp. 7 61.

S. *Nestaire* Evêque d'Autun, p. 508.

S. *Nemorin* de Troyes Martyr, p. 312 n.

S. *Nicaise* Evêque de Rheims: son martyre, p. 65. Diverses opinions sur le temps de sa mort, *la même* n.

S. *Nicet* Evêque de Treves, p. 383. Maniere dont étant Abbé il gouvernoit ses Moines, 383 384. Il refuse de célébrer la Messe en présence des Seigneurs excommuniés, 436. Liberté avec laquelle il prêchoit, 437. Contradictions qu'il essuye après la mort de Theodebert, 498. Concile à son sujet, 499. *Voyez le troisième tome.*

S. *Nicet* ou *Nizier* Evêque de Lyon, pp. 542 543 544.

Nôces: les Clercs à qui il n'est pas permis de se marier, ne doivent pas se trouver aux festins des Nôces, p. 132.

Nonne, *Nonnus*: ce que signifie ce terme, p. 494.

ODOACRE Roi des Eru-
les détruit l'Empire
d'Occident, & prend le titre de Roi d'Italie, p. 192.

Offrandes faites aux Eglises des Cités sont sous la puissance del'Evêque, p. 439.

Olibrius Empereur, p. 149.

Sainte *Oliverie* ou *Olive*, p. 399.

S. *Optat* Evêque d'Auxerre, p. 392 n.

Oratoires ou Chapelles des Maisons particuliers: défenses d'y célébrer la Messe aux principales fêtes, pp. 277 429.

S. *Oricle* martyrisé à Rheims, p. 65 n.

Oriens Evêque d'Auch député à Littorius General Romain, p. 3. Poëme qu'on peut lui attribuer, *la même* n.

S. *Ours* Abbé d'un Monastere à Loches: précis de sa vie, p. 418.

P

PALLIUM: cérémonial pour la benediction du *Pallium*, p. 329 n. Pourquoi les Papes demandoient le consentement de l'Empereur pour donner le *Pal-*

D ij

- lium* à des Evêques sujets des Rois de France, 479 n.
- Pantagathe* Evêque de Vienne, pp. 445 446.
- Pape*: ce nom donné d'abord à tous les Evêques, p. 167 n. On doit réciter publiquement à la Messe le nom du Pape, 366.
- Papula* sainte fille qui vécut dans un Monastere d'hommes sous un habit de Moine, p. 424.
- Pâque*: Saint Leon en notifie le jour à l'Evêque d'Arles, p. 71. Dispute sur Pâque de l'an 455, 84. Fête de Pâque distinguée de celle de la Resurrection, 210. Il faut célébrer la Pâque selon le Cicle de Victorius, 459.
- Parthenius* Ministre de Théodébert mis* à mort par le peuple malgré ce que font les Evêques pour le sauver, p. 498.
- Paterne* Evêque qui assista au Concile de Vannes: si c'est saint Paterne Evêque de cette ville, p. 134 n.
- S. *Paterne* fondateur de plusieurs Monasteres: précis de sa vie, p. 406; élu Evêque d'Avranches, 407. Sa vie dans l'Episcopat, 564.
- S. *Patient* Evêque de Lyon: sa charité envers les pauvres, p. 148. Eloge qu'en fait S. Sidoine, 149. Il préside à l'élection d'un Evêque de Chalon sur Saone & dissipe les factions, 156. Il gagne par ses vertus l'estime de Gondebaud Roi de Bourgogne, 157. Description d'une Eglise qu'il fit bâtir à Lyon, *la même*. Sa mort, 211.
- Patriciat* dignité: cérémonial observé à la création d'un Patrice, 293 n.
- Patronage*: origine de ce droit, p. 14.
- S. *Paul* de Leon: précis de sa vie, p. 551.
- Paulin* Poëte de Périgueux, p. 142. Il compose en vers la Vie de S. Martin, *la même*. Confondu mal à propos avec saint Paulin de Nole, p. 143.
- Pelagiens* confondus de nouveau en Bretagne par saint Germain, pp. 41, 43, à Rome par saint Prosper, 83.
- S. *Pelade* Evêque d'Embrun, p. 464.
- Pelage* Pape accusé d'avoir eu part aux violences exercées contre Vigile se justifie par serment, p. 534. Sa Lettre à Sapaudus d'Arles, *la même*; au Roi Childebart sur l'affaire des trois Chapirres, 535; Sa seconde Lettre à Sapaudus qu'il nomme Vi-

caire du saint Siége, 537. Il envoie sa profession de foi à Childebert, 538. Sa troisième Lettre à Sapaudus, 540.

Penitence publique : on y soumettoit les Clercs dans l'Eglise Gallicane, ce qu'on ne faisoit pas à Rome, p. 13. Pratiques & cérémonies observées pour imposer la pénitence publique, 275 276 n. Diverses Classes dans le cours de la pénitence publique, 341 n.

Périgueux nommé *Vesunna* : erreur du sieur Dupin sur ce nom, p. 142 n.

S. Perpete ou *Perpetus* Evêque de Tours : usage qu'il fit de ses grands biens, p. 114. Il tient un Concile à Tours, la même, un autre à Vannes, 132. Description de l'Eglise qu'il fit bâtir à Tours sur le Tombeau de saint Martin, 141. Sa mort & son Testament, 207. Reglemens de discipline qu'il fit pour son Eglise, 210.

S. Petrone Evêque de Die, p. 61.

S. Phalier ou *Phaletus* Abbé en Berri, p. 410.

S. Pierre Chrysologue Evêque de Ravenne : honneurs qu'il rend à S. Germain d'Auxerre, p. 46. Il garde la cu-

culle, 47.

S. Pierre le Vif Monastere : sa fondation, p. 425.

Placidie Impératrice : son respect pour saint Germain d'Auxerre, p. 46.

S. Polychrone Evêque de Toul p. 146.

S. Pourcain Abbé : précis de sa vie, p. 410.

S. Pragmace Evêque d'Autun, p. 343.

Prédestinatiens : on peut connoître leurs dogmes par la Retractation du Prêtre Lucide, p. 180. Quelques-uns d'eux nioient l'éternité des peines, la même. Mauvais subterfuges de ceux qui prétendent que le Prédestinarianisme est une hérésie imaginaire, 180 n. Prédestinatien anathématisés par le II. Concile d'Orange, 371. Ce qu'Arnobe le Jeune dit des Prédestinatien, 130. Prédestinatien en Italie, 217.

Preface nommée *Contestation* dans la Liturgie Gallicane, p. 190 n.

Primicier : ce que signifie ce mot, p. 288 n.

S. Principe Evêque du Mans, p. 316.

S. Principius ou *Prince* Evêque de Soissons, p. 312.

Probien Evêque de Bourges préside au III. Concile de

Paris, p. 564.

- S. *Prosper* d'Aquitaine appelé à Rome est Secrétaire de saint Leon, p. 83. Il presente des Memoires à saint Leon contre les Pelagiens, *la même*. Incertitude du temps de sa mort, 83. Il ne fut jamais Evêque, *la même* & n. Ses Ouvrages, 84. *Voyez tome premier.*

- S. *Prosper* Evêque d'Orleans prie saint Sidoine d'écrire l'Histoire de la guerre d'Artila, p. 188.

Sainte *Pasenne* Vierge, 399.

Q

Le P. **Q**UESNEL: quelques-unes des fautes qui lui sont échappées dans son Edition de saint Leon, pp. 35 n. 122 n.

- S. *Quintien* Evêque de Rhodéz, pp. 281 315. Il est chassé de son Siège & se retire en Auvergne, 325. Il est placé sur le Siège d'Auvergne, 362. Il préserve par ses prières la ville des malheurs dont le Roi Thierri la menaçoit, 379. Sa mort, *la même*. Sa charité pour les pauvres, 380. Il obtient de la pluie pendant une grande sécheresse, *la même*.

R

S. **R**ADEGONDE : prisonnière de Clothaire qui l'épouse, p. 374. Ses vertus à la Cour, 452. Elle fait brûler un Temple d'Idoles, 453. Elle est consacrée à Dieu par saint Médard, 454. Comment saint Médard a pu la consacrer sans que Clothaire s'obligeât à la continence, *la même* n. Présens que Radegonde fit aux Autels, 454 455. Ses austérités dans sa retraite, 455. Clothaire veut la rappeler à sa Cour, 456. Elle bâtit un Monastère à Poitiers, 473. Elle écrit à saint Germain de Paris pour le prier de détourner Clothaire de la rappeler, 573. *Voyez le troisième tome.*

Ravennius élu Evêque d'Arles, p. 53. S. Leon félicite les Evêques de la Province d'Arles sur son élection, *la même*. Eloges & avis que saint Leon donne à Ravennius, 54.

Réferendaire Officier de nos Rois : quelle étoit sa charge, p. 500.

S. *Remi* de Rheims : époque de son Episcopat, p. 110 n.

- Ses commencemens , 111. Il est ordonné Evêque à l'âge de 22 ans , 112. Il députe à Clovis pour redemander un Vase précieux enlevé d'une Eglise, 198. Il instruit & baptise Clovis avec 3000. François, 231. Il donne un Evêque à Terouanne, 244, à Arras, 245, à Laon, 246. Son zèle pour la conversion des Bourguignons Ariens, 247 n. Sa Lettre à Clovis pour le consoler de la mort de sa sœur, 233. Sa Lettre au même Prince à l'occasion des préparatifs de guerre contre Alaric, 286. Sa Lettre à trois Evêques qui s'étoient élevés contre lui, 320. Sa Lettre à Foulque Evêque de Tongres, 321. Il confond un Evêque Arien dans un Concile, 323. Il établit un Monastere pour des filles Pénitentes, 324. Son Testament, 392. Vers qu'il fit graver sur un Calice & qui sont une preuve de la présence réelle dans l'Eucharistie, 393. Sa mort, 394. Bel Eloge que saint Sidoine fait de l'éloquence de saint Remi, 395. Disciples de saint Remi, 397 & suivantes. Le voile de son Tombeau porté en procession préserve la ville de Rheims de la peste, 521.
- S. René d'Angers: s'il fut Evêque de cette ville, p. 79.
- Rémois Monastere dit Monstier saint Jean: Sa fondation, p. 243. Regle qu'on y observoit, 421.
- Riocate Abbé, p. 182 & n.
- Rogations: Institution des Rogations dans l'Eglise de Vienne, p. 136, dans celle d'Auvergne, 138, dans toute l'Eglise par Leon III. p. 137 n. Les trois jours des Rogations furent long-temps des jours de jeûne, 138.
- S. Romain fondateur du Monastere de Condat: précis de sa vie, p. 99. Son caractère doux, 101. Il est ordonné Prêtre par saint Hilaire d'Arles, 102. Il fonde Roman-Monstier, 103.
- S. Romain Evêque de Rheims, p. 396.
- Romain Abbé de Font-Rouge, p. 423. S'il est le disciple de saint Benoît de ce nom, 424.
- Romains: les Gaulois pourquoy appelés Romains, p. 449 n.
- Romulus ou Momyllus-Augustus Empereur, p. 186.
- Rurice Evêque de Limoges I. du nom: précis de sa vie, p. 167. Ses Lettres, la même.

- Il reçoit Fauste de Riez dans son exil, 168.
- Eurice* II. Evêque de Limoges, p. 431.
- S. *Rusticius* Evêque de Lyon : sa charité, p. 211. Il envoie des aumônes au Pape Gelase, 212.
- S. *Rustique* Evêque de Narbonne écrit à saint Leon pour lui proposer ses doutes sur plusieurs Articles, p. 20, & pour lui demander la permission d'abdiquer l'Episcopat, 21. Décretale de saint Leon qui lui est adressée, 22. Sa mort, 120.
- S
- S. **S**ACERDOS Evêque de Lyon préside au V. Concile d'Orléans, 307. Il prie le Roi Chilbert de lui donner son neveu saint Nizier pour successeur, 342. Sa mort, *la même*.
- S. *Sacerdos* ou *Serdot* Evêque de Limoges : précis de sa vie, p. 347.
- Saffarac* Evêque de Paris déposé dans un Concile, p. 326.
- S. *Salian*, p. 356.
- Salvien* de Marseille : précis de sa vie, p. 96 ; ce qui lui donna occasion de composer son Ouvrage sur la Providence, 88 : précis de cet Ouvrage, *la même*. Caractères qu'il y fait des différents peuples, 89. Ce qu'il y dit contre les spectacles, 91. Ouvrage de Salvien contre l'avarice : précis de cet Ouvrage, 92. Ce qu'il y dit de l'efficacité de l'aumône, 93. Il établit la mort de Jésus-Christ pour tous les hommes & sa présence réelle dans l'Eucharistie, 94. Il veut que les Religieux héritent de leurs parens, 95. Caractère de l'éloquence de Salvien, 96. Ses autres Ouvrages, *la même*.
- S. *Samson* Evêque Abbé de Dol : précis de sa vie, p. 348.
- Sapaudus* Evêque d'Arles préside au II. Concile de Paris, p. 326. Il tient le V. Concile d'Arles, 327. Son démêlé avec un Evêque de sa Province, & Lettre du Pape Pelage à ce sujet, 341.
- Sarabaites* : sorte de Moines, p. 487, *la même* n.
- Saturne* Prêtre d'Auxerre apprend par révélation la mort de saint Germain, p. 30.
- S. *Scobilion* disciple de saint Paterne, p. 406. Sa mort, 365.

Secondin

- Secondin* Poëte satyrique, p. 158.
Secretarium : diverses significations de ce mot, p. 16 n.
S. Seine : fondateur du Monastere de son nom : abrégé de sa vie, p. 423.
Semipelagianisme condamné, p. 367. Enseigné par Fauste de Riez, p. 181.
S. Servais : s'il faut distinguer deux Evêques de Tongres de ce nom, 64 n.
S. Severe Evêque de Treves accompagne saint Germain en Bretagne p. 41.
S. Severe Prêtre de Vienne; p. 50.
S. Severe Abbé d'Agde : précis de sa vie, p. 107. Son zèle contre les mauvais livres, *la même*.
S. Severin Abbé de saint Maurice d'Agaune guerit Clovis, p. 284. Sa mort, 285.
S. Severin solitaire proche de Paris, pp. 387 388.
Siagria Dame charitable nommée le Thésor de l'Eglise, p. 217.
Siagrius fils du Comte Gilles, p. 193.
S. Sidoine Evêque d'Auvergne, ses commencemens, p. 139. Son talent pour la Poësie lui fait eriger une statue à Rome, *la même*. Il est Préfekt de Rome & Patrice, 140. Son Episcopat, *la même*.
Tome II.

Il fait une Inscription pour l'Eglise de saint Martin de Tours, 141. Lettre que lui écrit saint Loup de Troyes, 143. Sa réponse à S. Loup, 144. Talens & vertus de saint Sidoine, 147. Les habitans de Bourges divisés sur l'élection d'un Evêque s'en rapportent à son choix, 151. Ses Lettres à ce sujet à Agrece de Sens & à Euphronie d'Autun, 152. Discours de Sidoine pour declarer celui qu'il avoit choisi Evêque de Bourges, 153. Il publie le Recueil de ses Lettres, 159. Caractere de cet Ouvrage, *la même*. Ce qu'il dit de la Confession, 160. Caracteres qu'il fait des Auteurs, 163. Son courage dans la persécution d'Evairic, 168. Sa Lettre à Grec de Marseille, 169, & à Basile d'Aix, *la même*. Motifs de consolation qu'il trouve dans les afflictions, 170. Il fait un voyage à Toulouse, 184. Il est relegué & ensuite rappelé, *la même*. Il refuse d'écrire l'Histoire, 188. Revolte de quelques Prêtres contre saint Sidoine, 204. Sa mort, 205. Eclaircissement sur l'époque de sa mort, 205 n. Punition éclatante d'un Prêtre son ac-

- cusateur, 206.
- S. *Siège* : son autorité, pp. 29 33. On doit référer au saint Siège les causes importantes, qui n'auront pu être terminées sur les lieux, 122 480.
- Sigebert* I. Roi d'Austrasie, p. 576. *Voyez le troisième tome.*
- Sigéric* fils du Roi Sigismond abjure l'Arianisme, p. 334. Il est accusé par sa belle-mère, & étranglé par ordre de son père, 354.
- S. *Sigismond* Roi de Bourgogne: sa conversion à la foi, p. 334. Il fait un pèlerinage à Rome, 335. Sa Lettre au Pape Symmaque, *la même*. Il prend la défense d'un de ses Ministres excommunié, 349. Il est guéri par saint Apollinaire de Valence, 350. Il fait mourir son fils Sigeric, 354. Il se retire pour pleurer son péché, au Monastère d'Agaune qu'il avoit fait rebâtir, 355. Il est défait & emmené prisonnier à Orléans, 357. Clodomir le fait mourir avec sa femme & ses enfans, 358. Translation de ses Reliques & son culte, *la même*.
- S. *Simeon* Stylite, p. 296. Forme de sa colonne, *la même* n.
- S. *Simplice* Evêque de Bourges élu par saint Sidoine, 154 : ses services & son mérite, 155.
- S. *Sixte* III. Pape, p. 10. Calomnie, *la même* n.
- Sorts des Saints* : ce que c'étoit, p. 133. Défense aux Clercs de les consulter, 133 280.
- Strasbourg* ses premiers Evêques, 144. Liberalités de Clovis envers cette Eglise, 243 244.
- Sueves* peuples Ariens établis en Espagne : leur conversion à la foi causée par un miracle de saint Martin, 577 579.
- S. *Sylvestre* Evêque de Chalon sur Saône, 344.
- Symmaque* Pape : accusation intentée contre lui, p. 268. Il est justifié, *la même*. Les Evêques de la Gaule prennent sa défense & celle du saint Siège, 269. Il termine le différend entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne, 330. Ses réponses au Memoire de saint Cesaire, 331.

T

- Stc. **T**ARSICIE Vierge honorée à Rhodéz, p. 547.
- Saint *Tenenam*, p. 556.
- Tetradius* ou *Teredius* : sa Re-

- gle, p. 446.
- S. *Tetric* Evêque de Langres, p. 446.
- Sainte *Tendechilde* Princesse François fondatrice de S. Pierre le Vif, 425. *Voyez le troisième tome.*
- Thalafius* Evêque d'Angers: son Ordination, p. 77. Il consulte saint Loup & saint Euphrone, 79. Il prend en soulcrivant la qualité de pêcheur, 117 n.
- Theobalde* fils de Clodomir massacré par Clothaire, p. 386. Quel âge avoit alors ce jeune Prince, la même n.
- Theodebaud* premier Evêque qu'on trouve de Lisieux, p. 445.
- Theodebert* fils de Thierry, Roi d'Austrasie: son caractère, pp. 426 496. Son mariage adultere avec Deuterie, la même. Sa charité pour les habitans de Verdun, 427. Il consulte le S. Siège sur les mariages incestueux, 437. Sa piété, 495. Il prend le titre d'Auguste, 497; sa mort, la même. Médaille singulière de ce Prince, 497 n.
- Theodore* Evêque de Fréjus au Concile de Riez, p. 7. Son differend avec Fauste Abbé de Lérins, 97. Lettre de saint Leon sur les questions que Théodore lui avoit proposées, 71.
- Theodoric* Roi des Visigoths assiégé dans Toulouse, p. 3, sa piété dans sa secte, 4. Il est tué à la bataille de Mauriac, 70.
- Theodoric* Roi des Ostrogoths déthroné Odoacre, p. 211. Il envoie saint Epiphane de Pavie negocier la paix avec Gondebaud, 213. Sa vénération pour saint Césaire, 326. Ses Rescrits en faveur des Eglises, 328.
- S. *Theodose* Evêque d'Auxerre, 312. Il s'élève contre saint Remi, 320.
- S. *Theoderius* Abbé, vulgairement saint Cherf: précis de sa vie, p. 478.
- Thibauld* Roi d'Austrasie, 497. Il assemble un Concile à Toul au sujet de saint Nicet, 499.
- S. *Thierry* de Rheims Abbé: précis de sa vie, p. 333; sa mort, 398; ses miracles, la même.
- Thierry* Roi d'Austrasie, pp. 292 319. Ses conquêtes sur les Visigoths, 297. Il fait la guerre aux Thuringiens, 374. Il reconquiert l'Auvergne, 378. Sa mort & son caractère, 426.
- Therismond* Roi des Visigoths étranglé par ses freres, 87.

Tolbiac: fameuse bataille donnée en celieu, p. 227. Examen des raisons qui ont porté des Auteurs à croire que la victoire de Clovis sur les Allemans ne fut pas remportée à Tolbiac, 227 n.

Tombeaux: excommunication contre ceux qui les violent, p. 432. Thrésors qu'on cachoit dans les tombeaux, *la même n.*

Totila Roi des Goths se rend maître de Rome, p. 514.

Toulouse: étendue du Diocèse de Toulouse, p. 297

S. Trebmor, p. 556

Sainte Trifine, p. 556.

S. Trojan Evêque de Saintes, p. 468.

S. Tugal Evêque de Treguier: précis de sa vie, p. 553. Diverses manieres dont on le nomme, *la même n.*

V

S. V A A S T Evêque d'Arras: il instruit Clovis de la Religion, p. 228. Il rend la vûe à un aveugle, *la même*. Il est ordonné Evêque d'Arras, 245. Fruits de ses travaux, *la même*. Il brise par un signe de Croix des vases pleins de biere offerte aux Demons, 449; sa mort, *la même*.

S. Vaize de Saintes: histoire de son Martyre, p. 291.

S. Valentin solitaire proche de Langres, p. 497.

Valentinien III. Empereur: sa constitution en faveur du saint Siége, p. 33. Sa Loi pour interdire aux Evêques le jugement des causes civiles, 76. 77. Plusieurs Prélatz s'opposent à cette Loi, 77. Valentinien fait violence à la femme du Sénateur Maxime, p. 81. Il tue le brave Aëtius, 82. Il est tué par le Sénateur Maxime, *la même*.

S. Valere Evêque d'Antibes, 151.

S. Valere premier Evêque de Conserans, p. 281.

S. Valerien Evêque de Cemele, p. 7. Ses homelies, *la même*.

S. Vannes Evêque de Verdun, p. 241.

S. Venant Abbé à Tours, p. 109.

S. Venant Evêque de Viviers, p. 431.

S. Veran Evêque de Lyon, p. 114.

S. Veran frere de saint Gibrin, p. 399.

Veran Evêque de Vence fils de saint Eucher, p. 62. Il est chargé par le Pape de faire une réprimande à saint

- Mamert de Vienne, p. 127.
Vienne, p. 127.
Verdun: premiers Evêques de cette ville, p. 140.
Vere Evêque de Tours exilé par Alaric, p. 272.
Ugerne château: où il étoit situé, p. 299 n.
S. Visteur Evêque du Mans, p. 316.
Victorius Auteur Gaulois compose un Cicle Pascal, p. 85: dessein de cet Ouvrage, *la même*. Le IV. Concile d'Orléans ordonne de s'y conformer, 439. Il y a des fautes dans ce Cicle, 460.
Victorius Gouverneur d'Auvergne, p. 189. Il se dement de sa piété & est chassé par le peuple, 191. Il périt misérablement, *la même*.
S. Vistur Evêque du Mans: sa Lettre contre les Clercs qui s'adressent aux Juges laïques, p. 77.
Vienne: présages qui menacent la ville de Vienne de grands malheurs, p. 135. Pourquoi cette ville est nommé *Senatoria*, 270 n.
Vigile d'abord intrus dans le saint Siège, ensuite Pape légitime: sa Lettre à saint Césaire d'Arles, 437. Sa Lettre à Auxanius d'Arles, 480. Il condamne les trois Chapitres, 512. Sa Lettre à
- Aùrelien d'Arles à ce sujet, 513. Violences qui lui furent faites à Constantinople, 515. Sa mort, 534.
S. Vigor Evêque de Bayeux, fondateur de plusieurs Monastères, p. 409.
Vindisch ville Episcopale, dont le Siège a été transféré à Constance, p. 431.
S. Viventiole Evêque de Lyon, 326. Sa Lettre pour convoquer le Concile d'Epaone, 337. Précis de sa vie, 343.
S. Vivien ou *Bibien* Evêque de Saintes, p. 468.
S. Ulface Moine dans le Maine, p. 416.
Ultragotte femme de Childebert I.: sa piété, p. 568. Elle est exilée par Clothaire, 569.
Voile: selon le Concile d'Agde on ne doit pas le donner aux Vierges avant l'âge de 40 ans, p. 276. Comment s'entend ce Canon, 304.
S. Volastien Evêque de Tours exilé par Alaric, p. 272.
S. Urbain Evêque de Langres p. 206.

Y

YVROGNERIE: on en commande la fuite aux Ecclésiastiques, p. 133. L'ignorance n'excuse point les crimes que l'yvrognerie fait commettre, *la même*.

Fin de la Table des Matieres du second tome.

ERRATA.

PAge 213 ligne 11, *Dyptyques* lisez *Diptyques*. page 333 ligne 26, *dans un autre* lisez *dans un antre*. page 338 ligne 7, *aux Prélats* lisez *aux Prêtres*. p. 375 ligne 2, *Authies* lisez *Athies*. p. 467 en marge *Parhenium* lisez *Parthenium*. p. 491 ligne dernière *un fylet* lisez *un style* & dans la Note.

